

N. IORGA



ANCIENS DOCUMENTS DE DROIT ROUMAIN

AVEC UNE PRÉFACE
CONTENANT
L'HISTOIRE DU DROIT COUTUMIER ROUMAIN

VOLUME I & II

PARIS-BUCAREST


1930. - 1931

114

~~57295~~
91145

BIBLIOTECA	STATARA
Cota	91145 Dublet
Inventar	416441

B.C.U. Bucuresti



C416441

ec 25/11

Brève histoire du droit coutumier roumain

L'ancien droit roumain forme un vrai trésor pour la connaissance de deux domaines juridiques sur lesquels les documents d'un autre caractère manquent encore : ancien droit des vieilles races du Sud-Est de l'Europe, droit byzantin réel, populaire, vécu. Et il ajoute la révélation, qui nous paraît hautement intéressante, d'un troisième droit, qui surgit au cours du moyen-âge de la vie paysanne, isolée, des groupes abandonnés par l'Empire en déchéance, refoulés par les invasions et méprisés, à cause de leur situation géographique et de leur pauvreté, par les envahisseurs barbares.

C'est même sous ce point de vue que ce droit intéresse le plus. Il y a eu à cette époque d'autres formations „démocratiques“ de la même espèce sous leurs „hommes bons et anciens“, sous leurs „juges“, qui étaient en même temps des chefs administratifs, comme en Sardaigne. Mais bientôt ils furent annexés par les nouvelles royautés se cherchant des frontières naturelles. La Roumanie du Danube persévéra malgré tous les dangers et les attaques des voisins mieux organisés. Ses habitants restèrent, comme les habitants des vallées alpines, les „Roumanches“, des „Romains“, Roumains, parlant non pas le „latin“ comme ceux-là, mais le „romain“, le „roumain“, et, lorsqu'il leur fut possible de réunir les premières cellules de leur vie politique rudimentaire, ils en firent un „pays roumain“, bientôt deux, ayant, malgré la distinction nécessaire, le même nom de „Pays Romain“, „Țara-Românească“. Et, dans cette nouvelle formation, ils conservèrent pendant des siècles, c'est-à-dire jusqu'aux législations du XVIII-e et XIX-e siècles, empruntées au droit romain et aux nouvelles codifications occidentales, leurs usages de droit. Un remaniement très superficiel, plutôt une simple traduction, des normes byzantines au XVII-e, par la volonté d'un prince moldave qui, arrivé au trône, s'était arrogé le grand nom de Basile, l'empereur

¹ J'admettrais volontiers que l'idée d'un code fût partie du prince anachronique, nourri au Mont Athos, chez les Ibères, élevé à Venise, près de la nonne Mărioara Adorno Vallarga, à Murano, qui fut Rađu Mihnea. Autrement un des boïars formés à sa Cour brillante, de caractère byzantin, Lupu le Vornic, n'aurait pas pris à son avènement le nom de l'empereur byzantin législateur Basile.

Le Code de Basile a été traduit par les soins du prélat érudit, d'une grande réputation, qui a été Méléce le Syrigue. Le texte grec se trouve dans les mss. 532 et 588 de l'Académie Roumaine, qui possède aussi, dans le ms. grec 176, une forme moldave du Νόμος γερωνικός. Cf. J. Peretz, *Pravila lui Vasile Lupu și hrisoavele lui grecești*, dans l'„Archiva“ de Jassy, XXV, p. 201 et suiv. Voy. aussi notre *Revista istorică*, II, p. 213.



(*poieni*) pour faucher et labourer et élever des ruches, et plantait des vignes et des vergers ou bien greffait dans la forêt sauvage (*sălbătăciune*), tout ce terrain était sien; aucun des copropriétaires (*răzăși*) ne pouvait le lui prendre, et, même s'il le vendait, il le vendait comme sien¹. De même dans un acte moldave du district isolé de la Vrancea en 1818: „Il n'ont pas de division entre eux, mais selon que chacun a pris possession dès le début tels ils se trouvent aujourd'hui, les anciens étant libres de se fixer et de bâtir leurs maisons sur les gués et les emplacements de village non encore occupés²“. Un peu auparavant, le 9 octobre 1793, il est dit de certains litigants en Valachie oltenienne que leur possession était commune (*de-a valma*), c'est-à-dire: *locurește*“, et „de la délimitation par les douze boïars jusqu'à celle par quatre on ne peut pas faire des constatations que le nombre de sagènes (*stănjeni*) est le même pour l'un et pour l'autre. Car la possession commune (*de-a valma locurește*) est ainsi: chaque copropriétaire détient seul, pour lui, autant de terrain qu'il peut couvrir et défricher. Et un copropriétaire défriche et couvre plus de place, un autre moins. Voici donc qu'il n'y a pas de possession égale par sagènes, autant l'un que l'autre³“.

Pour les cas de délimitations⁴ erronées, signalons l'acte du 24 mai 1756 qui contient ce passage, hautement intéressant: „La délimitation a été erronée, car la propriété héréditaire avait été présentée en masse au couvent (*masă mănăstirii*), mais les propriétés de la montagne ne ressemblent pas à celles de la plaine, et, dès le commencement, du temps des ancêtres, quiconque a trouvé un emplacement de maison, y a bâti sa maison et, où il a défriché la forêt, il y a eu ses fenaisons et ses vergers et son champ nourricier (*loc de hrană*), les propriétés de montagne étant partout ainsi“. On décide de donner aux copropriétaires (*moșneni*) „leur propriété héréditaire, leurs vergers, leurs places de maisons (*căminuri*) et les places défrichées (*curături*) finissant en carrefour (*înfundate*)⁵. Plus loin, dans un acte de 1780, répétant la teneur d'en haut sur les propriétés de montagne, on ajoute: „dès le commencement, chacun, où il a pris une place (*unde au cuprins*) il a possédé là, mais la propriété héréditaire de forêt, étant partout égale, était possédée en commun (*de-a valma*), chacun prenant sa part d'après les lanières (*delnițe*) qu'ils avaient, et tous étaient contents“⁶.

Créer une terre arable s'appelle dans la Vrancea moldave *a destupa* („déboucher“; C. D. Constantinescu-Mircești et H. H. Stahl, *Documente vrâncene*, II, ms., année 1717). Ou bien *a săca*, „sécher“ (dont: *săcătură*, „terrain défriché“). Sur la façon dont on la pratiquait, no. II.

¹ *Studii și doc.*, VI, p. 111, no. 186.

² *Asămine împărțire între dânșii năicum nu au, ci precum au apucat stăpânire fiști-care din vechi, așa să află, slobozi fiindu și cei de pă urmă a-și face așezare și acareturi, adică în vadurile și în săliștile necuprinsă*; C. D. Constantinescu-Mircești et H. H. Stahl, *Documente vrâncene*, II, ms.

³ *Studii și doc.*, VI, p. 505, no. 256.

⁴ On fixe la frontière aussi par un fossé, *troian*; Hășdeu, *Arhiva istorică*, I, p. 22, no. 22.

⁵ *Studii și doc.*, VI, p. 280, no. 1.

⁶ *Ibid.*, p. 285.

Il est dit, à une époque très récente, sous les Phanariotes, en Moldavie, qu'il y a encore des arbres „que tous mangent, avant d'être possédés par les uns ou les autres¹“. Il n'y a que les déments auxquels on dénie le droit à cet héritage jusqu'à ce qu'ils guérissent².

On en arrive cependant assez vite, surtout sous la pression des besoins de l'État devenu tributaire des Turcs et devant payer le tribut en espèces, à la nécessité de connaître ce que possède chaque imposable. On fait alors les parts, les *părți* de chacun, d'après sa descendance. Le long de l'ancienne propriété ancestrale on détache, on coupe les lanières, les *funii*, les *sfori*, donc : les „cordes“, les „ficelles“ : On a ainsi des champs individualisés, des *ogoaară* : dans les Balcanes subsiste le terme d'*agru*, que j'ai trouvé une seule fois sur le Danubè³, en relation avec les vignes, *agru din vii*⁴.

Sur chaque terre il peut y avoir des subdivisions plus étendues : ordinairement, en Moldavie, des *cuturi* (singulier : *cut*, du slave)⁵, parfois des *racle*⁶ (le mot signifie ordinairement : un bahut, un cercueil)⁷, ou des *chingi* (ordinairement : lien, raccord⁸). La division plus commune, en rapport avec le facteur généalogique, est, ainsi que nous l'avons déjà dit, le „vieillard“, le *bătrân*. Un „*bătrân*“ contient plusieurs „terres“ ou *pământuri* (*pământ* = *pavimentum*), dans tel cas jusqu'au nombre de quarante-quatre⁹. Elles se groupent par rangées : *rânduri* (du hongrois). Dans chaque „*rând*“ il y a des *ficelles* (*funii*)¹⁰ : on en trouve jusqu'à une vingtaine pour chacun. La „ficelle“ a vingt pas (*pas*), le pas quatre¹¹ ou six paumes (*palme*)¹², la subdivision de la „paume“ étant ici, comme ailleurs, le „doigt“ (*deget*)¹³. Le *pogon* a de son côté, ses quarts (*firte*).

¹ *Ibid.*, VI, p. 103, no. 148.

² *Ibid.*, p. 100, no. 137.

³ Au XVIII-e siècle en Moldavie : „*ogoaară și prosii*“ ; *ibid.*, p. 177, no. 145. Le second terme ne m'est pas intelligible, pas plus que *ploșteci* à côté de „terres“ ; *ibid.*, XVI, p. 160, no. 11.

⁴ *Ibid.*, V, p. 449, no. 32.

⁵ Par exemple, *ibid.*, p. 143, no. 13.

⁶ *Ibid.*, p. 167, no. 99 (Moldavie, 1781).

⁷ Dans les délimitations de la Vrancea il est question de „faire une *raclă* sur la terre de quelqu'un“ pour lui donner telle partie „de ces deux terres (*pământuri*), le long du *pământ*“ (Constantinescu-Mircești et H. H. Stahl, loc. cit., p. 11, no. 5). Il est question aussi de *gămeji* se trouvant dans une *hliză* (p. 12, no. 6). Sur le régime des eaux, no. VIII.

⁸ *Revista istorică*, XIII, p. 141, no. 2 (*chingă de loc*) (district de Vâlcea). Cf. *Studii și doc.*, VII, p. 43, no. 52 (*o chingă de moșie* ; Valachie, [1798]). Aussi *ibid.*, p. 44, no. 54.

⁹ *Ibid.*, VI, p. 149, no. 33.

¹⁰ Aussi la forme *funași* (Ghibănescu, ouvr. cité, VI, p. 110, no. CVI).

¹¹ Valachie, XVII-e siècle ; *Studii și doc.*, V, p. 452, no. 48. Cf. *ibid.*, p. 435, no. 3 ; p. 447, no. 24 ; p. 450, nos. 37, 42. En Moldavie *ibid.*, p. 533, no. 11 ; VI, p. 42, no. 99.

¹² Il y a les „paumes vulgaires“ (*palme proaste* ; *ibid.*, et p. 153, no. 47 ; p. 167, no. 99).

¹³ On mesure aussi sur l'espace couvert par la parabole d'une massue ; Ghibănescu, ouvr. cité, III, p. 50, no. 27.

Mais le souvenir de la copropriété subsiste dans la solidarité qui se conserve, intangible. Les voisins du même „rayon“ (*rază*), les *răzeși*¹, les gens de „l'entourage“, „orientaux“ et „occidentaux“, *răsăriteni* et *apuseni*², *împregiurași*³, *împregiureni*, les gens „d'à côté“ (*lăturași*)⁴ ou *hotărași*⁵, ont des devoirs naturels les uns envers les autres, auxquels ils ne pourront jamais échapper. Étant du même sang, ils ont le droit de réclamer ce qui leur est dû en vertu de cette parenté, de chercher à refaire, à l'exclusion de tout étranger, ce qui a été l'unité primordiale de l'ancêtre, la *moșie* du „vieillard“. On voit des inconnus qui se présentent demandant tumultueusement d'être reconnus comme „sang“ — *se fac cu gurile lor că sânt și ei sânge*⁶.

On a bien sa terre héréditaire, celle qu'on tient par la *baștină*⁷, à côté de celles qui viennent d'une donation princière ou d'un achat. Mais de tous côtés peuvent surgir les „beaux voisins“ (*кръсни мѣжіаш*), qui sont ensemble, pour le témoignage dans un procès, avec d'autres co-villageois, les „hommes bons“⁸. Ils forment, avec d'autres, que le sort a dispersés, mais qui peuvent revenir avec la plénitude de leur droit, la *lignée*, la *cemetie* ou *nemetie*⁹. Avec eux on peut conserver indissoluble le lien de la propriété commune. Tel prince valaque du XV-e siècle l'impose, du reste, dans l'acte même de sa donation¹⁰. Jusqu'au XIX-e siècle on a en Moldavie, pour les fils d'une même mère, la „propriété héréditaire fraternelle“ (*moșie frățească*)¹¹. On peut posséder, du reste, „fraternellement“ une terre dans les conditions les plus diverses¹². On peut maintenir, surtout du côté de la montagne valaque, avec de vrais „frères“ ou des „frères“ substitués, par achat ou d'une autre façon, cet état de copropriété, ainsi qu'on peut le voir dans certains des premiers actes de notre recueil.

Lorsqu'on en sort, on ne divise pas nécessairement la terre elle-même, mais parfois les seuls revenus, et on se partage les serfs, pour qu'ils sachent quel est leur vrai maître (Olténie, 1750)¹³. A la ville, il est, bien entendu, plus

¹ Des *răzași* en Valachie, 1785; *Studii și doc.*, VII, p. 7, no. 8.

² *Ibid.*, V, p. 558, no. 7. De *rază* vient aussi le *răzor* des vignes; *ibid.*, p. 452, no. 50.

³ *Ibid.*, VII, p. 130, no. 40; p. 302, no. 71 (Moldavie, 1754).

⁴ *Ibid.*, p. 426, no. 1624 (Moldavie 1728). Cf. *Revista istorică*, XI, p. 51, no. 19; p. 120, no. 1.

⁵ No. XXIV.

⁶ *Studii și doc.*, VII, p. 301, no. 66. Dans tel document du XVII-e siècle il est dit que certaines terres doivent „retourner à leur sang“; Ghibănescu, ouvr. cité, V, p. 171.

⁷ *Studii și doc.*, V, p. 539, no. 10 (Moldavie, XVIII-e siècle).

⁸ *Ibid.*, p. 73, no. X (1600-1620).

⁹ Iorga, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, V, p. 260, no. 69 (district de Secuieni). Cf. *ibid.*, p. 229, no. 112.

¹⁰ No. XII. De même Hasdeu, *Arhiva istorică*, I, p. 37, no. 41.

¹¹ *Revista istorică*, XI, p. 266.

¹² Voy. la convention conclue en 1779 entre les frères moldaves Gherghel, *Studii și doc.*, VII, p. 117, no. 54.

¹³ No. XII.

facile d'avoir chacun sa part, en propriétés ou en argent; l'opération se fait, là, devant les prêtres et les „élus“ (*aleși*)¹. Quand il s'agit d'une vigne, on s'arrange, à une époque ultérieure, de façon à ce que chacun s'en occupe et en jouisse pendant le cours d'une année². En Moldavie, lorsque le partage s'est fait, on dit avoir passé de l'état de propriété du *răzeș* à celle du boïar³. Lorsqu'un procès fait perdre un des copropriétaires seul, il peut demander à être dédommagé par l'autre⁴.

Lorsqu'il s'agit d'un changement de propriété, après l'époque où les ventes de terrain ont commencé, les parents ont le droit de se présenter d'abord, les voisins ensuite. La question s'est posée d'une façon très nette pour la Moldavie, en 1742, lorsque la famille Săcară accusa Sandu Sturdza d'avoir pris une terre qui lui revenait. „Donc Sa Majesté le Voévode nous a demandé quelle est la justice et la coutume, qui entre le premier pour l'achat: l'ancien voisin (*răzăș*) ou le parent du vendeur. Et nous (les membres du Conseil) selon la justice nous avons montré que le sang de la parenté du vendeur passe avant le voisin“⁵, même si une femme réclame ce droit⁶. Il arrive qu'on inscrive dans le testament que, si le légataire ne pourrait pas conserver la terre, la transmission à un tiers ne peut être que pour un parent⁷. Un frère cède son droit à un autre, mais il le retient pour le cas d'une nouvelle vente⁸. C'est la *protimisis* grecque, le retrait lignager.

Pour reconnaître les ayant-droit qui invoquent ce lien du sang, on les appelle devant des boïars délégués par le prince ou choisis par une des parties et on leur demande de présenter des preuves à l'appui de leur prétention. S'ils n'arrivent pas à désigner avec précision leur descendance, „la loi du pays“ exige qu'on leur donne encore deux semaines pour éclaircir la question par des „hommes bons et anciens“ ou bien par des actes⁹.

On peut revenir après de longues années d'un pays étranger même, et se faire reconnaître comme copropriétaire par les „vieillards“ — alors on rentre dans son droit, écartant les „usurpateurs“, les *acolisitori*¹⁰, — ou obtenir un dédommagement¹¹. Il faut seulement rendre l'argent (*a întoarce banii*)¹². Envers tout vrai propriétaire on agit de même¹³.

¹ No. XIII.

² No. XIV.

³ No. XV.

⁴ No. XVI.

⁵ *Studii și doc.*, VI, pp. 268-269, no. 474.

⁶ No. XVII.

⁷ *Studii și doc.*, VII, p. 277, no. 9.

⁸ No. XX.

⁹ No. XXI.

¹⁰ No. XIX.

¹¹ Nos. XXI, XXII.

¹² No. XXIII.

¹³ No. XXIV.

Pour toute vente il faut poser aux parents et voisins la question s'ils acceptent de payer la somme offerte par un étranger. Autrement ils peuvent rendre l'argent et prendre pour eux la terre, sans avoir à payer d'intérêts. C'est pourquoi on leur demande parfois de mettre par écrit leur refus. Seulement si un certain terme s'est passé — il suffit d'une vingtaine d'années —, la réclamation est considérée comme nulle et non avenue¹. Mais la terre achetée n'est pas soumise à la servitude² des parents³.

Parfois la vente est employée pour corriger les défauts des limites de la terre. Alors on s'entend pour faire l'échange des „ficelles“⁴. Des querelles s'élèvent à l'occasion des ventes, des copropriétaires se plaignant qu'on leur a pris ce qu'ils devaient garder⁵. Dans les villes on suit la même procédure : les voisins de quartier, nommés plus tard, à la turque, *mahalagii*, remplaçant les *împrejurași*⁶. Mais il arrive que, malgré les nécessités nouvelles qui ont empêché de conserver l'ancienne forme de la propriété, on désire y revenir d'une autre façon.

Telles femmes valaques du commencement du XVI-e siècle doivent bien vendre une moitié de leur terre à un cousin qui est boïar et dispose de moyens, mais pour l'autre moitié elles le prennent comme frère (*a înfrăți*)⁷. Ou bien un père qui veut associer ses filles à l'hérédité — et on verra qu'il n'en avait pas le droit — force ses fils et héritiers à adopter comme „frères“ leurs propres soeurs ; à côté, des frères se déclarent inséparables, mais, s'ils ne laissent pas d'héritiers, trois soeurs formeront une autre association obligatoire pour la possession de la terre⁸. Une femme s'associe par un acte pareil sa propre nièce pour qu'elle possède la terre héréditaire avec elle „comme des frères“⁹. On les appelle aussi *fărtați*¹⁰. On fraternise dans l'église, en se faisant des dons, terres, chevaux, etc.¹¹. Dans tel cas une hérédité est d'avance partagée entre des voisins qui ne sont pas tous des parents ; alors *on les fait frères*¹². Il est possible que dans un „frère“ soient rassemblés plusieurs des participants de la „fraternité“, qu'il y en ait moins pour les terres, plus pour les vignes, les bêtes, les joyaux¹³.

¹ No. xxviii.

² Un reçu pour la somme payée, no. xxvii.

³ Voy. plus loin dans la série des documents.

⁴ No. xxix.

⁵ No. xxx.

⁶ No. xxxi.

⁷ No. xxxii.

⁸ No. xxxiii.

⁹ Cf. aussi no. xxxiv.

¹⁰ Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 9.

¹¹ No. xxxv.

¹² No. xxxvi.

¹³ *Ibid.*

On adopte comme frère quelqu'un aussi pour pouvoir payer le prix d'une terre à laquelle est associé le nouveau membre de la famille¹.

On en arrivera à la propriété individuelle généralisée, sauf quelques régions de montagne, surtout en Valachie, ainsi que nous l'avons dit. Mais le souvenir de la copropriété, des terrains ouverts à toute initiative du travail subsistera longtemps. Il faudra s'adresser au prince et lui faire prendre des mesures sévères pour que les paysans n'aillent plus couper le foin sur une terre qu'ils savent appartenir à un boïar que la faveur princière ou un achat aura planté au milieu de leurs lignages².

Lorsque le Métropolitain moldave Joseph réunit sous la même juridiction ses fondations de Neamț et de Bistrița, les déclarant inséparables³, il accomplit un acte de fraternisation. La preuve en est dans un document formel de fraternisation entre couvents, datant de 1622⁴.

Parfois aussi la „fraternisation“ recouvre une opération d'un autre caractère. Tel qui désire être soigné pendant ses dernières années offre une somme à ses cousins et se fait admettre comme leur „frère“⁵.

II.

Aussitôt la propriété individuelle créée, on peut en faire don librement, avec ou sans conditions. Telle donation est faite à un boïar pour obtenir l'honneur et l'avantage de le servir⁶.

On paye de cette façon l'intervention auprès du prince d'un conseiller influent⁷. Par la cession d'un lopin de terre à un haut fonctionnaire on peut échapper à l'impôt⁸. Quelqu'un qui désire se voir exempté du service militaire, „étant pauvre et n'ayant ni char, ni rien“, sacrifie son lopin de terre en en faisant don à un puissant boïar⁹. Un futur prince de Moldavie, George Étienne, homme pieux et bon, remplit par sa donation de terre une promesse que son père a faite à un serviteur et parent¹⁰.

Mais le plus souvent la donation paye les services rendus ou engage les services qui seront rendus à un malade. La pauvre Agathe, qui a soigné sa mère impotente pendant neuf ans, se voit chassée après la mort de la vieille

¹ Ghibănescu, ouvr. cité, VI, p. 91.

² No. XLII.

³ No. XXXVI.

⁴ No. XXXVII.

⁵ No. XXXIX. Voy. aussi n-o XL.

⁶ No. XLIII.

⁷ No. XLIV.

⁸ No. XLV.

⁹ No. XLVI.

¹⁰ No. XLVII.

femme par ses beaux-frères¹. C'est un vrai testament que la donation par laquelle l'héritage en propriétés est laissé à un seul fils pour qu'il remplisse les devoirs imposés par l'Église envers les morts². On dit parfois qu'on se réserve l'usufruit de la terre donnée³. Ou bien, quelqu'un étant mort sans l'assistance du prêtre, son héritier donne à l'Église une terre pour les prières⁴.

Pour être bien sûr que les prières ne lui manqueront pas, un jeune boïar, favori du prince, laisse à celui-ci, un Ghica de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sa fortune pour que son maître et père adoptif prenne les mesures nécessaires au salut de l'âme pécheresse⁵.

Comme très souvent ces donations ne représentaient que la prise de possession des riches et puissants dans le domaine, de plus en plus amoindri, des faibles et des pauvres, une décision de 1785 intervint pour que seules soient admises celles entre parents, entre personnes du même état, ou bien aux inférieurs et aux établissements religieux. Le procédé de ceux qui arrivaient d'une autre façon à entrer sur le territoire d'ancienne liberté est qualifié par le prince phanariote de la façon la plus dure⁶.

Le prince possède dans les deux principautés, en dehors d'un droit supérieur sur toutes les terres⁷, quel qu'en soit le propriétaire, les terrains non encore légalement acquis par ses sujets, les territoires qui entourent les villes, le produit des confiscations pour haute trahison⁸, ainsi que toute terre qui lui échoit par manque d'héritiers de l'étranger qui l'a possédée⁹.

Il en use pour récompenser ses fidèles et loyaux serviteurs, auxquels ordinairement il ne fait, du reste, que confirmer „de sa part“ des terres héréditaires ou qu'ils viennent d'acquérir à prix d'argent¹⁰. Des soldats, des émissaires envoyés à l'étranger se trouvent aussi parmi ceux qui reçoivent cette preuve de la faveur princière¹¹. En Valachie, sous le bon prince Mathieu, pendant longtemps aimé par ses guerriers, les soldats à cheval, les *călărași* (de même que les „rouges“, *roșii*, et autres catégories semblables) s'établissent en vertu d'un privilège de leur chef, intrépide jusque dans sa vieillesse, au milieu

¹ No. XLVIII.

² Nos. XLIX, L, LI.

³ No. LII.

⁴ No. LIII.

⁵ No. LIV.

⁶ Codrescu, *Uricariul*, I, p. 74.

⁷ Il peut annuler un titre de propriété. Ainsi Étienne Cantacuzène, remplaçant Constantin Brâncoveanu, rend à sa tante Marie, veuve du prince Șerban, une terre occupée par son prédécesseur, qui, dit-il, „par avidité a pris plusieurs terres héréditaires avérées et résidences de boïars appartenant à plusieurs boïars et indigènes du pays“ (*Studii și doc.*, III, p. 28, no. v).

⁸ No. LV.

⁹ Deux douaniers grecs en 1649 ; no. LVI.

¹⁰ No. LVII.

¹¹ Nos LVIII, LIX.

de villages dont ils cherchent à gagner, fût-ce même de force, la propriété¹. On trouve aussi en Moldavie des villages pareils et, dans tel cas, qui amène les reproches du prince, une pauvre veuve du même village est contrainte à entretenir un soldat dans l'armée du maître². Une fois, en Moldavie de la première moitié du XVII-e siècle, le prince, Moïse Movilă, donne à un de ses logothètes un village bessarabien, fondé par ses propres ancêtres, mais au bas du document la main princière a ajouté, sans aucune gêne, ces paroles qui montrent de quoi il était question en réalité : „Il nous a donné aussi de l'argent“³. Un cas bien curieux est celui où un prince moldave du XVII-e siècle donne une terre à une fidèle, mais seulement jusqu'à l'époque où se présenterait un parent ou un favori du prince pour la lui reprendre⁴.

Sous les Phanariotes, pauvres et avides, un prince de 1800, en Moldavie, donne à son fils trois villages, mais, dès le début, c'est envers les couvents, jusque là libres⁵, que se dépense surtout la générosité du prince. Ainsi le grand couvent moldave de Neamț reçoit de toute une série de princes au XV-e siècle ce que les couvents d'Olténie avaient reçu de la piété des souverains valaques du siècle précédent⁶.

La femme peut faire une donation à son mari⁷.

Les donations sont parfois une simple compensation⁸ : tel a perdu un cheval qui lui avait été confié. Ne pouvant pas le payer en argent, il donne sa terre héréditaire au propriétaire de la bête⁹.

Il y a aussi la donation d'un simple usufruit, comme lorsque le prince Étienne Pierre, en 1673, donne une de ses propriétés à Élie Sturdza, à condition que celui-ci la transmettra, même ayant des fils ou d'autres héritiers, à la nièce d'Étienne, qui elle-même en fera don, vers la fin de sa vie, à quelque neveu du prudent donateur¹⁰.

La terre intéresse avant tout, à une époque où l'argent ne jouait qu'un rôle subordonné. Les transactions la regardent. Les engagements sont le plus souvent en fonction de terre.

Elle garantit les emprunts : ainsi dans le cas de ce paysan de Bucovine qui promet de payer dans dix ans, continuant à être responsable pour l'impôt¹¹.

¹ No. LX.

² No. LXII.

³ No. LXIII.

⁴ No. LXIV.

⁵ No. LXVII.

⁶ No. LXVI.

⁷ No. LXVIII. Donation faite par une femme au couvent athonique de Vatopédi, no. LXVII.

⁸ Comme telle seconde vente n'est qu'un moyen d'obtenir un secours ; no. LXI.

⁹ No. LXIX.

¹⁰ No. LXX.

¹¹ Nos. LXXI, LXXII, LXXIII. Mais au no. LXXV un emprunt devant être payé par une livraison de suif.

S'il y a des garants pour une dette et si le débiteur s'enfuit, on a le droit de vendre les terres de celui-ci et dans ce cas les parents n'ont pas le droit du rachat; on voit le père du débiteur prendre part, pour confirmation, à la rédaction de l'acte¹.

Comme le système consiste à laisser aux paysans l'exploitation des terres contre le paiement de la dîme, on n'a pas de contrats de fermage pour les champs de labour². Ces contrats s'imposaient seulement pour le pacage et presque exclusivement pour ces pâtres roumains de Transylvanie qui depuis des siècles, en commençant par les coutumes pastorales des Daces transhumants, descendaient des Carpathes de Transylvanie vers les vallées du Danube.

Déjà des paysans de la Valachie, empêchés de faire paître leurs bestiaux sur la terre d'un boïar, en payaient le droit par un labour d'un jour avec les dix charrues des intéressés³. Dans un autre document, de la même région et de la même époque, premières années du XIX-e siècle, les nombreux villa-gois nouveau-venus qui ont besoin d'un terrain de pacage, font trois jours de corvée, comme „havaetul pășciunii“⁴. Des particuliers, des couvents „vendent l'herbe“ à ces Mocans de Transylvanie⁵. Ceux-ci payaient en argent et en produits de longues années la montagne qui leur était engagée⁶. On ajoutait, lorsque les troupeaux descendaient vers le Danube, le don d'une brebis sur cent à l'administrateur princier⁷. Déjà avant la fin du XVIII-e siècle, des Juifs et autres marchands ouvrent ce système de fermage qui a pesé lourdement sur l'ouvrier agricole et a contribué à diminuer le rendement de la terre⁸. En Valachie on „vendait“ la propriété pour des années aux Turcs, jusqu'à la prohibition impériale, vers 1760⁹. Parfois le fermier prend la terre uniquement à titre d'ἐμψυχή (en roumain : *embatic*), d'*emphytéose*¹⁰.

Lorsqu'on a pris un terrain à ferme, on jouit du droit de vendre le vin, l'eau-de-vie, la viande, le poisson; s'il y a des puits dont on retire la poix, leur exploitation rentre dans les revenus affermés du village¹¹. Mais, pour le droit du cabaret, il en sera question dans la suite.

La vente d'une terre héréditaire se fait en tenant compte du degré de descendance héréditaire du vendeur, devant des témoins, voisins, vieillards,

¹ No. LXXIV.

² No. LXXVI.

³ No. LXXVII.

⁴ No. LXXVIII.

⁵ No. LXXIX.

⁶ No. LXXX.

⁷ No. LXXXI.

⁸ No. LXXXII.

⁹ No. LXXXIII.

¹⁰ No. LXXXIV.

¹¹ No. LXXXV.

„hommes bons et anciens“, en buvant ce qu'on appelle, d'après un terme hongrois, *padälmas*, dont on fait parfois le compte au bas du document¹. La vente est faite parfois sous l'empire d'une contrainte extérieure, qui est mentionnée : en échange, par exemple, pour les secours donnés à un prisonnier revenu de l'étranger². Tout un village, les vieillards en tête, achètent de cette façon des provisions à une époque de famine³. Dans des circonstances pareilles une terre est vendue pour quelques mesures de blé et de seigle⁴. Pour douze chevaux, destinés à être envoyés au Sultan, un prince de Moldavie de la fin du XVI-e siècle donne une terre à son fauconnier⁵.

D'après l'ancienne coutume, invoquée en 1783 pour la Valachie, le propriétaire d'une *moşie* a droit à la dîme, sans choix, à une date fixée, sauf les exceptions dont il sera question plus loin, à la corvée qui consiste, alors, sur la terre où ils habitent ou une autre voisine, en douze jours par an, dûs par les paysans mariés seuls et remplaçables par le paiement d'un *zlot* par maison. Lui seul tient le cabaret et, si un paysan veut vendre du vin, il paiera un thaler par tonneau, aussi l'épicerie. La pêche est réservée, sauf dans l'étang de la propriété et contre une dîme. Les ruches, les troupeaux de chèvres, de cochons, les bergeries payent des droits spéciaux⁶.

Ce droit du cabaret on peut le vendre à des Juifs, comme le font les moines de Slatina en Moldavie dès 1744⁷. Ou bien on peut le partager par moitié avec les paysans⁸. On rencontre un cas où l'hégoumène d'un couvent ne permet pas aux paysans libres, ses voisins, de rouvrir sur leur terre le cabaret qui pourrait faire concurrence à celui du couvent⁹. En 1792, le boïar Cantacuzène demandait des gens de Bârlad un droit d'emphytéose, un „*bezmen*“ de 1/10 et de ceux qui vendront du vin dans les caves six *lei* par tonneau, quatre par petit tonneau, un para sur chaque vendeur d'eau-de-vie et le droit spécial, la *mortasipie*, des bêtes vendues au marché¹⁰.

¹ Nos. LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII, LXXXIX. En Valachie pour chaque changement de propriété on donne au prince un cheval; *Studii şi doc.*, VI, p. 456, no. 6. — On peut vendre aussi seulement des „jours de labour“: *doă zile de arătură in răstoacă*; *Rev. ist.*, XI, p. 51, no. 18. — Vente d'une cour, *ogradă*; *ibid.*, p. 47. — Il paraît que la „*masă pre țară*“, le „repas commun“, dont parle un document du XVI-e siècle (Ghibănescu, V, p. 27, no. XIII), a ce même sens.

² No. LXXXIX.

³ No. XCI.

⁴ No. XCII.

⁵ Nos. XCIII, XCIV.

⁶ No. XCV.

⁷ No. XCVI.

⁸ No. XCVII.

⁹ No. XCVIII.

¹⁰ *Studii şi doc.*, VII, p. 252, no. 161. — Pour les douze jours de travail, réglementées par le prince moldave Grégoire Callimachi, *Uricariul*, IV, pp. 14-20. Pour les deux corvées ajoutées par Grégoire Alexandre Ghica, pp. 26-30. La réglementation phanariote du 2 janvier

La fourniture de la dîme rencontrait parfois des difficultés; on envahissait les champs de quelqu'un et on faisait la récolte, ou bien on laissait tomber en désuétude son droit: il fallait alors l'intervention formelle du prince¹.

Souvent les habitants des villages envahissaient les forêts appartenant à des boïars ou à des couvents; ils y menaient leurs bêtes ou coupaient leur bois. Le prince était appelé au secours, et il permettait que sur ce „terrain réservé“, la *branîste*, soient séquestrés les boeufs et les chars des contrevenants. Au XVIII-e siècle un règlement fut établi imposant aux propriétaires d'entretenir des garde-forêts même pour les arbres qui bordent les rivières. Pour le bois à chauffer on paye la dîme; attaquer les jeunes forêts est totalement défendu. On en arriva plus tard à demander pour le droit à la forêt et le pacage des bestiaux du blé, du travail de corvée et une taxe en argent². Sous les Phanariotes des mesures seront prises pour garantir les forêts³.

La dîme n'est pas due pour le terrain planté d'arbres. C'est pourquoi celui qui le fait s'empresse parfois de rédiger un acte le constatant⁴. On donne parfois à ferme le verger avec l'herbe entre les arbres et on ne compte pour la ferme, lorsqu'il s'agit de pruniers, que les années productives⁵. Un valet de ferme qui plante des arbres pour son maître n'a pas le droit d'en réclamer la propriété⁶.

Pour la vigne, partagée par *agri* ou par peuples (*popoare*), ce qui montre une transmission ininterrompue de l'époque romaine jusqu'aujourd'hui, le droit de celui qui a planté les ceps est le même que pour le créateur de vergers⁷. Mais il est interdit à quiconque a sa vigne entre celles de ses voisins d'y bâtir une maison et de s'ouvrir un chemin vers elle⁸.

Les ruches, qu'on achète en délimitant le terrain „autant qu'un homme ro-

1805 fixe la *quantité de travail* à accomplir par les paysans, remplaçant ainsi les journées de travail (*Uricariul*, II, p. 129 et suiv.). Elle limite le droit du paysan à la terre, fixant aussi les conditions de travail. Une pétition fut adressée à la Porte elle-même pour donner plus d'autorité à cette mesure révolutionnaire des oligarques moldaves (*ibid.*, pp. 143-148). Il est vrai cependant que la qualité du travail est prévue aussi dans l'ordonnance du 1-er janvier 1766, qui fixe les douze jours de travail (*ibid.*, pp. 251-225).

¹ Nos. XCIX, C, CI.

² Nos. CIV, CV, CVI, CVII. En 1752 le prince de Moldavie Constantin Maurocordato réduit la corvée d'un village d'Église à six jours par an (no. CII).

³ *Uricariul*, I, p. 345 et suiv. (1792). Cf. *ibid.*, IV, p. 43 et suiv.

⁴ No. CVIII.

⁵ No. CIX.

⁶ No. CX.

⁷ No. CXI.

⁸ *Ibid.*

buste pourrait jeter sa hache¹, peuvent être confiées à la garde d'un autre². On vend quelquefois les seules abeilles-reines³. Les boïars nomment des gardiens, des *stupari*, dont le devoir est de fabriquer les ustensiles, de retirer les abeilles, de porter le miel et la cire à la maison du maître⁴.

La réglementation des moulins, mentionnés dès la moitié du XIII-e siècle en Olténie, est variée et importante. La vente d'un gué de moulin est soumise elle aussi à la consultation des parents⁵. Celui qui construit le moulin s'engage à fournir du pain au propriétaire⁶; il n'a pas le droit de vendre du vin ou de l'eau-de-vie⁷. Le fermier, qui a charge de tous les ustensiles, peut prendre la boisson chez le propriétaire⁸. Un ordre princier concerne une place de bercail, cédée d'époque immémoriale⁹.

Les étangs appartiennent en grande partie aux couvents pour la nourriture des moines. Il est défendu de creuser des canaux qui en dériveraient l'eau¹⁰. Les princes interviennent pour que personne n'y introduise des outils de pêche¹¹. S'il y a plusieurs propriétaires sur le rivage, ils admettent qu'on n'emploie pas les gros outils¹². Pour les réparations il y a des conventions spéciales. On s'entend parfois pour se partager le produit de la pêche¹³. Les pêcheurs sont menacés d'être pendus s'ils portent dommage aux vignes voisines¹⁴.

Il est interdit de changer les cours d'eau: d'ordre du prince on les ramène à l'ancien lit¹⁵.

Les ponts appartiennent aux couvents, aux boïars. Le prince peut les permettre ou, par égard aux dangers d'invasion ou de larcins, les défendre¹⁶.

¹ *Cât va arunca un voinic cu toporul*; Ghibănescu, *Surete*, V, p. 193, no. CXXXV.

² No. CXII. Il y a des procès pour constater qui a coupé le premier la forêt vierge; no. CXIII.

³ No. CXIV.

⁴ No. CXV. Une querelle pour le chemin traversant une vigne; Hasdeu, *Arch. ist.*, II, p. 26, no. 294. Voy. aussi Ghibănescu, *Surete*, V, pp. 179-180, no. CXXV et *Studii și doc.*, XVI, p. 65, no. 22.

⁵ No. CXVI.

⁶ No. CXVII.

⁷ No. CXVIII.

⁸ No. CXX. Cf. aussi, pour les moulins, n-os CXXI, CXII.

⁹ No. CXXIII.

¹⁰ No. CXXIV.

¹¹ No. CXXV.

¹² No. CXXVI.

¹³ *Ibid.*, note.

¹⁴ No. CXXVII, note.

¹⁵ No. CXXVII. Sous les Phanariotes on prenait l'impôt princier de la *măgerie* pour le poisson frais venu à Galatz, pour celui des lacs Brateș et Ialpuș, qui arrive au même port.

¹⁶ No. CXXVIII.

Les pressoirs de drap, *dârste* ou *piue*, *pive*, payent un revenu au propriétaire. On lui conteste le droit de les prendre pour lui, dédommageant ceux qui les ont construits¹.

Le propriétaire du terrain où on ouvrait des salines avait une partie du revenu : c'est pourquoi à Ocnele Mari, en Olténie, on voit demander aux témoins la constatation de la propriété (1784)².

Le territoire autour d'une ville forme un *ocol*, soumis à la juridiction du maire (*jude* en Valachie, *șoltuz*, — *Schultheiss* — ou *voit* — polonais : *vojt* — en Moldavie) et de ses conseillers. Il appartient au prince, qui peut en donner des parties à ses fidèles : c'est un principe fixé dès le XVII-e siècle au moins et exagéré par les Phanariotes, avides parce que pauvres³.

Certaines villes, fondées par les Saxons, les Allemands de Galicie, les Hongrois, les Arméniens, sont plus anciennes que la principauté moldave, où elles se trouvent. Les marchés (*târguri*) sont souvent de création populaire roumaine. On peut les établir sur la terre d'un boïar ou d'un couvent : on lève un droit sur les boutiques qu'on bâtit. Des douaniers du prince y restent et il leur arrive de changer à leur gré la place du marché, avantageant tel ou tel des propriétaires voisins ou bien prenant eux-mêmes à terme le terrain qu'ils préfèrent⁴. Le prince a le droit de décider sur la place où se feront les transactions.

Dans la ville elle-même les propriétaires cèdent des terrains de construction en échange pour une redevance annuelle qui, d'après les cas où les couvents ont la propriété, s'appelle une „pierre de cire“, *bezmen*. Ils sont des „embaticaires“, tenant leur terrain à titre d'emphytéose⁵. Si un prince donne l'„ocol“ d'une ville à un monastère, il rassure les habitants, en leur réservant la jouissance exclusive du terrain pour y faire du foin et nourrir leurs bestiaux⁶. Le couvent n'a pas le droit de faire paître ses troupeaux, de couper le foin, d'amener ses propres fermiers, de creuser des étangs, d'établir des raffineries d'eau-de-vie; il ne pourra pas accroître l'„embatikon“. Entre eux les bourgeois doivent respecter leur droit de possession ou d'usufruit et ne pas empiéter sur la rue qui sert à toute une rangée de boutiques⁷.

Parfois il n'y a sur une propriété que la foire. Le prince finira par y établir ses percepteurs pour l'impôt sur la pierre des auberges et sur les tonneaux : *camăna* et *cepăria*⁸.

¹ No. CXXIX.

² *Uricariul*, I, pp. 136-137.

³ No. CXXX.

⁴ No. CXXXIV.

⁵ No. CXXXVI.

⁶ No. CXXXVII.

⁷ No. CXXXVIII. Une vente de boutique no. CXXXIX. On vend une maison avec le terrain jusqu'ou tombe l'eau de la gouttière (*ștrașina*); Ghibănescu, *Surete*, IV, pp. 76-77.

⁸ No. CXL.

III.

Pour la condition des catégories humaines, la première question qui se pose est la situation juridique des femmes.

On verra qu'elles peuvent, comme femmes des princes, remplacer ceux-là, époux ou fils, donner des ordres, juger de la même façon qu'eux¹. Elles ont un droit à l'héritage de leurs parents, mais, malgré les arguments présentés pour soutenir une autre thèse², pas au même titre que les fils, ce qui s'explique par le désir qu'on a, de par la nécessité théorique, dérivant des principes mêmes de la société roumaine, d'en conserver le caractère strictement généalogique. Or les filles, se mariant dans une autre famille, n'ont pas la même qualité que les fils, qui transmettent le nom de la lignée. Dans tel acte valaque du XVII^e siècle il est dit que la descendance par les fils a plus de droit que ceux qui viennent par les filles. La princesse moldave Safta précise que sa soeur a laissé une terre aux filles et pas aux fils et pas, semble-t-il, aux neveux par ses soeurs³. Une dame moldave hérite parce que ses frères n'ont pas laissé d'enfants et parce qu'elle n'a pas reçu préalablement sa part. Ou bien, si le fils prend sa part et s'en va, les soeurs héritent de la terre, la cadette ayant la maison et, pour le reste, les deux vivant fraternellement⁴.

Quelquefois, comme pour le mariage d'une fille du prince moldave Grégoire Mathieu Ghica, la dot consistant en terres est donnée solennellement, accompagnée d'un diplôme, à l'occasion même des noces⁵. Si un pauvre homme n'a pas de quoi donner la dot, un autre en fournit les éléments et le père lui cède sa terre⁶. Si par quelque hasard une fille n'a pas reçu sa dot, elle peut demander sa part aux autres membres de sa famille⁷. Une femme est libre de laisser la propriété qu'elle possède à n'importe quel titre au parent qu'elle choisit⁸.

¹ Pour le rôle de la mère du prince Jérémie auprès de sa femme, *Studii și doc.*, VII, p. 314, note 1.

² G. Fotino, *Contribution à l'étude des origines de l'ancien droit coutumier roumain*, Paris, 1920.

³ No. CXXXV.

⁴ No CXXI. En 1683, Élisabeth Sturdza donne une terre qu'elle avait de son frère défunt, Petriceicu, „post defunctum parentem meum... in me devolutam“ (*Studii și doc.*, V, p. 403, no. 5). De même la petite-fille du logothète Gavrilaş vend pour les noces de sa fille une terre lui venant de cet aïeul: „welcher von meinem Gross-Vatter Gavrilasch Logofeten, der dieses Dorf hinterlassen, herstammet“ (*ibid.*, p. 406, no. 1). Mais lorsque, en 1787, il s'agit de régler l'héritage du riche marchand de Botoșani Manole, on tient compte du fait que la fille a été mariée par sa mère de son vivant, „avec la dot qui lui revenait“ (*ibid.*, p. 423, no. 4). Lorsque des filles donnent une terre dont, n'ayant pas de frère, elles ont hérité, elles notent qu'elles le font à défaut de descendance masculine (no. CCCCLXXVI).

⁵ No. CXLII.

⁶ No. CXLIII.

⁷ No. CXLIV.

⁸ No. CXLV. Aussi no. CXLVI.



Parmi les catégories sociales, celle qui joue jusqu'à l'époque de l'introduction de l'économie monétaire le plus grand rôle, les vrais créateurs et défenseurs du pays, ses représentants les plus typiques, ce sont les paysans libres. Ils s'appellent en Valachie *juđeci*, *oameni juđeci*¹, *megiași*, en slavon *cnezi*, c'est-à-dire restés sous la juridiction de leur chef traditionnel, le juge ou cnèze². Même après l'introduction du servage, d'abord en maintenant la condition des serfs immigrés, les *vecini* en Moldavie, surtout des Szekler, ensuite en achetant pour les besoins d'argent du tribut dû aux Turcs la terre des paysans et en y retenant, bientôt, peu avant 1600, les habitants, — les garde-frontières, les défenseurs des côteaues (*plauri*), les *plăiași*, les chasseurs du prince (*vânători*), sans compter les soldats et les paysans attribués aux hauts dignitaires, conserveront leur liberté. Il y a ainsi en Moldavie au XVII-e siècle toute une série de „villages princiers pour la garde du pays“.

On peut vendre une terre „nue“, „stérile“, *stearpă*, sans les serfs, — *vecini* pour la Moldavie, ordinairement *Rumâni* pour la Valachie³. De même on peut vendre la „tête“ de l'homme sans sa terre⁴. Pour reconnaître les serfs, il suffit parfois de poser la question aux paysans eux-mêmes, qui protestent de leur liberté⁵. Ou bien on s'adresse à quelque vieux boïar⁶, aux vieillards de l'endroit.

On devient serf, en se faisant soi-même, sans autre explication, l'homme d'un boïar⁷. Tel un pâtre qui n'arrive pas à faire ses comptes avec son maître⁸. Il arrive qu'un village entier le fasse, en ajoutant ce qu'il doit donner, par exemple des échalias pour les vignes du maître⁹. Parfois on demande de l'argent. Les fils — jamais les filles — entrent dans le marché. De la terre qu'on a, on peut garder une partie libre, même jusqu'aux trois quarts.

Des délinquents, qui devraient payer une somme pour racheter leur crime, leur délit, préfèrent payer de leur liberté. D'autant plus que dorénavant leur contribution sera payée par l'acquéreur¹⁰. Tel qui doit payer „trois boeufs jus-

¹ Cf. *teiul judicesc*, le tilleul de l'ancien juge; Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 58, no. LVI. Le chemin des juges: *calea juđecilor*; *Studii și doc.*, XVI, p. 75.

² *Studii și doc.*, V, p. 112, no. 30.

³ No. CXLVIII. Une fois en Valachie, sous le règne d'un prince d'origine moldave, Étienne, en 1591, les serfs s'appellent *vecini* (ВЕЧНИ); *Studii și doc.*, V, p. 435, no. 3. Et en 1651, dans le district de Muscel, il est question du servage comme ВЕЧЕНАНІЕ (*ibid.*, VII, p. 450, no. 12).

⁴ No. CXLVIII.

⁵ *Studii și doc.*, VI, p. 449, no. 1699.

⁶ No. CL.

⁷ Quelqu'un qui „se donne serf“ (*vecin*) avait été d'abord *năimit*, engagé; Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 319.

⁸ No. CLI.

⁹ No. CLII.

¹⁰ No. CLIII.

qu'à dimanche", s'engage, au cas contraire, à se présenter pour le servage¹.

Mais c'est surtout pour échapper à l'impôt qu'on abdique à la liberté. Les princes eux-mêmes, comme Michel-le-Brave, pris par ses guerres, forcé de se procurer l'argent de toute façon, imposent à un village une somme qu'il est manifestement incapable de payer, et s'en saisissent, transformant les habitants en serfs²; il leur est loisible de s'adresser à un prince suivant, tout disposé à rendre leur liberté aux pauvres gens dépouillés par un prédécesseur qui avait été aussi un adversaire³. Si les paysans contribuables s'enfuient et on force leurs co-villageois de payer à leur place, le prince peut les attribuer comme serfs à ceux-ci, avec lesquels ils n'ont qu'à s'entendre pour redevenir libres⁴. Des paysans pauvres en mal d'argent et molestés par les bourgeois de Târgul-Frumos préfèrent passer, avec leur impôts, sous la main d'un boïar voisin⁵.

Des prêtres même peuvent devenir, d'une façon ou d'une autre, serfs. On en voit un en Valachie, au XVII-e siècle, qui offre de se racheter en donnant à sa place au boïar deux esclaves tziganes⁶, — et alors l'acheteur peut en prendre d'autres⁷.

Des serfs s'enfuient. Se présentant comme libres, ils épousent des femmes de „cnèzes": l'un d'entre eux-ci, ayant appris la vraie condition de son gendre, prend sous sa garantie le retour du serf à telle date auprès de son maître⁸. D'autres se font inscrire comme soldats à cheval, *călărași*: on les rend an propriétaire après avoir constaté qu'ils ne sont pas sur les registres de l'armée⁹. Ou bien, déjà inscrits, on les efface sur la liste¹⁰. On recourt au prince lui-même pour de pareilles restitutions, et, une fois, Duca, prince de Moldavie, rend à un de ses boïars tout un village, son capitaine ou *vătăman* (*Hauptmann*) en tête¹¹. Des fraudes d'une autre façon se pratiquent: ayant pris l'argent du boïar pour sa personne, le paysan, qui a compris dans le marché trois des fils, en fait passer un comme frère pour pouvoir le vendre de nouveau. Découvert, il achète un autre villageois pour le remplacer¹².

On se rachète, si le boïar l'admet, de sa „grâce", en payant une somme plus ou moins forte, et on reprend sa terre aussi¹³. Ceci s'appelle *a se judeci*,

¹ No. CLIV.

² No. CLV.

³ No. CLVI.

⁴ No. CLVII.

⁵ No. CLVIII.

⁶ No. CLIX.

⁷ No. CLX.

⁸ No. CLXI.

⁹ No. CLXII.

¹⁰ No. CLXIII.

¹¹ No. CLIV.

¹² No. CLXV.

¹³ Nos. CLXVI, CLXVII.

Il arrive que l'ancien propriétaire nie avoir reçu la somme; il la réclame de nouveau: le procès vient devant le prince, qui juge „selon la justice et la loi divine“, demandant aux plaignants de prier sur les évangiles devant le Métropolitain. Les paysans redevenus libres reçoivent, ayant gagné la partie, un acte solennel, qui les garantit contre des réclamations futures¹. Aussi par pure charité on libère des serfs, „pensant dans son coeur vers Dieu“, mais — on s'empresse d'ajouter — „leurs têtes seules, et pas leur propriété“².

A côté des serfs fuyards, qu'on peut rassembler par ordre du prince³, il y a les vagabonds ou plutôt les „vagrants“. Ils se fixent au printemps sur une terre, y sèment le maïs et demandent qu'on les y laisse jusqu'à l'automne, quand ils le cueillent⁴. L'église accueille volontiers des colons — et voici une nouvelle et importante catégorie — qu'elle défend, par exemple, contre tel capitaine du voisinage, qui en fait ses courriers⁵. Ils ne payent pas d'impôt, et ceux qui voudraient le leur arracher sont menacés d'amende et même de coups de bâton⁶. D'autres fois, un commandant de frontière reçoit la permission d'attirer sur la terre moldave des gens „de Turquie et de Valachie et de Pologne et du pays des Cosaques et d'autres régions“, mais ils formeront un établissement à part, de „liberté“, *slobozie*, exempts pour un certain nombre d'années des charges du pays, pour qu'ensuite le prince lui-même leur fixe par une convention la somme globale, la *ruptă* (de : „rompre le prix“, le décider), qu'ils doivent lui payer.

Ils pourront avoir même, comme les anciens bourgeois saxons de Baia, leur cabaret, qui ne paiera pas les impôts mentionnés ci-dessus, ni celui du timbre princier sur les mesures, le „bison“, *bour*⁷. Le prince, qui a aussi ses „serfs“ tziganes, fixant ce que doivent donner les colons d'un boïar, n'oublie pas d'ajouter que chez lui, sur ses propriétés, „ils ne paieront ni le thaler (*leu*), ni autre dîme“⁸.

En Valachie, lors de la réforme fiscale de Constantin Maurocordato, le prince recommande de s'entendre avec le propriétaire pour la corvée, lui-même déclarant ne leur demander „pas même un poulet“ en dehors de la contribution payable aux quatre quarts de l'année⁹. Une fois le prince décide que des „rustres“ venus de Pologne, qui ne veulent rien payer, fournissent au moins

¹ No. CLXVIII.

² No. CLXIX. Une seule fois j'ai trouvé, pour l'année 1635, que la vente comprend aussi la femme du „roumain“; Hasdeu, *Arch. ist.*, I, pp. 22-23, no. 23.

³ No. CLXX.

⁴ No. CLXXI.

⁵ No. CLXXII, CLXXIII.

⁶ Nos. CLXXIV, CLXXV.

⁷ Nos. CLXXVI, CLXXVII.

⁸ No. CLXXVIII. Autre forme de convention, à Câmpulung des Ruthènes, no. CLXXIX.

⁹ No. CLXXX.

du travail¹. En Valachie tel boïar le demande même à l'égard d'immigrés de Hongrie, qui avaient payé en argent à ses fermiers². Ils finissent par obtenir que, n'ayant pas de chars, ils continuent envers le propriétaire, désireux d'avoir ses douze jours de travail par an, le même système³. Si le premier contrat, qui était, sous la montagne valaque, pour ces „gens de Hongrie“, six jours de corvée et la dîme, plus les taxes sur les vignes, les vergers, les bercails, est violé par le propriétaire, le prince fixe lui-même le prix⁴. Il a aussi le droit de remplacer sur une terre de boïar ou d'église les colons qui se sont enfuis⁵.

Les serfs furent déclarés, solennellement, paysans libres par Constantin Maurocordato et une série d'ordonnances fixèrent le nombre des journées de travail — ordinairement vingt-quatre par an —; en 1775 on proposait une sur dix qu'ils devaient, avec la dîme des produits, pour leur propriété⁶. Sous Grégoire Ghica on voulait augmenter à trente-six ces jours. Le rapport des boïars y est, mais pas aussi la confirmation du prince.

Dans les villes rendues désertes par les guerres et les invasions, la théorie, telle qu'elle est rapportée en 1793, était que quiconque s'y établit peut se bâtir maison et boutique, ayant même le droit de vendre, sans payer aucun droit; plus tard „personne ne peut donner ou vendre à un autre les places du côté des villes où personne n'a eu jusque là sa maison“⁷.

Le prince se considère maître de ces villes, dont les habitants paraissent être, en droit, non pas des hôtes, comme ceux des cités saxonnes, mais des colons. Il les soumet, non pas aux capitaines des districts, mais à des fonctionnaires spéciaux, les *ouréadniks*, ou bien il les confie à des boïars de différent rang⁸. Lorsque le prince a fait don du territoire de la ville à un couvent — Bârlad est donnée ainsi à celui de St. Spiridion de Jassy —, et celui-ci l'affermé, les bourgeois, formés en communauté, promettent la dîme des vergers, des vignes, des ruches et le „bezmen“ de dix ocas de cire pour chacun, priant qu'on les laisse paître leur bétail sur les champs environnants⁹. La ville de Vaslui est donnée en 1795 au boïar Costachi Ghica¹⁰. Des privilèges formels

¹ No. CLXXXI.

² No. CLXXXII.

³ No. CLXXXIII.

⁴ No. CLXXXIV.

⁵ No. CLXXXV. Il s'agit de fuite chez les Turcs du territoire occupé, la raïa. Mais des Turcs aussi sont colonisés pour devenir agents de police, no. CLXXXVI.

⁶ *Uricariul*, I, p. 133 et suiv.

⁷ No. CLXXXVII. Pour les villes saxonnes voy. aussi *Studii și doc.*, V, pp. 595-596, nos. 609-610.

⁸ *Ibid.*, VI, p. 325, no. 812 (Moldavie, v. 1740).

⁹ *Ibid.*, V, pp. 63-64, no. 292; VII, p. 99 et suiv. Aussi *ibid.*, VI, p. 350, no. 1029.

¹⁰ *Ibid.*, VII, p. 84, no. 31. — Pour les registres des villes voy. Hasdeu, *Arch. Ist.*, II, p. 19, no. 287 (1617) et plus loin.

sont accordés à certaines des villes, qui obtiennent le droit d'encaisser des taxes sur les chars, les chariots, sur l'eau-de-vie, la poix, le vin et celui d'employer la corvée des habitants qui sont dans les faubourgs¹. Les habitants de la capitale moldave, Jassy, obtiennent en 1742 des assurances pour leur approvisionnement: on ne prendra pas aux paysans qui y apportent des provisions leurs chariots et ils ne seront pas forcés de les vendre à un prix inférieur à leur valeur. Mais les villes ont le droit de tenir les registres de tous les changements de propriété².

Les couvents ont aussi un certain nombre de contribuables exempts envers l'État, qui servent aux besoins courants de la communauté³. Ils sont recrutés parmi les étrangers. On les appelle *scutelnici*⁴.

Une catégorie intéressante d'habitants des deux principautés sont les Tziganes. Venus avec l'invasion mongole à la moitié du XIII-e siècle — et c'est pourquoi on les appelle „Petits Tatars“ (*Tătarăși*); il y a de vrais Tatars comme esclaves, sous leur „Sultan“, en 1410 —, de même qu'en Scandinavie les „Tatars“, ils sont mentionnés en Valachie d'abord, dont ils tirent leurs noms et leurs costumes, correspondant à ceux des Voévodes et boïars de là-bas à cette époque, au XIII-e siècle, bientôt après aussi en Moldavie. Esclaves chez leurs anciens maîtres, ils restent ainsi sous les nouveaux. Peu à peu tout un régime légal les concernant s'élaborera.

On les donne, en entier ou „par moitié“, lorsqu'un Tzigane appartient par son père à un moitié et par sa mère à un autre⁵. On les vend, les mettant à côté des animaux: „nous avons fait payer le Tzigane au Spathar Mircea quatorze ducats et nous avons fait donner au couvent une jument avec son petit“⁶. On les échange⁷. Tel acte montre la façon dont on croyait devoir communiquer au Tzigane ne sachant pas lire la vente dont sa personne venait d'être l'objet: „que tu doives te soumettre au père hégoumène comme à un maître; c'est pourquoi je t'écris“⁸.

Un Tzigane libre peut naturellement disposer de lui-même, comme celui qui, au milieu d'une famine, se trouve au dépourvu, ayant „beaucoup souffert

¹ *Ibid.*, V, pp. 669-672. Confirmation en 1794, *ibid.*, VII, pp. 132-134, no. 47. — Pour Chișinău, *ibid.*, VI, p. 358, nos. 1086-1087; p. 359, no. 1096. Voy. no. CLXXXIX. — Un acte publié par M. Ghibănescu, loc., cit., III, p. 275, mentionne le privilège d'Étienne-le-Grand pour Târgul-Frumos.

² *Studii și doc.*, VI, p. 229, no. 149. Pour Hotin, *Uricariul*, I, pp. 157-58.

³ No. CXC.

⁴ No. CXCII.

⁵ No. CXCIII.

⁶ No. CXCIV.

⁷ No. CXCV.

⁸ No. CXCVI.

à causé du manque de pain“: „nous avons pensé qu'il vaut mieux nous vendre nous-même pour être esclave que mourir de faim¹⁴. Pour le même motif une mère vend son fils, s'offrant à le ramener s'il s'enfuit et à dédommager l'acheteur si on ne peut plus le retrouver².

Les fils d'un Tzigane avec une femme serve roumaine restent esclaves³.

Les Tziganes de la campagne sont soumis aux juges princiers, à ceux des couvents et des boïars; des percepteurs d'impôts, des starostes ont autorité sur eux. Ils peuvent les punir, les battre, les enfermer⁴, mais on voit le lieutenant princier de Craiova défendre à un boïar de tenir en prison le Tzigane d'un couvent, le réclamant pour son tribunal⁵. On fait une exception pour les Tziganes appartenant eux aussi à un maître, mais établis avec leur métier dans les villes⁶.

Les Tziganes fuyards sont poursuivis même à l'étranger⁷. Tel qui les retrouve en Turquie en a sa part⁸. Les Tziganes qui passent d'un autre pays deviennent esclaves du prince.

Pour délivrer le Tzigane il faut surtout un mariage: avec la fille d'une prêtre, dans tel cas, ou avec une autre de leur race appartenant à un couvent⁹. Les sentiments chrétiens qui amènent quelquefois l'abandon des serfs n'inspirent pas la libération des esclaves.

IV.

Sans compter les durs châtiments, prévus par le droit byzantin, dont s'inspire la législation purement formelle des princes Basile et Mathieu, on est très généreux en fait de peine capitale dans les deux pays de l'ancienne Roumanie. Parce que quelqu'un s'attaque aux étangs des moines d'un couvent moldave, il est menacé, à la fin du XV-e siècle, d'être pendu sur place¹⁰. Les délits politiques sont le plus souvent punis de mort: les boïars ont la tête tranchée, mais en Moldavie, en 1662, on objecte que, si quelqu'un a payé de sa tête, le prince n'a pas le droit de confisquer ses terres¹¹. L'amnistie est inconnue. En

¹ No. CXCVII, CXCVIII.

² No. CXCIX.

³ No. CC.

⁴ No. CCI.

⁵ No. CCII.

⁶ No. CCIII. Voy. un acte de nomination pour le *vătaf* des Tziganes, fabricants de cullers (*lingurari*), *Studii și doc.*, XXI, pp. 122-123. Des Tziganes „donnés pour le service“ (*dați în sîmbrie*), *Buletinul Comisiei Istorice*, V, p. 180, no. 2.

⁷ No. CCIV.

⁸ Ghibănescu, *Surete și izvoade*, V, pp. 150, 161 et suiv., no. CCXVI.

⁹ No. CCVI.

¹⁰ No. CCVII.

¹¹ No. CCVIII.

1700 Antiochus Cantemir parle cependant d'une amnistie accordée même à ceux qui ont pris les armes contre le pays, mais par le Sultan¹.

Un rénégat perd aussitôt le droit de posséder ses terres. C'est le cas d'un Cozliceanu, en 1764. La Porte avait envoyé un firman et un „tefter“ dans ce but, avec un „moumbachir impérial“. On lui rendit ce qui avait été vendu, donné, engagé, accordé comme dot, dès l'époque de son grand-père Michel Cantacuzène. Le Cadi-Effendi devait vendre tout aux enchères. L'acheteur pourrait conserver la terre seulement s'il payait le résultat qui aurait été atteint. On donne aux nouveaux propriétaires le „hodchet“ du „moumbachir“ et l'„élam“ du cadi².

D'autant plus était-on sévère lorsqu'il s'agissait d'un meurtre.

Si l'assassin n'est pas découvert³, est rendu responsable tout le village, toute la région même, douze villages, où a été trouvé le mort, et on leur envoie aussitôt enquêteurs et percepteurs d'amendes⁴. De même lorsqu'un voleur est constaté avoir traversé un territoire: on peut échapper seulement par un serment collectif⁵. Les voisins de quelqu'un auquel des ruches ont été volées sont contraints à indiquer le coupable ou à payer pour lui⁶. Si, à la ville, un animal tombe dans une fosse, tous les habitants fournissent leur part pour le dédommagement, car ils auraient dû ne pas laisser la rue dans cet état⁷. Un maître est responsable pour les faits de sang de ses serviteurs⁸.

Pour de graves blessures le coupable doit faire soigner sa victime à ses frais et payer un remplaçant du travail de celle-ci⁹. S'il y a meurtre, le coupable peut se faire pardonner, en „payant la tête“ de la victime, à sa femme, s'il est marié, à son maître, s'il est au service de quelqu'un, sans oublier l'amende dûe au Grand Vornic¹⁰. On entend la veuve excuser l'assassinat à cause des mauvaises intentions qu'avait eues, lors de la rencontre fatale, son mari¹¹. Une autre fait sa vague déclaration de pardon devant les dignitaires du village et du prince¹². Dans des cas de vendetta, deux familles se cherchant réciproquement le sang, encore une femme pardonne à l'assassin de son mari pour que le meurtre de la fille de celui-ci soit pardonné à son fils à elle: si quelqu'un, d'un

¹ Potentissimus imperator omnibus emigrantibus amnestiam est pollicitus (*Studii și doc.*, V, p. 405, no. 2).

² *Studii și doc.*, V, pp. 521-523.

³ Pour la poursuite no. CCIX.

⁴ Nos. CCX, CCXI.

⁵ Pour le serment on admet aussi un nombre restreint de délégués; no. CCXII.

⁶ No. CCXIII.

⁷ *Ibid.*, note.

⁸ No. CCXIV.

⁹ No. CCXV.

¹⁰ No. CCXVI.

¹¹ No. CCXVII.

¹² No. CCXVIII.

côté ou de l'autre, recommencerait, qu',il soit livré à la justice pour être puni de mort¹. Quelqu'un, pardonnant le meurtre de son frère, dit: „J'ai pensé que la mort qu'on infligerait à l'assassin ne ramènera pas à la vie mon frère“². Le village sur le territoire duquel est perpétré un crime peut être confisqué par le prince; si son propriétaire veut le racheter, il lui faut le payer, aussi en têtes de bétail³.

Pour un vol on peut agir personnellement et prendre le dédommagement sur les biens du voleur⁴.

Quelque boïar prend de l'argent ou de la terre pour avoir exempté l'auteur d'un attentat de payer les deux juments qu'on demandait de lui en guise d'amende⁵. Mais, après une querelle entre soldats, au cours de laquelle l'un perd une main, tout le groupe roumain de ces mercenaires au service de la Pologne intervient et fait sortir de la prison, à laquelle, avec un dédommagement en argent, l'avait condamné le tribunal de Sniatyn, le coupable: „il restera pendant toutes les saintes messes la face contre terre et il priera Dieu pour mon sang innocent qu'il a versé“, déclare la victime, qui pardonne⁶. Un „méchant homme et assassin“ échappe à la punition, qui doit être la mort, en se donnant à la Métropolie comme serf, lui et toute sa descendance: le Métropolitain obtient du prince la grâce du condamné⁷. Tel autre offre à tout homme qui voudrait le sauver ses services à vie⁸. Du reste, pour le délit de vol au moins, on peut se dégager par le serment devant les boïars délégués⁹. Si le fait est reconnu, on peut payer en cédant une terre à la personne lésée¹⁰. Le réceleur échappe de la même façon au châtement qui l'attend¹¹.

Très souvent la seule punition est l'amende, la *hatalm*, *hatal*, en slavons *škod*, qui est différente de cette *ferâe* ou *herâe*, d'après le nom d'une ancienne mesure de capacité, qui était exigée de ceux qui, ayant promis de ne plus rouvrir un procès, avaient manqué de parole. En cas de récidive l'amende est doublée: au lieu de six boeufs, douze¹²; on peut aller jusqu'à vingt-deux¹³.

C'est par une amende qu'est puni l'adultère; un bâtard en peut être

¹ No. CCXIX.

² No. CCXXIII, note.

³ No. CCXX.

⁴ *Ibid.*

⁵ No. CCXXI.

⁶ No. CCXXII.

⁷ No. CCXXIII.

⁸ *Ibid.*, note.

⁹ No. CCXXIV.

¹⁰ No. CCXXV. Cf. Ghibănescu, *Surete și izvoade*, III, p. 69, no. 37; p. 73; p. 78, no. 43

¹¹ No. CCXXVI.

¹² No. CCXXVII.

¹³ *Ibid.*, note.

atteint à cause du péché de sa mère¹. Pour chaque acte d'immoralité, les percepteurs spéciaux, les *deșugubinari*², qui recueillent la *deșugubină* (jadis, en Valachie, pour les meurtres seulement), sont aux trousses de celui qui a offensé la morale. On fait une distinction entre les jeunes filles et les femmes et l'„amende du ventre“ est prise à l'homme adultère ou corrupteur, sa complice devant payer seulement „les bottes“ de l'agent; les protopopes punissent „les prêtres, les diacres, les bedeaux, les moines, les fils de prêtre, les salariés, les gens d'église“: ils se partagent la charge de poursuivre les délinquents avec le vornic de la ville, dans ce cas: de Bârlad³. Les peccadilles des moines amènent des revenus à l'évêque de leur diocèse, au Métropolitain et au prince aussi, en chevaux, ruches, ocas de cire, mesures de vin⁴.

On paye l'amende même pour des dégâts d'ordre inférieur: une terre est offerte en échange pour un boeuf blessé, qui est mort de cet accident⁵.

Le séquestre sur les biens du coupable est admis; dans un cas moldave de 1685 on lui prend un cheval, quatre boeufs, des „barils à blé“, des sacs de blé, un sabre⁶.

Lorsqu'un délit est commis contre la propriété des champs, le prince peut faire brûler les produits qu'on s'est appropriés sans droit⁷. On le voit intervenir aussi dans les délits de chasse, garantissant les aires de blé et autres éléments de la richesse agraire contre ceux qui poursuivent les lièvres et les renards, contre ceux qui cherchent à capturer les abeilles⁸.

On peut être tiré de prison pour tout délit, pourvu que quelqu'un se porte garant⁹.

Les falsifications de documents amènent l'annulation de l'acte sans aucune autre sanction pour le coupable que l'amende¹⁰.

Enfin, pour finir ce paragraphe du droit pénal, le système médiéval des dédommagements par représailles entre des pays voisins ou non se rencontre

¹ No. CCXXVIII.

² Voy. aussi Ghibănescu, *Surete și izvoade*, III, p. 32.

³ No. CCXXIX.

⁴ No. CCXXX.

⁵ No. CCXXXI. Voy. aussi no. CCXXXII: un cheval dommagé par un étalon qu'on „jette devant la maison“ du propriétaire de celui-ci.

⁶ No. CCXXXIII.

⁷ No. CCXXXIV.

⁸ No. CCXXXV. Pour les amendes voy. plus haut. Pour une décision sur laquelle on paie la *ferâie* ou *herde* ou bien on donne des boeufs „à la Cour du prince“; Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 99. On appelle cela *a închina pradă*, „donner une proie“; *ibid.*, VI, p. 72, no. LXI. On la donne au tribunal, *a închina Scaunului*. Il s'agit d'argent, mais aussi de coup de bâton, jusqu'à trois cents, *ibid.*, p. 150, no. CCXXXVI.

⁹ No. C CCXXXVII.

¹⁰ Nos. CCXL, CCXLI.

plus d'une fois en Moldavie. Les voisins de Hongrie exercent ce droit et les Moldaves s'en plaignent¹. Un prince éclairé comme Constantin Maurocordato, un „philosophe“ à la façon du XVIII-e siècle, s'en plaindra aussi : du moment qu'il y a une justice, pourquoi recourrait-on à une méthode aussi démodée et aussi injuste² ?

V.

En fait de droit civil, il faut considérer d'abord le régime de la famille et les testaments.

D'abord toute une série de prescriptions ont trait à la famille.

Il n'y a pas de contrat de mariage. Des notices sur les manuscrits nous font savoir, seules, les usances de la visite pour connaître *de visu* la fiancée — *vederea în ființă* —, des conversations — *urmarea de vorbă* —, la présentation de la „feuille de dot“, qui est communiquée par des délégués aux parents pour obtenir la bénédiction³. On apprend par des actes récents que le futur mari était invité à déclarer quelle est sa fortune et, si elle est en indivision, ses frères doivent indiquer quelle est la part de celui qu'ils „dotent“ ainsi⁴. Le lien marital est déterminé par l'Église seule ; il est en dehors aussi bien du droit traditionnel que de la législation nouvelle, écrite. On se marie à la campagne de très bonne heure. Une jeune fille ayant dépassé vingt-quatre ans en ressent tant de gêne qu'elle est capable de cacher son âge devant les instances de justice : „pour ne pas briser mon avenir“, dit une paysanne non encore mariée à vingt-cinq ans et deux mois, „j'ai déclaré être plus jeune qu'en vérité“⁵.

On „porte par les rues“ celui qui, ayant quitté sa femme malade à force d'être maltraitée, épouse sur son vieil âge un autre⁶. On expose en marge de la ville les calomnieurs⁷.

Les actes de dot n'apparaissent qu'assez tard, au XVII-e siècle ; peut-être de plus anciens se sont-ils perdus. Si on tarde à payer la dot promise, elle peut être réclamée aussi tard qu'on le voudra⁸. Si les héritiers ne disposent pas de ce qui devait être donné, on consent à un remplacement : „pour le manque des brebis, une vache..., son veau et un jeune boeuf d'un an“⁹. Si cependant le reste de dot est refusé, une fille peut réclamer la terre elle-même

¹ No. CCXXXVII.

² No. CCXXXVIII. Pour le *zăbor* (le verbe est *a zeberî*), aussi *Studii și doc.*, VI, p. 223, no. 113.

³ *Studii și doc.*, XVI, p. 22. Pour les parrains, *ibid.*, p. 131, no. IV.

⁴ No. CCXLII.

⁵ No. CCXLIII.

⁶ Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 247, no. 323.

⁷ No. CCXXXIX.

⁸ No. CCXLIV.

⁹ No. CCXLV.

à ses parents l'ayant occupée¹. Au moins plus tard, après le droit écrit, le mari ne peut pas disposer de la dot de sa femme, ni signer à sa place². Mais le prince de Moldavie Étienne Petriceicu peut vendre en 1673 une terre qu'il avait reçue à titre de dot de son beau-père George Catargiu³. Au XVIII-e siècle pour vendre une partie de la dot il fallait l'assentiment formel de la femme⁴. Elle peut se présenter en justice pour ses propriétés héréditaires à la place du mari.

On ne prononce pas une séparation de corps. Mais la femme peut abandonner son mari et déclarer qu'elle ne retournera pas; son père confirme cette déclaration devant témoins⁵.

Le divorce — par l'Église — est admis. On l'appelle, comme aujourd'hui, „se départir“, „retirer sa part“, *a se despărți*, mais aussi *a se împărți*, „se partager“, *a se alege*⁶. On peut se réconcilier au cours du procès. Si la sentence est prononcée, on dédommage la femme en argent ou en bétail⁷.

Les bâtards des princes règnent; ceux des gens du commun héritent. Aussi les bâtards des femmes non mariées, des veuves, *făcuți în sărăcie*⁸. Mais, si quelqu'un est forcé de conclure un mariage, comme le prince Basile l'a imposé à Antiochus Costachi, lui donnant „une femme de sa maison“, la famille, les frères interviennent et déclarent le fils non légitime, incapable d'être reçu à l'héritage⁹. On peut faire une enquête sur une situation contestée en fait de mariage. Une jeune fille séduite peut dénoncer celui qui lui a fait un enfant et, dans tel cas, si sa dénonciation est jugée sans fondement, le prétendu coupable ne regagne pas l'amende payée aux *deșugubinari*, la femme étant publiquement qualifiée de „putain“, avec interdiction de molester encore le jeune homme¹⁰.

L'adoption, d'un parent ou d'un étranger, se fait ordinairement *in extremis* pour pouvoir laisser à l'adopté une partie de l'héritage¹¹.

¹ No. CCXLVI.

² No. CCXXLVII.

³ *Studii și doc.*, V, p. 403, no. 2.

⁴ Boga, *Doc. basarabene*, III, pp. 20-21.

⁵ No. CCXLVIII. La loi de Charménopoulo est appliquée vers 1770 pour un mariage défait sans avoir averti le futur mari, *Studii și doc.*, VI, pp. 134-135, no. 26.

⁶ No. v.

⁷ No. CCXLIX.

⁸ *Studii și doc.*, VII, p. 246, no. 108. On appelle „droit fils“, capable d'hériter l'enfant „né de ses péchés“ (Bessarabie, 1825; Boga, *Doc. Basarabene*, III, p. 63, no. XXXIX). Une femme donne une partie de son héritage à deux filles „nées de ses péchés“ (*ibid.*, p. 81). — Quand tel bourgeois de Vaslui donne un terrain à sa fille „qu'il a engendrée avec la fille de Fulger“, il paraît bien qu'il s'agisse d'une bâtarde (Ghibănescu, *Surete și izvoade*, V, p. 27, no. XIV).

⁹ No. CCL.

¹⁰ No. CCLI.

¹¹ No. CCLII.

Telle fille du mari est reconnue en 1781 comme „fille selon l'âme (*de suflet*), vraie fille, encore plus que celle qui aurait été née de son corps“, par une dame moldave, en 1781, qui lui attribue une grande partie de son héritage¹.

Le testament, rédigé autant qu'on a toute la liberté d'esprit, peut fixer sans aucune prescription de la coutume la part qui revient à chacun des héritiers. Un père y présente toutes ses préférences, raconte tous ses déboires et laisse entrevoir toutes ses espérances². On peut faire abstraction des frères, des soeurs, de tous les autres parents et ne penser qu'à la femme et aux enfants, mais il est dit qu'avec le reste de la famille on a déjà fait le partage. On les accable d'anathèmes s'ils penseraient à réclamer leur part de l'héritage. Les enfants se partageront par moitié. Quant à la femme, sans fixer son droit, qui sera donc l'usufruit seul³, on mentionne que sa dot a été employée par le testateur pour un rachat de terres lui appartenant en propre, ce qui lui donne un droit sur ces terres mêmes⁴. Si elle hérite des fils morts, c'est la nouvelle loi qui lui en donne le droit⁵. Les filles devenues nonnes reçoivent ce qu'il leur faut pour leur enterrement⁶.

La femme peut être portée sur le testament, surtout, comme pour un cas valaque de 1653, si, au mariage, „nous n'avons eu ni serfs, ni Tziganes, ni propriété héréditaire, mais avons gagné tout ensemble par la grâce de Sa Majesté le Voévode“, telle terre ayant été même achetée par la femme pendant l'absence du mari⁷. Vers 1790 un mari laisse sa femme héritière sur toute sa portion meuble et immeuble, se contentant lui-même d'un salaire fixe, pour ses dépenses à l'étranger⁸.

Les captations de dernière volonté ne manquent pas. Une femme négligée par ses fils et ses filles se rend dans la maison d'un prêtre et „se donne à lui à la sortie de son âme, lui laissant, ainsi qu'à sa femme et à ses enfants, tout

¹ Boga, *Documente Basarabene*, III, p. 17. Pour un parent adopté comme „fils selon l'âme“, *ibid.*, p. 22. Cf. No. CCLII.

² No. CCLIII.

³ No. CCLIV. Georges Hâjdău, en 1774, laisse à sa femme Thérèse l'usufruit de ses biens, les fils devant hériter seulement après sa mort (Boga, *Doc. Basarabene*, III, pp. 13-14, no. XI; de même, en 1820, p. 39). Ailleurs, en 1820, le testateur ordonne que „tous doivent rester dans la maison jusqu'au mariage des fils et des grandes filles; alors la maison restera en pleine possession à ma femme Élisabeth et aux filles en bas âge“; ils mangeront tous „du pain qui est chez moi, fait par la charrue“, sans pouvoir rien vendre (*ibid.*, p. 51).

⁴ No. CCLV.

⁵ No. CCLIII.

⁶ Boga, *Doc. Basarabene*, III, p. 81.

⁷ *Studii și doc.*, V, 549, no. 8. De même Măricuța Gheuca déclare un peu plus tard que la richesse de la famille a été faite „avec lui“, „depreună cu dumnealui“ (*ibid.*, VI, p. 22, no. 37).

⁸ *Studii și doc.*, VII, p. 249, no. 152.

l'héritage, en échange pour des prières ; on cherche à avoir comme témoins d'autres membres du clergé¹.

Les moines, bien entendu, ne peuvent tester qu'au profit de leur couvent².

Un légat peut être conditionnel. Ainsi un père qui fait d'un de ses fils le seul héritier lui demande d'avoir une bonne conduite et de suivre assidument ses études, sans quoi sa mère pourra le remplacer par un de ses frères³.

On peut attaquer un testament parce que le mourant ne jouissait pas de toute sa raison, mais on s'arrête devant le témoignage des membres du haut clergé qui y sont signés⁴. Il faut, si possible, appeler les enfants pour être témoins. Si un enfant est indocile, si une fille quitte la maison de son père, c'est un motif pour les deshériter⁵.

Arrivant à la façon de distribuer la justice, le prince a le droit de fixer le tribunal⁶. Il nomme les co-jureurs qui doivent attester l'état de fait⁷. Il peut appeler devant lui les parties⁸. Mais un simple protopope peut, lui aussi, donner à quelqu'un l'ordre de se porter témoin⁹.

Ce qui n'empêche pas que les différents états de la Moldavie exigent, comme une ancienne coutume, le jugement par les pairs.

En 1790 Ianachi Cantacuzène déclare que son état de boïar réclame, „selon les lois (*pravili*) et selon les coutumes inviolables de notre pays, d'être jugé par des personnes du même état, soit dans un procès ou à n'importe quelle autre occasion. Donc les personnes d'un état tout à fait petit et obscur rendent absolument illégale cette sentence¹⁰.“ Aussi tel marchand de Botoșani, en procès avec des Juifs polonais, refuse le serment et demande que des marchands jugent¹¹.

L'enquête sur place est ordonnée. Un acte moldave de 1580 présente comme cojureurs „24 hommes bons, tous boïars et soldats élus de la Cour de Ma Seigneurie et anciens *vătași*¹²“. Les délégués du prince ou ceux qui ont été choisis par les parties examinent avec les plaignants le territoire contesté. Les témoins sont cherchés, les voisins rassemblés. Les documents sont exhibés devant tous, et leur contenu est lu publiquement. La terre non délimitée est un

¹ No. CCLVI.

² No. CCLVII.

³ No. CCLVIII.

⁴ No. CCLIX.

⁵ No. CCLX.

⁶ No. CCLXI.

⁷ No. CCLXII.

⁸ No. CCLXIII.

⁹ No. CCLXII.

¹⁰ Iorga, *Studii și doc.*, VII, p. 243, no. 136.

¹¹ Moldavie, 1742 ; *Studii și doc.*, VI, p. 249, no. 345.

¹² Beza, *Doc. Basarabene*, V, p. 36, no. XXV.

cămin infundat. Un acte de délimitation, *carte de alegere* ou *carte de adeverință*, *carte de hotărnicie*, de *izbrănire*, résulte de l'enquête¹.

Un village peut résoudre lui-même une question d'argent, surtout faire une évaluation². On mesure la terre entre les anciennes pierres³. Parfois la charge de recueillir l'information seule, avec le droit de juger, sauf l'appel que se réserve le Souverain, est confiée à des descendants d'anciens boïars — les *mazili* (du turc: masoul) —, ou à des capitaines de district⁴. Pour „déterminer et délimiter“ une propriété on nomme parfois trois grands boïars ou hégoumènes, qu'on présente comme représentant chacun six boïars; ils interrogent les co-partageants de la terre, qui apportent leur carte, l'*pocolnița* (d'*ocol*, terrain environnant) et leurs actes. S'il y a deux copropriétaires, aucun n'a le droit de les consulter seul⁵. Si la délimitation faite par un certain nombre de boïars est contestée, on peut en demander le double pour la révision⁶. Après les vingt-quatre délimitateurs⁷ de l'appel, on a encore la liberté de demander une révision; il arrive qu'on se borne à fixer les „portions“ (*delnițe*) sans décider. Après une présentation devant le prince, vingt-quatre autres délimitateurs sont délégués⁸. Encore un appel au Conseil et vingt-quatre autres délimitateurs sur place sont ajoutés⁹. Une fois les bornes posées, on tire par les cheveux des enfants pour qu'ils se rappellent¹⁰. Ceux-là payent les délimitateurs qui ont perdu le procès¹¹.

On peut demander le serment à des témoins, même bourgeois, qui portent sur la tête du gazon¹². Dans les villes, de même, les délégués princiers recourent aux „hommes bons du faubourg“ et „aux hommes anciens des environs“ pour élucider la question et donner une décision¹³. Des marchands, des prê-

¹ *Studii și doc.*, V, pp. 523-524, no. 18. On appelle en Valachie (1672) l'opération: *a codri*, *ibid.*, VII, p. 33, no. 11.

² Hasdeu, *Arh. ist.*, III, p. 278.

³ Aussi No. CCLXV. On fixe les bornes par des „colonnes de pierre“ (*suliți*), ayant à la cime une „pierre avec des charbons“ (Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 500, no. 232; Valachie, 1780). Auparavant, on a „tiré les bornes en long et en large“, ou on „a fait une masse“ et on les a „arrangées“ (*să tragă hotarele și în lung și în lat, să le facă masă și să potrivească*) (Valachie, 1753); *ibid.*, V, p. 326, no. 114. Sous les Antrichiens, maîtres de l'Olténie au commencement du XIII^e siècle, le délimitateur s'appelle „limiterio“, *ibid.*, XXI, p. 319, no. v.

⁴ No. CCLXVII.

⁵ No. CCLXIX.

⁶ No. CCLXX.

⁷ On voit en 1708 (Valachie) six boïars choisis par les gendres de Cârstea, fils d'un prêtre, qui délimitent ce qui revient à chacune des femmes de ceux-là: vigne, boeufs, vaches, chevaux, ruches (Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, pp. 231-232, no. 120).

⁸ Lorsque le nombre des co-jureurs est doublé, ils sont appelés à „marcher sur les autres“ (*ca să calce pre acei boiari*) (Valachie, 1644) (Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 119, no. 9).

⁹ No. CCLXX. Pour la pose des nouvelles pierres, no. CCLXXI.

¹⁰ No. CCLXXIII.

¹¹ No. CCLXXIV.

¹² No. CCLXXII.

¹³ No. CCLXXV.

tres sont appelés dans une ville pour établir la valeur des biens qui doivent servir à l'exécution d'une sentence¹. Une délégation peut être donnée à une seule personne par celui qui veut vendre un immeuble². Le prince est libre de citer devant lui toute personne n'ayant pas acquiescé à un de ses ordres³.

On recourt pour trouver la vérité⁴ à l'anathème. La veuve d'un grand boïar l'obtient, en 1650, du Patriarche de Jérusalem, de passage dans le pays⁵. A cause de l'importance de l'acte religieux, on voit la délégation pour l'enquête sur place donnée par le Métropolitte de Valachie : „si vous ne seriez pas sincères, soyez maudits, anathémisés par Notre Seigneur Jésus-Christ et par les 318 pères de Nicée, de même que par moi, évêque: que le ciel et la terre passent, le fer, la pierre fondent et vos corps restent non fondus, non défaits après la mort, éternellement“⁶. On peut ajouter : „pendant leur vie qu'ils n'aient aucun profit que leurs fatigues, et que leurs preuves restent perdues“. L'anathème touche non seulement ceux qui cachent la vérité, mais aussi ceux qui profitent de la fraude, les *acolisitori*, *încători*⁷. Ce billet il faut le baiser et dire ensuite ce qu'on sait; dans certaines régions un serment est requis dans l'église⁸. Beaucoup de témoins convoqués refusent de le faire par crainte spuerstitieuse; une dame moldave conjure le Métropolitte de ne pas lui adresser à elle aussi le terrible billet: „car j'attends de Ta Sainteté bénédiction et pas anathème“; une autre, de Valachie, veut qu'une bénédiction ultérieure, de la part d'un Patriarche, annule la malédiction⁹. Il arrive qu'un boïar rende l'objet de la discussion lorsqu'il voit son adversaire, une femme, disposée à jurer, „mettant en danger son âme“¹⁰. Sans avoir juré, un paysan trouve mieux de revenir ouvertement sur une fausse déclaration¹¹; sans cela il devrait payer l'amende, le „hatalm“¹², mais dès le règne en Moldavie de Mathieu Ghica il fut défendu d'employer l'anathème, remplacée par le témoignage écrit¹³.

Il arrive que les parties s'entendent pour conclure un acte de conciliation,

¹ No. CCLXXV.

² No. CCLXXVII.

³ No. CCLXXVIII.

⁴ L'usurpateur est *l'acolisitor* (*Studii și doc.*, VII, p. 301, no. 68).

⁵ No. CCLXXIX.

⁶ No. CCLXXXI.

⁷ No. CCLXXXIV.

⁸ No. CCLXXXV. Un prêtre et sa femme offrent de jurer dans l'église même (*Bul. Com. Ist.*, V, p. 247, no. 165; année 1746, Valachie). Au lieu du serment une déclaration faite „devant l'église“ (*ibid.*, p. 264, no. 202; 1769). Le billet d'anathème est lu parfois au cimetière (*Studii și doc.*, VII, p. 80, no. 80).

⁹ No. CCLXXXVI.

¹⁰ No. CCLXXXVII.

¹¹ Voy no. CCLXXXVIII.

¹² Constantinescu-Mircești et H. H. Stahl, *Documente vrâncene*, I, p. 9.

¹³ No. CCLXXXIX.

qui ferme le procès¹. Autrement, on est libre de choisir différentes voies pour arriver à une solution.

Les parties peuvent admettre des arbitres, promettant de considérer l'affaire comme terminée par leur sentence². Ou bien elles viennent devant le prince pour être jugées. On leur fixe un terme de deux semaines³. Dans ce but elles présentent des documents (bien que, en cas de perte de ces preuves écrites, au cours des guerres, les princes, s'appuyant seulement sur des témoignages oraux, puissent confirmer des possessions)⁴. Ordinairement le tribunal princier donne au plaignant la loi (*a da lege*) pour présenter un nombre de co-jureurs (*jurători*), douze, vingt-quatre, attestant, non pas que la situation est telle qu'ils l'affirment, mais qu'il est un homme véridique et digne de foi⁵. Il faut être en état de „saisir la loi“, *a se apuca de lege*. Si on ne peut pas les trouver, on a perdu l'affaire, on est „resté de la loi“, *rămas de lege*, ce qui n'empêche pas qu'on revienne à la charge, prétendant avoir été évincé injustement, *a fi avut asuprire cu legea*, pour rencontrer encore une fois la même situation. On peut aller ainsi, devant le même prince ou devant plusieurs, jusqu'à la quatrième fois. On arrive parfois, au bout de tout cela, à une délégation pour constater sur place l'état de fait, les plaignants devant se soumettre aux obligations habituelles, sans quoi on considère leur procès comme terminé. Dans le cas dont nous tirons ces renseignements, ils finissent par reconnaître qu'ils n'ont pas raison et, embrassant leurs adversaires, se font pardonner. Parfois, l'affaire décidée, le prince demande qu'on lui livre les documents et les abroge⁶. On voit des parties qui se plaignent au Conseil de ce que leurs adversaires tardent à présenter les preuves écrites qu'ils avaient annoncées⁷.

Les co-jureurs sont employés même pour vérifier le paiement d'une somme

¹ No. CCXC.

² No. CCXCI.

³ Ghibănescu, *Surete și izvoade*, V, p. 121.

⁴ Nos. CCXCII, CCXCIII. Le principe est que, si on n'a pas de documents, „on n'a pas de quoi posséder une terre“ (*Studii și doc.*, V, p. 529, no. 20). D'où le dicton: *N'ai carte, n'ai parte*.

⁵ On emploie les co-jureurs aussi pour apprendre si, en prenant pour l'élever tel enfant trouvé derrière la horde des Tatars, la femme qui a eu pitié de lui savait „qui l'a abandonné (*lăpădat*) ou non“; Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 119, no. 11; Valachie, 1648. Aussi pour élucider la situation d'une dot (Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 158, no. CXLVI). Sur le „changement“ de loi: on demande ce *schimb*, *ibid.*, p. 190. On jure aussi dans l'église qu'on n'a pas pris telles lettres dans une boîte (*Studii și doc.*, VI, pp. 22-23, no. 38).

⁶ No. CCXCV. On parle aussi de „lourdes bottes“ (*grele ciobote*) imposées par un propriétaire à un autre (Moldavie, vers 1750); Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 246, no. 116. — Dans tel cas moldave du XVII-e siècle, l'amende, en cas de violation du contrat, est représentée par „douze boeufs à la porte princière“; *ibid.*, p. 531, no. 5.

⁷ No. CCXCVI.

de vente¹. On a conservé un acte moldave de 1604 qui montre quelles étaient les dépenses en argent et en produits qu'exigeait un procès².

Le souverain du pays a aussi le droit d'installer d'abord quelqu'un sur une terre annonçant ceux qui auraient des titres pour s'y opposer (*să-și întrebe*) à se présenter devant son tribunal suprême³.

Le prince lance des citations en son propre nom⁴. En son nom est fixé le terme du jugement⁵. Il peut exempter une des parties de se présenter devant le tribunal⁶. Une partie est obligée d'attendre cinq jours l'autre⁷.

Ces coutumes seront en partie changées lors des grandes réformes de la „philosophie“ du XVIII-e siècle. On impose un ordre écrit : réclamation, défense, décision ; les co-jureurs ne sont plus admis comme „ne connaissant pas l'affaire“, le serment ne pourra plus être exigé, car ce serait „un péché“⁸. Toute originalité dans la rédaction des actes tend à disparaître en Moldavie, où on envoie des modèles pour les sentences⁹. On ne recourra plus à tout propos au jugement du prince, et on n'entendra pas la partie qui s'est présentée seule¹⁰.

Tout cela n'empêche pas des jugements formels prononcés dans le village même par ses autorités, comme lorsqu'il s'agit de fixer en argent la valeur d'un cheval que l'accusé a laissé mourir¹¹. On y annule sans autre forme les actes devenus incommodes¹². Au XV-e siècle en Moldavie le prince peut abandonner le droit de jugement au boïar qui obtient une terre, mais l'appel est réservé à sa cour¹³. Peu de documents concernent les affaires d'argent.

Les emprunts, conclus au taux de „dix à douze“ ou de 35 paras par mois¹⁴ pour un *leu*, sont garantis par la cession temporaire d'un serf, par l'engagement d'une terre, d'un immeuble, qui quelquefois restera entre les mains du créancier s'il n'est pas un Turc ou un étranger¹⁵. On peut être arrêté pour dettes. Les Turcs surtout pratiquent l'usure, doublant les intérêts¹⁶. Ils exécu-

¹ No. CCXCVII.

² No. CCXCVIII.

³ No. CCXCVIII, note.

⁴ No. CCC, CCCL.

⁵ No. CCCII. Pour les contrats privés voy. surtout ceux pour engagement de travail, nos. CCCIV et suiv.

⁶ No. CCCIII.

⁷ No. CCCV.

⁸ No. CCCVI.

⁹ No. CCCVII.

¹⁰ Nos. CCCVIII. En Moldavie (1708) on payait cinquante *lei* pour un cheval tombé dans le puits (*Studii și doc.*, VI, p. 39, no. 92). Cf. aussi *ibid.*, p. 147, no. 29. Pour un animal égaré on prenait un *leu*; *ibid.*, p. 272, no. 487.

¹¹ No. CCCVIII.

¹² No. CCCIX.

¹³ *Studii și doc.*, VI, p. 164, no. 85; VII, p. 139, no. 61.

¹⁴ Nos. CCCXI, CCCXII.

¹⁵ *Studii și doc.*, VII, p. 295, no. 41 (Moldavie, 1675).

¹⁶ No. CCCXIII.

tent sans pitié les garants, comme dans le cas de l'argent prêté sous leur garantie au prince Moïse Movilă pour qu'il puisse regagner le pouvoir¹. On peut s'acquitter d'une dette en argent par des terres ou des objets, perles, agrafes d'or, etc.².

En cas de faillite, les créanciers s'adressent au prince, qui les renvoie devant le Métropolit, et on fixe l'assiette de la fortune disponible, la *curama*³. Si des représailles ont été exercées contre quelqu'un, le prince fait dédommager la victime sur les biens du vrai créancier⁴.

VI.

Dans les villes dont, sous d'autres rapports, il a été déjà question, le prince qui leur demande des soldats⁵, se crée des monopoles, défendant, par exemple, en Moldavie, pour empêcher une concurrence inégale des Turcs, de vendre le poisson salé, en détail ou en gros, de même que les épices; on expulse même ces indésirables. De Bacău on éloigne les étrangers qui ont acquis des vignes⁶.

Sont admis seulement ceux qui, comme les Juifs, ont conclu une convention avec le prince, sont soumis à des capitaines nommés par lui et constituent une cellule en propre, différente de celles qui constituent l'ancienne société⁷.

C'est encore le prince, avec le Métropolit, qui, en Moldavie, approuve ordinairement — mais pas pour la société des Arméniens de Roman — les corporations. Citons-en une qui a un caractère plus complexe et plus curieux, celle des croque-morts⁸.

Ils enterraient „les pauvres et les étrangers, ceux qui meurent dans les rues et sous les haies, au milieu des immondices...; seuls de leurs mains ils lèvent le lit et les os et sur leurs épaules ils les portent à la sainte église et, de la charité des chrétiens compatissants et de leurs autres revenus, ils supportent les frais de recouvrir de toile les os, et ils payent aux prêtres pour les ensevelir; ils creusent les fosses de leurs mains; de même ils gardent deux jours les corps des condamnés exécutés dans cette ville de Focșani, à la place où ils ont été mis à mort pour leur crime“. Les Tziganes seuls en sont exclus. „Ils ne sont pas comme les autres catégories“ et ne donnent pas le présent (*băr-bânța*). Mais les dits croque-morts peuvent recueillir les frères dans tous les mé-

¹ No. CCCXV.

² No. CCCXVI.

³ No. CCCXVII.

⁴ No. CCCXVIII.

⁵ No. CCCXIX.

⁶ No. CCCXX. En 1793, un propriétaire prévoit le cas où „il y aurait un ordre princier d'ôter les Juifs des villages“; Iorga, *Studii și doc.*, VII, p. 254, no. 162.

⁷ *Studii și doc.*, VI, pp. 224-225, no. 125.

⁸ *Ibid.*, pp. 428-430, no. 1620 (10 septembre 1730).

tiers. Celui qui se marie restera dans la corporation jusqu'au nouveau banquet. Ils sont soumis seulement au jugement du Métropolitte. „Celui qui attaquera le staroste, sera amendé de 2 thalers et de cent coups de bâton, sur la terre. Celui qui attaquera le *vătaf*, amende d'une monnaie de Hongrie, et 50 coups de bâtons. Celui qui frappera du poing sur la table, un thaler. Et celui des jeunes qui n'honorera pas les vieillards, aura 50 bâtons. Et celui des croque-morts qui ira à un autre tribunal, et pas chez le staroste, sera frappé de 100 bâtons. Et celui des croque-morts qui ne se soumettra pas au staroste et voudra ruiner la corporation, celui-là qu'il soit anathématisé et chassé de la corporation, comme la brebis galeuse du troupeau. Et au banquet tout croque-mort donnera un *ort*¹“.

Mais ces villes ont des magistrats que nous avons déjà indiqués. Ils ont un registre où sont notés tous les changements de propriété. Ils ont le droit de changer seuls la monnaie étrangère². Des transactions sont conclues devant eux qui y ajoutent leur témoignage et y apposent leur sceau, à côté de ceux des boïars et des „hommes bons“³.

Un droit special règle les rapports des marchands entre eux. A Botoşani, en 1801, un fourreur prend une boutique pour onze ans, mais il ajoute que après ce terme il aura la priorité comme locataire⁴. Ils s'associent, devenant frères pour la perte ou pour le gain⁵. Ils signent des engagements qui peuvent se perdre après le règlement des comptes sans qu'on puisse s'en servir⁶.

Il y a aussi pour les ventes un règlement des enchères qui paraît être emprunté à la Constantinople ottomane. Les magistrats ou les délégués du prince dans la ville font d'abord l'évaluation de l'immeuble, puis on ordonne au

¹ Pour la réglementation, à l'époque phanariote, „philosophique“, où à la coutume byzantino-turque se mêle l'influence de l'État mécanique, qu'on prépare en Occident, *ibid.*, VII, pp. 96-97. no. 58. Et, en général, notre ouvrage *Istoria meseriilor*, Bucarest 1927. Cf. le „privilege des croque-morts du saint couvent des Trois Hiérarques“, accordé par le Patriarche Samuel d'Alexandrie. „Étant non-mariés, ils ont la coutume de s'associer de chaque corporation (*rufet*), quatre croque-morts“. Ils ont le droit d'être amendés et punis par le seul Métropolitte, sans être molestés par „les vornics de la ville, ou le maire et ses conseillers, ou le tchaouch des marchands“, qui les soumettrait au „change des monnaies“, ou au chef (*vătaf*) des rouliers“. D'après le privilège du 9 juillet 1664, ils ont le droit de prendre des corporations, des „tailleurs d'abas“ et des „pauvres qu'on appelle selliers (*săhăidăcari*), des bouchers, des *sura-nars*, des fabricants de soles, et d'autres métiers. Est fixé le territoire sur lequel chacun peut inscrire des croque-morts. „Et pour le repas commun tout croque-mort doit donner un *ort*“ (*Studii și doc.*, VI, pp. 420-421, no. 1612).

² *Studii și doc.*, XXI. Mais aussi un changeur, *schimbătoriu*, à Jassy, Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 221, no. CCV.

³ Nos. CCCXXI, CCCXXII, CCCXXIV, CCCXXV.

⁴ *Studii și doc.*, VII, p. 139, no. 64.

⁵ No. CCCXXIII.

⁶ No. CCCXXV. Le grand échevin (*părgarul mare*), Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 291, no. CCLV.

télal, au crieur public, d'annoncer la vente, à plusieurs reprises, par exception jusqu'au delà de deux mois. Il faut payer la somme sur place¹.

VII.

Comme chaque paysan vivant sur la terre du boïar lui doit la dîme, tout le pays doit, pour toutes les branches de la production bêtes cornues (*văcărit*), chevaux, etc., sous une forme ou sous l'autre, une dîme au prince, *dijma*, le *dijmărit*². Il a aussi un droit de réquisition illimitée³.

Il la recueille sur l'herbe, entre les mains des pâtres étrangers, l'*erbărit*⁴, sur les bestiaux. En Moldavie le prince Iancu le Saxon prélevait déjà vers 1580 un „boeuf sur dix“. Abandonnée, cette source de revenus est reprise par le riche prince valaque Constantin Brâncoveanu à la fin du XVII-e siècle, bien qu'il eût voulu remplacer les dîmes par un impôt global, une *samă*, à plusieurs termes, selon les besoins du pays, l'excusant par le fait que cet impôt, cette *dajde* a un caractère proportionnel: „qui a beaucoup paye beaucoup, qui a moins paye moins, et tous aident selon leurs moyens, comme il est juste“ (à côté on paye pour une fois, aussi pour le „nom“, la capitation, si on n'est pas grand boïar, moine, Turc, Tzigane ou mendiant⁵). Le gendre de Brâncoveanu, Constantin Duca, l'introduisit en Moldavie où, à partir de 1698, il fut plusieurs fois abrogé et rétabli⁶. Mais Étienne Cantacuzène, successeur de Brâncoveanu, condamne avec véhémence cet impôt qui „ravit le lait des enfants“ et contraint les paysans à s'enfuir avec leurs femmes et leurs enfants, se cachant dans les forêts et les tanières et mourant de faim et de froid: on voit qu'il était recueilli aussi sur les chevaux⁷. Celui seul qui amène des bestiaux dans la principauté valaque pour les faire paître paie l'impôt sur l'herbe, *ierbărit*⁸. Celui qui en fait le commerce doit payer l'*olouc-hac*, fût-il boucher ou fabricant de suif⁹.

Sur les brebis est prélevée une taxe qui varie d'après la condition sociale du propriétaire, les boïars, les marchands de Bucarest et Brăila et les capitaines, les agents du prince étant seuls exemptés¹⁰. C'est l'*oierit* (en plus on donne au Sultan des milliers de brebis comme „soursaat“, à la même époque)¹¹. Pour

¹ No. CCCXXVI.

² No. CCCXXVII.

³ No. CCCXXVIII.

⁴ No. CCCXXIX.

⁵ No. CCCXXX. Le *văcărit* est abrogé en Moldavie, de même que la *cunița*; *Uricariul*, IV, pp. 6-13. Cf. *ibid.*, p. 40.

⁶ No. CCCXXXI.

⁷ *Studii și doc.*, III, pp. 94-96.

⁸ Voy. note 4.

⁹ No. CCCXXXII.

¹⁰ No. CCCXXXIII.

¹¹ No. CCCXXXIV.

les porcs on paie la *goștina*¹. Sur les lacs on prend la douane du poisson et la dîme des roseaux², différente de l'impôt sur les chars qui portent le poisson frais³.

En Moldavie dès la plus ancienne époque on recueille la *desetina* pour les abeilles et les porcs⁴, qui s'appelle aussi *goștina*, lorsqu'elle atteint seulement les brebis (2 *lei* pour 15 brebis, en 1732; puis 1 pour 10 bans nouveaux par tête en 1768)⁵. Les pâtres donnent le *folărit* (de *foale*, *follis*, ventre de bête) sur leur fromage enfermé dans des outres⁶. Sur les bêtes à cornes on prend le *cornărit* par les *cornari* qui en sont chargés⁷. La *cunița* (de *kon*, slave: cheval) est sur les chevaux, bien qu'on l'eût étendue jusqu'aux brebis; les „Serbes“, les Turcs la payent d'une façon particulière⁸.

La Valachie recueille la dîme du blé (*găleată* ou *căblărit*), du vin, *vădrărit*⁹, le *vinăriciu*, sur les vignes des collines, est dû aussi au Trésor¹⁰; on y ajoute vers 1700 l'impôt supplémentaire du *perpère* (*părpărit*), qui sert à payer les salaires¹¹. En Moldavie les *vădrari* recueillent le même impôt du „*vădrărit*“¹² (en 1627 on prélevait en Valachie la *părcălăbie* sur les cabarets¹³) et dans le district de Putna il y a à côté la petite monnaie, l'*ort* du staroste local¹⁴. Les Arméniens et les Juifs n'y étaient pas soumis au XVII-e siècle. Au XVIII-e siècle les vignes payent l'impôt par mesure de longitude, le *pogon*: *pogonărit*¹⁵.

En Moldavie les ruches sont comptées pour leur dîme spéciale, la *desetina*. Pour la cire et le miel¹⁶, qu'on vend en seaux, aux Turcs surtout, on paye une

¹ No. CCCXXXV, CCCXXXVI.

² No. CCCXXXVII.

³ Voy. no. CCCLI.

⁴ No. CCCLII.

⁵ *Uricariul*, I, pp. 339-341, 358-359.

⁶ *Studii și doc.*, VI, p. 364, no. 1140.

⁷ *Ibid.*, p. 240, no. 254; p. 410, no. 1568.

⁸ La *cunița* des Serbes et des Turcs est de 2 potronics pour les bestiaux et de 2 paras par brebis; les Turcs qui achètent des bestiaux pour le suif y sont soumis; *Studii și doc.*, VI, p. 346, no. 988 (Moldavie, v. 1740). Aussi *ibid.*, p. 372, no. 1210. Des privilèges pour les ouvriers des salines moldaves, *Uricariul*, II, p. 156 et suiv. Cf. pour la *cunița turcească*, *ibid.*, p. 310, no. 680 (Moldavie, 1741). Les *uniceri*, *ibid.*, p. 400, no. 1483.

⁹ No. CCCXXXVIII, CCXXXIX, CCXL.

¹⁰ No. CCCXLI. Cf. *Uricariul*, I, pp. 385-387, (1816), III, 31-33 (1756).

¹¹ No. CCCXLIII.

¹² *Studii și doc.*, V, p. 589, no. 44. La réglementation minutieuse en Moldavie, 1828, *ibid.*, XVI, p. 164 et suiv., no. 21.

¹³ Hasdeu, *Arh. Ist.*, I, p. 105, no. 145. A côté la *figănie* sur les Tziganes.

¹⁴ *Ibid.*, VI, p. 448, no. 1697.

¹⁵ No. CCCXLII. Le 20 décembre 1714 Nicolas Maurocordato, prince de Moldavie, le supprime (*Uricariul*, I, pp. 47-50). Grégoire Callimachi le remplace par le *vădrărit*, *ibid.*, p. 289 et suiv. On prend 8 bans anciens par *vadră* (à côté celle du staroste de Putna). Cf. *ibid.*, p. 342 et suiv. Les propriétaires ont l'*otaștina*.

¹⁶ No. CCCXLV.

autre „douané“ (chez les Valaques surtout le terme, d'origine hongroise, est habituel¹). En Valachie, sur le tabac les *tutunari* recueillent le *tutunărit*, nommé en turc, à l'époque des modes orientales, vers 1700, aussi *dondouloum*, alors qu'en Moldavie les *pogonari de tutun* (la dîme elle-même est donc : le *tutunărit*) en sont chargés². Dans la principauté du Sud la dîme du sel pris dans les salines du pays pèse seulement sur les districts dont les habitants ont le droit de se fournir, gratuitement, à ces salines appartenant sans exception à l'État; on l'avait transformée sous Brâncoveanu en impôt fixe sur le „nom“³. De même en Moldavie, où ce payement unitaire est d'ancienne tradition, il y a, au moins pour certains districts, voisins des grandes salines d'Ocna, le *solărit*, dont la racine slavonne signifie, de même que le roumain *sare*, „sel“⁴. Brâncoveanu faisait demander dans tout le pays le sel volé, exigeant un billet de paiement aux agents de la Chambre⁵. En Valachie on percevait une taxe sur les fabricants de savon, en Moldavie un droit sur ceux du suif⁶.

Au XVIII-e siècle toute maison devait l'impôt de la fumée, le *fumărit*⁷. En outre on paye pour les ponts, la très ancienne taxe du gué ou *brod*: *brudina*⁸. Comme une amende pèse sur ceux qui n'entourent pas leur propriété d'un enclos, la Trésorerie valaque encaisse le *gărdurărit* ou impôt sur les haies (*gard*)⁹. Il faut donner des chevaux de poste, *cai de olac* (l'*olac* n'est pas plus ancien que la sujétion envers les Turcs), jusqu'à la réforme moldave de 1743, qui crée une catégorie spéciale de contribuables exemptés d'autres charges pour l'entretien de la poste¹⁰. Le *cămănărit* pour les caves (15 *ugs* de Hongrie, 8 ou 2 bans par *vadră*) est réglementé chez les Moldaves en 1750¹¹.

Les marchands obtinrent de Brâncoveanu le privilège de ne payer qu'un impôt global, à quatre termes, dont ceux de St. Georges et de St. Démètre, ce qui les exempte du *dijmărit*, de l'impôt sur le vin, de celui sur les brebis¹². En Moldavie, où on les défend contre la concurrence des étrangers établis à côté d'eux¹³, le prince réformateur Constantin Maurocordato est prêt à s'entendre pour une somme globale, mais il maintient en même temps le droit de poste¹⁴

¹ No. CCCXLV.

² No. CCCXLVI.

³ No. CCCXLVII.

⁴ No. CCCLVII. Cf. *Studii și doc.*, VI, p. 273, no. 497. On prend aux salines trois bans pour le bloc de sel chargé sur un char; *ibid.*, p. 229, no. 155.

⁵ No. CCCXLIX.

⁶ No. CCCL.

⁷ No. CCCLI. Dans les villes, no. CCCLIII. De même, no. CCCLIV.

⁸ *Studii și doc.*, VI, p. 213, no. 32.

⁹ No. CCCLVI.

¹⁰ No. CCCLVII.

¹¹ *Uricariul*, II, pp. 33-36.

¹² No. CCCLVIII.

¹³ *Uricariul*, II, pp. 30-31 (1731).

¹⁴ Sur le *menzil voy*. *Studii și doc.*, VI, pp. 317-318, no. 751 (il devient office public

(il y a aussi celui des transports: *podvozi*), le devoir d'entretenir les hôtes¹.

Mais en Moldavie ils sont soumis, pour tout ce qu'on apporte au marché, à l'ancienne *mortasipia*², qui pèse aussi sur les boulangers, les marchands de farine, sur les bouchers, les marchands de suif³. Les cabaretiers et les bouchers aussi sont soumis à la *camână*, l'impôt sur la „pierre“ de leurs boutiques, qu'on exigeait une fois aussi sur d'autres catégories fiscales⁴. Le *cămănărit* pour les caves (15 *ougs*, 8 ou 2 bans par *vadră*) est réglementé en Moldavie en 1750⁵. En Valachie tous marchands vendant à l'aune payent la *cotărie*, le *cotărit*, servi par les *cotars*⁶. Le poids est détenu par quelqu'un auquel on donne le droit du *cantariu*: on le trouve en Moldavie dès le XIV-e siècle⁷, en Valachie jusque vers 1700⁸. En outre il faut que les bourgeois donnent à la Cour du bois, du foin, qu'ils fournissent tout ce qui est nécessaire pour loger les hôtes du prince⁹, puis la „lanterne“, la „promenade de l'aga“, chef de la police¹⁰, le *bour* (mesure princière au bison, recueillie par le grand échanson sur les cabarets et les foires), „la place“ (*loc*), le sceau (*pecete*) de l'aga¹¹. En Moldavie les habitants de Bârlad donnent un *tult* aux douaniers de Focșani pour le bétail exporté¹².

Aux Turcs on paye le *kharadch* et les habitants des deux principautés y contribuent par leur *bir*¹³. En Valachie les Turcs mêmes y sont soumis (ils fournissent aussi leur part aux impôts sur les ventes et aux autres, de même que, en Moldavie, les Tatars établis sur la terre du prince payent l'*alăm* et l'*ou-chour*, aux noms tatars)¹⁴. La somme est distribuée (*a cislui*), par régions et par catégories (cf. le *bir slujitoresc*), insistant sur la qualité de la monnaie d'argent

en Moldavie, en 1741). Les Turcs payent aussi leur part (*ibid.*, p. 350, no. 103). Voy. aussi *ibid.*, p. 324, no. 804.

¹ Nos. CCCLIX, CCCLX; *Uricariul*, II, p. 363 et suiv.

² On la cède à un boïar avec la ville elle-même en Moldavie au XVIII-e siècle; *Uricariul*, I, pp. 144-146. Voy. aussi *ibid.*, pp. 146-148.

³ Nos. CCCLXI, CCCLXII; *Studii și doc.*, VI, p. 243, no. 290. Les boïars la payent aussi; *ibid.*, pp. 335-336, no. 897. Les *messerdchis* la recueillent, *ibid.*, p. 762, no. 1120.

⁴ Nos. CCCLXIII, CCCLXIV; *Studii și doc.*, VI, pp. 421-422, no. 1616; p. 437, no. 647. Sur les caves en Moldavie le *pivnicerit*; *ibid.*, p. 211, no. 8.

⁵ *Uricariul*, II, pp. 33-36. Cf. no. CCCLXIV.

⁶ No. CCCLV.

⁷ *Studii și doc.*, I-II, annexe à la Préface.

⁸ No. CCCLXVI.

⁹ No. CCCLXVII. Un *ort* par maison, en 1740 (*Studii și doc.*, VI, p. 338, no. 921).

¹⁰ *Studii și doc.*, VI, p. 441, no. 1660.

¹¹ *Ibid.*, p. 434, no. 1634; p. 444, no. 1679.

¹² *Studii și doc.*, VI, p. 334, no. 885. Cf. p. 382, no. 1303.

¹³ Cf. pour le *bir* et les *birari*, *Studii și doc.*, VI, p. 458 et suiv., surtout pp. 460-461, no. 32. Un compte de *bir*, en mars, puis par paquets, dans Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI pp. 175-176.

¹⁴ No. CCCLXXVIII. Pour le *kharadch* des Turcs, no. CCCLXIX.

qu'il faut verser, sur la date où on l'attend; des officiers princiers sont depuis longtemps chargés de recueillir le *bir*, sous leur propre responsabilité¹. Quiconque ne paye pas, quelle que soit sa situation, peut perdre sa terre². En outre, pour les faucons dûs au Sultan, les habitants des côteaues de la montagne y sont obligés³.

Comme dépenses politiques, on payait „l'argent du drapeau“, *banii steagului*, à la nomination d'un nouveau prince⁴, le cadeau au Khan.

Sous le nom de „douane“ sont compris en Valachie jusqu'au siècle de Brâncoveanu toute espèce de charges: on prend la „douane“ sur ce qui doit aller au marché et alors elle équivaut à la „mortasapie“ moldave⁵.

C'est pourquoi on appelle les vrais douaniers: *schileari*, „gens des échelles“, transportant de la mer à la montagne ce terme; ils ont aussi certains droits de douane, même de cabaret, de recherche des bestiaux, pour s'entretenir⁶. On leur désigne les exceptions qu'il faut faire pour des groupes privilégiés, comme Câmpulung en Moldavie, ou pour des personnes que le prince favorise⁷. Certains grands boïars ont leurs impôts à eux. Le Grand Vornic de Moldavie prend en 1742 deux potronics sur le vase d'eau-de-vie et deux ocas, deux potronics et deux ocas de poisson sur le char de poisson; pour le sel à vendre une pierre de sel et deux bans par boutique; une mesure de vin pour le vin débité. Il s'approprie tout ce qu'il trouve sur les brigands arrêtés⁸. La *braniște*

¹ No. CCCLXX.

² Nos. CCCLXXI, CCCLXXII.

³ No. CCCLXXIII.

⁴ No. CCCXXXI; *Studii și doc.*, VI, p. 39, no. 91. Cf. *ibid.*, pp. 364-365, no. 1146.

Sur d'anciennes contributions: taxe du cidre, fourniture de foin, brebis sèche (*oaie seacă*), argent du district, fromage frais, *ciohodărit* (pour les tchohodars, agents du prince), descente des tonneaux (*pogorătul bușilor*), la „vache grasse“, le „millet“, les deniers des aumônes (*banii milei*), *Piliș*, le *sulgiu* (nos. CCCLXXIV, CCCLXXV), l'échange des monnaies, l'„aune“, les tapis, la fourrure de lynx, les verres, les provisions pour l'armée, les chars, l'impôt de l'armée, turque (*zaherêle*), la *ialoviță*, celui des salaires, les chevaux impériaux et princiers, les provisions (*mertice*), les relais (*conace*), le droit du staroste, les manœuvres ou *salahors*, le „tas“ (*maldăr*), l'impôt du cheval, le *gunoiu* (balayage des rues), la glace (pour des hôtes), voy. aussi Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, pp. XXVI-XXVII. Pour les „thalers et le miel“ *ibid.*, p. 195 et suiv.

⁵ No. CCCLXXVI. L'ancienne douane moldave était payée aux douaniers de Botoșani et de Suceava: 1 potronic par poids (*tar*); plus tard les vornics de Câmpulung s'en mêlèrent (*Studii și doc.*, VI, p. 327, no. 825; v. 1742). Il y a aussi de „petits douaniers“ (*vămășei*) pour la „grande“ et la „petite“ douane (*ibid.*, p. 351, no. 1036). Les douaniers ont le droit d'imposer leur poids même aux marchands turcs (*ibid.*, no. 1037. Cf. pour leur douane, *ibid.*, no. 1039).

⁶ No. CCCLXXVII.

⁷ Nos CCCLXXVIII, CCCLXXIX. Des „douaniers“ valaques d'un côté (pour le commerce intérieur) et moldaves de l'autre (pour celui de frontière), nos CCCLXXX, CCCLXXXI.

⁸ Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 245, no. 311.

est confiée au Grand Comis ; c'est un impôt recueilli „l'été en ville, sur les cabarets et les corporations“ (Moldavie, 1740-1741) ¹.

Pour les cas exceptionnels on prend l'aide, *l'ajutorința*, en Moldavie.

Chaque habitant a sa *cisla*, sa part de l'impôt, de tout l'impôt, et personne ne peut en sortir sans la „lever“². Les maires, les *pârcălabi* des districts en font la distribution³. Le système est assez compliqué : l'homme y entre avec sa fortune, mais en 1741 le gouvernement moldave défend d'y inscrire les ruches et fixe le nombre de brebis qui équivaut à une vache. Il ne faut pas „charger trop les têtes et trop peu le bétail“⁴. Les corps privilégiés font eux-même la répartition⁵. Jamais, même dans les villes, les exécuteurs, les *złotași* ne doivent s'en mêler, se bornant à surveiller l'opération⁶.

Le prince seul a le droit d'accorder des exemptions. Tout un village peut s'entendre avec lui pour ne donner qu'une somme par an et un cadeau de brebis à l'époque de la *gostina*⁵. Il peut admettre une seule capitation pour tout le groupe⁷. A une ville, comme Bârlad, on peut accorder — au XV-e siècle — l'exemption de douane pour toutes les provisions (sauf le poisson)⁸. Parfois une somme, ou une terre, paye le privilège⁹.

Des boïars peuvent être libérés en groupe de toutes les charges du pays, comme dans tel cas valaque de 1437¹⁰. Un frère sera réuni à un autre par une solidarité fiscale que les agents princiers doivent respecter¹¹. Des cousins entrent „dans la même croix“ (*să se așeze la o cruce*), jouissant du privilège¹². Des artisans même réussissent à obtenir un privilège d'exemption¹³. Dans les villages on exempte les veuves, les vieillards, les impotents, les fils mineurs vivant dans la maison du père¹⁴. Des étrangers ayant rendu service au prince jouissent de ce même privilège¹⁵.

Des privilèges sont accordés aussi par catégories. Les mazils ont en Moldavie un régime spécial : il forment des unités fiscales qui s'appellent des *cruci*,

¹ *Studii și doc.*, VI, p. 444, no. 1673.

² Nos. CCCLXXXII, CCCLXXXIII.

³ No. CCCLXXXIV.

⁴ No. CCCLXXXV. Sur une vérification, no. CCCLXXXVII.

⁵ No. CCCLXXXVIII.

⁶ No. CCCLXXXIX.

⁷ No. CCCXC. Un privilège imprimé (1797), no. CCCXCI.

⁸ No. CCCXCII.

⁹ *Studii și doc.*, VII, pp. 315-316, no. 7 (Moldavie, 1662)

¹⁰ No. CCCXCIII.

¹¹ No. CCCXCIV.

¹² No. CCCXCV.

¹³ No. CCXCVI.

¹⁴ No. CCCXCVIII.

¹⁵ Nos. CCCXCVIII, CCCXCIX.

„croix“¹. Depuis longtemps les garde-frontières en jouissaient². Les nouveaux soldats créés par le prince de Moldavie, les „joïmirs rouges“, à la façon de Pologne, les „seïmens“ de la Cour, sont complètement libres d'impôt, en 1736 ; leurs fils n'ayant pas encore quitté la maison doivent donner un ducat de papier per an³. Il arrive cependant à la même époque que les chasseurs du prince refusent l'exemption, au moins l'exemption personnelle⁴. Les paysans garde-frontières du côté de la Transylvanie de la principauté moldave ne payent pas le *folărit*, ni, étant soumis à leur seul *ispravnic*, la taxe du maire de village, la *pârcălăbie* ; leurs marchandises sont épargnées de la „mortasipie“⁵. Les agents-soldats de Brâncoveanu ne contribuent pas au „grand impôt global“ et, de même que les courriers (*saragèle*) et les garde-champêtres, ils ont leur impôt à eux⁶. Les courriers moldaves à cheval (*călărași*) ne payent en 1727 rien à leur chef le Hetman, ni les courriers à pied (*îmblători*), qui ont un tarif, ni les „petits huissiers“ (*ușărei*)⁷. Un tarif spécial pour toutes les variétés de la dîme est accordé pour les bestiaux et autres éléments de fortune appartenant aux janissaires de Bender⁸. Les gens des salines, les *șangăi*, ont eux aussi leur convention, en Moldavie du XVIII-e siècle⁹. Même les paysans qui travaillent le chanvre du côté de Putna ont un régime spécial¹⁰.

Les descendants des anciens boïars de Valachie, les *mazils* ou „mazouls“ ne paient ni le „dijmărit“, la dîme générale, ni la taxe sur le vin¹¹. En Moldavie la même catégorie est „bonne“ pour cette seule catégorie de l'impôt¹². Les *nemeș* (= mazouls) moldaves, inscrits au tableau de la *nemeșie*, paient le *bir nemeșesc*¹³. Chez les Valaques il en était de même des petits *armași* (officiers de police), des *aprods* ou hussiers, des cochers du prince¹⁴. La *dajde* de ceux-ci est différente de celle des anciens soldats de la Cour ou *curteni*¹⁵. On oppose la *dajde țerănească* à la *dajde curtenească*¹⁶.

Dans les villes on trouve des cas, à Jassy, par exemple, où les conseillers, vingt-neuf en 1741, paient seulement à la St. Georges et à la St. Démètre

¹ No. CCCCI.

² Hasdeu, *Arh. Ist.*, I, p. 107, no. 149.

³ No. CCCC.

⁴ No. CCCCII.

⁵ No. CCCCH. Aussi no. CCCIV. De même ceux de Rucăr, en Valachie, no. CCCCV.

⁶ No. CCCCVI.

⁷ No. CCCCVII.

⁸ No. CCCCVIII.

⁹ No. CCCXCIX.

¹⁰ No. CCCCXII, note.

¹¹ Nos CCCCX, CCCCXII.

¹² No. CCCCXI.

¹³ *Studii și doc.*, VI, p. 78, no. 24.

¹⁴ No. CCCCXI, note.

¹⁵ *Dajde curtenească ; Studii și doc.*, VI, p. 90, no. 76 ; p. 91, no. 78.

¹⁶ *Ibid.*, V, p. 226, no. 59. Aussi no. CCCCXII.

deux ducats par an¹. Les marchands valaques, établis dans les villages, qui sont associés à l'ancienne corporation privilégiée des Bulgares de Kiprovač, ont leurs marchandises exemptées de la „douane“ des villes, ainsi que leur boutique ou cave, leurs apprentis (*câlfi*) non mariés libres de charges².

Les cordonniers de Jassy, au nombre de treize chefs de famille et trois non mariés, payent, en 1733, 60 monnaies de Hongrie pour les premiers, 3 (?) pour les derniers, en mai, septembre et janvier, ajoutant le „surplus“, *răsura*, 3 potronics par pièce³.

On va jusqu'à imposer, en Moldavie, en 1752, un *leu* par an aux Tziganes maréchaux ferrands de Jassy et des autres villes pour les Tziganes travaillant à la Cour⁴. A cette époque tous les moulins à *tombouz* sur les grandes rivières moldaves étaient soumis aussi à un impôt spécial⁵. Sous Jérémie Movilă en 1603 on payait aussi „les cinquante aspres“⁶.

Des étrangers ou des exilés „ont appris les institutions qu'on a faites dans ce pays“, écrit le prince philosophe Constantin Maurocordato, très fier des réformes qu'il venait d'introduire, et ils désirent s'y établir, pourvu qu'ils ne soient pas mêlés à la répartition rurale de l'impôt, *amestecați în cislă*. Des *slobozii*, dont il a déjà été question, sont créées pour eux et, après que le terme de l'exemption totale aura expiré, ils ne paieront que les quatre quarts du nouvel établissement⁷. Des fabricants de verre, soumis au Grand Échanson, des fabricants de briques jouiront d'importants dégrèvements⁸.

Toute une série de privilèges concernent les Roumains de Brașov, du faubourg „slavon“ de Șchei, qui apportent des troupeaux de brebis dans les montagnes valaques⁹. La Moldavie en agit de même à leur égard¹⁰. Une autre catégorie privilégiée est formée par les marchands de Brașov établis dans la capitale valaque et dans d'autres centres, grands et petits, de la Valachie: ils paient mille thalers aux quatre quarts, trois de l'impôt global et le quatrième celui du kharadch. Les pâtres du district, voisin de ce Brașov, de la Bârsa, les Bârsani ou Mocani, ont aussi leurs chartes en Valachie¹¹. En Moldavie, où ils sont établis, pour une partie de l'année, dans les districts de Putna et de

¹ *Studii și doc.*, VI, p. 444, no. 1680.

² No. CCCCXIII.

³ *Studii și doc.*, VI, p. 433, no. 1632.

⁴ *Ibid.*, pp. 220-221, no. 80; aussi p. 222, no. 101; ici, nos. CCCCXIV, CCCCXV (règlement des contributions imposées aux Tziganes de Valachie).

⁵ *Studii și doc.*, VI, p. 221, no. 82.

⁶ Hasdeu, *Arh. ist.*, I, p. 117, no. 166.

⁷ No. CCCCXVI. Dès 1628 des mesures avaient été prises pour empêcher le dépeuplement des villages, no. CCCCXVII. Les immunités furent élargies.

⁸ No. CCCCXIX.

⁹ No. CCCCXX. Cf. *Studii și doc.*, X et Hurmuzaki, XV, tables.

¹⁰ No. CCCCXXI.

¹¹ Voy. *Studii și doc.*, X, *passim*.

Bacău, ils donnent aux quatre „quarts“ de cette autre principauté 3.000 lei par an et conservent leur ancien tarif pour les taxes, leur ancienne situation en ce qui concerne leur passage à travers les champs — comme les bergers espagnols de la *mesta* ou les pâtres des Abruzzes en Italie — et les marchandises qu'ils transportent¹. Les Arméniens de Pologne² ont leur *cornărit*, leur *cuniță* spéciales, leur douane diminuée à la frontière, des exemptions partielles pour les gardiens mazours de leurs troupeaux³. Les Arméniens vivant dans le pays, comme ceux de Roman en Moldavie, avec leurs succursales, jouissent d'une situation de caractère assez complexe qui est à nouveau, et de très près, définie en 1827. Un autre privilège, confirmé en 1779, regarde les Arméniens de Boțoșani⁴.

Il a été déjà question de la réforme de Brâncoveanu et de la grande réforme introduite, en Valachie encore, dès le règne de Nicolas Maurocordato, donc en rapport avec la précédente, puis, en Moldavie, par ce révolutionnaire malheureux que fut le prince Constantin Maurocordato, qui, du reste, dans le système des „quarts“, ne faisait que suivre les traces de son père⁵. La *Vel Samă* du premier est distribuée par districts par villages, et les habitants sont invités à se présenter chez les boïars percepteurs pour qu'on fixe leur quote-part, leur *cislă*, „tous payant, sans exception“⁶. L'autre, partant de „la pitié du pays et des pauvres, comme d'une patrie“, supprime le *văcărit*, la *cuniță* — pas pour longtemps! —, le *pogonărit*, sinon aussi les dixièmes des percepteurs ou *răsuri*, et prétend s'en tenir aux quatre termes, commençant, non plus, à la façon byzantine, le 1-er septembre (avec le règlement des comptes le 15 août, jour de l'Assomption), mais le 1-er novembre. Cependant les catégories privilégiées jouissent de leur situation antérieure. Des billets scellés (les *pecetluituri* ou *peci*, dont on a conservé des exemplaires) doivent être entre les mains de tout le monde; autrement on sera puni d'une forte amende. Les autres charges sont, théoriquement, annulées. Toute une organisation bureaucratique est greffée sur ce système qui, malheureusement, malgré les bonnes intentions de son créateur, ne pourra pas durer devant les demandes incessantes, incalculables, des maîtres turcs⁷. Pendant longtemps cette idée philanthropique, à laquelle tenait tant cet homme éclairé, agonisera dans la dure lutte contre la réalité⁸.

On sera dorénavant strict à l'égard des percepteurs, auxquels on interdit

¹ No. CCCCXXII.

² Voy. aussi la note au no. CCCCXVI.

³ No. CCCCXXIII.

⁴ No. CCCCXXIV.

⁵ No. CCCCXXV.

⁶ La première a été étudiée par C. Giurescu dans les *Documente Brâncoveanu* (avec N. Dobrescu).

⁷ No. CCCCXXVI.

⁸ No. CCCCXXVII. On en arriva à avancer les „quarts“, puis à les doubler.

tout écart. Ils doivent présenter ponctuellement au terme la somme qu'ils ont été chargés de recueillir. Ils remplaceront les morts et les fuyards¹. Des secrétaires, *dieci*, traverseront dès lors les districts pour une enquête (*cercătură*)². Ils conservent cependant leur ancien droit de chercher un „arrangement“, *impăcăciune*, dans les villes³, d'accorder des allègements ou *ridicături* à la campagne⁴.

Déjà sous Brâncoveanu, qui a adopté en masse les pratiques de ses suzerains les Turcs, il y a des monopoles, commune celui de la vente du sel et du fer à Bucarest et dans l'ancienne capitale de Târgoviște. De même pour un fabricant de bougies, auquel il faut vendre tout le suif, à prix fixe⁵. En Moldavie, tel étranger est attiré en lui reconnaissant son monopole, comme, par exemple, la fabrication exclusive des cordes de violon⁶.

VIII.

L'administration du pays après la fondation des principautés se fait au nom du prince, de la princesse, sa femme⁷, ou des régents „lieutenants de siège“, *ispravnici de Scaun*, des régents pendant son enfance.

Ce qui ne signifie pas que l'autonomie fondamentale du village eût disparu. On voit les paysans déclarer, en 1743 encore, qu'ils ne veulent plus comme chef le *vornicel*, le „petit vornic“ et qu'ils ont entre eux quelqu'un qui pourrait le remplacer: „si celui qu'ils désirent avoir“, dit Constantin Maurocordato, qui gouvernait alors la Moldavie, „est capable d'en prendre soin et les villageois le veulent, installe-le comme petit vornic et ôte l'autre“⁸. Un ordre de la même époque précise que „auparavant il n'y avait pas la coutume que les *vornics* [de Dorohoiu] se mêlent dans les villages pour l'immoralité ou les meurtres“⁹. Et on a un ordre d'un prince moldave de 1675 qui interdit aux burgraves d'un district de „descendre“ dans tel village, écrasé d'impôts, sauf pour le cas où il y aurait des brigands à arrêter¹⁰.

Mais par dessus ces souvenirs et ces traditions le prince nomme les admi-

¹ No. CCCXXVIII.

² *Studii și doc.*, VI, pp. 112-113, no. 192.

³ *Ibid.*, p. 211, no. 12.

⁴ *Ibid.*, p. 102, no. 148. En Moldavie, en 1819, on emploie pour recueillir les contributions des *ocolași*, qui sont choisis par les *ispravnicis* parmi les gens de l'endroit. A côté il y a les *logothètes ispravnicis*: on les accuse de prendre „des paras pour les quittances“, des *roubiés* pour les passeports (*răvașe de drum*), des amendes; *Studii și doc.*, VI, pp. 116-117, no. 208.

⁵ Nos. CCCXXIX, CCCXXX.

⁶ No. CCCXXIX, nota.

⁷ No. CCCXXXII.

⁸ No. CCCXXXIII.

⁹ No. CCCXXXIV.

¹⁰ No. CCCXXV.

nistrateurs de tous les degrés, après que l'ancienne coutume de l'administration par de simples délégués, les *ispravnic*s, eût cessé et qu'à sa place on eût adopté, à l'époque où l'Olténie était entre les mains des Autrichiens, le système moderne occidental de l'administration par des fonctionnaires stables et spécialisés, aux attributions déterminées une fois pour toutes. Quelques hauts dignitaires, comme le Vornic du Pays Supérieur, ont une partie du pays sous leurs ordres (celui-là ordonne dans la ville de Bârlad, une espèce de capitale de cette Basse Moldavie; autrement), pour la fiscalité et la justice, il y a, vers la moitié du XVIII-e siècle, l'*ispravnic*¹, c'est-à-dire les deux *ispravnic*s dans chaque district². Où il y a une forteresse, on conserve parfois, comme du côté du Dniester, l'ancien *pârcălab* ou burgrave. Du côté des Tatars de Bessarabie, établis vers 1600 pour contenir les princes roumains, de fidélité suspecte, il y a le Serdar qui avait sous ses ordres des *hotnogi* (du hongrois: hadnagy) ou capitaines, puis des lieutenants (*namesnici*) sur la frontière; il ne pouvait juger que certains cas, les meurtres étant réservés au Grand Vornic; des paysans remplacent les anciens soldats et chaque village donne au Serdar un renard par an; il est invité à ne pas se mêler à la juridiction des *vornic*s de village et des *cluceri* (kloutchars), dont, ici, on ne saisit pas le rôle³.

La garde contre les malfaiteurs sur la frontière est confiée en Valachie au capitaine (*căpitan*), qui a sous lui tout un *popor*: ses soldats lui donnent annuellement une pension en argent et „le présent du sabre“ (*baltac*, *baltag*), sans compter trois jours de corvée; tout cela montre une très ancienne origine de la fonction, qui rappelle les temps où il n'y avait pas encore un prince et les juges conduisaient les districts-*judete*⁴. En Moldavie on trouve à la frontière de Dorohoiu un Grand Capitaine; à la frontière entre les deux principautés un staroste moldave (un autre staroste, de tradition polonaise, à Cernăuți, à la frontière avec le royaume de Pologne) correspondait au „capitaine de marche“ (*margin*e) valaque. Les capitaines moldaves sont chargés au XVIII-e siècle de la garde des champs, et c'est pour cela qu'on les voit engager des étrangers comme gendarmes⁵. Mais il y en a qui, conduisant tel „drapeau sacré de cavaliers“, rassemblent des soldats pour le prince⁶.

Un *vătaf de plaiu* commandait dans les districts montagneux les *plăiași*, les soldats des côteaui, y maintenant l'ordre public; il prend des pâtres un fromage, un agneau; on lui fait quelques jours de corvée une fois par an; sa contribution spéciale pour le kharadch est le *bir vătășesc*⁷. C'est un très mo-

¹ No. CCCCXXXVI.

² No. CCCCXXXVII.

³ No. CCCCXXXVIII.

⁴ Nos. CCCCXXXIX, CCCCXL.

⁵ No. CCCCXLI.

⁶ *Ibid.*

⁷ Nos. CCCCXLII-CCCCXLIV.

deste fonctionnaire, qu'on peut menacer de faire battre en public. Du côté de la frontière moldo-transylvaine, dans le district de Bacău, il y a encore un „vâtaf“¹. Des *panțiri*, dont le nom rappelle celui des soldats cuirassés (*Panzerleute*), servent sous ses ordres et il a charge de la poste du prince, le *țimir*, avec ses gardiens, les *țimirași*². Il y a aussi des *vătași* pour certaines catégories, chaudierniers ou simples Tziganes³.

A côté des burgraves militaires de la Moldavie, la Valachie a ses *pârcălabi*, auxquels est confiée une place de marché et douze villages à l'entour, ayant charge de la „douane“ intérieure; ils ont aussi le droit de juger et celui de recueillir les amendes; à côté des capitaines, ils ne leur sont pas subordonnés⁴. Les petits vornics, nommés par le Grand Vornic, s'occupent des petits conflits: ils prennent l'amende pour les bêtes perdues, *ispas*, et la récompense pour les avoir trouvées, le „gâteau“ ou *colac*⁵.

La réforme de Constantin Maurocordato crée les juges permanents, les *judecători*, ayant le droit d'appeler jusqu'aux boïars devant leur tribunal; ils envoient les voleurs seuls au Conseil du prince: „celui qui ne viendrait pas à votre jugement, qu'on l'apporte aussitôt contre sa volonté, quel que soit son rang“⁶.

Le prince seul donne des „lettres de passage“, des *răvașe de drum*⁷.

IX.

L'autorité du prince, qui se fait représenter dans les églises en vrai successeur de Constantin-le-Grand, s'étend sur l'Église aussi. Le prince moldave Miron Barnovschi règle en 1627 la vie des moines dans leurs couvent jusqu'aux moindres détails⁸.

Une grande réforme des couvents fut décrétée dans le sens „philosophique“ par le prince Alexandre Ypsilanti en 1776: c'est la plus forte intrusion de l'État, bien que le chef de l'État déclare avoir consulté le Métropolitain et lu les pères de l'Église⁹.

Dès le commencement cependant les princes cherchent à se gagner des mérites devant Dieu en fondant, comme le Valaque Vladislav au XIV-e siècle, des couvents, auxquels ils donnent des terres, des forêts, des étangs, leur fournissant

¹ No. CCCCXLV.

² No. CCCCXLV et note. Dès *vătași* pour la ruisseau de Putna (1639, *Studii și doc.*, VI, p. 364, no. 4.

³ Nos. CCCCXLVI, CCCCXLVIII.

⁴ No. CCCCXLIX.

⁵ No. CCCCL. En Valachie, un Turc, le bechli-aga, garde les foires, no. CCCCLI. Sur les gardiens de Cour, no. CCCCLII.

⁶ No. CCCCLIII.

⁷ Nos. CCCCLIV-CCCCLVI.

⁸ No. CCCCLVII.

⁹ *Studii și doc.*, V, pp. 551-555, no. 4. Sur les droits des fondateurs aussi no. CCCXC et suiv.

jusqu'à des vêtements¹. En Moldavie les lacs de la Bessarabie méridionale, où vont chercher le poisson les chars des grands couvents, comme Neamț, les forêts, les jeunes forêts, où on ne peut pas entrer sans leur volonté, les jardins de ruches appartiennent à ce clergé privilégié². On ne peut pas séquestrer des revenus de couvent³. Dans la même principauté moldavie, au XV-e siècle, le couvent de Bistrița juge en dernière instance, recueille la dîme et même les revenus de l'évêque⁴; celui de Pobrata donne des sentences dans tous les cas sauf le meurtre et le rapt⁵. Les moines ne payent pas la douane du gué⁶. Sur le village d'église, en Moldavie, cessent les droits de l'État comme taxateur. En Valachie, la dîme, la corvée—trois jours par an d'après le décret du prince Mathieu, du 2 avril 1637—, la vente des boissons iront vers l'hégoumène. Mais il devra nommer un *pârcălab* roumain et non tzigane, et il laissera aux paysans la liberté de départir entre eux l'impôt⁷. De son côté le prince défend, en Moldavie, de „faucher, de chasser, de pêcher, de paître le bétail et les brebis“ sur la terre du couvent⁸. Plus tard on le voit exempter un village d'église de toute contribution: de *l'iliș*, le *sulgiu*, la cire, le miel, la *cămăna*, les amendes, l'impôt des jaquettes de peau⁹, lui permettre sans charge mille „brebis paysannes“, mille „ruches paysannes“, 500 „porcs paysans“; ils ne paieront que cent ducats de Hongrie pour le kharadch¹⁰. Jusqu'à l'époque phanariote se maintiennent ces immunités par des actes qui donnent le catalogue complet, si long, des charges qui pèsent sur le pays¹¹.

On fait aux couvents des dons de terres, pour les prières aux morts¹².

Comme à Byzance, l'État cède aux moines des revenus importants: on voit jusqu'aux Phanariotes disposer en faveur d'une de ces maisons, et des plus récentes, de la „mortasipie“ de Foçșani¹³. Bien entendu c'est l'hégoumène du couvent qui recueille les impôts, jusqu'à celui du *bir*¹⁴, la répartition étant

¹ *Arh. Istorică*, I, pp. 18-19, no. 19. Cf. notre *Histoire de l'Église roumaine* (en roumain), I. Voy., ici, no. CCCCLXI.

² No. CCCCLVIII. Pour la façon dont ces donations étaient renouvelées voy. aussi le no. CCCCLX.

³ Ghilbănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 169, no. CLXXII.

⁴ No. CCCCLX.

⁵ No. CCCCLXII. Les exemptions peuvent être accordées aussi par les différents dignitaires, no. CCCCLXVII.

⁶ No. CCCCLXV. Donation des revenus d'une douane, no. CCCCLXII. Si un fonctionnaire prend la douane, il la rend, no. CCCCLXVI.

⁷ No. CCCCLIX.

⁸ No. CCCCLXVIII.

⁹ Pour le Khan des Tatars.

¹⁰ No. CCCCLXIX.

¹¹ *Ibid.*

¹² No. CCCCLXXIII.

¹³ No. CCCCLXXII.

¹⁴ No. CCCCLXXV.

laissée aux villageois eux-même¹. Pour assurer la dotation d'un couvent on le „dédie“, dans tel cas, unique, au prince lui-même².

Déjà vers 1570 la coutume de „dédier“ (*a închina*) un couvent aux Lieux Saints: de l'Athos, de Thessalie, des grands Patriarcats de l'Orient s'était introduite, surtout à cause des visites faites dans les Principautés par des Patriarches à court d'argent, qui y résidaient même quelque temps, ornant de leur prestige la Cour des princes roumains. Les supérieurs étaient envoyés alors par la maison-mère, qui en établissait la règle et en tirait une part importante des revenus³. Le prince peut créer, avec le consentement du Patriarche oecuménique et de l'Église du pays, un diocèse en attribuant à l'évêque les revenus d'un certain nombre de districts: comme pour Buzău, dont on a conservé heureusement l'acte de fondation⁴.

L'évêque est élu et consacré par un groupe d'au moins trois autres et confirmé par le prince. Il n'y a de forme écrite que pour la seule élection⁵. Lorsqu'il quitte son diocèse, forcé par son grand âge, par ses infirmités ou par les événements politiques dont dépend sa situation, il dépose la crosse, la *patéritza*, et le superhuméral entre les mains du prince „très illustre et par Dieu couronné, au pair des anciens empereurs de la Nouvelle Rome“, mais avec l'assentiment préalable du Métropolitte du pays et de son synode⁶. Il reçoit le „présent de la crosse“, *poctonul cârjii*, de la part d'un clergé souvent récalcitrant, ce qui amène l'intervention du prince⁷ et, au moins plus tard, en Valachie, le présent pour le jour du saint auquel est dédiée son église⁸. Il a tous les procès d'Église et sa sentence s'impose lorsqu'il s'agit d'un moine, d'une nonne, d'un prêtre, même lorsque l'autre partie est un laïc⁹. Nous avons vu qu'il peut déléguer des enquêteurs dans un procès de terres, son billet d'anhème pouvant y jouer le rôle décisif¹⁰. Il est chargé par le prince de changer l'époque du marché dans sa résidence, car c'est lui qui a la garde de la coutume qui, violée, „attire la colère de Dieu sur le pauvre pays“¹¹. Il peut, lui ou

¹ No. CCCCLXXVII.

² No. CCCCLXXVII.

³ No. CCCCLXXVIII.

⁴ No. CCCCLXXIX.

⁵ Voy. *Buletinul Comisiei Istorice a României*, III: Registre de la Métropole de Jassy.

⁶ No. CCCCLXXX.

⁷ *Ibid.*

⁸ No. CCCCLXXXI.

⁹ No. CCCCLXXXIV. Mais on y voit une nonne s'enfuir avec un homme, revenir au couvent et réclamer son avoir séquestré par les autorités.

¹⁰ Plus haut.

¹¹ No. CCCCLXXXVI.

son lieutenant autentifier des actes¹. L'évêque catholique juge et rançonne les siens².

Le Métropolitain a aussi le droit de poser des questions pour savoir, par exemple, l'âge d'une personne et le comparer à la date d'un document (Valachie, 1616)³.

Le prince qui, comme Mihnea Radu, en Valachie, au XVII-e siècle, peut règlementer à la façon des empereurs byzantins l'Église et qui s'occupe, comme Grégoire Ghica de Moldavie, en 1764, du nombre des églises et des prêtres⁴, a des rapports directs avec les églises pour leur situation fiscale. Il leur attribue des gens de service, étrangers, auxquels on épargne les contributions, des *scutelnic*⁵. La nomination des prêtres est réservée au fondateur ou à ses successeurs, s'ils la réclament; l'évêque lui-même le reconnaît⁶. On voit même des propriétaires vendre avec leur terre l'église qu'ils y ont fondée⁷. Dans la Vrancea seule le village élit et entretient le prêtre⁸.

Pour garder l'ordre dans l'église et aux environs, défendant qu'on y vende des boissons, pour observer que les laïcs ne se mêlent pas des jugements qui reviennent à l'évêque, qu'ils ne s'arrogent pas de marier et de prononcer le divorce, l'évêque nomme, au XVIII-e siècle au moins, un protopope⁹.

Mais en 1775, sous le prince phanariote Alexandre Ypsilanti, des ordres sévères furent donnés pour que tout le monde rural aille à l'église; les récalcitrants seront mis par le prêtre sous le joug et livrés au capitaine, faisant rapport. Les prêtres sont traités d'ivrognes et invités à garder la décence¹⁰. Au XV-e le protopope était lieutenant d'évêque; au commencement du XIX-e, en Moldavie, on cherchera à en faire l'inspecteur de tout le clergé séculier¹¹.

Les diacres payent le kharadch, duquel un acte valaque de 1671 paraît distinguer le *bir*¹². Les prêtres ont droit à l'argent du *mir*, du chrême, une fois par an; soumis au kharadch et à toutes les dîmes, ils peuvent s'arranger avec

¹ No. CCCLXXXVI.

² No. CCCLXXXVII.

³ *Studii și doc.*, V, pp. 701-702. — Sur le *bezmen* pris par les fondations ecclésiastiques pour leurs propriétés, surtout dans les villes qui sont données à titre d'emphytéose, voy. plus haut. *Beșman* dans le sens propre de „pierre de cire“ dans Ghibănescu, *Surete și izvoade*, V, p. 29, no. XVI.

⁴ *Uricariul*, I, p. 306 et suiv.

⁵ No. CCCLXXXVIII.

⁶ Nos. CCCXC, CCCXCI, CCCXCII.

⁷ Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, pp. 143-147. Le cas de l'église de Herța a donné occasion à de longues discussions juridiques. Cf. *Studii și doc.*, XXII, table, sous Herța.

⁸ No. CCCLXXXIX.

⁹ No. CCCXCII.

¹⁰ *Studii și doc.*, VI, pp. 497-499, no. 223.

¹¹ Voy. notre *Istoria Bisericii*, I-II, 1929.

¹² No. CCCXCIV.

le prince pour une somme globale à la place des contributions en argent, sans compter — en Valachie — le *bir* de l'évêque; les veuves de prêtre ayant des enfants continuent à payer l'impôt spécial de leurs défunts maris¹. Pour une église ruinée par suite des invasions on donne non seulement l'exemption totale des charges, mais des droits importants dans la ville où elle se trouve². A telle église privilégiée on peut attribuer le revenu de certaines foires, mais on le voit, plus tard, confié aux fonctionnaires princiers qui chargent de l'administration de ces sommes un marchand de confiance³. Mais l'administration ne peut pas se mêler dans leurs procès; dans les procès mixtes le laïc jugé par l'évêque est puni par les administrateurs⁴. Sous les Phanariotes on imposa aux prêtres et aux diacres une somme spéciale pour l'entretien des écoles⁵. L'évêque pouvait les exempter d'autres charges, mais pas de cet impôt et de celui pour la „boîte des aumônes“ (*Cutia Milelor*⁶). Les fidèles ont tout au plus le droit de choisir le bedeau⁷.

Les prêtres catholiques sont traités comme des étrangers ayant un privilège⁸. Les prêtres arméniens de Jassy participent au droit des prêtres de l'Église officielle de ne payer rien des charges pesant sur les bourgeois⁹.

¹ Nos. CCCCXCV et suiv.

² No. DI.

³ No. CCCCXCVIII.

⁴ No. DII: sur les jugements du Métropolitte.

⁵ No. DIII.

⁶ Nos. CCCCXCV, CCCCXCVII, DIII.

⁷ No. DIV. Sur les jugements des protopopes en Transylvanie au XVIII-e siècle, voy

Studii și doc., IV, pp. 101-102, no. XCVI.

⁸ *Studii și doc.*, I-II, Préface.

⁹ No. DV.

Sur cet ancien droit il n'y eut pas d'influence „savante“ avant le XVII^e siècle, et encore celle-ci, dont nous avons parlé plus haut, est presque insensible. L'idée d'une école de droit en Moldavie au commencement du XV^e siècle, sous le prince Alexandre-le-Bon, est absolument intenable malgré une forte influence byzantine sur la principauté: voyage de l'empereur Jean à travers le pays, don d'image thaumaturge au couvent de Neamț, où elle se conserve encore, mariage avec la despotesse byzantine Marina, titre d'autocrator, manuscrits religieux grecs écrits dans le pays. Cependant des prélats russes s'adressaient un peu plus tard à la Moldavie pour avoir l'interprétation de questions théologiques. En Valachie le Métropolitain Euthyme demande vers la fin du XVI^e siècle à Constantinople un nomocanon que Mélétius Pigas faisait copier à son usage¹.

Un Nicolas Maurocordato même, le savant Phanariote qui innova, avec ou sans succès, dans des domaines différents, ne touche pas, pendant son règne dans les deux Principautés, à la coutume sacrée, bien que, au XVIII^e siècle, des sentences invoquent Charménopoulo².

Ce n'est que sous ses successeurs philosophes que commença par les travaux d'un Théodore Carra l'élaboration d'une législation nouvelle, où la coutume, dûment examinée, et les normes byzantines étaient confondues avec l'emprunt copieux faits à la législation des princes réformateurs de l'Occident. On en arriva, à une époque où le noble prince, bien intentionné et courageux, Alexandre Hyspiloti pensait à une école de droit et attirait à Bucarest le Suisse, ancien „auditeur“ militaire chez les Autrichiens, François-Joseph Sulzer, auteur de la „Geschichte des transalpinischen Daziens“, au premier code, publié en grec à Bucarest. On le jugea insuffisant et, sous une pression encore plus forte de l'Occident, sous l'incontestable influence des législations napoléoniennes, deux princes donnèrent presque en même temps leurs nouveaux codes, Scarlate Callimachi en Moldavie, en Valachie Jean Caragea (Karadcha). Aussitôt les commentateurs, un Nestor, un Andronachi Donici, un Flechtenmacher, Saxon transylvain importé, se mettent à élucider et à interpréter la nouvelle législation. Ce travail d'originalité créatrice, continué par les ordonnances des princes du

¹ Papadopoulos Kérameus, dans le vol. XIII de la collection roumaine Hurmuzaki, *Documente*, Bucarest 1909, p. 348, no. 6.

² *Urticariul*, I, p. 325.

Règlement Organique, après 1830, sera interrompu par les copistes sans critique et compréhension des réalités, sans respect pour des idées millénaires qui au fond du peuple ne sont pas encore mortes, et on eut ainsi après 1860 les nouveaux codes roumains.

Ce n'est que dans les dernières dizaines d'années qu'on se mit à l'étude de l'ancien droit. On ne l'a pas fait, trop souvent, sans préjugés, et il n'y a pas toujours un sentiment de continuité dans les études, parfois très honorables, qui résultèrent de ce mouvement vers le passé, dans lequel le droit lui aussi est une élaboration de l'âme nationale, portant l'empreinte d'un long développement historique.

Droit de la terre

I.

Délimitation par „ancêtres“.

7217 (1709), 28 juin; Solești.

Témoignage de la façon dont a été délimité le village de Solești, dans [le district de] Vaslui, et on a trouvé de tout côté 411 terres (*pământuri*), et la terre large de vingt pas, sans les parties (*delnițe*) de foin, qui ne sont pas entrées dans le compte. Et ces terres ont été distribuées par trois „ancêtres“ (*bătrâni*): l'un Nădăbaico, le second Buciumaș, le troisième le prêtre Gonța, ainsi qu'il a été avéré par les privilèges du Voévode Jérémie et par un témoignage plus récent que possède messire le Vornic Iordachi, écrit par Colivă qui a été capitaine. Donc, partant des documents de messire le Vornic Iordachi, on a déterminé (*izbrănit*) chaque partie à quel „ancêtre“ elle appartient, comme l'a déclaré sur son âme Arthénius, homme ancien, fils de Jérémie de Solești, ainsi qu'il est écrit plus bas, ce qu'on a trouvé vendu et ce qu'on n'a pas trouvé vendu.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, p. 192.)

Pecum s'au hotărît tot satul Soleștii ot Vasluiu și s'au aflat piste tot 411 pământuri și pământul de lat 20 pași fără delnițele de fân ce nu s'au socotit. Și aceste pământuri s'au împărțit pe trei bătrâni: unul Nădăbaico, al doile Buciumaș, al triile Popa Gonța, pecum s'au adevărit din ispisoacile de la Irímie-Vodă și dintr'o mărturie mai de curând ce are dum[nea]lui Vornicul Iordachi, scrisă de Colivă ce au fost căpitan. Deci, luindu-să sama pe zapisile dumisale Vornicului Iordachi, s'au izbrănit cine din ce bătrân iaste, pecum au dat samă cu sufletul lui Arteni, om bătrîn, ficiorul Irímii de Solești, pecum scriem anume mai gios, cine s'au aflat vindut și cini nu s'au aflat vindut.

II.

Défrichement

A savoir moi Jean Pomană j'ai donné mon vrai et confirmé témoignage entre

Adică eu Ioan Pomană dat-am adevărat și încredințat zapisul meu la

les mains de mes fils pour qu'on sache que, ayant un vrai défrichement fait avec la hache dans la forêt vierge par mon père à l'époque de l'esclavage et puis je l'ai laissé et de nouveau la forêt l'a envahi, et j'ai dit à mes frères d'aller la défricher. Mes frères et mes neveux ne l'ont pas voulu, disant : „quiconque défrichera la forêt, possèdera“. Puis je me suis levé avec mes fils et j'ai coupé la forêt, et y ai mis le feu, et j'ai fait de nouveau un défrichement de la forêt vierge, huit mesures (*fălci*), lequel défrichement s'appelle : Sur la colline du défrichement, et seront montrés aussi les signes du défrichement : de la pierre d'en bas à la cîme de la chute en haut jusqu'au déclin de la chute d'en haut, et puis il prend en largeur vers le skite de la Vrancea et arrive à un écoulement de ruisseau et suit l'écoulement en bas tout droit et finit à la pierre d'en bas, d'où on a commencé. Et, pour cela, étant vieux, près de la fin de ma vie, et ayant subi aussi beaucoup de dépenses pour la délivrance de la Vrancea et d'autres procès que nous avons eus devant l'honorable *starostie* et *vornicie*¹ de Vrancea pour d'autres usurpations, car on la faisait paître par les brebis, jusqu'à ce que, selon la justice, je les ai écartées, j'ai donné cet acte entre les mains de mes fils, pour ne pas être incommodés par mes frères ou mes neveux, et que quiconque se lèverait pour molester mes fils soit sous la malédiction des saints pères de Nicée. Car j'ai brûlé mes yeux et mes mains jusqu'à ce que j'ai fait

măna făciilor mei pintru ca să fie șteut, avîndu eu dreptă săcătură făcută cu topor de codru mereu de taică-meu din vreme robiei și apoi am lăsat-o și al doile iar au umplut-o pădure, și am zis fraților mei să mergem să o săcăm. Frații și nepoții n'au vrutu, zicînd : „cine a săca pădure, va stăpăni“. Apoi m'am sculat înpreună cu feciorii mei și am tăetu pădure, și i-am dat foc, și am făcut săcături de iznovă din pădure meriea, opt fălci, care aciastă săcătură se numește În del[ul] săcături, care să vor arăta și sămnile săcăturii : din petră de di vale la Piscul Căzăturii la del pără în muchi căzăturii de la del, și apoi ia de curmezis spre Schitul Vrăncii și dă într'o scursură de părău și ia scursura de vale dreptu de vale și închee iar în petră de la vale, de unde s'au început. Și, pintru acesta, fiind la vreme de bătrăneță, aproape de scurtare vieții, și fiindcă am pătimitu și multe cheltueli la scotere Vrăncii și la alte giudecăți ce am avut la țășinstita Stărostie și Vornicie Vrăncii pentru alte înpreșurări, ce o pășuna cu oile, pără, după dreptate, i-am dăpărtat, am dat acestu zapis la măna feciilor, ca să nu fie supărați de frați mei sau de nepoții mei, sau oricine să va scula să supere feciorii mei să fie supt blestemul sfinților părinți de la Nichiea. Fiîndcă eu am arsu ochii și mările pără am făcut săcătura. Și pintru mai adivărată credință am pus numile și degetul.

¹ Le staroste pour le district, le vornic pour la région.

le défrichement. Et pour plus grande foi j'ai mis mon nom et le doigt.

1836, 8 juin.

Moi, le vieillard Jean Pomană, j'ai donné cet acte entre les mains de mes fils.

Moi, Georges Bodescu, gardien, présent à l'acte.

Moi, Martin Hărnea, gardien, présent.

Moi, Étienne Colăciur, présent.

Et j'ai écrit sous la dictée du vieillard Jean Pomană et j'ai signé.

1836, Iunie 8.

Eu, uncheș Ioan Pomană, am dat acest zapis la mâna feciorilor mei.

Eu Ghiorghie Bodescu, paznic, față la zapis.

Eu Martoi Hărnea, paznic, față.

Eu Ștefan Colăciur, față.

Și am scris prin zisa bătrînului Ioan Pomană și m'am iscălit.

(C. D. Constantinescu-Mircești și H. H. Stahl, *Documente Vrîncene*, II, ms.)

III.

Partage de terres.

† Qu'on sache pour Pierre Domnarul avec les fils de sa femme, Dan et Vâlcu : leur mère leur a donné sa partie de propriété héréditaire entre les mains ; les fils qu'il a eu d'elle, n'auront en nulle façon à la réclamer. Encore, que Pierre Domnarul n'aie rien à voir dans la propriété héréditaire de Dan et de Vâlcu... Que Dan et Vâlcu n'aient aucune part dans cette propriété héréditaire de Pierre Domnariul qu'il s'est achetée de son argent... Qu'il la possède en paix, lui et ce fils né de lui. Et, lorsqu'ils se sont entendus, le juge était Ionaș Coltor, et ont assisté à cette convention le prêtre Démètre, le prêtre Oprea, le prêtre Michel, les *adălmășari*¹, et Thomas Neagu, Mane Mile, Pierre Căndre, Coman Stroie, Dădărlatu, Pierre Foase, Pierre Cernat, Chica, P... Pierre, Stan Roman, Jean Cunțanul. Et celui qui rouvriera le procès, Pierre Dumnariul ou Dan, ou Vilcu, paiera comme amende (*birșag*) quarante florins seigneuriaux... Et qu'on se le rappelle bien : celui qui

† Se se știe cumu s'au [invoit] Pătru Domnarilu cu fe[or]ie mueri, cu Dan și cu V[ă]lcu, de le'u dat mumă-sa parte-i de ocină amăn[ă] (*rupt*) ; să n'aibă fečorii cari aũ făcutu, să n'aibă niminie în chipu nice în mah... (*rupt*). Înco Pătru Domnarulu se n'ai[bă] nici-o [so]cotală în ocina lui Dan și a lui Vâlcu. Și să n'aibă n[ice] (*rupt* ; *sus* : și a lu dat-o m (*sic*) amodruru de 'u păr[ă]tu sc...) Danu, nice V[ă]lcu, nămică partă aceia ocină a lui Pă[tru] Domnariului, că ș'au cunpăratu ilu cu bani lui, și cu m... (*rupt*). Să-i ție cu pace, lui cu cestu fecioru care ș'a făcutu elu. Și, cându s'a tomnitu, au fostu jude Ion[a]șe Coltoru, și au fostu la cè tocu-melă popa Dumitru, popa Oprea, popa M[ihai?] alăldămășiri, și Toma Nagu, Man[e] Mile, Pătru Căndre, Coman Stroia, Dădărlatu, Pătru Foase, Pătru Cernatu, Chirca, P... (*rupt*), Pătru, Stan Romanu, Ionu Cunțanulu. Și cela ce va mai [fa]ce mai multă pără, ore Pătru Dumnariulu, ore Dan,

¹ Témoins, invités à un repas.

rouvrira le procès, ou les trois, donneront, dans le premier cas, quarante florins, dans l'autre cent vingt. Et la mère a laissé avec malédiction que celui qui se lèverait contre son fils, Oprea, qu'ils ne l'accompagnent pas [au cimetière]... Et Pierre Dumnarul a acheté sa terre, ajoutée, pour la somme de... Et ils ont fait cette déclaration, comme on le sait dans le pays, pendant trois dimanches... Et on a ajouté au juge Ionăș Coltor pour l'ôter... Il n'a rien donné. Et dans cette *loi* il y a eu quatre échevins (*pârgari*). Et celui qui reprendra le procès paiera [quarante] florins. Qu'on sache, en ce qui concerne Pierre Dumnarul, qu'on lui a offert la terre héréditaire de Lupe Jata, et il a demandé à Dan, à Hăse, à Ionaș, à Coman Gherghina: ils se sont défendus (*lăpădat*) et ont dit: „nous ne pouvons pas le faire pour que nos frères meurent de faim, mais toi charge-toi des devoirs envers la morte, et tiens la terre“. Puis Hăse s'est levé et l'a accusé devant l'ancien juge Lupa Ciuca, et ont été dans la *loi* Bibu Oancea, Stan Roman et le prêtre Oprea, le prêtre Démètre. Et on ne lui a donné pas de *loi*. Et ils se sont rendus sur le terrain et ont fait la *loi*, en 7110 [1601-2], à la ville. Et pour ce bout (*fănagiu*) d'orée qu'on rend à Dan et à Vălcu ou bien l'argent... On a donné compte de trente florins devant la *loi*.

En ce qui concerne les filles, qu'on sache qu'ils ont donné à Pria des terrains, du champ, de la terre de chez elle, et on a payé la tête de Neacșa: quarante florins, et qu'elles laissent tranquille Oprea; si elles ne le laisse-

ore Vălcu, să fi birășagu 40 de florin]ți domnești, să fi 2 bătrîn... (*rupt*) iră 20. Și bine se se iè amite, carele va ma face pără, s[au] ei tostri, ounulu 40 zeci de floriți, că facu 100 și [20]. Și au lăsatu momă-sa cu blăstămu, carele să va scula s... (*rupt*) pre feciorlu ei Oprea, să n'aibă ude merge după ia; ce spr[e]... (*rupt*) cupăratu-au Pătro Domnariulu ocina lui adausu pentor... (*rupt*). Și au mărturisitu, como ște cile, în țară, 3 dumineci, și a... danu adausu la judele Ionășu Colturu, să o scoță, ci... (*rupt*) [n]o i-au datu nimica, și au fostu în lege 4 pârgari. † Și țin]e] va scorni m[a]și moltă... (*rupt*) floriți... Să se știia de rădulu lui Pătru Domarulu cum i s'o tiplatu o ocina Lupei Jata, de i-au întrăbatu pre Danu, și pre Hăse, și pre Ionașu, și Comanu Gherghina; ne s'o lăpădatu, și au zisu: „noi nu putem să ne moru no frați de fome, iară tu comădă și țani“. Iară după aceia s'o sculatu Hăse de l-a părîtu de foztu jude Lupa Ciuca, și fosto în lege Bibu Oce, Stanu Romano și popa Oprea, popa Dumitru. Și lege nu i-au datu nimică. Și au fostu la očen[ă] de a făcuto lege, vlăt 7110, în răașe, iară de în celu thănagiu di luncă să întorcă lui Danu și lui Vă[]]cu ori bani... (*rupt*) i-a lua, u datu samă de trezăci de floriți inaite lege.

† Să se știia, de rădulu fetăloru, că i Pria i'u datu ei pămature din în căpu și ocină de acasă, iară i Neacșa i-a plătitu capulu cu patruzăci de floriți, iară le să-i dè pace Oprea; să nu-i voru da pace, ce, cădu voru scorni pări, iale să dă 120 de floriți.

Că i Prăia ia indatu țin]tă de ciu

raient pas tranquille et soulèveraient une querelle, qu'elles payent 120 florins. Car il a donné à Pria une *țirtă*¹ de cinq florins et deux boeufs et des manches de drap, et à Neacșa deux *ogne*² et huit boutons et l'argent (*ort*) pour les brebis et deux vaches.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, IV, pp. 15-16, no. XXV.)

floriți și doi boi și mănăci de postavu, și iară i Necșe ia i'u datu 2 ogni și 8 nasturi și ortu de oi și 2 vaci.

IV.

Même contenu.

1628. † Qu'on sache que Stan Micaluș de Săcele a fait un moulin, et il s'est entendu dûment avec le village, et ils ont bu l'*aldămaș* et ils ont fait leur déclaration à l'église pendant trois dimanches. Et le *birău* était alors Oprea Codră, et le juge Pierre, fils de Gărce, et sur la partie de Haller le juge Oprea; et le juge a été [ensuite] Coman Bibu et Marcoaia Bodoaia, [sa femme]. Et ce terrain est dans le rayon de Sibiiu. Et cet emplacement a été pris à Thomas Nicolas. Et on a échangé un emplacement pour l'autre. Et ils ont donné pour le chemin du moulin et pour un peu de terrain libre à Coman Bibu et à Pierre Bibu 23 florins. Et, à partir du bout de l'étang ils ont échangé l'emplacement pour un autre, de même que en bas de Lancrăm (?), pour Giurgiu Moga. Et ils ont bu l'*aldămaș* dans la maison de Manu Giurgiu, et on en a fait la déclaration à l'église de Vale pendant trois dimanches. Et le juge était Pierre Radul, et tout le village est sorti là au moulin, et ils se sont entendus. Et quiconque se lèvera pour cet emplacement et dira

† Să să știia că au făcu[t] Stanu Micalușu di Săcelu o moră, și s'au tocmitu cu satu bini, și au beutu altămașu, și au mărtorisito la besărecă 3 domeneci. Și atunci au fostu birău Oprea Cădră, și jode Pătru al Gărce, și Oprea jode de pre parte lui Halăr; și au fostu Comanu Bibu jude și Mărcăoia Bodoia. Și acè locu iaste de loculu Sibiiului. Și acè lucu l-au luat de la Toma Nicoră. Și au schibatu locu pre alcu (*sic*). Și au datu pre cale morei și pre nischițalu locu slobodu lui Comanu Bibu și lui Pătru Bi[bu], le-au datu 23 de floriți. Și, de ude să incepe iaazulu, au schib[atu] locu pre a locu, cumu di în vale de Lăcămă, Giurgeu Moga. Și au beotu altădemașu în casa lui Manu Giurgiu, și l-au mărturisit la besereca Vălei în 3 duminică, Și au fostu jude Pătru Radulu, și au iașitu satulu tutu acolo la moră, și a tocmitu. De la ce să va ma șcula pre acè locu să grăiască ceva, să fiia proclit și anatima 318 ot[e]țu, și să fiia birșigu 14 flor[in]ți domnești, și ișpaniloru 12. Și să să știia care au fostu

¹ *Schirting*, drap.

² *Sogne*, *sucne*, robes.

quelque chose, qu'il soit maudit et anathémisé par les trois cents dix-huit pères et qu'il paye comme amende (*birşag*) quatorze florins seigneuriaux et aux comtes (*işpani*) douze. Et qu'on sache qui ont été les *aldămăşeri* de Vale: à savoir Bucur Dan et Dalascu. Et le protopope a été alors Démètre de Sălăgiu. Cela.

(Iorga, dans les *Studii şi documente*, IV, pp. 16-17, no. XXVII.)

V.

Possession fraternelle imposée.

En Christ Dieu le très fidèle et très pieux et aimé par Dieu et autocrate Jean Vlad Voévode et seigneur, fils du grand Voévode Vlad, par la grâce et le don de Dieu gouverneur et maître de tout le pays de l'Hongrovalachie, et aussi duc des parties transalpines, l'Amlaş et le Făgăraş. Nous avons bien voulu de notre bienveillance, de notre coeur pur et éclairé et nous avons donné ce très honorable et très beau et très respecté chrysobulle de Notre Seigneurie, lequel est par dessus toutes les honnêtes donations, au très respectable dignitaire de Ma Seigneurie qui est à la Cour de Ma Seigneurie, messire Laţco, avec ses fils et avec ses neveux de frère, messire Andreian et messire Lupul, avec ses fils, pour qu'ils aient les villages suivants: Ohaba, la moitié de Tismana et Pietreani, la moitié, qui sont leurs anciennes et vraies propriétés ancestrales, et qu'ils aient tout le village de Topeşti, que messire Stanislas le Cloutchar a échangé avec messire le Stolnic Stan, et messire Stanislas le Cloutchar a donné au Stolnic messire Stan le village

aldămăşeru de Vale, anume Bucur Ban şi Dalascu. Şi atunč a fostu protopot (*sic*) Dumitru ot Sălăgiu. Şi aceasta.

† Къ Христа Бога благовѣрни и благочестиви и христіолюбиви и самодржавни Івн Блад Коиводе и господинъ, синъ великаго Блад Коиводе, милостивм боживм и божим дарованіем владажшми и господствѣщими всѣмъ землѣмъ Сгрввладѣнскож, ещѣж и запланинскимъ странамъ Амлашъ и Фаграшъ херцег. Благопроизволи господствомъ, своимъ благимъ произволеніемъ чистимъ и свѣтлимъ сердцемъ господствами и даровахъ си всѣсестни и благообразни и прѣпочитани иже надъ всѣми чистими дарѣмъ настожи сию хрисѣвѣл господствами прѣпочитанномъ правителю господствами, иже въ кшшъ господствами, жшпанъ Лацко, съ синовимъ и съ братичеди имъ жшпанъ Андреянъ и жшпанъ Лупулъ съ синовни имъ, іако да имъ сѣла зовомни Охаба, половина конъ Тисманна, и Петръни, половина, понежъ имъ сѣт старе и правѣ вчинѣ дѣдинѣ, и пакы да имъ естъ Топещи всѣи, понежъ заменише жшпанъ Станиславъ каючарѣл, съ жшпанъ Станъ столникъ, та даде жшпанъ Станиславъ каючаръ Станъ столникъ Ми-

Mihăilești pour le village de Topești, encore sous le règne du Voévode Radul, et puis messire Lațco l'a acheté de Manea fils de Barbul pour 1.300 aspres. Puis messire Lațco est venu devant Ma Seigneurie et il fixa à ses neveux de frère, messire Andreian et messire Lupul, pour la moitié d'Ohaba la partie de Tismana, et pour la moitié de Pietreani et pour tout le village de Topești, pour être frères inséparables et, s'il arriverait que l'un d'eux meure, que sa partie ne soit pas vendue, mais qu'elle passe aux autres, et qu'on donne à Ma Seigneurie un bon cheval. Donc nous les leur avons donné aussi Ma Seigneurie, pour qu'elles leur soient possession ancestrale et définitive, à eux et à leurs fils, à leurs petit-fils et à leurs arrière-petit-fils, inviolable de la part de tous, selon l'ordre (*δρισμός*, *врнзмо*) de Ma Seigneurie. Ils seront exemptés de la douane des brebis et de la douane des porcs et de celle des abeilles et de celle sur les mesures de grain (*кжбларство*) et de la dîme, de l'impôt sur le vin (*vinăriciu*) et de l'amende, des transports (*повоз*, *подвод*), en un mot de tous les services et les impôts, grands et petits, qui sont accoutumés dans ce pays souverain et dans cette domination de Ma Seigneurie. Et que personne ne dérange ces villages, ni les juges, ni les collecteurs d'impôts et d'amendes, ni personne des boïars et des dignitaires de Ma Seigneurie, envoyés pour les grâces et les travaux de Ma Seigneurie, car qui-conque ce serait les déranger ou les retardera le moins du monde, souffrira beaucoup de mal et de châtement de la part de Ma Seigneurie, comme un

ухилещини 8 место Топещим, ещеж вх дни Радсла Боеводе, и пакн потом их инокспн (*sic*) жспан Лацко вт Манев синх Баркслак за 14т аспри. Потом принде жспан Лацко пред господствами, та си сложи братичеди им, жспан Андриан и жспан Лупул, над пва вт Охаба кон Тисмана и над пва вт Пиетрѣни, и над вхси Топещи, како да си ес братие неразделени, и варх комс се прилсчи прѣжде сжмертх, а вх них прѣдаликю да иѣст, нс да ест ветавшим и господствами кон добрх. Того ради им дадох и господство ми, іако да им сжт вх вчинс и вх вухас, тем и синовом им, вншчетом им и прѣвншчетом им, и ни вт когоже непотжкновено по врнзмо господствами. Почевши его вт ввчн кам, и вт свиннего кам, и вт пчеларства и вт кжбларства, вт джжми, вт винарич, вт глови, вт повоз, вт подвод, рекши вт вхсех сажжа и дажбах, великихже и малих, елико се нахвднт вх самодржжавни земан и ввласти господствами. И нитко да их не смѣт кантовати тѣх селах, ни сждци, ни бирчин, ни глобници, ни ни нитко вт колѣри и вт правителе господствами, посладемих по милостих, по работах господствами, понежтко се би поксена кантовати их или позабавити их, аще и влас един, то такови имат вхсприати велико зло и вргне вт господствами, како неѣрник и прѣтхпник сие повелѣние господствами. Еше и заклинание поставѣ господствами, по смерти господствами, кого произволнт господх Богх бити господинх Блашкои земан, или вт сердечнаго плода господствами, или вт сжродник господствами,

infidèle et violateur de l'ordre de Ma Seigneurie. Et Ma Seigneurie ajoute une malédiction : celui qui après la mort de Ma Seigneurie sera élu par Dieu pour être seigneur du Pays Roumain, de la lignée de Ma Seigneurie ou, par nos péchés, d'une autre lignée, il reconnaîtra et renouvellera et confirmera cet ordre de Ma Seigneurie, que le Seigneur Dieu reconnaisse, confirme et conserve Sa Seigneurie ; mais, s'il ne le reconnaît pas, ne le renouvelle pas et ne le confirme pas, mais violera et ruinera cet ordre de Ma Seigneurie, alors que le Seigneur Dieu le perde et le tue, ici corporellement et dans le siècle futur son âme, et qu'il soit ensemble avec Judas et avec Arius et avec ces Juifs qui ont crié contre le Seigneur Dieu notre Sauveur : son sang sur eux et sur leurs enfants, ce qui est et sera éternellement, amen. Témoins : messire Dragomir Udrişte, messire Neagoe, fils de Borcea, messire Drăghiciu, fils de Stoica, messire le Vornic Pârvul, messire le Logothète Staico, messire le Comis Danciul, le Stolnic Albu, l'Échanson Démètre, le Spathaire Vladislav, le Trésorier Staico, les Stratornics Neagu et Dragomir. Et moi Corlat j'ai écrit dans la cité de résidence Bucarest, le 26 juillet 6998.

(Hasdeu, *Archiva Istorică*, I, pp. 5-6, no. 3.)

VI.

Même contenu.

J'écris moi, le prêtre Luc., protopope de Sintiona. Un pâtre de Csáki Laszló, à savoir de Sal, Siméon, fils de Mărnugă, a épousé une fille, à savoir la fille de Flore Simion d'ici, Jeanne.

[1628].
Scriu eu, popa Luca, potrupop din Sintiona. Fost-au anume unu bagiu a lui Căhi Lasliu, anome dinu Salu, Simion feciorul e Mărnugă, de-au

или по грѣхѡмъ нашемъ въ иноплеменикѣ, да аще почитетъ и поновитъ и стврѣдитъ снѣ повелѣннѣ господствами, того господѣ Богѣ да почитетъ и да стврѣдитъ и сѣхранитъ въ господствѣхъ его, аще ли не почитетъ и не поновитъ и не стврѣдитъ, нѣ попереетъ и расипетъ снѣ повелѣннѣ господствами, тѣмъго господѣ Богѣ да поразитъ и да збнетъ, зде тѣлаомъ, а въ бѣдѣшнѣхъ вѣщѣхъ дѣша его, и да иматъ счастиемъ съ Юда и съ Ириемъ и съ внѣмнѣ Юденѣ еже възвѣнше на Христа Бога спаса нашего: крѣвѣхъ его на нѣхъ и на чедоу ихъ, еже естъ и бѣдетъ въ вѣки. Яминъ. Свѣдѣтелине жѣспанъ Драгомиръ Ѡдрище, жѣспанъ Нѣкое Борчевъ, жѣспанъ Драгичъ Стоикуевъ, жѣспанъ Пржева дворникъ, жѣспанъ Станко логофетъ, Данчул комисъ, Ялѣс столникъ, Дѣмитръ пѣхарникъ, Владиславъ спатаръ, Станко вистіаръ, Нѣгъ и Драгомиръ страторникъ. И лѣхъ Корлатъ еже писахъ въ столни градѣ Бѣкскреши, мѣсица юла. къ денѣхъ въ лѣто сѣци.

Mais Jean Fekete a crié et a déclaré avec insistance qu'il l'a prise de force et qu'il a aussi une autre femme. Moi, le protopope Luc, je me suis rendu là. Donc d'abord la femme a juré devant nous et devant le *birău* de Sintiona, à savoir Michel, et beaucoup de personnes ont été présentes, qu'elle est allée de son propre gré, que personne ne l'a forcée et qu'il s'est séparé (*ales*) depuis longtemps de cette autre femme, il s'est séparé (*impărțit*) dès le 5 juillet. Quand il l'a épousée, sept hommes ont juré: Oláh Janos, puis Crăciun, le troisième Ionașcu, le quatrième Chrétien, le cinquième Pierre le Moldave, le sixième Théodore, le septième Nemeș Bămăvă (?). Théodore a juré aussi. Nous le faisons savoir aux comtes, aux vicomtes¹, aux *birós*, aux évêques, aux protopopes, que personne ne le dérange pour cela, car on a prêté serment.

7137, de la Naissance de Christ 1628.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, IV, p. 17, no. xxviii.)

luat o fati anome Flore Simion di iuciu, fata lui Simionu, anume Ioni. Iare'u fostu Fechiti Ianoș, a străigat și a tuduminitu tari ci o au tras și are ș' altu muiaria. Eu, potrupop Luca, am mîrsu. Deaci întie am gu[rat] nevasta: i-au giorat diraintia nostri și dinaintia birîului din Sintioona o (*sic*), anome Mihîili, și u fostu dainaintia mulți omeri, ci'u mîrsu in buri voe, nîme nu au tras; de citri aciaea muiaria de multu s'au ales: cidu au fostu meas. Iulie 5, din atunci s'au inpirțit. Cîndu o a luatu, au giurat 7 omere, Oláh Ianoș, al duile Craciun, a treile Inașcû, al patrol[e] Cirstiianiș, Molduvian Petrea, al șiasele Toder, al șiaptele Niamîș Bimîvi. Todur încă giurimîntu a dat. În știre să fie șpanilor, vițaișspanilor, birailor, vîdicilor, potropopilor. Di nîme să aibi a-1 'nv[ă]-lui acest lucru, ci au fostu cu giurimîntu.

Vliatû 7137, вт рож. Хл 1628.

VII.

Même contenu.

Année de la Naissance de Dieu 1709, 20 mai.

Nous faisons savoir à tous les honorables administrateurs (*deregători*) qui doivent l'apprendre que Théodore Fenișan, de Feniș, ainsi que le connaissent tous les gens de là-bas, a été appelé en justice par Pierre Vodă de Feniș et Alexandre Bata de Bulbuci. Mais Théodore Fenișan n'a pas voulu

Rocû b[o]ji 1709, mșă Mai 20 dea zile.

Dea aceasta facemû în știrea tuturor deregătoriloru de cîntea, căroru li se cuvîne a ști de acesta lucru, de rîndulû lui Fenișan Toed[er] din Fenișu, precumû știu toșu Fenișeni, cum l-au părătû Vodă Pătru din Fenișu și cu Bata Șandru din Bulbuci. Deșu lui Fenișan Toderû nu i-au plăcutû lege, ci ș'au mutatû lege pre domni. Deșu șpanul Mării Sale, Puico Ianașu, l-au

¹ Chef des villages.

la „loi“ et il a transporté la *loi* au tribunal du seigneur (*și-a mutat legea pre domni*). Donc le *span*¹ de Sa Grandeur, János Puico, lui a imposé l'amende de 12 florins et 17 florins Pierre Vodă. Puis, voyant une si grande injustice, lui il s'est enfui de Feniș au village de Țilna, où il a été pour la seconde fois réclamé, sous le juge (*giudecie*) Michel Bârsă. Les juges ont été Georges Docolina, d'en bas, le second Jean Hada, le troisième Jean Dan, le quatrième Michel Plugariu, le cinquième Jean Tată, le sixième Nicolas Muguța, le septième le juge Michel Bârsă. Donc Alexandre Bârsă et Pierre Vodă ont perdu le procès (*au rămas din lege*), pour 80 florins aux seigneurs et quatre florins aux jurés. Et, si Théodore Fenișan ne leur avait pas pardonné de nouveau, ils ne seraient pas sortis de là (*din legătură*) avant d'avoir tout payé jusqu'à un liard. Il faut savoir encore qu'il a perdu parce qu'il l'a réclamé à l'insu des seigneurs, car il avait abandonné la loi. Qu'il soit donc pour la seconde fois une *loi* devant les seigneurs et que Hohoe Iancu jure, avec un témoin auprès de lui, que Théodore est coupable et alors qu'on le retienne coupable. Donc il ne l'ont plus réclamé, mais ils lui ont imposé une amende, sans raison et contre la loi, parce qu'il a dit au *span* que le seigneur c'est lui. Donc vous tous les juges et Ta Grandeur mon seigneur Sabbas Michel, si vous me rendez justice, je reviens, mais qu'on me rende ce qu'on m'a pris; sinon, je n'ai pas moyen de revenir. Et, maintenant même, s'il jure ainsi, je

globită 12 florinți, și Vodă Pătru 17 florinți. Elă după aceea, văzându atăta năpaste, au fugitū din Fenișū în satū în Țilna. Bota Șandor din Bulbuci și eu Vodă Pătru din Fenișū iarășū au venitū și în Țilna, de l-au părătū a 2 oară, în giudecie lui Bârsă Mihai. Giurațū au fostū Docolina Ghiorghiu celū din giosū, al doile Hada Ion, al 3 Dan Ionū, a 4 Plugariu Mihai, a 5 Tată Ionū, a 6 Muguța Nicula, a 7 giudele Bârsă Mihai. Dečū Bota Șandru și cu Vodă Pătru au rămas din lege amândoi 80 de florinți domnilorū, și giurațilo[r] 4 fiorinți, și, de nu i-are fi ertat iarășū Fenișan Toderū, n'ar[e] fi eșitū din legătură până n'ar[e] fi datū până într'un ban. Aceasta încă să să știe, că pentr' aceasta au rămas, pentru căce l-au tras fără știre domnilorū, — că din legea ș'au fostu eșitū. Să fīia lege a 2 oară înnaīnte domnilorū și să gioare Hohoe Iancă cu o mărturie lăngă el, cum că-i vinovatū Toderū, atunce să fie vinovatū. Deci ei nu l-au mai părătū, ci l-au globitū fără cale și fă[ră] lege; c'au zisū șpanului că elu-i domnū. Dečū domnevoastră toțū făcătorilorū de direptate și Mărie Ta al mieu domnū Sava Mihai, de mī-s face dereptū, eu mă voi întoarce înapoi, să-mū deia ce mi-eu luatū, înapoi; iară, de nu, n'amū cumū mă întorce. Și și acuma, de va giura așe, eu voi fi vinovatū; iară, de nu va fi giura[t], ei să-mū întorne, că pentr'aceast'amū și fugitū. Cu atăta sv[ă]rșind, Dumnezău să te ziliască pre Mări[a] Ta mulțū ai și viațā norocită și cu domnie fericit[ă].

¹ *Administrateur, ispân* en hongrois.

serai coupable; mais, s'il ne jure pas, qu'ils me rendent [ce qu'ils m'ont pris], car c'est pour cela que je me suis enfui. Finissant avec cela, je prie Dieu pour qu'il donne à Ta Grandeur de longues années et une vie heureuse et une heureuse seigneurie.

J'ai écrit moi, Théodore Fenişan, le pauvre de Ta Grandeur, qui te désire tout le bien.

Après cette plainte et donation (*sic*) je prie Ta Grandeur de me donner le serment (*valotă*), pour que je sache à quoi m'en tenir dorénavant, car je voudrais me marier et me fixer.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, IV, pp. 73-74, no. CXIX.)

Scris-amă eu, Fenişan Toderă, a Mării Tal[e] mişelă și binevoitoriu.

După această jelanie și donație, mă rog Mării Tale să-mă dai valotă¹, să mă știu de ce mă voi ține, au încolo, — că de'icea innainte m'aș căsători, și m'aș așeza.

VIII.

Régime des eaux.

† Jean Basile Voévode, etc. Ma Seigneurie écrit à notre boïar Georges Arapul ancien Sulger. Nous te faisons savoir que devant nous s'est présenté en plaideur Malcociu, ancien Pitar, avec les moines du couvent de Beserecani, qui prient pour nous, se disputant un morceau de terrain. Car la rivière de Cracău coulait près du village de ce couvent qui s'appelle Troița, et son ancien lit a été par là. Puis la rivière de Cracău a changé de cours, s'ouvrant une voie du côté de Călimani, le village de Malcociu. Donc les moines ont voulu prendre ce morceau de terrain creusé par la rivière et ils ont abandonné le terrain du côté de Troița. Donc, ayant vu l'ordre de Ma Seigneurie, tu rassembleras des hommes bons et voisins et tu feras de façon que les moines possèdent, avec leur village de

† Io Vasilie Voevoda etc., pișem gospodstvami bolearinu nașemu (scriem către boierulu nostru) Gheorghie Arapul biv Suljiar. Dămu-ț știre că s'au părăt de față innaintea noastră Malcoč ce au fost Pitar cu rugătorii noștri, cu călugării de la mănăstire de la Beserecani, pentru o bucată de hotar. Pentru căc au fost mărăgându apa Cracăului pre lângă satul mănăstirii ce să chiamă satul Troița și i-au fost matca cea bătrână pre acolo. Iară apoi s'au mutat Cracăul de ș'au făcut loc pre lângă Călimani, satul lui Malcoč. Deč călugării au vrut să ia acea bucată ce au săpat apa și au lăsat locul spre Troiță. Pentr'aceaia, daca veri vedea cartea Domnii Meale, iară tu să strângi oameni buni și megiași și să socotești acolo,

¹ *Valătaș*, décision (du hongrois).

Troița, jusqu'à l'ancien lit et, quant au terrain qu'ils auront pris du côté de Călimani, qu'ils [les autres] le possèdent, et qu'ils [les moines] prennent la dîme de ce terrain, s'ils auront labouré. Et ne favorise personne, mais selon ce que tu aura jugé être la justice, avec les hommes bons, du côté de l'ancien lit, qu'ils possèdent, et qu'il n'en soit pas autrement. Écrit à Jassy, le 2 juillet 7147. Le prince lui-même l'ordonne.

† Et les habitants de Troița donneront aussi la dîme après la délimitation, si elle reviendra à ceux de Călimani. [Secrétaire :] Borăleanul.

(Hasdeu, *Arhiva istorică*, I, 94, no. 115.)

ca să ție călugării, cu satul lor cu Troița, până în matca cea bătrână, iară căt hotar va hi luat de spre Călimani, să-l ție ei, și să-ș ia a zecea dentr'acel loc, de vor hi arat. Și să nu fățariț nemăruî, numai cum veri socoti mai cu dreptul cu oameni buni, pre unde au fost matca cea bătrână, pre acolo să ție, și într'alt chip să nu hie. Pis u las vl. 7147 (1638), Iul. 2. † **Гам рочно-дннх вел'ка.**

† Și a zecea de an încă să dea Troițeanii, daca le veri aleage locul, și să va veni Călimanilor. Borăleanul.

IX.

Co-proprieté.

Nous, soussignés, nous certifions par ce notre témoignage entre les mains du père prêtre Jean, de Drăghici, district de Muscel, pour qu'on sache que, nous étant présentés en jugement devant les administrateurs (*ispravnic*s) du district d'Argeș, messire Anastase Călinescu, ancien Grand (*sic*) Échanson, et messire Mathieu Corăscul, ancien Grand (*sic*) Vornic, pour le revenu de la montagne de Valea Rea (= Le Mauvais Torrent), pour quatre ans, et pour le revenu de la montagne de Draghina, pour deux ans, que nous n'avions pas payé à Sa Sainteté, certains des co-propriétaires (*moșneani*) prétextant qu'il n'y a pas de part, mais maintenant, ne pouvant plus le nier devant le tribunal, nous l'avons reconnu droit co-propriétaire, c'est-à-dire que Sa Sainteté a dans ces montagnes une part, et nous deux, en dehors des trois parts de la lignée

Noi, acești mai jos iscăliți, adevărăm cu acest zapis al nostru la mina părintelui popii Ion d[in] Drăghici, sud Muscel, precum să să știe că, avînd judecată înaintea dum[nea]lor ispravnicilor din sud Argeș dum[nea]lui Anastase Călinescu biv Vel (*sic*) Pah. i dum[nea]lui Mateiu Corăscul biv Vel (*sic*) Dvornic, pentru venitul muntelui Valea Rea, de patru ani, i pentru venitul muntelui Draghina, de doi ani, ce nu i-l dădeasem Sfinției Sale, pricinindu-l unii din moșneani că el nu are parte, iar, acum, neputînd noi tăgădui la judecată, l-am adevărit că iaste bun moșnean, adică Sfinția Sa are într'acești munți o parte, și noi două, afar din trei părți ale Popeștilor, ce să stăpînesc munții pă jumătate dă ei.

De acum înaintea, fiindcă ne-am socotit și i-am plătit venitu ce i s'au făcut pînă acum, pe cît arăta mai

des Popescu, qui possèdent la moitié des montagnes.

Dorénavant, ayant fait les comptes, et lui ayant payé le revenu qui lui était dû jusqu'ici, ainsi qu'il est montré ci-dessus, que nous vivions en paix entre nous, possédant chacun ainsi qu'il est dit: nous deux parts et Sa Sainteté une part. En foi de quoi, j'ai signé en bas pour qu'on le croie, marquant aussi nos doigts en guise de sceau, avec le témoignage, aussi, d'autres hommes bons.

Moi, le vieillard Badea de Brătiani, je confirme.

Moi, le vieillard Iordache, de là.
1777 9 juillet.

Șerban le secrétaire j'ai signé comme témoin.

Et j'ai écrit moi..., selon leur désir.

(P.être J. Răuțescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VIII, pp. 30-31, no. 6.)

sus, să avem pace unu de către altul, și să stăpînim cu toții, precum arătăm: noi două părți și Sf[înția] Sa o parte. Și, pentru credință, am iscălit mai jos ca să s[ă] crează, puind și deagetele in loc de pecete, iscălindu-se și alte mărturii, oameni buni.

Eu, unchiaș Badea d[in] Brătiani, adeverez.

Eu, unchiaș Iordache ot tam.

1777, Iulie 9.

Șerban Iogofăt is[cal], martur.

Am scris eu... (nedescifrabil) cu zisa lor.

X.

Co-proprieté.

Je témoigne devant Dieu ce que nous a dit le prêtre Ioniță de Copăceni. Il m'a dit: „Constantin, tu es notre enfant; ne désigne pas quelles sont nos propriétés, car je te donnerai deux places fixées, par écrit, et je te délivrerai du travail servile (*clacă*), pourvu que tu dises être vrai co propriétaire (*moș bun*) avec nous. Car je veux faire co-propiétaire (*moș*): Radu le potier et faire de Nicolas un autre co-propiétaire, et faire de Șerban encore un co-propiétaire et, avec les nôtres, qui sont trois, il y aura sept co-propiétaires, et de cette façon nous prendrons presque toute la propriété héréditaire du cou-

Arătū eu cu frica lui Dumnezeu ce ne-au zisū popa Ioniță otū Copăceni. Me-au zisū: „Costandine, tu ești copilul nostru; să nu arăți locurile noastre, că eu îți voi da ție doo locuri stătute cu zapisū și te voi erta de clacă, numai ca să zici că ești moșū bunū alū nostru. Că voi să facū pe Radu olarū moșū, și să facū și pă Nicolae alt moșū, și oi să facū pă Șerbanū iarū moșū și, cu ai noștri trei, cari să facū șapte moși, și ca să prinză moșia mănăstirii mai totă și puținică rămăne la mănăstire“. Așa au zisū popa Ioniță cu gura lui. Acei oameni ce zice popa să-î facă moși sintū totū

vent et pour le couvent il en restera bien peu". Ainsi parla le prêtre Ioniță de sa propre bouche. Ces hommes que le prêtre Ioniță invite à les faire co-propriétaires sont tous des étrangers rassemblés ici, à Copăceni, et ils font le travail servile. Avec de pareils moyens frauduleux il cherche à usurper la terre héréditaire du couvent. Mais nous, susdits, confirmons sur nos âmes que c'est la propriété héréditaire du saint couvent ¹.

Confirmation (voy. en face).

'805, 12 mai.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, III, pp. 103-104, no. 63.)

XI.

Co-proprieté.

(1822. Plainte de) Nicolas Rucăreanu, capanli ²... Étant co-propiétaire (*moștean*) dans les montagnes de ce district avec autres deux frères co-propiétaires, à savoir Georges Balotă et Iordachi Balotă, moi et mon père prenions toujours à ferme les portions des susdits et fabriquions du fromage (*cașcaval*), étant anciens capanlis, de père en fils. Et maintenant, depuis presque trois ans, un Serdar Scarlat, d'ici, employant toute espèce de moyens d'intrigue, ainsi qu'il est de naissance, a pris à ferme la portion de l'un d'entre eux, Georges, pour dix ans, ainsi que me l'a déclaré le frère même du vendeur,

¹ Dans un acte moldave de 1706 il est question d'un boïar qui a fait attribuer des parties de leurs „ancêtres” „aussi à ceux qui n'ont pas été co-propiétaires avec les plaignants” (*ar fi scos părți din bătrânii lor și celor ce n'ar fi fost răzăși, cu jăluitarit*), *ibid.*, VII, p. 96, no. 23.

² Marchand turc du *capan*, de l'approvisionnement de Constantinople.

omeni streini adunați aci, în Copăceni, și facu clacă. Cu astfel de meșteșuguri umblă să ia moșia sfinții mănăstiri. Iar noi, cei mai susu numiți, adăvărămă cu sufletile noastre că este moșia sfinței mănăstiri.

Vîndu Costandinu otu Copăceni dinpreună cu Alecsie isprăvnicelu alu sfintei mănăstiri Cornetu cu această adeverință și, cercetându-se și de mine, față fiindu, nu tăgăduiră; și pentru încredințare amu iscălitu.

'805, Mai 12.

Jalbă a lui „Nicolae Rucăreanu, capanlău... Eu, aflându-mă moștean în niște munți dintr'acest jud[e]ț cu alții doi frați părtași, anume Gheorghe Balotă și Iordachi Balotă, apururea și eu și tată-meu loam cu arendă și părțile numiți[o]r de mai sus și le lucrăm cașcav[a]l, aflându-ne vechi capanlii, anadan babadan. Iar acum, de vre-o trei ani, un Serd[a]r Scarlat de aici, făcând feluri și chipuri de mijloace zavîsnice, precum din naștere este croit, au cumpărat partea unuia, adică a lui Gheorghe, în arendă pă zece ani, pricum mi-au mărturisit-o ačasta chear fratele vînzătorului, și, cu toate că nu l-am îngăduit cu stăp[ă]nirea, dar numitu, în loc să s[ă] tragă, s'au pus de au cumpărat și partea lui Iordachi în arendă pă doi ani, acum de prim[ă]vară, precum mi-au arătat, prin popa Dimitrachi de aici, și zapisul cumpărători de arendă.

et, bien que je ne l'eusse pas admis à posséder, mais le nommé, au lieu de se retirer, a pris à ferme pour deux ans aussi la partie de Iordachi, ce printemps, ainsi qu'on m'a montré, par le prêtre Dimitrachi d'ici, l'acte même du fermage. Ne pouvant donc pas le tolérer comme possesseur des portions de mes co-propriétaires (*dăvălmași*), en vertu de la loi (*pravila*) du pays, selon le droit qu'elle me donne de racheter les parties de mes co-propriétaires, je me suis rendu à l'honorable administration (*isprăvnicie*) et j'y ai déposé l'argent, pour que le nommé le prenne. Puis il a „ourdi une autre fraude“, se présentant comme chargé de la vente des montagnes, „brisant la convention de fabrication du fromage que je fais avec une illustre charte de permission... Il ne peut pas les posséder, car ces montagnes doivent être exploitées par des marchands capanlis, comme je le fais moi“.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, pp. 45-46, no. 59.)

Pă carele neputându-l îngădui a stăpăni părțile dăvălmașilor, în puterea legiuitei pravili a țării, de dreptatea ce-m[i] dă a răscumpăra părțile dăvălmașil[o]r miei, am mers la cînst. isprăvnicie și am pus bani acolo, să și-i ia numitu“. Apoi „au clocit altă viclenie“, făcîndu-se vechil pentru vînzarea munților, „smîntîndu-m[i] curdizma cășerii, ce cu luminată carte de slobozenie lucrez... Nici nu poate a le stăpăni ei, fiind munți care urmează a-i lucra neg[u]țători capanlăi, precum eu îi lucrez“.

XII.

Sortie d'indivision à la campagne.

(Craiova, 20 février 1750.) Ayant un procès avec monsieur mon neveu Constantin Știrbei pour tout ce qui est écrit ci-dessous, je me suis entendu avec lui pour qu'il n'y ait plus de débat et de querelle entre nous. (Ils prendront par moitié les revenus de la terre héréditaire, jusqu'ici „fraternelle, de Berbești.) Du champ, mais, quant aux forêts, sur les animaux qui seront amenés sur la terre, que le droit de l'herbe (*suhat*) soit recueilli par moitié, fra-

Avându pricin[ă] cu dumnealui nepotu-mieu Costandin Știrbei, pentru câte scrie aicea mai jos, m'am așăzat cu dumnealui, ca să nu mai fie pricin[ă] și gălăv[ă] între noi. (Vor lua în jumătate din moșia, *frățească* până acum, a Berbeștilor.) Din câmpu, iară pădurile, câte dobitoace să vor băga pă moșie, să avem a lua suhatul în doao, frățește. Așijderea și pă celalte moșăi, iară să avem a lua venitul în doao, păcum au luat mai nainte părinți

ternellement. De même aussi pour les autres terres héréditaires, que le revenu soit recueilli par moitié, ainsi que l'ont fait auparavant nos parents. Mais parmi nous qui dépassera la moitié, recueillant sans droit, sans jugement, contre la justice, qu'il soit amendé (*supt gloabă*) et, devant le tribunal où il se présentera, qu'il soit renvoyé, à sa honte. Mais, si l'un ou l'autre ne seraient pas satisfaits, que nous prenions des délimitateurs pour rectifier. De même pour la terre héréditaire de Florești que le revenu soit partagé en deux; les hommes du village seront aussi partagés en deux, pour que chacun connaisse son maître et que nous ne suscitions plus de débat pour les serfs, disant par écrit qu'ils ont travaillé d'un maître à l'autre... Marie Buzescu. Barbul Zătrenul, témoin¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.* V, p. 325, no. 112.)

noștrii. Iară cari din noi să va întinde mai mult, să ia fără de cale, fără dă judecat[ă], fără dă dreptate, mai mult, să fie supt globa, de orce judecat[ă] vom merge, să ias[ă] cu rușine. Iar, neplăcându-ne, au la o parte, au la alta, să avem a ni lua hotarnici să ne îndrepte. Așijdirea și pentru moșăia Floreștii, să avem a împărți venitul în doao; păcum și oameni din sat, să avem a-i împărți în doao, ca să știe fieșticare om pă stăpănu-său, și ca să nu mai facem pricină între rumăni să săchiri (*sic*) că au lucrat dă la un stăpăn la altul... Craiova. Mariia Buzasca. Barbul Zătrenul martur.“

XIII.

Sortie d'indivision dans une ville

(Vălenii-de-Munte, Valachie.)

A savoir la soussignée je certifie, par cet acte de ma part, entre les mains de mon frère Eustrate que, ayant présenté une plainte à l'honorable administration, demandant qu'on nous sépare sur l'héritage paternel, et ayant apporté un ordre à la sous-administration, lequel a été confié pour une enquête aux „élus“ (*aleși*) et aux prêtres du faubourg, nous nous sommes rassemblés sur la place et, faisant leur enquête, ils ont trouvé de fait une maison avec sa

Adică eu, cea mai jos iscălită, încredințez, cu acest zapis al meu, la mâna frate-mieu Istrate, că, dându jalbă cinstitei Cărmuiri, cerându a ne împărți amândoi pre dinu doao rămașurile părintești, și aducându poruncă la cinstita supt-ocărmuire, și care dându-le în cercetarea aleșilor și prioșilor mahalali, care stră[n]gându-ne în fața locului și cercetându, s'au dovedit adevărat o casă cu pământul ei, o livede de pruni de cinci sute optzeci, o sută pruni streini pă pământul nostru, să avem a lua dijma frățește, un laz de fănu, un cazan de rachiu turcesc, care

¹ Voy. aussi *ibid.*, p. 326, no. 114.

cour, un verger de cinq cents quatre-vingt pruniers, cent pruniers étrangers sur notre terre, sur lesquels nous prendrons fraternellement la dîme, une bande de foin, un chaudron pour l'eau-de-vie turque que nous devons faire en deux. Mais, parce que mon frère a fait les commémorations de nos parents et a payé leurs dettes, nous nous sommes entendus de cette façon: à savoir sur le verger de pruniers avec le terrain, de la bande de foin il doit me donner cent trente-trois *lei*: le chaudron d'eau-de-vie doit être prisé, et on me donnera en argent le tiers du prix. Et avec cela nous resterons séparés l'un de l'autre, et la maison avec sa cour resteront au compte de mon frère, sans que je m'en mêle. Et pour preuve nous avons marqué nos doigts devant nos noms en guise de sceau, pour qu'on le croie, priant aussi la très honorable sous-administration de le confirmer selon la coutume, mon frère devant me donner lui aussi un acte pareil, et, quant à l'acte dotal que j'ai eu, qu'il demeure comme un papier blanc.

Moi, Radu, frère d'Eustrate, je le confirme. Moi, Trandafir Negulescu, présent. Moi Marc le tanneur, présent. Moi Alexandre Iamandoe, présent. Moi Basile, gendre d'Iamandoe, présent. Écrivain: le prêtre Nicolas du faubourg des tanneurs, prié par les susdits, et témoin. 1850, 8 septembre.

(Confirmation en face.)

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VI, pp. 16-17, no. 4.)

urma să-l facem pă din doao. Dar, pentru că frate-mieu au făcut soroacele părin[te]ști și au plătit datoria, ne-am împăcut întru acest chip, adică din lîvedea de pruni cu pămăntul, din la[zul] de fănu să aibă a-mi da lei o sută treizeci și trei, cazanu de rachiu să să prețuiască, și a treia parte să-mi răspună în bani. Și cu aceste să rămănem desfăcuți unul de cătră alt[ul], și casa cu pămăntul ei să rămăe pă seama frate-mieu, fără să am a mă amesteca. Și spre încredințare ne-am pus degetele la numele noastre în loc de pecete, ca să se crează, rugăndu și pă cinstita supt-ocărmuire a-l adeveri după orânduială, dăndu-mi și dumnealui asemehea înscris, iar, pentru foia de zestre ce o am avut-o, să ră-[mă]e ca o hărtie albă.

850, Sept. 8.

Eu Radu brat Istrate, adeverez.

Eu Trandafir Negulescu față fiind.

Eu Marcu tabac față fiind.

Eu Lic[san]dru Iamandoe față fiind.

Eu Vasile zet Iamandoe față fiind.

Scriitor popa Nicolae mahl[a][aua] Tabaci, rugat de numiți și mart[ur].

Supt-cărmuitorul de Teliajănu.

De iscălitul în dos fiind dată aciast (*sic*) înscris pă temeiu cereri făcută prin jalbă spre credet, să adeveriază și de supt-cărmuire cu iscălitura și punerea peceti.

1850, Septemvr. 10.

No. 2813.

XIV.

Partage fraternel dans une vigne.

2 octobre 1810. — Basile Șorecar montre qu'il a construit *fraternellement*

„Văsăli Șorecar“ arată că a clădit frățeste, cu cumnatu-său hruba și șo-

avec son beau-frère, la cave et l'appentis d'une vigne, „achetée de mon neveu Crăste... Et nous avons fini nos comptes jusqu'à cette année pour la vente du vin et dorénavant nous nous sommes entendus, pour la vie de nous et de nos fils, qu'eux possèdent une année et plantent la vigne, et une année le beau-frère Constantin... Je ne dois pas me mêler dans son année à lui, ni lui dans mon année à moi. S'il conserve le vin pendant son année, ou donne la vigne à un autre, que je n'aie rien à prendre. Et nous sommes convenus que, malgré ce que donnerait un autre pendant son année, il accepte que je sois préféré, ou bien lui dans mon année à moi, ou bien moi dans son année à lui... Le prêtre Radu, gendre de Burada“, écrit.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VII, pp. 68-69, no. 76.)

pronul la o vie, „cumpăratură de la nepot[ul] Crăste... Și pără la acest let ce am vândut vin, ne'm răfuit, și de acum înainte ne-am învoit, cât om avè zăli noi i fičorii noștri, cu hotărăreii, să fie un an stăpănescu ei și să pun[ă] vin, și un an cumnat[ul] Costandin... Eu în an[ul] dumisalii să n'am amestec, nici dumnelui în an[ul] meu. Ori de a ținè vin în anul dumisașe, ori de a da-o altuia, eu trebuință să n'am a o [lua]. Învoindu-[ni], ce a da alt strein, în an[ul] unul altuia, să priimască a fii mai volnic, sau dumnelui în an[ul] meu, sau eu în an[ul] dumisalii“. Scrie „preot[ul] Radu zăt Burada“.

XV.

Possession de co-proprétaire et possession de boïar.

20 juillet 1820. Iordachi Murguleț à sa belle-soeur Anița. — J'ai reçu votre lettre et j'ai vu ce qu'elle contient, et j'ai compris aussi que vous ne pourrez pas vivre en co-proprétaire (*răzășește*). Mais je ne suis pas obligé, ni lié à vivre moi seul en co-proprétaire et vous en boïar (*boierește*), et personne n'est coupable que nos parents et les vôtres, pour ne pas nous avoir laissé des bandes (*clinciuri*) entières. Et le plus coupable c'est moi, car je vous ai laissée vivre en femme de boïar et maintenant il vous est pénible de vous désaccoutumer. Mais il me semble que j'ai procédé en chrétien. Et maintenant vous voulez m'en punir, moi et mes enfants.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, X, p. 199.)

Iordachi Murguleț către cumnata Anița.

„Am luat scrisoare dumitale și am văzut cele cuprinzătoare și că nu vei putea trăi răzășește, iarăș am înțeles. Însă eu nu sînt îndatorit nici legat ca numai eu ca să petrec răzășește și dumneata boierește, și nîmi nu este vinovat dicit părinții noștri și a dumitale că nu ni-au lăsat clinciuri întregi. Iar mai vinovat eu sînt, că am lăsat pe dumv. dî ați petrecut boierește, și acum vi-i cu greu a vă dizvăța. Însă mi se pare că eu am urmat creștinește. Și acum voiți a-mi răsplăti mii și copiilor mii.

XVI.

Dédommagement du co-propriétaire pour une propriété perdue.

A savoir moi, Dumitrașco Mălăiu, fils de Siméon Mălăiu qui a été Vistiaire, petit-fils de Coste le Vornic, Bucioc, j'écris et je témoigne par ce mien acte pour le village de Trifăuți, qui est dans le district de Soroca, lequel village m'est venu en partage, quand nous l'avons fait avec messire le Vistiaire Iordachi, puis les moines du monastère de Nicoriță se sont levés, faisant un procès, et ils nous l'ont pris. Donc j'ai réclamé contre messire Toderașco le Spathaire pour qu'il me rende, de sa part, ailleurs, la moitié du village, pour qu'on prenne le village des deux côtés, qu'on ne prenne pas seulement de mon côté. Donc messire le Spathaire s'est entendu avec les moines du couvent de Nicoriță et a acheté le village de Trifăuți de ses deniers, et il m'a accepté pour la moitié du village de Trifăuți. Puis de mon propre gré j'ai vendu cette moitié de village de Trifăuți au même messire Todirașco le Spathaire, pour deux cents *lei* en monnaie. Donc qu'il lui soit dorénavant propriété héréditaire (*ocină*) et achat, et qu'il se fasse faire des documents princiers. Et à ce contrat se sont trouvés messire Contaș le Grand Souldcher, et Iancul Costăncan, ancien burgrave de Hotin, et Durașco le Vornic de la porte (du palais) (*de poartă*). Et en foi de cela j'ai écrit moi-même et j'ai signé, pour qu'on le croie.

Jassy, année 7174 [1666], 20 mai.
(Iorga, dans la *Revista Istorică*, VI, p. 77.)

Adecă eu, Dumitrașco Mălăiu, fi-ciorul lui Simion Mălăiu, ce au fost Visternic, nepotul lui Coste Vornicul, lui Buceoc, scriu și mărturisăscu cu cestu zapis al mieu pentru rându satului Trifăuții, ce este la Soroca, cari sat s'au fost vinit mie la împărțiala, cînd ne-am împărțit cu dumnealui Visternicul Iordachie, apoi s'au sculat călugării de la mănăstire de la Nicoriță cu pără, și ni l-au luatü. Deci eu am gălcevit pe dumnealui Toderașco Spătarul să-mi întoarcă, din parte dumisale, giuătate din satul de aiure, să fie luat satul de spre amăndoi, să nu fie numai de spre mine. Deci dumnealui Spătariul s'au tocmît cu călugării de la mănăstire lui Nicoriță și au cumpărat satul Trifăuți pe banii dumisale, și m'au primit și pe mine să țiiu giuătate de sat de Trifăuți. Apoi eu de bună voie am vîndut acè giuătate de sat de Trifăuți iar dumisale lui Todirașco Spătarul, drept două sute de lei bătuți. Deci de acum înainte ca să fie dumisale ocină și cumpărătură, și să-și facă și direse domnești. Și într'această tocmală s'au prilejit dumnealui Contaș Vel Sulger, și Iancul Costăncan, fost parcălab de Hotin, și Durașco, Vornicul de Poartă. Și pentru credință singur am scris și am iscălit, ca să se crează.

U. Ias, vl. 7174, Maiu 20.

XVII.

Réclamation d'une terre par une femme comme parente.

A savoir moi Gherghina femme de feu le secrétaire (*gramatic*), Dedul, et avec mon fils Ene, j'écris et témoigne par cet acte authentique de notre part entre les mains de Bejan pour qu'on sache que Dumitraşcu Vână devait à Bejan 5 *lei*, 16 bans pour du sel. Donc, Dumitraşcu Vână étant venu par hasard ici, à Ocna, Bejan l'a appelé devant le tribunal. Or il n'a pas eu d'autre moyen de payer, mais, ayant une terre héréditaire à Dzemeş, il a voulu la vendre. Et moi, Gherghina, lui étant mon voisin (*răzeşi cu mine*), n'ai pas voulu le laisser la vendre et j'ai pris sur moi, avec mon fils, de donner d'aujourd'hui, 23 juin, dans deux semaines, l'argent à Bejan, sans trop de paroles et sans discussion. Et, lorsque cette convention a été faite, ç'a été devant le tribunal (*scaun*) et devant plusieurs hommes bons, jeunes et vieux. Mais, ne donnant pas l'argent au terme et étant contraint d'aller, lui, devant certains tribunaux, toute la dépense qu'il aura nous regarde. Et Dumitraşcu doit venir délimiter sa terre héréditaire. Si elle vaut le double, qu'il donne le double. Et pour plus de foi nous avons aposé nos doigts et nos signatures pour plus de foi. Et moi, Dumitraşcu, ne venant pas pendant ces deux semaines, j'aurai perdu définitivement ma terre pour ces 5 *lei*, 16 bans. Il peut la tenir, la vendre et en faire ce qu'il veut.

7198, 23 juin.

Gherghina. Moi, Ene Dedul, j'ai signé.

(Ghibănescu, *Surete şi izvoade*, V, pp. 79-80, no. LXI.)

† Adec[ă] eu Gherghina. femeii răpoo-satului Dedului gramaticului, şi cu fiu-meu Ene, scriu şi mărturisesc cu acesta adevărat zapis al nostru la mâna lui Bejan, precum să [să] ştie că au fostu dator Dumitraşcu Vână lui Bejan, cu 5 lei, 16 bani, de pe neşte sar[e]. Deci, tânplându-să de au vinit Dumitraşcu Vână aice la Ocna, l-au apucat Bejan şi l-au tras la giudeţ. El altă putere n'au avut să plătescă, şi, avându o moşie la Dzemeş, au vrut să o vânză. Iar eu, Gherghina, fiind răzeş el cu mine, nu am vrut, să-l las să o vânză, şi m'am apucat eu cu fiu-meu, de astăzi, din 23 a lui Iun[ie] până în dooa săptămăni să dau bani lui Bejan, fără cuvinte multe şi fără gălăv[ă]. Şi, cându s'au făcut zapisul acesta, s'au făcut denainte scaunului şi a mulţi oameni buni, tineri şi bătrâni. Iar, nedând banii la zi şi să va tânpla să mai inble pe la nescar giudeţ, cătă cheltuială va faci, toate să hi de spre noi. Iar Dumitraşcu ca să aibă a vini să-ş dezbată moşie. De i-a mai face de atâte bani, să-i mai dă pe cât i-a mai faci. Şi pintru mai mare credinţă n'em pus şi degetele şi iscăliturile, ca să fie de mai mare credinţă, iar, eu Dumitraşcu neviind într'acel[e] dooa săptămăni[i], să fie istovit moşie mē pentr'acei 5 lei, 16 bani, să o ţie, să o vânze, săi fac[ă] ce a şti cu dânsa.

Vălet 7198, Iun[ie] în 23.

† Gherghina, az Ene Dedul iscal.

XVIII.

Procédure pour fixer la parenté.

17 octobre 1780 (1671). „Bejan Gheuca ancien Pitar et Pătrașco ancien Logothète“ portent témoignage „pour Sa Majesté la princesse Dafina et autres parents de feu le Voévode Dabija“, en procès „avec un homme Nicolas, fils du prêtre Ursul de Stoești“, et les siens pour des vignes, plantées sans aucun droit sur le terrain de Dabija. „Et maintenant, après la mort de feu le Voévode Dabija, au lieu de sortir des vignes, ils prétendent être parents des Dabija pour qu'on ne puisse pas le chasser de ces vignes. Donc nous avons rassemblé plusieurs hommes et boïars des Dabija et aussi les descendants des soeurs de feu le Voévode Dabija, et avons demandé, s'ils sont parents, qu'ils ne le nient pas. Donc la famille du Voévode Dabija entière lui ont posé la question, devant nous, de quel ancêtre il descend: qu'il dise minutieusement les ancêtres et la descendance, en toute vérité, et, s'il est leur parent, qu'il possède les vignes sans aucun empêchement. Mais Nicolas n'a pu nullement rendre compte et il ne sait pas les noms de ses ancêtres et de quels d'entre eux il vient. Alors nous, voyant qu'il n'a aucun droit, nous lui avons appliqué la *loi* du pays et lui avons posé un terme de deux semaines dans ce sens: comme on ne le trouve pas être parent des Dabija, qu'il aille et se défende avec des hommes vieux et dignes de foi qu'il est parent des hommes et de la lignée de feu le Voévode Dabija, et qu'il possède ses vignes. Ou bien, même sans témoins, qu'il apporte pendant ces deux semaines des

„Bejan Gheuca biv Pitar i Pătrașco biv Log[o]făt mărturisesc pentru „Măria Sa Doamna Dafina și cu alte săminții a răposat Dabijej-Vod[ă]“, ce au pricină „cu un om anume Necula, fi-
 čorul popei Ursului de Stoești“, și ai lui, pentru niște vii. Ei au pus vie fără drept pe locul lui Dabija-Vodă.
 „Când au fost acmă, pre după viața răpăosată Dabijej-Vod[ă], ei, necum den vii să iasă, ce încă și rudă Dabijeștilor s'au făcut, ca să nu-l poată scoate dentr'acele vii. Deci noi am strănsu mulți oameni și boiar[i] den Dabijești, și încă și den surorile răpăosat Dabijej-Vod[ă], ș'am întreat de le iaste rudă, să nu se leapede. Deci săminția Dabijej-Vod[ă] toată l-au întreat naintea noastră, den ce moșu iaste, să-ș spue anume bătrăni și săminția, să spue dreptu, și, de le va fi săminție, să-ș ție viile fără nice o oprealește. Iară Necula nice într'un chip samă n'au putut da, nice moșii lui nu știe cum-i chiamă, și den cari iaste. Dece noi, vădzând că imblă uom fără de cale, i-am dat leagea țării și i-am pus dză în doai săptămân[i]: într'acesta chip, den vream ce nu să află rudă Dabijeștilor, să imble și să [să] indriapte cu nescari oameni bătrăni și de cre-
 dință cum iaste rudă oamenilor și sămenției răpăosatului Dabijej-Vod[ă] și tot să-ș ție viile. Iară, măcar și fără mărturii, să-ș aducă într'aceaste doai săptămăni nescare dreasă să-l mărturisască cum iaste dintr'această săminție, tot să hie cu vii. Iară, de nu-ș vor aduce mărturii sau driasă până la dză, să iasă și de[n] vii și den sat afară, ca

documents prouvant qu'il est de cette lignée, et qu'il ait les vignes. Mais, s'ils n'apporteront ni témoins ni actes jusqu'au terme, qu'ils sortent des vignes et du village, comme des étrangers et sans droit héréditaire... Déjà un an auparavant on lui avait fixé comme aujourd'hui un terme pour prouver, et il ne l'a pas fait.

(Iorga, *Studii și documente*, VII, pp. 317-318, no. 13.)

niște oameni streini și fără moșie... Încă și mai înainte într'un an i s'au fost pus dză, ca și acmă, să să îndreptadză, și nu s'au mai îndreptat“.

XIX.

Réclamation de terre de la part d'un exilé.

Très-haut Souverain,

Je me plains devant la miséricorde de Ta Majesté que d'après l'origine (*baștină*) de mes parents je suis vrai co-propiétaire (*răzeș*) sur la terre héréditaire de Răcești et d'Ordășei, dans le district de Soroca, et j'ai à réclamer des parties de ces terres héréditaires d'un Pantéléimon, fils d'Andrișca, dont je suis le gendre par sa nièce. Et, m'étant éloigné de la Moldavie, dès mon jeune âge, avec mes parents, en Pologne, où mes parents me disaient toujours qu'ils ont des parties de propriété héréditaire à Răcești et à Ordășei, et ils disaient que, si je viendrais jamais en Moldavie, je dois aller posséder ma terre d'origine (*baștina*) sur les propriétés susdites. Et, mes parents étant morts en Pologne, je suis revenu dans ma patrie ici, en Moldavie, et, étant venu ici, mon origine a été reconnue par la plupart des étrangers et des vieillards, me montrant que j'ai un droit de propriété sur ces terres héréditaires susdites, ainsi que le montre le témoignage que j'ai d'un certain nombre de gens, en dehors de ceux, les plus nombreux, qui connaissent ma propriété originaire

Prea-înălțate Doamne,

Jeluiesc milei Măriei Tale că eu de baștină di pi părinții mei sint drept răzeș în moșia Răceștii și Ordășei de la Țint. Sorocii, și am a trage părți din numitele moșii di pi un Pintilie sin Andrișca, fiind eu lui Pintilie drept ginere de nepoată. Și, rezlețindu-mă eu din Moldova, de mic, cu părinții mei, în Leșasca, unde acolo părinții mei de-a purure îmi spună că are părți de moșie în Răcești și Ordășei, și-mi zică că, de voi veni vre-odată la Moldova, să aibu a merge cu stăpînire la baștina mē în numitele moșii. Și, murind părinții mei în Leșasca, eu am tras iar la urma mē aice, la Moldova, și, după ce am venit aice, mi-au știut neamul meu cei mai mulți din străini și oameni bătrini, arătîndu-mi că am stăpînire la numitele moșii, cum pe largu arată mărturie ce am de la o samă de oameni, afară de alții, cei mai mulți, care știu baștina mē părințească și strămoșească ce am în numitele moșii, care zică că, ori la ce giudecată vor fi chemați, vor mărturisi. Acum părțile mele din moșii le găsesc stăpînindu-se de un

(*baștină*) par mes parents et mes ancêtres que j'ai sur ces propriétés héréditaires. Maintenant je trouve mes parties de propriétés héréditaires possédées par un Jean et un Michel Guță et par un Michel Sârbu (= le Serbe ou le Bulgare) et ils les possèdent prétendant être parents de ma belle-mère, la femme de Pantéléimon.

En preuve de quoi j'ai des témoignages qu'ils ne sont pas parents, mais bien des chicaneurs (*acolisitori*) et qu'ils sont entrés dans la possession de cette terre héréditaire avec un ancien document sur lesdites terres héréditaires, pris d'une façon frauduleuse par la famille des Guță, ce qui est prouvé, aussi, par des témoins, des vieillards, qui connaissent l'histoire de cet acte. Et Michel Sârbu, qui est présent, possède, bien qu'étranger, et moi, le plus proche parent, reste à regarder. C'est pourquoi, les yeux en larmes, je prie Votre Altesse de faire descendre sur moi sa miséricorde pour que je ne reste pas écarté de ma terre d'origine (*baștină*), du côté de mes parents et de mes ancêtres et que j'obtienne justice par la sentence du Conseil. Et Votre Majesté en aura la récompense de sa miséricorde (*pomană*).

Le serviteur de Votre Majesté :

Siméon, gendre par sa nièce de Pantéléimon, fils d'Andrico, co-propriétaire sur les terres héréditaires de Răcești et d'Ordășei.

(Ordre du prince :) Monsieur le Grand Vorntc des aprods, fais-les sortir devant messieurs les grands boïars.

A. Donici. 1794, 20 juin.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiunii Istorice*, VII, pp. 98-99, no. 27.)

Ion și Mihai Guță și de un Mihai Sîrbu, și stăpinesc cu nume că sint neam din soacra-mê Pintiliasă. La care am dovadă, oameni martori, că ei nu sint neam, ci sint niște acolisitor, și au intrat cu stăpînire în moșii c'on zapis vechiu a numitelor moșii, ce l-au luat Guțeștii cu vicleşug, la care am iarăși oameni martori, bătrini, carii știu de pricina zapisului. Și, fiindcă Mihai Sîrbu este de față, care stăpînește, că este strein, și eu, neamul cel mai de-aproape, sint privitori, cu lacrimi mă rog Înălțimei Tale să te milostivești asupra mê, să nu rămîn instrăinat de baștina părintească și strămoșască, și prin giudecata Divanului să-mi aflu dreptate. Și mare pomană a fi Măriei Tale.

Robul Mări Tale:

Simion, ginere de nepoată lui Pintilii sin Andreica, răzeș de moșie Răcești și Ordășei.

Dum. Vel Vor. za aprozi, să-i scoți înainte dum. veliților boieri.

A. Donici. '794, Iun. 20.

XX.

Consentement des parents

Je certifie par ce mien témoignage pour qu'on sache que j'ai vendu ma propriété héréditaire de Trifăuți, que j'avais mise aux enchères (*sultan-mezat*) à mon frère Iordachi Rosetti ancien Grand Serdar pour sept mille sept cent cinquante *lei*. Donc, m'ayant donné tout cet argent entre mes mains, qu'il ait dorénavant le droit de posséder sa terre, d'après les anciennes bornes, paisiblement. Car cette terre héréditaire me vient à moi aussi de mes parents, ce qui m'est venu comme ma part. Et je lui ai donné aussi les documents sur cette terre héréditaire de Trifăuți dans le district de Soroca. Et pour preuve j'ai signé.

23 mai, année 1797.

Étienne Rosetti Cloutcher.

Comme il est aussi de notre gré que mon frère aîné, le Serdar Iordachi, se la prenne, j'ai signé. Mais, s'il la vendrait à d'autres, qu'il me reconnaisse la protimésis: que je puisse payer ce que d'autres offriraient.

Ioniță Rosetti, Serdar.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 17, no. 15.)

Adeverez cu acest zăpis al meu precum să să știi că am vândut moșie mē Trifăuți ce am fost scos-o cu soltan-mezat frate-mieu lui Iordachi Ruset biv Vel Sardar în șapte mii șapte sute cînzăci lei. Deci, fiindcă mi-au dat toți banii arătați deplin în mînile meli, să aibă dum[nea]lui de acum a o stăpăni după hotărările vechi în cu după bună pace. Căci această moșie îmi este și mie părințască, ce mi s'au vînit în parte mē. Și li-am dat și scrisorile toate, toate ce sînt pe această moși Trifăuți ot Ținutul Sorocii. Și pentru credință am iscălit.

Maïu 23, let 1797.

Ștefan Ruset Clucer.

Fiînd și cu voe noastră ca să o ia dum[nea]lui bădița Sărdar Iordachi, am iscălit, dar însă, vînzăndu-o altora, să aibă a mă protimisi: ce vor da alți să eu eu.

Ioniță Rusăt Sardar.

XXI.

Déclaration d'abandon du droit d'acheter

J'ai écrit moi, Pierre le Sulger, ma déclaration entre les mains de monsieur Trufanda, ancien Grand Trésorier, pour qu'on sache que je ne veux pas acheter le village de Crușov, et qu'il peut l'acheter lui. C'est ce que je déclare. Écrit le 24 mai, année 7135 (1627).

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 4, nota 2.)

Scris-am eu Pătre Sulger al meu zăpis, să fie la mână jupănului Trufa[n]dă biv Vel Vistiar, cum să să știe că nu-mi trebuie să cumpăr satul Crusuvul, ci să-l cumpere dumnealui. Așa mărturisa[s]c. Pis mța Mai 24, vel[e]t 7135.

XXII.

Restitution d'une terre aux parents ; rachat

A savoir moi, Toderasço, fils du Stolnic Iorga et d'Alexandra, soeur du Postelnic Iorga, je fait écrire et déclare par ce document pour une place qui est entre la cour de la Métropole et entre la cour de messire le Grand Logothète Salomon Bârlădeanul, laquelle place a appartenu à Roşca le Vistiaire, et Roşca le Vistiaire l'a vendue à mon oncle, Iorga le Postelnic. Et après la mort de mon oncle, Iorga le Postelnic, qui n'avait pas de fils de son corps, ses propriétés héréditaires ont dû être partagées entre nous, et cette place est tombée dans notre lot. Et, encore, Roşca le Vistiaire ayant une dette pour des pierres envers mon oncle Iorga le Postelnic, il a pris cette place et l'a vendue à messire le Logothète Salomon, pour cette pierre qu'il devait, car nous n'étions pas dans le pays. Et, étant revenu et ayant trouvé la place valant plus que le montant de la dette de Roşca pour cette pierre, j'ai appelé en justice messire le Logothète. Sa Seigneurie a pensé et m'a donné à moi aussi un cheval, prisé douze ducats de Hongrie, et ainsi il m'a payé la place intégralement, par ce qu'a pris le Vistiaire Roşca pour cette pierre, sa dette, et par le cheval qu'il m'a donné. Donc que la place lui soit propriété héréditaire légitime et achat pour toujours. Et cet acte je l'ai fait faire devant messires Dumitraşco Roşca et Ursul et Roman et Rusul et Irimice et Grégoire Ciocîrlie, vornics de la porte [du palais]. Et en guise de confirmation j'ai signé, et tous ces boïars

Adecă eu, Toderasçu, feciorul Iorgăi Stolnicul și a Alîxandrei, sora Iorgăi Postelnicul, scriem și mărturisim cu cest zapis al meu pentru un loc ce este între ograda Mitropoliei și între ograda dumisale Logofătul celui Mare, lui Solomon Bârlădianul, care loc a fost a Roşcăi Vistiernicului, și l-au vândut Roşca Vistiernicul unchiu-meu Iorgăi Postelnicul. Iară după moarte unchiu-meu Iorgăi Postelnicul, nevând cuconi den trupul său, ocinele lui au rămas noă împărțitoare, și au venit și acesta loc în parte noastră. Și iarăș, mai având Roşca Vistiernicul niște piatră, datorie la unchiu-meu Iorga Postelnicul, luat-au locul acesta și l-au vândut dumisaale Logofătului Solomon pentru acea piatră, datorie lui, că noi nu eram în țară aice. Iară, de-am vînit eu și am găsit locul vîndut de Roşca Vistiernicul, și fiind locul mai bun de cum era datorie Roşcăi pentru acea piatră, am gâlcevîit pe dumnealui Logofătul. Dumnealui au socotit și mi-au mai dat și mie un cal, prețuit dreptu 12 ughii, și mi-au plătit locul deplin, cu ce au luat Roşca Vistiernicul pentru acea piatră, datorie lui, și, cu ce mi-au dat mie, acest cal, mi s'au plătit deplin. Pentru aceae, ca să-i hie dumisale dreptă ocină și cumpărătură în veci. Și acesta zapis l-am făcut dinainte dumilor sale Dumitraşco Roşca și Ursul și Roman și Rusul și Irimice și Gligorie Ciocîrlie, vornici de poartă. Și pentru credință și eu am iscălit și acești boeri

aussi. Et moi Stratélate j'ai écrit pour qu'on le sache. Jassy, année 7180 (1671), 28 octobre.

Alexandra, la femme du Stolnic.

Moi, Toderaşco, j'ai signé.

Ursul, Vornic.

Rusul, Vornic.

Moi, Pătrășcan, Vornic, j'ai signé.

Moi, Irimicea, Vornic, j'ai signé.

Moi, Grégoire Ciocîrlie, Vornic, j'ai signé.

Moi, Du[mi]traşco Vornic, j'ai signé.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, p. 35, no. 9.)

cu toţi. Şi eu Stratulat am scris, ca să să ştie.

U Ias, leat 7180, Oc[tomvrie] 28.

Alexandra Stolniceasa.

Az Toderaşco iscal.

Ursul Vornic.

Rusul Vornic.

Az Pătrășcan Vornic iscal.

Az Irimicea Vornic iscal.

Az Gligorie Ciocîrlie Vornic iscal.

Az Du[mit]raşcu Vornic glotnii iscal.

XXIII.

Restitution à un parent.

Jassy, 16 juin 7220 (1712). Nicolas Maurocordato, prince de Moldavie, à „Pătraşco grand capitaine de Hotin“, „Gheorghe Izmană, ancien Postelnic“, s'est plaint que, „étant quatre co-propriétaires (*răzeşi*) dans un vilage, à Ruşi, à savoir Cornaci et Gheorghişă le Postelnic et la femme du Stolnic Constantin, qui est ta belle-mère, et Anghelachi“, et, Cornaci ayant vendu sa part à Gheorghişă pour cent *lei*, avant le paiement „est venu un agent du prince et a pris Gheorghişă, le menant à Jassy pour un service“. En son absence, la femme du Stolnic donne l'argent pour elle : „et d'abord elle s'était défendue, disant qu'elle ne l'achètera pas, mais elle en a agi avec dol, attendant que le prix soit fixé... Donc voici nous t'écrivons que, Gheorghişă le Postelnic étant co-propriétaire, et la propriété héréditaire ayant été d'abord appréciée (*neguţată*) par lui, nous avons pensé et jugé d'après la loi du pays

Nicolae Mavrocordat lui „Pătraşco Vel Căpitan de Hotin“, că s'a plîns „Gheorghişă Izmană, c-au fostu Postelnic“, cum că, „fiind ei 4 răziaşi într'un sat, în Ruşi, anum[e] Cornaci şi Gheorghişă Postelnicul şi Stolniceasa lui Costantin Stolnic, care îţi iaste soacră, şi Anghelache“, şi vînzînd Cornaci partea lui Gheorghişă, cu 100 de lei, înainte de plată „au fostu vînit un om domnescu şi au luat pe Gheorghişă de l-au adus la Iaşi pentru o slujbă“. In lipsă, Stolniceasa dă banii pentru ea; „şîntăi s'au lepădat, de au dzis că n'a cumpăra, ce au făcut meştersug de au aşteptat pîn au neguţat-o... De care lucru iată că-ţi scriem, den vreamia că estia şi Gheorghişă Postelnicul răziaş, şi întâi au fost moşia neguţată de dănsul, aşia am scotit şi am gudecat după leage fărăi, să aibă Gheorghişă a da pe gum[ă]tate de bani Stolniceşii şi să fie şi el părtaş la ăa parte... Iar, neluîndu-ţi banii,

que Gheorghită doive donner la moitié de l'argent à la femme du Stolnic et qu'il participe lui aussi à la possession... Et, si tu n'acceptes pas ton argent, il te donnera toute la somme, et tu quittera cette possession, car c'est lui qui en a fixé le prix"¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 228, no. 68.)

XXIV.

Restitution à un parent.

A savoir moi, Jean Bere, ancien capitaine, j'ai fait mon témoignage entre les mains de messire le Hetman Ioniță par une place à Lehăceni, le quart d'un document, achetée par mon père, Pătrașcu Bere, de Grăpina, fille de Lehăcinschie de Lehăceni, et dans un autre acte il est dit : la cinquième partie, — or qu'il soit ce qui sera reconnu comme sa part d'après les documents. Et moi, voyant qu'il est voisin (*hotărăș*) avec Boianul et Lehăceni, et lui étant un ancien acheteur à Lehăceni, à partir de son ancêtre, il m'a rendu tout l'argent, vingt-huit *lei*. Et pour cette place de Grăpina nous avons eu aussi un jugement devant Sa Majesté le Voévode Michel avec les gendres de Stroescu, à savoir avec l'Armach Théodore Holban et avec Étienne Volcenschie, qui ont montré un faux acte de donation, et j'ai gagné. J'ai fait faire aussi un privilège princier de gain, seulement cet acte je ne le lui ai pas donné, car il contenait aussi d'autres propriétés héréditaires nous appartenant, mais, lors-

ș'a da banii toți și vei lipsi dintr'ața parte, că iaste de dănsul neșuțată“.

Adică eu, Ion Bere, ce am fost căpitan, făcut-am zapisul meu la mâna dumisale Hatmanului Ioniță pentru o bucată de loc din Lehăceni, din a patra parte la un zapis, care au fost cumpărat tată-meu Pătrașcu Bere de la Grăpina, fata lui Lehăcenschie din Lehăceni, iar altu zapis scrie a cince parte, ce căt să va alege parte ei pe zapisăle ei. Și eu, vădzându că dumnealui este hotărăș cu Boianul și cu Lehăceni, și fiind dumnealui cumpărător vechi în Lehăceni, de la moșul dumniealui, m[i]-au întorsu dumnealui bani deplin, douădzăci și opt lei. Și, pentru această parte de loc a Grăpini, am avut și pără înainte Mării Sale lui Mihai-Vodă, cu ginerii Stroescu, anume cu Toder Armașul Holban și cu Ștefan Volcenschie, arătându un zapis de danie mincinos, și i-am ramas. Am făcut și ispisoc domnescu de ramas, numai ispisocul nu l-am dat la dumnealui, căci scria și alte moșii a noastre, iar, cându ar trebui acel ispisoc, să să arate. Și n'trebat-am și pe Vasilie Cracalie Armașul, și n'au vrut să-mi întorcă banii, fiindu și el, pomenindu-să și el dintr'acel bătrîn. Deci dumnealui Hat-

¹ Michel-le-Brave lui-même prit Băilești, terre du Ban Iani, „se présentant comme parent de messire le Ban Iani“ ; *ibid.*, p. 292, no. 14. Aussi *ibid.*, pp. 294-295, no. 15.

que cet acte sera nécessaire, qu'on le montre. Et j'ai demandé aussi à l'Armach Basile Cracalie, et il n'a pas voulu rendre mon argent, lui aussi étant, se trouvant mentionné dans cet „ancêtre“. Donc messire le Hatman Ioniță m'a rendu cet argent, comme il est dit ci-dessus, pour qu'il ait cette propriété héréditaire éternellement. Et beaucoup d'hommes bons, qui se trouvaient là, ont signé en bas. En foi de quoi, j'ai signé.

Année 7229, 1-er octobre.

Moi, Jean Bere, capitaine, j'ai signé.
...., témoin.

Moi, Théodore Luțchii, ancien secrétaire à Hotin, gendre d'Étienne de Rășcani.

Moi, Ioniță, le secrétaire, étais présent.

Moi, Basile Drace, écrivain à la Chambre [princière], témoin¹.

(Iulien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, p. 47, no. 18.)

manul Ioniță m[i]—au întorsu acei bani, cum să pomenește mai sus, să fie dumisale moșie în veci. Și cari s'au tâmplat mulți omeni buni au iscălit mai gios. Și pentru credință am iscălit.

L[eat] 7229, Oc[tomvrie] 1.

Az Ion Bere căpitan, iscal.

„ martur.

„ Toader Luțchii biv pisar hotinschi, ginere lui Ștefani (?) ot Rășcani.

„ Ioniță Pisar, martor, m'am tâmplat.

„ Vasili Drace, diac za cămara, martor.

XXV.

Prescription.

† Jean Grégoire Ghica Voévode, par la grâce de Dieu Souverain du pays moldave, nous faisons savoir par ce privilège de Ma Seigneurie que se sont présentés en justice devant nous le mataradchi² Mardare avec le prêtre Lupășco de l'église de la princesse, pour une vigne, à la Vallée Profonde, sur l'emplacement de la Citadelle, qui prove-

† Io Grigorie Ghica Voevod, boșiiu m[i][o]știu g[o]sp[o]dar zemli moldavșcoi, facem știre cu aciastă carte a Domnii Meale precum s'au părât de față Mardari mataragiul cu preutul Lupășco de la biserică de spre g[o]sp[o]jida, [cu privire la] o vie de la Vale Adâncă, pe locul Cetățui, de la o soră a preutului Lupășco; care vie i—au fost rămas suru-sa de la soțul său, preutul Vasile, ficiorul popei Badiului, și, murindu-i preutul, și rămăind ea o femeie săracă, nepuțând să lucreză vie, au scos vie la vânzare, și au vândut-o lui Leondari cu voe frăține-său, popa Lupășco, și cu voe preutului Coste, fiu din frate

¹ Un cas valaque, de 1677, Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 187, no. 45. Cf. *ibid.*, pp. 189-190, no. 49. — Si quelqu'un demande en Moldavie une partie d'une terre, on peut lui objecter qu'elle se trouve au milieu de la propriété d'un autre qui a le droit d'être préféré (*ibid.*, pp. 256-257, no. 145).

² Petit fonctionnaire de la Cour.

nait à sa soeur de son mari, le prêtre Basile, fils du prêtre Badiul, et, le prêtre étant mort, et elle restant veuve, incapable de travailler la vigne, elle a offert la vigne à vendre, et l'a vendue à Léontari avec la permission de son frère, le prêtre Lupaşco, et avec la permission du prêtre Coste, fils du frère de son mari, et avec la permission du secrétaire (*uricar*) Siméon Cheşco, beau-frère de son mari, qui était aussi dans la même enceinte (*ogrădas*), ayant sa vigne de ses parents; et tous les frères l'ont accepté (*priimit*). Et il a acheté la vigne et a donné aussi l'argent, et on lui a fait aussi le témoignage (*zapis*). Puis, après un mois, s'est levé le prêtre Lupaşco et a rendu l'argent (*întors banii*) à Léontari, lui disant qu'il la prendra lui, étant à côté de ses vignes, et la retiendra. Et Léontari l'a admis lui aussi. Mais ensuite le prêtre Lupaşco s'est levé et l'a vendue à un paysan (*ţăran*), à un étranger, qui n'est ni parent, ni voisin (*ogrădas*), et Léontari, l'ayant appris, a appelé en justice le prêtre Lupaşco, et on leur a fixé le tribunal (*orănduit cu giudecata*) chez l'honorable et fidèle notre boïar monsieur Sandul Sturzea Grand Logothète. Devant lequel estant en justice avec le prêtre Lupaşco et, leur affaire ayant été examinée, on a décidé que, du moment que la lignée du propriétaire de la vigne a accepté l'achat de Léontari, et il l'a fait, et ensuite le prêtre Lupaşco lui a pris la vigne et ne l'a pas retenue, mais l'a vendue à un étranger, que la lignée n'accepte pas, il faut que Léontari restitue à ce paysan l'argent donné pour la vigne, et qu'il retienne la vigne, ainsi qu'il l'avait d'abord achetée. Et que

soşului ei, şi cu voe lui Simion Cheşco uricariul, fiindu cumnatu soşului său, şi fiind şi ogrădaş acolo, având vie de la părinţi; şi l-au priimit toţi fraţii. Şi el au cumpărat vie ş'a dat şi banii, şi i-au făcut şi zapisu. Şi pe urmă, peste o lună de zăle, s'au sculat popa Lupaşco şi i-au întors banii lui Leon-dare, zicându-i că a lua-o el, fiind alături cu viile lui, şi a ţinè-o el. Şi Leon-dare încă l-au lăsat. Iar pe urmă s'au sculat popa Lupaşco, ş'au vândut unui ţăran, unui strein, carele nu este nici niamu, nici ogrădaş, şi, aflându Leon-dare, au cerut giudecata cu 'popa Lupaşco, şi s'au orănduit cu giudecata la cinstitu şi credincios boeriul nostru dumn[ea]lui Sandul Sturzea Vel Logf. La care stând faţă cu popa Lupaşco, şi luindu-l[e] sama, aşè i-au giudecat, de vremea că niamul celui cu vie au priimit pe Leon-dari să cumpere, şi au cumpărat, şi pe urmă popa Lupaşco i-au luat vie, şi n'au ţinut-o el, ş'au vândut unui om strein, pe carele nici niamul nu-l primeşte, s'au giudecat să întorcă Leon-dari banii acelui ţăran, ci-a dat pe vie, şi să fie el vie cum au cumpărat întâi. Şi de aciastă păra să nu să mai părăscă, peste carte Domnii Mele.

U Iaşi, lt. 7247, Mart 6.

Sturdza Vel Logftu.

ce procès ne soit jamais repris contre l'acte de Ma Seigneurie.

Jassy, année 7247 (1739), 6 mars.

Sturdzea Grand Logothète.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, X, pp. 277-278.)

XXVI.

Restitution de terre à un couvent

Par la grâce de Dieu Jean Mathieu Basarab Voévode et Souverain, Ma Seigneurie a donné cet ordre de Ma Seigneurie à tous les moines qui habitent le saint couvent de Dobruşa qu'ils puissent avec cette lettre de Ma Seigneurie arrêter [dans sa possession] tout homme du village de Hotărani et des clairières de Mamul et du village de Brăeşti, par ce qu'ils ont été propriété héréditaire du saint couvent de Dobruşa. Et celui qui a acheté ces propriétés héréditaires portées ci-dessus doit chercher son argent chez celui qui les lui a donnés, et celui qui lui a vendu ces propriétés héréditaires, qu'il ait à faire avec lui, qu'il prenne chez lui son argent, mais qu'on n'ait rien à faire avec le saint couvent de Dobruşa, car personne n'a le droit de les vendre, ni de les acheter, mais que le saint couvent Dobruşa ait à faire avec elles et les possède, comme il les a possédées auparavant. Car ainsi a décidé Ma Seigneurie...

Jean Mathieu Basarab Voévode.

26 avril 7152 (1644).

(T. G. Bulat, dans la *Rev. Ist.*, XII, p. 252, no. III.)

M[i]l[o]stiiu b[o]jiteiu Io Matei Basarab Voevod i g[ospo]d[i]n davat g[ospo]dstvami siiu poveleanie g[ospo]d[st]vami tuturor călugărilor ciți locuiesc in sfânta mănăstire Dubruşa, ca să fie volnici cu această carte a Domniei Meale de să aibă a opri pre tot omul de la satul Hotărani și poenile Mamului și de la satul Brăeşti, pentru că au fost ale sfintei mănăstiri Dubruşei de moşie. Iar care le-au cumpărat aceste moşii ce scriu mai sus, acela să-şi caute banii la cine i-au dat și la cine i-au vîndut acele moşii, cu acela să aibă treabă, să-şi ia banii de la acela, iar cu moştile sfintei mănăstiri să n'aibă nimenea nicio treabă cu ele, că nu e volnic nimenea nici a le vinde, nici a le cumpăra, ci să aibă treabă sfinta mănăstire Dubruşa cu ele a le ținearea, cum le-au ținut și mai d'innainte vreame. Pentru că așa am judecat Domnia Mea...

Io Matei Basarab Voevod.

Aprilie 26, leat 7182 (*sic*).

XXVII.

Quittance pour une terre

[Vers 1645.] Moi, Huhulea de Nistoreni moi-même je donne ce témoignage et cette quittance que j'ai pris dix

Eu, Huhulea ot Nistoreani, insumi pre mene fac ačasta marturie și zapisu cum am luat desăti taler i cetir

thalers et quatre thalers d'Onilă pour deux parties de Huhulea, sur la quatrième partie du village de Nistoreni, qui est sa part. Et ont été présents : Drăguș Georges et Étienne Drăguș et Șușul et Crăciun et le *vătah* Sorea et beaucoup d'hommes bons. Et le secrétaire Démètre l'a écrit. Qu'on le sache.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VI, p. 550.)

tăleri ot Onilă pre doau părți a Huhulei, den a patra parte de satu de Nistoreani, ce este partea lui. Și au fost Drăguș Gheorghie și Ștefan Drăguș și Șușul și Crăciun și Sorea vatah și mulți omeni buni. Și Dumitru diaconapisa. Da s znam.

XXVIII.

Prescription

District de Mehedinți.

Par-dessus cette délimitation, un Pătrașco Cărșod et Michel le Fusilier de Bala-Supérieure se sont levés en ce moment pour exclure Milco et Zava de cette terre, objectant : d'abord que l'acte de vente est frauduleux, secondément, que par retrait lignager (*protimisis*) elle devrait leur revenir, étant parents avec le vendeur et voisins (*răzași*). Or, on a reconnu que les deux demandes sont vaines : d'abord que l'acte est bon, ainsi que je l'ai vu moi-même, ainsi qu'il est montré dans cette délimitation faite par ordre de monsieur Iordachi ancien Grand Serdar, et de la délimitation jusqu'ici il y a vingt-neuf ans, ce qui fait que la possession desdits acheteurs date de cinquante-quatre ans. Donc les plaignants cherchent vainement à induire en erreur le tribunal. Et j'ai décidé ceci et confirmé par ma propre signature, pour que la terre soit possédée en paix par eux, selon le contenu de l'acte et de cette délimitation. Et j'ai fait payer les frais de voyage des agents (*treapäd*) par les plaignants. Ceci !
1785, 29 mai.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 7, no. 8.)

Sud Meh[e]d[in]ț.

Peste această hotărnicie un Pătrașco Cărșod i Mihăil[ă] Pușcariu ot Bala-dăsus tocmai acum s'au sculat cu judecat[ă] ca să scoță pă Milco și Zova dintr'aastă[ă] moșie, puind temei de cuvânt : întâi, că ar fi zapisul vânzării iconomicos, a doao, cu protimisis, că li s'ar cădea, fiind rudă cu vânzătorul și răzași. Care, cunoscând că amândoao cererile le sânt deșarte : întâi, că zapisul iaste bun, precum îl văzui și eu, după cum arat[ă] într'aastă[ă] hotărnicie ce iaste făcută din porunca d[u]m[nea]l[u]i Iordachie biv Vel Sărdari, și dă la vânzarea moșii pân la hotărnicie sânt ani 25, și dă la hotărnicie pân acum sânt ani 29, ce vine stăpânire numiților cumpărători de ani 54, rău caut[ă] jăluitoari a ispiti jud[e]cata. Ce am hotărât și am întărit și eu cu iscălitura, să stăpânească cu bună pace dă cătră'sii, întocmai după cuprinderea zapisului și acești hotărnicii, puind pe părți de au dat și treapäd. Aastă. 1785, Mai 29.

XXIX.

Echange de „ficelles“.

A savoir moi, Grigoraş Prodan, avec mes co-propriétaires (*răzăşii miei*), à savoir : Agapius, Mara, Théodore fils de Samuel, Alexandre fils de Paie, Démètre Măra, nous avons donné notre déclaration authentique entre les mains de messire Ianachi Cantacuzène, ancien Grand Vestiaire, pour qu'on sache que, à la délimitation, quand ont été déterminées les parties d'achat (*cumpărături*) qu'il a eues de la propriété héréditaire de Stoicani, dans le district de Soroca, nous nous sommes entendus de cette façon et nous avons accepté que nos parties soient définies entre nous, avec son délégué, comme pour la mensuration du milieu : nous nous sommes entendus avec son délégué pour qu'il nous donne trois ficelles en largeur, de sa part, en dehors des cinq ficelles qui nous ont été attribuées comme notre part à nous, car, la propriété héréditaire étant de forme irrégulière, nous l'avons voulue carrée. Et nous, pour ces trois ficelles qu'il nous a données de sa part, nous lui avons donné, à notre arrivée, trois ficelles au bout de notre propriété héréditaire, vers le Nord, sur le chemin de Vasilcău. Des sept ficelles, neuf sagènes qui nous ont été attribuées, nous lui avons donné trois ficelles, neuf sagènes, et nous sommes restés avec trois ficelles, les pierres étant rectifiées, comme il est dit ci-dessus. Et nous nous sommes entendus et avons accepté ainsi, avec son délégué, pour qu'il n'y ait jamais plus de querelle à ce sujet. Et selon notre convention nous lui avons donné nous aussi cette déclaration pour que, s'il

Adică eu, Grigoraş Prodan, dinpreună cu răzăşii miei, anume : Agapie, Măra, Toader sin Samoilă, Alexandru sin Paie, Dumitru Măra, dat-am adivărată scrisoare noastră la cinst. mina dum. Enachi Cantacuzino biv Vel Vist., precum să să ştie că, la hotărîtul, cînd s'au ales dums. părţile de cumpăratură ce au avut dum. din moşie Stoicanii ot Țăn. Sorocăi, întru acestaş chip ne'm învoit şi ne'm priimit di s'au ales părţile de cătră noi cu vichilul dums., ca la măsura di mijloc; drept..., așa ne-am învoit cu vechilul ca si ni dè 3 funii de curmeziş din partea dums. afară de cinci funii ce ni s'au ales părţile noastre, fiindcă esti moşie colţurată, ca să să poată îndrepta moşia drept. Şi noi pentru aceste trei funii ce ne-au dat din parte dums., viind noi, i-am dat trei funii la căpătul moşiei, din sus, la drumul Vasilcăului. Din 7 funii, 9 stinjeni, ce ni s'au venit în parte noastră, am dat dums. trei funii, 9 stănjeni, şi am rămas noi cu trei funii, di s'au îndreptat pietrile, după cum arătăm mai sus. Şi așa ne-am învoit şi ne-am priimit noi cu vechilul dums., pentru ca să nu mai dee vre-o pricină vre-odinioară, pentru această pricină. Din învoiala ce am avut am dat şi noi această scrisoare ca, oricînd ne-am scula vre unii din noi ca să-i facem vre-o supărare dums., să nu i să fie în samă, ori la ce giudecată vom mergi, fiindcă au fost cu voe şi priimirea noastră. Şi la această învoială au fost înaintea hotarnicilor, cînd ş'au ales dum. parte, care mai gîos s'au şi iscălit.

1789, Noemv. 25.

arrive que certains d'entre nous se lèverait pour l'incommoder, on n'en tienne pas compte, quelle que soit l'instance à laquelle il se présenterait, car ç'a été de notre gré et selon notre acceptation. Et ce contrat a été fait devant les délimitateurs, quand il a choisi sa part, et ils ont signé ci-dessous.

1789, 25 novembre.

Moi, Grigoraș Prodan, j'ai apposé le doigt, ne sachant pas écrire.

Moi, Agapius Mîra, j'ai apposé le doigt.

Moi, Iordachi fils de Samuel, j'ai apposé le doigt.

Moi, Alexandre, fils de Pae, j'ai apposé le doigt.

Moi, Démètre Mîra, j'ai apposé le doigt.

Et ce contract a été fait devant nous, et nous y avons souscrit aussi.

Andronache Gane.

(Evêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, pp. 97-98, no. 25.)

Eu, Grigoraș Prodan, am pus degetul, neștiind carte.

Eu Agapie Mîra am pus degetul.

Eu Iordache sîn Samoil am pus degetul.

Eu Alexandru sîn Pae am pus degetul.

Eu Dumitru Mîra am pus degetul.

Și această învoială s'au făcut înaintea noastră, și am iscălit-o și noi.

Andronache Gane.

XXX.

Discussion sur les limites des „ficelles“ et des bandes.

Je vous fais savoir à vous, honorable *vătaf*, que, ayant une bande (*lazu*) de foin achetée jadis par document de l'oncle de Stăvărache, et il a été possédé sans opposition, et maintenant, depuis il y a trois ans, comme Théodore Morcov a fait une délimitation avec des „ficelles“ (*sfori*) à travers les places fermées (*locuri înfundate*), il a usurpé aussi ma bande de foin, car il n'avait pas le droit de délimiter de ce côté-là, et, ma ligne longitudinale (*funia*) venant plus bas, Stăvărache m'a appelé pour me donner ma bande (*lazu*)

Facu în știre dumitale, ci[n]stît vătașe, că eu, avându un laz u de fân cumpărat din vechime cu zapis de la moșu lu Stăvărache, însă s'au stăpănit fără nicio pricină, (iar acum, *șters*), de sântu ani trei, făcându o hotărnicie Tudorache Morcovu, făcându hotar sfori peste locurile înfundate, m'au călcat și laz u meu de fă[n], că nu s'au cuvenit lu Stăvărache sfoar[ă] pă acolo, și, viindu-mi funia mai la vale, m'au chemat Stăvărache de m'au dat laz u în sfora lui. Însă, de nu era locu lui, de ce mă scote den laz u meu și imi

dans sa „ficelle“ (*sfoară*) à lui. Mais, si ce n'était pas sa place, pourquoi m'écarte-t-il de ma bande à moi, et me donne-t-il la place disputée? Pourquoi dois-je compléter le foin du fils de Ianache, car je ne me suis pas porté garant, c'est lui qui m'a porté? Il doit compléter lui le foin et me rendre aussi mon argent, et ensuite se présenter en justice avec le logothète Sima, car cette délimitation d'alors est restée nulle, et que je possède la bande comme devant. Et pour ce fait j'ai interrogé aussi les anciens propriétaires (*moşnenii*), et ils ont dit que je ne suis pas obligé à payer le foin, mais Stăvărache. Or, je vous prie, mon boïar, de me donner raison, car il est dommage que je reste sujet à injustice. Ceci, et je reste votre petit et humble qui vous souhaite santé.

1821, 19 septembre.

Moi, Alexandre, cordonnier dans le faubourg des Tanneurs¹.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VI, p. 16, no. 3.)

da locu cu pricina? Ce sântu eu datori să împlinescu fin feçorului lui Ianache, că nu m'am pus eu cu peptul, ce el m'au pus? Însă el să împlinască fănu şi să-mi întorcă şi bani mei îndărăt, şi apoi să-ş caute cu log[o]fă[tul] Sima, că acè hotărnicie de atunci au răma[s] jos, şi eu îmi stăpănescu lazu ca şi mai înainte. Şi pentru această pricină am întreat şi moşneni, şi ei au zis că nu e cu cale să plătescu eu fănu, ci Stăvărache. Însă mă rogu dumitale, boerule, să-mi aflu dreptate, că e cu păcat să rămăiu năpăstuitu. Aceasta, şi rămăiu [a]llu dumitale micu şi plecatu

şi rugător de sănătate.

821, Septemv. 19.

Eu, Lixandru cizmar în Tabaci.

XXXI.

Préemption dans les villes

A savoir moi Andriciu, fils de Grégoire Botezatul (= le Baptisé), avec ma femme Marie et tous mes enfants, j'ai donné mon témoignage authentique entre les mains de monsieur Dima le marchand pour lui avoir vendu une mienne maison, laquelle maison je l'ai faite moi, et je l'ai vendue avec tout son terrain, autant que s'étend la cour. Et notre convention a été pour trente-cinq *lei*, et sur la base du contrat que

Adecă eu Andricio sin Gligorie Botezatul, împreună cu femeia mē Marie şi cu toţi copii mei, dat-am adevărat zapisul meu la mâna dumisali giupănului Dinu neçuitoriului pentru că i-am vândut eu o casă a mē, care casă o'm făcut eu, şi o'm vândut cu loc cu tot, cât ţine ograda. Şi tocma la ne au fost trizeci şi cinci lei, şi pe tocma la ce-am avut me-au dat toţi banii deplin. Şi, când am scos casa la vândzare, întâi am întreat toate ru-dele mele, mahalagi mei, şi nime nu

¹ A Vălenii-de-Munte.

nous avons eu il m'a donné tout l'argent. Et, quand j'ai offert ma maison à vendre, j'ai demandé d'abord tous mes parents, du même quartier (*mahalagiii miei*), et personne ne s'est trouvé pour l'acheter. Donc, lui s'étant trouvé, je lui ai vendu de mon propre gré, pour lui être propriété héréditaire et droite possession définitive (*moșie și dreaptă ocină*) éternellement. Mais, si quelqu'un de mes parents ou d'autres lignées se lèverait pour opposer (*răspundză*) quelque chose, qu'il s'adresse à moi (*cu mine să-și întrebe*) et qu'il le laisse tranquille. Et à ce contrat ont été présents des hommes bons, anciens, habitants (*târgoveți*) du bourg (*târg*) de Botoșani, qui ont signé. Et la maison est dans le faubourg, près de l'église de Manole, et près du tailleur Paul. Et en foi de cela nous avons apposé les doigts.

Moi, Andriciu, fils de Grégoire Botezatul, j'ai vendu.

Moi, Marie, femme d'Andriciu.

Moi, Basile, frère d'Andriciu.

Dumitrașco Brian Cost. (*sic*).

Moi, Paul, le tailleur, j'ai été présent.

Moi, le prêtre Dumitrașcu, témoin, de l'église de Manole.

Moi, Constantin Cenușă, j'ai écrit sous leur dictée.

Jean, protopope de Botoșani.

Moi, Zacharie, tailleur.

Moi, Siméon Stihe.

Moi, Siméon Botezat.

(Iorga, dans la *Rev. ist.*, XIII, pp. 72-73, no. II.)

s'au aflat ca să cumpere. Dece, aflându-să dumnalui, am vândut dum[isa]le de a mē bună voe, ca să fie moșie și dreaptă ocină în veci. Iar, sculându-să cineva din rudele mele sau dintr'alte neamuri ca să răspundză ceva, cu mine să-și întrebe, iar dumisale să-i dea bună pace. Și la această tocmală s'au tămplat oameni buni bătrâni, târgoveți de aici, den târgu din Botășeni, cari mai gîos s'au iscălit. Și casa era la mahală, lângă bisarica lui Manolei și lângă Pavăl crav. Și pentru credință am pus degetele.

Eu Antrici sin Gligorie Botedzatul am vândut.

Eu Marie, femeie lui Andriciu.

Eu Vasile brat lui Andriciu.

Dumitrașco Brian Cost.

Eu Pavăl crav m'am tămplat.

Eu preutul Dumitrașco, martur, di la bisariaca Manolei.

Eu Constantin Cenușă am scris cu dzisa lor.

Ion protopop ot Botoșeni.

Eu Zahareia crav.

Eu Simion Stihe.

Eu Simion Botezat.

XXXII.

Fraternisation

Par la grâce de Dieu, Jean Basarab Voévode et prince de tout le Pays Roumain, fils de feu Basarab Voévode, Ma Seigneurie a donné cet ordre de Ma Seigneurie au boïar de Ma Seigneurie messire Șerbu et à ses fils, autant que Dieu lui en donnera, pour qu'il ait une propriété héréditaire à Stoenesti et à Dîngești et à Berislăvești, toute la part de Neacșa et toute la part de Sora. Car Neacșa et Sora sont venues devant Ma Seigneurie et elles l'ont donné, et ont adopté comme frère leur cousin ci-dessus nommé, à savoir Șarbu, sur leur terre héréditaire ci-dessus nommée, pour une moitié, et l'autre moitié elles l'ont vendue à Șarbu pour 202 brebis mûres, et pour un bon cheval, valant 400 aspre, set pour trois vaches allaitantes. Comme Neacșa et Sora ont donné et vendu de leur propre gré, Ma Seigneurie aussi l'a donné à Șarbu pour qu'il ait la propriété entière (*ohabnică*) de ces terres héréditaires, lui et ses fils et ses petits-fils et ses arrière-petit-fils, et que personne ne passe par dessus la décision de Ma Seigneurie. Voici les témoins que présente Ma Seigneurie : messire Barbul Ban, et messire Marc (?) Grand Vornic, et Bălan Grand Logothète, et Harvat Grand Vistiaire, et Radu Spathaire, et Dragomir Échanson, et Hamza Stolnic, et Brătian Comis, et Stroe, et Vladislav Postelnic. Écrit à Curtea-de-Arges, au mois de juin 9, année 7025.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei istorice a României*, III, p. 77, no. 1.)

Cu mila lui Dumnezeu Io Basarabŭ Voevodŭ și Domnu a toată Țara-Romîneasă, feçorulŭ marelui Basaraba Voevodŭ, dat-amŭ Domniia Mea aciastă poruncă a Domniŭ Mele boerului Domniŭ Mele jupanŭ Șarbu și cu feciorii lui ciți Dumnezeu îi va dărui, pentru ca să-i fie lui moșie la Stoenesti și la Dîngești și la Berislăvești, partea Neacșii toată și partea Sorii toată. Pentru că au venit Neacșa și Sora înaintea Domniŭ Mele și au datŭ, și au înfrățitŭ pe vărulŭ lorŭ ce s'au scrisŭ mai susŭ, anume Șarbu, peste moșia lor ce s'au zisŭ mai susŭ, preste jumătate, iarŭ ceilaltă jumătate ele o au vândutŭ lui Șarbu dreptŭ 202 oi mari și dreptŭ unŭ calŭ bunŭ, prețulŭ lui 400 de aspri, și dreptŭ trei vaci cu lapte. Pentru că au datŭ și au vândutŭ Neacșa și Sora de a lorŭ bună voe, dreptŭ aceia amŭ datŭ și Domniia Mea lui Șarbu ca să-i fie lui mai susŭ zisele moșii ohabnice, lui și feciorilorŭ lui și nepoșilorŭ și strănepoșilorŭ lui, și de către nimeni să nu să clătească după zisa Domniŭ Mele. Iată și mărturiŭ amŭ pusŭ Domniia Mea jupanŭ Barbulŭ Banu i jupanŭ Marcu (?) Velŭ Dvornicŭ i Bălanŭ Velŭ Log. i Harvatŭ Velŭ Vist. i Radu Spatarŭ i Dragomirŭ Pah. i Hamză Stolc. și Brătianŭ Comisŭ i Stroe i Vladislavŭ Postelnicŭ. S'au scrisŭ la Curtea-de-Argesŭ, în luna lui Iunie 9 zile, vâlt. 7025.

XXXIII.

Réunion volontaire de possessions fraternelles.

Par la grâce de Dieu Jean Radul Voévode et Souverain de tout le Pays Roumain, fils du grand et très bon Voévode Radul, Ma Seigneurie a donné cet ordre de Ma Seigneurie à Stoica avec ses fils, autant que Dieu le lui en donnera, pour qu'ils aient leur propriété héréditaire à Broșteneasca, le tiers de la part de Fetea. Car elle leur est ancienne et authentique propriété héréditaire (*moșie și de baștină*). Puis Stoica est venu devant Ma Seigneurie et a donné à ses filles, nommées Stanca et Calea et Gaița, une partie de sa part dans la propriété héréditaire susdite, mais à condition que dorénavant elles aient une possession fraternelle (*să fie de o frăție*) avec les fils de Stoica, mais, après la mort de leur père, de Stoica, s'il n'y aurait pas d'enfants, cette susdite propriété héréditaire et tous les produits doivent être possédés par les filles de Stoica susdites, Stanca et Calea et Gaița, sans pouvoir vendre (*vânzătoare să nu fie*). Et qu'elles aient encore, avec les fils, propriété héréditaire à Broșteneasca, le quart de la part de Goicea, car c'est leur ancienne et authentique propriété héréditaire (*moșie și baștină*). Et que Stoica et ses enfants aient, de la Movila Oii jusqu'à Micudu, mais, sur l'emplacement du village, un quart, en dehors de ce que Stoica a donné à sa mort, à qui il a voulu. Et que Tatul ait sur l'emplacement du village la septième partie de la part de Sora, mais de partout, de l'eau, de la montagne, du champ. Car c'est leur ancienne et authentique

Cu mila lui Dumnezeu Io Radul V[oe]v[o]d și Domnu a toată Țara-Rumânească, ficioriul marelui și prea-bunului Radul V[oe]v[o]d, dat-am Domniia Mea aciastă poruncă a Domniei Mele Stoichii cu feciorii lui căți Dumnezeu îi va dărui ca să le fie lor moșie la Broșteniasca, din partea Fetii, a treia parte. Pentru că iaste a lor bătrână și dreaptă moșie și de baștenă... (*sic*). Apoi după aceeaia au venit Stoica înaintea Domnii Mele de au dat fetelor lui, anume Stanca i Calea i Gaița, dintru aciastă mai sus zisă moșie, din partea lui, însă de acum înaintea să fie de o frăție cu feciorii Stoicăi, iar după moartea părintelui lor, Stoicăi, nerămându-l feciori, iar aciastă mai sus zisă moșie și toate bucatele să le stăpânească fetele Stoicăi, ce s'au zis mai sus, Stanca și Calea și Gaița, iar vânzătoare să nu fie. Și iar să fie lor împreună cu feciorii moșie la Broșteniasca, din partea Goicii a patra parte. Pentru că iaste a lor bătrână și dreaptă moșie și baștină. Și iar să fie Stoichii și împreună cu feciorii de la Movila Oii până la Micudu, însă la siliște iarăși a patra parte, afară de ce au dat Stoica la moartea lui cui i-au fost voia. Și iar să fie Tatului utoviză (*sic = Stoichiță?*), însă la siliște din partea Sorii a șaptea parte, însă dupretutindenea, și la apă, și la munte, și la câmpu. Pentru că iaste a lor bătrână și dreaptă moșie și de baștină. Apoi după aceeaia au venit Tatul cu frații lui, anume Nan i Dridih, înaintea Domniei Mele de s'au unit preste toate

propriété héréditaire. Puis Tatul est venu avec ses frères, à savoir Nan et Dridih, devant Ma Seigneurie, pour unir leurs parts sur toutes les propriétés héréditaires susdites, et que ces trois frères restent inséparables éternellement selon leur propre gré. Puis ces trois frères susdits, Tatul et Nan et Dridih, se sont entendus que, si après leur mort il ne leur resteraient pas de fils, les susdites propriétés doivent être possédées par leurs sœurs, à savoir Sora et Vişa et Dobra, mais sans pouvoir les vendre. C'est pourquoi je le leur ai données Ma Seigneurie aussi, pour qu'elles leur soient propriétés héréditaires définitives (*ohabnice*), à leurs fils, à leurs petit-fils, à leurs arrière-petit-fils, et, si quelqu'un d'entre eux viendrait à mourir, qu'elles ne soient pas vendues, mais qu'elles leur restent, et que personne n'y touche, d'après l'ordre de Ma Seigneurie. Voici les témoins que Ma Seigneurie a présentés: messire Şerban — et messire Vintilă ancien Vornic et messire — Grand Vornic et messire Vlaicu Grand Logothète et Udrişte Vistiaire et Stroe Spathaire et Stroe Échanson et Barbul Comis et Dragul Stolnic et Badea Izvoranu et Badea Grand Postelnic. Et Coadă Grand Cloutchar l'a rédigé. Et j'ai écrit moi, Vladul, dans la ville de Târgovişte, 18 juin, l'an 7045 (1537) d'Adam.

(Iorga, dans le *Bul. Com. ist.*, V, pp. 79-180.)

aceste mai sus zise moşii părţile lor ca să fie aceşti trei fraţi nedăspărţiţi în veci de a lor bună voe. Apoi după aceia iar s'au tocmit aceşti trei fraţi ce s'au scris, Tatul i Nan i Tridih, cum, după moartea lor de nu va rămănea nici un fecior dentr'inşii parte bărbătească, iar cele mai sus zise moşii să le stăpânească surorile lor, anume Sora i Vişa i Dobra, iar vânzătoare să nu fie. Pentru aciasta am dat şi Domniia Mea ca să le fie lor moşii ohabnice şi feciorilor lor şi nepoţilor şi strănepoţilor, şi oricăruia dintr'ânşii i s'ar întămpla mai nainte moarte, vânzătoare să nu fie, ci să fie a lor, şi de niminea să nu i să clătească, după zisa Domniei Mele. Iată şi mărturii am pus Domniia Mea pă jupăn Şerban — i jupan Vintilă biv Dvornicu i jupan — Vel Vornicu i jupan Vlaicu Vel Logft. i Udrişte Vistiar i Stroe Spăt. i Stroe Pah. i Barbul Comis i Dragul Stol. i Badea Izvoranu i Badea Marii (*sic*) Postelnic. I ispravnic Coadă Vel Cluceru. Şi am scris a[z] Vladul în oraşul Târgoviştii, Iunie 18 d., de la Adam curgerea anilor It. 7045.

XXXIV.

Admission à la co-propriété.

A savoir moi, Marie Munteniţa, fille du capitaine Étienne Căldăruş, co-propriétaire sur la terre héréditaire de Să-

Adecă eu, Maria Munteniţa, fata căpitanului Ştefan Căldăruş, răzăş din moşia Samoleuca Mare şi Samoleuca

moleuca Mare et Sămoleuca Mică, témoigne par ce mien acte entre les mains de ma nièce par mon frère, à savoir Marie, fille de Georges Căldăruș, femme de Nestor Munteanu, du village de Sudarca, pour qu'on sache que de mon propre gré je l'ai acceptée comme participante à la propriété héréditaire (*părtașă la moșie*), comme il lui est dû, étant vraie nièce par mon frère, pour participer loyalement (*drept*) avec mes enfants selon la partie qui lui reviendra (*analogul*), comme des frères, sans être incommodée ou empêchée de posséder par mes co-propriétaires (*răzăși*), jamais, sans fin, se comportant comme ils le veulent. Lesquels miens co-propriétaires (*răzăși*) se trouvant présents ont signé à la rédaction de cet acte. En foi de quoi j'ai mis mon nom et marqué mon doigt, pour qu'on le croie.

Année 1797, 13 octobre.

Moi, Marie Muntenița, fille du capitaine Etienne Căldăruș, je déclare.

Andronachi Rughî, comme témoin.

Gabriel Rudî, co-propriétaire.

Et j'ai écrit d'après la demande de Marie Muntenița et je signe: Théodore Sirbul.

(Évêque Bessarion Pulu, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, VII, pp. 99-100, no. 28.)

Mică, adiverez cu această scrisoare a mē la mīna nepoatei mele di frate, anume Maria, fata lui Gheorghe Căldăruș, ci o ține Nistor Munteanu din satul Sudarca, precum să să știe că di bună voia mē am primit-o părtașă la moșie, căzându-i-să, ca una ce mi-i dreaptă nepoată di frate al meu, să se împărtașască drept cu copii mei cîte cît i-a cădē analogul, ca niști frați, fără a avē vre-o supărare sau oprire di stăpīniri dīn spre răzășii mei in veci, nesfīrșitā, mergīnd după cum vor. Cari la facerea scrisorii aceștie s'au iscălit și răzășii mei, cari s'au întimplat. Și pentru credință am pus nūmile și degitul, ca să se creadă.

Anu 1797, Oct. 13.

Eu, Maria Muntenița, fata căpitanului Ștefan Căldăruș, adeverez.

Andronachi Rughî, drept martur.

Gavril Rudî, răzăș.

Și eu am scris cu zisa Mariei Munteniței și supt iscălitură:

Toader Sirbul.

XXXV.

Fraternisation.

Par la grâce de Dieu Jean Alexandre Voévode, seigneur du Pays Roumain, ai donné... à Voilă de Toplița et à ses fils, etc., une terre héréditaire à Toplița et à Valea Teatei, la partie de Dan, fils de Gulioaia de Bărbătești, entière, etc.; et qu'on sache que c'était la partie de

☩ Милостію вожією Іо ванѣандрс etc., дават, etc. Бонаже вт Топлицѣ и сѣ синовѣ, etc., учинѣ с Топлицѣ и с Балк Тѣтїювѣ, дел Данов синѣ Іс-ливаев вт Бѣрѣхтеци, вѣск, etc., и да се знаєт ере ест дел Данов, една ѣж вт пазно, занєж в ест покѣпна

Dan, une ficelle de montagne, qui a été achetée par Voilă de Dan pour 250 aspres en monnaie, et, après la mort de Dan, fils de Gulioaia, Voilă n'a pas pu avoir en paix la propriété susdite qu'il avait achetée, mais il a été attaqué par les fils du prêtre Nan, qui ont tenté de prendre les deux terres héréditaires. Mais, ensuite, les fils du prêtre Nan, ayant vu notre premier honorable acte d'achat de Ma Seigneurie pour les parts de Voilă, ils se sont retournés et arrêtés, et même ils se sont faits frères, de leur bon gré, dans la sainte église, avec Voilă. Et alors, après l'autre prix susdit, ils ont obtenu de Voilă un bon gros cheval noir, et de leur part ils lui ont donné à Voilă une autre *falce*¹, comme propriété héréditaire, et de leur part, de Toplița. Et ils se sont entendus devant Voilă, devant les prêtres et tous les bourgeois d'Argeș et devant les bons voisins des alentours pour que cela lui soit... Et Voilă a dépensé encore comme *aldămaș* 230 aspres et un porc gras, et pour le document de propriété 50 aspres. Témoins: messire Ivașco Grand Vornic..., et messire Miroslav Grand Logothète et Stan le Spathaire et Mitrea le Trésorier et Gonțea l'Échanson et Stoica le Grand Postelnic. Miroslav Grand Logothète l'a rédigé, et moi, Badea, je l'ai écrit dans la ville de Bucarest, 11 septembre de l'année courante 7086 (1577).

(Hasdeu, *Arch. istorică*, I, p. 143, no. 208.)

Бона вт Дан вз за си аспри готв., а по сѣмзрѣтѣ Дановѣ Г'шаншаев, с тем Боназв немши ест било шмирно сѣ вишречени вчине еже ест покѣпил, али вт кѣд синови поп Нанов и сѣхотѣш вни повратити и вззимати вѣіе вчине вт Бона. И вт вѣрѣме еж сѣт видѣли сини попѣ Нанов прѣвен чистите книге господствами за покѣпеніе сѣе комате Боназв, а вни се взвратиш и вставишес и еше повратишес вт сконвм добро волі с вѣкта церквѣ за едном сѣе Бона, и тогда пак и над дрѣги вишреченѣ цено, еше вззимаш вт Бона един кон чрѣи голѣм и добрѣ, а вт них подароваш по Боназв и сѣе дрѣга фалче за вчинѣ и вт делове им вт Топлицѣ. И стакмишес вни сѣе Бона вт пред поповом и ввсѣх варошаном вт Аргиш и вт пред добри мегіиши вт окрѣет им, да бѣдет, етс., и повни ест келтоваал Бона еше алдѣмашѣ ас. са и скви тлѣет, а и за книг за вчинѣ ас. н... Еж свѣдетелне: жѣпан Івашко вел дворник..., Мирослав вел логѣет, и Стан спат., и Митрѣк висттар, и Гонцѣ пѣх., и Стопка вел постелник. Ис. Мирослав вел лог., и аз Бадѣ исписа с град Бѣксрѣци, мѣсница сеп. аї ден текѣцих лѣтвм 7086.

¹ Mesure de longueur.

XXXVI.

Droit du fondateur.

Le très-saint Métropolitte kyr Joseph de Moldo-Valachie, par la grâce de Dieu et de sa très-honorée mère et de son honorée Assomption, au couvent de Ma Sainteté, Neamț, nous avons voulu bien, aussi avec le fils de Ma Sainteté, Jean Alexandre le Voévode, seigneur de la terre moldave, et j'ai donné à ce couvent, conduit par le prêtre kyr Domentien, de même aussi au couvent de la Dormition de la très-honorée Mère de Dieu, qui est à Bistrița, pour que ces couvents soient inséparables l'un de l'autre, lesquels sont tous les deux de Ma Sainteté. Et donc nous avons chargé le boïar du Voévode, messire Pierre Ureaclea, de confier tout ce qui se trouvera dans les couvents susdits entre les mains du prêtre kyr Domentien, documents, ou vêtements, ou vases, tout, des choses grandes aux choses menues, et encore ce qui se trouve dehors, deux villages conventuels à l'embouchure du ruisseau de Neamț, l'un d'entre eux d'un côté de Neamț et l'autre de l'autre côté, qui leur ont été donnés par le pieusement défunt seigneur Jean Pierre le Voévode, et deux moulins d'eau, et deux vignobles, l'un qui a été donné par le Voévode Pierre et l'autre acheté par Ma Sainteté, et les brebis du couvents et les boeufs et les chevaux et les abeilles et tout, des grandes choses aux choses menues, entre les mains du prêtre kyr Domentien, pour les conserver et les détenir en paix jusqu'à la fin de sa vie et, après avoir passé vers Dieu, que celui-là lui succède qui sera nommé par lui

† Евѣтѣишин митрополит кѣр Юсифъ молдовладѣинскыи благоизволѣнїемъ кождѣмъ и того прѣчистыа матере и того честнаго възнесенїа монастырхъ владдычествами еже вът Нѣмца благопроизволивладдычествами, такожде и съ сыномъ владдычествами Івнхъ Ілѣѣандромъ боеводж, господиномъ земли молдавскон, и дадохомъ тоизи монастыр прѣжереченныи попѣ кѣр Доментїанѣ, такожде и монастырхъ оуспенїа прѣчистыжъ богородицѣ иже на Быстрици, яко да сѣтъ тїези монастыре неразлѣчени единжъ вът дрѣгаго, понеже сѣтъ въа владдычествами. И тамо пѣщамъ болѣрина Боеводж, жѣпана Петра Оурѣкаѣ, да прѣдастъ въсе еликосжъ върѣтаетѣ въ тѣхъзи прѣдреченныхъ монастырехъ въ рѣкажъ попа кѣр Доментїана, или книги, или свиты, или сѣжды, въсе, вът велика даже до мала, и пакы надворжъ еже сѣа върѣтаетѣ двѣ селѣ монастыретѣ на оустїи Нѣмца, единно вът единжъ странжъ Нѣмца, а дрѣго вът дрѣгжъ странжъ, еже нѣ естъ далѣ свѣктопочившїи господинь Ів Петржъ боевода, и двѣ водѣници, и в лозїи, единно шо естъ далѣ Петржъ боевода, а дрѣго естъ къпило владдычествами, и върѣца монастырскыа, и колѣве и кони и пчелы и въсе, или мала или велика, въ рѣкажъ попѣ кѣр Доментїанѣ, да сѣхранитъ и да иматъ попеченїе въ нѣхъ до живота своего; по шѣствїи же его къ богѣ, такожде егоже хошетъ внѣхъ назнаменати въ братїи своихъ, да еждетъ и томѣ непоколѣбнѣмо до живота владдычествами. По шѣствїи же владдычествами еже къ богѣ кого

parmi les frères, pour que celui-là aussi reste à sa place jusqu'à la fin de la vie de Ma Sainteté. Après le passage de ma Sainteté vers Dieu, celui que Dieu aura choisi pour être Métropolitain sur le siège de Ma Sainteté, ou bien après la fin de la vie du fils de Ma Sainteté Jean Alexandre le Voévode, celui qui sera seigneur, ou bien quelqu'un de ses conseillers, qui violera cet acte ou ne le confirmera pas, que Dieu le juge et sa très honorée mère, et qu'il soit maudit par les 318 pères théophores, et que sa part soit avec Judas. Et ceci a été écrit en l'an 6915 (1407), au mois de janvier, le 7-ème jour. Et moi Gard j'ai écrit.

(Hasdeu, *Arhiva Istorică*, I, pp. 140-141, no. 203.)

XXXVII.

Fraternisation de couvents.

L'humble hiéromonaque Antoine l'hérogoumène et tout le Conseil du saint couvent de Bisericani et l'humble hiéromonaque Siméon et tout le Conseil du saint couvent sous la montagne de Ceahlău nous témoignons et faisons savoir par cet acte écrit de notre part que nous sommes entendus de notre propre gré pour l'amour de Dieu pour être entre nous comme des frères aimants, et pour l'amour de Dieu l'un avec l'autre, comme si nous étions tous du même couvent. Cet ordre et cet établissement a été initié par notre frère Georges, archevêque et Métropolitain de Suceava, frère du Voévode Jérémie, pour que, nous rencontrant les uns les autres, moines, ou serviteurs, ou pères, nous soyions comme d'un seul couvent tous. Mais, si quelqu'un de nous oserait

БОГЪ ИЗВЕРЕТ БЫТИ МИТРОПОЛИТ НА ПРѢСТОЛѢ ВЛАДЫЧЕСТВАМИ, ИЛИ ПАКЪ ПО ЖИВОТѢ СЫНА ВЛАДЫЧЕСТВАМИ ІУ АЛЕКСАНДРЪ ВОЕВОДЪ, КОТОРЫ БЖДЕТ ГОСПОДАРИ ИЛИ ИКТО УТ СВѢКТИНИЦИ ТѢХЪ, И РАЗОРИТ СЯ ПИСАНІЕ, А НЕ СТВОРИТЪ, ДА МЪ СЖДИТЪ БОГЪ И ПРѢЧИСТАА ЕГО МАТИ, И ДА ЕСТ ПРОКЛЯТЪ УТ ТИ БОГОНОСНИХЪ УТЕЦЪ, И ДА ИМАТЪ СЧАСТІЕ СЪ ІОУДОЖ. И СПИСАЖЕ М СЯ ВЛѢТЪ / ЦЕЦЕ, МѢСЯЦА ГЕНАРІА В ДЕНЬ. ЯЗ ЖЕ ГРЪД ПИСАХЪ †.

† СМѢРЕНІИ ЕРМОНАХЪ АНДОНІЕ ІГЪМЕН И ВСЕ СЖВР УТ СВѢКТИНИ МОНАСТІРЪ БИСЕРИКАНИ, И СМѢРЕНІИ ЕРМОНАХЪ СИМОН ІГЪМЕН И ВСЕ СЖВР УТ СВѢКТИНИ МОНАСТІРЪ УТ ПОДЪ ЧАХЛАМЪ СВЕДѢТЕЛСТВУЕМЪ, И ДАЕМЪ ВЪ СЪЗНАНІЕ СЪ СЯ НАШЕЕ ЛИСТЪ И ПИСАНІЕ, КАКО ВЪСТРОИХЪ МЪ ЗА ДОБРОВОЛЕЖЪ НАШЕ РАДІ ЛЮБВЕ БОЖІА ІАКО ДА ПРѢВЪБАЕМЪ МЕЖДЪ НАМИ ВЪ КРАТСТВОЛЮБІЕ, И ВЪ ЛЮБВЕ БОЖІА ЕДИНЪ СЪ ДРЪГОМЪ, ІАКОЖЪ БЖДЕМЪ ВЪСИ УТ ЕДИНЪ МОНАСТІРЪ. ІАКО СЯ ПОВЕЛѢНІЕ И ОУСТРОЕНІЕ ОУЧИНИЛЪ УТЕЦЪ НАШЪ ГЕОРГІЕ АРХІЕПИСКОПЪ И МИТРОПОЛИТЪ СОЧАВЕКЪИ, КРАТЪ ВРЕМІА МОГИЛА ВОЕВОДА, ІАКО АЩЕ СРѢЩЕМЪ ЕДИНЪ СЪ ДРЪГОМЪ, ИЛИ КАЛЪСЕРЪ, ИЛИ ПОСЛАШНИКЪ, ИЛИ ПАСТІРЪ, ДА БЖДЕТЪ ІАКОЖЪ УТ ЕДИНЪ МОНАСТІРЪ ВЪСИ. АЩЕЛИ ИКТОРИИ УТ НАСЪ УТВѢРЖЕТЕ МЪ СЪТВОРИТИ СКРЪВЪ КАРНА КОТОРИИ МЪ СЪТЪ,

faire des désagréments dans n'importe quel endroit, fût-il moine ou serviteur, ou pâtre, qu'il soit sous une grande malédiction, et qu'il soit maudit par nous au plus haut degré. Nous avons écrit cet acte pour qu'on le sache, les autres frères aussi qui se seront faits moines dorénavant dans ces deux couvents, que nous nous sommes entendus pour l'amour de Dieu entre nous, les moines et tous les serviteurs, et, si un moine de Bisericani va de l'autre côté, qu'il soit accepté, ou bien, si un moine vient de là, qu'il soit accepté aussi ici. Et que cet établissement dure aussi après notre vie, autant que Dieu et sa très-honorable Mère conservera et couvrira ces deux couvents intacts. C'est pour cela, frères, que nous avons écrit cet acte pour que vous le sachiez tous, et soyez soumis en Jésus-Crist, amen, et ne nous oubliez pas. Écrit en 7130 (1622), le 30 juin.

(Hasdeu, *Arhiva Istorică*, 1², p. 29, no. 298.)

ащели калсгер, ащели ни послашник, или пастир да бждет за велика караніе, и шт нас да бждет под велика проклатіе. Сїа писаніе нарисауwm яко како да знает и дрзгїи братїам иже сѣ чинит калсгер шт нинѣ на прѣд вз два сїа нашен монастири, како оустроухwмеа да прѣквиаем вз любве божїа междс нами и калсгери и взси послашници, и ащели пондет калсгер шт Бесерекани, тамо да бждет прїемлен, или шт тамо zde тжде да бждет прїемлен. И по нашем животѣ да дрзжит сїе оустроенїе, до колѣ сзхурнит и покрвет вогь и прѣчнетаа его матерь сїе два свѣтѣки монастири непоколѣбимы. Тѣм радї, братїе, написауwm сїа лист да знаете взси, и спаситес в Христѣ Исесеѣ, амин, и нас не забиваете. Пис влѣто /зрл, мѣснца юн. л ден.

XXXVIII.

Fraternisation imposée par un donataire.

† Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Trinité inséparable, amen. Qu'on sache que dame Neaga, femme de BoŃiciu, et dame Stana, sa bru, ont créé frères (*au frătit*) les neveux de dame Neaga, à savoir Ivan, Radul avec le fils de monsieur Rusul, à savoir Nicolas, pour qu'ils soient trois frères sur la propriété achetée de Bogătești, à savoir la maison de Milcudiță, avec toute sa portion de terrain, et la portion de Voicuță et la maison de Micul Colțe, avec la portion de terre de Jitea, autant qu'elle sera délimitée, et, de Cotenești, 14 portions, et, de Jupăneni,

† въ име штца и сна и стго дха, тронць нерезделналь, амин. Acesta să se știe cumă au frășitū jupănesa Nega BoŃicoia și jupăneasa Stana, noro-sa, prea nepoșii jupănesei Negai, anume Ivanū, Radulū, cu fečorii jupănului Rusului, anume Necula, ca sea fiia 3 frași prea ocină cumpărătoarea de Bogătești, anume casa lui Milcudiță, cu dealnița cu toată, și deal[ni]șii lui Voicuță și casa (*bis*) Miculū Colțe, cu deal[ni]șa, ocina Jitii, căt[ă] să va aleagea, i denū Coteanești anume 14 delnișe, i de Jupăneni 2 delnișea, i de Lucăcești 2 delnișea, cumă se'u fră-

2, et de Lucăcești 2, s'étant faits frères sur ces terres susdites, pour être trois frères, et pour les vignes et les produits et les objets précieux qu'ils soient deux frères: Ivan et Radul seront un frère et Rusul et ses fils un autre frère..., faisant la départition en deux. Et les témoins: — de Maghiritești le prêtre Voico et Bran et Mogoș et Bădea, et de Bănești Darius, et de Stoinești Lazare et Alde, et de Nimoești le prêtre Vlad et Démètre, et de Cîmpulung le prêtre Vlaicul et un autre Vlaicul. Et moi-même, dame Neaga, et sa bru, Stana, nous avons aimé (*sic*) et avons accepté cette convention. Et nous avons reçu ces voisins susdits dans notre convention. Et quiconque n'observerait pas ce notre acte, fait de bon gré, qu'il soit anathémisé par les 318 pères de Nicée et qu'ils aient la gloire de Judas.

(Iorga, *Studii și documente*, XXII, p. 64.)

fiitū prea aceste ocini ce e mai susū scrisū, ca sã fiia 3 frați, i iarã prea vii i prea bucatea și prea scule sea fiie 2 frați: Ivanū Radulū sea fiia un fratea i Rusulū cu fečorii altū frate..., sã inparțã in doa. Și, mărturii... tū de Maghiritești, anume popa Voico, i Branū, i Mogoșu, i Bădea, i de la Bănești Darii, i dea Stoineaști Lazarū i Alde, i de Nimoești i popa Vladū i Dumitu, i Drăgopolū popa Vlaiculū, ipacū Vlaiculū. Și eu încãmi, jupãneasa Neaga, i norū-sa Stana amū iubitū și amū făcutū prea acestã tocmealã. Și am priimitū acești megiiashi, cei mai susū scriși, la tocmela noastrã. Și cine nu va ținea acesta a noastrã tocmeal[ã] de bunã voia făcutã, elū sã fiia anatema și proclētū 318 dea *УПЦІ НЖЕ ВЪ НЕКЕН* și in cinste Iudei sã fiia.

XXXIX.

Fraternisation.

[Vers 1600.] † Qu'on sache que Radul et Drăghici... de Slăvilești sont venus vers leur cousin le Ban Bărbuza et ont accepté dans leur fraternité (*infrățiră și băgară*) le Ban Bărbuza sur leurs propriétés ancestrales (*ocene*), de leur bon gré, avec le consentement de tous les voisins tout autour, pour avoir pitié de lui et le soigner jusqu'à la mort, et le Ban Bărbuza leur fit grâce et leur donna 5.000 aspres en monnaie. [Est montré le nombre des „ficelles de fraternité“ qu'il a données ¹.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 176, no. 15.)

† Sã se știe cum veni Radul și Drăghici... de Slăvilești la vãru-sãu Banul Bãrbuza, de infrățirã și băgarã pe Banul Bãrbuza, pre'le lor ocine, de bunã voia lor, cu știrea tuturor megiiashilor de pre jurul locului, ca sã aibã milã de dumnealui și cãutare pãnã la moarte. Iarã Banul Bãrbuza el lui milui și le deade as. 5.000 gata.

[Se aratã cite „funii de frãție“ s'au dat.]

¹ Entre deux femmes, Valachie, 1612, *ibid.*, VI, p. 462, no. 42.

XL.

Fraternisation.

10 février 1779. Şerban et Iordachi Gherghel s'engagent à vivre „fraternellement“ sur la terre de Rotopăneşti. „Mais pour tous les hommes de la partie supérieure de ma terre qui auraient besoin de labourer et de couper le foin sur sa terre à lui et de faire paître leurs bestiaux, il ne leur prendra pas de dîme selon la coutume et ne les empêchera pas même de s'y nourrir, et ne leur demandera pas d'argent, pas le moins du monde, mais qu'ils soient tous en paix comme auparavant. Et que j'aie à distribuer les mesures (*fălci*) de travail seigneurial (*boieresc*) que doivent faire les villageois sur ma terre héréditaire : il prendra la moitié du foin et moi l'autre moitié. Et que je n'aie pas le droit de demander quelque chose de ses gens établis sur sa terre héréditaire. Et, pour les produits qu'il aura ici, autant le blé, l'avoine que le maïs, mes gens avec les gens à lui qui deviendront villageois emploieront tous leurs efforts, avec mon concours, pour cueillir toute la récolte. Et ils la porteront sur leurs chars à l'aire. Mais, pour avoir coupé le blé, il leur donnera du produit comme il l'a fait auparavant. Et qu'ils cultivent et rassemblent contre paiement le maïs, mais à condition qu'il le fera seulement pour cent mesures (*prăjini*) de maïs, de même que les miens, et pas plus ; ce qui dépassera sera recueilli par lui avec ses gens à lui. Et ensuite les villageois doivent lui faire une corvée de couper le foin, le coupant tous pendant une journée, et de lever ce foin

Şarban și Iordachi Gherghel se învoiesc a trăi „frățește“ la Rotopănești. „Însea, pentru căț oameni de pe moșiea mea din susu vor avè trebuință să are și să cosască pe moșiea dumisale și să pască cu bucatele lor, dumnelui să nu aibă a le lua dejmă dup[ă] obicei, dar nič să nu-ı opriască a-ș face hrana lor, nič bani să nu le čară, macar căt de puțini, ce să fiea în toat[ă] odihna lor, dup[ă] cum au fost și mai înnainte : și eu să aibu a împărți fălciile de boirescu ce le vor face setenii de pe moșiea mea : dumnelui să è în ăum[ă]tate fânul și eu iar în ăum[ă]tate. Iar la oamenii dumisale ce vor fi șăzători pe moșie dumisale, eu să n'aibu triabă a-ı trage la ceva. Cum și păinea ce va avè-o dumnelui aicea, atât ăraul, ovăsul, cum și păp[u]șoi, iarăș oameunii miei, dinpreună cu oamenii dumnelui ce să vor face seteni, să fie cu toat[ă] silința, prin ăgutoriuul mieu, a-ı străngea acè păini toat[ă]. Înșă numai să o care cu carăle lor la ării. Iar, pentru că vor secera-o, dumnealui să le dea din secere, dup[ă] cum le da și în vreme trecută. Iar păp[u]șoi să-ı prășască ș[i] să-ı străngă cu plată, însea cu hotărăre numai o sută prăjini popușoi să-ı prășască ș[i] să-ı străngă cu plat[ă], după cum și pe a mei, iar nu mai mulț : ce vor fi mai mulț, îi va strănge dumnealui cu oamenii dumisale. Și după aceste să aibă setenii a-ı face și o clacă de coas[ă], să cosască cu toții într'o zi, și să rădicea fânul acel de clacă, să-ı facă stog. Deosăbit m'am așăzat cu

de corvée pour en faire une meule. En dehors de cela, je me suis entendu avec lui pour les champs de foin qui sont sur toute la propriété de Rotopănești, pour qu'il ait à les couper sur le versant de la Grande Roșia jusqu'à la lisière de Horodniceni, le long de la côte entière, etc., sauf les champs de foin possédés par nos villageois: il n'y touchera pas. Et moi, de mon côté, selon notre convention, je couperai le foin sur toute la côte des vallons, etc., au dessus de la maison de Barlaam Pui-lincu, etc., sauf les anciens champs de foin que coupent mes gens. Mais, si des gens se rassembleraient sur sa terre à lui, en bas, il faut leur donner du foin à eux aussi, autant qu'il sera nécessaire pour leurs bestiaux, où ils le préféreraient, malgré la convention.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 117, no. 54.)

dumnealui pentru fânașile ce sânt pe toat[ă] moșia Rotopăneștii, să aibă dumnealui a cosi costișa de spre Roșia cea Mari pân în hotarul Horodnicenilor, cât ține toat[ă] coasta, etc., os[ă]bit de fânașile ce au seteni noștrii: de aceli fânaș[e] a lor dum. să nu s[ă] atingă. Și eu, după așăzarea ce am făcut, să aibu a cosi toat[ă] costișa vâlcelelor, etc., pe din sus de casa lui Vărlan Pui-lincu, etc., os[ă]bit de fânașile celi vechi ce vor fi cosindu oamenii miei. Iar, de să vor strânge ceva oameni pe moșia dumnealui, din ȝos, și acelora să avem a le da fânaș, cât pentru vitele lor, unde s'ar socoti, cu toat[ă] invoiala“.

XLI.

Achat fraternel.

Par la grâce de Dieu Jean Constantin Voévode et Seigneur. Ma Seigneurie t'écrit à toi, Théodose Olănescul. En outre nous te faisons savoir qu'ici devant Ma Seigneurie, au Conseil, a porté plainte Athanase de Dîngești, disant que, lui ayant donné une somme d'argent qu'il a jetée (imposée sans sa volonté) à Uescul pour une propriété héréditaire, Șoicoi, pour la posséder fraternellement, tu ne veux pas observer votre convention, cherchant à l'étendre et à manger par force sa portion, et tu lui as mangé cet hiver trois meules de foin et la dîme de la propriété héréditaire. C'est pourquoi, voici, Ma Seigneurie t'ordonne que tu cherches

† Milostiiu bojiiu Io Costandinu Voevodu i g[o]s[po]d[i]n[u] pisahu g[o]s[po]d[st]v[a]mi ție, Tudosie Olănescule. Către aciasta-ți faci Domnia Mea în știre pentru că aici, înaintea Domnii Meale, la Divan, au jăluitu Tănasiu de la Dîngești, zicându că, dându-i tu lui niște bani de i-au lepădatu Uescului pe o moșie Șoicoi, ca să fiți frățeaște pă dânsa, și după cumu v'au fostu tocmeala, tu nu vei să te ții, ci te tinzi mai multu de-i mănănci și ce-i iaste parte lui, înu silă, și i-ai fostu măncatu astă iarnă 3 clăi de fân și dijma după moșie. De care lucru iată că-ți poruncescu Domnia Mea să cauți să-i plătești fânul după cumu să va fi

à lui payer son foin au prix où seront vendues les meules de foin là-bas pendant cet hiver, et que tu ne lui suscites plus de tracas, observant la convention que vous avez conclue. Car, si tu ne lui payes pas le foin et n'oberves pas la convention que vous avez conclue et il reviendra vers Ma Seigneurie avec sa plainte, saches bien que j'enverrai un homme de la Cour qui te forcera à donner tout contre ta volonté. Et tu paieras aussi son voyage (*treapäd*). C'est ce qu'écrit Ma Seigneurie. Mais, s'il en serait autrement, présente-toi.

12 mai, année 7214 [1706].

Le second logothète l'a lu.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, III, p. 90, no. 30.)

vândutü clăile de fănü pe acolo astă iarnă, și altă supărare să nu-i mai faci, ci să te ții de tocmeaala ce v'ați tocmitü. Că, de nu-i vei plăti fănulü, nici te vei ținea de tocmeaala ce ați avutü și va mai veni la Domniia Mea cu jalbă, bine să știi că voi trimite Domniia Mea omü domnescu de vei da totü fără de voia ta. Și vei da și treapädü. Tolico pisahü g[ols]po[d]stva]mi. Darü, fiindu poveste într'altü chipü, să vii dä față.

Mai 12 dni, lt. 7214.

Proč, vt. Logft.

XLII.

Défense pour les paysans de faire du foin sur la terre du boïar.

Nous, Grégoire Alexandre Ghica Voévode, par la grâce de Dieu Souverain de la terre moldave. Aux fidèles boïars de Ma Seigneurie messire Dimitrache Maimaroglu, ancien Grand Armaș, et Iordache Milo, ancien Grand Postelnic, administrateurs (*ispravnici*) du district de Soroca. Nous faisons savoir que devant Ma Seigneurie a porté plainte Grigoraș Prodan, capitaine de Soroca, montrant qu'il a une propriété héréditaire dans le district de Soroca, à savoir Stoicani, et les hommes de là se lèvent chaque année et coupent l'herbe sur sa propriété héréditaire, sans lui en demander la permission. C'est pourquoi, ayant demandé justice, nous vous écrivons pour faire une enquête, et que le susdit plaignant puisse posséder sa propriété héréditaire légitime et que

Io Grigorie Alexandru Ghica Voevod b[ol]i[tiu] milost[tiu] gospodar z[em]l[i] moldavscoi. Credincioși boerü Domniei Mele dum. Dimitrache Maimaroglu biv Vel Armaș i Iordache Milo biv Vel Post., ispravnicii de Ținut Sorocei. Vă facem știre că Domniei Mele au jăluit Grigoraș Prodan căpt. ot Soroca, arătind că are o moșie în Țin. Sorocei, anume Stoicani, și oamenii de acolo s'ar fi sculat în toți anii, și ar fi cosind iarba de pe moșie sa, nu îl întreabă. Pentru care cerșind dreptu, scriem dmv. să cercetați, și numitul jiluitor să fie volnic a-și stăpini dreaptă moșia sa, și fără de știrea lui și fără de învoială nimeni să nu-i cosască iarba de pe moșie în tările, și cu dreptatea sa să-l odihniți, ca să nu mai jiluiască. Iar, de ar avè cineva

personne à son insu et sans convenir avec lui n'ait le droit de couper l'herbe sur sa propriété héréditaire par violence et, le satisfaisant par sa justice, qu'il ne se plaigne plus. Mais, si quelqu'un aurait encore à répliquer par des privilèges et des contrats qu'il aurait, qu'il vienne au Conseil. C'est ce que nous ordonnons.

1775, 6 juin.

Le Grand Logothète a rédigé.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 83, no. 11.)

mai mult a răspunde cu drese și scri-sori ce ar fi avînd, să vie la Divan. Aceasta scriem.

1775, Iun. 6.

Procit. Vel Log.

XLIII.

Don de terre pour une fonction.

[Après 1600.]

Honorable père, monsieur le Logothète, salut. Je prie Dieu et Ta Seigneurie, si Ta Seigneurie le permet, que Ta Seigneurie me fasse ton agent (*fecior*), pour te servir comme les autres serviteurs. Car je suis orphelin et non marié, et n'ai aucun appui. Si Ta Seigneurie m'accepte, je te servirai loyalement. Et je te donnerai un terrain de ruches, avec la maison et la cave, qui est à Costești près de Docolina. Comme le voudra Ta Seigneurie. Que le Christ te tienne en bonne santé, amen.

† Humble et soumis sous tes semelles : Mârzea, fils du capitaine de Costești.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 7, no. 33.)

Cinstite părinte nostru, dumniata ȝupăne Logofete, să fii dumniata să-nătos. Rogu-mă lui Dumnădzău și dumitale, de va fi cu voia dumitale, să mă trimeți dumniata să fii și un fiĉor dumitale, să-ți slujescu dumitale ca și alte sluĝ a dumitale. Că am rămas sărac de părinți și săntu neînsurat, și nu mă poĉ sprijini. De mă vei priimi dumneata, eu ȝoiu sluji dumitale cu sv[ă]ntă dereptate. Și ȝoiu dăruî dumitale un loc de prisacă, cu casa gata și zămnic, carele iaste la Costești lângă Docolina. Ce va fi voia dumitale. Să fii dumneata sănătos ot Hristos; amin.

† Mai mic și plecat de suptu talpele dumitale : Mârzia feĉorul hotnogului de Costești.

XLIV.

Don d'une terre pour être fait boïar.

[Vers 1600.]

Les co-jureurs (*jurători*) de David, à savoir Neagoe d'Ișalnița et Ghiuca de

Jurătorii lui David, anume Neagoe de la Ișalnița, și Ghiuca din Crușă, și Mirĉa din Pleșoi, și Eremie din Gioroc,

Crușă et Mircea de Pleșoiu et Jérémie de Gioroc et Michel de Țintăreni et Vlăsan de Livezi et Marco de Comana et Voine de Perieți et Démètre de Proroci et Radul de Fălcoiu et Cuciu de Comanca doivent jurer qu'il a donné à Danciul le Vornic et à Radul le Postelnic le village de Băiulești, pour vouloir bien les faire boïars, et ils ne l'ont pas fail. Écrit le 26 mai. Terme : à la St. Démètre. Année 7110 (1602)¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 291-292.)

și Mihai din Țănțăreani, și Vlăsan din Livezi, și Marco din Comană, și Voine de Perieți (*sic*), și Dumitru de Pr[o]roci (*sic*), și Radul din Fălcoi, și Cuciu din Comanca [de aici în românește] să juria cum dat Danciul Vorni[c] i Radul Post. satul Băiulești, ca să-i fac[ă] bin[e] să-l boerească, și nu l-au fapt. Is. Dima Post. Pis mșța. Mai 26. Soroc na Sf. Dimitrie. Vleat 7110.

XLV.

Don de terre à un fonctionnaire pour échapper à l'impôt.

A savoir moi, Ureche, Grand Vornic du Pays Inférieur, declare que devant nous est venu notre fils Vrabie avec un acte de la part de Neaniul, fils de Drăganca, de Furduești, district de Covurlui, qui s'est incliné devant moi, priant avec insistance qu'on lui épargne une partie des impôts (*dabile*). Donc, ayant invité monsieur Mogildea, ancien Grand Vornic, administrateur (*dregător*) du district de Covurlui, il a promis de l'éliminer (des rangs des contribuable), mais qu'il lui donne une partie de sa terre héréditaire du village d'Ițești, sur le ruisseau du Licicov. Donc, d'après la prière de Vrabie, voici que Mogildea l'a éliminé de fait, de son propre gré, de l'impôt. Et alors ont été présents des hommes bons, Théodore Jora, lieutenant (*namesnic*) de Bîrlad, et Néophyte, le marchand de Bîr-

Adică eu, Urechi Vel Vornic de Țara-de-Jos, mărturisăsc că au venit înaintea noastră fiitul nostru Vrabie cu carte și cu zapis de la Neaniul, fiul lui Drăganca din Furduești, Ținut Covurluiului, căzând el înaintea noastră cu multă rugăciune ca să să scoată pe dănsul din *dabile*. Pentru care pohtind eu pe dumnealui Mogildea, biv Vel Vornic, dregătoriul Ținutului de Covurlui, s'au făgăduit că-l va scoate, însă ca să-i dè lui una parte a sa de ocină din sat Ițești de pe pârăul Licicovul. Deci, după rugămintele lui Vrabie, iată Mogildea l-au scos pe dînsul cu adevărat de bună voe lui din *dabile*. Și atunci s'au întâmplat față oameni buni, Toader Jora namesnic de Bărlad și Neofit neguțitoriul din Bărlad și Avram diiacul și Grozav Ciornocuș diiacul și Marcul din Furduești. Și l-au scos din *dabile*, și el i-au dat toată partea sa de ocină din numitul sat; și el să aibă a stăpâni partea sa nestrămutat nici

¹ De son côté Danciul de Brâncoveni donne le village de Băilești au Grand Ban Jean pour être nommé dans des dignités supérieures par le prince Étienne (*ibid.*, pp. 292-294, no. 14). Aussi pp. 294-295, no. 15.

lad, et le secrétaire (*diac*) Abraham et le secrétaire Grozav Ciornocuș et Marc de Furduești. Et on l'a éliminé des contributions, et il lui a donné (au Vornic) toute sa part de terre héréditaire dans le village sus-nommé; et qu'il possède lui sa part intangible, éternellement. Et que personne ne se mêle par dessus cet acte de notre part.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, III, p. 11.)

odinioară în veci; și altul să nu să amesteci înainte aceștii cărți a noastre.

XLVI.

Don d'une terre pour échapper au service militaire.

† Honorable Postelnic Iordachi, salut. Je prie Votre Seigneurie pour le nom de Dieu et pour l'âme des parents de Votre Seigneurie pour que Votre Seigneurie me fasse cette grâce de parler à Sa Majesté le prince pour que j'échappe à ce service. Car voici qu'ils me pressent de me préparer pour l'armée, et je suis pauvre, et n'ai ni char, ni rien. Mais je prie Votre Seigneurie qu'elle me fasse la grâce de parler pour que j'échappe. Et, si Votre Seigneurie se donnera la peine de me libérer, voici que, sur ma partie de propriété héréditaire, je donne à Votre Seigneurie 50 sagènes de propriété héréditaire, et la bonté de Votre Seigneurie sera infinie. C'est pourquoi je prie Votre Seigneurie. Qu'elle vive en bonne santé.

L'humble et soumis (serviteur) de Votre Seigneurie : Iancul.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 23, no. 101.)

† Cinstite Post. Iordache. Să fie dumneta sănătos. Mă rog dumnetal[e] pentru Dumnezeu și pentru sufletul părinților dumnetal[e], fă-ț dumneta pomană pentru mine, de grăiașt[e] Măriei Sal[e] lui Vod[ă] de mă scote de la ac[a]stă slujbă. Că iat[ă] că mă pri-pescu să mă gătescu de oaste, și eu sântu sărac și n'am nič car, nič nimic. Ci mă rog dumnetal[e], fă-ț dumneta poman[ă] de grăiașt[e] de mă scoate, iar eu, căci vei osteni dumneta de mă vei scoate, iat[ă] că den parte mè de moșie-ți dăruescu dumnetal[e] 50 de stânjen[i] de moșie, și pomana dumnetal[e] nesăvrășită va fi. De această mă rog d[um]netale. Să fie dumneta săn[ă]tos.

Mai mic și plecatul dumnetal[e]: Iancul.

XLVII.

Don d'une terre par le fils pour la promesse faite par le père.

Jassy, 8 mars 7139 (1631).

A savoir est venu devant Ma Seigneurie et devant tous les boïars de Ma Seigneurie Georges, le fils de feu Dumitrașco Étienne le Logothète, et notre serviteur Constantin Dracea, et Constantin Dracea a déclaré devant Ma Seigneurie que feu Dumitrașco Étienne le Logothète lui avait promis par serment de lui acheter un village pour le service loyal qu'il lui avait fait, et aussi parce qu'il était son parent. Mais il n'a pas eu le temps de le lui donner, car Dieu a abrégé ses jours. Et Georges a déclaré devant Ma Seigneurie qu'il a entendu lui aussi le serment. Donc Georges (Gheorghîță), ayant vu cela et sachant combien grands ont été les services qu'il a faits à son père, n'a pas voulu laisser vain le serment qui a été prêté et a donné à notre serviteur Constantin Dracea la moitié du village de Goșmani, qui est dans le district de Neamț.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 19, no. 85.)

Adecă au venit înaintea Domniei Meale și înaintea tuturor boierilor Domniei Meale Gheorghie, feçorul răpousatului Dumitrașco Ștefan Log[o]fătul, și cu sluga noastră, cu Costantin Dracea, și așa au dzis înaintea Domniei Meale Constantin Dracea cum i-au ăuruît răpousatul Dumitrașco Ștefan Logofătul ca să-i cumpere un sat lui, pentru slujba ce i-au slujit cu mare dereptaate, și pentru căci au fost semenția sa. Deç n'au apucat să-i dea, căci i-au scurtat Dumnezău zilele. Iară Gheorghii așa au mărturisit înaintea Domniei Mele cum au audzit și el atunci cându i-au ăuruît. Deci, pentru acela lucru vădzându Gheorghîță, și știindu cătă slujbă i-au slujit părintelui său, n'au vrut să lase în deșert ăuruita ce i-au ăuruît, ci au dat slugei noastre lui Costantin Dracei ăumătate de sat de în Goșmani, ce iaste în Ținutul Neamțului.

XLVIII.

Droit résultant de l'entretien d'une mère malade.

[Vers 1750.]

Notre bien-aimé et bien né, Jean, que Dieu te soit en aide.

Moi, Agathe, femme de Colțun, je prie Ta Seigneurie d'avoir pitié et de merendre justice, car il y a un an que je suis restée orpheline (*sărăcă*) de ma mère. Dieu seul sait comment je l'ai entretenue : depuis neuf ans elle ne travaillait plus, étant malade. Et, étant morte, les beaux-frères et les soeurs ne m'ont aidée en rien ; c'est moi qui ai

1750.

Prè-iubituli nostru și de neamū bunū Ihane, Dumnezău să-ți fie într'ajutor,

Eu, Gaciia Colțunoaia, mă rog Mării Tale să-ți faci milă, să-mi faci dreptate, că acum este un an de cându am rămas săracă de mumă-mè. Știe Dumnezău cum am ținutu-o : de 9 ai n'au lucratū nimica, că au fostū bolnavă. Și, dacă au murit, nu mi-au ajutat cumnații și surorile nemica, fără

dépensé pour elle sept florins. Et maintenant les beaux-frères m'ont pris mes terrains, et je n'ai rien labouré, n'ayant pas où. Jean Prodan me bat; il dit qu'il n'a cure de Ta Seigneurie¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V. p. 385, no. 10.)

eu am cheltuit cu dănsa șapte florinți; și acum mi i-au luat locurile cumnați, și nu mi i-am arat nemica, — că n'am unde. Ion Prădan mă ucide: zice că nu s'a uita de Măria Ta.

XLIX.

Donation pour assurer les prières après décès.

A savoir moi, Pierre Hăul, et avec mon cousin, à savoir Lupul, fils de Ioniță Hăul, qui ont eu comme frère Théodore Hăul, et Théodore a laissé aussi la part de commémoration funèbre de Lupu entre mes mains, c'est-à-dire un jardinet mesuré avec la toise (*prăjina*) impériale: vingt et une toises sur la petite colline, du saule en haut, jusqu'à la rue, et, allant sur place, il a été négocié 40 lei, c'est-à-dire quarante lei impériaux, lequel argent je l'ai reçu en entier de la main de Théodore, fils de Ioniță Lateș, pour servir à sa commémoration après décès, pour le blé et la cire et autres, et que le susdit acheteur ait le droit de le posséder comme un droit héritage et terre ancestrale, éternellement, lui et ses enfants, petit-fils et arrière-petit-fils, propriétaires éternels. Et en preuve de ceci j'ai signé.

Sadova, le 18 avril, année 1810.

† Moi, Pierre Hăul, vendeur. † Moi Lupul, neveu de Hăul, vendeur. Apostol Chechiriță, maire (*vornic*), j'ai confirmé par le sceau du village. † Basile Pizdele a été présent. Nichita Bălan, Ioniță

Adic[ă] eu Petre Hăul și împreună] cu vărul mieu anume Lupu sin Ioniț[ă] Hăul, cari au avut frați pi Toadîr Hăul, la cari T[o]adîr și a Lupu parti di comăndu au lăsat în mână mē, adic[ă] o grădiniț[ă], adic[ă] măsurat[ă] cu prăjina împărătescă: 21 prăjin[i] pi dănbuțu, din răchit[ă] în sus, pân în uliț[ă]; la cari mergându la stare locului, s'au niguțat cu 40 lei, adic[ă] patru-zăci lei, bani împărătești, cari acei bani i-am primit toți și diplin din mână lui Toadîr sin Ioniț[ă] Lateș, ca să-i fie di comăndu la morte lui pi grău și cear[ă] și altili, și numitul mai sus cunpărător să aibă a o stăpăni ca pi o drept[ă] ocin[ă] [și] moșie în veci di veci, el și copii lui, nipoți și strănipoți, veșnic stăpănitor[i]. Și pentru credința am iscălit.

Sadova, în 18 April, an 1810.

† Eu Petre Hăul, vânzător.

† Eu Lupul zet Hăul, vânzător
Apostol Chechiriță, vornic, am întărit cu picete satului.

Vasili Pizdele m'am tămplat.

Nichita Bălan " "

Ioniț[ă] Lateș " "

Ghiorghie Chechiriță], vătămă.

Grigoari Zibranca, m'am tămplat.

¹ Celui qui donne une terre, pour être commémoré, déclare „s'être donné“ (*m'am dat*) lui-même (Moldavie, 1526; Boga, *Doc. Basarabene*, II, p. 61, no. XXXVIII).

Latiş, *idem*, Georges Chechiriță, capitaine (*vatăman*). † Grégoire Jibranca ai été présent.

Donc moi soussigné je déclare devant Dieu et devant les honnêtes principaux du village et devant les prêtres que, à la mort de Lupul Hăul, par dessus l'argent mentionné plus haut dans le contrat, j'ai dépensé encore quarante *lei* à la mort de Lupu Hăul, pour tout ce qui était nécessaire à sa mort, et, si quelqu'un d'entre ses parents s'en prendrait à moi, je le confirme par ceci devant les susdits pour lui servir de preuve à quelque interrogatoire; lequel argent fait en tout quatre-vingt *lei*. Et en guise de confirmation j'ai apposé mon doigt devant les villageois et les fonctionnaires, et nous, les fonctionnaires, nous l'avons confirmé par le sceau du village.

Sadova, 10 mars 1812.

† Théodore Lateş j'ai fait la dépense et j'ai apposé le doigt. † Apostol Chechiriță, maire (*vornic*). † Élie Bălan, juré. † Ioniță Coca, juré. † Georges Bălan. † Gabriel Lehaciu. † Pierre Hăul, gendre de Lupul. † Andronic Lateş. † Miche Porcul. Et moi, le prêtre Constantin Ursache, j'ai enseveli le défunt. Gabriel Erhan, gendre. † Irène, épouse; et Lupu est mon droit oncle (*unches*)¹.

(Bălan, *Noi documente cimpulungene*, pp. 80-81, no. 68.)

Deci dar eu mai di gios iscălitul mărturisesc în frica lui Dumnezeu înnaînte cistişilor săten[i] fruntaşi şi preoţi că eu la morte Lupului Hăului, pisti bani mai sus numiţi, ci sint în zapis, încă am mai cheltuit 40 lei la morte Lupului Hăul, pi toati celi trebuincios[e] la moarti şi că, di m'ar cerca ciniva din nemur[i], încredinţezu cu aceasta înnaînte mai sus numiţi[lor], ca să-i fie di credinţă la vre-o întrebări; cari pi toţi banii fac 80 lei. Şi pentru credinţă am pus degitul meu înnaînt[e] ominilor săteni şi dirigător[i], şi noi dirigătorii am întărit cu picete satului.

Sadova, 10 Mart 1812.

† Toadir Lateş am cheltuit şi am pus degitul.

† Apostol Chechiriță, vornic.

† Ilie Bălan jurat.

† Ioniță Coca, jurat.

† Ghiorghie Bălan.

† Gavril Lehaciu.

† Petre Hăul, zet Lupului.

† Andronic Lateş.

† Mihai Porcul.

Şi eu, preotul Constantin Ursache, am îngropat răpăusatul.

† Gavril Erhan zet.

† Irişna soţ şi Lupul mie imi esti uncheşu drept.

¹ En 1573 des donateurs valaques sont enterrés dans le couvent qu'ils ont enrichi, lorga, dans la *Rev. Ist.*, VII, p. 218.

L.

Donation, avec obligation de veiller à l'enterrement du donateur.

Acte de vente et de donation. A savoir moi, le secrétaire (*diac*) Étienne de Vatra Dorna, je déclare que, me voyant faible, de même que ma femme Jeanne, et ayant, à la fin, tout l'entretien de notre vie de la part de mon fils Ioniță, voici que je lui ai donné cette maisonnette, en bas de ma maison, avec sa propriété héréditaire, c'est-à-dire les deux jardins. Car cette petite propriété, avec ses fossés de délimitation, est telle qu'il est dit plus bas : du côté du secrétaire Mathieu, de la haie en bas, jusqu'au marais d'en bas, à la limite, et de là plus bas jusqu'à la pente de l'*obreja*, jusque là où il n'y a plus de haies, et de là le fossé en haut, jusqu'à la forêt verte, qui avoisine avec Anthémie, avec Naruși (*sic*) et en bas avec le secrétaire Basile, fils du secrétaire Nicolas, et avec ces fossés finit cette propriété. Et je la lui ai donnée ainsi, à mon fils Ioniță, et à son fils, à la condition qu'elle ne soit jamais récupérée par personne. Et à ma mort il doit payer la commémoration de quarante jours pour les deux, à part des prières des morts et des „colonnes“. Et, si quelqu'un parmi mes autres neveux ou nièces ou parmi mes propres parents ou ceux de ma femme se lèverait, qu'un tel ne soit pas pardonné par Dieu et par Sa Sainte Mère et par tous les saints. Et qu'il doive nous entretenir les deux, à tous ses dépens, jusqu'après (*sic*) notre mort. Et, avec cela, j'ai invité aussi les très honorables fonctionnaires à vouloir bien

Adică eu Ștefan Dieac ot Vatra Dorna, precum eu, văzându-mă la slăbie mē, d'inpreună cu soțul mieu Ioana, și avind mai la urmă toată țiere vieții noastre de la fiul mieu Ioniță, iată că i-am dat această căsuță din casă în vale cu moșie ei, adecă la doo crădine (?). Car[e] această moșioară cu aceste haturi este cum mai în gios arată : dispre Maței Dieac din gard în gios, până în baltă în gios la hotar, și de acole în vale până în muche obreși, până unde nu-s garduri, și de acole hatul în deal până în pădure verde, care să hotărește cu Antimiea, cu Naruși, și pi din gios cu Vasile dieac, sin lui Niculai dieac ; și cu aceste haturi să incheie această moșie. Și așe i-am dat-o ficiorului mieu Ioniță și ficiorului lui ca să-i ție în veci de veci nerăscumpărată de nimine. Și la moarte mē să ai[bă] a plăti un sărindar pentru amândoi, osăbit de prohod și de stâlpi. Și, de s'ar scula ciniva din alți nepoți sau nepoate și din neamurile mele sau a soțului mieu, unul ca acela să nu fie ertat de Dumnezău și de Maica Precista și de toți sfinți, și să aibă a ne țănē pe noi amândoi cu toate ale lui până după moarte noastră. Și cu aceste am poțit și pre cinstitele stăpâniri ca să binevoească acest zapis a-l întări.

Cu aceasta am iscălit.

Vatra Dorna, 10 Fevruar 1821.

† Eu, Ștefan Dieac, tatăl lui, am dat cu voe mē.

† Eu Ioana, soți[e] lui, cu voe mē.

Andreeș Cozan, vornic.

confirmer cet acte. Et ensuite j'ai signé.

Vatra Dorna, 10 février 1821.

† Moi, le secrétaire Étienne, son père, je l'ai accepté.

† Moi, Jeanne, sa femme, je l'ai accepté.

Andreeș Cozan, maire (*vornic*).

Moi, Lupul Nițuchi, juré.

Moi, Miron Pisele, juré.

Moi soussigné ai écrit d'après le désir des deux parties.

Jean Țurcan, curé¹.

(Teodor Bălan, *Noi documente cimpulungene*, pp. 93-94, no. 80.)

Eu Lupul Nițuchi, giurat.

Eu Miron Pisele[le], giurat.

Eu gios iscălitul am scris cu voe amândurora părțile.

Ioan Țurcan, paroh.

LI.

Vente avec le droit d'usufruit viager du vendeur.

A savoir moi, soussigné, j'ai donné mon vrai témoignage et confirme entre les mains d'un de mes neveux, à savoir Basile, fils de Manolachi Floce de Pojorita, lequel neveu me vient de la fille de mon frère, Auxentius Măgureanu, dont le nom était Marie, pour qu'on sache que je lui ai donné pour le salut de mon âme, à mon neveu susdit Basile, un jardin dont j'ai hérité, où il y a une *falce* et demie, dont les bornes commencent à partir de la pierre creusée droit vers la colline jusqu'à l'emplacement du verger de Nicolas Măgureanu, à une pierre fixée, et de là droit vers la colline dans une autre limite (*hat*) faite à la main, qu'on appelle: au dessus de la place exploitée (*curește*), et de là vers l'occident d'été, en bas, tout droit jusqu'à

Adică eu cel mai gios iscălit dat-am adevărat și încredințat zapisul meu la mâna a unui nepot al meu, anume Vasile sin Manolachi Floce din Pojorăta, care nepot mi să trage mie din fata fratelui meu Acsănte Măgurean, ce s'au numit e[a] Marie, precum să să știe că i-am dat eu danie pentru sufletul meu susului numit nepot Vasile o grădină de moșie care să află întru acestu loc una falce și [giu]mătate, începindu-i-să hotarul d'intăi dîntr'o piatră gănoasă dreptu la deal până în locul levedăi lui Neculai Măgurean, într'o piatră statornică, și de acolo dreptu la deal în hatul pus cu mâna, și de acolo iar dreptu la deal în altu hatu, iar pus cu mâna, unde să numește de la deal de curește, și de acolo spre sfințitu de vară în vale dreptu până în piatră rătundă albă statornică, și de acolo în părau în vale până într'o piatră statornică acoperită cu pământ, unde să hotărăște cu Stefan Bedrule, și de acoale prin capătul

¹ Donation pour être entretenu jusqu'à la mort, Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 223, no. 52. Aussi *ibid.*, p. 308, no. 60 (Valachie, 1690). On appelle cela „s'appuyer sur quelqu'un“, a se sprijini pe cineva (Moldavie, 1731), *ibid.*, p. 236, no. 88.

la pierre ronde blanche fixée, et de là sur le cours du ruisseau, en bas, jusqu'à une pierre fixée recouverte de terre, où le voisin est Étienne Bedrule, et de là, par le bout de la terre héréditaire, en bas, vers l'orient d'hiver, jusqu'à une pierre plus bas que la pierre creusée, de là de nouveau jusqu'à la pierre creusée, d'où commençait la première limite, qui montre quel est le jardin héréditaire susdit, d'après ses bornes tout autour. Je la lui ai donnée de ma pleine volonté pour que, après la fin de ma vie, elle soit sienne éternellement, à lui et à ses enfants du même sang, non incommodé par personne. Mais autant que je vivrai moi, que j'aie le droit de me nourrir là. Après moi qu'il y vive en paix perpétuellement comme sur son droit héritage. Et, si quelqu'un de mes parents se lèverait pour appeler en justice mon neveu Basile, à l'encontre de ma donation, quelle que soit l'instance de justice, qu'on n'en tienne pas compte. Car cet acte de donation donné par moi a été fait devant nombre de personnes honnêtes, jeunes et vieilles, qui ont signé de leurs noms, et en guise de confirmation j'ai signé moi-même.

Câmpulung, 9 décembre 1818.

Moi, Vasiliță Măgurean, j'ai donné et signé.

Moi, Nicolas Măgurean, ai accepté.

Alexandre Lehaci, ai été présent.

Vasiliță Mănolachi Floce, propriétaire.

(Teodor Bălan, *Nouă documente cîmpulungene*, pp. 90-91, no. 76.)

moșiei de pe la vale spre răsăritul de iarnă până într'o piatră de la vale de piatra găonoasă, de acolo iar până în piatra găonoasă, de unde s'au început hotarul d'întăi, care arată grădina de moșie ce mai sus s'au scris după hotarale ei înpregiur. Cu toată voe m'e i-am dat-o ca după scurtare sfârșitului văeții meli în veci de veci să fie a lui și a copăilor lui, din neam, nesmintit de nimine. Iar, până aș trăi eu, eu să am a mă hrăni pe dănsa. Iar di acolo înaintea în veci să să odihnească ca pe o dreaptă moșie a sa. Iar, sculându-să vre unii din neamurile mele cu pără sau giudecată asupra nepotului meu Vasile peste danie m'e, or la ce giudecată s'ar tãmpla, să nu li să ție în samă, fiindcă acestu zapis de danie ce l-am dat, l-am făcut înaintea a mulți oameni cinstiți, tiniri și bătrani, care s'au iscălit pe anume, și pentru credința m'am iscălit.

Câmpulung, în 9 Dech[emvrie], 1818.

† Eu Vasiliță Măgurean am dat și m'am iscălit.

† Eu Niculai Măgurean am voit.

Alexandru Lehaci m'am tãmplat.

Vasiliță Mănolachi Floce, stăpănitor.

LII.

Héritage pour avoir entretenu un vieillard.

Témoignage. Nous soussignés, Pierre Lateş, et Ioniţă Nuţăscul, et Nicolas Timul, donnons ce témoignage entre les mains de ce jeune homme (*băetan*), à savoir Ioniţă, fils de Théodore Latiş. Le maire (*vornicul*) a fait venir Pélagie Lateş, celle du numéro 136, qui a donné [une propriété] à ce jeune homme, qui est son petit-fils, né du fils, parce qu'il l'entretient depuis six ans. Elle lui a donné la maison d'en bas et la moitié du verger, avec un acte de propriété entre ses mains. Et lui il ne peut pas posséder à cause de Ioniţă, fils de Théodore Coca, alors que Ioniţă n'entretient pas cette vieille femme, et ce petit-fils l'entretient depuis six ans et paye aussi l'impôt demandé. Et Ioniţă Coca exploite ce terrain, et les vieillards l'ont ceint d'une haie nouvelle, composée de seize morceaux; et Ioniţă Coca la coupe et détruit et a pris aussi le résultat de son labour. Et nous, les susdits, qui signons, décidons que le jeune homme doive posséder d'après l'acte, car il entretient cette vieille femme depuis tant d'années, et Ioniţă Coca ne doit plus y toucher. Et, pour servir de preuve, étant présents, nous avons signé.

Sadova, le 4 mai 1835.

† Moi, Nicolas Timul.

† Moi, Pierre Lateş.

† Moi Ioniţă Nuţăscul.

† Ioniţă Crăciunaş, maire (*vornic*).

(Teodor Bălan, *Noi documente cîmpulungene*, pp. 108-109, no. 92.)

Mărturie. La carile noi mai gios iscăliţi, eu Petre Latiş şi eu Ioniţă Nuţăscul, şi eu, Nicolae Timul, dăm această mărturie la mână acestui băetan anumi Ioniţă a lui Toader Latiş precum că, chemând vornicul di faţă pi Palaghia Lătişoae, care este la numeru 136, care au dat acestui băetan, anumi nepot di ficior, care el o ţine di 6 ani şi i-au dat casa din gios şi cu giământate de livadă, cari i-au dat şi zapis de stăpănire la mână lui. Şi el nu poati stăpăni di Ioniţă a lui Toader Coca, şi Ioniţă nici nu ţani bătrina aceia, fără acest nepot o ţine di 6 ani, şi faci poroncile şi dă bir, şi acel loc Ioniţă Coca face folos pi dănsul; cari acest nepot acei bătrăni l-au îngrădit, au pus gard nou, 16 păreţi, şi Ioniţă Coca l-au tăet gios, şi i-au luat şi arătura. La cari noi di sus iscăliţi, după cum arată zapisul, băetanu să stăpânească, că el ţine acê bătrână di atăta ani, şi Ioniţă Coca să nu să mai atingă. Şi pentru credinţa ne-am iscălit, că ne-am tămplat.

Sadova, în 4 Mai 1835.

† Eu Nicolae Timul.

† Eu Petre Latiş.

† Eu Ioni[ţ]ă Nuţăscul.

Ioniţă Crăciunaş, vornic.

LIII.

Donation payant les prières dites pour un mort.

V. 1680.

A savoir moi, Dragomir, j'ai écrit cet acte pour servir de forte confirmation entre les mains du vieillard Oreste, l'éclésiarque de Cornet, pour qu'on sache que mon oncle Pierre est mort sans avoir reçu les sacrements et sans avoir eu de prières. Donc nous nous sommes entendus pour qu'on remplace les sacrements, à ce pauvre homme. Et nous nous sommes entendus et lui avons donné, de la part de terre de mon oncle, le terrain entre les ruisseaux, sa part. Et moi, Oprea, et ma femme, Neacşa, lui avons aussi donné notre part à la même place, autant qu'on en trouvera, parce qu'il nous a commémorés au *sarantaron* (office de quarante jours après la mort). Donc nous le lui avons donné, à lui et à ses fils, en pleine propriété (*ohabnică*) éternellement durable. Les témoins ont été le prêtre Dragomir, Radul Tănsioiul. Et, en preuve de cela, nous avons mis l'empreinte de nos doigts et la signature en bas, pour qu'on y prête foi.

Écrit au mois de mai, le huitième jour, année 7190 (1682).

Cela fait en monnaie 4 lei.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei istorice a României*, III, p. 84, no. 18.)

† Adecă eu Dragomir scris-amă zapisulă meu ca să fie de mare credință la mâna moşului Orestă clisariă otă Cornetă cumă să să ştie c'ăă murită unchiu-mieu Pătru necumencată şi neslujită. Deci ne-amă tocmită de i-au făcut săracu de cumenecătură şi l-au slujită. Deci ne-amă tocmită de i-amă dată denă partea unchiu-meu, pentru loculă dintre părao, partea lui. Şi eu, Oprea, şi cu soşia mea Neacşa, încă i-amă dată partea noastră iară acolo, totă cătă să va afla, pentru că ne-au pomenită pentru păcatele noastre la sărindariă. Deci l-amă dată să-i fii lui şi fecioriloră lui ohabnică şi stătătore până înă veaci. Marturiă încă au fostă popa Dragomiră, Radulă Tănsioiulă. Şi, pentru credință, pusu-ne-amă şi degete şi iscălitura mai josă, ca să să crează.

Pisă mşa Mai 8 dni, leată 7190.

Facă bani lei 4.

LIV.

Donation au prince pour des prières.

14 février 1782. Enquête pour le couvent de Barnovschi. „Un certain Ursachi, boïar d'une grande famille et favori du prince Grégoire Ghica“ (son fils adoptif), „mort jeune, a laissé tout son avoir au prince à condition qu'a-

Ein sicherer Ursaky, Bojar von einer grossen Familien, und Liebling des Fürsten Gligori Ghika, der in seinen jungen Jahren gestorben, habe sein ganzes Vermögen dem Fürsten mit dem Bedingniss hinterlassen, dass er

près sa mort il prenne soin de son âme. Le prince s'est conseillé avec les quatre évêques de Moldavie et a donné au couvent le village de Suțca qui appartenait à ce boïar Ursachi.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 420, no. 5; cf. *ibid.*, p. 412, no. 2.)

nach dem Tode für seine Seele sorgen soll. Er Fürst habe sich samt mit denen 4 in den Moldau befindlichen Bischöffen berathschlagt und dem Kloster Barnowsky das diesem Bojaren Ursaky zugehörig gewesene Dorf Suczka geschenkt.

LV.

Confiscation pour trahison.

Par la grâce de Dieu Jean Michel Radul Voévode et Souverain de tout le pays d'Hongrovalachie je donne Ma Seigneurie ce privilège de Ma Seigneurie à un fidèle ami de Ma Seigneurie, monsieur Bolog Mathieu, pour qu'il ait tout le village de Stăncesti, du district de Gorj, et avec tous les serfs (*rumîni*) qui s'y trouveront et avec toute leur propriété héréditaire (*ocine*), du champ, de la forêt, de l'eau, de l'assise du village, avec tout le revenu dans toute son étendue, d'un bout à l'autre, telle qu'elle sera délimitée. Car ce village Stăncestii a appartenu à Preda le Vornic Brâncoveanul, acheté depuis longtemps. Et, ensuite, c'est-à-dire maintenant, sous le règne de Notre Seigneurie, à l'époque où nous sommes venus sur le Teleajen, allant pour le service de l'honorable et puissant empereur, vers la Hongrie, avec Sa Majesté le Khan et tous les Tatars et avec les Cosaques et avec le Pacha de Silistrie, avec les Turcs, et le Voévode Ghica avec les Moldaves, Preda le Vornic s'est levé avec Pârvul le Vistiaire et avec Eustrate le Postelnic contre Ma Seigneurie et contre le pays comme un misérable traître, pour faire du mal à Ma Seigneurie et au pays. Donc, Ma

Milostieiu bojieiu Io Mihaïl Radul Voivod i gospodînu văsoe zemle ungrovalahiiscoe davat gospodstvami siiu poveleanie gospodstvami credinciosului priiatenului Domnii Meale, jupânului Bolog Mateiu, ca să-i fie lui tot satul Stăncestii ot sudstvo Gorjul și cu toți rumânii căți să vor afla și cu toată ocina lor, den câmpu, den pădure și din apă, den silîștea satului, cu tot venitul de preste tot hotarul, din hotar până în hotar, oarecât să va aleage. Pentru că acestu satu Stăncestii fost-au al Predii Vornicul Brâncoveanul, de cumpărătoare încă mai denainte vreame. Iar după aciaia, cându au fostu acum, în zilele Domnii Meale, pre vreame ci-amu fostu la Teleajin, mergători în slujba cîștitului și putearnicului Împărat, în Țara Ungurească, dîmpreună cu Măriia Sa Hanul, și cu toată Tătărămea, și cu Cazacii, și cu Pașa de Silistra, cu Turcii, și Ghica-Vodă, cu Moldoveanii, iar Preda Vornicul el s'au sculat dîmpreună cu Pârvul Vistiariulul și cu Istratie Post. asupra Domnii Meale și a țării cu rea ficlenie, ca să facă răutate Domnii Meale și țării. Într'aciaia, văzându Domniia Mea și toată țara ficlenia lor, ajunsu-i-au leagea și

Seigneurie et tout le pays, ayant vu leur trahison, ils furent atteints par la *loi* et le jugement pour périr, ainsi qu'ils le méritaient par leurs actions et leur faute, et ils ont reçu leur paiement comme des hommes méchants et sperjures. Et toutes leurs propriétés héréditaires sont restées au compte du prince.

C'est pourquoi, monsieur Bolog Mathieu étant ami et vrai serviteur du pays, nous lui avons donné de grâce ce village susdit Stăncestii pour être sa propriété durable, à lui et à ses fils et à ses petit-fils, inviolable pour toujours, et qu'il ne rencontre aucun empêchement de personne par dessus la recommandation de Ma Seigneurie. Et j'ai ajouté Ma Seigneurie l'anathème que, à la suite de Ma Seigneurie, celui que Dieu aura choisi pour être Souverain et dominateur de la Valachie, ou bien du sang de Ma Seigneurie ou bien d'une autre origine, doit renouveler et confirmer ce privilège de grâce de Ma Seigneurie, pour que le Seigneur Dieu aussi le soutienne et accroisse ses années et lui donne un long règne. Et quiconque violera cette notre grâce, qu'il soit anathémisé par les 318 pères qui ont été à Nicée et qu'il ait sa part avec Judas et avec Arius éternellement, amen.

Pour cela nous avons posé comme témoins de Ma Seigneurie: monsieur Manul Grand Ban de Craiova et monsieur Barbul Grand Vornic du pays supérieur et monsieur Radul Grand Vornic du pays inférieur, et monsieur Radul Grand Logothète, et monsieur Stroe Grand Vistiaire, et monsieur Udriște Grand Spathaire, et monsieur Diicul Grand Cloutcher, et monsieur Basile Grand Stolnic, et monsieur Manta Grand

judicata să piară, după lucrurile și vina lor; și ș'au luat plata, ca nește oameni răi și călcători de jurământu. Și au rămasă toate moșăile loră pre seama domnească.

Dereptă aciaia, fiindă dumnealui jupanulă Bologă Mateiu priătenă și sluga dereaptă țării, i-amă dată și l-amă miluită cu acestă sată Stăncestii, ce iaste mai susă scrisă, ca să-i fie de moșie stătătoare, dumnealui și coconiloră și nepoșiloră, neclătită înă veaci, și de nimenilea opreală să n'aibă preste învățatura Domniă Meale. Încă și blestemă amă pusă Domniia Mea, în urma Domniă Meale pre care va aleage Domnulă Dumnezeu a fi Domnu și biruitoră Țării-Romănești, ori dină plodulă Domniă Meale ori dintr'altă rudă, să aibă a înnoi și a întări aciastă carte a Domniă Meale de milă, ca și Domnulă Dumnezeu să-lă întărească și să-i adaoğă anii și Domniia îndălungată. Iar cine va călca și va strica aciastă milă a noastră, fie procleră și afurisită de 318 oteși ije sută vă Niciia, și să aibă parte cu Iuda și cu Ariia la ună locă, în veaci, amină.

Sej ubo i sveadeatelie postavilimă gospodstvami: jupană Manulă Velă Bană cralevschiă, i jupană Barbulă Velă Vornică otă gornie zemle, i jupană Radulă Velă Vornică otă dolnie zemle, i jupană Radulu Velă Logt., i jupană Stroe Velă Vist., i jupană Udriște Velă Spăt., i jupană Diiculă Velă Cliuč., i jupană Vasilie Velă Stol., i jupană Manta Vel Comisă, i jupană Gheorghie Velă Peh., i jupană Alexandru Velă Post., i jupană Drăgoiă Velă Slugi, i Vădislavă Velă Pit.; i is. jupană Radulă Velă Logofătă. I

Comis, et monsieur Georges Grand Échanson et monsieur Alexandre Grand Postelnic et monsieur Drăgoiu Grand Sloudcher et monsieur Vădislav Grand Pitar; et l'acte a été fait par monsieur Radul Grand Logothète. Et moi, Preda Logothète, je l'ai écrit, au mois de décembre 9, et d'Adam jusqu'aujourd'hui l'année 7167 et de la Naissance du Christ 1658.

Jean Michel Voévode.

(Iorga, dans la *Revista Istorică*, V, pp. 162-167.)

azü Preda Log. pisü, mșta Dich. 9 dni, i otü Adamü do ninea teceniia leatü 7167 i otü rojdïstvo Hvo 1658.

Io Mihail Voevod.

LVI.

Retour d'une terre au prince par deshérence d'un étranger.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, de la Trinité d'une seule essence et inséparable, voici moi, le serviteur de mon maître mon Seigneur Dieu Jésus Christ et adorateur de la Trinité, Basile Voévode, par la grâce de Dieu Souverain du pays de Moldavie, donc Ma Seigneurie a bien voulu de ma bienveillance, de mon coeur pur et éclairé, de toute notre âme et avec l'aide de Dieu, désirant suivre la trace d'autres princes, déçédés, qui ont confirmé et fait grâce au saint monastère au nom de Dieu et pour leur mémoire, c'est pourquoi Ma Seigneurie avec l'aide de Dieu et de la très-sainte, pure et très-bénie notre dame la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie et avec la bénédiction des quatre saints [évêques] de notre pays de Moldavie: kyr Barlaam, archevêque et Métropolit de Suceava, et kyr Anastase, évêque de Roman, et kyr Théophane, évêque de Rădăuți, et kyr Gédéon, évêque de Huși, Ma Seigneu-

În numile Tatălui și Fiiului și a Sfântului Duhü, Troiții cei de o ființă și nedispărțitei, iată eü, robulü stăpânului Domnului Dumnezeului meu Is. Hs. și a Troiții închinătorii, noi, Vasilie Voevodü, cu mila lui Dumnezeü Domnü țării Moldovii, adică Domnie Mè amü binevoitü de a noastră bună voință, cu curată și luminată inimă, dinü totü sufletulü nostru și cu agiutoriiulü lui Dumnezău răvnindü a urmă altorü răposați Domni č-aü întăritü și aü miluit sfânta mănăstire în numile lui Dumnezăü și pentru pomenire, dreptü aceia Domnie Mè cu agiutoriiul lui Dumnezăü și a prè sfintei curatei și prè blagoslovitei stăpânei noastre Născătoarei de Dumnezăü și purure Fecioarei Mariii și cu blagoslovenie a patru sfinți a noastră, a Moldovei: chirü Varlaam arhiepiscopü și Mitropolit di Suceava și chirü Anastasie episcopü di Romanü și chirü Theofanü episcopü di Rădăuți și chirü Ghedeonü episcopü di Huși, Domnie Mè amü înce-

rie a commencé à bâtir le saint monastère dans la ville de Jassy, à savoir Golăia, dédié à l'Ascension du Seigneur Dieu et de Notre Sauveur Jésus-Christ, et nous avons donné et fait grâce au saint couvent un village dit Chițcăuți, dans le district de Hotin, avec un emplacement d'étang et des moulins sur le ruisseau du village et avec tout le revenu. Lequel village a été auparavant vrai princier, dépendant (*ascultătoriu*) de la ville de Hotin, et ce village a été donné par le Voévode Radul à son boïar Tudori le Grec, ancien Grand Douanier. Et, ensuite, Tudori le Douanier a vendu ce village à un autre boïar grec, nommé Léontari, de même douanier, sous notre règne. Et, ensuite, le douanier Léontari est mort et, étant étranger et n'ayant pas laissé d'enfants, ce village est resté de nouveau princier, attaché à la ville de Hotin, ainsi qu'il l'a été auparavant.

C'est pourquoi Ma Seigneurie a donné et fait grâce de ce village Cliticăuții à notre fondation pieuse rebâtie à nouveau, Golăia, avec toutes ses frontières et ses revenus, inviolable pour toujours. Et Ma Seigneurie a donné aussi les actes de donation et d'achat qu'avaient ces boïars grecs entre les mains de ceux qui élèvent des prières pour nous, l'héroumène et tout le synode du saint monastère. Mais, si jamais on découvre certains autres documents concernant le village, qu'on ne reconnaisse pas et qu'on les prenne et on les donne, eux aussi, entre les mains de ceux qui élèvent des prières pour nous, les moines du saint couvent. Et, après la fin de notre vie, celui qui sera prince parmi nos fils ou de notre lignée, ou

pută a zidi sfânta mănăstire înă țăr-gulă Eși, anumi Golăia, undi esti hrămulă de Înălțare Domnului Dumnezău și Măntuitorului nostru Is. Hs., și amă dată și amă miluit sfânta mănăstire cu un sat anumi Cliticăuții, în Țint. Hotinului, cu loc di heleștei și mori pe părăulă satului și cu totă venitulă. Cari acelu sat aă fost mai înainte drept domnescu, ascultătorii di orașulă Hotinului, și aă fost dat acelu sat de la Radulă Voevod boeriului său Tudori Grecu biv Velă Vameșă. Și după aceia Tudori Vameșă aă vindută acelu sat altui Grecă boerii, anumi Leondară țijă Vameșă, în zilele Domniei Mele. Și după aceia Leondară Vameșă aă murit, și aă fostă străină, și copii n'au făcută, și aă rămasă acelu sat iarășă domnescu, spre orașulă Hotinului, precum și mai înainte aă fostă.

Dreptă aceia Domnie Mă am dat și am miluit cu acelu sat Cliticăuții pe sfânta rugă a noastră de iznoavă zidită Golăia, cu toate hotarăle și venituri, necintit, nici odinioare în veci de veci, și dresuri de danie și cumpăratură č-aă avută aci boeri greci încă am dat Domnie Mă în mănule rugătoriloră noștri egumenului și la totă soborulă de la sfânta mănăstire. Iară, ivindu-se la o vreme niscăiva alte drese pe acelu sat, să nu să criadă, ci să ia și să dă iarășă înă mănule rugătoriloră noștri, călugărilor de la sfânta mănăstire. Și după viața noastră cini va fi Domnu dină fii noștri sau dină niamulă nostru, saă iarășă pe cini va alege Dumnezău a fi Domnu în pământulă nostru a Moldovii, acela să nu strici a noastră danie și miluire, ce este, a sfintei

encore celui que Dieu choisira pour être prince dans notre terre de Moldavie, qu'il ne brise pas cette donation venue de notre grâce, au saint monastère, mais celui qui oserait briser cette donation venue de notre grâce, qu'ils soit puni par le Seigneur Dieu et sa très-pure mère et par les douze apôtres et par les 318 pères de Nicée et qu'ils soient ensemble avec Judas. Et moi, le Souverain, l'ai ordonné.

Jassy, année 7157 (1649), 7 juillet.

Nous Basile le Voévode. Dumitrașco.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VI, pp. 81-82.)

mănăstiri; iară cini s'arū ispiți să strici a noastră danie și miluire, acela să fie certatū de Domnulū Dumnezău, și de prè-curată maică-sa, și de 12 Apostoli, și de 318 părinți de la Nichie, și să fii părtași cu Iuda. Și eū însușū Domnulū amū poroncitū.

Înū Eși, let 7157, Iulī 7 dni.

Noī Vasilie Voevod.

Dumitrașco.

LVII.

Donation première.

Par la grâce de Dieu, nous, Hélias Voévode et Souverain du pays moldave, faisons savoir par ce notre acte à tous ceux qui le verront ou l'entendront lire que nous avons fait grâce de notre particulière grâce à notre serviteur loyal ici nommé, Grégoire, et à ses soeurs, Sophronie et Marinca, filles du Stolnic Buzat, et à leurs parents Pierre et Marinca et Buna, fils de Sorin, et à leur parent Michel et à sa soeur Théodora, filles de Stanina, et de même à leur parent Siméon et à ses soeurs Marinca et Armanca et Zlata, filles de Christine, leur donnant et leur confirmant de notre part, dans notre pays moldave, leur vraie propriété héréditaire (вѣнинъ и дѣдинъ), venant aussi du privilège testimonial de la part du grand-père de Ma Seigneurie, Étienne Voévode l'ancien, un village à l'embouchure de la Răcăciune dans le Séreth, qui s'appelle maintenant Buzati, à tous les susdits, pour leur être, de notre part aussi, propriété plénière (очрик) avec

мастію бжѣю мы Іліаш воєвода гедарк земли молдавекон знамени- по чини ис сим листом нашим вземл кто на немъ вззрити или чтсчи его слышитъ уже тот истинни слсга нашк Глигоріе и сестри его Софроніа и Мхрїнка, дѣти Бззата столника и племенича их Піетра и Мхрїнка и Бов- на, дѣти Горини и племенїковє их Миухнаж и сестра его Тсдора, дѣти Станини, и тиж племенїковє их Сі- мїѡнъ и сестри его Марика и Ар- манка и Злата, дѣти Крстїни жало- ван єсмы их весокон нашем мастію дали и потврдили єсмы имъ ѡт нас с нашим молдавекон земли ихъ пра- кою ѡт нинъ и дѣдинъ и из принаїе за мартсрїю цю они имали ѡт дѣда гедвами старого Стефана воєводи єдно село с сѣтїе Ржкхчинк на Серетк цю сѣ- теперь зовстѣ Бовзаціи, тоє взсе више- писанное како да єст имъ ѡт нас срїкь сз взсємь доуходомъ, имъ и дѣтемъ ихъ и снѣчатомъ ихъ и прѣснѣчатомъ ихъ и працїсрѣтомъ ихъ и взсємь родс

tous leurs revenus, à eux et à leurs enfants et à leurs petit-fils et à leurs arrière-petit-fils et à leurs descendants et à toute leur lignée, dans l'ordre de la proximité, éternellement inviolable. Et les limites de ce village, sis à l'embouchure de la Răcăciune dans le Séreth, qui s'appelle maintenant Buzăți, doit être de tout côté sur les anciennes bornes employées depuis des siècles. Et ceci sur la foi de Ma Seigneurie susdite, nous Élias Voévode, et la foi des bien-aimés frères de Ma Seigneurie Étienne et Constantin, et la foi de nos boïars: la foi de messire Ephrem Huru, la foi de messire le Vornic Borcea, la foi de messire Cârca, la foi de messire Alexandre, la foi de messire Sturdza et de messire—, burgraves de Hotin, la foi de messire Huru et de messire Miron, burgraves de Neamț, la foi de messire Iatzko et de messire Ghianghea, burgraves de la Cité Nouvelle, la foi de messire Negrilă, portier de Suceava, la foi de messire Yourié le Spathaire, la foi de messire Dan le Vistiaire, la foi de messire le Postelnic Hărbor, la foi de messire Hamza, la foi de messire l'Echanson Pătrașcu, la foi de messire le Stolnic Neagul, la foi de messire le Comis Plaxa, et la foi de tous nos boïars moldaves, grands et petits. Et, après la fin de notre vie, celui qui sera Souverain parmi nos frères ou parmi nos fils ou de notre lignée, ou bien quiconque sera choisi par Dieu comme Souverain du pays moldave, est prié de ne pas casser notre donation et confirmation, mais de la confirmer pour qu'elle leur soit vraie possession héréditaire et donation. Et pour plus grande

ну хто сѣк имь изберет на ближніи, непоршениъ николиже на вѣкы. Я хотаръ томъ село що сѣ стіе Рăкъчинѣ на Серетѣ що сѣ теперь зоветь Бăсаціи да есть въ стѣи сторонѣ по старомъ хотарѣ по кѣда из вѣка живали. Я на то есто вѣра нашего гедва вишеписанного ми Іліаша воєводи, и вѣра прѣрзвѣзлюбленнѣхъ братіа гедвами Стефана и Константина и вѣра воар нашихъ, вѣра пана Ефрема Хуръ, вѣра пана Борчи дворника, вѣра пана Кръка, вѣра пана Шандра, вѣра пана Стурси и пана Мовила прѣкалавоє хотинскѣхъ, вѣра пана Хуръ и пана Мирона прѣкалавоє немечкѣхъ, вѣра пана Іацко и пана Гіанги прѣкалавоє новоградскѣхъ, вѣра пана Негрили [портарѣ сѣчавскѣхъ], вѣра пана Іоріа спатарѣ, вѣра пана [Дана вѣстнирника], вѣра пана Хрѣбора постелника, вѣра пана Хамза, вѣра пана Пѣ[трашка чашника], вѣра пана Нѣговла столника, вѣра пана Плаѣа комиса и [вѣра пан]а вѣсѣхъ воар нашихъ молдавскѣхъ, великихъ и малѣхъ, а по нашемъ живота кто боудеть гедарѣ, въ братіа нашихъ или въ дѣтен нашихъ или въ нашего рода или пакъ боуд кого бѣ избереть гедарѣ бити нашеи молдавскои земли, тотъ выимь непоршениъ нашего дааніа и вѣржденіа, али а бѣи и мѣ стѣржди и скрѣпили за нѣжѣе моимъ даан и потѣрждили, за що есть ну правои вѣтнинъ и дѣдинъ. Я на болшіе крѣпость и потѣржденіе томъ вѣсемъ вишеписанномъ велѣль еси нашемъ вѣрномъ панѣ Матиашѣ логофетѣ писати и нашъ печать привѣсити къ сѣмъ листѣ нашемъ. Писал Григоріе Фіеріе-

confirmation de tout ce qui est écrit ci-dessus j'ai ordonné à notre fidèle, messire Mathias le logothète, d'écrire tout ce qui est ci-dessus et d'apposer notre sceau pendant à notre privilège.

A écrit Grégoire Fierévitch, à Jassy, en l'an 7056 [1548], 24 août.

(Karadja, dans la *Revista istorică*, XII, facsimilé à la page 228.)

вичь, като (sic) с Іасоу /знс, апри-
лѣ ка.

LVIII.

Donation pour services militaires.

Par la grâce de Dieu Jean Radul Voévode et seigneur, fils du grand et très bon Voévode Radul. Nous avons donné, Ma Seigneurie, cet ordre de Ma Seigneurie au serviteur de Ma Seigneurie messire Radul le Trésorier et avec les fils que Dieu lui donnera, pour qu'il ait les villages de Poenari et de Cheiani et de Căpățineni, avec toutes leurs frontières. Lesquels villages ont appartenu au prince, mais Ma Seigneurie les a donnés de sa grâce au Trésorier Radul pour son fidèle et loyal service qu'il nous a rendu lors de la première bataille contre Stroe l'exilé, quand Stroe nous avait vaincu et l'armée vaincue s'était dispersée, et tous s'étaient enfuis, et le Trésor de Ma Seigneurie avait été abandonné et on avait commencé à piller le Trésor de Ma Seigneurie, brisant les chariots. Mais le Trésorier Radul n'abandonna pas le Trésor de Ma Seigneurie, mais le sauva par son courage, et il répara les chariots et il transporta tout le Trésor chez Ma Seigneurie à la Tour de Nicopolis, et alors Ma Seigneurie se réjouit beaucoup pour le loyal service que nous avait rendu Radul le Trésorier. Donc Ma Seigneurie fait grâce au

† Милостію божією Іу Радѣла воє-
вода и господинъ сынъ великаго и
прѣдобраго Радѣла воєвода дават
господство ми сѣе повеленіе господ-
ства ми слѣгам господства ми жѣпан
Радѣла вистѣпарю и съ нѣхми синови
елици емѣ богъ пришеститъ ѣкоже да
мѣ ест село Поенарѣи и Кеіанѣи и Къ-
пццженѣи съ вѣсем хатаром, занеже
сѣа села сѣт были господски, а гос-
подство ми помиловах по Радѣла вист-
тѣпарю за вѣрнѣю и правѣ слѣжес еже
ми ест послѣжила егда быст прѣвѣн
бою съ Строе прикѣгѣла, и ѕдолѣше
насъ Строе, и развѣсе конска и ра-
зидошасѣ вси, и вѣси повѣгѣоша, и
вѣтакиша вистѣпарѣс господства ми и
почаша жахѣвати вистѣпарю господст-
вами, и развѣша карѣци, а Радѣла
вистѣпарю не вѣташа вистѣпарю господ-
ствами, но извадил ест своим мѣ-
жѣством и направѣша карѣцим и до-
несоша вѣсѣ вистѣпарѣс до господства
ми до тѣрнѣс никополскѣи, тогда гос-
подство ми велѣма возрадовахѣс и
возвеселихѣс за правѣю слѣжес що
ми ест послѣжила Радѣла вистѣпар. Того
ради господство ми помиловах по Ра-
дѣла вистѣпар съ вишеписанна села на
имѣ Поенарѣи и Кеіанѣи и Къпццженѣи,

Trésorier Radul de ces villages susdits, à savoir: Poenarii et Cheianii et Căpățnenii, pour qu'ils lui soient propriété héréditaire et définitive et à ses fils et à ses petit-fils et à ses arrière-petit-fils, et que personne n'y touche, selon l'ordre de Ma Seigneurie. Voici les témoins présentés par Ma Seigneurie: messire Coda Grand Vornic et messire Tatul Grand Logothète et messire Udriște Grand Trésorier et Stroe Grand Spathaire et messire Albul Stolnic et Cracia l'Échanson, et messire Badea le Comis et le Stolnic Socol. Et j'ai écrit moi, Florea, dans la cité de résidence de Târgoviște, le 23 octobre 7055 (1546).

(Hasdeu, *Arhiva Istorică*, I, p. 49, no. 52.)

LIX.

Donation pour service de soldat.

Radu, prince de Valachie, donne au capitaine Georges le village de Dădulești pour le bon et fidèle service qu'il a rendu à Ma Seigneurie dans des pays étrangers, avec beaucoup de fatigue, au prix même de son sang. Donc que vous aussi, les serfs qui seriez là dans le village, ayant vu cet ordre de Ma Seigneurie, ayez à vous soumettre aux agents du capitaine Georges dans tout ce qu'il vous enseignera... 8 août 7119 (1611)¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 479, no. 6.)

LX.

Propriété militaire.

[13 mai 7141-1633. Mathieu, prince de Valachie, donne à Pădure l'Échan-

¹ Confirmation en 1611. Le village avait été „princier“; *ibid.*, no. 7. Georges était capitaine de trabants; *ibid.*, p. 450, no. 11.

іакоже да мѣ естъ въ вчинѣхъ и въ вухахъ и сыновомъ емѣхъ и вѣнскомъ имъ и прѣвѣнскомъ имъ и ни вътъ когоже непоколѣбимо по вризмѣхъ господства ми, сеже и свѣдетелѣ поставляемъ господство ми жѣпанъ Кода велъ дворникъ, и жѣпанъ Татѣла велъ логфетъ, и жѣпанъ Удрише велъ вистіаръ, и Строе велъ спатаръ, и жѣпанъ Ялѣла столникъ, и Крача пехарникъ, и жѣпанъ Бадѣ комисъ, и Соколъ столникъ, и писъ азъ Флорѣ съ столнии градъ Трѣговици. Писъ мѣснца въ. кг. влѣтъ 7119.

Radu-Vodă dă lui Gherghe Căpitanul satul Dădulești, „pentru slujbă dreaptă și credințoasă ce au slujăt Domniî Meale pre într'alte țări strine, cu multă osteneală și cu sânge vărsat. Dreptu aceia și voi, rumânilor, cariî veți fi aceia în sat, în čas ce veți vedea ačastă carte a Domniî Meale, iar voi foarte să aveți a asculta de oamenii a lui Gherghe Căpitanul, de toate treabile, dă ce vă vor da învățatură... Msja Avt. 8 d., 7119.

Matei-Vodă dă lui Pădure Păharnic și verilor lui: Mihai Postelnicul și frații o parte din Dădulești. „Pentru că am fost dat Domniia Mea acest sat unor slugă ale Domniî Meale, lu

son et à ses cousins, le Postelnic Michel et ses frères, une partie de Dădulești.] Car Ma Seigneurie avait donné ce village à des serviteurs de Ma Seigneurie, le capitaine (*izbașa*) Stan de Tîrșor, pensant que tout ce village était princier, lequel avait été possédé par le Trésorier Nicolas. Or, maintenant, les boïars susdits sont venus nous dire et se plaindre devant Ma Seigneurie que les soldats à cheval (*călărașii*) ne tiennent pas seulement la moitié du village qui est princière, mais tout le village, aussi la portion des susdits. [Ordre que dorénavant] les soldats tiennent la moitié princière du village sans se mêler dans l'autre¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 481, no. 12.)

Stan iuzbașa din Târșor, pentru că me-au fost părut Domn'ei Meale că au fost acel sat tot domnescu, carele l-au fost ținut Necula Vistier. Iar, când au fost acum, venit-au acești boïari ce scrie mai sus, dă ne-au spus și s'au jăluit innaintea Domniei Meale cum nu țin călărașii jumătate de sat, partea cea domnească, ci țin satul peste tot, și partea a lor“. Decide ca de acum „călărașii să-ș ție ceia jumătate de sat, partea domnească, iar cu ceialaltă să n'aibă treabă“.

LXI.

Acte de vente.

A savoir moi, Safta, qui ai été femme ce feu le Voévode Georges Étienne, j'écris et déclare par cet acte authentique de ma part, sans être ni contrainte, ni opprimée, mais de mon propre gré, pour une cinquième du village de Șărpeni et pour une cinquième de Puhăceni, qui sont au district de Orhei, qui nous sont héritage de la part de notre aïeul le Postelnic Șarpe et ont été dans mon lot à la séparation d'avec mes frères, puis, quand mon seigneur a été seigneur du pays, j'ai donné ces parties de terre héréditaire à monsieur le Grand Postelnic Stamate. De même, après que nous fûmes dépossédés du

Adică eu Safta ci-am fost Doamnă răpoosatului Gheorghie Stefan-Vodă, scriu și mărturisăscu cu acest adevărat zapis al mieu de nimine nevoită nici asuprită, ce de a mia bună voe, pentru a cince parte den sat din Șărpeni și pentru a cincea parte den Puhăceni, ce sânt la Țănutul Orheiului, car[e] ne sânt de moșie de spre strămoșul nostru Șarpe Postelnicul, și mi s'au vinit mie la împărțallă de spre alți frați al mii, și apoi, când au fost Domnu mieu Domnu aici în țară, dat-am aceste părți de ocină danie dumisal[e] lui Stamat[e] Postelnicului celui Mare. Așijdîr[e] și după ă-am lipsăt noi din Domnie și dacă am vinit eu din pribegie de la Șfedzi, de iznoav[ă] iarăș am mai făcut dum. și alt zapis intă-

¹ Mathieu donne aussi sur la même terre de Rădulești des terrains à un autre officier (*ibid.*, p. 482, no. 15).

trône et étant revenu de l'exil chez les Suédois, je lui ai fait de nouveau un autre acte de confirmation pour ces parties de terre héréditaire. Et, maintenant, à cette heure, comme je suis arrivée à une grande détresse et n'ayant aucun autre espoir, j'ai repris ces parties de terre héréditaire de monsieur le Postelnic, et les ai mises en vente. Donc monsieur le Postelnic a pensé, comme ces villages étaient à sa disposition et lui étant donation antérieure de ma part, comme il est dit plus haut (*sic*), je les lui ai vendues à nouveau pour trois cent cinquante *lei* en monnaie, et il m'a payé tout cet argent entre mes mains. Dorénavant que ces parties de terre héréditaire, une cinquième du village de Șărpeni et une cinquième du village de Puhăceni, lui soient vraie propriété héréditaire et achat éternel à monsieur le Postelnic Stamati. Et cet acte a été fait devant monsieur Salomon Birlădeanu Grand Logothète, Miron Costin Grand Vornic du Pays d'en bas, Grigorașcu Hăbășescul Grand Vornic du Pays d'en haut, Nicolas Răcoviță Hatman, Gabriel Costachi Grand Spathaire, Ionașco Tălmaciu Grand Échanson, Élie Sturdza Grand Stolnic, Jean Răcoviță Grand Comis, Contăș troisième Logothète et Démètre (?) vornic de la Porte. Et pour plus de foi j'ai apposé mon sceau et ma signature, et eux tous ont signé, pour qu'on le sache.

Jassy, 21 février 7178 (1670).

(Iorga, dans les *Studii și documente*, IV, pp. 274-275, no. CVIII.)

ritur[ă] pre acel[e] părți de ocină. Iar acmù într'ačastă vreme așungând eu la bogat[ă] lipsă și neavând eu altă nedejde de aiuril[e], numai ce mi-am luat aceste părți de ocnă de la dum. Postelnicul și li-am scos la vândzare. Deci dum. Post. au socotit, fiind satil[e] aceale pre sama dumisal[e] și aceste părți de ocină hiindu danie de la noi și mai d'inainte vreme, precum mai sus scriem, iarăș li-am vîndut dum. drept trii sut[e] și 50 lei bătuți, și mi-au plătit dum. deplin acești ban[i], în mâna mia. De acmù inainte ca să fie aceste părți de ocnă, a cince parte den sat din Șărpen[i] și a cincea parte din Puhăcen[i], driaptă ocină și moșie și cumpăratur[ă] și danie dum. Post. Stămat[e] în veci. Și acest zapis s'au făcut denainte dum. Solomon Bărlădian Vel Logft., Miron Costăn Vel Vorn. nij., Grigorașco Hăbășescul Vel Vorn. viș., Nicolai Răc[o]viț[ă] Hat., Gavril Costachi Vel Spat., Ionașco Tălmač Vel Păh., Ilie Sturdza Vel Stol., Ion Răcoviț[ă] Vel Com., Contăș 3 logofăt și cu D-te (*sic*), vornic de poartă. Și, pentru mai mar[e] [credință], mi-am pus pe[ç]e[t]ea și iscălitura, și dum. cu toți s'au iscălit, ca [să] s[ă] știe.

U Ias, lt. 7178, Fev. 21.

LXII.

Propriété militaire.

Jean Constantin Démètre Mourousi, par la grâce de Dieu Souverain de la terre moldave. Boïars de Ma Seigneurie, monsieur Étienne Țintilă, ancien Grand Capitaine, et monsieur Constantin Buzne, ancien second Armach, administrateurs (*ispravniks*) du district de Soroca, salut. On vous fait savoir que devant Ma Seigneurie a porté plainte Marie, veuve (*fămeie săracă*), qui a été la femme du mazoul Ioniță Munteanu, du village de Rughî, où il y a des cavaliers (*călărași*), montrant que depuis quelque temps les cavaliers la forcent à leur donner elle aussi un homme de service (*om de slujbă*) et à leur aider aussi pour le présent (au prince) (*po-clon*), ainsi que vous l'entendrez largement par la pétition (*răvaș de jalobă*) qu'elle a présentée à Ma Seigneurie.

C'est pourquoi nous vous ordonnons de faire une enquête et, si son mari aura été mazoul et aura payé la contribution de cette classe (*a fi purtat dajde*), ordonnez aux cavaliers de ne pas la molester et, si l'affaire est autre, donnez-lui satisfaction par la justice qui lui est due, pourqu'elle ne vienne plus se plaindre. C'est ce que nous ordonnons.

1780, 12 juin.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 89, no. 17.)

Io Constandin Dîmitrie Moruzi mi-lostîiu bojieiu gospodar zemli moldavscoi. Boerii Domniei Mele dum. Ștefan Țintilă biv Vel Capt. i dum. Constantin Buzne biv vtorii Armaș, ispravnici de Ținut Sorocii, sănătate. Să faci știre dum. că Domniî Mele au dat jalobă Maria, fămei săracă, ce au ținut-o Ioniță Munteanu mazîlu, din satul Rughî, în care sat sînt călărași, arătînd cum că de la o vreme încoace o trag călărașii și pî dînsa ca să le dè om de islujbă, și să le dei ajutor și la poclon, după cum pe largu veți înțelegî din răvaș de jalobă ce au dat la Domnie Mè.

Pentru care scriem dum[ne]v[oastră] să cercetați și, de va fi fost bărbatul ei mazîl și a fi purtat dajde, să dați poroncă călărașilor să nu o supere, iar, fiind pricina în alt chip, să o odihniți cu dreptate ce i s'a cădè, ca să nu mai jăluiască.

Aceasta scriem.

1780, Iun. 12.

LXIII.

Donation princière-vente.

Jassy, 6 décembre 7142 (1633).

Jean Moïse Moghila Voévode, Souverain de la terre moldave (donne au Logothète Nădăbaico Dobocea la pro-

Moise-Vodă Moghilă dă logofătului Nădăbaico Dobocea moșia domnească Irișiułova, în părțile Orheiului. Soco-

priété héréditaire princière de Irişiu-
lova, dans le district d'Orheiu). Nous
avons pensé à ses services qu'il nous
a rendus et lui avons fait grâce de ce
village, car ce village susdit l'ont fondé
(*descălecat*) et l'ont fait sur la terre
nue (*din pajişte*) les parents de Ma
Seigneurie, et je le lui ai donné. En
foi de quoi j'ai écrit moi-même de ma
main. Et que celui qui brisera cette
mienne donation ne soit pas pardonné.
Il nous a donné aussi de l'argent.

Jean Moïse Moghila Voévode ¹.

(Iorga, dans la *Revista Istorică*, VI, p. 69.)

tit-amă pentru slujba lui, ce ni-au
slujit, și l-amă miluită, și căc acestu
satu ce scrie mai sus l-au descălecatu
și l-au făcută denă pajişte părinții
Domnii Meale, și i l-amă dată. Și
pentru credința sângurū cu mâna mea
amă scrisă. [Și] cine a străca a mē
miluere (*sic*) să fie neertată. Datu-ni-au
și bani.

Io Moise Moghila Voevoda.

LXIV.

Don provisoire d'une propriété.

† A savoir moi, le Comis Étienne, et
avec ma femme Asinița, nous écrivons
et déclarons par cette notre lettre que
Sa Majesté le Voévode Duca nous a
donné un village dans le district de
Fălciiu, qui s'appelle Băbiciani, avec des
moulins sur l'eau du Bîrlad et avec
tout le revenu qui en sortira, pour être
confiée à nous. Mais, si quelqu'un vien-
drait, du sang de Sa Majesté ou d'autres
hommes de Sa Majesté, et ils voudront
prendre ce village, que nous devons
le donner sans aucun procès (*intre-
bări*). Et pour le confirmer nous avons
apposé nos sceaux. Et moi, Iorga, fils
de Paladie, beau-frère du Comis Étienne,
j'ai écrit cet acte pour qu'on le croie.

Jassy, 7174 [1666], 20 avril.

† Étienne le Comis. Moi, Iorga, j'ai
signé.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 41,
no. XLVI.)

¹ Le même „donne“ à Pătrașcu Costin sa
terre héréditaire à Movilești, le village de Hu-
dești sur le Bașău et un autre village, pour
son service, mais aussi pour cent thalers (Iorga,
Studii și doc., V, p. 533, no. 10).

† Adec[ă] eu Ștefan Comis și cu
șupăniás[a] mia Asinița scriem și mărtu-
risim cu căști scrisoare a noastri cum
ne' u dat Mărie Sa Duca-Vodi un sat
la Ținutul Fălciului, ce să chiiamă
Băbiciani, cu muri (*sic*) în Bărlad și
cu tot venitul ce să va vini, să fie
pre sama noastri. Iară, de va vini
ceneva, din sângele Mării Salí sau alți
oameni a Mării Salí, și va vria să ia acel
sat, să avem noi a-1 da făr de ničo
intrebari. Și pentru credința ne'm pus
și pecețelia. Și eu, Iorga, fióorul lui
Păladie, cumnatul lui Ștefan Comisul,
am scris acestu zăpis, să ș[ă] criiadzi.

U Ias, lt. 7174, Ap. 20.

† Ștefan Comisu. Az Iorga iscaal.

LXV.

Donation de terre „princière“ d'un prince à son fils.

[6 août 1800. Comme les anciens princes ont fait donation, non seulement] aux églises et couvents, mais surtout aux fils et parents de Leurs Seigneuries, à savoir autant des terres héréditaires sur les terrains princiers et des Tziganes princiers, que d'autres dons des revenus de la principauté, en ayant le droit comme des princes régnants, ainsi que le prouvent largement les mêmes chrysobulles qu'on voit chaque jour, lesquels tous sont observés comme une chose digne d'éloges et ponctuellement suivis..., nous avons trouvé que dans le district de Suceava il y a une terre princière des anciens et vrais terrains princiers non encore donnée à personne, qui est à côté de la frontière du Pays Hongrois et de la Bucovine, sur laquelle terre héréditaire il y a aussi des habitants, à savoir trois villages, nommés Dorna, Șarul et Păltiniș. Donc cette terre héréditaire, avec tout le terrain qui est princier et non encore donné par d'autres princes illustres, avec toutes les montagnes qu'elle contient, avec des emplacements de fenaison, des terrains arables, des emplacements de transhumance pour le pacage des brebis, avec des gués de moulins et des pressoirs de drap (*sucmane*) et des scieries, avec tout son revenu de partout, [il la donne à son fils Alexandre], sur laquelle son représentant peut prendre tout le revenu de partout, selon la coutume de la terre et les points scellés à la Trésorerie du sceau princier. (Suivent les témoins.)

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 7.)

[Și Domniî de înainte au dăruit nu numai la] bisărici și mănăstiri, ce mai ales către fiii și rudeniile Domniilor Sale: adică, atât moșii din hotarale domnești și Țigani din Țiganiî domnești, cât și alte mili din însuș veniturile Domniî, volnici fiind, ca niște Domni și stăpănitori, cum mai pre larg dovedesc aceleș hrisoave ce să văd pe toată ziua, cari toate să păzască ca un lucru lăudat și să urmează întocma... Aflat-am că la Ținut Sucevi este o moșie domniască din celi vechi și drepte hotară domnești, nedată nimănuî până acum, cari este alături cu hotaru Țării Ungurești și al Bucoviniî; pe care moșie să află și oamini lăcuiitori, adecă trii sate, anume Dorna, Șarul și Păltiniș. Deč această moșie, cu tot hotaru cât este domnescu și nedat nimăruî de alți luminați Domni, cu toți munții ce să află pe dânsa, cu locuri de fânațe, de țarini, cu locuri de mutări pentru pășunatul oilor, cu vaduri de mori și de chio dă sucmani și de hirisăia, cu tot venitul din tot locul, [o dă lui Alexandru, fiu-său], de pe care să è vechilu Luminării Sale tot venitul, din tot locul, după obiceiul pământului și după ponturile ce sânt în Visterie cu pecete g[o]spod. (Urmează marturiî.)

LXVI.

Donation princière pour les prières.

Par la grâce de Dieu le très-pieux Souverain et serviteur de mon maître Jésus-Christ, Jean Alexandre Voévode et Souverain de tout le pays de la Moldovalachie et avec ma très-pieuse femme Marine, nous avons voulu bien de notre bonne volonté et avec l'aide de Dieu renouveler et consolider le couvent de Neamț, dédié à l'Ascension, et nous lui avons donné en plus, de notre propre fortune, pour que cela puisse suffire à ceux qui y ont pris demeure, l'étang au-dessus du Dniester, qui s'appelle l'étang de Zahorna, avec ses eaux (*gârle*), et les ruches de Zahorna, et chaque an douze tonneaux de vin de la dîme de Neamț. Tout cela doit être au couvent susdit propriété définitive (*uric*) avec tout le revenu, inviolable toujours, pour notre santé et pour la mémoire de nos parents qui se sont saintement reposés. Et nous avons encore voulu et choisi pour nous deux jours à ce qu'on nous chante la divine liturgie chaque semaine: à Ma Seigneurie le lundi, et à la dame Marine le mardi, et que, ces jours-là, on donne aux frères à table une coupe du vin susdit, autant que nous vivrons. C'est ce que nous avons décidé pour notre santé et après notre mort pour notre salut. De même l'hégoumène kyr Sylvain, dudit monastère, et tous les frères en Christ qui se trouvent dans ce monastère nous ont promis devant le Christ d'accomplir tout ce que nous avons dit plus haut et de les observer strictement, avec reconnaissance et avec des prières, de tout coeur. Mais, si quel-

Cu mila lui Dumnezeu bine-credinciosul Domn și rob stăpânului meu Iisus Hristos, Io Alexandru Voevod și Domn a tot pământul Moldovlahiei și cu bine-credincioasa Doamna Marina, bine am voit cu a noastră bună voire și cu toată a noastră bună voință și cu agiutoriu lui Dumnezeu ca să innoim și să întărim mănăstirea Neamțului, a Înălțării Domnului, și am adaus ei dintru a noastră avere ca pre cât să le poată a fi să le ajungă celor ce să vor afla într'ansa balta asupra Nistrului, ce să numește iazerul Zahorna, cu gârlele ei, și prisaca de la Zahorna, și pre fieștecare an 12 poloboace de vin din zeciuală Neamțului. Acestea toate să fie cei mai înainte zise mănăstiri uric, cu tot venitul, nestrămutat niciodată în veaci, pentru sănătatea noastră și pentru pomenirea născătorilor noștri celor ce cu sfințenie s'au odihnit. Și încă am voit și am ales pentru noi dooă zile ca să să cânte nooă dumnezeiasca liturghie întru toate săptămănilă, Domnii Meale Gioi, iar Domnii Marini Marți, și întru aceale zile să să dea frașilor la trapeză câte o cupă din vinul acel de mai sus zis, până când vom fi în viață. Acestea sănt câte pentru a noastră sănătate, iar după a noastră moarte pentru a noastră mântuire. Așijderea și igumenul chir Siluan acei zise mănăstiri și cu toți frașii cei întru Hristos, cei ce să află întru acea mănăstire, ne-au dat nooă făgăduință înaintea lui Hristos ca să împlinescă toate cuvintele ceale mai sus zise, și vor ținea

qu'un d'eux ou après eux, étant administrateur de ce couvent, ne l'accomplirait pas, qu'il réponde devant le Christ au jour du terrible jugement, et que sa malédiction soit sur eux. Et pour la confirmation de tout ce qui est écrit ci-dessus nous avons noté aussi la foi de Notre Seigneurie susdite Alexandre Voévode et la foi du fils aimé de Ma Seigneurie Hélias Voévode, [des fils Steatzko et Pierre et Alexandre, et la foi de nos boïars: la foi de Michel avec ses fils..., Vilcea..., Cupcici le Vornic..., Negre..., Dragoș..., Iurg..., Oprișia..., Ivan Deatco..., Ciurba..., Stan Birliciu..., Domuncuș Stolnic, Negrilă l'Échanson..., Hodco Postelnic] et la foi de tous nos boïars de Moldavie, grands et petits. Mais, après notre vie, celui qui sera Souverain de notre pays, ou un de nos fils, ou de notre lignée, ou quiconque serait choisi par Dieu pour l'être, que celui-là ne puisse pas changer notre donation, mais plutôt la confirmer, car nous avons donné et fait ce qui est écrit ci-dessus de notre bonne intention.

Mais celui qui les changerait ou recommanderait de les changer, qu'il soit maudit par le Seigneur Dieu et par les quatre évangélistes et par les douze saints et principaux apôtres et par les 318 saints pères et théophores de Nicée; qu'ils soient pareils à Judas et au maudit Arius et que sa part soit avec ceux qui ont crié contre notre maître le Christ: que son sang soit sur nous et sur nos fils. Et pour plus grande foi de ce qui est écrit ci-dessus nous avons ordonné à notre fidèle serviteur le Logothète Neagoe d'écrire et d'ap-

tare cu mulțămită și cu rugăciune, din toată inima. Iar, deacă cineva dintr'ânșii său după dănșii care va fi nacealnic acei mănăstiri nu va împlini acelea, aceia să dea cuvânt innaintea lui Hristos, in zioa strașnicului județ, și blestemul lor să fie asupra lor. Și pentru întărirea tuturor acelor mai sus scrise am scris și credința Domnii Noastre cel mai sus scris Alecsandru Voevod și credința iubitului fiur a Domnii Meale Ilia Voevod și a fiilor Steațco și Petru și Alexandru și a boierilor: credința lui Mihaïl cu fiii..., Vilcea..., Cupcici Vor..., Negre..., Dragoș..., Iurg..., Oprișia..., Ivan Deatco..., Ciurba..., Stan Birliciu..., Dumuncuș Stolnic..., Negrilă Ceașnic, Hodco Postelnic] și credința tuturor boierilor noștri a Moldaviei, mari și mici. Iar după a noastră viață cine va fi Domn pământului nostru, sau din copii noștri, sau din neamul nostru, sau pe cine Dumnezeu va aleage ca să fie, unul ca acela să nu aibă a strămuta a noastră danie, ci mai vartos să o întărească, pentru că am dat și am făcut noi aceale de mai sus scrise cu tot gândul nostru cel bun. Iar cine ar vrea ca să le strămute acelea, sau să sfătuiască spre a le strămuta, unul ca acela să fie blestemat de Domnul Dumnezeu și de prea-curata Maica lui și de 4 evangheliști și de 12 sfinți și verhovnici Apostoli și de 318 sfinți părinți și de Dumnezeu purtători, cei din Nicheia; să fie asemenea Iudii și blestematului Arie, și să aibă parte cu acei care au strigat asupra stăpânului Hristos: sângele lui asupra lor și asupra fiilor lor. Iar spre mai multă întărire a celor mai sus scrise am poruncit slugii noastre cei credincioase, lui Nea-

poser notre sceau à ce notre privilège.
[Suceava, 1-er septembre 6937 (1428).]
(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VI, pp. 92-93.)

goe Logofăt, ca să scrie și să spânzure
pecetea noastră la acest uric al nostru.
[Suceavă, 1-iu Septemvbre 6937.]

LXVII.

Donation à un couvent.

(Jean Constantin Moghilă Voévode, par la grâce de Dieu prince du pays moldave, faisons savoir) que s'est présentée devant nous et devant nos boïars de Moldavie Hélène, femme de Michel, fille de Stoica de Stoicani, non forcée ni poussée par personne, mais de son propre gré, et elle a donné toute sa part de propriété héréditaire qu'elle a eue dans le village de Stoicani, avec une place d'étang et de moulin, sur la rivière de ce village de Stoicani, elle l'a donné au saint couvent de Vatopédi, dans la ville de Jassy, pour le salut de ses parents et pour celui de sa propre âme, pour être propriété éternelle légitime du saint couvent avec tout le revenu. C'est pourquoi Ma Seigneurie, voyant sa libre donation, toute la partie qui lui sera délimitée dans ce même village de Stoicani, l'a donnée de son côté aussi et l'a confirmée au saint couvent pour qu'elle soit vraie propriété héréditaire et donation pour toujours inviolable, et que personne autre ne se mêle contre ce notre privilège. [Jassy], année 7118 [1610], 15 mai.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istortce*, VII, p. 75, no. 1.)

Suret de pe cartea gospod de la Costandin Moghilă Vv. din let 7118 (1610), Maiu 15.

Precum au venit înaintea noastră și înaintea boerilor noștri a Moldaviei Ileana Mihăileasă, fata Stoicii din Stoicani, de nime silită, nici asuprită, ci de a ei bună voe, și au dat toată parte ei de ocină ce au avut din satul din Stoicani, cu loc de iaz și de moară, în pirăul aceluși sat Stoicani; aceia a dat-o sfintei mănăstiri Vatoped [Bărboiu] din tirgul Iașii, pentru sufletul părinților ei și pentru sufletul ei, ca să fie dreaptă ocină sfintei mănăstiri cu tot venitul. Pentru aceia Domnie Mea, văzind de a ei bună voe danie, toată partea ei ce să va alege dintru acelaș sat Stoicani, de la noi încă am dat și am întărit sfintei mănăstiri, ca să fie dreaptă ocină și danie nerușuită niciodată în veci, și altul să nu să amestice peste această carte a noastră.

LXVIII.

Donation d'une femme à son mari.

A savoir moi, Marie, femme de Georges, fille d'Élie le collecteur de la dîme du vin (*vinariu*), j'écris et confesse par

† Adecî eu, Mariia, fâmeia lui Ghiorghie, fata Ilei vinariului, scriu și mărturisăscu cu acest adevarat zapis

cet acte authentique de ma part que, sans être forcée ou opprimée par quelqu'un, je me suis donnée, avec toutes mes possessions héréditaires que j'ai dans la bourgade de Cernăuți, à mon mari, à Georges, lesquelles possessions héréditaires sont écrites dans un acte de Curilo, mon premier mari, et cet acte aussi je l'ai donné à mon mari, à Georges, pour que ces propriétés héréditaires lui soient données de mon propre gré : aucun de mes hommes et de mes parents n'aura rien à voir dans ces terres héréditaires, consignées dans un acte plus ancien, ou bien que cet homme soit maudit par les 318 pères. Mais, si Dieu abrègera les jours de Georges, que Georges ait le droit de donner ces propriétés héréditaires à qui il voudra. Et à ce contrat ont assisté : monsieur Nicolas Murguleț, staroste de Cernăuți, et monsieur le Medelnicer Yanaki et monsieur Iordachi Stroescul et le père Avacoum et Chifa le diacre et Alexandre, le maire de Cernăuți, et Pătrașco Punda et Miron Cotiuja et Lupașcu et Euthyme Rățenco et Basile son frère et Cornea et Săman Roboulenko et Marc Țaric et Costin Rățenco. Et pour plus de certitude nous avons apposé nos sceaux et nos doigts. Et moi, Darius, fils de Théodore, gendre de Pilat, j'ai écrit cet acte. Qu'on le sache. Cernăuți, 7183 (1674), 10 décembre.

(Signatures.)

(Hasdeu, *Archiva Istorică*, III, p. 249.)

al mieu cum eu, de nime nevoiți nič asupriti, m'am dat cu toate moșile mele ce am în târgu în Cernăuți, soșului meu, lui Ghiorghie, carii moșii sântu scrisi într'un zapis de la Curilo, soșul mieu cel d'intii, și acela zapis încă l-am dat soșului mieu lui Ghiorghie, ca să-i hie acele moșii date lui cu toati voia mea : nime din oaminiî miei și din ruda mea să n'aibi treabă la acele moșii ce scriu într'acel zapis mai vechiu, acela om să hie a-furisit de 318 de părinți. Iară lui Ghiorghie de-i va scurta Dumnezău zile, ca să hie Ghiorghie volnic cu acele moșii să le dăruiasci cui va hi voia lui. Și într'acasti tocmali au fost dumnealui Nicolai Murguleț, staroste de Cernăuț, și dumniului Ianachie Medelniceariul și dumnealui Iordachie Stroescul și părintele Avacum și Chifa diiaconul și Alexandru șoltuzul de Cernăuț și Pătrașco Punda și Miron Cotiuja și Lupașco și Eftimie Rățenco și Vasilie brat eg și Cornea și Săman Robulenco și Marco Țaric și Costin Rățenco. Și pentru mai mare credință ne am pus pecețile și degetele. Și eu Darie fiçorul lui Toder zet Pilat, am scris zapisul, să să știe. U Cernăuț, It. 7183, Dechemvrie 10.

(Iscălituri.)

LXIX.

Dédommagement par une terre pour un cheval perdu.

Pierre Voévode, par la grâce de Dieu Souverain du pays moldave, j'ai donné mon privilège à l'*aprod* Mereuță pour

Petru V[o]vod boș[ieiu] milost[iiu] g[o]spodar zemli moldavscoi dat-am cartea noastră slugii noastre lui Mere-

avoir le droit, grâce à ce privilège, de posséder la part du fils de Dragomir et de son frère qui sera délimitée dans le village de Făurești. Car il leur a donné un cheval valant soixante pièces d'argent pour l'entretenir. Et ils dirent qu'ils n'ont pas de quoi payer ce cheval. Pour cela Mereuță doit posséder cette propriété héréditaire (*ocină*) autant que vaut le cheval. Et d'autres, si cela leur paraît injuste, peuvent se présenter devant Ma Seigneurie. Et que personne ne passe par dessus [notre décision].

Année 7091 (1583), 9 janvier.

Le Grand Vornic.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, VII, p. 5, VII, 1).

uță aprodu, ca să fie tare și puternic cu această carte a noastră a ține parte de la ficeorul lui Dragomir și a frăține-său ce să va alege din sat din Făurești. Pentru că le-au dat lor un cal drept șasăzeci zloți, cum să-l ții. Iar ei așa zisără că n'au cu ce să-l plătiască lui acel cal. Pentru această să ții Mereuță această ocină pe cât va fi pentru acel cal. Iar alții, de le va părè cu strămbul, să vii de față înaintea Domnii Meli. Și altul nimeni să n'aibă a treci,

Vlet 7091, Ghen[arie] 9.

Vel Dvornic.

LXX.

Donation d'usufruit.

Document princier de la part du prince Étienne Pierre le Voévode, écrit à Hotin, année 1673, 13 janvier..., dans lequel il est écrit pour une moitié du village de Petrești avec les serfs (*vecini*), sans montrer quelle partie, d'en haut ou d'en bas..., lequel village est vraie propriété héréditaire de Sa Majesté, et qu'il a pensé à le donner au boïar de Sa Majesté Élie Sturza le Grand-Échanson et à sa femme, la soeur de Sa Majesté, Safta [Élisabeth], pour leur être cette moitié du village avec les serfs vraie propriété héréditaire (*driaptă ocină și moșiie*) pendant toute leur vie, mais après leur mort elle doit rester de la part de Sa Majesté donation à la nièce de Sa Majesté, Marie, fille de la soeur de Sa Majesté la veuve d'Échanson, qui a été mariée à Étienne Hajdău, Échanson. Mais, si celle-ci vien-

O carte gospd. de la Domnul Ștefan Petru-Vodă, scrisă din Hotin, let 1673, Ian. 13..., întru care scrie pentru giământate de sat de Petrești cu vecini, însă nu arată ce parte, din sus sau din gios..., care sat este al Mării sale drept de moșie, și cum că au socotit și l-au dat boerului Mării Sale Ilie Sturze Pah. cel Mare și giupănesei sale, sora Mării Sale, Safta, ca să le fie această giământate de sat cu vecini driaptă ocină și moșiia în toată viața lor, iar după a lor săvârșire să rămăe de la Măriiia Sa dum. nepoatei Mării Sale Mariei, fiica surorii Mării Sale Păhărnicesii ci-au ținut-o Ștefan Hajdău Pah. Iar, de i să va întâmpla aceștia săvârșaniia, încă fiind acești boeri cu viață, iarăși lasă ocina aciasta să fie al unui nepot al Mării Sale, care va fi mai aproape de semințenia și de

drait à mourir, ces boïars étant encore vivants, il laisse cette propriété héréditaire à un neveu de Sa Majesté, lequel serait plus proche de sa lignée et de son sang, mais aussi celui que ces boïars reconnaîtront être capable et sagace, que celui-là ait à titre de donation cette propriété héréditaire (*ocină*), pour qu'elle soit un éternel motif de commémoration [de Sa Majesté]. Et il laisse aussi sa malédiction à ceux qui voudraient briser sa donation.

(Vidimus.)

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, X, p. 197.)

singele său, însă și pre carele vor cunoaște acești boeri că iaste harnic și om cu mînte, acelaia să fie ocina aciasta danie, ca să-i rămăie pomană vecinică. Apoi lasă și blăstăm celor ce ar vrea să calce și să strice daniia sa.

(Vidimus.)

LXXI.

Emprunt contre gage de terres.

A savoir nous soussignés, Basile Leuștan, et ma femme Anastasie, avons donné notre vrai engagement entre les mains de monsieur Gabriel Păcurăroiu pour qu'on sache que j'ai été surpris par un grand besoin d'argent pour payer les impôts de l'empereur et autres nécessités pressantes, et pour ce motif je lui ai engagé un petit terrain héréditaire là, à Colacu, au prix de quatre piastres valeur autrichienne par an. Je l'ai engagée pour dix ans et, à l'accomplissement des années, que la terre reste libre, pour payer son herbe. Et les bornes commencent d'abord de Svorac en bas, à côté de la terre de monsieur Gabriel Păcurăroiu, l'acheteur, jusqu'à la tête du pied (*sic*), il y a une borne de pierre posée à la main, et la côté s'élève ensuite, à travers le terrain de labour, à côté de la terre de Basile Meronic jusqu'à une pierre-borne blanche, et elle s'élève vers la colline jusqu'à une grosse pierre immuable, qui

Adică noi mai gîos iscălițai Vasăle Leuștan și cu soțul mieu Nastasăea dat-am adivărat zapisul nostru la mîna dumisale Gavriil Păcurăroiu precum să să știe că m'au agiuns o nivee mare de bani ca să plătesc avaturile împărătești și altile nivoincioasă nivei, spre carile am zălojit o bucățea de moșăe dumisale la stare locului în Colacu, cu preț 4 lei v. v. pi an. Carile am zălojit-o pi 10 ani, și la împlinirea anilor să rămăie moșăea slobodă, să plătească erba ei. Cum șă haturile să încep întăi dîn Svorac în vale alătura cu a dumisali Gavriil Păcurăroiu, cumpărători: până în capu piciorul[ui] este hat de petră pus cu mîna, și de acolo merge costa în sus pi brazdă alătura cu moșăea lui Vasăle Meronic până la o pieatră albă hat, și merge drept în deal până la o pieatră mare stătornic[ă], care este eară hat bun, și de acolo scoboară pi costă în gîos spre Răsărit până la Svorac, pe unde s'au început hatul întăi,

est elle aussi une bonne limite, et elle descend ensuite par la côte vers l'Est jusqu'à Svorac, où a commencé la première délimitation, et ainsi finissent les limites de cette terre.

Et il faut savoir encore que je paierai aussi l'impôt, chaque année, et l'acheteur ne doit rien payer, car nous nous sommes concertés et entendus ainsi devant les honnêtes gens.

C'est pour cela que nous avons signé nos noms, et j'ai mis le doigt sur le signe de la sainte croix.

† Moi, Basile Leuştan, j'ai engagé cette terre.

† Moi, Anastasie, sa femme, je l'ai accepté.

† Moi, Georges Leuştan, père, je l'ai accepté, étant dans le même rayon (*răzăş*).

† Moi Siméon, frère, je l'ai accepté.

† Moi Costan Leuştan, frère, j'ai accepté.

† Moi, Grégoire Flocea, villageois, j'ai été présent.

† Moi, Philippe Lazăr, j'ai été présent.

† Moi, Théodore Măriuţanu, j'ai été présent.

† Moi, Pantéléimon Bedrulea, j'ai été présent.

Pojorîta, le 2 juillet 1839.

Gabriel Păcurăroiu, maire (vornic), je l'ai confirmé par le sceau du village.

(Toader Bălan, *Noi documente câmpulungene*, pp. 112-113, no. 97.)

şi s'au închiet haturile acestii moşăi.

Cum şă biru să fie ştiut, adică tot eu să-l plătesc pi tot anu, să [nu] fie îndatorit numitul cumpărători a plăti nimică, că aşa ne-am aşăzat şi ne-am tocmit înaintea cinştiilor oamini.

Pentru aceasta ne-am iscălit pi [anume] şi am pus degetul pi sâmnusf[inte]i] cruci.

† Eu Vasăle Leuştan am zălojit această moşăe.

† Eu Nastasăea, soş, am voit.

† Eu Gheorghe Leuştan, tată, am voit, fiind răzăş.

† Eu Sămion, frate, am voit.

† Eu Costan Leuştan, frati, am voit.

† Eu Grigore Flocea, sătean, am fost faşă.

† Eu Filip Lazăr am fost faşă.

† Eu Toader Măriuţanu am [fost] faşă.

† Eu Pintilie Bedrulea am [fost] faşă.

Pojorîta, la 2 Iulie 1839.

Gavril Păcurăroi, Vornic, am înărit cu pecetea satului.

LXXII.

Engagement pour une terre.

A savoir, moi, Mihalcea de Bălileşti, j'ai donné mon témoignage entre les mains du père prêtre Antoine de là pour qu'on sache que le père Antoine

Adică eu, Mihalcea d[in] Bălileşti, dat-am scrisoarea mea la mina părintelui popii Antonie ot tam pentru ca să ştie că mi-au fost pus părintele

m'a engagé une portion (*delniță*) de propriété héréditaire pour cent thalers, sans acte écrit. Maintenant le père prêtre Antoine m'a donné les 100 thalers, et que dorénavant le dit prêtre ait à posséder sa propriété héréditaire paisiblement. En foi de quoi j'ai mis mon nom en bas pour qu'on le croie, en présence d'autres hommes qui signeront plus bas. 9 juin 1770.

Moi, Mihalcea, je le confirme, et j'ai reçu ces 100 thalers entre mes mains.

Constantin..., gendarme (*zapciu*), témoin.

Dumitrașcu..., témoin.

Élie, l'officier (*ceausul*), témoin.

(Prêtre J. Răuțescu, dans le *Buletinul Comisiiei Istorice*, VIII, p. 30, no. 4.)

popa Antonie o delniță de moșie zălog in tl. 100, încă și fără de zapis. Acum mi-au dat părintele popa Antonie tl. 100, și de acum înainte să-și stăpîniască numitul preot moșia cu bună pace. Și, pentru credință, mi-am pus numele mai jos, ca să se crează, întimplându-se și alți oameni, care mai jos să vor iscăli. Iunie 9, 1770.

Eu Mihalcea adeverez, și am luat și acei tl. 100 în mina mea.

Costandin..., zapciu, martor.

Dumitrașcu..., martor.

Ilie Ceaușu, martor.

LXXIII.

Engagement de terres.

(1647-1648 ?)

Moi, le secrétaire Gabriel de Drăgușani, je déclare par ce mien acte que Condrea du village de Buzești m'était débiteur pour dix-huit thalers et huit potronics, argent monnayé, et il a mis en gage chez moi sa propriété héréditaire du village de Buzățî. Et Basile fils de Scînteeae, de Buzățî, et Palladius et Blaga et Pierre et leurs frères se sont levés et m'ont payé toute cette somme en entier. Et il reste à prendre un témoignage de la part des hommes bons et le privilège princier pour cette terre héréditaire qui m'était engagée. Je leur ai donné donc cet acte et le privilège premier pour leur servir de témoignage, à Basile fils de Scînteeae et à Palladius et à Blaga, car ils ont payé le tout à Condrea. Qu'on le sache.

5 mars.

(Karadja, dans la *Revista istorică*, XII, pp. 233-234.)

Eu, Gavril diac ot Drăgușani, mărturisescu că cestu zapis al meu cumu me-a fost datoru Condrea din satu de Buzățî cu 18 taleri i opt potronici, bani gata, și și-au pus o ocină din satu din Buzățî zălog la minea. Și s'au sculat Vasilie sin Scînteeae ot Buzățî și Păladie și Blaga și Petrea i frații și mi-au plătit totu deplin acel bani. Și am a lua zapis de la oameni buni și cartea domniască prea acea ocină ce au fost zălog la mene. Deci le-am datu și zapis și cartea cea domnească ca să le hie lor mărturie, lui Vasilie sin Scînteeae și lui Păladie și Blagă cum au plătitu deplin prea Condrea. Să să știe.

Mța Mart 5 dni.

LXXIV.

Terre vendue par les garants.

A savoir moi, Georges l'orfèvre, père de Ianachi l'orfèvre, et nous, les garants de Ianachi, à savoir David, le prévôt des marchands, et Théodori le Căminar et Dumitrașco de Brașov et autres marchands, environ trente hommes, écrivons et déclarons par cet acte de notre part que Ianachi a été monnayeur et il est devenu très coupable, pour une culpabilité princière (*vină domnească*), devant Sa Majesté Jean Eustratius Dabija le Voévode: on l'a mis en prison et il devait donner à Sa Majesté le Voévode 1.000 thalers. Donc nous tous nous sommes allés le prendre sous notre garantie, de la prison, pour qu'il vende ce qu'il possède et paie l'argent du prince. Et il ne l'a pas fait, mais s'est levé et s'est enfui à Rașcov, dans le pays des Cosaques, et nous a laissés, nous, tous les garants, avec une grande responsabilité devant Sa Majesté le Voévode. Nous n'avons pas pu faire autrement, mais nous avons donné des vêtements, de l'argenterie et des vignes appartenant à Ianachi, ce que nous avons trouvé, pour vendre et donner l'argent du prince. Nous avons vendu deux mesures (*fălci*) de vigne à Șorogari au père Macarius qui a été hégoumène à Golia, pour soixante-dix *lei* en argent, laquelle vigne est sise entre la vigne du logothète Șaidir et celle du prévôt Pană Caciaune. Et Sa Sainteté s'est levé et a donné tout cet argent entre nos mains pour le payer au prince. Dorénavant cette vigne sera de Sa Sainteté le père Macarius à titre de propriété héréditaire légitime et achat éternel, et

Adecă eu Ghiorghî Zlătariul, tatăl lui Enachi Zlătariul, și, noi chiziașii lui Enachi, anume David, starostia de neguțători, și Tudori Căminariul și Dumitrașco Brașoveanul și alți negustori, vr'o treidzeci de oameni, scriem și mărturisim cu cest zapis al nostru cum au fost Enachi Zlătariul bănar, și au cădzut la mare vini domniașci la Măriia Sa Ion Evstratie Dabj[a] Voevoda: pusu-l-au la închisoare în temniți, și era să dia Măriei Sale lui Vodi 1000 de taleri. Deci noi cu toții am mărsu de l-am luat în chizășie din temniți, ca să s[ă] vă[n]dză ce are, să plătiască banii domnești. Și așa n'au făcut, ce s'au sculat și au fugit la Rașcov, în Țara Căzăcească, și ni-au lăsat pre noi, pre toți chiziașii, la nevoe mare de spre Măriia Sa Vodi. Noi într'alt chip n'am avut cum face, ce am luat haime și arginturi și vii de a lui Enachi, ce am găsit, de li-am vândut și am dat banii domnești. Vândut-am doo fălci de vie la Șorogari părintelui Macarie ce-au fost egumen la Golăe drept șiaptedzăci de lei, bani de argint, care vie iaste între viaa lui Șaidir logofătul și a lui Pană Caciaune starostia. Și s'au sculat Sv[i]nția Sa și au dat deplin a-cești bani întru mănule noastre, de i-am dat la Domnie. De acum acea vie ca să fie Sv[i]nției Saale părintelui Macarie diriaptă očni și cumpărituri în viaci, iar alt nime dintru sămințile lui Ghiorghî sau a lui Enachi triaabi să nu mai aibă a întoarce vândzaria noastră, căci pre noi ni-au lăsat la mare urgie domniaască pentru vina lui

que personne autre de la lignée de Georges ou de Ianachi ne doive retourner (*întoarce*) notre vente, car il nous a laissé sous une âpre menace du prince à cause de sa culpabilité et s'est enfui. En foi de quoi, nous avons signé tous, pour qu'on le sache, et avons apposé aussi nos sceaux. Et moi, le secrétaire (*diac*) Stratulat, l'ai écrit.

Jassy, 7176 (1667), 15 novembre. Joachim, moine et acheteur. Moi, Gabriel Clucer témoin, ai signé. Georges (?) j'ai acheté la vigne. Moi, Gabriel de Bîrlad, ancien Armach. Théodori ancien Căminar.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, III, p. 20.)

LXXV.

Emprunt pour une livraison de produits.

A savoir moi Abraham, fils de Marc, staroste, j'ai donné mon témoignage authentique et confirmé entre les mains de monsieur Démètre Micrésa, fabricant de bougies, pour qu'on sache que j'ai pris de lui 200, c'est-à-dire deux cents lei, pour laquelle somme je dois lui donner du suif d'ici au grand carême (*lăsatul săcului*), à condition que je lui donne l'oca de suif 17 paras, et tout le suif qui sortirait de mon étal de boucher je dois le lui porter encore à lui au même prix. Et que je n'aie pas le droit de donner le suif à d'autres fabricants de bougies, mais à lui seul. Et, lui donnant du suif pour cette somme, qu'il ait à me donner aussi d'autre argent autant qu'il m'en faudra. Et en foi de cela j'ai signé en lettres juives. 1806, 15 août.

J'ai écrit d'après son désir

Iordachi P...

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, XIII, p. 73, no. 3.)

și au fugit. Și, pentru credința, cu toții am iscălit ca să s[ă] știe, și ni-am pus și pecețile. Și eu Strătulat diacul am scris.

Iaș, leat 7177, msșaa Noev. 15 dni.

Ἰωακὴμ ἱερομόναχος καὶ πωλιτής, Az Gavril Clucer, martor, iscal. Γεώργιος (?) πούλισα τὰ ἀμπέλι. Az Gavriilü Bărlădian biv Armaș, Tudorii biv Căminar.

Adică eu, Avram sin Marcu starosti, dat-am adevărat și incredințat zapisul meu la mână dumisali jupănului Dimitre Micresa, făclier, precum să să știți că i-am luat de la dumnealui 200, adică doi sute de lei, pe care bani să aibă a-i da său de acum și până la lăsatul săcului de postul mare, cu toc-mala ca să-mi dea pe oca de său câte 17 parale, și cât său va eși de la trunchiul meu, tot la dumnelui să aibă a-i duce său, tot cu acest preț. Și eu la alți făclieri să nu fiu volnic a da său fără numai dumisale, și, dându său de acești bani, dumnelui să aibă a-mi mai da bani, câți îmi va trebui. Și pentru credința m'am iscălit jdo-vește.

1806, Au[gust] 15.

Am scris cu zisa lor.

Iord. Po...

LXXVI.

Paiement de la dîme.

Jean Constantin Nicolas Voévode, par la grâce de Dieu Souverain de la terre moldave, j'ai donné l'ordre de Ma Seigneurie à l'honorable et fidèle notre boïar messire Constantin Rosetti le Vornic pour que la personne envoyée par lui sur une terre héréditaire qu'il nous a dit avoir sur le territoire des deux heures qu'on a donné pour l'établissement des Tatars, à savoir à Bisărica, puisse, avec l'ordre de Ma Seigneurie, recueillir toute la dîme sur toute l'étendue de cette propriété héréditaire, les revenus de cette propriété héréditaire ayant été recueillis jusqu'ici par un agent princier, sur les Tatars qui y labouraient. Mais, maintenant, Ma Seigneurie ayant décidé que chacun puisse posséder ses propriétés héréditaires, nous avons permis à celui-ci aussi de pouvoir recueillir les revenus de sa propriété héréditaire de tous ceux qui gagnent leur vie sur cette place, et que personne ne fasse à l'encontre de cet ordre princier.

Année 7250 [1742], 17 juillet.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, p. 27, no. 2.)

Io Costandin Neculai V[oe]v[o]d boi[iiu] milost[iiu] gospodar zămlî moldavskoî dat-am carte Domnii Meli cîns-tit și credincios boeriului nostru dum. Costandin Rusăt Vornic, și pe cine va triimite la o moșie a dumisali ce ni-au spus că are în celi doi ceasuri ce s'au dat loc de șidere Tătarălor, anumi Bisărica, să fii volnic cu carte Domnii Meli a strănge toată zăciuiala din tot locul acei moșii ; cari până acum vi[ni]tuțului acei moșii să lua de om g[o]s-pod, arănd Tatărăi. Iar acum, făcând Domnie Mè hotărăre a fi volnic ca să-și stăpăniască fieșticine moșiile salî, pentru aceia dar am volni[ci]t și pă dum[nea]lui ca să aibă a-ș lua vinitul moșii de la toți căți să vor fi hrănind pe acel loc, și nîme să nu dea împotriva cărții g[o]sp[o]d.

Leat 7250, Iuli 17.

LXXVII.

Contrat pour le pacage.

[5 mars 1800. Les co-propriétaires de Scărișoara se plaignent de ce que, leur bétail paissant sur une terre voisine, qui appartient à Nicolas Brîncoveanu, d'après l'ordre du prince on le mène à Craiova] et on les force à payer le droit de pacage (*suhat*) pour leur bétail. Or, pour ne pas aller sans cesse devant le tri-

Plingerea moșnenilor din Scărișoara. Vitele lor pășteau pe o moșie vecină a lui Nicolae Brîncoveanu. După porunca Domnului, se duc vitele „la Craiova, și să ne îndatorăm a plăti suhat pentru pășeunea ce fac vit[e]le noastre Dar, ca să nu mai umblăm prin judecăț, și să ne cheltuim, ne-am

bunal et dépenser, nous nous sommes entendus avec monsieur l'épistate des terres de monsieur le Grand Logothète... pour lui labourer chaque année avec nos dix charrues un jour en automne ou au printemps, et que nous ayions aussi à faire la récolte, mais sans nous mêler au vannage (*treierat*).

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 454, no. 55.)

învoit cu dum. epistatul moșiilor dumnealui Vel Logofăt... în toți ani să arăm cu zece pluguri ale noastre într'o zi pă an, ori toamna sau primăvara, și să avem a săcera acele bucate iarăș noi, iar la treerat lor să nu avem a ne amesteca“.

LXXVIII.

Droit de pacage.

1803. Pétition du Trésorier Barbul Știrbei au prince. Un voisin de sa terre héréditaire de Pătulele a „une vacherie (*văcărie*) avec un peu de bétail en propre et trois, quatre huttes où se sont rassemblés des hommes étrangers“. Il leur permettait le pacage sur ses terres pour douze *lei* par an. Mais maintenant c'est tout un gros village, avec plus de 500 têtes de bétail, sans les chevaux, et il ne peut plus le tolérer. On s'entend pour qu'on leur épargne trois jours de corvée sur leur terre et qu'ils les fassent chez Știrbei comme „droit de pacage“ (*havaetul păsciunii*), conservant aussi „les vergers et terrains arables que nous avons en dîme sur la terre héréditaire de Pătulele“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 332-333, no. 143.)

Barbul Știrbei Vistier către Domn. Un vecin al moșiei lui Pătulele are „o văcărie cu puțințele vite ale sale și 3, 4 bordeie de adunări, oameni străini“. Dă voie el a se paște la dinsul pentru doisprezece lei pe an. Dar acum s'a făcut sat mare cu peste 500 de capete de vită, fără cai, și n'o mai poate tolera. Se face invoială să li se scadă trei zile de clacă de pe moșia lor ca să le facă la Știrbei ca „havaetu pășciunii“, păstrind și „lîvețile și locurile arătoare ce le avem cu dijmă pă moșia Pătulele“.

LXXIX.

Fermage des montagnes pour les pâtres.

Devant Dieu nous témoignons en toute sincérité pour les montagnes du saint couvent de Găiseni qui s'appellent Galbena et Vămeșoia, les deux dans

În frica lui Dumnezeu arătămăi noi cu suflețe nevătămate peîntru munții sfintei mănăstiri Găiseni ce-i zic Galbena și Vămeșoia, amândoi totu unu

les mêmes limites, lesquelles montagnes ont été auparavant possédées par nos pères et ils en vendaient l'herbe aux Mocans (pâtres transylvains transhumants), de même que nous-mêmes l'avons fait après nos parents avant la guerre des Moscovites, quand nous avons vendu l'herbe de ces montagnes à tel Stanciul Leca, et ceci grâce à la bonté du saint couvent, ainsi que nous l'avons dit plus haut, et nous ne connaissons pas d'autres propriétaires, de notre temps ou de celui de nos pères, et nous n'avons vendu à personne de la terre, mais seulement de l'herbe. Et, s'il y a un faux document, nous n'en savons rien, mais nous savons que ces montagnes appartiennent de fait au saint couvent. C'est ce que nous déclarons et nous sommes disposés à répondre à quiconque nous interrogerait et nous appellerait, supportant nos frais. 1806, 12 juillet.

Le père prêtre Basile, confesseur, d'Urluești.

Le vieillard Sima, fils d'Athanase, je confirme.

Le co-propiétaire Jean, son frère, je confirme.

Le diacre Apostole, je confirme.

Le père prêtre... d'Urluești, je confirme.

Le vieillard Démètre Buda, de là, je confirme.

Moi, Radu Chrétien le vieillard, de là, je confirme.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, III, p. 104, no. 64.)

hotarū, iarū acești munți mai înainte au fostū suptū stăpănire părinților noștri și le vindea iarba pe toate anu (*sic*) la Mocani, cumū și noi în urma părinților noștri până înaintea răzmerete Muscalilorū, care atuinča amū fostū veindu[t] iarba acestorū muinți unuia Stainčulū Leca, și rămăndădu (*sic*) pă aceia bunătate a sfiinte mănăstiri, dupe cumū mai susū arătămū, iarū pă alți stăpăni nu știmū, ată[t] noi, cătū și în zilele părinților noștri, nici amū văindutū cui va noi pământu, ci numai iarba. Iarū, de va fi vre unū zapisū cu vicleşugu, noi nu știmū, ci-i știmū buni ai sfintei mănăstiri. De această mărturisimū, și vomū răspunde ori la cine va întreba și ne va chiera, purtându-ne de (?) chieltuiala.

1806, Iul. 12.

Moșū erei Vasile dohv. otū Urluești, adeverezu.

Uncheașu Sima sînū Tănasie, adeverezu.

Moșū Ionū, bratū ego, adeverezu.

Deaconu Apostu, adeverezu.

Moșū popa... otū Urluești adeverezu.

Unchiășū Dumitru Buda otū tamū, adeverezū.

Eu Radu unchiășū Cărste otū tamū, adeverezū.

LXXX.

Contrat avec les pâtres transylvains.

[18 mai 1708 = 1700.] [Siméon du Pays Hongrois rappelle au logothète Sima Olănescul que celui-ci avait engagé ses propriétés] pour 18 thalers et demie en argent et dix mesures (*găleate*) de millet, ce qui fait quarante quartiers (*ferdele*) et qu'il y a dix-huit ans que nous les tenons en gage et paissions l'herbe. [Maintenant il engage de nouveau ces parties — *mertice* — pour autres treize thalers à payer le jour de la St. Pierre. Témoins Silion, Thomas, Marc, Thomas le douanier et Nicolas de Boița ¹.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 129, no. 55.)

„Simion din Țara Ungureasc[ă], din sat din Veștim, împreună cu frate-meu Toma“, dă zapis Simei Logofăt Olănescul, că acesta-și pusese proprietățile zălog „dreptu bani taleri 18 pl. și mei găleat[e] 10; car[e] fac ferdel[e] 40, di sântu acum anii 18 de când lă țanem zălog de paștem iarba“. Acum dă iar „zălog aceaste mertic[e]“ pentru alți 13 taleri, ce va plăti la Sf. Petru. Semnează Silion, Toma Marco, Θωμῆς δάμεισσις μάρτυρας și „Micleuș den Boița, martir“.

LXXXI.

Régime des pâtres transylvains.

[27 mai 1768. Alexandre Scarlate Ghica, prince de Valachie.] Parce que dans le district de Mehedinți, dans les montagnes du couvent de Tismana et Zvârnari et de Cloșani et de Hadchi-Constantin, qui sont sur le territoire du Pays Roumain, la coutume est qu'on y descend de l'intérieur avec les brebis et on les entretient pendant l'été pour le pacage, concluant avec les propriétaires de ces montagnes pour l'herbe et payant le revenu (*adetul*) des pâturages et, en dehors de cela, dès les temps anciens, ils avaient la coutume de payer à l'administrateur (*ispravnic*) du district le revenu coutumier de l'ad-

De vreamă ce la județul Mehedintșilor, în munții mănăstirii Tismenii i ai Zvârnarilor, i ai Cloșanilor, i ai lui Hagii Costandin, care munți fiind în pământul Țării-Rumânești, iaste obiceii și să pogoară din lăuntru cu oile la acei munți, și le țin vara la pășune, carii pentru păscutul erbii să așăza cu stăpânii acelor munți de-ș da adetul pășunii, dar, osibit de aceia, din vechime avea obiceii și plătea la ispravnicul județului obișnuitul venit al ispravnicii: de suta de oi câte o oae, dar de la vre-o doi, trei ani încoace, cu pricină că acei streini nu-ș pogoară oile la ernatic în țară, ca să plătească oerit, s'au fost zăticnit ca nič la pășune să nu fie volnici a și le ținea, dec, cercetând Domniia Mea întru această vreme, în căt au fost

¹ En Moldavie vers 1740 les pâtres qui apportent en Moldavie des cochons pour les engraisser payent un *zlot* par tête (*ibid.*, VI, p. 231, no. 130).

ministration, une brebis sur cent, mais, depuis deux ou trois ans, sous prétexte que ces étrangers ne descendent pas leur brebis dans le pays pour les quartiers d'hiver pour qu'ils payent la taxe des brebis (*oierit*), on les avait empêchés de tenir leurs brebis sur les pâturages mêmes, donc Ma Seigneurie, ayant fait maintenant l'enquête pour le temps de la prohibition, elle a observé que, malgré cette défense, ils n'ont pas intérêt à descendre les brebis dans le pays pour les quartiers d'hiver, de sorte qu'il n'en résulte aucun avantage pour le pays par la prohibition, mais des pertes, autant pour les propriétaires que pour le revenu de l'administration. C'est pourquoi Ma Seigneurie a pensé que ce faible revenu qu'on pourrait recueillir, un pour cent, soit dédié au saint couvent de notre fondation, St. Spiridion. [Ordre à l'administrateur, aux capitaines et aux *vătafi* du district de montagne, auxquels et aux gardiens (*plăieși*) on ordonne aussi] pour les brigands..., pour que, aussitôt qu'ils auront appris leurs brigandages à l'égard des étrangers, ils se jettent sur eux pour les prendre et les faire punir“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 160-161, no. 110.)

opriți, să văzu că, cu toată popreala lor, iar la ernatic nu le dă indemână a și le pogoră în țară, de la carele nimic folos țării nu să face a fi popriți, ci pagubă, atât stăpânilor, cât și la venitu isprăvnicii. Dreptu aceia am socotit Domniia Mea ca, cu acest puțin venit ce s'ar stränge: la sută una, să fie închinat la sfânta și ctitoriceasca noastră mănăstire Sfetii Spiridon...“

[Ordin către ispravnic, căpitani și vătași de plaiu. Acestor din urmă și plăieșilor li se poruncește] și pentru rândul hoșilor... ca, de care cumvaș aru simți că umblă jăfuind pă acei streini, numai de cât să sară cu toții să-i prinză, ca să să pedepsească“.

LXXXII.

Fermage à un Juif

Vers 1790.

[„Iordachi Manoli à son cousin Ioniță Murguleț“, ainsi que „à monsieur le burgrave Coste“ et à monsieur le frère Andrușca“.]

Avec l'amour d'un frère et avec le désir d'une heureuse santé je te salue, honorable et chéri comme un frère,

„[Ior]d[achi] Manoli vărului Ioniță Murguleț“, precum și „dumisale părcălabului Coste“ și „dumisale fratelui Andrușca“.

„Cu frățasca dragoste și cu fericita sănătate mă închin dum., cinstite, iubite alu meu ca un frate, dum. veri logft.

monsieur mon cousin le logothète Ioniță Murguleț, souhaitant que ces jours saints de la Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ te soient utiles aussi l'année prochaine et pendant de nombreuses [années]. Et je n'ai plus rien à t'écrire que parce que ces jours derniers une lettre m'a été écrite par le burgrave (*părcălab*) Coste pour nos terres de Criva et de Horăpcăuți, me demandant de les vendre à un client de sa maison (*unui om al dumisale*)... Donc, frère, maintenant, à la fin de décembre, finit l'année du Juif et je n'ai pas manqué de t'avertir pour que tu envoies ici le marchand dans le but de conclure un contrat. Mais que tu saches que ces propriétés héréditaires (*moșii*) je veux les vendre avec tout le revenu, autant la ferme du cabaret (*orănda*), que la dîme, que le revenu (*havaet*) de la maison. Et que le marchand vienne avec le numéraire, car je les laisserai à prix plus bas pourvu qu'il apporte le numéraire. Bien que j'aie comme client mon Juif de là-bas et d'autres et qu'ils m'offrent un bon prix, mais, étant lié par écrit envers monsieur le burgrave Coste de ne vendre à personne sans l'avertir, je n'ai pu promettre à personne. Et le marchand doit être ici chez moi mardi soir sans faute, car je veux partir pour Jassy jeudi... Certains des paysans ont payé, d'autres essaient des subterfuges.

(Iorga, dans la *Revista istorică*, X, p. 198.)

LXXXIII.

Recouvrement des terres affermées aux Turcs.

[20 janvier 1760.] Thomas Poenariul, fils de feu le Vornic Mathieu Poienariul (témoigne) devant monsieur Éti-

Ioniță Murguleț, aceste sfinte zile Naș-tire Domnului nostru Isus Hristos să-ți fii dumitale de folos și la anul și la mulți [ani]. Și mai mult n'am cătră dum. fără decât mai în trecute zile mi-au fost scris un răvaș de la părcălabu Coste pentru moșiile noastre Criva și Horăpcăuții, ca să le vând unui om al dumisale... La care, frate, acmù, la sfârșitul lui Dech., să împlinește anul Jidovului și eu nu am lipsit a nu înștiința pe dum. ca să triimeți dum. pe neguțitoriu aici la mine ca să fac toc-mială. Inșă să știi dum. că eu moșiile voi să le vând cu tot venitul, atăta orănda, cât și dijma, cât și havaetul casălor. Și neguțitoriu să vii cu bani gata, căci eu, de le voi lăsa și mai estior, numai bani gata să deî. Măcar că eu am muștereu pe Jidovul meu de acolo și pe alții, și-mi dau preț bunu, numai eu, fiindcă m'am legat cu răvașul cătră dum. părcălabu Coste că nu i-oi vinde nimăruie până nu îi voi da știre dumisale, n'am putut da nădejde nimăruie. Și neguțitoriu negreșit Marți sară să să afle aici la mine, că eu de Gioi voi să purced la Eș...

Unii din țărani au plătit, iar unii imblă cu urnele.“

„Toma Poenariul, sãn răposatului Vornicului Matei Poenariul“, arată „dumnealui Ștefan Văc[ă]rescu Vel Ban“ că,

enne Văcărescu Grand Ban que de deux corps (*hotară*) de terre héréditaire, à savoir Mostiștea et Țuțurul, [il avait „vendu“ au colonel (*bimbașa*) Soliman de Vidine (pour 250 thalers à ferme).] Et maintenant, l'ordre du très puissant Empire étant que les Turcs sortent de la possession de la Valachie, et y ayant aussi un illustre ordre spécial de Sa Majesté le prince du pays que tous ceux qui avons des terres afferméés aux Turcs les rachetions, pour que les Turcs puissent sortir du pays, ne trouvant plus de prétextes comme fermiers des terres, et monsieur le Grand Ban exigeant que je donne cet argent pour racheter la terre, j'ai souffert pendant longtemps en prison sans pouvoir trouver de l'argent. Donc, selon l'ordre impérial et selon l'ordre princier, ces terres ont été criées aux enchères, dans le Conseil princier, ici, à Craiova, devant tous les Poenari, mes frères et cousins, ainsi que beaucoup d'autres boïars et marchands, et personne ne s'est trouvé pour les acheter. [Il s'entend avec le Ban lui-même pour — thalers. Témoins aussi le Șătrar G. Poenaru, Marga Poenaru ¹).]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 326-327, no. 117.)

LXXXIV.

Droit du fermier.

A savoir moi, le soussigné, je donne mon témoignage entre les mains de tous les villageois de Năruja pour qu'on sache que, les villageois de Năruja ayant une partie de propriété héréditaire,

¹ Voy. aussi *ibid.*, p. 337, no. 118 et p. 327, note 1. L'ordre princier était de vendre les terres que les propriétaires ne pourraient pas racheter.

„din 2 hotară de moșii, ce s[ă] cheamă Mostiștea i Țuțurul“, a vîndut „la Suli[m]an Binbaș[a] ot Dii“ pentru 250 de tal. „în arendă“. „Și acum, fiind porunca prea-puternicii Împărății ca să iasă Turcii cu stăpânirea din pământul Țării-Rumânești, și fiind și deosăbit[ă] luminată porunca Mării Sale lui Vod[ă], Domnului țării, ca toț cei ce avem moșii date la Turci, să le răscumpărăm, ca să poată Turcii eși din țară, să nu mai găsească pricini cu ținearea moșiilor, și apucându-mă dumnealui Vel Ban să dau acei bani, să s[ă] răscumpere moșiia, am pătimit multă vreme în închisoare, și tot n'am putut face bani. Deci, dup[ă] porunca împărătească, și dup[ă] porunca domnească, mi s'au strigat aceaste moșii la mezatu, în Divanul domnescu, aiē, în Craiova, fiind de faț[ă] toț Poenari, frații și verii miei, precum și mulț alții din boiari și din neguțtori, și nimeni nu s'au aflat să cumpere“. *Se tocmește* cu Banul însuși, cu „tl. —“ (*sic*). Marturi și „G. Poenaru Șat., Marga Poenaru“.

Adică eu, cel mai gios iscălit, dau incredințat zapesul meu la mână tuturor sătenilor den Năruja pentru ca să fie de mare credință că, avându sătenii din Năruja o bucată de moșie a lor, Hăjma, tot în hotar[ul] Nărujei, și trebuindu-ne, am luat-o cu batic pe cincisprezece ani, cite cinci lei pe an, și vorbă am făcut ca să mai desco-

Hăjma, dans le même bloc (*hotar*) que Năruja, et en ayant besoin, nous l'avons prise à titre d'emphythéose (*fem/batic*) pour quinze ans, à cinq lei l'année, et nous nous sommes entendus qu'on coupe encore un peu la forêt, et je la donnerai à d'autres, étrangers, pour faucher, pour couper la forêt. Et je dois donner l'argent entre les mains d'Étienne Coroiu et entre les mains du délégué Radu Răbega, qui doivent les partager entre les villageois. Et, si ce terme échoit et ils voudraient la donner à ferme plus loin, qu'ils la prennent à ferme, qu'elle ne soit pas affermée à d'autres. Et pour plus grande foi j'ai signé de ma plume pour plus de sûreté.

1761, 18 avril.

Le prêtre Neagul Gege, payant.

(Constantinescu-Mfrccești et H. H. Stahl, *Doc. vrâncene*, I, pp. 18-19, no. 11.)

pere de pădure, la care voi da-o și eu, la alți străini, să cosască, să curețe pădurea. Și banii să-i răspunzu în mâna lui Ștefan Coroiu și în mâna nemesnicului Rad[u] Răbega, și numiții să dè la săteni. Și, dacă se va împlini vedea și vor voi ca să o vână iar, să o cumpere de la dănșii, să nu o vînă altora. Și spre mai adevărată credință am iscălit cu al meu condeiu, ca să fie de mare credință.

1761, Aprilie 15.

Erei Pop[a] Neagul Gege, platnec.

LXXXV.

Affermage des revenus d'un village.

26 octobre 1808.

Les co-propriétaires de la terre de Moinești, district de Bacău, (afferment à) Dimitrachi Avram, co-propriétaire, avec ses associés Iordachi Alecsandri et Philippe Dimitriu, les revenus de tout le terrain de Moinești, de cinq revenus (*madele*), a savoir: le vin qu'ils pourront vendre, et l'eau-de-vie, la pêcherie, la boucherie et la dîme de la poix, sur tout le terrain de Moinești, de dix semaines l'une, c'est-à-dire: neuf semaines les habitants et une messieurs les fermiers, selon une convention acceptée par tous les co-propriétaires, nous donnant trois mille lei par an... Aucun de nous ou des autres habitants

Răzășii din moșiia Moinești de la Țănutul Bacăului [vînd lui] Dimitrachi Avram, răzăș, cu tovarășii dumisale Iordache Alecsandri și Filip Dimitriu, orînda di pi tot hotaru Moineștii, din cinci madele, adecă de vinu, ce vor putè dumnealor vinde, i rachiu, păs-căriia, căsăpiia și dijma păcurii, di pi tot hotaru Moinești, din zăci săptă-măni una, adecă noai săptămăni locuitoril[o]r și una dum-i orîndătorilor, cu tocmală plăcută de cătră toți ră-zășăi, să ne dè d[u]mr. trii mii lei într'un an de zile.. Niciunul dintre noi sau dintre alți lăcuitori ce șad în Moinești și înpregiur pe acest hotar să nu

de Moinești et des environs de ce terrain n'osera vendre, fût-ce même pour un sou, l'eau-de-vie ou le vin, couper la viande et vendre le poisson, ni causer quelque dommage à la dîme de la poix... De même pour les étrangers qui viendraient d'ailleurs y vendre des boissons, que nous soyions obligés tous à les en empêcher.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 261, no. 190.)

LXXXVI.

Vente simple de terre.

Vers 1642.

Moi, Jean, fils de Théodore Braniște, de Vlamnic, j'écris et déclare par cet acte mien que, de mon propre gré, sans être forcé ni pressé par personne, j'ai vendu ma propriété héréditaire légitime que j'ai eue dans le village de Vladnic, qui est dans le district d'Agiud, un quart d'un tiers d'un „ancêtre“, la part de mon père, de Théodore Braniște, je l'ai vendue à monsieur Georges Étienne, le troisième logothète, pour—. Et à notre contrat ont été présents Condrea de Drăgușani et Leahul (= le Polonais) de là et Jean de la Montagne et beaucoup d'autres hommes vieux et voisins. Et pour plus grande foi j'ai mis l'empreinte de mon doigt, et nous tous susdits nous avons apposé nos sceaux. Donc qu'il ait à se faire délivrer un privilège princier, pour être sa propriété héréditaire légitime et achat de notre côté, avec tout le revenu. Je l'écris et je le déclare, pour qu'on le sache.

Jean.

(Karadja, dans la *Revista Istorică*, XII, p. 230, no. 3.)

îndrăzniască a vinde măcar de un ban rachiu saŭ vinu, să să taie carne și să vândă pește, cum și la dijma păcurii să facă vre-o păgubire... Cum și pentru cei străini ce vor veni de pi afară cu băuturi ca să vândă acolo, să fim datori cu toțai numai de cât a-î propi pe unii ca aceia.“

Eu, Ion, feciorul lui Toader Braniște, din Vlamnic, scriu și mărturisesc cu cestu zapis al mieu cum eu de bună voia mea, de nime nevoit nici asuprit, am vîndut a mea diriaptă ocină și moșie ce am avut în sat în Vlamnic, ce iaste în Ținutul Agiudului, din a treia parte dintr'un bătrîn a patra parte, partea tatâne-mieu, lui Toader Braniște, aceeaia am vîndut dumisale lui Ghiorghie Ștefan logofătului al treilea, direptu —. Și în tocimala noastră s'au tîmplat Condrea din Drăgușiani și Leahul de acolea și Ioan din Munte și alți oameni mulți bătrâni și megîiași. Și pre mai mare credință pusu-mi-am degetul, și noi toți ciți sintem mai sus scriș ne-am pus pecețile. Pentr'aceiaia să aibă dumnilui a-ș face și dires domnescu, ca să-î hie dumisale direaptă ocină și moșie și de la noi cum-păratură, cu tot venitul. Aceasta scriu și mărturisesc, ca să să știe.

Ion.

LXXXVII.

Vente simple de terre.

A savoir moi Théodore et mon frère Călin, fils d'Eustratius, petits-fils de Costina, nous faisons écrire et déclarons par notre acte que, de notre propre gré, sans être forcés ni poussés par personne, de notre bonne volonté, nous avons vendu notre propriété héréditaire légitime dans le village de Vlammic, toute la partie qui nous revient, la huitième partie d'un „ancêtre“ (*bătrîn*)¹, avec tout le revenu, de partout, pour le prix de — ducats, à côté de leur achat légitime, du couvent de Rădoia, le quart d'un ancêtre, de partout, avec tout le revenu, à messire le troisième Logothète Georges Etienne, pour le prix de — ducats au bon cours, pour lui être de notre part propriété héréditaire légitime et achat, avec tout le revenu, inviolable, pour toujours. Et il nous a payé le tout entièrement, ce qui est écrit plus haut, — ducats, argent monnayé. Et à ce contrat ont été présents: Grégoire Bejan, et Dumitrașco Cocris, et Mirăuț Mareș, et Gligorce de Trotuș, et Démètre Barze de Răcătău, et Basile Bontuș de là, et Théophile de Drăgușani et beaucoup d'autres hommes bons. Et pour plus grande foi nous avons apposé nous tous nos sceaux et mis nos signatures en bas de ce contrat, en signe de témoignage.

Jassy, année 7149 [1641], 2 avril.

† Ionașco Salomon.

(Karadja, dans la *Revista istorică*, XII, p. 229, no. 2.)

¹ Un „ancêtre“ femme (*bătrână*) en 1801 (*Bulettnul Comisiei Istorice*, VII, p. 102, no. 32).

Adecă eu Toader și eu frate-mieu Călin, ficiori lui Istratie, nepoții Costini, scriem și mărturisim noi cu iestu zapis al nostru cum noi, de a noastră bună voe, de mine siliți nici impresurați, ce de bună voia noastră, am vîndut a noastră driaptă ocină și moșie din sat din Vlammic (*sic*), toată partea noastră căt ni se vini, dintr'un bătrîn a opta parte, cu totul venitul, din tot locul, drept — galbeni, și au și drept vîndut, de la mănăstirea la Rădoia, dintr'un bătrîn a patra parte, din tot locul, cu tot venitul, dumisale giupinului Gheorghie Ștefan logft. al treile drept — galbeni buni, ca să-i fie dumisale de la noi driaptă ocină și moșie și cumpărătură, cu tot venitul, nerușuit nici dănaoară în veaci. Și ni-au plătit dumnealui tot deplin căt mai sus scriem, bani gata — galbeni. Și 'ntr' acesta tocmală au fost Gligorie Bejan, și Dumitrașco Cocris, și Mirăuți Mareș, și Gligorce de Trotuș, și Dumitru Barze de Răcătău, și Vasilie Bontuș, de acolo, și Tofan din Drăgușiani și alți mulți oameni buni. Și pre mai mare credință noi toți ne-am pus pecețile și iscălituri într'acesta zapis, să fie de mărturie.

U Ias, vlt. 7149, avr. 2.

Ionașco Solomon.

LXXXVIII.

Acte éternel (*peitor*).

A savoir moi Ioniță Bedrule de Pojorîta, avec mes fils des deux sexes, ai donné ce témoignage vrai et confirmé entre les mains de monsieur Gabriel Păcurăroiul, de notre village, pour qu'on sache que nous donnons une petite terre, dans la propriété héréditaire (*otcina*) de la famille Floce, à savoir à Paltin, et l'avons vendue 100 lei en papier de banque, éternellement. Et les bornes de cette terre commencent d'en bas, à la frontière, et vont tout droit vers la colline: au milieu de la côte il y a une grande hauteur où sont posées les bornes, et on va tout droit vers la colline jusqu'à un sentier sur la butte, et le sentier part en haut vers le fossé qui forme la limite d'avec Toader Floce, où il y a une borne, et la côte descend jusqu'au puits, et le ruisseau descend jusqu'au bord d'en bas, jusqu'à la limite, où commence la frontière du côté de Ioniță, fils du gardien Théodore. Et cette petite terre nous l'avons vendue pour lui être vraie propriété héréditaire (*ocină și moșie*) éternellement, sans droit de rachat, car j'ai invité mes parents à l'acheter et ils ne l'ont pas voulu.

Année 1820, 20 décembre.

Ioniță Bedrule, vendeur.

Moi, Pierre fils de —.

Moi, André Grămadă, maire (*vornic*) de Pojorîta, je l'ai confirmé de mon sceau.

† Moi, Manole Floce, j'ai payé.

† Ioniță Rae, juré.

† Ioniță Floce, *idem*.

† Jérémie Rae.

Adecă eu Ioniță Bedru[le] ot Pojorîta dînpreună cu ficiorii mei, feți și fete, dat-am adevărat și încredințat zapisul nostru la mâna dumisale Gavril Păcurăroiul, dîn satul nostru, precum să să știe că dăm o moșioară la otcina flocească, anume la Paltin, și am vândut-o drept 100 lei bani banco peitori. Și hotarul moșii să începi dîn gîos dîn margine și mergi drept la dal: la mijlocul costișii este un dambu mari, el este pus hat, și mergi drept la dal până în cărare la movilă, și apucă cărare în sus până la hotar ce să hotărești cu Toder Floce, esti hat, și mergi costa în vale până în fântână, și apucă părăul în vale până în margine în gîos, până la hotar, unde s'au început hotarul cu moșie lui Ioniță sin Toder străjîr. Și aceasta moșioră ce am vândut să fie dreaptă ocină și moșie în veciu de veci nerăscumpărată, căci eu am întrebat neamuri să o cumpere, și n'au vrut aceasta.

Let 1820, Dechem[vrie] 20.

Ioniță Bedrule, vânzător.

Eu Petre sin—.

Eu Andri Grămadă, vornic ot Pojorîta, [am] întărit [cu] pecete.

† Eu Manole Floce am plătit.

† Ioniță Rae giurat.

† Ioniță Floce tij.

† Erimie Rae.

Et j'ai écrit moi, le secrétaire Dè-
mètre.

† Moi, Grégoire Loghin.

(Teodor Bălan, *Noi documente câmpulun-
gene*, pp. 92-93, no. 78.)

Și am scris eu Dumitru Dinciul
(diacul ?)

† Eu Grigore Loghin.

LXXXIX.

Vente de terres de la part de prisonniers fuyards pour avoir été secourus en route.

† A savoir moi Dumitrașco et Basile, les fils de Constantin le vâtaf, petit-fils de Trifan le vieux de Sovoleț, nous témoignons nous-mêmes par ce notre acte que nous avons échappé de Valachie à pied, tout nus (*cu peile*), et nous avons loué (*nămit*) un cheval sellé, freiné, pour trois mois, au prix de trois ducats, et nous avons pris une ruche de tonneau (= un tonneau de miel) au prix de deux *lei*, de Dumitrașco Urdziță le burgrave (*părcălab*), et nous avons donné le quart, la partie de notre père, dans le jardin de ruches de notre grand-père Trifan, dans la forêt, au-dessus de Ghindău, devant le prêtre Misaël et Grozav, nos oncles, et devant Neanul et Blaise, de là. Donc nous, ayant vu leur convention de bon gré, avons apposé aussi nos signatures et sceaux, pour qu'on le croie. Année 7153 [1644], 15 septembre.

Dimitrașco, j'ai signé. Basile, j'ai signé. Le prêtre [Misaël]. Neanul, Blaise et tous les co-propriétaires (*răzeși*).

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*)

Adecă eu Dumitrașcu și Vasilie, feciorii lui Costantin vâtaful, nepoții lui Trifan celui bătrân den Sovoleți, însumi mărturisim cu cestu zapis al nostru cum am scăpat den Țara Muntenască pedestri și cu peile, și am nămit un calu înșelat, frănat, în trei luni, deret trei galbeni, și am lu[al]t un stupu de polobuc dereptu doi lei, de la Dumitrașco Urdziță pă[r]călabul, și am dat a patra parte, partea tatăne-nostru, de la prisaca moșu-nostru, lui Trifan, în codru, desupra Ghindăului, în codru, denaintea popi lui Misail și a lui Grozav, unchilor noștri, și Neanul și Vlasie ot tam. Dece noi, deacă am vădzut de bună voia lor tocmeală, și noi ne-am pus iscăliturile și pecețile, ca să să cradză. Văleat 7153, Săpt. 15 dni.

Dimitrașco iscal. Vasilie iscal.

Popa [Misail], Nea[nul], Vlasie și toți răzeși.

XC.

L'aldămaș.

† A savoir moi Stoica et mon frère Radul de Stănțești avons écrit et témoignons par ce notre acte entre les

Adecă eu Stoica și cu frate-meu Radul ot Stănțești scris-am și mărturisim cu această al nostru zapis la

mains de Démètre Fărămiță de Gherghița pour qu'il lui serve de forte preuve entre ses mains... pour lui avoir vendu deux pogons et demie de terre, avec un emplacement de maison, mais de la propriété héréditaire (*ocina*) de Stanciu, pour lui être propriété héréditaire (*moșie*) à lui et à ses fils, autant que Dieu lui en donnera. Et, quand j'ai fait cet acte, les témoins ont été Cernica Oncul (?) Démètre le vornic, de là, l'Armaș Démètre Gărnot, de là. Et cet emplacement écrit ci-dessus je l'ai acheté pour trois ducats, „costandes”¹ anciennes, avec l'*aldămaș*. Et, quand j'ai vendu moi, Stoica, cet emplacement, j'ai consulté mes frères de notre propre gré, pour lui être propriété héréditaire durable (*stătătoare*) éternellement. Et en foi de cela nous avons marqué nos doigts.

— 22, 7155 (1646-1647).

Stoica, Radul, Cernat, Démètre le vornic. ...Armache, Nedeaclu, Marga, Jean Țacal, Vladul, Démètre Gărnoiu, Stan Corcan².

(Iorga, dans le *Bul. Com. Mon. Ist.*, V, p. 194, no. 29.)

măna lui Dumitru Fărămiță ot Ghirghiță ca să fie de mare credință la măna lui... că i-am vândut doio pogone pol de pământu, loc di casă, încă [dîn oci[na] stâncească, ca să fii lui moșii și feciorilo[r] lui [căți] Dumnezeu i va da, în veci de veci. Și, cându am făcut această zapis, fost-au mărturiu Cernica Oncul (?), Dumitru Vornicul ot tam, armașul Dumitru Gărnot ot tam. Și acist loc ci scri[e] mai sus cunpăratu-l-am drept trei galbeni costandi vechi (?), cu aldămașu cu tot. Și, cându am vândut eu Stoica acest loc, e'm întrebat frați mei de a noastră bună voi, [ca să-i] fii lui moșie stătătoare în veaci di veci. Și pentru credința ne'm pus degetele.

— (pată) 22, 7155.

Stoica, Radul, Cernat, Dumitru Vornicul, ... Armaș, Nedeaclu, † Marga, Ion Țacal, Vladul, Dumitru Gărnoi, Stan Corcan.

XCI.

Vente de la part d'un village entier.

A savoir nous, les vieillards du village, grands et petits, nous avons écrit notre témoignage pour être de grande foi et de propriété définitive (*moșie*) entre les mains du père prêtre Stan et de ses fils combien Dieu lui en

Adecă noi, bătrân[i]i satului, și mic și mar[i], scris-am al nostru zapis să fii de mar[e] credință și de moșie[e], să fie la mîna părintelui pop[i] lu Stan și a feciorilor lui ciț Dumnezeu i va lăs[a] lui, cum să s[e] știe că i-am vîndut noi, satul tot, această moșie[e] den Cărstiian a l[u] Dragului, în jos, păn[ă] din jos de măr și de spre apă, păn[ă] în apa Curător[i] și de spre drum, pin[ă] în cel bolovan mar[e], delnița Țearții și a l[u] Dră-

¹ Monnaie³ originairement de Constantin-le-Grand, ou bien monnaie turque de Constantinople.

² Un „aldămaș” de quelques ocas d'eau-de-vie, du côté de l'Olténie (Scărișoara), en 1700, *ibid.*, p. 452, no. 47.

laissera, pour qu'on sache que nous lui avons vendu tout nous, le village, cette propriété héréditaire de la part de Chrétien, fils de Dragul, en bas jusqu'au bas du pommier et du côté de l'eau, jusqu'au ruisseau de la Curătoarea et du côté de la route, jusqu'à telle grande pierre, la part de Tearța et de Drăguș, pour des aspres numéraire, en valeur de douze thalers de Hongrie. Qu'elle lui soit propriété héréditaire et ancestrale (*strămoșie*) à lui et à ses fils et à ses petit-fils et à ses arrière-petits-fils, comme propriété héréditaire durable, éternellement. Et que personne n'ait le droit de se lever contre ce notre témoignage, car il a vendu ses provisions (*bucate*) au-dessous de leur valeur (*fără preț*), pour les nécessités du village. C'est pourquoi nous lui avons donné cette somme. Et les témoins ont été : monsieur Marc le postelnic, le douanier (*schilear*) qui a été et Démètre le douanier et Barbul le douanier et Vladul le maire (*pircălab*) et Coman Enășescu et Radul Cioplu et Jean fils de Démètre et Coman Conea et Jean Ludrilă et Negoia Ciopescul et Stanciul Bolcescul et Radul fils de Păhuleaș et Radu fils de Popa et Sogor et Orzan Vlădoiu et autres, grands et petits, qui ont été présents alors à cette convention. Mais que celui qui se lèvera contre ce notre acte soit maudit par les 318 pères de Nicée, amen.

Moi, Michel, le secrétaire de Brapud, je l'ai écrit, le 14 mars 71.... (16—).

J'ai pris de Gugea le Pommier avec la Cime pour un thaler, du côté de Mănea, de la pierre jusqu'au saule, pour 10 „costandes“.

g[u]șu, derept aspri gat[a] ughi 12. Să-i fie lui de moș[ie] și de strămoș[ie], lui și fe[cio]r[i]lor lui și nepoșilor și strănepoșilor lui, de moș[ie] stătă[toa]re în veci. Și s[ă] n'aibe nime a s[ă] scula peaste acestu zapis al nostru, căc[ă] el au vîndut bucatel[e] lui fără[ă] preț la nevoia satului, de am dat acest ban. Și mărturie au fost : j[u]pan Marco postelnicul, schileariul carele au fost, și Dumitru schilear și Barbul schilear și Vladul pircălabul și Coman En[ă]ș[escul] și Radul Cioplu și Ion al lui Dumitru și Coman Conea și Ion Ludrilă și Negoia Ciopescul și Stanciul Bolcescul și Radul lu Păhuleaș și Radu lu Pop[a] și Sogor și Orzan Vlădoi și alți toți, și mari și mici, care au fost atuncea la cestă tocmaă. Iar cine să va scula peste zapisu nostru să fi[e] proclat de 318 o[te]ș[i] i[e] vă Nichei, amin.

Eu, Mihai logofăt ot Brapud (*sic*) pis, m[ă] Martie 14 dni, vleat 71...

Am luat de la Gugea Mărul cu Piscul derept un taler, de la Mănea din piatră până în salce, derept costand[e] 10.

Et en foi de cela nous avons marqué nos doigts, n'ayant pas de sceaux¹.

(Prêtre Jean Răușescu, dans la *Rev. Ist.*, XIII, pp. 391-392.)

Și pentru credință ne-am pús deșetele (*sic*), că peceș[ți] n'am avut.

XCII.

Vente : le prix en nature.

Moi, Pătrașcu, et ma soeur Théodosie, fils d'Axinie, petit-fils d'Angelina, qui a été la soeur de Scînteia de Buzăți, faisons écrire notre témoignage sans y avoir été contraints ni opprimés, mais de notre bon gré, que nous avons vendu notre propriété héréditaire légitime du village de Buzăți à Basile Scînteiaie, avec tout le revenu, dans le champ, dans la forêt, dans les terres labourées (*săpături*). Et mon oncle Eustrate et Théodore, son frère, et Lupul, mon oncle, et le prêtre Dumitrașcu ont apprécié et l'ont prisée, comme il est dit ci-dessus, à sept mesures (*mirțe*) de blé, la mesure à cinq potronics, et deux mesures de seigle, la mesure à trois potronics. Et ce témoignage a été écrit devant beaucoup d'hommes bons, vieux et jeunes, à savoir le prêtre Barnabas, de Scurta, et Gorcea Hore, et Basile Neștiutu, et Agapius, fils du prêtre Mihalachi. C'est pourquoi nous écrivons et nous nous portons témoins, et pour plus grande confirmation nous avons apposé nos sceaux et marqué nos doigts. C'est pourquoi nous écrivons ceci.

24 septembre.

A écrit Basile le secrétaire de la ville d'Agiud.

(Karadja, dans la *Revista istorică*, XII, p. 234, no. 9.)

¹ Une donation de la part de tout un village de paysans libres (*megiași*) de Valachie à la personne qui a payé les „mangeries” (*năpăști*) pendant quatre ans pour le village (Iorga, *Studii și doc.*, V, p. 300, no. 32).

Eu Pătrașcu și cu soru-mea Todoneie feciorii Acsinieii, nepoții Anghelinaei ci-au fost sor lui Scînteiaia din Buzăți scriem al nostru zapis, de nimenia nevoiți, nici inpreasurați, ce noi de bună voe noastră, am vîndutu dreptă ocină și moșia noastră din sat din Buzăți lui Vasilie Scînteiaia, cu totu venitul, și în cîmpu și în pădure și în săpături. Și au preaștitu unchiu-miu Istratie și cu Toader, frate-său, și cu Lupul, unchiu-meu, și cu popaa Dumitrașcu, și o'u preștitu cum și mai sus scrie, dereptu șaptea mirțe de grîu, și mirța cite cinci potronici, și două mirțe de săcara, mirța citea trei potronici. Și s'au scrisu acestu zapis dinaintea a mulți oameni buni, bătrîni și tîneri, anume popa Virnavu, din Scurta, tij Gorcea Hore, tij Vasilie Neștiutu, tij Agapie tij sin popa Mihăilachi. De aceasta scriem și mărturisim, și mai prea mare mărturie ne'm pus peceșile și degetele. За цяи пшшшш. Sept. 24 dni.

Pis Vasilie diac ot varuș Agiud.

XCIII.

Vente princière pour des chevaux dûs aus Turcs.

Voici que vint devant nous notre serviteur Stănilă le Fauconnier et il a acheté de Ma Seigneurie un terrain de village (*siliște*) qui s'appelle Popești, qui fait partie du territoire (*ocol*) de la ville de Roman, et il a donné à Ma Seigneurie douze chevaux qui ont été prisés par les honorables nos fidèles boïars André le Hatman et Stan le Grand Comis et l'ancul le Grand Huissier vingt-quatre mille bans ; lesquels chevaux Ma Seigneurie les a envoyés à Constantinople avec le tribut.

15 juin 7090 (1582).

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 41, note 1.)

Iată au venit înainte noastră slugă noastră Stănilă Șoimariul și au cumpărat de la Domnie Mè una siliști ce să numește Popeștii, ce au fost de ocolul târgului Romanului, și au dat Domnii Meli doisprezăci cai, pe care i-au prețluit cinstiți credințoși boerii noștri Andrei Hat., și Stanul Vel Comis, și l'ancu Vel Ușăriu, drept doizăci și patru mii bani ; pe care cai Domnie Mea i-am trimis în trebuința Domnii Mele la Țarigrad, dînpreună cu birul.

XCIV.

Territoire des villes.

12 avril 7131 (1623). Étienne, prince de Moldavie, pour Ghenghe Ionașcu Grand Logothète, lequel a servi aussi d'autres princes. On lui confirme le village de Mărgineani, déjà confirmé par le prince Alexandre Hélias, „lequel village a été de fait (*drept*) princier, et il l'a acheté d'Alexandre Hélias Voévode pour six bons chevaux et pour trois cents ducats, lesquels chevaux et ducats ont été donnés au compte du pays, du côté où nous avons des charges difficiles.“ Et aussi ce qu'il a acheté de „Tropoteiu, gendre de Barbul, et de Zacharie, gendre de la Saxonne“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 216, no. 26.)

Ștefan-Vodă către „Ghenghi Ionașcu Vel Logofăt“, care a servit și pe alți Domni : îi dă satul Mărgucanii, întărit și de Alexandru Iliaș, „care acel sat au fostu dreptu domnescu suptu ascultare cu ocolul târgului Bărladului, și l-au cumpărat pre dănsul de la Alexandru Ilieșu Voevod drept șes[e] cai buni și drept trii sute de galbini, cari acei bani și acei cai s'au dat în treba țării, unde am avut nevoie și greutate“. Și alte cumpărături de la „Tropoteiu, ginerile Barbului..., și de la Zaharie, ginerile Săsooia“.

XCV.

Revenus d'une terre.

Par la grâce de Dieu Jean Nicolas Constantin Caragea Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur de la Terre Roumaine, à vous les administrateurs (ispravnicis) du district de Săcuieni, salut. Nous vous faisons savoir que les épitropes du saint couvent de Colțea à Bucarest ont porté plainte devant Ma Seigneurie, disant que le saint couvent a dans ce district une propriété héréditaire dite Bobul et Urlați, et les hommes qui y résident ne se soumettent pas à la corvée (*clacă*) et à donner la dîme selon la coutume, et, aussi, ils vendent le vin et l'eau-de-vie sur son territoire sans permission. Donc Ma Seigneurie vous ordonne de chercher d'abord si c'est une vraie propriété héréditaire du couvent, et, s'il l'aurait à juste titre sans contestation, suivez le code (*condica*) et soumettez ces habitants pour qu'ils accomplissent dorénavant tout ce qui est le droit du propriétaire de cette terre héréditaire, ainsi qu'il est contenu dans le même code, d'après l'ancienne coutume du pays (*vechiul obicei al pământului*). C'est-à-dire que les habitants ayant une famille et capables de travail donnent au propriétaire de la terre héréditaire à titre de corvée douze jours par an, à tour de rôle, selon la coutume, ainsi que le fixe le code, mais en dehors de ceux qui auront une convention spéciale avec le propriétaire de la terre héréditaire, lesquels doivent suivre cette convention; mais les non-mariés ne doivent pas être molestés. Ou bien, le propriétaire n'ayant rien à

M[i]l[o]stieiu bojieiu Io Nicolae Costandin Caragea Vvd. b[o]l[i]eiu mil[o]st[iu] i g[o]s[po]d[ar] zemle vlahiscoiu dumn. ispravnicilor ot sud Saac sănătate. Vă facem în știre că la Domniia Mea au dat jalbă epitropi sfintei mănăstiri Colții din București, cum că sfânta mănăstire are moșie într'acel județ, ce să numește Bobul i Urlați, i oameni ce sânt șăzătorii pă dănsa nu să supun a face claca și a-și da dijma după obicei, cum și vin i rachiu vând pă dănsa fără de voia sa. Pentru care vă poruncim Domniia Measă cercetați întâiu dă este moșia dreaptă a mănăstirii, și, dă va fi avându-o cu bună stăpânire fără de pricină, după condică să aveți a urma și a supune pe acei lăcuitori ca să urmeze a împlini toate cele drepte ale stăpânului moșii, cum sânt hotărâte întru aceiaș condică după vechiul [o]biceiu] al pământului. Adică lăcuitori casnici, cei vrednici de muncă să lucreze clacă stăpânului moșii câte douăsprezece zile într'un an, rânduri-rânduri, după obicei, precum în condică sânt rânduite, afară însă din cei ce vor avea vre un deosebit așăzământ cu stăpănu moșii, la care aceia are a să urma după acel așăzământ al lor; iar holtei să nu să supere. Sau, neavând stăpănu] de lucru și va cere bani, să aibă a lua de casă câte un zlot pă anu, iar, când nu va avea de lucru pe moșia aceia ce șădu, să nu aibă volnicie stăpănu moșii a-i duce la altă moșie a sa depărtată spre a-i clăcu, fără numai dă va fi cealaltă moșie aproape de aceia ce să află cu șăderea,

travailler, et demandant de l'argent, qu'on lui donne par maison un *zlot* annuellement; mais, n'ayant pas à travailler sur la propriété héréditaire où ils résident, que le propriétaire de la terre héréditaire n'ait pas le droit de les mener sur une autre sienne terre, éloignée, pour les soumettre à la corvée (*a-i clăcui*), sauf si cette autre terre héréditaire serait proche de celle sur laquelle ils résident, à la distance de deux ou, au plus, trois heures: alors ils doivent y travailler les jours fixés. Et qu'on ne les force pas à aller sur une autre terre plus lointaine. Et pour cette corvée les habitants doivent partir dès la seconde heure du matin, pour avoir un jour complet. Et que les chefs de famille eux-mêmes, capables de travail, y aillent et qu'ils n'y envoient pas de enfants, et qu'ils ne tardent pas et ne s'opposent pas à faire le travail qui leur sera indiqué, mais qu'ils accomplissent la charge même que le propriétaire de la terre leur fixera pour les jours de corvée. Mais que, de son côté, le propriétaire de la terre ne les moleste pas trop par dessus ce qui est ordonné, qu'il ne leur fasse pas tort ni pour la corvée, ni pour la récolte de la dîme, et qu'il ne leur prenne pas trop, qu'il ne fasse pas un choix parmi les produits, mais de suite, bons ou mauvais. Et qu'il recueille la dîme à l'époque fixée, et pas plus tard. Et que, de leur côté, les habitants ne tardent pas à donner la dîme, pour ne pas faire par un retard dommage au propriétaire. Que personne parmi les habitants n'ait le droit de vendre le vin ou l'eau-de-vie sur la propriété, et, lorsque le propriétaire ne

ca de doaoă sau mult trei ceasuri, să meargă să lucreze zilele ce sânt orânduite. Iar la moșie mai depărtată să nu-i silească a-i duce. La care acias-tă clacă să aibă lăcuitorii a măneca dăn doă (*sic*) dimineață, apucând zioa dăplin. Și însuș casnici cei vrednici de muncă să meargă la lucru, iar să nu trimiță copii sau să întărzieze, nici să stea cu înpotrivire a nu lucra la treaba ce le va arăta, ci la însuș trebuința ce va avea stăpănu l moșii să lucreze zilele clăcii. Dar și stăpănu moșii să nu-i supere mai mult peste cele orânduite, nici la clacă, nici la strănsul dejmii să nu le facă nedreptate, ori mai mult a le lua ori a alege bucatele, ci de rând, și din bun și din prost. Și la vreme cea orânduită să ia dijma, iar nu după ce va trece vreme. Cum și lăcuitori să nu întărzieze a da dijma, ca cu trecere dă vreme să păgubească pă stăpănu. Nimeni din lăcuitori să nu fie volnicu să vână vin sau rachiu pe moșie, iar, când stăpănu nu va vrea a pune vin să vână, atunci lăcuitori să-și ia întâi voe de la stăpănu și așa să vână ei, dând dă bute câte tl. unul i câte o vadră dă vin. Niciun lăcuitori să nu aibă voe a ținea băcănie, făr de numai de să vor așăza cu stăpănu l moșii. Pentru toate rodirile ce vor face să aibă a da stăpănu l moșii zeciuală, afară numai din grădînile ce au inprejurul casii lor, din care acelea nu au a da nimic. Pentru grău și orzu ce să seamănă au să dea din zece clăi una, numai să aibă datorie lăcuitori a căra dijma aceia cu însuș caru său la ariia stăpănu l după obicei. Iar, când, sau din lenevire sau din nebagare de seamaă

voudra pas offrir du vin à vendre, que les habitants demandent d'abord la permission du propriétaire et qu'ils vendent ensuite, payant pour chaque tonneau un thaler et une mesure (*vadră*) de vin. Que personne parmi les habitants n'ait le droit de tenir une épicerie, sauf s'ils s'entendraient avec le propriétaire de la terre. Pour tous les produits qu'ils feront, ils doivent donner la dîme (*zeciuială*) sauf pour les jardins autour de leur maison, pour lesquels ils ne doivent rien payer. Pour le blé et l'orge qu'ils sèment ils doivent donner une meule sur dix, mais que les habitants soient obligés de transporter cette dîme eux-mêmes avec leur char à l'aire du propriétaire, selon la coutume. Et, lorsque, par paresse ou par négligence, ils ne feront pas comme ci-dessus et lèveront tous leurs produits, vous, les administrateurs, devrez les exécuter. Pour le foin qu'ils couperont sur la terre où ils résident ou ailleurs, qu'ils paient la dîme selon le code. Pour le maïs, ils donneront quatre petites mesures (*baniiță*) par *pogon*, en grains, une petite mesure pesant vingt-deux okas. Pour les ruches, ils paieront pour chaque abeille reine trois bans et pour les essaims rien. Pour les chèvres, ils donneront deux bans pour chaque chèvre, en été comme en hiver. Sur les bergeries qui seront sur cette propriété, le propriétaire aura à prendre pour chaque „rideau“ (*perdea*) un agneau et un thaler. Et ils y resteront de l'Annonciation jusqu'à la Saint Georges. Pour les cochons, bien qu'ils ne doivent rien au propriétaire de la terre, qu'ils n'osent pas faire entrer les cochons dans les forêts réservées, devant s'entendre d'a-

nu vor urma după cum s'au zis mai sus și-ș va rădica bucatele toate, atunci dumv. ispravnicilor să aveți a face împlinire. Pentru fân ce vor cosi ori pă moșia ce șad sau pe alta, să dea dîjmă după condică. Pentru porumbu au să dea de pogon câte patru banițe, porumb grăunțe cu banița za oca doaoăzeci și doaoă. Pentru stupi să dea de toată matca câte bani trei, iar pentru roi nu au a da nimic. Pentru capre, au să dea de capră câte doi bani, atât vara, cât și iarna. De la stănilile ce vor fi pe aciastă moșie are să ia stăpănu moșii de toată perdeaoa câte un miel i câte tl. unul. Și au a șădea acolo de la Blagoveștenii până la Sfete Gheorghe. Pentru rămători, măcar că nu au a da nimic stăpănului moșii, dar nici să îndrăznească să-și bage rămătorii lor în pădurile cele poprite, ci întâi să tocmească cu stăpănu moșii, și așa să-i bage, iar care va îndrăzni fără de tocmeală să-i bage, aceia să plătească prețul ce putea să ia stăpănu moșii de la alții. Niciunul din lăcuitori nu are volnicie să vâneze pește în heleșteu stăpănului moșii, iar, când va fi baltă pe moșie, au voe să vâneze și să dea zeciuială, din zece pești unul. Deci dumv. ispravnicilor ce aveți a urma după cum mai sus vă poruncim, și fără de a nu mai aștepta altă poruncă de la Domnia Mea să dați mână de ajutor stăpănului moșii, supuind negreșit pă cel ce să va arăta cu îpotrivire la acestea, ca să poată avea dreptatea și folosul său la toate, după cum mai sus arătăm.

bord avec le propriétaire de la terre et les faire entrer en suite, et quiconque osera les faire entrer sans convention, qu'il paye le prix que le propriétaire de la terre pourrait retirer d'autres. Aucun des habitants n'aura le droit de pêcher dans l'étang du propriétaire de la terre, mais, quand il y aura un étang sur la propriété, ils ont le droit de pêcher et de donner la dîme : un poisson sur dix.

Donc vous, les *ispravnic*s, devez suivre selon notre ordre et, sans attendre un autre précepte de Ma Seigneurie, aider le propriétaire de la terre, soumettant sans faute celui qui montrerait de l'opposition à ceci, pour qu'il puisse avoir son droit et son utilité en tout, comme il est dit plus haut.

C'est pour quoi cette lettre princière a été donnée entre les mains de l'agent (*isprăvnicel*) qu'il aurait ordonné sur cette propriété. Ceci Ma Seigneurie l'a écrit. 1783, mai.

D'après le registre Constantin le tenneur de registres.

Le Grand Logothète¹.

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, pp. 277-279, no. 231.)

Pentru care s'au dat aciastă domnească [a] noastră carte la mâna isprăvnicelului ce-l va fi având orânduit pe aciastă moșie.

Tolico pisah g[o]s[po]d[st]v[a]mi.

1783, Maiu.

După condică, Costandin condicar.
Vel Logf.

XCVI.

Fermage du cabaret.

Jean Nicolas Voévode et seigneur du pays moldave ...A été porté plainte

¹ Un cas valaque plus ancien (1752) : dîme (aussi sur le maïs, sur lequel on le prend par arpent—*pogon*—, à quatre mesures (*baniți*) l'arpent, chaque mesure égale à 22 ocas, dix jours de corvée), vente préalable d'un tonneau de vin du propriétaire, Iorga, *Studii și doc.*, V, pp. 196-197, no. 68. On retrouve les clauses du texte dans des actes valaques de 1798-1799, *ibid.*, pp. 200-201, nos. 77-78.

Ioan Nicolae-Vodă egumenului de Slatina, pentru moșie Rărancea. „S'au jăluită Domniii Meale, că în anii trecutți au vândutū orânda acelu satū unui Jidovū de acolō dinū satū, și, plinindu-să anulū acelu Jidovū, și, avândū ei trebuință de bani, au trîmisū la Jidovulū acela ca să le dea banii orândii și pe anul acesta, și elū n'au vrutū să le dea banii. Ș'au tocmitū

à Ma Seigneurie que, pendant les années passées, l'hégoumène du couvent de Slatina a vendu le fermage du cabaret (*orânda*) de ce village (Rărancea) à un Juif du même village, et, l'année de ce Juif étant révolue, et comme ils avaient besoin d'argent, ils ont envoyé vers ce Juif pour leur donner l'argent du fermage pour cette année aussi, et il n'a pas voulu le donner. Et ils ont conclu pour le fermage du cabaret avec un autre Juif, lequel Juif aurait augmenté le revenu du couvent de cinq *lei* par an. Et ils dirent que les starostes de Cernăuți ont vendu, contre leur volonté et malgré leur contrat, le fermage du cabaret au premier Juif. Donc qu'ils aient le droit par ordre de Ma Seigneurie de posséder le village et que les starostes de Cernăuți n'aient pas le droit de se mêler sur la propriété héréditaire du couvent, mais que celui que les moines auraient cru bien de nommer fermier avec contrat pour un an y reste et tienne la ferme du village d'après le contrat fait avec les moines. Et que personne autre ne s'en mêle. Et que personne ne s'oppose à l'ordre de Ma Seigneurie.

11 janvier 7252 (1744).

(Iorga, dans la *Revista istorică*, II, p. 91, no. 3.)

orânda satului cu altă Jidovă, care Jidovă dzisără c'au mai sporitū venitulū mănăstirii cu 5 lei pe anū. Și dzisără că starostii de Cernăuți peste voe și tocimala lorū au datū orânda iară în sama Jidovului celui d'intăi. Pentru care să fie volnič cu cartea Domnii Meale a-și stăpăni satulū, și starostii de Cernăuți să n'aibă voe a să amesteca la moșie mănăstirii, ce călugării, pe cine orū socoti să pue orândariu cu tocmală pe anū, acela să fie, și să ție orânda satului după tocimala ce va face cu călugării. Iară alții nime să nu să amestece. Și nime să nu stea înpotriva cărții Domnii Meale.“

XCVII.

Partage du droit de cabaret.

(27 décembre 1799. Alexandre Mourousi, prince de Valachie, à l'ancien Grand Postelnic, Nicolache, Caïmacam de Craiova, pour la requête de Nicolas Brîncoveanu, Grand Logothète du Pays Supérieur, demandant une enquête à

Ordin al lui Alexandru Moruzi către biv Vel Postelnic Nicolache, caïmacam de Craiova, pentru cererea lui Vel Logofăt de Țara-de-Sus Nicolae Brîncoveanu de a se face o cercetare la Scărișoara. Urmează copia cererii din

Scărișoara dont) les co-propriétaires, possédant en commun avec lui, vendent seuls leur vin et leur eau-de-vie, ont aussi un moulin sur la rivière de l'Olt et font ce qu'ils veulent, ma maison n'ayant eu pendant de si longues années un seul sou. (Il demande qu'ils restituent ce qu'il doivent d'après le „règlement“.) Et, pour que cette arrogance de leur part ne continue plus, qu'il y ait un illustre ordre d'y faire deux cabarets et le profit qui sortirait de ces deux cabarets, ainsi que ce qui sera recueilli du moulin, du territoire du village et du produit des champs soit partagé dorénavant en deux: c'est-à-dire que ces co-propriétaires aient la moitié et l'autre moitié ma maison, jusqu'à un sou¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 453-454.)

10 ale lunii. Brincoveanu se plinge de „moșneni, ci stăpânindu-să d'avalma cu dănșii, numai ei vând vinul și rachiul al lor, au și moară pe apa Olt[u]lui și facu ce voescu, nefolosindu-să casa mea într'atățea ani nici măcar cu un banu“. Cere „tehsil“ ca ei să restituie ce au să dea după așezământ. „Și, pentru de a nu să mai urma această obrăznicie a lor și de acum înainte, să fie luminată poruncă de a să pune acolò doao cărciumei și, cât câștig va eși de l[a] aceste doao cărciume, cum și ce să v[a] aduna dupe moară, vatră și bucatele câmpului, să s[ă] împarță de acum înainte pe din doao: să ia adecă acei moșneni jum[ă]tate și casa mea jum[ă]tate pân la un banul“.

XCVIII.

Droit du couvent au cabaret.

Très-haut Seigneur,

Avec une source de larmes chaudes, nous nous plaignons à la pitié et à la grâce de Ta Majesté, illustre Seigneur, nous, le village de Costești, district de Vâlcea, arrondissement (*plaiu*) de Cozia, pour avoir la grâce et la justice de Ta Majesté avec Sa Sainteté le père hégoumène du saint couvent de Bistrița. Car, ayant une partie (*chingă*) de propriété héréditaire de nos grand-pères

Prea-Înnălțate Doamne,

Cu izvor de lacrimi fierbinți jăluimă milă și milostivirii Mării Tale, luminate D[oa]mne, noi, satul Costeștii de sud Vâlcea, din plaiul Cozii, ca să avemă mila și dreptatea Mării Tale cu Sfinția Sa părintele egumenul sfinti mănăstiri Bistrița. Fiindă-că, avindă și noi o chingă de moșie ohamnică de la moși și strămoși noștri, adecă locuri arătoare, i livezi, i ogrăzi, i vii, ce să hotărăște cu moșia sfinti mănăstiri, și am avută și o circiumă într'acea chingă de locū, a noastră megieșască, și ne-amă stăpinit-o pân la leatu 1821, adecă pân în vremea zaverii de-acum ce au trecut, și atunci s'au prăpăditū

¹ Dans un contrat il est dit que le partage sera fait d'après les „ficelles“, y compris la dime. Quant au moulin dont les co-propriétaires auront soin, ils donneront mille ocas de farine par an, la moitié des maïs (*ibid.*, p. 454, no. 26).

et ancêtres, c'est-à-dire des terrains arables et des vergers et des cours et des vignes, qui est voisine avec la propriété héréditaire du saint couvent, et nous avons eu aussi un cabaret sur cette partie de terrain, qui est à nous libre (*megieșească*), et nous l'avons possédée jusqu'à l'année 1821, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de la révolution récente, qui a passé, et alors ce cabaret a été ruiné, et nous n'avons pas eu les moyens de le refaire, et nous essaierions à présent de le refaire, mais Sa Sainteté l'hégoumène dit qu'il ne nous permet pas de la refaire maintenant, sous le prétexte que cette petite propriété héréditaire est près de la propriété héréditaire du couvent. Et jusqu'ici nous n'avons pas eu de défense de la part d'autres pères hégoumènes. Nous prions chaleureusement la pitié et la grâce de Ta Majesté, illustre Seigneur, pour que Ta Majesté ordonne à Sa Sainteté le père hégoumène que nous soyions libres sur notre propriété héréditaire définitive (*ohamnică*), qu'i ne nous molesté pas et ne nous impose pas de lourdes dépenses avec les procès. Car nous avons connu la grâce de Ta Majesté largement étendue sur nous, les serviteurs de Ta Majesté, les amendes (*gloabe*) et les avanies (*jafuri*) de jadis ayant cessé, et tout être prie pour la santé et la longue durée des années de Ta Majesté : de même nous, les misérables, nous prions la pitié et la grâce de Ta Majesté pour avoir grâce et justice dans l'affaire de ce cabaret, pour que notre propriété (*ocină*) héréditaire, venue de nos parents, ne soit pas ruinée. Et selon ce que Dieu miséricordieux et la Mère de

acea circiumă, și nu ne-au dată mână ca să o facem, și acuma ne-amî apuca ca să o facem, și Sfinția Sa părintele egumenul zice că nu ne îngăduie ca să o mai facem acum, cu cuvîntu că este acea moșioră pă lingă a mănăstiri, și păn acum n'amî avutî nicio opreliște de la alți părinți egumeni, fierbinte ne rugăm mili și milostiviriî Mării Tale, lunate Doamne, ca să fie luminată porunca Mării Tale către Sfinția Sa părintele egumenul, ca să fimî slobozi pă a noastră ohamnică moșie de a nu ne supăra și să ne bage în grele cheltueli umblindî prin judecăți. După cumî amî cunoscutî mila Mării Tale ce ai revărsat-o către noi, robii Mării Tale, că au lipsitî globele și jafurile ce eră mai nainte, și toată suflarea roagă de sănătatea și îndelungarea anilor Mării Tale, așa și noi, ticăloși, ne rugămî mili și milostiviri Mării Tale, ca să avemî milă și dreptate pentru această circiumă, ca să nu ni să părăsească ocina părintească ce am avut-o păn' acum. Și cumî milostivu Dumnezeu și Maica Sfinți[i] Sale și Duhul Sfintu va lumina pă Înălțimea Mării Tale asupra noastră, robilor Mării Tale.

Sa Sainteté et le Saint Esprit éclaireront la Hauteur de Ta Majesté sur nous, les serviteurs de Ta Majesté,

Très-humbles

Serviteurs de Ta Majesté

Nous, le village de Costești, district de Vilcea, arrondissement de Cozia, plaignants.

(Sacerdoțeanu, dans la *Rev. Ist.*, XIII, pp 141-142, no. 2.)

Prea-plecați robii Mării Tale, noi, satul Costești de sud Vâlcea, din plaiul Cozii, jăluitori.

XCIX.

Ordre pour le paiement de la dîme.

Par la grâce de Dieu Jean Antoine Voévode et Seigneur de la Valachie, j'ai donné Ma Seigneurie cet ordre de Ma Seigneurie au boïar Costin le capitaine et à son frère Neagul pour avoir le droit avec cet ordre de Ma Seigneurie de prendre toute la dîme sur la propriété héréditaire de Strîmba, laquelle propriété héréditaire leur vient de leurs parents, ensemble avec son cousin André le Pitar, et ils n'ont pas pris soin de cette propriété héréditaire et n'ont pas pris de dîme, alors que leur cousin André a pris tout le revenu de cette propriété héréditaire. Et, maintenant, le boïar de Ma Seigneurie Costin le capitaine et son frère Neagul sont venus vers Ma Seigneurie, disant qu'ils n'ont eu aucun profit de cette propriété héréditaire. Donc Ma Seigneurie a donné cet acte de Ma Seigneurie pour qu'il aient le droit de recueillir toute leur dîme sur cette propriété héréditaire, de toute catégorie de produits qu'on y trouverait: blé, millet, orge, foin, lin, chanvre et tout ce qu'on y trouverait, ayant le droit de prendre la dîme, un de dix selon la coutume. Et qu'ils ne soient empêchés

† M[i][o]stieiu b[o]jîeiu Io Antonie Voevod i g[o]s[po]d[i]n zemle vlahiscom davat g[o]s[po]d[st]v[a]mi sieiu povele-niia g[o]s[po]d[st]v[a]mi bolearin Costin căpt. și frăține-său Neagul ca să fie volnic cu aciastă carte a Dumnii Meale de să aibă a luarea toată dijma de pre moșia Strâmbei, care moșăi iaste de la părinții loru, denpreună cu vărul său Andreiu Pitariul, și ei acea moșăi nu o'u mai căutat, nici dijma nu au mai luat, ce au tot luat vărul său Andreiu tot venitul acestui pământ. Iar, cându au fostu acum, venit-au boiarinul Dumnii Mele Costin căpt. și cu frate-său Neagul la Dumnia Mea, zicând cum ei de pre acea moșie niciun folos n'au avot. Derept aceia daat-am Dumnea Mea această carte a Dumnii Meale ca să fie volnic de să aibă a strângeră toată dejma de pre acea moșăi, veri din ce se-ar afla, veri den grău, veri den meiu, ver den orzu, au den fân, au den in, au den căenăpă și din ce se-ar afla tot, să fie volnici a-ș luarea dijma den zeace i după obicei. Și de cătră nimene

par personne contre la lettre de Ma Seigneurie. Et c'est ce que Ma Seigneurie a décidé. Écrit le 5 juillet 7177 [1669].

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, p. 202, no. 49.)

opreală să n'aibă naintea cărții Dumniî Meale. I sam reci g[o]s[po]d[stva]mi.

Pis Iul. 5 dni, lt. 7177.

C.

Ordre pour le paiement de la dîme.

Le Ban Georges et Vlaicul Grand Vornic et Hrizea Grand Vistiaire, administrateurs (ispravnic) de la Capitale (*Scaun*) de Bucarest, nous avons écrit cette lettre à toi, le capitaine Radici, avec les frères. En plus nous te faisons savoir, qu'ici devant nous est venu le père hégoumène du couvent de Dobruşa pour dire concernant une propriété héréditaire nommée Brăeşti, qui est là près du couvent. Donc auparavant vous avez participé aussi à cette propriété héréditaire, mais, sous le règne du Voévode Radul, vous avez eu un procès (*intrebăciune*) avec le couvent, et on a trouvé par de bons témoignages que cette propriété héréditaire appartient seulement au couvent, comme nous l'avons vu par la sentence du Voévode Radul, entre les mains de l'hégoumène, pour que le couvent ait à posséder cette propriété héréditaire en paix de notre côté. Mais, pendant cet automne, vous vous êtes levés et avez occupé les champs des hommes de cette propriété héréditaire et les avez labourés par force. Et, après avoir osé les labourer, à l'époque où on récolte le blé, vous avez levé le blé par force et l'avez conduit dans vos maisons et n'avez pas voulu donner la dîme qu'il fallait vous prendre. C'est pourquoi, voici, nous vous écrivons pour que vous donniez toute la

Gheorghe Banul i Vlaicul Vel Vornic i Hrizea Vel Vistier, ispravnici Scaunului Bucureştilor, scris-am cartea noastră ție, Rădici Căpitan, cu frații tăi. Către aceasta îți facem în știre că aice înaintea noastră veni părintele egumenul de la mănăstirea de la Dobruşa, de spusă pentru o moșie anume Brăești care este acolo lângă mănăstire. Deci mai nainte vreme v'ați fost ținut și voi de acea moșie, iar, când au fost în zilele Radului-Vodă, iar voi ați fost avut întrebăciune cu mănăstirea de față, și s'au aflat cu adevărință bună că acea moșie este numai a mănăstirii, precum văzurăm și cartea Radului-Vodă, de judecată, la mâna egumenului, ca să aibă mănăstirea a-și ținerea acea moșie cu bună pace de către voi. Iar, când au fost acum astă toamnă, voi v'ați sculat de ați luat ogoarale oamenilor de pre moșie, de le-ați arat în puterea voastră. Ci, de ați și îndrăznit de le-ați arat, când au fost la vreme piinii de strins, voi ați ridicat piinea în puterea voastră, de o ați dus-o pe la casele voastre și dijma ce au fost să vă ia n'ați vrut să o dați. De care lucru iată că vă scriem să căutați și să vă dați toată dijma ce ar fi fost, din zece una, după obiceiul. Și foarte de acum înainte să vă feriți de acea moșie; nimic să nu vă întin-

dîme qui aura été, une sur dix selon la coutume. Et dorénavant gardez-vous bien de cette propriété héréditaire : ne vous étendez nullement, pour que le couvent en conserve la propriété héréditaire paisiblement, ainsi que l'écrit ci-dessus la sentence de Radul le Voévode. Car, si l'hégoumène viendra encore dire que vous ne voulez pas donner la dîme, sachez bien que nous enverrons là chez vous pour que vous donniez toute la dîme, sans le vouloir. Et vous paierez aussi l'exécuteur (*treapäd*).

C'est ce que nous écrivons.

26 juillet 7184 [1676].

Le Ban Georges. Vlaicul Grand Vornic. Hrizea Grand Vistiaire.

(T. G. Bulat, dans la *Rev. Ist.*, XII, pp. 252-253.)

deși, să-și fie mănăstirea moșie cu bună pace, precum mai sus scrie și cartea Radului-Vodă de judecată. Că, apoi, de va mai veni egumenul să spue că nu vreți să dați dijma, bine să știți că voi trimitte acoalea la voi de veți da dijma toată, fără de voia voastră. Și apoi veți da și treapäd. Aceasta scriem.

Iulie 26, leat 7184.

Gheorghe Banul.

Vlaicul Vel Dvornic.

Hrizea Vel Vistier.

CI.

Ordre pour la façon de recueillir la dîme.

Notre lettre entre les mains de monsieur le capitaine Pătrașco pour qu'on sache que, pour la terre héréditaire de Fintineale, nous nous sommes entendus avec lui pour que, à l'époque de la dîme de la terre, on ne la recueille pas jusqu'à l'arrivée de son agent, qui devra rassembler tout. Donc qu'elle soit recueillie entre participants, et chacun prendra ce qui lui revient d'après la possession qu'il a. Et cet acte a été fait devant les douze boïars pris pour délimiter la terre héréditaire... 10 juin 7178 [1670]. Capitaine Preda. Démètre Échanson.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 519-520.)

Scrisoarea noastră la mâna dumnealui Pătrașco capitan, cum să s[ă] știe că, pentru moșia de la Fântăneaal[e], ne'm tocmim cu dumnelui, când va fi la vrem[e] dejmii dupre moșie, pân nu va ven[i] feciorul dumnelui, să nu s[ă] strângă dijma; ce să o strângă toat[ă] la un loc feciorul dumnelui. Deč să să strângă părtașie, ce, cin[e] cât i s[ă] va ven[i] pre cât va avè moșie, să-ș ia. Și s'au făcut această scrisoare de'nna-înte celor 12 boïar[i] cari au fost luaț să o hotărască moșia... Iunie 10 dn., lt. 7178.

Preda Capitan. Dumitru Păharnic.

CII.

Ordre pour la dîme.

21 juin 7253 (1745). Jean Maurocordato à l'„administrateur de Hărlău... Madame Parascève, fille de feu Alexandre Sturdze“ s'est plainte disant qu'elle a un village Dolniceni sur le ruisseau du Bașeu et les hommes qui y habitent ne se soumettent pas à ses ordres pour lui faire les services dûs. Donc nous ordonnons de faire une enquête et de leur fixer une situation pareille à celle de ceux qui habitent aux environs sur des propriétés héréditaires de boïars, pour lui donner ce qui serait selon la justice, et que tu puisses leur faire exécution pour ne plus venir se plaindre. Et envoie-nous ton témoignage.

(Iorga dans les *Studii și doc.*, V, p. 243, no. 108.)

Ioan Mavrocordat către „ispravnicul de Ținutul Hărlăului... S'au jăluit dumneaei Parascîva, fiica răpoosatului Alexandru Sturdze, dzicând că are un sat Dolnicenii pe Bașeu și nu să supun oamenei ce șed pe acel loc, ca să-i facă slujbă. De care lucru poroncim dumitale să ei sama și, precum or fi alți oameni carei șad împregiur pe moși a boiari, așe să-i aședzi și pre aceștie, să-i dè č-a fi cu dreptul, și să-i și împlinești, să nu ne mai vie jalobă, și să dai mărturie.

CIII.

Corvée d'un couvent.

1752. (Constantin Maurocordato, au village de Buciumi, appartenant au couvent de Dancu.) Auparavant, comme vous habitez un territoire du couvent, vous faisiez au couvent des corvées et d'autres services, comme vous les demandaient les moines, et cependant vous étiez contents. Mais, maintenant, Ma Seigneurie, pour votre facilité, j'ai enlevé cela et j'ai décidé par l'ordre de Ma Seigneurie... que vous travailliez seulement six jours par an, à ce qu'on vous imposerait, et pas plus. (S'ils ne le veulent pas), nous vous ferons venir ici, et certains de vous seront pendus, d'autres envoyés aux salines.

(N. Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 223, no. 114.)

(Constantin-Vodă Mavrocordat al Moldovei către oamenii de la Buciumi, satul mănăstirii Dancului.) Voi mai înainte, pentru că șadeți pe locul mănăstirescu, făceați mănăstiri clăci și alte poslușanii, la câte vă porunciia călugării, și cu toate aceale eraș mulțumiț. Dar acmū Domnia Mea, pentru ușurința voastră, am rădicat aceale, și am hotărât cu carte Domniū Meale... numai 6 zile într'un an să-i lucraș, la ce v'ar pune, iar nu mai mult. (Dacă nu vreau,) om trimite de vă va aduce aič, și pre unii v'om spănzura, pre alții v'om trimite la ocnă.

II.

Droit des forêts, des ruches, des vignes, des pêcheries

CIV.

Protection des forêts.

Nous Constantin Alexandre Ipsilanti Voévode, par la grâce de Dieu Souverain du pays de Moldavie.

Les moines du skite de Dobruşa, district de Soroca, par la plainte qu'ils ont présentée à Notre Seigneurie ont montré que, la propriété héréditaire du skite ayant aussi un peu de forêt, au cours du temps les habitants des environs (*lăcuiitorii împregiuraşi*), ainsi que d'autres, y allant et la coupant sans ordre, l'ont totalement abîmée, et ils continuent à la couper et à l'abîmer, de sorte qu'il ne reste plus de bon bois, pour le moindre des besoins, et ils ont prié, pour pouvoir relever la forêt, qu'on leur donne un ordre de Ma Seigneurie, comme protection de la forêt qu'ils ont sur la propriété héréditaire du skite. Donc, comme par les „points“ décrétés pour les forêts il est décidé que les forêts et les grands bois, où qu'ils soient, doivent nécessairement être gardés par des garde-forêts établis par les propriétaires des terres héréditaires, de même que les arbres près des rivières soient protégés pour ne pas être gâtés selon la coutume du vulgaire, donc

Noi Costandin Alecsandru Ipsilanti V[oe]vod, cu mila lui Dumnezeu Domn Țării Moldovii.

Călugării de la schitul Dobruşa de la Țint. Sorocăi prin jaloaba ce au dat către Domnie Mè au arătat cum că, pe moşia schitului fiind şi puţină păduri, cu întimplare vremilor ce-au fost, lăcuiitorii împregiuraşi, cum şi alţii, mergînd şi tăindu-o fără de socoteală, o au stricat cu totul, şi şi acum o tai şi o strică, încît n'au rămas să găsească lemn bun, de cè mai mică trebuinţă, şi au făcut rugămintे, pentru ca să poată ridica păduri, să li să de carte Domnii Meli, spre apărare pădurii ce au pe moşia schitului. Deci, fiindcă prin ponturile ce sînt pentru păduri să hotărăşte ca pădurile şi codrii mari, pe unde vor fi, să aibă dătoria neapărată stăpînii moşiiilor a pune păzitor, asemenea ca şi luncile să fie apărate şi să fie poprite de a nu să împrăştia după obiceiul norodului celui prost, pentru aceia iată li s'au dat această carte a Domnii Mele, prin care li să dă voi ca să aibă a apăra pădurea ce va fi pe hotarul moşii schi-

voici qu'on leur a donné cet ordre de Ma Seigneurie, qui leur permet de protéger la forêt qui se trouvera entre les limites de la propriété héréditaire du skite et de ne permettre à personne, ni parmi les habitants des environs (*lăcuitorii împregiurași*), ni parmi les autres, de couper et de ruiner les arbres encore en pied, et, quant aux arbres déracinés, que les habitants qui n'ont pas de forêt aient le droit de prendre le bois nécessaire pour le feu sans interdiction et sans être incommodés par des prétentions de rien, pour la dîme, selon les „points“ et l'ordre de Ma Seigneurie. Et vous, les administrateurs (*ispravnic*) du district de Soroca, si quelqu'un des habitants oserait s'opposer à l'ordre de Ma Seigneurie, il ne faut nullement le lui permettre, mais il faut les faire suivre exactement ma décision exprimée ci-dessus, pour que, par la protection qui en résultera, la forêt puisse se relever et consolider comme elle l'a été.

Année 1799, 29 septembre.

A été transcrit dans le registre de la Vistiairie.

Constantin Veisa, secrétaire de la Vistiairie¹.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istoriei*, VII, pp. 100-101, no. 30.)

tului și să nu îngăduiască pe nimene, nici din lăcuitorii împregiurași, nici pe alții, a tăia și a strica copaci din picioare, iar, din copacii ce vor fi căzuți la pământ, să aibă voi lăcuitorii ce vor fi lipsiți de pădure a-și lua lem-nile trebuincioase de foc fără de oprire și fără a nu să supăra cu ceriri de nimică, pentru zăciuială, după hotărîrea ponturilor și porunca Domnii Meli. Și dumv., ispravnicii de Ținutul Sorocăi, de s'ar ispîti cineva din lăcuitori a umbla cu vre-o împotrivre împotriva poruncii Domnii Mele, nici într'un chip să nu îngăduiți a urma într'altfel, ci să-i faceți să urmeze întocmai după hotărîre ce mai sus să arată, pentru ca, prin apărătura ce să va face, să să poată ridica și a se întemeia pădurea iarăși la loc precum au fost.

Lt. 1799, Săpt. 29.

S'au trecut la Condica Visteriei.
Costandin Veisa ot Vist.

CV.

Dîme sur le bois pris dans la forêt.

Aux vornics et à vous, les habitants du village de Răcești. Les pères du

¹ Si quelqu'un coupe des arbres dans la forêt, une *foaie de ispașă*, un „acte de redressement“, est rédigé à sa charge (Valachie, 1848; *Rev. Ist.*, XI, p. 54, no. 25).

Vornici și voi, oamenilor de la satul Răcești. Părinții di la mănăstirea Dobrușa se jăluesc că, avînd pădure pe moșia mănăstirei, după cum dau alte sate avaet, cînd ridică lemni, voi nu dați și sînteți împotrivitori.

couvent de Dobruşa se plaignent que, ayant leur forêt sur la propriété héréditaire du couvent, vous ne donnez pas la quote-part (*avaet*) que donnent d'autres villages lorsqu'ils lèvent le bois, et vous vous y opposez.

Voici, je vous écris, et selon la coutume il vous faut payer quand vous prendrez le bois.

Car, si je recevrai une plainte pour cette affaire, ce ne sera pas bien pour vous.

...20 novembre.

...Postelnic.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, pp. 117-118, no. 52.)

Iată vă scriu, și după obicei să plătiți cind veți lua lemni. Căci, de-mi va veni jalbă pentru pricina aceasta, atunci nu veți petrece bine.

...Noemvrie 20.

...Post.

CVI.

Défense des forêts.

(Vers 1785. Alexandre Jean Maurocordato, prince de Moldavie, pour Démètre Vârnăv, ancien Grand Clucer, qui a une terre à Cernești, district de Hîrlău, sur laquelle les paysans voisins envoient leur bétail paître, lui coupant aussi un pan de nouvelle forêt.) Le passage des bêtes sans une convention avec les propriétaires terriens est défendu aux voisins qui ne doivent pas y entrer avec leur bétail ou y pénétrer d'une autre façon, car au début même les jeunes forêts sur les terres ont été protégées et personne n'avait le droit d'y couper un seul arbre, mais seulement dans les grandes forêts chacun peut librement couper du bois pour tous ses besoins.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, pp. 130-131, no. 40.)

(Alexandru Ioan Mavrocordat, pentru Dimitrii Vârnăv biv Vel Clucer, care are moșie satul Cernești, Ținutul Hîrlău, pe care „șăranii“ vecini trimet vitele și i-au tăiat „un rădi“.) Pășunatul vitelor fără învoiala stăpânilor moșii nu au volnicii împregiuțași a-i face calcare cu vite sau altă năvălire în moșia altora, cum și rădiurile i dumbrăvile de pe moșii dintr'un început au fost apărați și nime fără voia stăpânilor moșii nu au volnicii a tăia măcar un copaci, ci numai din codri mari iaste slobod a tăia fișticine lemni de orice trebuință, neopriș.

CVII.

Contrat avec un propriétaire pour le pacage et le bois.

20 juin 1824. Les co-propriétaires de Jigorenî s'entendent avec Jean Carp pour le pacage et le bois, les ramées à prendre dans la forêt. Ceux qui n'ont pas de bétail donneront chacun „quarante *prăjini* de blé qu'ils vanneront et porteront aux magasins“. Ceux qui ont deux boeufs doivent „deux jours de corvée: que chacun de nous travaille avec nos charrues et porte aussi un char de foin de son foin à Jassy et donne aussi vingt paras de tête de bétail“. Ce sont, du reste, les anciennes conditions.

(Iorga, dans les *Studii si doc.*, VI, p. 118, no, 213.)

Răzăşii de la Jigorenî se înţeleg cu Ioan Carp pentru păşuni şi luatul de lemne şi nuiele. Cei fără vite vor da „câti patruzăci prăjini de pâni albă, pe care să o treerăm şi să o ducem la hambariu“. Cei cu boi datoresc şi „doi zile de clacă: să avem a ara cu plugurile noastre fiştićine, şi să ducim şi câti un car de fân den fânul dumisale fiştićaarî la Eş, şi să dăm şi câti doizăci di părăli de vită“. Acestea sînt, de altfel, şi condiţiile vechi.

CVIII.

Création d'un verger.

A savoir moi Radul, fils de Stan, fils de Muşat, de Bădeani, avec mes voisins (*megiaşi*) du village, j'ai fait cet acte pour servir de bon témoignage entre les mains de Stoica, le maire (*pârcălab* = burgrave) de Dragoslavele, pour qu'on sache que j'ai planté moi, Radul susdit, un verger, à savoir dans le Muscel, au puits de mon grand-père Muşat, et il s'étend tout autour, du puits en haut, sous le champ (*răzor*) de Danciu et par la terre mise en gage (*zălogi*), jusqu'à la cime de la Colline aux Bouleaux (*Măsteacăni*) et il passe par le canal (*scursură*) jusqu'au terrain de la lignée de Nedelcu, et il va jusqu'à l'„obraje“¹, et il descend jusqu'au milieu des terrains labourés, et que le terrain de labour disputé (*de prigoană*) reste à la lignée des Nedelcu. Et, sur

Adecă eu Radul sin Stan lui Muşat ot Băd[e]ani, împreună cu megiaşii din sat, făcut-am zapis[u]l meu ca s[ă] fie de bună credinţă la mina Stoicăi pîrcălabul ot Dragoslavele, precum să ştie că am pus eu Radul, ce scrie mai sus, o livade, anume în Muscel, la fîntina moşi-meu lui Muşat, şi merge împrejur, de la fîntină în sus, pă supt rozoru Dancîului şi pîn zălogi, pînă în capul Piscului cu Măsteacăni, şi treace pă scursură, pînă în locul Nedelceştilor, şi mearge în obreaje, şi mearge în jos, pînă în mijlocul arăturilor, şi arătura cea de prigoană să fie a Nedelceştilor. Şi pă pisc, în izvor, şi pă izvor în sus, şi pîn zălogi în sus, pînă în fîntină.

Şi mărturii care să vor iscăli mai jos anume:

¹ Ligne médiane entre deux cimes.

la cime, à la source, et sur la source en haut, et par le terrain mis en gage en haut jusqu'au puits.

Et les témoins qui signeront en bas :

Moi Chrétien, de là. Moi Manta. Moi André de là. Moi Paul. Et nous avons mis nos signatures en guise de confirmation.

20 novembre, année 7227 [1718].

Et j'ai donné ce terrain moi, Stoica, pour 2 lei, 15 bans.

(Prêtre Jean Răuțescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VIII, p. 29, no. 1.)

Eu Cirstea ot tam. Eu Manta. Eu Andrei ot tam. Eu Pavel. Și ne-am pus și iscăliturile ca să să crează.

Noemvrie 20 dni, leat 7227.

Și am dat eu Stoica acest loc lei 2, bani 15.

CIX.

Fermage d'un verger de pruniers.

A savoir le soussigné témoigne par mon acte entre les mains de monsieur le logothète Moïse, fils du polcovnic Panca, pour qu'on sache que, venant chez lui, je lui ai donné à ferme par une bonne convention et entente le verger que j'ai à Drajna-de-Sus, qui est en face de la maison (*cămin*) de mes parents, mais aussi les terrains qui sont autour du verger, le long de la haie, pour cinq années productives: qu'il puisse faire la cueillette quand il lui plaira, et, sinon, que je la fasse moi. Mais, quant à l'herbe sous les pruniers et les terrains ci-dessus, qu'il les possède sans cesse, jusqu'au bout des années productives, ainsi qu'il est dit plus haut. Et notre convention a été, pour ces cinq années productives, trois cents thalers, c'est-à-dire trois cents, laquelle somme de notre convention je l'ai reçue entière entre mes mains. Et qu'il puisse posséder, ainsi qu'il est dit plus haut, sans être molesté par personne. En foi de quoi j'ai écrit moi-même de

Adică eu, cel mai jos iscălit, încredințez cu zapis[ul] mieu la mâna dumnealui logt. Moïse sin polcovnic Panca precum să să știe că, viind la dumnealui și prin bună învoire și tocmeală i-am dat în arendă livedea ce o am de la Drajna-de-Sus, ce este de la căminu părintescu peste drum, însă și locurile ce sânt impregiur[ul] livezi, cât ține gardu, pă ani cinci făcători: când îi va plăcea ca să le culeagă, iar, când nu, să am a mi le culege eu. Însă, cit pentru iarba de supt pruni și locurile de ma[i] sus arătate, să le stăpânească dumnealui de-a rând[ul] până să va împlini ani făcători, cum mai sus coprinde. Și tocmeala ne-au fost pă acești cinci ani făcători t. trei sute, adică trei sute, care și bani tocmeli i-am priimit toți deplin în mâna mea. Și dumnealui să aibă a stăpâni după cum mai sus arată nesupărat de nimeni. Și pentru mai adevărată credință am scris însumi cu mâna mea, fiind alte obraze față, care mai jos să

ma main, d'autres personnes étant présentes, qui signeront en bas comme témoins. 1831, 1-er janvier.

Stoica, fils de Radu Tudorică, ai vendu, de Drajna-de-Sus.

Moi, Radu, fils d'Ene Bolănu, présent.

Moi, Bucur, fils de Jean Gogu, de Cătun, présent.

Moi, Voica, fille du prêtre Voicu d'Ogretin, témoin.

Le prêtre Pierre de Drajna-de-Sus confirme.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, XII, p. 259, no. 2.)

vor iscăli de mart[ur]i. 1831, Ghenari 1.

Stoica sin Radu Tudorică am vândut, ot Drajna-de-sus.

Eu Radu sin Ene Bolănu față.

Eu Bucur sin Ion Gogu ot Cătun față.

Eu Voica sin Popa Voicu ot Ogretin mătr.

Popa Petre ot Drajna-de-sus adeverezu.

CX.

Pour les arbres plantés dans un jardin à ruches.

13 juin 1766. Le Grand Logothète au Stolnic Ioniță Cuza pour une plainte de Safta, femme de Gîndul, concernant un jardin de ruches fait à Glodeni, „avec des arbres fruitiers et greffés“. Les fils du gardien demandent l'héritage et, Safta, prenant les fruits, leur demande en échange une jument avec son bidet. „Cherche là et, parce que ce gardien, le père de Jean, a pris son salaire (*hac*) pour son travail (*prisăcărit*), même s'il a planté des arbres fruitiers dans ce jardin de ruches, sur la propriété héréditaire de Safta, il n'en résulte pas qu'il doive rester héritier pour les arbres fruitiers qu'il a plantés; car c'est chose connue: même si vous preniez à gage un gardien payé pour votre jardin de ruches et sur votre terre [héréditaire], les arbres fruitiers qu'il planterait là, ne lui reviennent pas après avoir quitté le service. On ordonne que ce Jean et ses frères, les fils de Lupul Țăroiou, ne se mêlent en rien de ces arbres fruitiers, et qu'on lui rende la

Vel Logofăt către Stolnicul Ioniță Cuza („Ioniți Cuzo“), cu privire la o plîngere a Saftai Gînduleasa, pentru o prisacă făcută pe Glodeni, „pomii făcînd și hultoani“. Fiii prisăcarului cer moștenirea, și, Safta luînd poamele, li împlînește: „pentru poame o iapă cu mînză“. „Să cercetezi dumneata, de vreme ce prisăcariul acela, tatul lui Ion, hacul lui și-au luat pe prisăcărit, și, de au pus pomii acolo la acă prisacă, pe moșie Saftii, nu incape el a rămîne moștînitoriu pe pomii ce va fi pus; căci știut iaste această: măcaru dom. să tocmești prisăcariu cu hac la prisaca dom. și pe moșie dum., pomii ce-i va pune el acolo, lăsîndu-să de prisăcărit, n'ar[el] nicio triabă cu pomii. Ce dum. să dai poroncă ca să nu să amestici, nici să superi pe Safta acel Ion și cu frații lui, fișorii Lupului Țăroiou, întru nimică la acei pomii, și să-i dă iapa cu mînză înapoi“. Altfel, să li puie zi de soroc la Divan. „A dum. ca un părinte.“ Adresa:

jument et le bidet.“ Autrement il faudrait leur fixer un terme au tribunal princier... Votre comme un père... A l'honorable comme un fils, mon neveu Ioniță Cuza, ancien Grand Stolnic, administrateur (*ispravnic*) du district de Vasluiu“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 104, no. 150.)

„Cinstitului al meu ca un fiu, dum. nepotului Ioniți Cuza biv Vel Stolnic, ispravnic de Ținutu Vasluiului“.

CXI.

Usurpation de terrain entre les vignobles.

Par la grâce de Dieu Jean Constantin Voévode et Souverain du Pays Roumain. Ma Seigneurie vous écrit à vous, quatre boïars, à savoir Stanciul Vernescul et Dragomir le capitaine et Șteful l'échanson et le logothète Michel Cărlomănescul. En outre Ma Seigneurie vous fait savoir que ici, devant Ma Seigneurie, ont porté plainte Dima et Radu, centurions de la ville, disant que, ayant des vignobles ici, sur la colline de —, et Georges, gendre du colonel (*iuzbașă*) Radu, ayant trois pogons de vigne parmi leurs vignobles, les vignes seules sans emplacement de maison et sans chemin, il s'est mis, maintenant, à bâtir une maison et à ouvrir une route parmi leurs vignobles, y entrant avec son char et ses bêtes, leur causant beaucoup de dommage. C'est pourquoi, étant ici près, je vous ai désignés entre eux pour chercher, aussitôt après avoir vu la lettre de Ma Seigneurie, apportée par le serviteur de Ma Seigneurie —, second portier, de vous rassembler tous sur place, les faisant venir aussi et faire une enquête pour voir s'il y a eu un emplacement de maison là où Georges a bâti, ou non. Et, si vous constaterez qu'il n'y

Milostiiu bojieiu Io Costandinu Voevodu i gospodin zemle vlahiscoe pisahii g[o]s[po]d[stva]mi voao 4 boieri, anume Stančulu Vernesculu i Dragomiru căpt. i Ștefulu păh. i Mihai log. Cărlomănesculu. Cătră ačasta vă facu Domnia Mea inu știre că aici la Domnia Mea să jăluu Dima și cu Radu sutași de la orașu, zicându că, avându ei niște vii aici, inu dealulu—, și avându și Gheorghie ginerile Radului iuz[baș] 3 pogoaane de vie pentre viile lorū, numai viile singure fără de locū de casă și fără de drumū, și elū s'au sculatū acumū de au făcutū casă și drumū acolo între viile lorū, de intră cu carulū și cu vita acolò, și le face multă pagubă de care lucru, fiindū aici aproape, iată că v'amū datū Domnia Mea pre voi la mișloculū lorū să căutați, inu vreama ce veți vedea cartea Domniū Meale, și cu sluga Domniū Meale, — vt. port., iarū voi să vă străngeți cu toții acolò, și să fie și ei toți de față, să le luați seaama, să vedeți: iaste locū de casă acolò unde ș'au pusū Gheorghie casa, au n'au fostū. Și, de veți adevăra că nu iaste locū de casă acolò și face pagubă viilorū, după judecata voastră

a pas d'emplacement de maison là et qu'il porte dommage aux vignobles, selon votre décision il devra transporter sa maison ailleurs, où il y aura un tel emplacement. Mais conciliez-les selon la justice, pour éviter des querelles. De même faites une enquête sur le procès entre le centurion Radul et le prêtre Lupul concernant un *pogon* de vignoble en bas de la colline de Moci, Radul disant l'avoir acheté non labouré, couvert de forêt, et l'avoir ouvert à la culture et y avoir planté depuis longtemps la vigne, et maintenant le prêtre Lupul se lève pour le chasser de sa vigne et lui cause beaucoup de tracas sans avoir une sentence en sa faveur. Jugez-les là, et, si le prêtre Lupul n'a rien à voir là, qu'il s'en aille. Et rédigez votre sentence entre les mains de Radul, pour qu'il possède en paix sa vigne. Décidez de tout selon ce que vous aurez trouvé juste, pour qu'il n'y ait plus de querelle entre eux. C'est ce que Notre Seigneurie a ordonné.

Le second logothète l'a lu.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, III, p. 89, no. 28.)

să-și mute casa de acolò unde va fi locu de casă. Însă precumă veți adevăra cu dreptulū, să-i așazați, să nu mai fie gălăvă întru dânșii. Așijderea să luați seaama Radului sutașulū cu popa Lupulū unū pogonū de vie dînū dealulū Moci in josū (?), care zice Radu că l-au cumpăratū țealină cu păduri și l-au curățitū și au pusū vie de atăta vreamē, și, cândū iaste acumū, să scoală popa Lupulū de-lū scoate dînū vie și-i face multă gălăvă fără de nicio judecată. Ce să le faceți judecată acolò, și, de nu va fi avândū popa Lupulū nicio treabă acolò, să lipsească. Și să faceți scrisoarea voastră la mâna Radului, să-și fie vie cu pace. De toate precumū veți adevăra cu dreptulū, să-i așazați, să nu mai fie gălăvă între dânșii. Saamū reč g[o]s[po]d[st]v[a]m[i].

Pročt. vt. logft.

CXII.

Entretien et vente de ruches.

J'ai donné ce notre témoignage à monsieur Iordachi Rosetti le Vistiaire pour lui avoir vendu 82 ruches, lesquelles ruches étaient miennes chez lui dès le premier règne de Sa Majesté Constantin Duca le Voévode, et il les entretenait pour moi. Maintenant, avec l'aide de Dieu étant revenu avec Sa Majesté dans le pays, ces ruches ne me sont pas nécessaires, car je ne compte pas

Dat-amū scrisoarea noastră dumisale lui Iordachi Rusetū Visterniculū precumū amū vândutū dumisale 82 de stupi, cari aciaști stupi au fostū ai miei la dumnealui încă dîn Domniia d'intăi a Mării Sale lui Costantinū Duca-Vodă, de mi i-au ținutū. Acumū, dându Dumnezău de amū venitū iară cu Măria Sa înū țară, mie nu mi-au trebuitū acei stupi, căci nu iaste șediarea

rester dans le pays, mais passer en Valachie. Je les lui ai donc vendues. Et pour l'accroissement des ruches ils m'ont donné soixante-dix *lei*. C'est pourquoi je lui ai fait maintenant ce témoignage de ma part pour un règlement définitif, n'ayant plus de ma part aucune incommodité. Et en foi de cela j'ai marqué mon doigt pour qu'on le sache.

Jassy, année 7209 [1701], 13 janvier.

Et, en tout, cela a fait 31 *lei*.

... Lupul Bogdan, ancien Hetman, témoin.

(Iorga, dans la *Rev. ist.*, VI, pp. 90-91.)

în țară, ce mărgu în Țara-Rumânească. Ce eu i-am ȳ vândut ȳ dumi-sale. Iar ȳ pentru prȳsȳla stupilor ȳ mi-au dat ȳ dumnealor șaptezȳci de lei. De care eu i-am ȳ fȳcut ȳ acm ȳ dumi-sale aȳastă scrisoare de la mine, ca sȳ fie de aședzȳmȳnt ȳ stȳtȳtor ȳ, sȳ nu mai aibȳ de spre mine nice o nevoi. Șȳ pentru creadinȳa ni-am ȳ pus ȳ degetul ȳ, sȳ sȳ știe.

U Ias ȳ, lt. 7209, Ghen. 13.

Care s'au fȳcut ȳ peste tot ȳ 31 lei.

... Lupul Bogdan ȳ biv Hatman ȳ, martur ȳ.

CXIII.

Propriété de ruches.

Jean Georges Étienne Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur du pays moldave. Ma Seigneurie écrit à mes serviteurs Gabriel Saula, de Procealnici, et Théodore de là-bas, et Théodore de Nȳdiani. Nous vous faisons savoir que se sont présentés en justice devant Ma Seigneurie notre serviteur Corlat, le rédacteur de privilèges princiers (*uricar*), avec son voisin de terre (*rȳzeș*) Oncea pour un emplacement de ruches sur le territoire de Turbȳtești, partie d'en haut, et notre serviteur Corlat, le rédacteur de privilèges, disait qu'il a acheté ces parties de propriété héréditaire là dans cette partie d'en haut, la part de Duraleu et de Ionașco et un tiers de la partie d'Andronic, montrant aussi des actes d'achat de la part du Voévode Basile. Et, ayant acheté ces parties, il a créé (*descȳlecat*) l'emplacement de ruches de la forêt vierge (*intreagȳ*). Mais Oncea disait qu'il y avait eu les ru-

Io Gheorghe Stefan Voevoda b. m. g. z. m. scriem Domnia Mea la slugile noastre la Gavril Saula de Procealnici și la Toader de acolo și la Toader de Nȳdiani. Dȳm ȳ vȳ știre cȳ s'au pȳrit de faȳ ȳ inaintea Domnii Mele sluga noastrȳ Corlat Uricarul cu rȳzeșu sȳu Oncea pentru un loc de prisacȳ dȳn hotarul Turbȳteștilor, dȳn partea de sus, zicȳnd sluga noastrȳ Corlat Uricarul cȳ au cumpȳrat niște pȳrȳi de ocinȳ acolo intr'ȳcea parte dȳn sus, partea lui Duraleu și a lui Ionașco și a treia parte dȳn partea lui Andronic, cum au arȳtat și dresȳ de cumpȳrȳturȳ de la Vasile-Vodȳ. Șȳ, dacȳ au cumpȳrat acele pȳrȳi și au descȳlecat loc de prisacȳ dȳn pȳdurea intreagȳ. Iar Oncea au zis cȳ au fost prisaca lui Marco acolȳ. Pentr'ȳceȳia, dacȳ vei vedea cartea Domnii Mele, iar voi sȳ stringeȳi oameni buni megieșȳ de prin preșur, de vor ști oameni

ches de Marc. Donc, voyant l'ordre de Ma Seigneurie, rassemblez les hommes bons, voisins des alentours: si les hommes bons savent que Corlat a créé ce jardin de ruches et a coupé la forêt vierge et a planté le verger, que Corlat détienne ces ruches et ce verger, mais, si les hommes bons se rappellent qu'il y a eu le jardin de ruches de Marc et savent sur leur âme qu'il y a eu ce jardin de ruches de Marc et sa maison, ainsi que l'ont dit Oancea et Pohreb, que Oancea le détienne. Mais, pour les arbres plantés par Corlat, que Oancea lui en donne ailleurs. Et, de la façon dont vous aurez trouvé qu'il est plus juste, faites de votre part un rapport pour que nous le sachions.

C'est ce que nous écrivons, et qu'on ne fasse pas autrement.

Jassy, 7163 [1655], 14 juin.

Le prince l'a ordonné.

Ionașco Rusul Grand Logothète l'a dicté.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, IV, p. 127.)

buni că au descălecat Corlat acea prisacă și au tăiat în pădure întreagă și au pus pomătul acolo, să ție Corlat prisaca și pometul, iar, de vor hi apucat oameni buni prisaca lui Marco acolo și vor ști ei cu sufletele lor că va hi fost prisaca lui Marco și casă, cum au zis Oancea și Pohreb, să ție Oancea. Iară, pentru pomi ce i-au pus Corlat, să-i pue Oancea pomi pentru pomi într'alt loc. Și cum veți afla mai cu dreptul, să faceți, și o scrioare de la voi să ne dați știre.

ТОЕ ПИШЕМ, И НАК НЕ СЧИНИТЕ.

U Ias, leat 7163, Iunie 14.

ГЛАМ ГОСПОДНИ ВЕЛѢКА.

Ionașco Rusul Vel Log. СЧИНА.

CXIV.

Achat de ruches.

† A savoir nous, quatre boïars qui signeront ci-dessous, pris par Dan le sous-officier (*ceauș*), soldat (*slujitor*) d'Urlați, et par son cousin, Stanciul Bombaș de là, par une lettre honorable et illustre de Sa Majesté le Voévode, pour les juger avec d'autres villageois d'Urlați, pour les vignes de Dan le sous-officier et pour des ruches de Stanciul Bombaș, vendus par le nommé Buta et son frère Michel et Vălcan avec son frère Vlad à Théodore le Grec de Ploești, donc nous, ayant vu l'honorable et illustre ordre de Sa Majesté

† Adecă noi, 4 boiari cari mai jos ne vom iscăli, care sîntem luoaji de Dan Ceaaușul sluj. ot Urlați și de văr[u]-său Stanciul Bombaș otam, cu o cînstită și luminată carte a Măriei Sale lui Vodă, ca să-i judecăm cu alați săteani de Urlați, pentru moșiile lui Dan Cea-ușul și pentru niște stupi ai Stanciului Bombaș, care i-au fost vândut anume Buta cu frate-său Mihaïu și Vălcan cu frate-său Vlad lui Tudor Grecul ot Ploești, deci noi, văzând cînstită și luminată cartea a Mării Sale lui Vodă, ne-am strănsu toți la un loc în sat în

le Voévode, nous nous sommes rassemblés tous au village d'Urlați, et avons appelé tous les nôtres, et, Stanciul Bomboș ayant dit qu'il croit avoir vendu 30 ruches, et (non) des abeilles-reines, et soupçonnant que Théodore le Grec lui aurait pris 24 *lei* d'intérêt pour le miel, et aurait utilisé aussi 30 abeilles-reines, nous, voyant l'acte des vendeurs susdits qu'ils ont acheté des abeilles-reines et pas ainsi que le dit Stanciul, et ayant acheté des abeilles-reines sans ruche (*neroite*), nous avons pensé et certifions devant, Dieu et selon notre justice, qu'ils restent en paix réciproquement. Et, Théodore le Grec étant mort, nous avons cité sa femme, nommée Dobra, et selon leur acte nous avons pensé comme ci-dessus, et ils se sont embrassés et pardonnés réciproquement. Et nous leur avons fait des actes de justice, pour ne plus se lever les uns contre les autres. C'est ce que nous avons écrit.

6 décembre 7211 [1702].

Dragomir de Nucet, Barbul fils de Petcu, maire (*pîrcălab*) de Bădeani, du district de Ial[omița]. Cîrstea maire. Ciocîrdia de Șcheai.

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, p. 226, no. 108.)

Urlați, și ne'm chemat pă toți de față, și, zicând Stanciul Buboș cum că i-ar fi fost vândut stupi 30, iar (nu) matce, și bănuind că au fost luat Tudor Grecul lei 24, dobândă după miiare, și au folosăt și matce 30, și noi, văzând zapisul vânzătorilor ce mai sus s'au zis cum că au cumpărat matce, iar nu cum zice Stanciul, și, cumpărându matce neroite, noi așa am socotit și așa am adevărat, cu frica lui Dumnezeu, și cu dreptatea noastră, ca să fie în pace unul de cătră altul. Și, întâmplându-să moarte lui Tudor Grecul, am chemat pă femeaia lui anume Dobra la judecată, și după zapisul lor așa am socotit cum am zis mai sus, și s'au sărutat și s'au ertat unul de către altul. Și noi le-am făcut scrisori de judecată pă la mâinile lor, ca să nu să mai scoale cu gălceavă unul cătră altul. Aceast'am scris.

Dech. 16 dni, lt. 7211.

Dragomir ot Nucet. Barbul sin Dătcu pâr[călab] ot Bădeani ot sud Ial. Cărs-tea pâr[călab]. Ciocărdia ot Șcheai.

CXV.

Régime des ruches.

19 janvier 1800.

„Les gardiens des ruches (*stupari*) du Grand Logothète Brincoveanu dans le district de Romanați montrent comment leur travail est devenu pesant. „Nous avons le soin de deux mille ruches et plus, somme double et triple

„Stuparii“ lui Vel Logofăt Brincoveanu la Romanați arată că li se îngreue munca. „Sânt orânduîț asupra-ne dooă mie și mai bine de măci de stupi, îndoită și întreită sumă după cum am avut într'alți ani.“ Au cheltuieii mari,

que pendant les autres années. Ils ont de grandes dépenses pour tuer les ruches et avec les vases : „tonneaux, tinettes, baquets (*buți, berbenițe, hârdae*) et avec le transport (*dusul chiriei*) à Bucarest, supportant de graves dépenses, alors que nous sommes pauvres et n'avons pas de boeufs et des chars pour faire le transport sur nos chars... A ce moment de dénuement et de pauvreté nous ne savons que faire.“— Nicolas le Grand Logothète, répond : „Votre devoir indiscutable est seulement de faire toutes les ruches (*ulee*) nécessaires pour nos essaims, de même que, en automne, après avoir tué les abeilles, votre nouveau devoir est de nous porter le miel et la cire ici, à notre maison de Bucarest, et les vases (*berbenițe*) seront faits par Chrétien le boulocbachi avec son argent et, à l'époque de la vente du miel, il reprendra l'argent de ces vases ; pour les tonneaux (*buți*) et les *hârdaie*, ne vous en mêlez pas, parce qu'on les fait une fois et ils suffisent pour des années“ (12 mai).

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 204, no. 83.)

la ucisul stupilor, cu vase: „buți, berbeniță, hârdae, și cu dusul chirii la București, ajungându-ne grea cheltuială, fiind săraci, neavând boi și cară ca să ducem cu carăle noastre... Într'astă vreme de lipsă și sărăcie, în care ne aflăm, ne mirăm ce să facem.“

—Răspunsul lui „Nicolae Vel Logofăt“ : „Datorie a voastră netăgăduită este numai de a face uleele toate, câte vor fi trebuințoase pentru stupii noștri, cum și toamna, după ucisul stupilor, iarăși datoriia voastră este să ne aduceți mielea și ceara aici la Curtea noastră în București, iar berbenițele are să le facă Hristea Bulucbașa cu bani, și, la vremea vânzării mierii, are să-ș ia banii acestor berbenițe ; la buți și hârdaie voi nici cum să nu vă amestecați, pentru că acestea odată să facu și sânt de ajunsu pe mulți ani“ (12 Maiu).

CXVI.

Vente au parent d'un gué de moulin.

Je certifie par ce témoignage confirmé entre les mains de mon frère bien-aimé Iordachi Ruset pour qu'on sache que, ayant une terre héréditaire (*moșie părintească*), donnée lors du partage, à savoir Făureștii, dans le district de Putna, et, comme sur cette terre héréditaire il y a trois gués de moulin, desquels gués qui se trouvaient sur cette terre je lui ai déjà

Adeverez cu acest incredințat zapisul meu la mâna prè-iubitului meu frate Iordache Rusăt precum să să știi că, având o moșie părințască dată la împărțală, ce să numește Făureștii, la Ținutul Putnii, și, fiindcă pe moșie aceasta sânt trii vaduri de moară, din care vaduri ce era pe moșii am fost dat mai de mult dumisali un vad de moară danie, care au făcut și moară

donné depuis longtemps un gué de moulin à titre de donation, et il a fait même construire un moulin sur le gué que je lui ai donné, donc, voulant vendre cette même terre, j'ai demandé à tous mes frères de l'acheter, et ils ne l'ont pas voulu; j'ai demandé aussi à mon frère Iordachi de l'acheter, étant lui aussi co-propiétaire (*răzaș*) sur cette terre avec ce gué de moulin: il a accepté d'acheter cette terre et, nous étant entendus avec lui, je la lui ai vendue pour 1000 lei, c'est-à-dire mille *lei*, prenant aussi tout l'argent d'avance, et dorénavant qu'il aie le droit de posséder sur cette terre paisiblement et sans être molesté. Et pour plus grande foi j'ai signé.

Étienne Rosetti, Cloutcher.

1799, 13 janvier¹.

(Julien Marinescu, dans le *Bul. Com. ist.*, VII, p. 12, no. 20.)

în vadul ce i l-am dat, — deci și vrând eu ca să vându pe numita moșie, am întreat pe toți frații mei ca să o cumpere, și nu s'a primit; am întreat și pe fratele meu Iordache ca să o cumpere, fiindcă tot este răzaș pe această moșie cu acest vad de moară: s'au priimit ca să cumpere pe numita moșii, și, tocmindu-ne cu dum[nea]lui, i-am vândut-o drept 1000 lei, adică una mii lei, luând și banii acum toți înainte deplin, și de acum înainte să aibă dum[nea]lui pe numita de mai sus moșii în pace neclătit. Și pentru mai adevărată credință m'am iscălit.

Ștefan Rusăt Cluț[er].

1790, Ghen[arie] 13.

CXVII.

Dîme du moulin.

† Răcoviță Cehan Grand Logothète et Thomas Cantacuzène Grand Vornic et Duca Grand Vistiaire nous écrivons à nos amis, les burgraves de Soroca, salut. En outre, nous vous faisons savoir que se sont plaints devant nous l'hégoumène et tout le synode du saint couvent de Golăia, d'ici, de Jassy, disant qu'ils ont une propriété héréditaire (*ocină*) du saint monastère là, en face de Kameniec, à savoir Vasilcău,

Răc[ov]iță Cehanŭ Velŭ Logftŭ i Toma Catacozinŭ Velŭ Vornicŭ i Duca Velŭ Vistearnicŭ, scriemŭ la priatinii noștri, la pãrcãlabŭ de Soroca, sãnãtate. Alta, vã dãmŭ știre cã ni s'au jãluitŭ aicea innaintea noastrã egumãnulŭ și cu totŭ sãborulŭ de la svãntaa mãnãstire de la Golãia, de aicea, dinŭ Iași, dzicãndŭ cã au o ocnŭ a svintei mãnãstiri acolo ñnpotriva Camenițãi, anume Vasilicoul, și au venitŭ unŭ omŭ dinŭ ceia parte de s'au tocmitŭ cu cãlugãrii ca sã-și facã acelŭ omŭ moari pre acelŭ locŭ a cãlugãrilorŭ, și s'au tocmitŭ sã le dea pãine dinŭ anŭ ñn anŭ, cumŭ le-au fostŭ tocmala, și pãnã acmŭ totŭ le-au datŭ pãine, precumŭ s'au tocmitŭ, iarã

¹ On trouve des cas où la possession d'un moulin est alternative, chacun des associés l'ayant pour un mois; l'entretien est à la charge des deux (Valachie, 1859; *Rev. ist.*, XI, p. 55, no. 27). — Des rapports de meuniers sur la situation des eaux seront publiés dans le *Buletinul Comisiei istorice a României*, année 1931.

et un homme est venu de l'autre rivage et s'est entendu avec les moines pour que cet homme se construise un moulin sur cet emplacement des moines, et il s'est engagé à leur donner du pain chaque année, selon leur contrat, et jusqu'ici il leur a donné du pain ainsi qu'ils se sont entendus, et maintenant il ne veut plus rien leur donner, et il tient le moulin à la même place. Donc, voyant notre lettre, cherchez à leur rendre vraie justice avec cet homme : du moment qu'il s'entretient de ce moulin-là, qu'il ait à leur donner du pain d'après leur premier contrat. Mais, s'il ne voudrait pas leur donner du pain selon leur contrat, que les moines aient le droit de détruire le moulin fait par cet homme sur leur emplacement. C'est ce que nous écrivons : qu'il n'en soit pas autrement.

Jassy, 6 octobre.

Răcoviță Cehan Grand Logothète.
Thomas Cantacuzène.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VI, p. 83.)

acmù elù nu vra să le mai dea nemici, și moara totu-și ține pre acelu locu. Pentru acesta lucru deaca veți vedea cartea noastră, iară dumnevoastră să căutați să le faceți giudețu dreptu cu acelu omù : de vreme ce să hrănește cu moara acolea, să aibă a le da pâine precumù le-au fostu tocmala de 'ntăiu. Iară, de nu va vrea elù să le dea pâine precumù s'au tocmitu, să fie volnici călugării a-i strica moara acelu omù de pre locul lorù. Ačasta scriemù : intr'altù chipù să nu fie.

U Iasù, Oct. 6.

Racovița Cehanù Velù Logftù, Θομᾶς
Καντακουζηνός.

CXVIII.

Contrat pour un moulin.

30 décembre 1784. Contrat pour faire un moulin à Blahnița, propriété de Barbul Știrbei, Échanson. On donnera aux constructeurs quatre thalers par an ; „et que nous n'osions pas vendre du vin ou de l'eau-de-vie, ceux du boïar devant être vendus“. S'ils changent de domicile ou vendent, ils ne peuvent pas le faire en faveur d'un autre ; „il restera au boïar... Et, si le moulin s'arrêterait par notre faute, que le boïar ait le droit, comme propriétaire de la terre, de donner le moulin en d'autres

Învoială pentru a se face o moară pe Blacnița, lui Barbul Știrbei Păharnic. I se vor da cite 4 taleri pe an, „și vin sau rachiu să nu îndrăznim a vinde..., ci să să vânăz boeresc“. De se strămută sau vind, nu pot trece altuia, „ci să rămăe boereasc[ă]... Și, de va sta moara dinu pricina noastră, să aibă dumnealui voe, ca unù stăpănu al moșii, să dea moara la altă mână, să nu să păgubeasc[ă] de venitu pă-mântului“.

mains, pour qu'il ne perde pas du revenu de la terre“.

Écrivain : „Radu le logothète Lăcusteanu, du district de Dolj“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 331, no. 134.)

Scrie „Radu logf. Lăcusteanu din sud Dolj“.

CXIX.

Forêt réservée.

Par la grâce de Dieu Jean Radul Voévode et Seigneur du Pays Roumain, Ma Seigneurie a donné cet ordre de Ma Seigneurie au père hégoumène Euthyme, du saint couvent d'Argeș, pour qu'il puisse avec cet ordre de Ma Seigneurie défendre sa forêt réservée (*braniște*) qui est en amont du monastère, contre toute espèce de gens, ou bourgeois, ou serfs, ou paysans libres, ou soldats (*slujitori*), qui que ce soient; que personne n'entre dans la forêt réservée à l'insu de l'hégoumène susdit pour couper même un seul morceau de bois. Et, s'ils surprendront quelqu'un coupant dans la forêt réservée, qu'ils aient le droit de le dépouiller, en lui prenant les boeufs et le char, comme le demande la loi (*legea*) de la forêt réservée, depuis longtemps. Et que personne ne s'y oppose, parce que cette forêt réservée a été défendue depuis longtemps. Et que personne n'ose, etc. 18 février 7120 [1612].

(Hasdeu, *Archiva Istorică*, I, p. 119, no. 170.)

† Milostieiu bojieiu Io Radul Voevod... davat gospodstvomi situ poveleaniiu gospodstvami părintelui egumenului lu Eftemie, de la sfânta mănăstire de în Argeș, ca să fie volnicu cu cartea Domnii Mele de să-ș apere braniștea ce iaste mai sus de mănăstire, de cătră toți oamenii, ori oroșani, ori rumăni, ori megiiși, ori slujitori, ori cene va fi; nimenilea să nu între în braniște fără știrea egumenului ce iaste mai sus scris, de să tae multu un lemnu. Iar pre cine va prinde tăindu braniștea, iar călugării de la sfânta mănăstire să fie volnici să-i prade, de să le ia boii, cu car cu tot, cum au fost leagea braniștii mai de mainte vreamă. Și de nimenilea opreală să n'aibă, pentru că acea braniște au fost apărată și mai de demult. И ннхто. Measița Fevr. 18 dni, leat 7120.

CXX.

Contrat d'un meunier.

24 juin 1782. Manea de Cătina, Neagu, Oprea, le vieillard Isar prennent à ferme la terre de Cătina. „Nous nous sommes entendus avec lui pour lui

„Manea ot Cătină, Neag, Oprea, unchiiaș Isar“ „cumpără venitul“ Cătinei. „Nea am așăzat cu dumnealui să dăm porumbu, chila Brăilii, de oă

donner du maïs, la kila de Brăila, à 240 ocas, au prix de 6 thalers; mais, si Dieu donne une abondance de produits, que nous la donnions au prix courant, mais, s'il deviendrait plus cher, nous le donnerons au même prix: 6 thalers."

Ils répareront les instruments du moulin: „ferraille, roues, fuseaux, biez et tous les instruments... Et nous avons pris de lui aussi un tonneau de vin, à ce prix: la mesure (*vadra*) à 22 paras et, l'ayant mesuré à la coudée (*cot*), on a trouvé 185 mesures; on nous en a déduit (*iertăciune*) trois, et il reste à payer 182 mesures".

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 547, no. 7.)

240, cu preț po tl. 6; însă, dând Dumnezeu să fie bișug de bucate, să-l dăm cu preț ce va umbla, iar, de va fi mai scumpu, tot cu acest felî să i-l dăm: tl. 6.

Vor drege la moară: „hiară, roate, fusuri, cocuri și toate măruntaele... Și am luoat de la dumnealui și o bute de vin, cu tocmeală: vad[ra] câte parale 22 și, măsurându-să cu cot[ul], au eșit ved[re] 185; ertăcune ved[re], și rămân de plată ved[re] 182."

CXXI.

Vente d'un gué de moulin.

Jean Constantin Moghila Voévode, par la grâce de Dieu prince de la terre de Moldavie. Devant la porte de Ma Seigneurie s'est présenté en jugement notre serviteur Basile Nădăbaico de Solești avec le prêtre Gonța et avec Buciumaș de là, pour un gué de moulin, qui est leur propriété héréditaire légitime, sur laquelle ils ont des documents, et maintenant Nădăbaico a insisté auprès d'eux et il a donné et leur a rendu devant nous 20 thalers. C'est pourquoi Ma Seigneurie a donné ce privilège à notre serviteur Basile, pour avoir le droit entier de tenir et de posséder ce gué de moulin. Et que dorénavant ils ne puissent plus se lever contre Basile, jamais, à l'encontre de ce privilège de Ma Seigneurie. Le

Io Costandin Moghila Voevod, cu mila lui Dumnezeu Domnu pământului Moldovii. De față înaintea porții Domnii Mele s'au giudecat sluga noastră Vasile Nădăbaico din Solești cu popa Gonța și cu Buciumaș ot tam, pentru un vad de moară, care este a lui driaptă ocină și moșii, pe care el are dresă, și acum Nădăbaico au stă-tut după dănșii și au dat și au întorsu lor înaintea noastră 20 de taleri. Pentru aceia Domnie Mè am dat această carte slugii noastre, lui Vasilie, ca să fie tare și puternic a finè și a stăpăni acel vad de moară. Și de acum înna-înte ca să nu aibă ei mai mult a să rădica asupra lui Vasile, niciodănioară, în veaci, peste aceasta carte a Domnii Meli. Domnul au zis.

prince a ordonné. Écrit à Jassy, année 7117 [1608], 20 novembre.

Ciomărtan Vornic a rédigé. Ionaşcu [secrétaire].

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, IV, pp. 184-185, no. 4.)

S'au scris în Eşi, let 7117, Noem. 20.

Ciomărtan Dvornic ucil. Ionaşcu.

CXXII.

Enquête pour un moulin.

Par la grâce de Dieu Jean Antoine Voévode et Souverain, j'ai donné Ma Seigneurie cet ordre de Ma Seigneurie à ce boïar de Ma Seigneurie le Grand Vornic pour qu'il puisse en vertu de cet ordre de Ma Seigneurie rassembler six hommes libres (*megiaşi*), vieillards, du village de Vlădeşti pour témoigner où se trouve le moulin du logothète Oprea : y a-t-il eu un ancien gué dans cet étang ou non, et sur la place de ce moulin y a-t-il eu aussi un autre moulin on non, et les pilotis sont-ils les anciens ou non. S'il y aura un ancien gué là où est le moulin du logothète Oprea et si on voit les anciens pilotis, que le Grec Iane ait à payer le transport de notre envoyé (*treapădul*), en monnaie hongroise ; mais, s'il n'y aura pas d'ancien gué, que le logothète Badea paye le transport, car les deux ont eu un procès devant nous.

C'est ainsi que nous l'avons décidé. Qu'il n'en soit pas autrement. Et j'ai ordonné moi-même, Ma Seigneurie. Écrit le 22 novembre 7178 [1669].

(T. G. Bulat, dans la *Rev. ist.*, XII, p. 22, no. IV.)

M[i][o]stiiu b[o]jiiu Io Antonie V[o]e-
v[o]d i g[o]sp[o]d[i]nu davat g[o]sp[o]d-
[st]vami siu poveleanie g[o]sp[o]d[st]-
vami boierin g[o]sp[o]d[st]vami Vel Vor.
ca s[ă] fie volnic cu această carte a
Domnii Meale de s[ă] aibă a străn-
gereea 6 megiaşi bătrini den sat den
Vlădeşti, să adevereaze unde iaste
moara Oprii Log. : fost-au vad bă-
trinu într'acel iazu au ba, şi în locul
acestei mori fost-au şi altă moară de-
nainte vreame au n'au fost, şi săntu
parii acei vechi şi acuma, au nu sint.
De va fi vad bătrîn unde iaste moara
Oprii Log. şi de s'or vedea parii cei
vechi ş' acuma, să aibă a darea Iane
Grecu treapădul, ug. — ; iar, de nu
va fi vad bătrîn, să dea Badea Log.
treapădul, pentru că au avut amăn-
doi pără de faţă.

Şi așa am judecat Domnia Mea.
Într'alt chip să nu fie.

И сам реч гедвми. Пис меца Ноем.
22, lt. 7178.

CXXIII.

Procès pour une place de bercail.

Stroie Grand Burgrave (*pârcălab*), administrateur (*ispravnic*) de la Capitale (*Scaun*) de Tîrgoviște, nous vous écrivons à vous, trois hommes libres (*megiiași*) de Bărbuleț : le vieillard (*unchiaș*) Dobrotă et le vieillard Stoica et le vieillard Neagul Galbenul (le Jaune). On vous fait savoir que devant nous ont eu un procès les fils du vieillard Neagoe avec Pierre le petit portier (*portărel*) de Pietrarul, pour une place de bercail à la Cetățea (= Citadelle), disant ces fils de Neagoe que cette place de bercail a été achetée par leurs ancêtres. Donc nous, ne leur prêtant pas foi à l'un, ni à l'autre, nous les avons confiés à vous (*dat-am pre voi la mijlocul lor*) pour que vous constatiez sur vos âmes : celui auquel appartient cette terre, qu'il la possède. Et faites-leur un témoignage de votre main, entre leurs mains, pour décision définitive (*așezământ*).

C'est pourquoi nous vous avons écrit.

Stroe Grand Burgrave. Écrit le 14 mai 7181 [1673].

(Alex. C. Vasilescu, dans la *Rev. ist.*, XI, p. 226, no. 5.)

Stroie Vel Părcălab, ispravnicul Scaunului Tîrgoviștii, răvașul nostru la voi 3 megiiași ot Bărbulețu : unchiașul Dobrotă i unchiașul Stoica i unchiașul Neagul Galbenul. Face-să-vă în știre că înaintea noastră avut-au întrebăciune de față feciorii unchiașului Neagoe cu Pătru Portărelul ot Pietrarul, pentru un loc de stîină la Cetățea, zicînd acești feciori ai lui Neagoe că este acel loc de stîină cumpărătoare de la moșii lor. Deci, noi, necrezîndu-i nici pre unul, nici pre altul, dat-am pre voi la mijlocul lor, precum veți adevăra cu sufletele voastre : a cui va fi acea moșie, să și-o ție. Și să le faceți scrisoare de la mina voastră la mina lor, de așezământ.

De aceasta v'am scris.

Stroe Vel Părcălab, Pisah Maiu 14 zile, leat 7181.

CXXIV.

Privilège des étangs.

Par la grâce de Dieu, nous, Iancul Voévode, Souverain du pays de Moldavie, nous écrivons à notre fidèle serviteur Bodeiu, Grand Vătaf du district de Lăpușna, te faisant savoir que ceux qui élèvent des prières pour nous, les moines du monastère de Neamț, se sont plaints de Malic de Copanca, disant

Cu mila lui Dumnezeu noi, Iancul Voevod, Domn pământului Moldaviei, scriem credincioasăi slugii noastre Bodeiul, Vel Vătaf de Țănutu Lăpușniî, dăm de știre precum că au jăluit rugătorii noștri călugării de la mănăstirea Neamțului asupra lui Malic din Copanca, și au zis precum că au niște

qu'ils ont des étangs là à Copanca, et ils ont présenté devant nous les privilèges authentiques de la part du Voévode Alexandre-le-Bon et du vieux Voévode Étienne et de Pierre Voévode sur ces étangs (*bălți de iezere*), et Malic creuse leurs étangs par violence. Et déjà ils se sont présentés en justice devant le burgrave Pierre, et il les a réconciliés par écrit (*ispisoc de pace*), et il n'a pas observé cette convention. Donc Pierre leur a fixé un terme, le jour de l'Assomption. Puis, il n'est pas venu ce jour-là, mais avant ce jour, par fraude, et, se ménageant, on ne sait pas comment, il s'est fait un privilège pour creuser. Et, ayant vu cet ordre de notre part, prends-lui six boeufs et le [faux] privilège, et envoie-les-nous, et comble les étangs qu'il a creusés. Et dis à chacun que personne ne creuse, car, s'ils creuseront, qu'ils sachent bien que nous enverrons leur prendre cinquante boeufs. Sachez-le, et ne nous donnez pas de leçons. Année 7089 [1581], 16 août. Stroici Grand Logothète a rédigé. Georges.

(Iorga, dans la *Rev. ist.*, VI, p. 89; traduction du slavon, 1802.)

CXXV.

Privilège d'étang pour un couvent.

4 décembre 7259 (1750).

Grégoire Ghica, prince de Valachie, donne à l'hôpital de Pantéléimon l'étang de Greaca. Sur cet étang les grands filets (*năvoade*) étrangers n'ont pas le droit de pêcher, ni ceux des régions turques, ni ceux du pays, ni ceux des habitants du rivage (*băltăreți*), ni personne... Et ils ne pourront pas intro-

iazere acolo, la Copanca, și au arătat înaintea noastră dreapte priveleghii pre care au ei de la Alecsandru Voevod cel Bun și de la bătrânul Ștefan Voevod și de la Petru Voevod asupra acelor bălți de iazere, iar Malic le sapă bălțile lor cu a sa puteare, și încă mai nainte s'au tras înaintea lui Petrea părcălabul, și le-au făcut lor ispisoc de pace, iar el nu s'au ținut de acea tocmeală. Deci Petrea le-au rânduit lor zi în zioa Adormirii Născătoarei de Dumnezeu. Apoi el n'au venit într'acea zi, ci au venit mai nainte de zi ce viclesug și, gătindu-să nu știu cum, ș'au făcut lui-și carte ca să sape. Iar, deacă vei vedea această carte a noastră, tu să-i iai de la dănsul 6 boi și cartea, și le trimete la noi, și astupă bălțile pe unde au săpat. Și să zici fieștecăruia om ca să nu sape nimenea, că, de or săpa, bine să știe că vom trimete și vom lua 50 de boi. Așa să știți, și pre noi să nu ne învățați. Leat 7089, Avgust 16. Stroici Vel Logofet ucil. Ghiorghie.

Grigore-Vodă Ghica dă spitalului Pantelimon balta Grecii. „Într'astă mai sus zisă baltă alte năvoade străine nić de cum voe să n'aibă a vină peaște, nić năvoade din Ținuturile turcești, nić din Țară, ale băltăreților, nić ale nimănu... Nić măcar coteațe a pune, fără numai cotecearii cei puș

duire des pièges (*cotețe*), mais seulement les *coteceari* de l'économe. Ni douaniers, ni officiers de table (*stolnici*), ni l'administrateur du district (*ispravnic*) ne s'en mêleront. La Métropole, sur le terrain de laquelle arrive l'étang, conservera le droit de prendre „par an deux mesures (*măji*) de poisson salé“. Les témoins¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 496-497.)

CXXVI.

Entente pour la pêche.

† A savoir moi, le secrétaire Nebojatco, je déclare par ce mien témoignage que je me suis entendu avec le Pitar Jean Hângul pour les étangs que nous avons dans la rivière de Jijia, lui et moi. Nous nous sommes entendus ainsi: que je pêche dans mon étang au *năvod* (grand filet), mais que, dans l'étang de Hângul, nous ne pêchions pas au *voloc* (traîneau), ni eux chez nous, ni nos voisins des deux côtés, nous le défendant l'un à l'autre et à nos voisins. Et, si Hângul voudra pêcher dans son propre étang, qu'il le fasse en bas de l'embouchure du ruisseau. Et à ce contrat ont été présents le secrétaire Băseanul et le secrétaire Constantin et le Spathaire Chrétien de Rotompănești. Et nous avons apposé nos sceaux pour

de iconomul“. Să nu se mai amestece „niș vameși, nici stolnici, nici ispravnicu al județului“. Balta ajungea și pe moșia Mitropoliei, care va avea dreptul de a lua „pe an doao măji de peaste sărat“. Marturi.

† Eto az Nebojatco Uricar mărturisescu ceasti scrisoarea a mea cum m'am tocmît cu Ion Hângul Pit. printru hălășteae ce avem în Jijia, și el și eu; așa ni-am tocmît: să gonim în hălășteul miu cu năvod eu, iară în hălășteul Hângului cu voloace să nu gonim nici ei la noi, nici vecinii noștri a imbe p[ărțile]... rechile, să o oprim unul pre altul și pre vecinii noștri.

Iară, de-a voi să gonească Hângul în hălășteul său însuș, însă din gura păriului în gos. Și într'această tocmală au fost Băseanul Uricarul, și Costantin Uricariul, și Crăstiian Spătarul din Ro-

¹ Les pêcheurs sur le lac de Brateș sont empêchés à la même époque, sous la menace d'être pendus sur la rive, de „faire des gués

eu face des vignes du rivage, brûlant les haies et les échalas“ (*ibid.*, VI, p. 231, no. 178). Voy. aussi *ibid.*, pp. 242-243, no. 380.

qu'on le sache. Écrit à Jassy, 7123 [1615], 28 janvier¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 14, no. 61.)

tompănești. Și ne-am pūs și pecețile, să să știe. Pis u Ias, lt. 7123, Ghen. 28.

CXXVII.

Changement du cours d'une rivière.

[Constantin Basarab Brîncoveanu, par la grâce du Dieu seigneur du pays valaque.] Ma Seigneurie vous fait savoir que devant Ma Seigneurie s'est plaint Pașius, hégoumène de Bistrița, que, les villageois de Cărbunești faisant une haie dans leur ruisseau et déviant le ruisseau sur la terre de Pîrăul, qui appartient au couvent de Bistrița, de façon qu'il inonde la terre du couvent et cause beaucoup de dégâts, voici Ma Seigneurie vous ordonne que, voyant cet ordre de Ma Seigneurie avec le serviteur de Ma Seigneurie, nommé —, vous tâchiez d'aller là, à Cărbunești, où les villageois ont fait la haie, pour voir si de fait ils ont fait la haie et, si elle fait sortir le ruisseau de son lit et cause des dégâts à la propriété du couvent de Bistrița, afin que vous détruissiez la haie et le barrage pour que l'eau revienne dans son lit où elle coulait auparavant.

(Ghibănescu, dans les *Surete și izvoade*, VI, pp. 123-124, no. CXVIII.)

¹ En 1657 un Juif est fermier d'un étang (*ibid.*, p. 32, no. 150). — Dans un acte de 1658 deux grands boïars s'entendent pour un étang fait par un des deux, le prince Georges Étienne l'ayant ensuite „coupé“, ruinant aussi les moulins. Celui-là, refaisant tout, aura un tiers du revenu; les deux participeront aux réparations. Pendant le carême ils se partageront le revenu du poisson. Le „năvod“ et les mailles, „mreje“, seront introduits par les deux (*ibid.*,

Facu-vă în știre Domnia Mea pentrucă aič, înnaintea Domnii Meale, au jăluit păr. Paisie, egum, ot Bistrița, cum că, făcînd săteanii de la Cărbunești un gaarudū în riul lor și abătînd răul pre moșia Pîrăul, care iaste a mănăstirii Bistriți, de îneacă moșia mănăstirii și face multă stricăciune, de care lucru iacă vă poruncescu Domnia Mea, în vreamă ce veș vedea ačastă carte a Domnii Meale și cu sluga Domnii Meale, anume —, dar voi să căutați să meargeț acolo la Cărbunești, unde au făcut săteanii gardul, să vedeț de vor fi făcut gardul și, scoțînd riul din matcă afară și făcînd stricăčune moșii mănăstiri Bistriței, să aveți a strica gardul și zăgăzul, să umble apa pre matca ei, pre unde au umblat și mai nainte vreamă.

7197, Maiu 6.

pp. 32-33, no. 153). En 1665 le prince Eustratius Dabija „défend l'étang à tous les co-propriétaires (răzeși), pour que personne n'ait le droit de prendre le poisson, ni au năvod, ni aux mailles (mreje), ni au voloc, ni aux cotețe (pièges)“ (*ibid.*, pp. 38-39, no. 178). — En 1747 (Moldavie) on défend à celui qui aurait un étang seulement pour abreuver le bétail, de l'„élever“ pour construire un moulin (*ibid.*, p. 245, no. 112).

CXXVIII.

Privilège des ponts.

[10 mai 1788. Alexandre Jean Mavrocordat, prince de Moldavie.] Le couvent de Ste Parascève de la ville de Jassy ayant une terre héréditaire dans le district de Jassy, nommée Zagarance, avec un gué de pont et un pont-levis sur la rivière du Pruth, [ainsi qu'un autre, dans le voisinage, est possédé par Basile Onuphre, ancien second Trésorier], l'archimandrite et hégoumène du couvent de Frumoasa et de Ste. Parascève, kyr Dorothee, [empêche Basile de tenir le pont sur cette autre propriété Mînzălești, présentant d'abord ses pertes] et, ensuite, qu'il a des chrysobulles des anciens princes, par lesquels il est montré que, pour ne pas avoir trop de chemins qui pourraient devenir des passages faciles pour les mauvaises gens et pour d'autres invasions, on a décidé qu'il n'y ait que trois ponts, c'est-à-dire à Țuțora, à Zagarance et à Ghermanu, et non sur d'autres points du Pruth. [Ces arguments sont répétés par le prince, au Conseil], parce que ces anciens chrysobulles que possède le couvent sont faits à cette époque-là, lorsque les circonstances demandaient la réduction des ponts, mais maintenant, par la grâce de Dieu saint, ces circonstances ayant totalement disparu, les anciens chrysobulles d'interdiction des ponts, possédés par le couvent, sont restés inopérants et on a fait aussi d'autres ponts-levis, de la part de ceux qui avaient des gués de pont sur le Pruth.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 258, no. 148.)

Alexandru Ioan Mavrocordat. „Mănăstire Svânta Vineri din orașul Iași, având o moșie la Ținutul Iași, anume Zagarance, cu vad de pod și cu pod îmblător pe apa Prutului“, precum și, aproape, alta, Vasile Onofrei biv vt. Vistier, „arhimandritul și egumenul de la mănăstire Frumoasa i Svânta Vineri, chir Dorofteu“, îl împiedecă pe Vasile de a ținea pod la această moșie, Mănzălești. Ca motive aduce întâiu paguba sa, „și, al doile, că are hrisoave al[e] vechilor Domni, pren care să arată că, pentru se nu fie drumuri multe și lesniçoase trecători pentru oameni răi și alte năvăliri, s'au așezat ca se fie numai trei poduri, adică la Țuțora, la Zagarance și la Ghermanu, dar nu și la alte locuri a Prutului“. Se răsping argumentele de Domn, în Divan, „fiindcă acele hrisoave vechi ce are mănăstire, sânt făcute în vreme de atunce, când tâmplările da pricină a se imputina podurile, dar acum, din mila Svântului Dumnăzău, cu totul lipsind acele tâmplări, au rămas și hrisoavele cele vechi, care are mănăstire de oprire a podurilor, fără lucrare, și ș'au făcut și alții poduri îmblătoare, carii au avut vaduri de pod în Prut“.

CXXIX.

Pressoirs de drap.

[25 mars 1799. Rapport. Les serfs de Breaza montrent qu'ils payaient ceci:] Ils avaient la coutume de vendre du vin et de l'eau-de-vie dans leurs maisons et ils donnaient le revenu de deux thalers pour un tonneau de vin, et pour l'eau-de-vie ils ne donnaient rien, et pour la dîme du foin 30 bans pour le chariot, et du maïs un thaler et demi pour l'arpent (*pogon*), et pour la corvée un thaler par an, de chaque maison, et pour les vergers qu'ils ont sur leurs propriétés héréditaires et pour les ruches, les cochons, les chèvres, les brebis ils n'ont jamais rien donné. De même ils disent que, ayant des moulins, des pressoirs de drap (*dârste și pive*) faits sur ces propriétés héréditaires, de leurs propres deniers, on leur a pris comme revenu (*havaet*) par an sur la roue de moulin 5 thalers, sur le grand pressoir (*dîrstă*) 6 thalers et sur le petit (*piuă*) 4 thalers. Et, avec ce système, comme c'est un terrain de montagne, à peine pouvaient-ils s'entretenir. Mais, l'année passée, ces terres ayant été achetées par feu le Voévode Constantin Handcherli, non seulement toutes ces usances ont été brisées, leur défendant de vendre le vin et l'eau-de-vie et les soumettant à une corvée de douze jours par an et leur imposant la dîme sur les vergers et un paiement de quatre paras par an pour une reine de ruches et dix bans par an pour la chèvre et le cochon et à partir de vingt brebis au printemps un agneau et un thaler, mais il les a chassés de ces

Anaforă. Rumîniî din Breaza arată că dădeau așa: „au avut obiceiul a vinde vin și rachiu pe la casele lor, și da havaet de butea de vin câte tl. doi, iar pentru rachiu nu da nimic, și pentru dijma fânului câte bani 30 de car, i din porumb de un pogon câte tl. 1 pol, i pentru clacă de casă câte tl. 1 pe an, iar din pomaturi ce au pe moșii, i de stupi, de răm[ă]tori, de capre, de oi, nic-o dată n'au dat nimic. Așijderea zic că, având mori, dârste și pive făcute pe aceste moșii, cu cheltuiala lor, li s'au luat havaet pe an de roata de moară câte tl. 5, de dârstă câte tl. 6 și la pive câte tl. 4. Și, cu acest așazământ, aflându-se la loc de munte, abia putea să-ș ție viața. Iar, în anul trecut cumpărându-se aceste moșii de către răposatul Costandin-Vodă Hangeriu, nu numai aceste obiceiuri toate li s'au stricat, oprindu-i ca vin și rachiu să nu fie volnici a vinde și supuindu-i ca să clăcuiască 12 zile pe an, și din pomaturi să de zečuiala, i de matca de stupi câte 4 parale pe an, i de capră și de rămătoru câte 10 bani pe an, și de la 20 de oi în sus primăvara câte un miel și câte tl. unul; ci i-au scos și din stăp[ă]nirea acelor mori, pive și dârste fără de voe, aruncându-le bani pă dănsel“ ispravnicul Iordache Cantacuzino. Cer „așazământul ce l-au avut d'inceput“. Arendașul invocă și „condica Divanului unde sânt trecute dreptățile stăpânilor de moșii ce au asupra lăcuiitorilor cari lăcuesc pe moștile lor“. Se

moulins et pressoirs, petits et grands, contre leur gré, leur en jetant le prix en argent [par l'administrateur (*ispravnic*) Iordache Cantacuzène. Ils veulent „l'ancienne coutume“. Le fermier invoque „le code du Divan où sont fixés les droits des propriétaires de terres sur les habitants de ces terres. On observe que ces prescriptions sont valables dans l'absence de la coutume. Mais le prince décide qu' „il ne faut pas s'opposer aux droits de la propriété, puisqu'ils ont été fixés par le feu prince, jusqu'à une décision.“]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 203, no. 80.)

observă că aceastea-s valabile „în lipsă de obicei“.

Dar Domnul decide „să nu cumva să vă împotriviți la datoriile moșii, după orânduial[a] și întocmirea ce au făcut răposatu Domn, până să va hotără.“

III.

Droit des villes.

CXXX.

Terres princières autour d'une ville.

Jassy, 3 février 7175 (1667). Le prince Hélias, fils d'Alexandre Voévode, donne à „Anghelachi, fils de Chrétien Chiusea de Brăila“, la terre héréditaire acquise par lui à Ruși, „en haut de Botoșani“, „lequel village a été jadis vrai princier, soumis au pourtour (*ocol*) de la ville de Botoșani“. Il l'a „de son père Chrétien Chiusea de Brăila, de la part de feu le père de Ma Seigneurie Alexandre Voévode, pour son fidèle service à l'étranger, et, en plus, il avait donné aussi 250 thalers d'argent pour les charges du prince, étant employés pour le pays“¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 222, no. 49.)

Iliș Alexandru Voevodă lui „Anghelachie fișorul Crstei Chiusei Brăileanul“ ocina ce a luat la Rusii, „mai sus de Botășeani“, „care sat au fostu mai de de mult dreptu domnescu, ascultându cătră ocolul târgului Botășanilor“, încă de la „părintele lui Crstea Chiusea Brăileanul, de la răpăosat părintele Domnii Meale Alexaandru-Vodă, pentru a lui dreapti slujbă și cu credinți ce i-au fostu slujit în laturi streine, și după aceeaia au fost datu el și 250 taleri de argintu la greutatea Domniei, de s'au dat în triaba țării.“

¹ De même en 1673 Andronic Cerchezul (le Circassien) obtient le village de Popăuți, appartenant au même pourtour, comme récompense pour de longs services, rendus aussi auprès de la Porte (*ibid.*, pp. 222-223, no. 50).— En 1784 un boïar moldave est chargé de faire une enquête sur „les villes et les terrains prin-

ciers près des villes, autant sur ceux qui sont donnés par les illustres princes, par chrysobulle, que sur ceux qui ne sont pas donnés et que certaines personnes possèdent sans avoir de chrysobulles princiers“ (*ibid.*, pp. 257-258, no. 147).

CXXXI.

Fondation de marché.

Très-haut prince,

Nous nous plaignons devant Ta Majesté pour les douaniers qui ont acheté cette année les revenus (*vama*) du marché d'Urlași, district de Săcuieni, lequel marché étant sur une petite propriété héréditaire à nous que nous avons à côté d'une petite propriété héréditaire du saint couvent de Colțea, de même qu'une partie de ce marché se trouve sur la propriété héréditaire du saint couvent, et, d'après l'ordre de Ton Altesse, nous prenons un para par boutique, nous, les co-propriétaires (*moșnenii*), pour les boutiques se trouvant sur notre partie de propriété héréditaire, aussi bien que le saint couvent aussi pour les boutiques se trouvant sur notre partie de propriété héréditaire du couvent, à chaque jour de marché. Maintenant, illustre Seigneur, nous voyons que les douaniers actuels cherchent à transporter tout le marché seulement sur la propriété héréditaire du saint couvent de Colțea et nous, les propriétaires héréditaires, devrions perdre ce peu de revenus que nous prenions par ordre de Ta Hautesse sur ces marchands. Illustre Seigneur, les douaniers cherchent à faire ce changement du marché dans leur intérêt, ayant pris à ferme (*cumpărat*) le revenu du saint couvent de Colțea et pour cet intérêt ils cherchent à nous porter dommage. Et le saint couvent de Colțea n'a pas au moins quelque grande propriété héréditaire, mais seulement une portion (*delniță*) autour des vignes du couvent, pour que cette pro-

Prea-Înnălțate Doamne,

Jăluim Mării Tale pentru vameși ce au cumpărat într'acest următoru an vama târgului Urlași, din sud Saac, care acest târgu fiind pe o moșioară a noastră ce o avem alătura cu o moșioară a sfintei mănăstiri Colțea, cum și pă moșiia sfintei mănăstiri să află dentr'acest târg, și așa, cu porunca Înnălțimii Tale, luoaam câte o pară de prăvălie, atât noi, moșnenii, pe câte prăvălii cădea pe partea de moșie a noastră, cum și sfânta mănăstire luoa iarăși de la câte prăvălii să afla pe partea de moșie a mănăstiri, la toate zilele de târg. Acum, luminate Doamne, vameși ce să află vedem că umblă să mute tot târgul numai pă moșiia sfintei mănăstiri Colțea, și noi, moșneni, să rămănem păgubași de acest puținel venit ce cu porunca Înnălțimei Tale luoa de la acei prăvăliiași. Luminate Doamne, vameși aciașă mutare a târgului umblă să facă pentru al lor enteres, fiindcă au cumpărat venitul moșii sfintei mănăstiri Colțea și cu acel enteres umblă să ne păgubească pe noi. Iar sfânta mănăstire Colțea, nu că doară are vre o moșie mare, ci o delniță inprejurul viilor mănăstiri, ca să poată fi acia moșie a mănăstirii de ajunsu pentru calabalăcu târgului și pentru pășunea vitelor celor ce să aduc la zile de târg. Că, de să va muta târgul tot pe moșiia mănăstirii, moșiia noastră să rămăe slobodă a nu o supăra nimeni cu pășunea vitelor și alte stricăciuni, ce atât numai cât mănăstirea să folosească cu acel puțintel

priété héréditaire du couvent suffise à la circulation (*calabalâc*) du marché et au pacage des bêtes qu'on apporte le jour de marché. Or, si on changerait tout le marché sur la propriété héréditaire du couvent, que notre propriété héréditaire à nous reste libre, personne n'ayant plus à l'incommoder avec le pacage des bêtes et autres dégâts, seulement, [il en résulterait que] le couvent jouirait de ce petit revenu que nous prenons et que nous, les pauvres co-propriétaires, resterions absolument exclus du revenu de cette petite propriété que nous tenons de nos ancêtres et de nos pères, car, si on lève le marché, nous perdons totalement le revenu de la propriété héréditaire. Car à cause du marché les habitants ne peuvent faire ni des labours, ni du foin, du moment que les gens du marché s'arrêtent à chaque jour de marché sur cette notre petite propriété héréditaire à nous, jour et nuit, et la circulation du marché sera aussi sur notre propriété héréditaire. En larmes nous prions Ta Majesté pour que Ta Majesté donne son illustre ordre aux douaniers présents pour qu'ils laissent le marché tel qu'il a été pendant ces quelques années de sa fondation et jusqu'ici sur les deux propriétés héréditaires, pour que le couvent ne perde rien, mais nous, les pauvres propriétaires, ne soyons pas totalement dénués du revenu de notre propriété héréditaire, étant chargés de lourds impôts (*dajdie*) en vers la Trésorerie. Et selon la grâce de Ta Majesté.

Les serviteurs de Ta Majesté, tous les co-propriétaires d'Urлаți, district de Săcuieni¹.

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, pp. 270-1, no. 217.)

venit ce luom, și noi, săraci moșneni, să rămănem cu totul lipsiți de venitul acei moșioare ce o avem de la moși și părinții noștrii, fiindcă noi, când să va ridica târgul, rămănem cu totul lipsiți de venitul moșii. Că din pricina târgului nici arături lăcuiitori nu pot face, nici fâneță nu pot să să inalte, fiindcă târgoveții la toate zilele de târg pe aciastă moșioară a noastră li este conăcitul și în zi și în noapte, precum și la calabalăcu târgului va să fie tot pe moșia noastră. Cu lacrimi ne rugăm Înălțimii Tale ca să fie luminată porunca Mării Tale către vameși ce să află acum, să lase târgul precum au fost și 'ntr'acești câțiva ani de când s'au făcut și până acum pe amândoaă moșiile, ca nici mănăstirea să nu să păgubească, dar nici noi, ticăloși moșneni, să nu rămănem cu totul lipsiți de venitul moșii, fiind oamenii cu grele [sarcini] și cu dajdiai în Visterie.

Și cum va fi mila Mării Tale.

Robii Mării Tale,

Toți moșneni de la Urлаți sud Saac.

¹ En Moldavie, en 1776, on défend aux habitants voisins de la place du marché d'y usurper des terrains (Iorga, *Studii și doc.*, V, pp. 254-256, no. 142).

CXXXII.

Emphytéose.

Par ce mien acte je fais savoir que monsieur le capitaine Lupul Călimănescul, voulant se faire bâtir des boutiques et une maison sur ma propriété héréditaire, dans la bourgade de Dracșani, sur la grande route de Botoșani, d'après les privilèges princiers qui m'ont été donnés pour cela, je lui ai accordé qu'il bâtisse ces constructions et je lui ai donné un terrain de treize sagènes princiers de largeur en façade sur la Vieille Rue, la rangée d'en haut et dix-huit sagènes derrière, en comptant dans cette longueur aussi la construction qui est entre un terrain du capitaine Jean Cazacliu et un autre terrain, du prêtre de Cerchejăni, Paul. Pour lesquels sagènes il devra me payer l'emphytéose du terrain, deux *lei* pour chaque sagène annuellement, pour la largeur seule. Et, s'il continuera avec ce paiement de l'emphytéose, qu'il possède continuellement le terrain occupé, aussi bien lui que ses successeurs, pour toujours, ayant la faculté de vendre quand il le voudra le terrain avec ses constructions, mais continuant sans cesse le paiement de l'emphytéose, étant non troublé par mes oncles. Je l'ai confirmé par ma signature et mon sceau. Dracșani, année 1820, 23 avril.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, VIII, p. 13, no. 10.)

Prin această a mē scrisoare să fie știut că d. căpt. Lupul Călimănescul, voind a-și face dugheni și casă pe moșia mē, la târgul Dracșanu, în drumul cel mari a Botoșănilor, după cuprindire domneștilor hrisoave ci mi s'au dat această, l-am priimit a-ș face binalile arătate, și i-am dat un loc de trîsprăzăci stănjini gosp[o]d în lat, la fața uliții, pe Ulița Vechi, rândul de la dial, și opsprezăci stănjăni gospod în dos locul, socotindu-să întru această lungime și binaoa, între un loc a căpt. Ioan Cazacliu și între altu loc, a preutului Pavăl de la Cerchejăni. Pentru cari stănjăni să aibă a plăti bezmenul locului câte doi lei de totu stănjănul pe fiișticari anu în lat numai. Cu cari plată a bezmănului dacă va urmă, nestrămutat să stăpăniască locul cuprins, atât di, cum și urmașii dumisale, de apurure, volnic fiind a vindî oricându va voi locul cu binalile sale, însă urmându-să de apurure plata bezmănului pe tot anul, nestrămutată, și de cătră unchiașii mii nestrămutată. Am încredințat cu a mē iscălitură și peceti.

În Dracșani, la 1820, April 23.

CXXXIII.

Privilège d'usufruit pour les habitants d'une ville.

12 mars 7262 (1754).

[Mathieu Ghica, prince de Moldavie.]
J'ai donné le privilège de Ma Sei-

[Mateiu-Vodă Ghica.] „Dat-am cartea Domnii Mele tuturor târgoveților de la

gneurie à tous les bourgeois de la ville de Botoșani pour le terrain de la ville de Botoșani qui a été donné au couvent de St. Nicolas, pour qu'ils puissent, en vertu du privilège de Ma Seigneurie, se nourrir sur cet emplacement, y labourer et, où il y aura un champ de foin, y faire le foin, et faire paître leur bétail, sur l'emplacement de la ville, et se nourrir de la façon dont ils sont accoutumés. Et que d'autres [des villages], qui n'auraient pas chez eux assez de place pour se nourrir, n'aient pas le droit de se nourrir sur le terrain de la ville. Eux seuls [les bourgeois] auront le droit de se nourrir sur tout le terrain de la ville, ainsi qu'ils l'ont fait aussi pendant les années passées et qu'ils aient selon la coutume à donner au couvent la dîme de tous leurs produits sur le terrain de la ville¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 249, no. 121.)

CXXXIV.

Usurpation de rue.

Très-haut prince,

Je me plains à Ton Altesse pour le dommage que je souffre de la part d'un certain Panaite, fils de la femme de Nicolas, et de la part d'un certain Cyriaque, marchand d'ici. Car je suis molesté par Panaite, qui possède un terrain de certaines boutiques à moi, ici, à Jassy, et usurpe sur moi (*impresurare*), et je le suis par Cy-

tărgul Botoșanilor pentru locul târgului Botoșanilor ce s'au dat mănăstirii Sf. Neculai, să fii volnici cu cartea Domnii Mele a să hrăni pe acel loc, să are, și, pe unde o fi loc de fănaț, să facă fin, și să-și păstoriască bucatele lor, să le ții pe locul târgului, și cu alte chipuri de hrană ce vor fi având a-ș face, să-ș facă.

Iar alții streini, neağungându-le lor loc să să hrăniască pe dănsul, să nu fie volnici a să hrăni pe locul târgului.

Ce ei să aibă a să hrăni pe tot locul târgului, după cum și în anii trecutți s'au hrănit pe acel loc, și ei încă după obiceiul să aibă a-ș da dejma mănăstirii din toate cele c-or face pe locul târgului.

Prè-Innălțate Doamne,

Jăluiesc Innălțimii Tale pentru supărare ce trag de spre un Panaite feciorul Neculăesi și de spre un Chiriăc, neguțtor de aice. Că de către Panaite trag supărare căci stăpânește o bucată de loc din locul unor dugheni a meli de aice din Eș, cu împresurare, și de către Chiriăc trag supărare pentru o huidițe ce merge la dughenile mele. Că

¹ Des plaintes contre le couvent. En 1803 les droits des bourgeois avaient été de nouveau fixés : les moines n'avaient ni le droit d'affermier le terrain, ni celui de cultiver le bétail, ni celui de faire du foin ; les maisons soumises au droit de l'„embatikon“ resteront, pour

les nouvelles on s'entendra avec l'héghoumène. Mais celui-ci a des fermiers qui amènent aussi des troupeaux : il demande l'accroissement de l'„embatikon“, empêche la vente des maisons ; il a fondé des raffineries d'eau-de-vie (*velnițe*) et a creusé des étangs (*ibid.*, pp. 260-62, no. 156).

riague pour une ruelle (*hudiță*) qui se dirige vers mes boutiques. Car non seulement il l'a réduite par sa cave et les attenances qu'il a faites, mais encore, par l'argile et autres matériaux qu'il dépose dans la rue, il l'a totalement comblée, et il dit même qu'il veut la fermer. Et j'ai des preuves, aussi bien par des actes écrits, que par des hommes anciens qui savent que cette ruelle est depuis plusieurs années laissée pour le service des boutiques. C'est pourquoi je prie Ta Majesté que par une enquête faite là-bas, sur les lettres et autres preuves, je puisse avoir justice, autant pour l'usurpation du terrain que pour la fermeture de la ruelle.

Le serviteur de Ta Majesté: Panaite Idieriul, de là.

Monsieur le Grand-Logothète. Faites que le Vornic de la porte aille enquêter.

[17]97, juillet 30.

... le logothète.

Monsieur Georges Tăutul, Vornic de la porte. Ayant lu cette plainte, tu comprendras l'exposé fait par le plaignant Panaite Idieriul. Donc je te donne la mission d'aller voir sur place et de faire une enquête sur la base des documents qui seront chez le plaignant et les voisins, autant pour l'usurpation d'un terrain de sa boutique, qu'il dit avoir été commise par un Panaite, fils de la femme de Nicolas, occupant une portion de terrain, que pour cette ruelle qui mène à ses boutiques et qui lui aurait été transportée ailleurs par un certain marchand Cyriague, qui y habiterait, et, si tu reconnâtras que ledit plaignant souffre sans raison l'usurpation et l'incommodité causées par la fermeture de cette ruelle, alors,

nu numai că au strămat-o cu pivnița și cu binalile ce au făcut, dar încă și cu lutul și altile ce puni pe uliță au astupat-o cu totul, și încă zice că vra să o închidă cu totul. Și eu am dovezi, atât din scrisori, cum și din oameni bătră[ni], care știu că hudița aceia este de somă de ani lăsată pentru trebuința dughenilor. Pentru care mă rog Mării Tale ca prin cercetare ce să va face la fața locului scrisorilor și altor dovezi să-mi pot afla dreptate, atât pentru împresurare locului, cum și pentru închiderea hudiții.

Robul Mării Tale, Panaite Idieriul de aici.

Dum. Vel Logft. să să rânduiască Vornic[ul] de poartă ca să cerceteze.

97, Iuli 30.

... Logft.

Dum. Gheorghî Tăutul Vornic de poartă. Cetind jaloba aciasta, vei înțelegere arătare ce face jăluitorul Panaite Idieriul. Deci, te rânduiesc să mergi la fața locului și să faci cercetare din scrisori dovezi ce vor fi la jăluitor și la megieși, atât pentru împresurare unui loc a dugheniului lui ce arată că i să faci de cătră un Panaite a Neculăesii, cuprinzând o bucată de loc supt stăpânire sa, cât și pentru acă hudiță ce merge la dugheniile lui, i-ar fi strămutat-o un Chiriiaac neguțător cu binalile ce or fi făcînd acolò, și, de vei cunoaște că numitul jăluitor fără dreptate pătimește împresurare și supărare cu închidere acei hudițe, atunce, după cum vei cunoaște a fi cu drept, vei face îndreptare și invoire între amândoi părțile, dănd și mărturie de cercetare și alegere ce ai făcut, iar, fiind pricină de neodîhnă, atunce, cu hartă de stare

selon ce que tu admettras être juste, tu corrigeras et amèneras une entente entre les deux parties, donnant aussi une attestation pour l'enquête et la délimitation faite ; mais, s'ils ne se soumettraient pas (*pricină de neodihnă*), alors avec une carte de la situation et la témoignage par écrit, viens nous le montrer. [17]97, 3 août. Monsieur le Vornic Barbu. Le Vornic Georges Tăutul n'étant pas ici, vas-y pour y faire cette enquête.

[17]99, 28 février.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, XII, pp. 120-121.)

locului și cu mărturie în scris, să vii să ni arăți. 97, Avgst. 3.

Dum. Vor. Barbule, fiindcă Vorc. Gheorghie Tăutul nu iaste aicea, să mergi dum. să faci cercetarea aciasta. 99, Fev. 28.

CXXXV.

Vente d'une boutique.

A savoir moi soussigné j'ai donné mon témoignage entre les mains de Monsieur Man l'épicier pour qu'on sache que j'ai vendu un emplacement de boutiques à côté des deux terrains qu'il a acquis de Tudorache, lesquels sur la surface représentent sept coudées (*cofi*) princières et derrière autant qu'il en ressortira, et Tudorache est le vendeur de ces terrains qui t'ont été vendus. Et pour cela je t'ai donné ce témoignage entre les mains pour que tu le possèdes tranquillement, sans être molesté par personne. Et, si quelqu'un te moleste, que le vendeur ait à répondre, celui qui a vendu sur la base de l'acte de Monsieur le Grand Spathaire Hangerli, ainsi qu'il est montré par sa décision du procès. Notre convention pour ces sept coudées susdites avec le susdit a été celle-ci : cent vingt-huit *lei* et quarante bans, et j'ai reçu tout l'argent. Et, lorsqu'on a rédigé ce témoignage authentique, on a trouvé des marchands

Adică eu care mai jos³ mă voiu iscăli dat-amă zapis[ulți] meu la mâna lui jupănu Mană bacală precumă să se știe că amă vândutu ună locă de dugheni alătore cu cele doo locuri ce le'u cumpărată de la Tudorache, care înă fața locului arată șapte cofi domnești și dinapoî cătă a eși, și Tudorache vânzătoră acele locuri care ți s'au vândut dumitale. Și pentru ačasta i-amă dată acestă zachesă la mâna dumitale, cu bună pace, nesupărată de nime. Iară, supărândă cineva, să aibă a răspunde vânzătorulă, cei ce au vândută de pe carte a dum. Velă Spatară Hangerli, cumă arată de pe judecata dum. Tocmala la acestă locă ne'u fostu cu dum. numită mai susă : pe acești șapte cofi numiți mai susă o sută și doozeci și optu lei și patruzeci bani, și amă luată toți bani. Și, cândă s'au făcută acestu adevărată zachesă, s'au găsită omeni negustori care mai josă să voră iscăli, ca să creză. Și, găsîn-

qui signeront en bas pour confirmation. Et, si quelqu'un de ma lignée se trouve pour me molester, ou d'une autre lignée, les vendeurs doivent répondre d'après l'acte de décision du procès. En foi de quoi j'ai signé et apposé mon sceau. 1784, 2-décembre; Galatz.

Moi Nicolachi je reconnais ce qui est dessus et j'appose aussi mon sceau. Alexandri Chiou, témoin.

Et j'ai écrit moi, le prêtre Ioniță, selon leur demande, et j'ai été présent à cette convention.

Et deux *lei* pour la rédaction de l'acte.

(Iorga, dans la *Rev. ist.*, VII, pp. 198-199.)

du-să de nem[ulŭ] mieu că să să scole cineva ca să mă supere, ori dinŭ alŭii, să aibă a răspunde vânzătorii de pe carte judecătii. Și pentru credința m'amŭ iscălitŭ (*bis*) și mai i-amŭ pusŭ și pecete. 1784, De[chem]v. 2; Galaț.

Ἐγὼ ὁ Νεκωλάκις ὑπόσχωμε τὰ ἄνωθεν καὶ βάλλω καὶ τὴν βούλαν μου. Αλεξάντρης Χίου μαρτηρῶ.

Și amŭ scrisŭ eu, erei Ioniță, cu zisa dumilor sale, și m'amŭ și găsitŭ la aastă tocmală.

CXXXVI.

Privilège de foire.

-10 mai 7216 (1708).

Michel Racoviță, prince de Moldavie, pour Jean Paladie, ancien Trésorier qui possédait la terre héréditaire d'Orășeni, district de Cernăuți, „à la frontière du pays, sous Sniatyn“, et que d'autres lui avaient usurpée. „Des foires y étaient tenues annuellement, auxquelles les *cămănari* prenaient de toutes les auberges la *camăna* (impôt sur la pierre de cire), l'impôt sur la cire (*bezmen*) et celui sur les tonneaux (*cepărie*) et d'autres de même caractère, prétendant qu'on y tient la foire; de même, à l'époque de la foire, beaucoup de dommage lui était fait par la foule qui se rassemblait sur le terrain où aux champs de ce village; dont il a souffert beaucoup d'injustice“. Le prince avait décidé, pendant son premier règne, „que, du moment que toutes les villes sont sou-

Mihai Racoviță, pentru Ioan Paladie biv Vistier, ce are moșie la Orășeni (Ț. Cernăuți), „an der Grantz des Landes, unter Snyatin“. I-o încalcaseră alții. „Es pflegten alda Jahrmärckte gehalten zu werden, wobey der Kamenarij von allen Würtshäusern die Kamena, Peszmenul und Cseparia und anderley dergleichen abnehmen, zur Ursach gebend dass Jahrmarkt gehalten würde; ingleichen pflegte ihme zu Jahrmarkts-Zeiten auch auf denen Grund oder Felder dieses Dorfes durch den sich versammelten Pöbel grosser Schaden zu geschehen; dahero grosses Unrecht erlittē...“ Era un „testament“ de la el, din prima Domnie; „dass, nachdem alle Städte dem Landesherrn alleinig sind, solle jedermäniglich welche Schanck- oder Wirtshäuser unterhalten schul-

mises au prince, tout homme qui tient des cabarets ou des auberges a l'obligation de donner un revenu au prince, sans que le clergé ou les boïars ou les couvents ou qui que ce soit en soit exempté; mais à la campagne il est établi que quiconque puisse prendre les revenus de ses terres héréditaires et en jouir sans que le prince eût à y chercher quelque chose." Paladie prendra donc un *leu* sur chaque tonneau de vin à la foire. Le Trésor ne lui prendra rien du vin qu'il vend. Pour chaque boutique les marchands du pays paieront 15 bans, ceux „de Pologne, de Hongrie, de Turquie et d'autres régions" 30, „sans les revenus ordinaires du staroste et du capitaine". Ordre est donné au staroste et aux capitaines du district.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 407-408, d'après une traduction allemande.)

dig und verbunden sein das Einkommen dem Landesfürsten zu entrichten, auch niemand, weder der geistliche, noch der Bojaren-Stand, weder die Klöster, noch sonst jemand anderer davon exempt oder ausgeschlossen seyn; auf dem Land hingegen ist festgesetzt worden dass ein jeder, wer er auch seye, die Einkünfften von ihren Moschien abnehmen und geniessen können, der Landes-Fürst aber nichts davon zu suchen haben solle". Va lua de la fiece vas de vin la iarmaroc un leu. Domnia nu va cere nimic pentru vinul ce ar vinde el. Cei ce vin la iarmaroc îi vor da boierului „după obicei". Pentru fiecare dughiană negustorii din țară vor da 15 bani, iar cei „din Polonia, Ungaria, Turcia și alte părți" 30, „afară de obișnuitele venituri ale starostelui și căpitanului aceluși Ținut". Axentie Uricarul. Se dă ordin starostelui și căpitanilor Ținutului.

CXXXVII.

Témoignage municipal.

Année 7128, 15 mars.

Sous le règne du pieux et aimant le Christ, notre Seigneur Jean Gaspar Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur du pays de Moldavie, et sous l'administration de Grigorcea Lapte Acru et avec les douze échevins, devant nous Monsieur Vitold le logothète, n'étant forcé par personne, est venu et a donné sa vraie possession héréditaire, ancestrale, une maison et avec tout le terrain environnant de la Rue Hongroise, près de Michel, pour 20 thalers, et Monsieur Nicoriță Grand Vornic du pays inférieur s'est levé, avec sa

Блѣт љзрки, мѣснца март єї.

† При дни благочистивомъ и хри-
столюбивомъ господинѣ нашѣ Іу Гашпар
воевода вожію, etc., и при дни Гле-
горчѣ Лапти акрѣ и съ дванадесѣтъ
пѣргаре оже придошѣ прѣд нами
пан Витолт логофет, никим непонсж-
ден, etc., и продал свои правѣ втнине
и дѣдине, един домове и съ вес мѣст
колко ест окрѣет єї вт Саиц шнѣрѣ-
кѣ меж Михаю радї за к талирѣ, и
взставшееѣ вѣра пана Никорец вели-
кин дворник вишнеи земан и съ свое
кнѣгинѣ и ксповаа тнх домове, etc.
а ми написаумъ въ катастихъ спраш

dame, et il a acheté cette maison... Et nous nous l'avons inscrit dans le registre de la ville de Jassy selon la coutume ancienne. C'est pourquoi nous lui avons fait ce témoignage de notre part pour lui servir de document et lui avons apposé le sceau de la ville... Témoins les hommes bons nommés Lazor le Şătrar et Mihăilescul le Vornic et Siméon le Comis et Macri.

(Hasdeu, *Archiva Istorică*, I, pp. 181-82, no. 272.)

искомъ по венчаю въ старого дни потымъ сътворихомъ, и листымъ намъ яко да вѣдетъ за вѣрхъ, и приложихомъ нхъ печатъ спрашемъ . . . Бѣдетелство-ваніе людимъ добри по нме Лазор шетрар и Мнхзилеску дворник и Семивн комис и Макри.

CXXXVIII.

Établissement dans les villes.

Aôut 1793.

Les bourgeois de Bîrlad objectent „avoir constaté par les registres du Conseil que l'établissement et la coutume ancienne qui a été suivie et gardée dès le commencement et jusqu'aujourd'hui dans ce pays a été ainsi : que personne ne peut donner ou vendre à un autre les places du côté des villes où personne n'a eu jusque là sa maison, car elles ne le regardent pas, étant terrain princier, mais quiconque aurait eu auparavant sa maison sur cette place ou bien l'a en ce moment, peut la vendre ou la conserver, selon son gré, même s'il n'aurait pas de privilège princier sur cette place. Car, par suite des troubles, les villes étant souvent devenues désertes, les illustres princes, voulant les repeupler, ont donné des lettres patentes de caractère public, décidant que quiconque viendra habiter dans ces villes aura le droit de s'y bâtir maison et boutiques et le terrain lui restera définitivement, et, en vertu de ces illustres privilèges de caractère gé-

„Noi [Birlădenii] aşăzământul şi obiceiul vechiu cari s'au urmat şi s'au păzăt dintru început şi păr astăzū în ȧara acesta, dintru a Divanului condici ni a-deverim că aşa aū fost ; ca, adică, din locurile celi din partea tărgurilor pi cari să nu fi avut cinevaş casa sa mai dinainti, pi acel loc nu poati cinevaş să-l dè saū să-l vānză altuia, niavānd triaba sa, fiind locul domnescu, iar cari va fi avut mai dinainti casa sa pi acel loc, sau şi acum di va avè, poate să-l vāndă, saū să-l ȧii, cum va vrè, măcar di nu va avè nici carti domnescă pi acel loc, fiindcă, din întâmplărilii tulburăril[o]r, de multi ori pustiindu-să tărgurilii, şi luminaȧii Domni vrānd ca să să lăcuiască tărgurilii iarăş la loc, au dat cărȧi dişchisă di opştiî, cu hotărăre ca oricini va vini să lăcuescă la tărguri, să fii volnici a-ş faci casă şi dugheni, şi locul să rămăi a lui di istovu, şi, după putere ace-l[o]r luminaȧii cărȧi ci s'au dat di opştiî, au rămas locul a lor, şi rămān şi

néral, le terrain leur est resté et les ventes de l'un à l'autre sont demeurées solides et ayant valeur de droit, et autant le vendeur que l'acheteur ne sont obligés à payer rien au maître du pays pour ces terrains qui leur appartiennent de droit. Il ressort que tel a été dès le début l'établissement et la coutume de la terre et on l'a observé ainsi sans changement.

vânzării di la un[ul] la alt[ul] iarăș temeinici și stăpănițoari, și atât vânzătorul, cât și cumpărătorul nu rămân îndatoriți cu vre o dari stăpănului țării pentru locurile aceli ci sânt după dreptati a lor. Așa ni adivărăză că au fost dintru început așăzământul și obiceiul pământului, și așa s'au păzăt pân acum nestrămutat.

(Iorga, *Studii și doc.*, VII, p. 254.)

IV.

Droit successoral.

CXXXIX.

Héritage de la soeur, les frères n'ayant pas d'enfants.

12 février 1810.

„Du Conseil de la Principauté de Moldavie.... Les honorables boïars Sturza, neveux de feu le boïar Sandul Sturza, ancien Grand Logothète“, ont un procès avec „messieurs les boïars Palade pour l'héritage qu'ils ont à retirer, la partie de leur grand-mère, du côté de ses frères, les fils de feu le Vornic Jean Palade, Nicolas, Constantin et Marie, qui ont quitté le monde sans laisser des fils légitimes, de leur propre corps, comme héritiers“ : leur grand' mère n'a pas eu sa part de soeur. Gabriel Conachi, ancien Grand Vornic, étant „l'héritier de feu le boïar Dumitrașco Palade“, et détenant la plus grande partie de son héritage, est invité à se présenter, pour que la sentence soit rendue „selon le contenu des saintes lois (*pravili*) et des coutumes du pays (*pămînteștile obiceiuri*)“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 51, no. 138.)

De la Divanul Cnejeii Moldaviei... Dlor cinștiții boeri sturdzăști, nepoșii răposatului boeriu Sandul Sturza biv Vel Logofăt“, cari sînt in judecată „cu dumnealor boerii Pălădești, pentru cliromonomie ce au a trage, parte bunei dumilorsale, de pe frații săi, fiii răposatului Vornic Ioan Palade, Neculai, Costandînu și Marie, carei s'au mutat din viață fără a lăsa leguîț fii clironomi din trupul lor“ : „buna“ lor nu-și capătă partea, „ca o soră“. Gavriil Conachi biv Vel Vornic, fiind „clironomul răposatului boeriu Dumitrașco Palade“, așa încît ține cea mai mare parte din moștenire, să se presinte, ca să se dea hotărîre, „după cuprîndire sfintelor pravili și după pămînteștile obiceiuri“.

CXL.

Héritage des filles.

1669, 16 mai.

A savoir nous, Alexandra, soeur du Postelnic Iorga, et mon fils Toderășco nous écrivons et déclarons par ce notre acte pour le village de Berești, qui est sur le Pruth, dans le district de Jassy, lequel village est droit achat de mon frère, le Postelnic Iorga. Et, après sa mort, n'ayant pas de fils de son corps, toutes les propriétés héréditaires (*ocine*) qu'il a eues nous sont restées à nous, ses soeurs. Et, sous le règne du jeune prince Étienne, nous nous sommes rassemblés, toutes les soeurs et les neveux du Postelnic Iorga ici, dans le pays, pour le partage des propriétés héréditaires et, alors, nous tous, les soeurs et les neveux du Postelnic Iorga, nous nous sommes entendus, et avec la permission de tous nous avons donné au nom de tous ce village de Berești à madame Archonta, la femme de Miron, ancien douanier, pour l'âme de notre frère, le Postelnic Iorga, pour lui être à elle propriété héréditaire et donation éternellement. Donc maintenant encore nous confirmons encore plus fort cette donation avec cet acte, pour qu'elle lui soit propriété héréditaire avec tout le revenu, éternellement. Mais ceux de notre lignée ou de la lignée de mon frère le Postelnic Iorga qui chercheront à violer notre donation que nous avons faite pour le salut de l'âme de mon frère qui a eu cette propriété héréditaire, qu'il soit non-pardonné par le Seigneur Dieu qui a créé le Ciel et la Terre et par sa très-honorée mère, Marie, et qu'il soit maudit par les douze

Adică noi Alexandra, sora Iorgăi Postelnicul, și ficeorul meu Toderășco, scriem și mărturisim cu acest zapis al nostru pentru sat pentru Berești, ce sântu pe Prut în Ținutul Iașilor caare saat iaste dreaptă cumpărătură frăține-mieu Iorgăi Postelnicul. Și după moartea lui, neavând cuconi din trupul său, câte ocine au avut, au rămas toate noao surorilor dumisale, și, când au fostu în dzilele lui Ștefăniță-Vodă, strănsu-ne-am noi toate surorile și nepoții Iorgăi Postelnicul aice în țară, a împărțala ocinelor, și atunci noi cu toți și surorile și nepoții Iorgăi Postelnicul ne-am învoit împreună și cu voeturor am dat despre toți acesta saat Berești daanie dumisale Arhondii, giupăneasa lui Miron, ce au fostu vameș, pentru sufletul frăține nostru Iorgăi Postelnicul, ca să-i hie moșie și danie în veaci. Deci și acum de la noi mai vărtos ăntărîm dumisale această daanie cu acest zapis ca săi hie moșie cu tot vinitul în veaci. Iar carii din semenție noastră sau din semenție frăține-mieu Iorgăi Postelnicul, cine să va ispitî a strica daanie noastră, care o am dat pentru sufletul frăține-mieu, a cui au fostu ocina aceasta, acela să fie neertat de Domnul Dumnezeu ce au făcut ceriul și pământul și de precinstită a lui Maică, Marie, și să hie afurisit de doisprezece vărhovnici și de patru evangheliști și de 318 oțî ce au fostu în Nicheia, cetatea cea svântă, și locul lui de sălaș să hie cu Iuda și cu trecleatul Arrie intru fără

principaux apôtres et par les quatre évangélistes et par les 318 pères qui ont été à Nicée, la ville sainte, et que son séjour soit avec Judas et avec Arrius le trois fois maudit dans l'abîme sans fond, éternellement, amen. Et cet acte et cette donation je les ai faits devant Salomon Bîrlădeanul, le Grand Logothète. Donc que cette dame aille se faire faire des privilèges princiers. Et pour plus grande foi j'ai apposé mon sceau, et monsieur le Logothète a signé. Et moi, André Mihul, j'ai écrit l'acte. A Jassy, l'année 7177 [1669], 16 mai.

Moi, Salomon Bîrlădeanul, Logothète, j'ai signé.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, IV, pp. 34-35, no. 8.)

fund în veaci, amin. Și acesto zapis și daanie făcut-am denainte dumisale lui Solomon Bărlădianul, Logofătul cel Maare, pentr'aceia ce să aibă această giupăneasă a-ș face drease domnești. Și pentru mare credință pusu-mi-am pecetea și dumnealui Logofătul am iscălit. Și eu Andrii Mihul am scris zăpisul. U Iasoh, văleat 7177, Mai 16.

Az Salomon Bărlădeanul Logofăt iscal.

CXLI.

Distribution d'un héritage entre les filles.

Jassy, 14 mai 7230 (1722).

Michel Racoviță le Voévode pour le procès entre Étienne Hermeziu, secrétaire de la Trésorerie, et Constantin Cucoranul, second Medelnicer, qui avaient épousé „deux soeurs, les filles d'Étienne, secrétaire de la Trésorerie, qui a été frère d'Andronic“. La querelle était aussi pour le village de Țibănești, „où fut la maison paternelle, que possède Constantin Cucoranul, laquelle il faudrait qu'Étienne la possède, car il a épousé la fille cadette“. On apprend au jugement que „Étienne, logothète de la Trésorerie, a eu trois enfants: deux filles et un fils, que les parents ont séparé, et il a pris sa part et s'en est allé.“ La fortune doit être donc distribuée aux filles. Le tribunal, „selon la coutume du pays et la loi du pays“, décide que

Mihai Răcoviți Voevod, pentru pira lui Ștefan Hermeziu ot Vistierie cu Costantin Cucoranul vtori Medelnicer. Ei țineau „doai surori, featele lui Ștefan de Visterie, ă-au fost frate lui Andronic“. Se ceartă și pentru Țibănești, „care au fost casăle părințăști, și ține Costantin Cucoranul; carele i s'ar căde lui [Ștefan] să l[e] ție; fiind pe fata cia mai mică“. Se află la judecată că „Ștefan de Visterie trei feçori au avut: 2 feate și un copil, care pe copil încă părinții l-au deosăbit, și, ă-au fost parte lui, ș'au luat, și așis ș'au dus de aicia“. Averea rămăsese deci „împărțitoare“ fetelor. Judecata, „după obiceiul pământului și după leage țărăi“, hotărăște ca, „pentru satul Țibăneștii, fiind casăle părințăști, să fie a featii acestii mai mici..., iară Costantin Cu-

le village de Țibănești, où est la maison paternelle, reste à la cadette..., et que Constantin Cucoranul se cherche dans un autre village, pour lui être de même valeur ; et, des autres terres héréditaires qui resteraient, on a pensé à retirer la dépense du mariage de cette fille cadette, faite par Constantin Cucoranul... Ce qui restera des terres qu'ils le tiennent fraternellement."

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 98, no. 125.)

CXLII.

Héritage des fils seuls.

A savoir moi, Safta, qui ai été princesse de feu Georges Étienne Voévode, j'écris et témoigne sur mon âme pour le village de Nestorești, qui a appartenu à feu ma soeur Parascève, femme de Secheli, que, lorsqu'elle était sur le point de rendre l'âme, elle a arrangé toutes ses affaires et a laissé ses terres héréditaires à ses neveux. Donc elle a donné le village de Nesporești aux fils de Madame la femme du Hatman, mais seulement aux fils (*feți*), et pas aux filles. Et que d'autres neveux n'aient rien à voir avec ce village sauf seulement Basile et Nicolas. Mais, si, de ces deux jeunes gens, il arriverait que l'un échange sa vie pour l'autre, [la terre] appartiendra à l'autre de ces deux jeunes gens. Et les soeurs ou d'autres miens neveux n'ont pas le droit de soulever une querelle, mais que cette terre soit vraie possession et héritage éternellement comme il est dit plus haut. Et, si quelqu'un des neveux voudra annuler la donation de Madame feu ma soeur, celle qu'elle a laissée à la séparation de son âme, avec notre agrément aussi, que

coranul să-ș ia dintr'alt satu, ca să fie și la dânsul de protivi, iară din celelalte moșii ă-or mai rămănè, așa s'au socotit să scoată și cheltuiala nunții feții aciastii mai mici, cari au cheluit Costantin Cucoranul... Ț-or mai rămănè din moșii, să-ăibă a li ținea frățește".

Adecă eu, Safta, ci am fostu Doamnă răpăusatului a lui Ghiorghie Ștefan Vod, scriu și mărturisăscu cu sufletul meu pentru satu pentru Nesporești ce au fostu a răpăusatei surori-mia Parascivei Săcheloeae cum, la daria sufletului dumisali, toate treabile și au tocmitu și ș'au așezatu moșii nepoșilor. Deci satul Nesporeștii l-au datu dumniaei cuconilor dumisali Hătmănesei, însă numai feșilor, iar nu fețelelor, nici alți nepoș să n'ăibă nicio treabă la acel satu, fără numai Vaslie și Neculai. Însă, și dintru acești doi coconi, de să va [tă]mpla vr'unuia dintru dânsii schimbaria de'ntr'ăcastă . . . doi cuconi, ea rămănia aceluia . . . Iar surori sau alți nepoși ai miei . . . cu acel satu să fie cu sfadă, ce să fie, precum mai sus scrie, driaptă ocină și moșie în veaci. Iar carii dintru nepoși ce vor vria să străci daaniia dumisali răpăusatei surori-mia ce au lăsatu cu rupăusaria sufletului dumisali și cu voia noastră, iar unei ca aceia să fie procliaș și trecliași și neertați de Domnul Dumn[e]dzău și de 318 oteș, și de noi să

celui-là soit maudit et trois fois maudit et impardonnable par le Seigneur Dieu et les 318 pères et par moi, anathémisés et impardonnables ceux qui voudraient annuler ceci. Et pour plus grande confirmation j'ai signé et apposé mon sceau pour qu'on y prête plus de foi. A Nesporești, 7179 [1671], 20 juin.

Safta princesse¹.

(Ghibănescu, *Surete si izvoade*, IV, pp. 64-65, no. LXXI.)

fie blăstămați și neertați cariî vor vria să străci ačasta. Și pentru mai mari credință am iscălitu și mi i-am pus pe-čatîa, să fie de mari credință.

U Nesporeșt[i], lt. 7179, Iun. 20.

Safta g[o]sp[oj]da.

CXLIII.

Héritage des filles.

Avec un acte du père Théophile [évêque de Rîmnic], daté 7108, 14 avril.

Moi, dame Zamfira et Vélica la grande, filles du Vornic Ivan, et Étienne, fils de Pierre, petit-fils du Vornic Ivan, nous avons écrit ce témoignage de notre part au saint divin couvent qui s'appelle Golgotha, dont le patron est la sainte Transfiguration, pour que le saint couvent aie toute la part de notre père, le Vornic Jean, du village de Răzvad, et avec les serfs qui y seront, toute la propriété ancestrale, du champ, et de la forêt, et de la colline aux vignobles, d'un bout à l'autre, de partout. Parce que cette partie de propriété ancestrale, avec les serfs, a été achetée pour — aspres monnaie par notre père le Vornic Ivan. Nous avons donné de notre grâce au saint divin couvent susdit et nous avons écrit le nom de notre père Ivan le Vornic à l'obituaire du saint couvent, à la sainte table des sacrifices, et nous avons écrit aussi notre nom dans la liste des donateurs (*pomelnic*). Et nous l'avons donné de notre bon gré et au su de plusieurs témoins

Cu carte a părintelui Theofil cu leat 7108, luna lui April 14.

Eu jupăneasa Zamfira și Velica cea mare, fetele lui Ivan Vornicului, i Ștefan fečor lui Pătru, nepotul lui Ivan Vorc., scris-am această a noastră carte sfintei dumnezești mănăstiri ce să chiamă Golgota, unde este hramul sfintei Preobrajâniî, ca să fie sfânta mănăstire partea părintelui nostru lui Ivan Vornic, dă la satul dăn Răzvad tot, și cu rumăni căți vor fi, toată ocina dăn câmpu și din pădure și din dealul cu vii și de în cap până în cap, de pretutindenea. Pentru că acea parte de ocină și cu rumăni au fost cum-părătoare pă aspri gata —, părintele nostru Ivan Vornic. Noi am dat ș'am miluit sfânta dumnezeiască mănăstire ce este mai sus scrisă și am scris pă părintele nostru Ivan Vornic la pomelnecul sfintei mănăstiri la sfântul jărtfelnic, și am scris și pre răposatul fratele nostru Pătru la pomelnec în sfânta mănăstire. Și am scris și pre noi la pomelnec în sfânta mănăstire. Și am dat noi cu bună voie a noastră și cu

pour que ce soit une propriété ancestrale du couvent. Et que notre père le Vornic Ivan et nous tous soyions mentionnés au saint couvent. Nous l'avons donné ainsi de notre grâce, et que personne ne les trouble. Mais celui qui osera violer le don de grâce de notre père que celui-là soit anathémisé par les 318 saints pères. Et qu'il n'en soit pas autrement par dessus notre décision. Oancea l'a écrit à Bălgrad, 14 avril 7108 [1600].

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istoriei*, X.)

CXLIV.

Distinction entre fils et filles pour l'héritage.

[6 juin 7160-1652].

Nous, douze boïars co-jureurs [pris per les co-proprétaires de Frăsinet, de Șipărești, „avec leurs cousins“, de Chiojd, Bășceani, Veareș et Pătirlage] certifions pour une partie de Frăsinet et de Proscă, la propriété héréditaire de Démètre, leur ancêtre, qui descend des fils et qui descend des filles, ainsi que l'ordonnent les lettres de Sa Majesté notre seigneur. Donc nous avons interrogé les vieillards et avons appris que Belea et Athanase et Stoica et autres de leurs cousins descendent des filles, mais la femme de Micul, à savoir Dumitra, descend du fils, étant fille de Neagoe, fils de Stoica, et elle a plus de droit (*iaste ia mai volnică*). Donc nous sommes entrés tous dans l'église et avons juré les mains sur les Saints Évangiles que nous avons trouvé Dumitra née du fils et les autres des filles. Et le vornic Manuel a été chargé de notre serment.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 120, no. 15.)

știrea a mulți marturi ca să fie mănăstiri ocină, moșie. Iar părintele nostru Ivan Vornic și noi toți să fim pomeniți în sfânta mănăstire. Așa am dat noi ș'am miluit, și dă nimenea băntuială să nu aibă niciodată. Iar cine să va ispiti a rădica pomana părintelui nostru, acela să fie blestemat de 318 sfinți părinți. Și aminterea să nu fie, preste zisa noastră. Pis Oancea, Belg[r]ad, luna Aprilie 14 și lt. 7108.

„Noi 12 boiari jurători“, luați de moșnenii din Frăsinet, Șipărești, „cu verii lor“, și, din Chiojd, Bășceanii, Veareș și Pătrălage, adăvărăm pentru o parte den Frăsinet și den Proscă, moșia lui Dumitru, moșul lor, care iaste den feçor și cine iaste den feate, cum scriu răvașale Mării Sale Domnu nostru. Deç noi am întrebat bătrânii, și am aflat cum Belea și Tanasie și Stoica și cu alți veri ai lor sânt toț den feate, iar fămeaie Micului, anume Dumitra, iaste den feçor, fată lu Neagoe, feçorul Stoicăi, și iaste ia mai volnică. Deç noi am intrat toți în bi-searec[ă] și am jurat cu mânil pe s[văn]ta Evanghielie cum am aflat pre Dumitra den feçor, iar alalți sânt den feate. Și au fost ispravnic la jurământ Manole Vornicul.

CXLV.

Donation à la fille pour le mariage.

Par la grâce de Dieu Jean Grégoire Ghica Voévode, Souverain du pays de Moldavie.

Nous faisons savoir à qui doit le savoir pour nos propriétés héréditaires (*moşii*) que nous avons de nos parents ici, en Moldavie, à savoir les villages entiers de Balicău et de Corfov et de Dubăsari, qui sont sur la rivière du Dniester, dans le district d'Orheiu, village entier, Vasăliuţi, dans le district de Jassy, et les parties de Broşteni, possession ancestrale (*baştină*) et achat, acheté par nous, sur laquelle nous avons aussi des documents et des témoignages de la part de messieurs les grands boïars, dans lesquels sont largement, désignées ces propriétés héréditaires, et, maintenant, comme la Providence divine a voulu que nous mariions notre fille Roxane ici, dans le pays de Moldavie, prenant comme gendre Dumitraşco Sturdzea Grand Căminar, fils de monsieur Sandul Sturdze Grand Logothète, avec lequel ont été célébrées déjà les fiançailles, et, d'après le règlement de la Providence divine, ayant été aussi couronnés, avec toutes les bénédictions, nous avons pensé et donné ces propriétés héréditaires s'isdites, toutes, à notre fille Roxane, pour lui être de notre part vraies propriétés héréditaires (*ocine şi moşii*), avec toutes les frontières et tous les revenus.

Ce que nous avons confirmé aussi par notre privilège, pour lui être propriété héréditaire durable, les possédant comme leurs vraies propriétés hérédi-

Cu mila lui Dumnezeu Ioan Grigorie Ghica Voevod, Domn ũălri Moldavei.

Facem ştirea tuturor cui să cade a şti pentru rândul moşilor noastre ce avem părinţăşti aice la Moldova, anume sate întregi Balicăul şi Corfovul şi Dubăsarii, ce sântu pe apa Nistrului, la Ţinutul Orheiului, sat întreg, Vasăliuţi la Ţinutul Eşului şi părţile den Broşteni, baştină şi cumpărătură ci-am mai cumpărat noi, pe carea avem şi scrisori şi mărturii de la dumnealor boerii cei mari, la care pe largu sintu arătate aceste moşii, şi acum, de vreame ce dumneadzăiasca Pronie au rânduit ca să aşzăm noi pe fiica noastră Roxandra aice în ţara Moldovei, luind ginere pe Dumitraşco Sturdzea Vel Căm., fiul dumisale Sandul Sturdze Velu Logofăt, cu carea şi logodna s'au făcut, şi, după orânduiala Pronii dumnezăeşti, încununindu-să şi cu toată blagoslovenie, aşa am socotit şi am dat aceste moşii de mai sus scrise toate fiicii noastre Roxandrii, să-i fie de la noi drepte ocini şi moşii, cu toate hotările şi cu toate veniturile.

taires. Et que personne ne s'en mêle par dessus cette lettre de Ma Seigneurie. Année 7246 [1748], 1-er février.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, X, p. 201.)

Pe carea i-am întărit și cu hrisovul nostru, să-i fie moși stătătoare, să le stăpăniască ca drepte moșiile sale, și altul să nu să amestice pred sim listom g[o]spodstvami. Vlt. 7256, Fev. 1.

CXLVI.

Dot procurée par une cession de terre.

A savoir moi, Pierre Stănoman de Crețești, j'ai eu deux grandes filles et n'ai pas eu de quoi leur donner une dot. Et pour l'une mon cousin Stanciu Cioplea a pensé à la doter, et il lui a donné deux vaches et un boeuf et un cheval de haras (*gonitor*) et un vêtement et un bélier et trois mesures (*vedre*) de vin et une paire de bottes, et je lui ai fait mon acte de cession pour ma part de terre héréditaire, une moitié de forêt à Agoaia et à Blaniță, la moitié de ce qu'on y trouvera être la moitié. Et je lui ai fait ma déclaration pour qu'il possède éternellement avec ses fils et tous ceux qui dépendront de lui, en bonne paix. Et, lorsque cet acte a été rédigé, étaient présents beaucoup de témoins, à savoir : moi Césaire, moi Michel le *curtean*¹, moi Michel l'*aprod*, moi, Sabbas de Comănești. C'est ce que nous écrivons. Et pour le confirmer j'ai apposé aussi le doigt.

20 juin 7170 [1662].

Moi, Pierre Stănoman.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 92, no. xc.)

Adec[ă] eu, Pătru Stănoman din Crețești, am avut 2 feate mari, și zeastre n'am avut să le dau. Ci de una s'au apucat văru-meu Stanču Čoplea să o înzestrez[e], și i-au dat vač 2 și unŭ bou și un gonitorŭ și un strai și un berbeace și 3 veadre de vin și o păreaiche de cizme, și i-am făcut zapisul mieu pe partea mea de moșiie, jum[ă]tate din pădure, și de la Agoia și la Blaniță, cătă să va găsă, pe jumătate. Și i-am făcut eu zapisul mieu ca s[ă] stăpănească în vec, el, fečor[ă] lui și cătŭ să vor trage din el, cu bun[ă] pač[e]. Și, cândŭ s'au făcutŭ acestŭ zapis, fost-au mulțŭ omeni mărturie, anume : eu Chisarea, eu Mihai curteanul, eu Mihail aprodul, eu Sava din Comănești. Ačasta scriem, și pentru credința mi-am pus și degetul.

Iun. dni 20, vlt. 7170.

Eu, Pătru Stănoman.

¹ Catégorie militaire et fiscale, gens de la „cour“, de fait paysans libres.

CXLVII.

Propriété laissée à une fille mineure.

† Par la grâce de Dieu le chrétien Alexandre Voévode et Souverain de tout le Pays Roumain, fils du grand et très bon chrétien le Voévode Hélias, j'ai donné Ma Seigneurie cet ordre à monsieur le prêtre Stoïca et à sa femme Théodora, fille de Badea, et à leurs fils, autant que Dieu le leur en donnera, pour avoir une propriété héréditaire à Fefelei, mais le tiers de la part de son père Badea, du village et du champ et de la forêt et de la colline aux vignes et de tout l'ensemble (*hotar*) qu'on y trouvera, car elle a été leur ancienne et authentique propriété héréditaire, des ancêtres (*de la moși, de la strămoși*). Puis, quand Badea, le père de Théodora, est mort, et Théodora est restée en bas-âge, les produits (*bucate*) qu'on a eus sont restés entre les mains des son frère, à savoir Frosin. Donc Frosin n'a pas séparé la part des produits de sa soeur susdite Théodora des produits de son père Badea, mais tous les produits ont été perdus. Et, ensuite, est arrivée la mort de Frosin, et il ne lui est pas resté de produits. Puis vint le temps du mariage pour Théodora, et elle n'a pas eu de dot. Donc Théodora a demandé sa dot sur la propriété héréditaire de son père Badea, mais son neveu, nommé Badea, le fils de Frosin, n'a pas voulu lui donner sa part de propriété héréditaire, mais s'est présenté en plaignant devant le Conseil de Ma Seigneurie, devant l'honorable boïar de Ma Seigneurie, monsieur Papa ancien Grand Vornic, et a pris trois voisins (*megiași*), à savoir Césaire

Cu mila lui Dumnezeu creștinul Alexandru Voevod și Domn a toată Țara-Rumânească, feciorul marelui și prea-bunului creștinul Iliaș Voevod, dat-au dumnealui aciastă poruncă a dumnealui popei Staico și prioteasii lui, Tudorii, fata Badii, și feciorilor lor, căți Dumnezeu le va da, ca să le fie lor moșie în Fefelei, însă din partea tată-său Badei a treia parte, din sat și din câmpu și din pădure și den dealul cu vii și de peste tot hotarul cât se va afla, pentru că au fost bătrână și dreaptă moșie de la moși, de la stremoși. Iar apoi, când i s'au întâmplat moarte Badei, tatul Tudorei, iar Tudora au rămas mică, iar bucatele ce au avut au rămas la mâna frate-său, anume Frosin. Deci Frosin n'au ales partea den bucatele surori-sa ce iaste mai sus scrisă, Tudora, de bucatele tată-său Badei, ci au perit toate bucatele. Și dupe aceeaia s'au întâmplat moarte lui Frosin, și bucate nu i-au rămas nimic. Iar apoi au venit vreamă Tudorii de măritat, și zeastre n'au avut. Deci Tudora ia au cerut pentru zeastre din moșia tată-său Badei, iar nepotu-său, anume Badea, feciorul lui Frosin, n'au vrut să dea din moșie, ci au venit cu pără la Divanul Domnii Lui, denaintea cinstitului boiar al Domnii Meale jupân Papa care au fost Vel Dvornic, de au luat 3 megiaș, însă anume: Chisar post. den Tăulești, și Vladul feciorul popei, și Isar den Șchiia. Și am văzut Domnia Mea și răvașul cinstitului boiar ce iaste mai sus zis, Papa carele a fost Vel Dvornic. Și așa s'au

le postelnic de Tăulești et Vlad le fils du prêtre et Isar de Șchiai. Et Ma Seigneurie a vu aussi le témoignage de l'honorable boïar susdit, Papa, ancien Grand Vornic. Et ils se sont entendus ainsi sur leurs âmes que Théodora possède le tiers de toute la possession héréditaire sur toute l'étendue de la possession héréditaire, mais de la maison la moitié, car elle appartenait à la mère de Théodora, nommée Dobra, ainsi que l'ont décidé ces trois voisins sur leurs âmes. Et le prêtre Stoica a acheté encore un „pogon“ de vigne de la colline de Fefelei, d'Oprea Dulău, pour 1.000 aspres en numéraire. Et le prêtre Staico a acheté encore un „pogon“ de vigne de Georges Părtoacă pour 1.000 aspres en numéraire. Et le prêtre Stoica a acheté encore un „pogon“ de vigne et un morceau (*cedvărtă*) de „pogon“ de Manea pour 1.350 aspres en numéraire. Et ces hommes susdits ont vendu ces propriétés héréditaires et ces „pogons“ de vigne susdits de leur propre gré et avec l'assentiment de tous leurs voisins et de tous leurs frères, et devant Ma Seigneurie. C'est pourquoi Ma Seigneurie l'a donnée elle aussi au prêtre Stoica pour qu'elle soit sa propriété héréditaire à lui et ses fils et à ses petits-fils et arrière-petits-fils, inviolable de la part de personne, selon l'ordre de Ma Seigneurie. Mais Ma Seigneurie a présenté aussi des témoins : monsieur Hrizea Grand Vornic et monsieur Vladul Grand Logothète et monsieur Trufanda Grand Vistiaire et monsieur Mihul Grand Spathaire et monsieur Dumitrachie Grand Stolnic et Diamandi Grand Comis et Constantin Grand Échanson et monsieur Condili Grand Postelnic ; et a

tocmit cu sufletele lor cum ca să fie Tudora a treia parte de moșie de peste toată moșia, iar din casă să fie jumătate, pentru că au fost de la muma Tudorii, anume Dobra, precum au fost judecat acei 3 megiiși cu sufletele lor. Și iar au cumpărat popa Staico 1 pogon de vie din dealul Fefelii de la Oprea Dulău, drept 1.000 de aspri gata. Și iar au cumpărat popa Staico un pogon de vie de la Gheorghie Părtoacă drept 1.000 de aspre gata. Și iar au cumpărat popa Staico 1 pogon de vie și o cedvărte de pogon de la Manea drept 1.350 de aspri gata. Și au vândut acești numiți oameni ce-s mai sus ziși aceste moșii și pogoane de vie ce am zis mai sus de ale lor bune voi și cu știrea tuturor megiișilor și a tuturor fraților și dennaintea Domniei Meale. Pentru aceea am dat și Domnia Mea popei Staico ca să-i fie moșie uhabnică, lui și feciorilor lui și nepoților și strenepoților lui, și de nimeni neclătit după porunca Domniei Meale.

Însă și mărturii am pus Domnia Mea jupănul Hrizea Vel Dvor. și jupănul Vladul Vel Log. și jupănul Trufandă Vel Vist. și jupănul Mihul Vel Spăt. și jupănul Dumitrachie Vel. Stol. și Diiamandi Vel Com. și Costandin Vel Peh. și jupănul Condili Vel Postelnic, și ispravnic Vladul Log. Și am scris eu Dumitru log., în minunatul oraș

rédigé Vladul Logothète. Et j'ai écrit moi, Démètre le Logothète, dans l'admirable ville de Bucarest, 27 juillet, et l'année 7137 (1629),

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, pp. 186-187, no. 17.)

Bucureștii, mșța Iul. 27 dni, și cursul anilor vleat 7137.

CXLVII a.

Donation d'une terre par un homme non marié au frère qui l'a entretenu.

25 mars 7175 (1667).

„Pîrvana, fils d'Angeline, petit-fils de Chrétien Grand Vornic“, donne un acte „à mon frère, à Crăciun“, dans la maison duquel il est alité depuis longtemps, „et aucun des autres frères n'a voulu m'accepter pour que je sois gisant dans sa maison, mais le seul frère Crăciun m'a reçu dans sa maison et m'a soigné et, peut-être par une décision de Dieu, n'ayant pas eu l'heur d'un mariage et sachant que l'heure est proche de ma séparation de ce monde menteur et trompeur“, il donne sa portion de la terre de Bujorăni et „d'un autre emplacement de village (*siliște*)“ à ce frère. Le prêtre Étienne, confesseur, écrit, signant pour le malade, puis le Vornic Condre, Tetiul, Batin.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 26, no. 49.)

„Părvana, fișor Anghelini, nepot Cărstii Vel Vornic“, dă zapis „frățini-meu, lui Crăcun“, în casa căruia zace de mult, „și niciunul dintri cielați frați n'au vrut ca să mă primască, ca se zac și în casa lor, ce numai frate-meu Crăcun m'au ținut în casă, și m'au grijit, și, poate de la Dumnezeu, neavând parte ca să mă căsătoresc, cu[m] și cunoscându-mă că s'au apropiet șasul ca să mă sevărșescu din lome ačastă mincinoase și înșelătoare“, își dă părțile din hotarul „Bușorănilor“ și „dintr'alt[ă] săliște“, fratelui. Scrie „erii Ștefan duhovnicul“, iscăbind și pe bolnav, apoi „Condre Vornicul“, „Fetiul“, „Batînu“.

Droit social.

CXLVIII.

Vente d'une terre sans les serfs.

A savoir moi, Badea, fils du moine Raphaël et de la dame Calea de Fedeleșciori, j'ai écrit ma déclaration entre les mains de Sa Sainteté le père Métropolitte kyr Barlaam pour qu'elle lui soit de grande foi et d'authentique attestation, sachant que j'ai vendu à Sa Sainteté toute ma partie de propriété héréditaire, avec les vignes, du village, de l'eau (*apă*) et de l'assise du village, de la colline aux vignobles et sur toute son étendue, avec tout le revenu. Parce que cette propriété héréditaire a été mienne d'après ma mère Calea, et je l'ai possédée paisiblement jusqu'aujourd'hui, sous le règne de Sa Majesté le Voévode Duca. Mais, maintenant, les circonstances me menant à aller, de mon propre gré, avec mon père le moine Raphaël, chez Sa Sainteté le père Métropolitte à Bucarest, je me suis entendu pour lui vendre cette propriété héréditaire susdite, de mon propre gré, pour 9, 45 bans en monnaie, mais une propriété héréditaire vide (*stearpă*), sans serfs (*rumîni*), toute ma part à moi et je l'ai vendue à Sa Sainteté pour être la propriété héréditaire stable et inviolable pour toujours du saint et divin monastère qu'il a bâti à Fedeleșciori.

Adecă eu Badea, fecorul lui Rafailă călugărul și ală jupâneasei Calei denă Fedeleșciori, scris-amă zapisulă mieu la mână Sfinției Sale părintelui Mitropolitului chiră Varlaamă ca să fie de mare credință și de bună mărturie cumă să știe că i-amă vândută Sfinției Sale toată partea mea de ocină, cu vii cu totă, denă sată, denă apă și denă seliștea satului, denă dealulă cu viille și de preste totă hotarulă, cu totă venitulă. Pentru că aciastă moșie au fostă a mea de pre mumă-mea Calea, și totă o amă ținută eu cu bună pace până acumă, în zilele Măriei Sale Io Duca Voevoda. Deci acumă, ajungându-mă vreame de amă mersă eu de a mea bună voe împreună cu tată-mieu călugărulă Rafailă la Sfinția Sa părintele Mitropolitulă în București și amă tocmită de amă vândută aciastă moșie ce scrie mai susă, de a mea bună voe, dreptă bani gata 9,45, însă moșie stearpă fără de rumăni, cătă mi i-au fostă partea mea, și o amă vândută Sfinției Sale ca să fie moșie stătătoare și neclintită în veci sfintei și dumnezeștii mănăstirii ce [au zidită la Fedeleșciori.

(Iorga, dans la *Rev. ist.*, VIII, p. 152, no. II.)

CXLVIII a.

Paysans libres garde-frontières.

Jean Georges Étienne Voévode, par la grâce de Dieu ancien Souverain du pays de Moldavie, j'ai donné de ma grâce à mon serviteur, à savoir Constantin, fils du Stolnic Nacul, et à sa femme Marie un village dans le district de Neamț, à savoir Roznovul, village complet, avec les serfs (*vecini*) et tout le revenu, avec un emplacement de moulins sur la rivière de la Bistrița et sur la rivière du Cracău et avec la clairière qui est au-delà de la rivière de la Bistrița et plus haut, avec des emplacements de ruches vers Măstăcani et la vallée de Balan et en bas jusqu'à la limite de Dzinești et en haut jusqu'à Valea Iepei et aux champs, avec l'emplacement du village de Băndești jusqu'à l'étang de Boziani, pour lui être vraie propriété héréditaire (*ocină și moșie*), éternellement, pour son bon service qu'il nous a fait à l'étranger. Ce village susdit m'a été à moi vraie propriété héréditaire (*ocină*), me venant de mon père, Dumitrașco Étienne, qui a été Grand Logothète, jusqu'au moment où Dieu m'a fait à moi aussi la grâce de m'honorer du Siègne du règne de ce pays de Moldavie. Alors, comme prince, j'ai fait un échange avec monsieur mon frère Basile le Hetman, pour des villages dans le district de Troțuș, à savoir Mănești et Grozăști, qui sont sous la montagne. Donc Ma Seigneurie avait donné ces villages à notre couvent de Cașin. Puis, lorsque par la volonté de Dieu ou par mes péchés j'ai été amené à quitter le pays, ils se sont rendus auprès du Souverain et ils ont déclaré

Io Gheorghie Stefanu Voevodă, dintru mila lui Dumnedzău ce amă fostu Domnu țării Moldovei, dat-amă și amă miluită pe sluga noastră anume pre Costantină fișorulă Nacului Stolniculă și pre fămeaia lui Maria cu ună satu ce iaste înă Ținutulă Neamțului, anume Roznovulă, sată întregă, cu vecini și cu totă venitulă, cu loculă de mori într'apa Bistriței și într'apa Cracăului și cu poiana de peste apa Bistriței și la deală cu locuri de prisăci spre Măstăcani până la valea Balanului și dină ășosă până înă hotarulă Dzineștiloră și dină susă până în valea Iapei și la câmpu, cu săliștea Băndeștiloră până înă hălășteulă Boziianiloră, ca să-i fie lui direaptă ocină și moșie, înă veač, pentru direaptă slujbă a lui ce ne-au slujită prină țări streine. Care mi-au fostă mie acestă sată ce mai susă scrie direaptă ocină di pre părintele mieă, di pe Dumitrașco Ștefană ce au fostu Logofetu-Mare până m'au miluită Dumnedzău și pre mene cu cinstitu Scaunulă Domniă țării Moldovei. Atuncea înă Domnie fost-am făcută schimbu cu dumnealui fratemieă Vasile Hatmanulă cu niște sate ce sintu la Ținutulă Troțușului, anume Mănești și Grozăști, carele sintu supț munte. Deci Domniia Mea le-amă fostu datu aceale sate mănăstirei noastre Cașinului. După ce aă fostu voia lui Dumnedzău, au doară păcatele mele m'au adusă de amă eșită dină țară, ei au mărșu la Domnie ș'aă grăită precumă ei n'aă fostu vecini boerești, ce au fostu sate domnești de straje țării.

n'être pas serfs des boïars (*vecini boerești*), mais bien villages princiers pour la garde du pays (*sate domnești de straje țării*). Donc le Souverain les a repris au couvent. Donc monsieur mon frère Basile le Hetman doit ne pas molester ce village Roznov et posséder ses villages, lesquels villages ne lui ont pas été propriété héréditaire de notre côté, mais bien d'après sa dame. C'est pourquoi je prie et invite celui que Dieu aura fait de sa grâce Souverain du pays de Moldavie pour confirmer cet acte qui vient de nous à Constantin, fils de Nacul, pour que ce village susdit, Roznovul, lui soit propriété héréditaire (*ocină și moșie*) d'après la coutume de notre pays et ainsi qu'il en a été auparavant sous d'autres Souverains anciens pour les serviteurs qui ont bien servi leurs Souverains à l'étranger. De même j'avais fait auparavant un acte de donation sur ce village et sur d'autres aussi à ma femme Safta. Mais elle m'a quitté alors que je pensais qu'elle tiendrait parole, ainsi qu'elle m'a dit qu'elle m'attendra en Pologne; or elle n'a guère observé ce qu'elle avait dit, mais m'a abandonné et est revenue dans le pays, et m'a rendu complètement ridicule. C'est pourquoi il ne faut considérer cet acte non plus. Et celui qui ne considérera pas cet acte que je viens de faire maintenant, moi, comme un pécheur et n'ayant aucune puissance, je soupire en larmes devant Notre Seigneur Jésus-Christ charitable et sauveur et devant la très-vénérée Mère de Sa Sainteté, Très-Pare priant Sa Sainteté, comme un juste tribunal, qu'elle fasse que celui qui briserait cette donation et ne l'observerait pas soit maudit et avec Ju-

Dece Domniia i-au luatü de la mănăstire. Pentr'acesta lucru dumnealui frate-mieu. Vasilie Hatmanulü ca să dea pace acestuia satu, anume Roznovului, și să-și fie dumnealui satele dumisale, care sate n'au fostu de partea noastră dumisale moșie, ce au fostu di pe giupăneasa a dumisale. Pentru acesta lucru eu mă rogü și poftescü pre cine va fi miluitü Dumnedzäu a fi Domnu țării Moldovei ca să-i întărească acestu zapisü ce iaste de la noi lui Constantinü fiçorului Nacului, să-i fie acelu satü ce mai susü scrie, anume Roznovulü, direaptă ocină și moșie după cum iaste obiceiulü țării noastre și precumü au fostu și la alți Domni bătrâni maente vremea slujile carii au slujitu direptu Domnilorü prin țări streine. Așijderea fost-amü făcutu zapisü și fâmeii mele Saftei pre acestü satü și pre altele, mai denaente vreme. Dece s'au dusü de lângă mene, gândindü că să va ținea de cuvântü, precumü au dzisü către mene că mă va aștepta inü Țara Leșească; ce ia nemică ce au grăitü nu s'au ținutü de cuvântu, și m'au lăsatü și s'au dusü inü țară, și m'au făcutü de toată ocară. Pentr'aciaia nici acela zapisü a ei să nu să fie inü samă. Iară cine nu va ținea inü samă acesta zapisü carele l-amü făcutü eu acmü, eu, ca unü păcătosü și, neavändü altă puteare, suspinü cu lacrimi innaente milostivului și măntuitorului Domnului nostru Isusü Hristos și innaente a preacinstitei maicii Svinții Sale Preacistiei, rugându-mă Svinții Sale ca unui giudețü direptu să fie blăstămatü de la Dumnedzäu și să fie procleatü și precleatü (*sic*) și împreună cu Iuda, și să fie afurisitü de 4 evangheliști și de 318

das, et, par les quatre évangélistes et les 318 pères qui ont été à Nicée. En foi de quoi j'ai signé et apposé mon sceau.

Ma Seigneurie a décidé ceci. Écrit à Dorpat, année 7170 [1662], 15 août.

Jean Georges Étienne Voévode.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, IX, pp. 99-100.)

otețu ce au fostu înu Nechei, cine va strica acestu zăpisu alu mfeu și nu-lu va ținea înu samă. Pentru creștința amu iscălitu și peceata mi-amu pusă.

† Saamă gospodină veleală. Pisă u Derptu, ltu 7170, Av. 15.

Io Ghiorgă Ștefană Voevodă.

CXLIX.

Terre libre, homme serf.

18 avril 7144 (1636).

Plusieurs villageois donnent un témoignage entre les mains de Stoica le Popa de Nămăiești, pour être en paix et libre dorénavant et que personne ne le moleste. Car il a été notre serf de terre (*rumin de moșie*), et, quand nous avons vendu la terre de Nămăiești, du village, nous n'avons pas vendu cet homme, Stoica Popa, étant seulement avec sa tête (*cu capul*), et l'avons laissé libre or, aujourd'hui, sous le règne de notre Seigneur Mathieu le Voévode, nous lui avons pardonné pour être libre du servage... Et quiconque se lèvera pour briser notre convention, qu'il soit maudit.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, VII, p. 24, no. 7.)

Mai mulți săteni dau un zăpis „la mână Stoică[i] Popei ot Nămăieșt[i], ca să fie în păč[e] și slobod de acum înainte și de niminilea val să n'aibă. Pentru căce ne'u fostu noai rumăn de moșie, și, cându am vândut mușie de în Nemuiășt[i], de în sat, iar pre acestu om, anume Stoica Popa, nu l-am vândut, căce au fostu numai cu capul, ce l-am lăsat să fie slobod. Iar, cându au fost acum, în zilele Domnulu[i] nostru Mateiu Voivod, noi l-am iartat, să fie în pace de rumănie... Și cine se vah scorni a sparge acesta a noastră tocmață, să fie proclat.

CL.

Enquête sur des serfs.

Gracieux et illustre prince, je souhàite une bonne santé à Ta Majesté. En outre, je fais savoir à Ta Majesté sur le compte de certains hommes [serfs] de monsieur l'Échanson Iordachi, de Pășcani, qui ont élevé des plaintes et l'ont assigné devant le Conseil de Ta Majesté, disant qu'ils ne sont pas serfs.

Milostive și luminate Doamne, să fii Mărie Ta sănătos. Alta, fac știre Mării Tale pentru rindul unor omi a dumisale lui Iordachi Păh[arnicul], de Pășcani ce s'au sculat cu pîrră de l-au sorocit la Divanul Mării Tale, dzicind că nu sint vecini. De care lucru vei ști Mărie Ta că eu, rămăind mic de

Sur ce sujet Ta Majesté apprendra que moi, étant resté orphelin en bas âge, ayant perdu mes parents, mon père, j'ai été élevé dans la maison de la vieille dame du Vistiaire Iordachi, qui a été ma grand'mère et aussi grand'mère de Iordachi susdit, et mon âge est maintenant de soixante ans, et j'ai trouvé ces hommes toujours dans le village de Blăgești, la dame du Vistiaire Iordachi étant leur propriétaire. Et sous le règne de Sa Majesté le Voévode Cantemir, à cause des Polonais, je me suis enfui en Valachie, et y suis resté quatre ans avec toute notre maison. Et ma grand mère, la dame d' Iordachi, y est morte. Et nous, revenant dans notre pays avec mon oncle, le Stolnic Iordachi, fils de la vieille dame de Iordachi, nous avons trouvé ce village dispersé, n'y ayant pas de propriétaire. Et, après notre retour, nous les avons de nouveau rassemblés tous, et ces hommes aussi, au village de Blăgești. Et, après la mort de mon oncle, le Stolnic Iordachi, la dame de mon oncle, du Stolnic Iordachi, étant restée veuve, elle s'est fixée dans le village de Pășcani et a rassemblé à Pășcani les serfs de tous les villages où elle en avait, ne pouvant pas les [gouverner] à plusieurs endroits. Alors elle a transporté aussi ces hommes. Je n'ai jamais su jusqu'ici que ces hommes eussent levé quelque plainte prétendant qu'ils ne sont pas serfs ou qu'ils se fussent présentés devant quelque Conseil pour accuser ou bien ma tante, la dame de Iordachi, ou bien le Stolnic Iordachi. Depuis que j'ai mémoire, c'est ce que je sais, mais avant cela, en ce qui concerne leurs ancêtres, je ne peux pas ma la rappeler. Et Ta Majesté décidera.

părinți, de tată, am crescut în casa dumisale Iordăchioe Visternices[ăi] cei bătrine, care mi-au fostu mie moși și lui Iordache iar moșe, și vîrsta mē este de șesedzăci de ani, și i-am apucat pe cei omîni tot în sat în Blăgești, stăpînindu-i Iordăchioe Visterniceasa. Și, la vre[me] Mării Sale lui Cantemir-Vodă, am fugit în Țara Munteniască de râul Leșilor și am șidzut patru ai cu toată casa noastră. Și acolo au murit moșe noastră Iordăchioe. Și noi, vîind în țară înapoi cu unchiu-miu Iordache Stolnicul, ficeorul Iordăchioe[i] cei bătrine, am găsit acel sat imprăștiet, neavînd cine-i stăpîni. Și, după ce-am vînit, i-am strănsu iar pe toți și pe cîi omîni la un loc la sat la Blăgești. Și după moarte unchiu-miu lui Iordachi Stolnicului, rămîind giupăniasa unchiu-miu lui Iordachi Stolnicului săracă, s'au aședzat la sat la Pășcani cu șidere și di pin tote satile și pe unde au avut vecini i-au strînsu tot în sat în Pășcani, neputîndu-i... pre la multe locuri. Atunci au muta[t] și pe cîi omîni. Să pue v'o price, cum nu si[n]t vecini sau să iasă la vr'un Divan să pîrască ori pe mătuși-mē Iordăchioe, ori pe Iordache Stolnicul pîn la aceasta vreme n'am apucat. De cînd țin mînte eu așe știu, iar mai înnainte vreme de îa moși lor nu țin mînte. Ci precum li socoti Mărie Ta.

7240 [1732], 10 juillet.

Le serviteur de Sa Majesté:

Jean Neculce Grand Vornic.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiiei Istorice*, IV, p. 67, no. 29.)

7240, Iulie 10.

Robul Mării Tale,

Ion Neculce Vel Vornic.

CLI.

Berger qui devient serf pour des bêtes perdues.

A savoir moi, Stan, et ma femme, Marie, fille de Théodosie de Dărmănești, nièce d'Étienne Benche, et avec mes fils, à savoir: Opre et Grégoire et Étienne et Jean, et avec ceux que Dieu me donnera dorénavant, nous écrivons et confessons par ce notre acte que j'ai été berger pour les bêtes de monsieur Ursul, pour les brebis et les vaches et pour la conduite du berauil (*băcie*). Donc, à la conclusion des comptes, il m'a manqué, des vaches et boeufs, sept têtes des boeufs et, des brebis, dix brebis, et, de l'argent, cent *lei* moins un *ort*. Donc, n'ayant pas de quoi payer cette perte, je me suis donné moi et ma femme comme serf, et avec mes fils, pour travailler à sa maison sans cesse. Et l'acte a été fait devant le prêtre Apostol de Totruș, avec Chrétien de Rediu, avec Grégoire Pancul de là, avec Barbul de Mogoșești, avec Basile Rușăț de là, avec Macabée de là, avec Basile Dunabul de Costești, avec Apostol fils d'Antulea de Moinești. Et pour cet acte il peut se faire faire un chrysobulle princière. Pour plus de foi nous avons apposé nos doigts, pour qu'on le sache.

7180, 18 mai.

Moi, le prêtre Apostol du bourg de Trotuș, j'ai signé.

(Ghibănescu, *Surete*, V, p. 60.)

† Adecă eu Stan și cu fâmeia mē, cu Mărie, fata Todosii din Dărmănește, nepota lui Ștefan Benche și cu fișorii mei, anume Opre să Gligorie să Ștefan să Ion și cu carii va dăruî Dumnedzău de acum innainte, scriem și mărturisăm cu cest zapis al nostru, precum eu am fostu un păstor la bucatele dumisali ȝupănului Ursului, și la oi, și la vaci, și la băcie. Deci, cându au fostu la datul sămii, nu me'u adzunsū din vaci, din boi 7 capete de vaci și din oi 10 oi, den bani cu 9 lei făr un ortu. Deci pentr'aciasta pagubă eu n'am avut cu ce plăti, ce m'am dat eu cu fâmeia mē veacin și cu fișorii mei, să muncescu la casa dumisali în veci, și zapisul s'au făcut de nainte popei Apostol de Totruși să Cărste ot Rediu să Gligorie Paicul otam să Barbul ot Mogoșăști să Vasilie Rușăți otam să Macovei otam, să Vasilie Dunabul ot Costești să Apostol săni Antulul ot Moinești, și pre acesta zapis să-și facă și ispisoc domnescu. Pentru mai mare credința ne'u pus degetele, să s[ă] știe.

Vleat 7180, Mai 18.

Eu preutul Popa Apostol ot târgu ot Trotuș, iscal.

CLII.

Un village se livre à un propriétaire.

A savoir nous, les villageois de Tohani, district de Săcueni, qui signerons plus bas, nous avons donné notre témoignage entre les honorables mains de monsieur Radu Văcărescu Grand Vornic, pour qu'on sache que, ayant acheté, lui, la terre héréditaire de Tohani et nous trouvant, nous, établis sur cette terre, et n'ayant pas d'autre maître (*stăpânărie*), nous sommes venus tous, bien humblement, et l'avons prié de nous prendre sous son pouvoir et que nous puissions nous appeler son village. Donc lui il aura à nous aider selon ses moyens à nos souffrances. Et que nous ayions à donner chacun mille échalas par an, pour ses vignes, pour la vigne où il nous ordonnera. Car nous nous sommes entendus ainsi avec lui, de notre propre gré. En foi de quoi nous avons signé en bas, pour qu'on le croie. 17 avril 1765.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 523, no. 16.)

Adic[ă] noi sătenii de la Tohani sud Saac, cari mai jos ne vom iscăli, dat-am zapis[ul] nostru la cinstită mână dumi[sale] Rad[u] Văc[ărescu] Vel Vornec, precum să să știe că, cumpărându dum[nealui] moșia Tohani, și noi aflându-ne șăzători pe această moșie, și neavându alt[ă] stăpânărie, cu toții am venit de am căzut și ne-am rugat dă dum[nealui] dă ne-au luat asupra dumisale, și să ne numim satul dum[isale]. Deci dum[nealui] să aibă a ne căuta cu ce va da dumisale mână, la păsurile noastre. Și noi să avem a da dă om câte o mie de haraci pe an, scoțându-i la viile dum[isale], ori la ce vie ne va porunci. Pentru că așa ne-am așăzat cu dum[nealui] dă a noastră bună voe. Și pentru mai adevărată credință ne-am pus numele mai jos, ca să să crează.

Ap. 17 d., 1765.

CLIII.

Vente d'un serf par lui-même pour racheter un délit.

(1601-1611.)

† A savoir moi, Manea fils de Stan de Comănești sur le Cricov, je déclare par ce mien acte que je me suis vendu avec le quart de ma propriété héréditaire, sur toute l'étendue de ma propriété, de l'eau, de la forêt, du terrain de village, d'un bout à l'autre. Car je me suis vendu avec mes fils, avec toute ma propriété héréditaire, à monsieur Georges le Spathaire, pour être son

Adecă eu Manea, fečorul lui Stan de Comănești di în Cricov, mărturisescu cu acest zapis al mieu cum m'am vândut cu a patra parte de ocnă, de preste tot hotarul, și de în apă, și de în pădure, și de în șederea satului, di în hotar pân în hotar, și de în cap până în cap. Pentru ci m'am vândut eu cu fečorii miei, cu toat[ă] moșia mea, jupân[ul] lui Gheorghe Spăta-

serf, au prix de 2.000 bans comptant. Car je suis tombé dans une amende (*pradă bănească*), ayant cassé la tête à un homme. Donc je n'ai pas eu de quoi payer l'amende (*hätalmul*) et je me suis vendu pour me payer. Et monsieur Georges m'a racheté aussi de la contribution (*scos de bir*) et m'a acheté aussi une jaquette de peau. Ont été alors témoins à notre convention et à ma vente monsieur Dragomir Nanora et Voicilă Bălțescul et son fils Dragomir et Stoica aussi de Bălțesti et de Vai-de-ei Stan et Constantin et Bodea et Teatin, et de Drăgănești Radul le Fol et Stoica et le vieillard Tiică et Dragul et Radul et Bărseanul, et de Podeni Stoica et de Mehedinți Barbul, et Démètre et Théodore de Rătești, Théodore et Latzco et Ratea. Nous témoignons tous sur nos âmes avoir bu l'*aldămaș* et avoir vu compter l'argent, pris par Manea pour être serf, lui et ses fils, toujours, à monsieur Georges le Spathaire. Et encore, m'étant vendu moi, Manea susdit, est venu mon cousin Stan le Long, fils de Dragomir, mon oncle, du village de Comănești, et s'est vendu lui aussi, pour être serf de monsieur Georges le Spathaire, aussi avec le quart de sa possession héréditaire, dans toute son étendue, comme moi, du champ et de la forêt et de l'eau et des *seciuri*¹ de défrichement et du terrain du village; et il s'est vendu de son propre gré, pour 2.000 bans comptant. Et il a racheté aussi Stan le Long de sa contribution et lui a acheté braies et chapeau et lui a donné un cochon pour faire souche. En foi de quoi nous portons

riul, să-î fiu rumăn, dereptu 2.000 de bani gata. Căce am fost căzut într'o pradă bănească, că am spartu capul unui om. Deč n'am avut cu ce plăti hătalmu, deč m'am vândut de m'am plătit. Și scos jupan Gheorghe Spătar și de bir, și mi i-au cumpirat și un cojoc. Mărtorii au fostu atunce la tomeala noastră și la vânzarea mea jupan Neagomir Nanoră și Väicil Bălțescul și fiu-său Dragomir și Stoica, iarăș de în Bălțesti, și de în Vai-de-ei Stan și Costantin și Bodea și Teatin, și de în Drăg[ă]neșt[i] Radul Nebunul și Stoica i moș Tiică și Dragul i Radul i Bărseanul, și de în Podeani Stoica, și de în Mehedinți Barbul, și Dumitru și Tudor ot Răteșt[i], Tudor și Lațco și Ratea. Noi cu ale noastre suff[li]ate mărturisim toș că am băut la aldămaș, și am văzut banii num[ă]rându-să, și luindu-i Manea, ca s[ă] fie rumăn, el și fečorii lui, în veaci, jupan[ul] lui Gherghe Spătar. Și, iarăș, dup[ă] ce m'am vândut eu Manea, care mai sus scriu, venit-au și vă[r]u-mieu Stan Lungul, fečorul lui Drag[o]mir unchiu-mieu, di în sat di Com[ă]nești, de se-au vândut iarăș, să fie rumăn jupan[ul] lui Gherghe Spătariul, iar cu a patra parte de ocnă de preste tot hotarul, ca și[i] mene, și de în câmpu și de în pădure și de în api și de în seaciurele runcului, și de în ședearea satului; și se-au vândut de-a lui bun[ă] voe, dereptu 2.000 de ban[i] gata. Și l-au scos și pre Stan Lungul de bir, și i-au cumpărat nădragi și com[ă]nac, și i-au dat și un porc de prăsil[ă]. Derept[i] acia mărturisim noi[i], cu căte mărturii săntu aicea scris[e], cum să fie jupan Gherghe jum[ă]tate de în sat di în

¹ Parties, nettoyées, „séchées“ ?

témoignage les témoins ci-dessus pour que monsieur Georges possède la moitié du village de Comănești, dans toute son étendue, et avec tout le revenu. Et à la vente de Stan le Long ont été témoins Micul, fils d'Étienne de Călugăreni, et Jean Băca de Călugăreni et Manea et Chirtop et Neagul fils de Băha et Saint-Nicolas et Dobre Șuchia de Călugăreni et Emmanuel le Grec de Datcoiu et Cocan et Dragul et Radu et Boica et Sarul de Schei et Vlad fils du prêtre. Ils ont bu tous l'*aldămaș*, et Micul a donné l'argent à Étienne de Călugăreni, et on a donné l'*aldămaș* aux deux achats 9 mesures (*vedre*) de vin à 30 bans. J'ai écrit moi, le prêtre Stan. On a fait ce contrat sous le règne du Voévode Șerban.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V pp. 525-526, no. 1.)

Com[ă]nești, de priste tot hotar[ul], și cu tot venitul. Și la vânză[rea] lui Stan Lungul mărturie au fostu: Micul lu Stepan de Că[lu]găreani, și Ioan Băca de Călug[ă]reani și Manea și [Ch]irtop și Neagul Băhăi și Sim-Nicoară și Dobre Șuchia de Călug[ă]reani și Manolie Grecul de D[a]lcoi și Cocan și Dragul i Radu și Boica i Sarul di în Șchiia, și Vlaad Popei. Aceștea toț au băut aldămaș, și banii i-au numărat Micul lu Stepan de Că[lu]găreani, și aldămaș se-au dat la amănoi cumpărătorile: vin 9 ved[re] de vin, câte 30 ban[i]. Pis az pop Stan. Fostu a-astă tocmeal[ă] în zilele lui Șerban Voevoda.

CLIV.

Serf pour un faux serment.

[Vers 1600.]

A savoir moi Siméon et avec mes fils, de Cotruie, nous écrivons ce notre témoignage entre les mains de Lupul de Corcova, que j'aie à donner à Dicul trois boeufs pour un faux témoignage; et, si je ne donnerais pas ces trois boeufs jusqu'à dimanche, que je soie serf du maire (*pîrcălab*) Nicolas, sans aucune objection... Et, si Dicul ne veut pas ses boeufs, que nous ayions à donner notre propriété héréditaire à Dicul, autant qu'elle sera.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 291, no. 12.)

Adecă eu Săman i să sini, ot Cotruiea, scriem ačast al nostru zapis la mâna Lupul[ui] ot Corcova cum să abŭ a dare Dicul boi 3, pîtru un jurămnăt ce au fost strămbŭ; iar, să nu voi da eu acește trei boi păn Duminecă, ei să fiu eu rămăn părcă[la]buli Nicolei, fără ničun cuvânt... Iar, de nu va Dicul acești boi, iar noi să avem a da moșia Diicului, căt va avè.

CLV.

Asservissement officiel.

24 octobre 7123 (1615).

Radu Mihnea, prince de Valachie, pour le village de Șopîrliga Țiganului du district de Săcuiani et les anciens héritiers (*moșteni*) du village... Ils avaient la terre „dès la fondation du pays... Et, ensuite, sous le règne de feu Michel le Voévode, lui-même a opprimé ce village susdit avec beaucoup d'angaries et d'impôts qui leur ont été jetés sur le dos et leur a pris toute leur terre héréditaire et les a asservis (*rumânit*) contre leur volonté, et leur a jeté (*lepădat*) seulement 12.000 aspres par force, et depuis lors ils ont été serfs, ce village susdit, sous tous les princes. Mais, maintenant, sous mon règne, le Seigneur Dieu et l'honorable Empereur¹ par leur grâce m'ayant donné la possession, avec le drapeau, pour régner sur le Pays Roumain, ces héritiers susdits sont venus tous devant Ma Seigneurie, au grand Divan, et se sont plaints de la grande injustice et oppression qu'ils ont soufferte de la part de feu le Voévode Michel, qui les a opprimés et asservis contre leur volonté, seulement pour le poids des impôts et leur a jeté ces aspres susdits. Donc Ma Seigneurie, l'ayant appris, toutes ces plaintes et ces larmes de la part des héritiers susdits, de ma grâce les ai libérés, et ils se sont libérés tous du servage, du côté de Ma Seigneurie, au prix de 12.000 aspres turcs, pour redevenir libres (*judeci*) sur leur terre héréditaire comme auparavant, et ils se

Radu Mihnea, „pentru satul Șopâr-
liga Țiganului, den județul Săcuianilor,
și moștenii satului“. Moșie încă „den
descălicătoarea țării“. „Iar, dupre aceia,
când au fost în zilele răposatului Mihaiu
Voevod, atunce însuș dumnelui au
împresurat acel satu ce ia[ste] mai sus
scris, cu multe năpăști de biruri, ci au
fost pus în spatele lor, de le'u luat
moșie lor toată, și i-au rumănit fără de
voia lor, și le'u lepădat numai aspri
12.000 cu sila, și de atunci până acuma
tot au fost ci rumăni, acel satu, care
mai sus zice, la toți Domnii. Iar, cându
au fostu acuma, prin zilele Domnii
Meale, deca s'au milostivit Domnul
Dumnezeu și cinstitul Împărat pre Dom-
niia Mea, de m'au dăruit cu Domniia
și cu stegul, a stăpăni Țara-Rumă-
nească, iar acei moștenii car[i] sântu
mai sus ziși, ei au venit toți înaintea
Domnii Meale, în marele Divan, de
s'au plâns de mare strămbătate și de
mare împresurare care au fostu avut ei
de cătră răposatul Mihaiu Voevod,
cum i-au împresurat și i-au rumănit
fără de voia lor, numai pentru niște
năpăști de biruri, și le'u lepădat lor
numai acești aspri care sântu mai sus
ziși. Deci într'aceia Domniia Mea,
deca am văzut așa, atăta plâncire și la-
crămea de cătră acei moștenii care
sântu mai sus ziși, iar Domniia Mea
m'am milostivit de i-aam slobozit, și
se-au răscumpărat ei toți de cătră
Domniia Mea de rumănie drept 12.000

¹ Le Sultan.

sont rachetés du servage devant tout le Conseil de Ma Seigneurie.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, XIII, pp. 70-71, no. 1.)

de aspri turcești, ca să fie ei iar judeci pre moșie lor, cum au fost și mai denainte vremea, și s'au răscumpărat ei de rumănie d'innainte a tot Divanul Domnii Meale."

CLVI.

Paysans devenus „contribuables“ pour des dettes d'impôt.

[Tîrgoviște, 28 décembre 7125-1616.]

Alexandre, fils d'Hélias, Seigneur du Pays Roumain, ainsi que des contrées au-delà des montagnes, duc d'Almaș et de Făgăraș, donne le village de Scărișoara aux co-propriétaires, parmi lesquels Bogdan et la lignée des Muștea, Dobromir et la lignée des Sulea, les lignées de Gâncea, de Căprioară, de Fierea, Hrana et la lignée d'André, Vlăsan et Oprea et Beleş et la lignée de Măinea et Bușrenul. Puis, sous le règne de feu le Voévode Michel, ce village est tombé dans de grandes misères d'impôt (*bir*), ne pouvant pas les payer. Puis le Voévode Michel pour ces grandes misères d'impôts qu' avait eues ce village de Scărișoara à cause de l'impôt, Sa Seigneurie elle-même a pris ce village susdit sur le compte princier, devenant simple contribuable sans sa volonté. Ensuite, après le Voévode Michel, lorsque feu le Voévode Siméon est venu comme prince ici dans le Pays Roumain, avec le sceptre de gouvernement du pays de la part de l'honorable Empereur¹, ce village Scărișoara susdit vint, en entier, se plaindre devant Sa Seigneurie pour la grande violence subie de la part du Voévode Michel,

Alexandru, fiul lui Iliăș, Domn al Țerii-Românești, ершеж запланенскими странами, Ялмаш и Фьг[к]раш херцег, дă Scărișoara мошненilor, între cari „Bogdan și Mușeteștii, Dobromir și Suleștii, Gânceștii, Căprioreștii, Fierăștii, Hrana și Andrăștii, Vlăsan și Oprea și Beleş și Măineștii și Bușrenul“. „Аpoi, cînd a fost în zilele răposatului Mihail Voevod, iar acest sat mai sus zis a căzut în multe năpastii de biruri, și n'a putut el să le plătească. Аpoi după aceia Mihail Voevod, pentru aceste năpastii de bir ce a avut acest sat Scărișoara din căderea birului, iar Domnia Lui singur a luat acest sat de mai sus zis pe seamă domnească, de a fost birnic fără voia sa. Аpoi, de atunci, în urma lui Mihail Voevod, pe cînd a venit Domn răposatul Simion Voevod aici în Țara-Românească, cu schiptrul oblăduirii țerii, de la cîstitul Împărat, iar acest sat Scărișoara, mai sus zis, ei au venit cu toții înaintea Domniei Lui, de s'au plîns pentru marea strîmtoare ce au avut ei de către Mihail Voevod, și cum că sînt făcuți birnici cu silă, fără voia lor, numai pentru niște năpastii de biruri. Іar întru aceia răposatul Simion Voevod, Domnia Sa însuși a căutat și a judecat pe dreptate, și după

¹ Le Sultan.

étant faits simples contribuables par force, contre leur volonté, seulement pour des misères d'impôt. Or, sur ce, feu le Voévode Siméon Sa Seigneurie a examiné et décidé selon la justice, et selon la loi, avec tous les honorables officiers de Sa Seigneurie et a pris en considération tous les noms de ces misères d'impôt sur Scărișoara pendant le passé. Puis Siméon Voévode lui-même Sa Seigneurie a pris sur ce village de Scărișoara 70.000 aspres en monnaie, la contribution de ces misères, ainsi qu'il était inscrit sous le règne du Voévode de Michel. Et ensuite Sa Seigneurie le Voévode Siméon a libéré ces villageois de Scărișoara pour être de nouveau cnèzes [libres] avec leurs terres ancestrales (*ocini*) comme auparavant. [Ils sont restés ainsi sous les princes suivants. Alexandre le confirme sous anathème. Témoins: Démètre Grand Ban, Chrétien Grand Vornic, Nica Grand Logothète, Stérianò Grand Trésorier, Păruș Grand Spathaire, Gorgan Grand Stolnic, Grégoire Grand Comis, Mărzea Grand Échanson, Iani Grand Postelnic. Rédacteur le logothète Neagoe.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 436-437.)

lege, și cu toți cinstiții dregătorii Domniei Sale, și a luat aminte Domnia Lui toate numele acestor năpăstii de la Scărișoara, cit a fost trecut; apoi a luat singur Simion Voevod Domnia Sa de la acest sat Scărișoara 70.000 de aspri, toți gata, birul acestor năpăstii, pe cit a fost trecut în zilele lui Mihail Voevod. Și după aceia Domnia Lui Simion Voevod a slobozit pe acei săteni din Scărișoara ca să fie iarăși cnezî (*БИТІ УНІ КНЕЗ*), cu ocînilor lor, precum au fost și de mai înainte vreme. "Așa rămîn și supt Domnii ce urmează. Și el întărește cu blăstăm. Boieri: Dumitru Vel Ban, Cr[ă]stea Vel Vornic, Neca Vel Logofăt, Stîriianò Vel Vistier, Păruș Vel Spătar, Gorgan Vel Stolnic, Gligorie Vel Comis, Mărzea Vel Păharnic, Iani Vel Postelnic. Scrie Neagoe logofăt.

CLVII.

Paysans faits serfs de celui qui paye leur contribution.

† A savoir moi, Lupul Saramet et Pierre et Nicolas et Lupul Ciăhoiul et tous les villageois de Hubavi, district de Gorj, nous écrivons et témoignons avec notre honorable acte pour être de grande foi entre les mains de Hamzà et

† Adică eu Lupul Saramet (*sic*) și Pătru i Necola i Lupul Ciăhoiul și cu toți săteani, ot Hubavii, ot sud Gorjiul, scris-am și mărturisăm cu cinstit al nostru zapis ca să hie di mare credință la măna lui Hamza și a Ghir-

de Gherghina d'Alun, pour qu'on sache que nous nous sommes enfuis, et notre Souverain nous a mis contre leur gré sur leur dos, pour qu'ils payent nos contributions (*biruri*) et tous nos impôts (*dajaii*). Donc Notre Souverain nous a donnés à lui pour être ses serfs (*rumîni*), pour tenir notre propriété héréditaire pour argent ou nous vendre où il voudra. Et nous les avons priés et nous sommes entendu avec eux et réconciliés pour ne plus nous molester réciproquement, devant notre Souverain. Et témoins Hamzucul de Sănești et l'Armach Groza, de là, et Michel de Drămarsă (?) et Drăghici, son frère, et Radu Gicul (*sic*). C'est ce que nous écrivons pour être crus. Udriște de Șarinea[sa] a écrit.

Août 7152 [1646].

Secrétaire Udriște.

(T. G. Bulat, dans la *Rev. ist.*, XIII, pp. 69-70.)

ghini ot Alun, cum sa ș[ă] știe că noi am fost fugiți, iar Domnu nostru ne-au pus fără voia lor în spinare, di ne-au plătit de biruri și di toate dajdiile noastre. Deci Domnu nostru ne-au dat să-i fim rumăni, să ni țai moșai în bani, au să ni vână undi va fi voia. Iar noi am căzut cu rugăciuni și ne-am tocmiș și ne-am plătit di tot de căți bani au dat pântru noi, și ne-am împăcat ca să avem pace unii de cătră alții, dinaintea Domnului nostru. Șă mărturăi: Hamzucul ot Săniști i Groza armaș ot tam i Mihai ot Drămarsă (?) i Drăghici, frati-său, i Radu Giul. Aceasta scrim ca să crează. Pis Udriș[te] ot Șarinea[sa].

Ms. Av. 7152.

Udriș[te] pisah.

CLVIII.

Vente comme serfs pour le paiement de l'impôt.

Jassy, 20 avril 7180-1672.

Androsie de Gănești et un autre du même „village se constituent serfs de monsieur le Comis Manolache pour être ses vrais serfs de Gănești, d'où ils ont été voisins de propriété (*vecini de moșie*), car il nous a payé les *zlots* de l'impôt, ce qui a été notre part à Tîrgul-Frumos. Car nous avons souffert beaucoup des bourgeois, qui prenaient nos bestiaux et nous battaient. Mais lui il nous a payés, et a fait raser notre part d'impôt (*am ras și cîsla*), ce qui était notre part dans la ville. Donc que nous lui soyions vrais serfs, nous et nos fils, au village de Gănești, que nous ne

Androsie din Gănești și altul de acolo „datu-nea-am vecini dumisale lui Manolachie Comisul să fim vecini drepți în Gănești de unde am fost vecini de moșie, căce nea-au plătit dumnealui de zloți birului č-au fost parte noastră în Tîrgul-Frumos. Că am pățit multă nevoie de tîrgoveți, de ne lua vitele și ne bătê. Iară dumnealui ne-au plătitu, și ne-au ras și cîsla, căt au fost partea noastră den tîrgu. Pentr'aceia ca să fim dumisale drepți vecini, noi și fiçorii noștri, în satu în Gănești, să nu mai îmblămu ispitindu-ne cu alte povești. Iară, dentru

cherchions pas à essayer d'autres fantaisies. Et, parmi nous, celui qui essaierait de partir, que le Comis envoie nous prendre à la gorge et nous ramène à Gănești, [Témoins:] Ioniță Bucium Postelnic, Dumitrașco Roșca, Vornic de Porte, et Constantin Pelin de Rușciori et Gabriel Hăjdeu et Dumitrașco Bonta et Pogon de Pletuci et autres hommes bons", qui marquent le doigt.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, IV, p. 89, no. 67.)

noi cari se vor ispiti să s[ă] ducă de acolo, Comisul să trimată să ne è de grumadzi și să ne ducă iară în Gănești." Marturi: „Ioniță Bucium Postelnicul, Dumitrașco Roșca Vornicul de Poartă și Costantin Pelin de Rușciori și Gavril Hăjdeu și Dumitrașco Bonta și Poogan de Pletuci și alți oameni buni". Ei pun degetele.

CLIX.

Rachat du servage par don de Tzigane.

24 février 7161-1653.

[Mathieu, prince de Valachie, pour le second Postelnic Iordachi.] Il pourra prendre un prêtre à lui, du village de Stănțești, parce que ce prêtre, étant serf de la terre héréditaire du Postelnic Iordachi, s'était engagé à donner au Postelnic Iordachi deux Tziganes pour se racheter lui et ses fils du servage... Le prêtre n'a rien donné. Donc j'ai donné cet ordre de Ma Seigneurie au Postelnic Iordachi pour prendre ce prêtre susdit et le mener dans un autre village, où il voudra, et qu'il n'en soit pas empêché par personne¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 483-484.)

Matei-Vodă, pentru Iordache vt[ori] Postelnic „de să-ș ia pre un popă al lui, care iaste din sat din Stănțești, pentru că acest popă, fiind rumän de moșie lui Iordache Postelnic și s'au fost tocmît ca să dea popa lui Iordache Postelnic 2 Țigani ca să s[ă] răscumpere el, cu fečorii lor, de rumänie... Popa n'au dat nimic. Drept aceia am dat acastă carte a Domniî Meale lui Iordache Postelnic, ca să ia pre acel popă ce serie mai sus, să-l ducă într'alt sat, veriunde va vrea, și de către nimenia opreală să n'aibă.

¹ Suit un acte du 6 mars suivant, par lequel le prêtre Manea de Stănțești s'engage à acheter un Tzigane à Iordachi, jusqu'à Pâques,

pour que son fils échappe au servage (*ibid.*, p. 484, no. 21).

CLX.

Échange de serfs en cas de fuite.

J'ai écrit moi, Stoica, ce mien contrat pour qu'on sache que j'ai vendu au Vornic Hrizea un serf du village du Geamenele, avec sa part de propriété, à savoir Neag, et son fils Vintilă et, du village de Pietrariul, Lepădat, avec sa part de propriété. Et je les ai vendus de mon propre gré, pour 30 ducats en argent. Mais, si ces serfs ne resteront pas sur place, que le Vornic puisse prendre deux serfs où il voudra. Et les témoins sont: le Vornic Neanciul et Nan le Postelnic, de Bărbătești, et Oprea de Săteani et Hrizan le Postelnic, et le prêtre Ivan, et le logothète Nestor, et beaucoup de boïars. Parce que je les ai vendus de mon propre gré, sans aucune réserve. Écrit le 28 septembre. Neanciul Vornic.

(Hasdeu, *Archiva istorică*, I, p. 23, no. 24.)

† Scris-am eu Stoica acest al mieu zapis cum să se știe că am vândut Vornicului Hrizei un rumân den Geamenele cu dealnița lui, anume Neag, și feçorul lui, Ventilă, și den Pietrariul Lepădat cu dealnița lui. Și i-am vândut eu de bună voe a mea dreptă 30 de galbeni gata. Iară, de nu vor fi acești rumâni stătători, să-șu ia Vornicul doi rumâni de unde-i va plăcea. Și mărturie Neanciul vornicul, i Nan post. de Bărbătești, i Oprea de Săteani, i Ihrizan post. i pop Ivan, i Nistor log. și mulți boiari. Pentru că i-am vândut de bună voe a mea, fără de niciun cuvânt. Pis mesia Sept. 28 dni. Neanciul dvornic.

CLXI.

Garantie pour des serfs fuyards.

20 février 7215 (1707).

„Vladul Dragos de Cămpulung“ et son gendre donnent leur engagement „à monsieur Barbul Corbeanul“, qui a trouvé à Cămpulung deux serfs „d'origine“ (*de baștină*) de „leur village de Nămăiești, qui s'étaient enfuis depuis longtemps. Il déclare qu'ils sont chez lui, l'un d'entre eux ayant épousé sa fille. „Je suis venu chez lui et l'ai prié de nous les laisser sous notre garantie pour que d'ici à la St. Hélié ils doivent revenir dans son village à Nămăiești et supporter dans son village à Nămăiești tous les impôts et les services dûs au boïar. Donc, s'il ne se fie pas à nous,

„Vladul Dragos de Cămpulung“, cu ginerele său, dau zapis „jup[ă]nului Barbului Corbeanul“, care și-a aflat la Cămpulung 2 rumîni „de baștină“, din „satul dumnealor de la Nămăiaști..., fugiți de multă vreme“. Ei se aflau „la casa mea“, și unul îi era ginere. „Am venit la dumnealui de ne-am rugat de ni i-au dat pă chiezeșia noastră, de acum pînă la Sfeti Ilie să aibă a merge iar la satul dumnealui, la Nămăiaști, și, câte dejdii și slujbea boiarești or fi, să aibă a le

nous avons amené leur maire (*pîrcălab*) de Nămăiești pour qu'il soit garant avec nous : si on ne trouverait pas Stan le serf et son frère Jean, et s'ils n'iraient pas jusqu'à ce terme dans leur village, mais s'enfuiraient, que nous dussions les chercher, et, les serfs s'étant enfuis, qu'il puisse chercher ces serfs chez moi. Car c'est ainsi que nous nous sommes engagés de notre propre gré¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VII, p. 30, no. 26)

CLXII.

Poursuite de serfs.

[Jean Georges Ghica Voévide et Seigneur de la terre moldave, pour Nicolas Buhuș, ancien Clucer, en procès] avec un de ses serfs (*vecin*) de Docolina, notre boïar disant qu'il est son vrai serf du village de Docolina, comme les autres, mais maintenant il s'est enfui et s'est inscrit soldat à cheval (*călăraș*) chez son beau-père, Constantin le Tzigane, et il ne vient plus dans le village. Donc Ma Seigneurie l'a cherché dans la liste (*catasliș*) et ne l'a pas trouvé soldat à cheval, mais il vagabonde pour échapper au servage (*vecinătate*). Donc nous avons condamné Basile à être serf... Qu'il ait à le prendre avec tout ce qu'il aurait et le mener dans le village..., pour être avec les autres serfs, à toutes les contributions².

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 33, no. 154.)

¹ On peut engager un serf pour le paiement d'une dette : le serf travaillera chez le créancier sinon il faut payer l'argent (*ibid.*, p. 36, no. 16).

² Un cas valaque (autorisation à une dame pour reprendre ses „serfs héréditaires” — *ohabnici* — „qui se sont enfuis la seconde fois et

trage la satul dumnealui, la Nămăiaști. Deč, necrezându-ne pă noi, am adus pă pîrcălabul dumnealor den Nă[m]ăiaști, de au întrat chezaș pă noi: de nu s'ar afla Stan rumănul i brat ego Ion, și de nu va merge pân la zî la satu, ci vor fugî, să avem noi a-i căutare, să-i ducem la sat, iar, neducându-i, și fugînd rumăniî, să aibă dumnealui a-i căutare la noi rumăniî. Pentru că așa ne-aam prinsu și, ne-aam legat de a noastră bun[ă] voe“.

Gheorghe Ghica pentru Neculai Buhuș biv Clucer, în proces „cu un vecin al său... din Docolina, dzicînd boïarul nostru că-i iaste drept vecin din sat, din Docolina, precum simt și ceialalți, iară acmû au fugît și s'au scris cîlăraș la socru-său Constantin Ţiganul, și nu vine în sat. Iar Vasile au dzis că nu iaste vecin, ce-i face năpaste. Deci Domnîia Mea l-am ciutat la catastiv și nu l-am aflat cîlăraș, ce imbli fără de ispravă, fugînd de la vecînităte. Deci l-am dat rîmas pre Vasile, ca să fie vecin... Să aibă a-l lua de grumadz, cu tot ce va avea el, și să-l duci în sat..., să fie depreuni cu alți vecini, la toate dările.“

ont laissé leur part de contribution (*bir*) sur le compte de madame Hélène, qui les paye depuis trois ans“ (*ibid.*, p. 182, no. 30). Sur ce paiement du bir des fuyards par des co-villageois (Valachie, 1653), *ibid.*, pp. 183-84, no. 33.

CLXIII.

Restitution de serf inscrit chez les soldats.

Jean Étienne le Voévode [et Seigneur de la terre moldave]. Notre Seigneurie écrit au serviteur de Ma Seigneurie Laș le capitaine (*iuzbașă*). Nous te faisons savoir que, à la réception de l'ordre de Ma Seigneurie, tu cherches ces hommes de Popricani, qui appartiennent à notre boïar, monsieur le Grand Vistiaire Iordachi, pour les radier de la liste. Car je les ai vendus Ma Seigneurie pour redevenir serfs. C'est ce que nous écrivons. Jassy, année 7168 [1659], 13 décembre.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 33-34, no. 159.)

„Io Stefanu Voevoda... scriem Domniia Mia la sluga Domnii Meale la Laș iuzbași. Dămu-ți știre, diaca vei vedea cartia Domnii Miale, iară tu să cauți cei oameni din Popricani ce sîntu a boiarinului nostru, a dumisale Iordachii Vistiarnicul cel Mare, să-i radzi de la catastiv. Pentru că i-am dat Domniia [Mia] să hie vecini iarăș la loc. Ačasta scriem... U Ias, lt. 7168, Dech. 15.

CLXIV.

Restitution de serfs.

[Jean Duca Voévode et Seigneur du pays moldave] au capitaine (*vătăman*) et à tous les villageois de Piscani... Sachez que vous êtes donnés à notre boïar Iani le second Postelnic... Il vous faut l'écouter comme le maître qu'il vous est, ainsi que Ma Seigneurie vous l'a dit, dans tout ce qu'il vous enseignera, et que je ne sache plus que vous allez devant d'autres portes... Jassy, 9 avril 7177 (1669).

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 41, no. 191.)

Duca-Vodă „la vătămanul și la toți sătianiî din Piscani... Să știți că sînteți dați pe sama boiarinului nostru Iani Postelnicul al doile... Să aveți a-l asculta ca de un stăpăn ce vă iaste, pecum v'am și mai dzis Domniia Mia, la toate triabele ce va da învățatură, iar mai multu pe la alti ușe să nu vă știu că mai îmblați“.

CLXV.

Punition et vente d'un serf.

18 avril 7140-1632.

Vente d'un serf, Vlad, de Scărișoara, avec ses fils, au Trésorier Nicolas. J'ai été libre (*judec*) avec toute ma pro-

Vinzare către „jupănul Necula Vistier“ a unui Vlad, cu fiii, din Scărișoara. Care „am fostu judec cu toat[ă]

priété héréditaire, et maintenant, sous le règne de notre seigneur, le chrétien Voévode Léon, je me suis vendu serf avec tous mes fils pour dix monnaies de Hongrie. Et cet argent je l'ai reçu des mains de Bolfea, serf du Trésorier, pour lui être serf pour toujours. Car Bolfea s'était vendu serf, avec tous ses fils, à monsieur le Trésorier Nicolas, et il a reçu tout l'argent, pour sa maison. Puis il a fait frère d'un de ses fils et a reçu de l'argent pour la seconde fois, encore 2.000 bans. Or, venant dans le village, monsieur le Trésorier Nicolas a découvert la fraude (*au aflat... itlen*), et il lui a demandé de payer deux mesures de blé (*găleți*). Et Bolfea a vu qu'il a mal agi et qu'il aura des difficultés, et il a pris de l'argent de son fils Vălsan et me l'a donné à moi, Vlad, pour être serf de monsieur le Trésorier Nicolas, pour toujours, et Bolfea l'est resté aussi, avec ses fils. Témoins: Grégoire le Comis, Démètre (?) l'Échanson, Radu l'Échanson, Danciu le Logothète¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 441-442.)

moșia mea, iar acum, în zile[e] Domnu nostru creștin Leon-Vod[ă], iar eu m'am vândut rumän cü toț fečorii mei, de-rept ug. 10. Și acest[i] ban[i] i-am luat din mâna lui Bolfi, rumän Vis-tiiarului, ca să-i fiu rumän în veač. Pântru că Bolfi el s'au fost vândut rumän, cü toț fečorii lui, jupănului Neculii Vistier, și au luat ban[i] de-plin, de casa lui. Apoi au făcut pre un fečor al lui frat[e], de au luat ban[i] a doara, iar 2.000 de ban[i]. Ce, dec'au vinit jup[ă]nul Necula Vistierul la sat, el au aflat pre Bolfi itlen; ci l-au pus să dea doo găliț. Iar Bolfi au văzut că au făcut rău și-i va fi greu, cî au luat ban[i] de la fečorul lui, Vălsan, și mi-au dat mie, Vladul, ca să fie rumän jupănului Neculii Vistier în več, și Bolfi iar[ă] au rămas rumän, cü fečorii lui". Marturi: Gligorie Comis, Mitre Păharnic (?), Radu Postelnic, Danciu Logofăt.

CLXVI.

Rachat de serfs.

Monsieur Théodose le Spathaire et sa dame Mara, fille de feu le Ban Preda Buzescu, avons écrit notre acte entre les mains de ces gens de Sacoții (*sic*), pour qu'on sache que nous leur avons accordé notre grâce et leur avons rendu la liberté, les laissant se racheter,

† Jupăn Tudosie Spătaru i jupănița ego Mara, fata răposatului Banului Predei Buzescu, scris-am zapisul nostru la mâna acestor omeni ot Sacoții (*sic*) cum să să știe că ne-am milostivît spre ei și ne-am făcut pomană de i-am slobozit, de s'au răscumpărat, de

¹ Tels serfs, ayant perdu un procès de libération, sont punis d'avoir évité les impôts en s'enfuyant, par le châtement de l'exposition à

travers la ville (*a da pren tîrg*) (Valachie, 1676); *ibid.*, p. 447, no. 1.

nous donnant en argent 22.000 bans, pour être libres (*judeci*) et non molestés par nous et nos fils et toute notre lignée. Car nous les avons libérés de notre bon gré, eux tous, avec toute leur propriété (*hotar*) jusqu'à Tărăia; et à partir de Grecașori (?), avec toute leur terre héréditaire (*moșie*), ainsi qu'il est écrit dans leur acte de — et de Voica, pour être libres et non molestés; car ils se sont rachetés avec toute leur propriété héréditaire. Et quiconque osera les molester encore contre ce notre contrat, qu'il soit maudit et anathémisé par Notre Seigneur le Christ et par les 318 de Nicée, et qu'il habite avec Judas et Arius; que le fer et les pierres et l'acier pourrissent, mais leurs os ne pourrissent jamais.

8 septembre, année 7128 [1619].

(T. S. Bulat, dans la *Rev. ist.*, XIII, p. 61, no. III.)

CLXVII.

Rachat de serf.

J'ai écrit moi, Pădure, mon témoignage à cet homme nommé Brașov, pour qu'on sache qu'il s'est racheté envers moi comme serf (*de rumânie*), avec toute leur part de propriété (*delniță*). Et je l'ai libéré de mon propre gré pour 7.500 aspres. Qu'il soit donc en paix de ma part et de tous mes parents, lui et ses fils. Et les témoins: du village de Bărbuleț Dobrotă, Radul et Borde; de Puchenî, Chrétien fils de Frățilă. J'ai écrit au mois d'avril, le 15, année 7142 [1634]¹.

(Alex. C. Vasilescu, dans la *Rev. Ist.*, XI, p. 224, no. 1.)

¹ Brașov se rachète avec sa terre. — Séparations, dans un acte suivant, entre les serfs-*rumîni* et les voisins libres-*megiași* (n'au

ne-au dat bani 22 de mij de bani, să fie judeci și în pace de cătră noi, și de ficiorii noștri, și de tot neamu nostru. Că i-am slobozăt de bună voe a noastră, toți omeni, cu tot hotarul lor, până în Tărăia; iară dila Grecașori (?) cu toată moșia lor, precum iaste scris în zapisul lor de la..., i a Voicăi, să fie slobozi și în pace; că s'au răscumpărat cu toată moșia lor. Iară cine să va ispiți preste tocmeala noastră a mai învălui, să fie proclét și anatîma i blăstămat de Vlădica Hs. și de 318 ije va Nichie și să lăcuiască într'un loc cu Iuda și cu Ariia; ferul și piatrile i acioaia să putrezască, iară trupurile acelora să nu mai pūtrezască.

Mșa Sept. dni 8, vă leat 7128.

Scris-am eu Pădure al mieu zapis acestui om anume Brașovu, cum să se știe că să au cumpărat de la mine de rumunie, cu toată delnița lor de preste tot. Și l-am cumpărat eu de a mea bună voe drept 7.500 de aspri. Deci să fie în pace de către mine și de cătră toate rudele mele, și el și feciorii lui. Și mărturie: den sat din Bărbuleț Dobrotă, Radul i Borde; de în Puchenî Cirste lui Frățilă. Am scris luna Aprilie, zioa 15, v[ă]leat 7142.

fost megiași de jelul lor, ci tot au fost rumîni); *ibid.*, pp. 22, no. 2.

CLXVIII.

Libération de serfs.

Par la grâce de Dieu Jean Mathieu Basarab Voévode et prince de toute la terre d'Hongrovalachie. J'ai donné Ma Seigneurie ce privilège de Ma Seigneurie à ces hommes, à savoir Radul et Oprea et Théodore, de même Radul et Dan et à tous leurs fils, autant que Dieu les leur donnera, du village de Neagomir, district de Mehedinți, pour être dorénavant tranquilles et libres de servage (*rumînie*), et avec tous leurs enfants, de la part du logothète Preda, fils de l'Échanson Lupul, et de celle de sa mère Hélène et de toute leur lignée, qu'ils ne soient troublés ni molestés par personne, car ces hommes leur ont été serfs achetés depuis longtemps, sous le règne de feu Alexandre Voévode Hélias, et, après la mort de l'Échanson Lupul, étant arrivés dans un état de pauvreté et de misère, il s'est levé avec sa mère Hélène et leur a demandé de l'argent pour se racheter du servage envers eux, 60 monnaies de Hongrie (*ughi*), et ils leur ont fait aussi des témoignages entre leurs mains, des actes d'achat, pour être tranquilles de leur côté, et avec l'attestation de nombreux boïars signés dans cet acte, vu par Ma Seigneurie. Et puis, maintenant, sous le règne de Notre Seigneurie, l'année étant 7159 [1650-1651], Preda le Logothète s'est levé, avec sa mère, accusant ces hommes susdits, les faisant venir tous devant Ma Seigneurie au Grand Conseil. Et Preda le Logothète et sa mère prétendaient qu'ils n'ont pas consenti à ce que ces hommes se rachètent et n'ont pas pris leur

Milostiuu bojiu Io Mathei Basarabü Voivod i gospodinü väsoiu zemli un-grovlahiescoiu. Davatü gospodstvami sieiu povelenie gospodstvami acestorü oameni pre nume Radulü i Oprea i Tudorü, ipacü Radulü i Danü și tuturorü feciorilorü lorü, căți Dumnezeu le va da, dinü satü Neagomirü otü sudstvo Mehed. ca să fie ei inü pace și slobozi de rumănie, și cu toți feçorii lorü, di acumü inainte, de cătră Preda Log., feçorul Lupului Peh., și de cătră mumă-sa Elena și de cătră toată rudenie lorü, de cătră nimenile valü sau bântuială să nu mai aibă, pentru că acești omeni ei le-au fostü rumăni de cum-părătoare încă mai dinnainte vreame, dinü zilile răposatului lui Alexandru Voevodü Iliiașü, iarü depre moartea Lupului Peh., dacă aü căzutü ei la lipsă și la nevoe, sculatu-s'au elü denpreună cu mumă-sa Elena de le-au cerșutü banii, de s'au răscumpăratü de rumănie de cătră dinșii dereptü ug. 60, și le-au făcutü și zapise la mâna lorü, la mâna acestorü oameni, di rease cumpărătoare, ca să aibă pace di cătră dinșii, și cu mulți boiari mărturie, scriși inü zapisü, cumü l-amü văzutü și Domnia Mea. Iarü, după aceia, cându au fostü acumü, inü zilele Domniü Meale, inü cursulü anilorü lt. 7159, sculatu-se-au Preda Log., dinpreună cu mumă-sa, cu părä asupra acestorü oameni carii scrie mai susü, di au venitü toți di față naintea Domniü Meale in Marele Divanü. Și așa pärăia Preda Log. inpreună cu mumă-sa cumü că ei pre acești oameni nu i-au

argent et qu'ils n'ont pas d'attestation, voulant les rappeler au servage par force. Mais ces pauvres gens se sont plaints d'être traités injustement et ils ont exhibé l'acte d'achat donné par Preda le Logothète et sa mère. Donc Ma Seigneurie ai cherché à les juger selon la justice et la loi divine, avec tous les honorables dignitaires, les boïars de Ma Seigneurie, et avec tout le Conseil. Et j'ai ordonné Ma Seigneurie à Preda le Logothète et à sa mère Hélène de prêter serment les mains sur les Saints Évangiles devant l'honorable notre père kyr Étienne le Métropolitite qu'ils n'ont pas pris l'argent de ces hommes et ne leur ont pas rendu la liberté (*judedit*) et que leur attestation n'existe pas. Or, comme ils n'ont pas pu jurer ainsi, Ma Seigneurie leur a fait [aux autres] ce privilège de Ma Seigneurie pour être dorénavant tranquilles, [eux] et leurs fils, de la part de Preda le Logothète et de sa mère Hélène, et de toute leur lignée, éternellement, car Preda le Logothète et sa mère ont perdu le procès devant Ma Seigneurie et tout le Conseil. Mais, s'ils exhiberont une autre fois certaines pièces pour briser la liberté de ces hommes, que ces pièces soient réputées négligées et fausses, et que les gagnants ne soient molestés par personne à l'encontre de la décision de Ma Seigneurie. C'est pourquoi Ma Seigneurie a présenté ces témoins: monsieur Ghiorma Grand Ban de Craiova, monsieur Dragomir Grand Vornic et monsieur Radu Grand Logothète et monsieur Diicul Grand Spathaire et monsieur Preda Cloutchar et monsieur Constantin Grand Postelnic, et mon-

răscumpăratu, nici bani di la dinșii n'au luatū, nici zapisulū lorū nu li iaste, ca pentru să-i rumîiască a doa oară înū silă. Iarū acești săraci di oameni s'au plānsu de strămbătate, și au scosū zapisulū celū de cumpărătoare de la mână Predii Log. și a măine-sa. Într'aceia Domnia Mea amū căutatū și amū judecatū pre direptū și pre lege dumneziască, împreună cu toți cinstiți deregătorii boiarinii Domnii Meale și cu totū Divanulū. Și amū datū Domnia Mea Predii Log. și măine-sa Elinii ca să jure ei cu mâinile pe s[văn]ta Evanghelie înaintea cinstitului părintelui nostru chirū Stefanū Mitropolitulū, cumū că n'au luatū ei bani di la acești oameni, nici nu i-au judicitū, nici zapisulū lorū nu iaste. Deci ei, cumū n'au pututū să jure într'acesta ch[ipū], dreptū aceia Domnia Mea făcutu-le-amū această carte a Domnii Mele ca să aibă bună pace de acumū înainte, [ei] și feciorii lorū, de cătră Preda Log. și de cătră mumă-sa El[i]na și de cătră toată rudenia lorū, în veci, pentru că au rămasū Preda Log. și cu mumă-sa de leage și de judecata dinaintea Domnii Mele și a totū Divanulū. Iarū, di vorū mai scoate altă dată niscare cărți [ca să stri]ce carea cumva pre acești oameni să... că zăci, să fie călcate și mîncinoase, și dă nimenile clăntiți să nu fie preste zisa Domnii Meale. **Сію сєвн сфєдетєлїю поставлїх...** jupanū Ghiorma Velū Banū cralevschie, jupanū Dragomir Vel Vornicū i jupanū Radulū Velū Log. i jupanū Diiculū Velū Spat. i jupanū Preda Cluč. i jupanū Costandinū Velū Post. i jupanū Gh..., i jupanū Radulū Velū Comisū i jupanū Hrizea Velū Peh. i ju-

sieur Georges..., et monsieur Radul Grand Comis, et monsieur Hrizea Grand Échanson et monsieur Bunea Grand Sloudcher et monsieur Barbul Grand Stolnic. Et j'ai écrit moi, Nicolas le logethète, dans la ville de Târgoviște, 3 juillet, et d'Adam jusqu'ici l'année 7159 [1651], 3 juillet¹.

Jean Mathieu Voévode.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VIII, pp. 88-90.)

panü Bunea Vel Sluj. i jupanü Barbulü Velü Stol. I napisahomü azü Nicula log., gradü Trăgoviște, msța Iul. 3 dni i otü Adame ДАЖДО НШНѢ влтү 7159, Iul. 3 dni.“

CLXIX.

Libération de serf.

Bucarest, 13 juin 7178-1670.

[Antoine, prince de Valachie, pour] cet homme nommé Radu le maire (*pircălabul*), fils de Dragomir Cuciuc de Runc, dans le district de Gorj, et tous ses fils..., pour que dorénavant il soit en paix et libre du servage (*ruminie*) de la part de madame Hélène, veuve de Postelnic, fille de feu le Voévode Șerban, et de tous ses fils et de toute leur lignée..., parce que cet homme Radu a été serf de madame Hélène..., et ensuite, maintenant, sous le règne de Ma Seigneurie, madame Hélène, voyant que Radu le maire accomplit fidèlement son service et travaille pour tous les besoins de sa maison, a pensé dans son coeur vers Dieu et l'a exempté (*iertat*) du servage..., mais leurs têtes seules, et pas leur propriété.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 124-125, no. 33.)

Antonie-Vodă „acestui om, anume Radu Părcălabul, feçorul lu Drag[o]mir Cuciuc den Runcü ot sud Gorjâi și cu toț feçorii lui..., ca să fie de acum înnaînte în păč[e] și slobozi de rumănie de cătră cinstita jup[ă]neasa Elina Postelniceasa, fata răpăosatului Șarban-Vodă, și de cătră toț coconii dumneaei și de cătră tot neamul lor..., pentru că acest om Radu fost-au rumăn al jupăneasei Elinei..., iar, după aceeaia, cându au fostü acum, în zile[e] Domnii Meal[e], iar jup[ă]neasa Elina, văzându pre Radu Părcălabul că să află cu multă slujbă direaptă și nevoiaște pentru toate trebile casei dumneaei, socotit-au și au cugetat întru inima dumneaei cătră Dumnezeu de l-au ertat de rumănie..., însă numai capetele lor, fără de moșie.“

¹ En Moldavie, au XVII-e siècle, on voit des serfs que les prêtres „habillent de leurs vêtements sacerdotaux“ pour jurer qu'ils sont des

co-propriétaires, *moșeani*, libres; P. P. Ponițescu, dans la *Rev. Ist.*, VIII, p. 151.

CLXX.

Rassemblement de serfs.

Par la grâce de Dieu Jean Șerban Voévode et seigneur. Ma Seigneurie donne cet ordre de Ma Seigneurie au boïar de Ma Seigneurie Nicolas Murguleț le Moldave pour qu'il aie le droit, avec cet acte de Ma Seigneurie, de rassembler ses hommes, qui sont serfs du pays du Moldavie, où qu'on les trouve, dans le pays de Ma Seigneurie, dans un village princier ou de boïar ou de couvent, ou dans les villes ou à quelle place qu'ils se trouvent, qu'il puisse, eu vertu de cet ordre de Ma Seigneurie, les prendre tous avec tous leurs bestiaux qu'ils auraient et les transporter autour de sa maison pour le service de sa maison, à ce qu'il lui faudra. Et, à la place où on trouverait de ces gens et quelqu'un s'opposerait à l'ordre de Ma Seigneurie, qu'on sache bien que ceux-là seront dûment punis et auront beaucoup à souffrir de la part de Ma Seigneurie. Tel est l'ordre de Ma Seigneurie. Et Ma Seigneurie elle-même l'a dicté. 10 juin 7187 [1679].

Jean Șerban Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur.

(Hasdeu, *Archiva Istorică*, III, p. 253.)

† Milostiiu bojiu Io Șerban Voevoda i gospodinū, davat gospodstvomi săe povealenie gospodstvami boïarinului domnii Meale Neculae Murguleț Moldoveanul, ca să fie volnic cu aastă carte a Domnii Meale de să aibă a-ș stränge pre ai lui oameni cari sintu rumăni den Moldova, ver-unde i-ar afla in țeara Domnii Meale, au in sat domnescu veri boerescu au călugărescu vel (*sic*) prin slobozii, au la oraș au veri-unde i-ar afla, tot să fie volnic cu aastă carte a Domnii Meale să-i ia pre toți cu toate bucatele lor ce vor avea și să-i ducă pre lângă casa lui, să fie de ajutor și de poslușania casăi la ce-i vor fi trebii. Iar unde să vor afla de acești oameni și ar sta cineva înpotriva cărți Domnii Meale, bine să știe că unii ca aceia vor petrece mare certare și rea scărbă de cătră Domnia Mea. Așa iaste porunca Domnii Meale. I saam receh gospodstvomi. Iun. 10, 7187.

Io Șărbán Voevoda, milostiiu bojiu gospodinū.

CLXXI.

Vagabonds.

Glodeni, 18 juin 7200 (1692).

Déclaration d'un Neacșul. „Qu'on nous permette de rester jusqu'à l'automne, car nous avons semé du maïs et autres légumes, et que nous sortions à l'automne, car nous n'avons rien à faire ici, circulant comme des hommes désoccupés.

Declarație a unui Neacșul. „Să ne lasă să ședem pân în toamnă, căci am fost apucatu-ne de am sămănat păpușoi și de alte legumi, iară în toamnă să ieșim, că n'avăm nicio triab[ă], că am fostu înblându nești oameni fără] triab[ă]“. Iscălesc : „Costantin Bantăș

Signent: „Constantin Bantăș, Vornic de Porte, qui ai fait le compte, Vornicul de Poartă, ce am fostu so-cotitor“, și „Ilie ăa am fostu păcurar“. Élie, ancien berger“.

(Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 95, no. 107.)

CLXXII.

Privilège pour les serviteurs d'un couvent.

Par la grâce de Dieu Jean Mathieu Basarab Voévode, j'ai donné Ma Seigneurie au saint grand couvent Ciolan, où est adoré le martyre Georges, au père Avercius, pour pouvoir, en vertu de ce privilège de Ma Seigneurie, retenir auprès du couvent trois hommes étrangers, d'un autre pays, sans contribution (*bir*), qui soient auprès du couvent pour la garde et le service. Et de la part de Ma Seigneurie qu'ils soient libres et exemptés de la contribution et de toutes les mangeries (*mîncături*) qui sont au cours de l'année, n'ayant aucune gêne de la part de personne. Car Ma Seigneurie de sa grâce leur a abandonné et pardonné tout pour être seulement aux besoins et aux services du saint couvent, pour que Ma Seigneurie y soit commémoré. C'est pourquoi vous aussi, tous les serviteurs de Ma Seigneurie qui vaquerez aux services du district de Săcuieni, vous devrez, à la vue de ce privilège de Ma Seigneurie, laisser en paix ces trois hommes étrangers, ainsi qu'il est écrit plus haut. Car celui qui passera par dessus cette lettre de Ma Seigneurie, cet homme-là sera durement puni par Ma Seigneurie.

Année 7155 [1646-1647].

Jean Mathieu Voévode.

(Pamphile Georgian, dans la *Rev. Ist.*, XIII, p. 280, no. II.)

Milostieiu bijieiu Io Mateiu Basarab Voevod davat gospodstvami sfintei mănăstirii celei mari Ciolan, unde este hram mucenicul Gheorghie, părintelui egumen Averchie, ca să fie volnic cu această carte a Domniei Meale de să stea pre lingă mănăstire trei oameni streini, dentr'alt[ă] țară, fără bir, care să fie pre lingă mănăstire acești trei oameni de pază și de poslușenie. Ci de către Domniea Mea să fie in pace și ertați de bir și de toate mîncăturile căte sânt peste an, de nimenea val sau altă bîntuială să nu aibă. Pentru că m'am milostivit Domniea Mea de i-am lăsat și i-am ertat ca să fie numai de trebuință și de poslușanie sfintei mănăstiri, ca să fie și Domniea Mea pomenitu. Drept aceea și voi, toatele slugi ale Domniei Meale care vor umbla în slujbele județului Săcuenilor, încă să căutați, în vreme ce veți vedea această carte a Domniei Meale, ear (?) însă să căutați și in pace să lăsați acești trei oameni streini, cum scrie mai sus. Că cine va trece peste această carte a Domniei Meale, acel om mare certare va avea de către Domniea Mea...

Leat 7155.

Io Matei Voevod.

CLXXIII.

Privilège de courriers.

V. 1742.

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie,] à Gabriel Neculce, Grand Capitaine de Coțmani, pour les courriers (*călărăși*) de Coțmani, qui habitent sur la terre de l'évêché de Rădăuți, qu'ils soient épargnés des devoirs de courriers (*călărășie*), devant payer la contribution (*bir*) avec le pays et faire des travaux à l'évêque de Rădăuți, selon la coutume, parce qu'ils habitent sur la terre de l'évêque de Rădăuți. Et le capitaine de Coțmani doit se chercher d'autres courriers..., dans d'autres villages de frontière, comme à Chisăleu et à Maletinți, à Carapciu et dans d'autres villages, et qu'il laisse en paix le village de Coțmani ¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 343, no. 965.)

La Gavril Neculce Vel Căpitan de Coțmane, pentru călărășii de Coțmani, care șed pe moșii episcopii Rădăuților, să le dei paci de călărășie; să rămăe să dè bir cu țar[a], și să lucredzi părintelui de Rădăuți, pe obicei, de vreme că șed pe moșie episcopului de Rădăuți. Iar căpitanul de Coțmani să-ș caute alți călărăș..., de pin alte sate de pe margine, aice, cum de la Chisăleu și de la Maletinți, de la Carapciu și de la alte sate, iar Coțmanilor să le dè pace.

CLXXIV.

Colonisation sur la propriété d'un Patriarche.

28 octobre 1622.

[Jean Radu, prince de Valachie], au village de Șegarcea, district de Dolj, qui est la terre exempte (*slobozie*) de l'honorable et très-illustre père le Patriarche Cyrille, jadis d'Alexandrie, pour être en paix et libre de la part de tous les boïars, grands et petits, et de leurs serviteurs, et de tous les serviteurs de Ma Seigneurie, et de tous autres hommes. [Que personne ne s'en mêle, sous peine d'une amende de 500 ducats], et il sera puni de 500 coups de bâton.

Radu-Vodă „satului Șăgarcea, de în județul Doljil, care iaste slobozie cins-titului și prea-luminatul părintelui Chiril, Patriarhulu ce au fost de la Alexandrie, ca să fie în păč[e] și slobod de toț boïarii, și mari și mici, și de slugile lor, și de toate slugile Domnii Meale, și de toț oamenii.“ Nime să nu se amestece. Amendă de 500 de galbeni, și „va avea certare cu 500 de toiage“.

¹ De même pour des *slujitori*, *ibid.*, p. 345, no. 979.

Ordre en est donné à Stanciul postelnic de Dilga, aux serfs et aux agents du Patriarce.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 437, note 1.)

Ordin către „tu, Stanciule postelnic de Dlăga“, și către „ruminii“ și ispravnicii lui.

CLXXV.

Privilège de colons.

Suceava, 1-er juillet 7153 (1645).

Basile, prince de Moldavie, „à tous les agents (*slujitori*) qui remplissent les services de Ma Seigneurie dans le district de Suceava..., pour ces Russes, à savoir Ioancea et le fils d'Hilarion et Crăciun et Siméon et André et Grégoire et Gavrilcea et son frère Basile, qui sont sortis maintenant de la Pologne et se soit fixés sur l'emplacement du village de Călinești, qui appartient à notre boïar le Spathaire Tăutul“, pour qu'on les exempte du „tribut (*dajde*) et des *zlots* et des *lei* et des thalers et des *orts* et de toutes les autres contributions (*dabile*) qui pèsent sur les autres pauvres gens dans le pays de Ma Seigneurie“. De même „pour d'autres qui viendront..., jusqu'à ce que leur temps sera accompli... Sachez-levous, les burgraves (*pircălabi*) et les percepteurs d'amendes et ceux qui recueillent les chevaux de postes et ceux qui ont la charge des transports (*olăcari, podvodari*) et ceux qui prennent les amendes pour actes d'immoralité“ (*deșugubinari*) dans ce district¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 219-220, no. 31)

Vasile-Vodă „la toț slujitorii căți veți imbla cu toate slujbele Domniei Meale la Ținutul Suceavei“, „pentru rândul cestor Rusi anume Ioancea și fiçorul lui Larion și Crăçun și Simion și Andrei și Gligorie și Gavrilcea și frate-său Vasilie, carii au ieșit acmii din Țara Leșască și s'au așădzat la seliște la Călinești, ce iaste a boiarenului nostru, a Tăutului Spătariul“, să-i cruțe „de dajde și de *zloți* și de *lei* și de taleri și de *orți* și de alte *dabile* de toate, căte sânt pre alți mișei in țara Domniei Meal[e]“.

Tot așa „și alții cari vor vini“, „până să vor împlea vremea ai lor“. Să știe „voi *pircălabi* și *głobnici* și *olăcari* și *podvodari* și *deșugubinari* de acel Țănut.“

¹ En 1665 les colons de Nicolas Buhuș seront exemptés, pendant six ans, aussi des „ducats pour chaque maison“ (*galben de casă*), de l'impôt et du *sulgiu*, du travail pour le prince; l'ancienne répartition de l'impôt (*cisla cea veche*) sera raturée sur le catalogue de la Tré-

sorerie. Les anciens colons peuvent revenir. Les burgraves, les couriers (*olăcari*), les gens des transports (*podvodari*), des amendes (*głobnici* et *deșugubinari*) les épargneront; *ibid.*, VI, p. 81, no. 10.

CLXXVI.

Privilège de colons.

„Sur le Dniester“, 4 septembre 7208 (1699).

Antiochus Voévode „à monsieur Basile Pleșca, troisième logothète, et à son fonctionnaire (*dregătoriu*), et au capitaine (*vătămănu*) de l'emplacement du village de—, dans le district de,— pour avoir le droit avec ce privilège de Ma Seigneurie d'appeler et de recueillir des étrangers de Turquie et de Valachie et de Pologne et du pays des Cosaques et d'autres régions, et, quel que soit le nombre de ceux qui viendraient et se fixeraient sur cet emplacement de village susdit, ils seront exemptés de tout impôt (*slobozie*) pour deux ans... Mais, après que leur conscription (*cisla*) sera remplie, telle que nous la savons, ils viendront vers Ma Seigneurie et nous les arrangerons pour une somme donnée (*ruptă*) pour leur quote-part (*iușor*), pour donner actuellement à la Trésorerie selon leur engagement, et ils ne seront pas confondus avec le pays“. On leur accorde de grâce „un cabaret à boisson, que ce village... aura, pour être exemptés du revenu de la pierre de cire (*camănă*, *bezmăn*) et de l'impôt sur les tonneaux (*cepărie*) et de celui du sceau princier (*buîr*, *bour*). „Que vous, les burgraves (*pîrcălabi*) de ce district et les percepteurs d'amendes (*globnici*), n'entriez pas dans son village et ne preniez rien à personne“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 225, no. 57.)

Antioh-Vodă, dumisal[e] lui Vasilie Pleșca tretii Logofăt și dregătoriuului lui și vătămănuului de la săliște de la —, ce iaste la Ținutul —, să hie volnică cu cartea Dumniî Meale a chieama și a strânge oamenii[i] streini din Țar[a] Turcăscă și din Ț[a]ra Munteniască și din Ț[a]ra Leșască și din partea căzăcască și dintr'alte părți de loc, și, orcăt de mulți are veni și s'are aședza la ă săliște ce scrie mai sus, de la Domniîa Mea vor [avea] slobodie in doi ai... Iară, după ce să va implea cisla, căt știm, or veni la Domniîa Mea și-î vom tocmî cu rupta pentru iușorul lor, de vor da pe an la Visterie pe tocmala lor, dar cu Ț[a]ra nu vor hi amestecaș“. *Îi iartă* „o cărșmă cu băutură, ce va avea la cel sat..., să hie in pace de camănă și de bezmăn și de cepărie și de buîr“. „Părcălabi de la acel Ținut și globnici, in satul dumisal[e] să nu întrați, nici trășură la nimic să nu faceți.“

CLXXVII.

Colonisation.

De la part du capitaine de Burdujeni.

Ces deux hommes de Bucovine, du village d'Ileșăști, à savoir Jacques Roșu et Grégoire Ungureanu, ont été amenés par l'agent d'Adamachi Jean et il les transporte pour les fixer dans le village de Draxini, district de Vaslui, et, ceci étant au su de l'office du capitaine, qu'ils aillent en paix.

1801, 21 juillet,

Transcrit ¹.

(Iorga, dans la *Revista Istorică*, II, p. 97, no. 3.)

De la căp[itanul] de Burdujani.

Acești doi oameni otu Bucovina, dinu sat Ileșăștii, anume Iacobu Roșu i Grigori Ungureanu, i-au scosu trimisulu lui Adamachi Ionu și-i duce să-i așază la satu Draxinii, inu Ținutul Vasluiului, și, fiindu prinu știre căpitanii, să margă an pace.

1801, Iulii 12.

S'au trecutii.

CLXXVIII.

Colonisation ².

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie] pour les Lipovans fixés à Bănești et à Rușciori et à Dragomirna et à Salce et à Hățești et à Sănăuți

„Pentru Lipovenii ce sânt așezaț la Bănești și la Rușciori și la Dragomirna și la Salce și la Hățești și la Sănăuți și la Zamostie, ce sânt la Ținutul Su-

¹ En 1621 on voit des gens de Nimirov, en Ukraine, qui „font leur maison“ en terre moldave, après que les Tatars eussent brûlé leur propre village, grâce à l'accueil du Vornic Ureche, qui les a sauvés de l'esclavage, leur donnant d'abord de simples huttes souterraines (*bordeie*). D'autres gens de Nimirov et de Zaluceani s'y ajoutent d'après l'invitation d'un autre boïar. Des „petits vornics“ fixent les „poteaux du territoire libre d'impôts“ (*stîlpi de slobozie*). Un capitaine (*hotnog*) de cavaliers (*călărași*) fixe aussi des gens sur sa terre, la Nouvelle Nimirov, et, par abus, aussi ailleurs (*ibid.*, pp. 84-85). Telle colonisation était dotée d'un privilège de quatre ans (1661, Moldavie). Les habitants seront exemptés „de l'impôt, *dajde*, des ducats, des *zlots*, des thalers, des *lei*, des *orts*, et de *Pliș*, du *sulgiu*, de la corvée (*lucru*) et du beurre et de tous les impôts (*dări*) et angaries qui sont sur les autres pauvres de Ma Seigneurie“. (*Studii și doc.*, V, pp. 34-35, no. 164).

² En 1661, le prince Étienne défend de prendre aux villageois de Nicolina (à leur *vornicel* et à leur *vătaman*) les boeufs de transport, les chevaux de poste, le foin, „les grains pour les chevaux et les autres mangeries de la route...“ étant des hommes dispersés et pauvres“. Les villes auront à pourvoir tout ce qui est nécessaire aux routes (*ibid.*, p. 35, no. 166). — En 1742 on permet „aux gens de Pologne de labourer et semer, donnant selon la coutume, en terre moldave“ (*ibid.*, VI, p. 239, no. 251). — Sur les Lipovans, colonisés en Moldavie vers la même époque, *ibid.*, p. 339, no. 924. — Ils ont des conflits avec les bourgeois de Hirău; *ibid.*, p. 364, no. 1144. — Cf. aussi *ibid.*, p. 368, no. 1178; p. 396, nos. 1439-1440. — Colonisation de fuyards qui reviennent; *ibid.*, p. 471, no. 1208, pp. 396-397, no. 1447 (ils paieront en quatre „quarts“ : 105 paras les chefs de famille, 55 les autres).

et à Zamostie, dans le district de Suceava, et à Budești, sur la rivière du Cracău, district de Neamț, et à Hîrlău, sur les terres des habitants... Certains d'entre eux ont montré aussi la convention qu'ils ont avec les propriétaires des terres pour donner par an pour chaque maison un *leu*, d'autres deux *zlots* : que cette convention, s'ils veulent rester sur ces terres, soit maintenue. [Les autres] ne donneront pas plus qu'un *leu* par maison aux propriétaires de la terre, sans autre dime et sans les molester par des corvées ; mais, s'ils veulent se transporter sur des propriétés princières, ils peuvent s'y établir paisiblement, sans payer une autre dime ¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 230, no. 168.)

CLXXIX.

Colonisation.

1742.

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie] pour le Câmpulung ruthène (*rusesc*) : Qu'on y aille les forcer à prendre leurs billets scellés (*peceti*) ou bien à sortir du pays pour faire place aux soldats (*slujitori*) qui s'établiraient à leur place, ou bien qu'ils déclarent s'y opposer, voulant une convention (*ruptoare*) : 100 lei aux quatre quarts ; qu'ils se rassemblent jusqu'à 20 hommes de tous les villages ; s'ils s'enfuient, qu'on rassemble qui voudra venir pour s'y établir, jusqu'à 300 hommes. Qu'ils

☞ Pour Cămpul Lungu rusăscu : să între înlotru (*sic*) la dânșii, să ia pe-
c[e]l[i]l[e], au să iasă din țară, și să între
sluj[i]tor[i], să șadză acolo în locul lor,
au să dzică că au hotărât să stei îm-
potrivă de ruț[ar]e], 4 țăfetur[i], câte
100 lei să-î dăi, au să vie din toate
satile, adunându-să 20 oameni ; fugind,
să s[ă] strănge cine va vin[i], să șază
acolo, la locurile acelea, păr la 300

¹ Sous ce règne les colons étrangers ne paient rien pour les premiers mois ; ensuite leur taxe est de 10 paras, pour chaque quart, sans être astreints à la corvée, à la dime des vaches et des chevaux (*ibid.*, p. 321, no. 785).

Les Tziganes montreurs d'ours, venant de Valachie, restent en Moldavie comme „serfs princiers” (*șerbi domnești*) ; ils ne paieront que le *bir* annuel selon leur contrat (*ibid.*, pp. 233-234, no. 205). Cf. aussi p. 347, no. 1000.

prennent leurs billets scellés et payent leur argent ou bien qu'ils s'en aillent pour faire place aux garde-frontières ¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 234, no. 215.)

oameni; și să-ș ia peč[e]l[e] și banii lor, să să rădic[e], ca să fie sluj[i]tor[i] pentru pază.

CLXXX.

Privilège de colonisation.

6 septembre 7253-1744.

[Constantin Maurocordato, prince de Valachie] à Ianachi le didascale, frère de Constantin Crețul, pour rassembler sur la terre de Vărăști, district d'Ilfov, arrondissement de Gherghița, des étrangers, de pays étrangers, quel que soit leur nombre. Car, Ma Seigneurie ayant fait grâce pour l'ordonnement des *quarts* et ayant laissé qu'il n'y en ait par an que quatre, selon la décision d'auparavant, sous le premier règne de Ma Seigneurie, chaque étranger pourra venir sans aucune appréhension se fixer sur la terre susdite... Et vous ne donnerez rien en plus des quatre quarts par an et ne serez pas molestés par la Trésorerie ou par les boïars administrateurs (*ispravnici*) ou fonctionnaires, ou par leurs serviteurs, ou par les mangeries des maires (*pîrcălabi*) et des juges (*sindii*), en vous prenant jusqu'à un poulet, mais seulement votre contribution (*dajde*), aux quatre quarts... Et, pour la corvée du propriétaire de la terre, vous vous entendrez sur le nombre des jours de corvée par an, et à chaque date le nombre des jours, donnant aussi un acte d'arrangement entre les mains du propriétaire de la terre.

¹ Pour des *călărași*, courriers pris sur les villages et exempts d'impôt, *ibid.*, p. 397, no. 1453.

Constantin Mavrocordat, „lui Iana-che dascalul, brat Constantin Crețul“, pentru ca „să strângă la moșia Vărăștii ot sud Ilh[ov], la plasa Gherghiții, oameni striini dupintr'alte părți striine, căț ar putea de mulți. Că, de vreamă ce Domniia Mea am făcut milă pentru rânduiala țăfeturilor și am lăsat să fie pe an numai patru țăferturi, după hotărărea ce au fost și mai innainte, în Domniia ceialaltă a Domnii Meale, fieștecăre din striini fără de ničun feliu de sfiială să năzuiț și să veniț, să vă așăzaț la moșia ce scrie mai sus... Și mai mult decât patru țăferturi pe an nu veț da măcar un ban, nič cu alte cheltuiali sau angariii, ori de către Visiterie, ori de către boiarii ispravnic sau slujbași, sau de către slugile lor, sau de mănăcăturile părcălabilor și ale sindiilor, nič de cum nu veț fi supărați, măcar de un puțu de găină, fără numai ce veț da dajdea voastră, la 4 țăferturi... Iar, pentru claca stăp[ă]nului celui cu moșia, vă veț tocmi câte zile să-i clăcuțiț pe an, și la fieștecăre vreamă câte câte zile să clăcuțiți, dând și zapis de tocmeală la mâna stăpănului de moșie. Deč dar, oricare ar năzui să vie cu totul în pământul țării, la mai sus zisa moșie, ori la ce vreamă, să meargă la ispravnicul județului, să-ș

Donc quiconque chercherait à s'établir définitivement sur le sol du pays, sur la susdite propriété, n'importe à quelle date, qu'il aille chez l'administrateur du district, prendre en main le billet scellé gratuitement. [Le premier quart leur sera épargné à l'arrivée ¹.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 493, no. 58.)

CLXXXI.

Colonisation sans privilège.

5 octobre 7255 (1747).

Jean Maurocordato, prince de Moldavie, à „monsieur Lorenți, staroste de Cernăuți“, pour la plainte d'Ursachi Isariu et autres de Stănești, district de Cernăuți, qui ont apporté un témoignage de Georges Pîrvul, capitaine de Coșnani, pour „les paysans qui vivent avec leurs maisons sur la frontière du village de Stănești“; ils ne paient rien et „se moquent des propriétaires“. Ces „rustres“ (*mojici*) sont convoqués par Georges et Basile Buzilă, Cloutchar. Les mazils [propriétaires] montrent „des ordres princiers et des billets des starostes concernant la sujétion de ces rustres qui se sont fixés sur le terrain des mazils“. Ils paieront 20 paras pour chacun des quatre ans qu'ils sont là. Le prince leur permet de payer en „travail“.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 414, no. 3.)

ia fieștecare peceți, pe amăna lor, fără de bani. [Li se va scădea șfertul de la sosire.]

Ioan Mavrocordat către „dumnelui Lorenți, starostele de Cernăuți“, pentru plîngerea lui Ursache Isariu și alții de la Stănești (Ținutul Cernăuți), cu mărturie de la Gheorghe Pîrvul Căpitanul de Coșnani, pentru „oamenii țărani ce trăescu cu case pe hotarul Stăneștilor“: ei nu dau nimic, „ce-i și ocărăscu pe stăpâni“. Gheorghe și Vasile Budzilă Clucer chiamă „pe mojici“. Mazilii arată „cărți domnești și răvășelele stăroștești ce li-au arătat acești mazili de supunere acelor mojici ce șed pe locul mazililor“. Decid a da pe patru ani, cîți stau, cite 20 de parale. Confirmă. Pot „munci“ pentru aceasta.

¹ Un privilège de colonisation daté 7264 dans l'*Uricariul*, I, pp. 352-357. On consulte les chefs des Moldaves émigrés, dont on déplore l'état, n'ayant ni églises ni consolations de la religion: ceux qui reviendront auront six mois de sursis, puis ils paieront, en dehors d'autres

privlèges, en quatre quarts, 10 lei (5 pour le célibataire) à l'État et ce quart dû au propriétaire. Est biffée aussi la somme de la *gorștine* et du *văcărit*. Ils pourront élire eux-mêmes, étant en nombre, leurs juges.

CLXXXII.

Demande de corvée des colons.

12 novembre 1814.

[Pétition de Barbu Văcărescu Grand Vornic.] Dans le district de Săcuieni, j'ai une terre héréditaire Tohani avec deux villages sur elle: l'un Tohani et l'autre Pierșinari. Ce dernier village est habité depuis longtemps par des Roumains de Hongrie, qui ont tous leurs maisons et leur nécessaire en abondance. Moi, ayant presque toujours donné cette terre à ferme, et les fermiers n'ayant pas besoin de corvée, ils leur prenaient de l'argent. Mais, pour que ce ne devienne pas la coutume, je prie Votre Altesse de les soumettre aux lois du pays et à la réglementation du code de l'illustre Conseil, pour travailler chez moi douze jours par an, ainsi que se sont soumis d'autres aussi, leurs pareils, sur d'autres propriétés, à cette coutume du pays, la corvée. Car, autrement, non seulement je n'ai aucun profit de leur habitation sur ma terre héréditaire, mais, au contraire, du dommage, et il m'est plus utile qu'ils s'en aillent pour se diriger où ils veulent qu'habiter cette terre sans que j'en retire un profit. [Le prince ordonne de chercher s'il n'y a pas „une convention spéciale par écrit“].

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 524, dernier no.)

Cerere a lui Barbu Văcărescu, Vel Vornic. „În sud Sac. am o moșie Tohani, cu doao sate pe dinsa: unul Tohani și altul Pierșinari. Acest din urmă sat să lăcuește mai tot de Ungurenii, de multă vreme, avînd toți coprinșuri și cele trebuinçoase cu îndes-tulare. Eu, avînd dată mai totdeauna această moșie în arendă, și arendașii neavînd trebuință de clacă, lua bani de l[a] dinșii. Dar, pentru ca să nu să facă obicei, rog pă Înălțimea Ta ca să supue legilor pămîntului și canoanilor condiții luminat[ui] Divan a-m clăcuî cite zile doaoăsprezece pă an, după cum s'au supus și alții asemenea acestora, pă alte moșii, la acest obicei al pămîntului, de clacă. Căci, într'alt chip, nu numai că nu mă folosesc cu locuința lor pă moșie, ci mai vartos pag[u]bă am, și mai de folos imi este a să rădica după moșie și a merge unde vor vrea, decit să lăcuiască pămîntul, fără a mă folosi de l[a] ei“. — Se ordonă a se cerceta dacă nu e „vre un deosebît așază-mănt în scris“.

CLXXXIII.

Convention de colons pour la corvée.

23 avril 1815. A savoir nous, maizis, corvéables de la terre héréditaire u Grand Vornic Barbul Văcărescu à Tohani, district de Săcuieni, témoignons par ce notre écrit pour qu'on

Ădecă noi mazăli, clăcași, după moșia dumisale Vel Dvor[ni]c Barbul Văcărescu, Tohani, din sud Saac, adevărim cu acest zapis al nostru precum să s[ă] știe că ne-am hotărît a clăcuî

sache que nous nous sommes décidés à travailler douze jours par an ; mais, parce que nous nous trouvons être sans cesse molestés par les services publics, n'ayant ni chars, que nous devons donner huit thalers chacun, par an, et avec cet argent qu'il engage des hommes pour la corvée. Cet argent nous aurons à le payer à l'automne, tous ensemble, et pas deux fois par an.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 524-525, no. 23.)

CLXXXIV.

Abus contre des colons.

[13 juillet 1800.]

Les villageois du village de Fintinele, originaires de Hongrie, de ce district de Secuieni, [se plaignent devant le prince] que, étant des étrangers du Pays de Hongrie, à leur entrée ici, dans le pays, sortant de chez eux et arrivant dans ce district, sur la terre héréditaire d'une certaine Marie, veuve du Șătrar Giurgeaca, elle les aurait attirés, et fixés sur la terre de Fintinele, s'entendant d'abord avec elle par écrit pour le revenu (*havaet*) de la terre, à savoir : d'abord, pour la corvée, six jours par an, mais deux au printemps, et deux en été, et deux à l'automne ; de même pour la dîme des produits : un sur dix, de même que pour le foin. Aussi qu'elle leur donne du terrain autant qu'il en faudrait au village pour le foin. Et, en outre, qu'ils plantent la vigne sur leur terre et payent 20 paras par pogon, mais sur la vigne produisant, et par tête (*nume*) quatre paras, sans payer pour les arbres fruitiers ou pour l'enceinte des vignes. De même pour les abris (*odăi*)

cîte zile dooăsprezece pă an; dar, fiindcă noi ne aflăm oameni de apur[urii] su-părați de slujbe, neavind nici cară, să avem a da po tl. opt pe tot anul, de fiecarele om, și dum[nealui] cu acești bani să puie oameni în trebuința clăci. În[să] acești bani să avem a-i răspunde toamna, pe toți într'un căș-tiu ; iar nu de dooă ori pe an.

„Săteni ot satul Fintinelile, Ungureni dintr'acest județu Saacu“, se plîng Domnului „că, ei fiind oameni streini, din Țara Ungurească, la eșirea loru aici în țară, cînd au eșit din lăuntru, nemerind într'acest județ, pe moșia unii Marii Șătrăresii Giurgiuchioaei, i-ar fi tras de i-au așazat și pă moșia ei Fintinelile, tocîndu-să mai întii pentru havaetul moșii prin zapis, a-dică: întii pentru clacă a-i face cîte 6 zile pă an, însă două primăvara, i dooă vara, i dooă toamna, asemenea și din dijma bucatelor : din zece una, cum și din fin, iarăși asemenea. Cum și moșie cită le va trebui satului, a-decă islaz de fin, să le dea. Și deosibit să-ș facă și vii pă moșie, și să dea de pogon cîte parale dooăzăci, însă de viie roditoare, și de nume po parale patru, dar din pomii sau din coprinsul viilor să nu le iă. Asemenea și pentru odăi de oi să dea numai cîte 6 miei pă an, de tot satul.“ Acum Dumitra-chi Giurgeaca, fiul ei, calcă invoiala : „căci și de toată casa le iă cîte un miel

des brebis que tout le village ne donne que six agneaux par an. [Or, maintenant, Dimitraki Giurgeaca, fils de la dame, viole le contrat], car il prend au printemps un agneau pour chaque maison et pour le terrain de vignes et de vergers il les considère comme produisant et leur prend un thaler de pogon, et, pour les parties pour le foin, qui ont été nettoyées des brebis et des taillis, l'accusé les leur reprend et les donne à d'autres, étrangers, pour les labourer. [Il corrompt les deux détenteurs du contrat, pour qu'ils le cachent. Les envoyés du prince interrogent le propriétaire: il nie et ne donne pas l'acte. Alors justice est faite aux villageois, leur fixant les obligations du code.] Giurgeaca est obligé de leur donner des terrains à foin en abondance, étant ses corvéables, et il lui donneront sur cinq meules une, comme c'est la coutume chez tous les propriétaires de terres, de même les terrains de pacage. [Pour les vignes, un *zlot* par pogon, de même que pour les arbres fruitiers dans les *obrajii*. Pour une „demie ou un quart“ la partie correspondante.] Et pour l'autre *obrajie*, de la vigne, où il y aura des semailles, qu'il ait à recueillir la dîme, et pas un paiement en argent. [Pour les agneaux,] un agneau sur cinquante brebis, mais, s'il y aura un bercaïl stable, qu'il ait à prendre du fromage ou de l'argent, selon ce que décide le code. [Le propriétaire fait appel.]

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 529-530, no. 23.)

primăvara, cum și la coprinsurile viilor și la pomii le face tot vii lucrătoare și ia de tot pogonul cite talr. unul, cum și delnițiile de fin ce le au curățit de oi, de mărcini, piritul le-ar fi luat și le-au dat altora streini, de le-au aratu.“ Conrupe pe cei doi oameni cu așăzămîntul, de-l *tăinuiesc*. Trimeșii Domnului întrebă pe proprietar, care tăgăduiește tot. I se cere în zădar actul. Se dă dreptate sătenilor, hotărîndu-li-se îndatoriri după „pravilniceasca condică“. „Să îndatorează [Giurgeaca] pîntru locuri de finețe, ca să le dea cu îndăstulare, ca unora ce sint clăcași, și ei să-i dea din cinci copite una, precum să urmează la toți stăpîni cei ce au moșii, cum și izlaurile de pășune.

[Pentru vii, un „zlot“ de pogon, ca și pentru „pomii în obragii“. Pentru „o jumătate sau o čozvirte“, partea de *analogon* din zlot. „Iar la aceilaltă obrajie, ce va fi, a vii, și vor fi sămănături pă dînsa, să aibă a-și lua dijma, iar nu plată de bani.“

Pentru miei, „din cînzeci oi un miel, iar, de va fi stîină statornică, să aibă a lua brînză sau bani, precum hotărăște pravilniceasca condică.“

Proprietarul face apel.

CLXXXV.

Remplacement de colons.

(1743. Constantin Maurocordato, prince de Moldavie, au Grand Capitaine de Dorohoiu.) Pour les terres de ces hommes qui se sont enfuis dans la raïa, tu as bien agi en les donnant à d'autres, nouveaux venus, pour y faire les semailles. Et les moines auxquels appartiennent les terres prendront la dîme de ceux-ci, comme ils le prenaient de ceux qui se sont enfuis.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 356, no. 1078.)

Constantin Mavrocordat către Vel Căpitanul de Dorohoiu. „Pentru pământurile acelor omin[i] ă-au fugit in raè, că ai socotit să le dai să le semene alți omeni ă-au v[ini]t acmù, bini ai făcut să le dai altor omeni. Iar călugării acia a căroră or fi moșiile, după cum a fi luat dijmă acelor ă-au fugit, ș[i] vor lua ș[i] de la aceștie.

CLXXXVI-VII.

Colonisation de Turcs.

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie, au capitaine de Ciuhur pour pouvoir] faire venir des contribuables étrangers, de la raïa de Hotin ou de Pologne, pour être bechlis [= soldats de police turcs], un bechli par village, pour la garde de la frontière et la protection des habitants contre les attaques des Turcs de là-bas : ils seront exemptés des quarts, ne donnant rien, mais observant leur devoir, pour la tranquillité des habitants, ainsi qu'il en a été jusqu'ici à cette frontière¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, pp. 232-233, no. 197.)

Aceiași către căpitanul de Ciuhur, să poată „aduče[e] liudzi, oamen[i] strein[i], din raiaoa Hotinului, or[i] din Țara Leșască, să fie beșlei, la fieștecar[e] sat câte un beșleu, să fie pentru paza marginii și de apărare[e] lăcuitorilor de priče[i]nile Turcilor ce trăescu acolo : vor fi scutiți de ăfertur[i], nemică nu vor da, numai ei vor păzi slujba lor, care este de odihna lăcuitorilor, cum am (*sic*) fostă și mai înainte la aca margine.

CLXXXVIII-IX.

Donation de Tatars.

Par la grâce de Dieu, nous Alexandre Voévode et Seigneur du pays mol-

† Милостію вожиною мѣ Александръ
воевода, etc., вже есмы оузали ут

¹ Pour des fuyards de la raïa turque colonisés, *ibid.*, p. 344, no. 975. Voy. aussi pp. 344-345, no. 977 et no. suivant.

dave, j'ai pris des descendants de Tamyrtach, établis à Şumuz, cinq cours (дворы) de Tatars, avec la permission du Sultan Pierre et les ai donnés au couvent de S. Nicolas de Poiana, entièrement, avec tous, etc. Et le témoignage de Notre Seigneurie..., le témoignage de mon fils, et le témoignage de nos boïars: le témoignage de monsieur Stanislas Rotompan, le témoignage de monsieur le Vornic Georges, le témoignage de monsieur Vlad [burgrave] de Séreth et de son frère monsieur Cîrstocea, le témoignage de monsieur Hrinco, le témoignage de monsieur le Vornic Oana, le témoignage de monsieur le Vornic Vlad, le témoignage de monsieur Negrea, le témoignage de monsieur Nesteac, le témoignage de monsieur Vâlcea, le témoignage de monsieur Sin fils de Birlea, le témoignage de monsieur Spînul, le témoignage de monsieur Şandrişor, le témoignage de monsieur Bratul fils de Stroe, le témoignage du secrétaire Stoian, le témoignage du Postelnic et Vestiaire Stan et le témoignage de tous les autres boïars moldaves, grands et petits. [Malediction pour les transgresseurs.] Brăteiu a écrit à Suceava, 6019 [1410], 22 septembre.

(Hasdeu, *Archiva Istorică*. I^o, p. 12, no. 284.)

Тамръташовци вът Шсмсѣа пѣтъ дворы Татаръ с волєю шолданъ Петровъ и дали есмь ихъ монастыреви свѣтого Николы вът Полкъны вти нѣдъ со оусемъ, etc., а на то вѣра нашего господетка, etc., вѣра дѣтен нашихъ и вѣра нашихъ бояръ, вѣра пана Станислава Ротомпана, Жюржа дворника, Влада сирѣтского и брата его пана Кржстѣча, Гринкова, Ёана дворника, Влада дворника, Негрина, Нестѣкова, Килчина, Ёина Бырлича, Ёпенина, Шандришорова, Братсла Страовича, прочелника Стояна, Ётана постелника и вистѣарника и вѣра оуѣхъ, etc., (blăstămul și numele logofătului. Братъи) оу Гочавѣ, в лѣто шестотысѣачное /ц.д.і, мѣснцѣ сѣктѣбрѣ (sic) оу двадесѣтѣи вторыи день.

CXC.

Auxiliaires donnés aux couvents.

Administration (*isprăvnicie*) de Soroca.

Pour Basile, Jacques, Grégoire, Basile, Grégoire et Basile, meuniers, et Basile, gardien des ruches, contribuable (*liuzi*), qui sont donnés par un

De la *isprăvnicie* Sorocăi.

Pentru Vasile, Iacov, Grigorie, Vasile, Grigorie i Vasile, morari, i Vasile prisăcaru, liuzi cari sînt dați, prin carte gospod, ca să fie pentru slujba sfîntei mănăstiri Dobruși, intru nimică

priviège princier pour le service du saint couvent de Dobruşa, qu'ils ne soient molestés en rien et le moins du monde par quelque avanie (*havalè*) envers personne. Nous vous ordonnons aussi à vous gendarmes (*zapcii*), qui êtes ordonnés, de ne pas les molester
...Donici, Ban.

Année 1799, 14 février.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Bul. Com. Ist.*, VII, p. 101, no. 31.)

și cît de puțin să nu fie supărați nici la o havalè, de către nimî. Poruncim și voi, zapcii ce sinteți rinduiți, ca să nu-i supărați.

...Donici, Ban,

L. 1799, Fevr. 14.

CXCI.

Solidarité villageoise.

Par la grâce de Dieu nous Bogdan Voévode, Seigneur du pays du Moldavie. Voici que vinrent devant Notre Seigneurie et devant nos boïars de Moldavie des Grecs qui se plaignirent devant Notre Seigneurie qu'un Grec leur a été tué alors qu'il paissait leurs moutons entre les frontières du village d'Alboteni, dans une vallée des serfs de notre fidèle boïar Albotă, staroste de Cernăuți. Puis Notre Seigneurie a pris ce village, Alboteni, pour être princier, à cause de l'assassinat de ce Grec. Après cela notre fidèle Albotă, le staroste de Cernăuți, a payé cette mort du Grec à ces hommes, et leur a donné 158 boeufs et vaches, 600 brebis, 7 chevaux, 13 juments, et a donné tête pour tête, dans cette vallée qui s'appelle depuis la Vallée du Grec. Donc nous, voyant leur convention de plein gré et que notre fidèle boïar Albotă, le staroste de Cernăuți, a payé, ainsi qu'il est dit ci-dessus, la mort de ce Grec, Notre Seigneurie aussi a restitué ce village à notre fidèle boïar monsieur Albotă, le staroste de Cernăuți,

Cu mila lui Dumnezeu noi Bogdan Voevod Domn țarei Moldovii. Iată au venit înaintea Domniei Noastre și înaintea boerilor noștri ai Moldovei niște Greci, și așa s'au jăluit înaintea Domniei Noastre precum că li s'au omorit un Grec în vreme când păștea oile, în hotarul satului Alboteni, într-o vale a megieșilor boerului a credinciosului nostru Albută starostele de Cernăuți. Apoi Domniea Noastră am luat pe acel sat Alboteni, să fie domnesc pentru omorîrea acelui Grec. După aceea credinciosul nostru Albută, starostele de Cernăuți, au plătit cea moarte a Grecului acelor oameni, și le-au dat 158 amestecați, cu boi cu vaci, 600 de oi, 7 cai, 13 epe, și au dat cap pentru cap, într-o vale, și de atunci se numește Valea Grecului hotarul satului Alboteni. Deci noi, văzînd a lor de bună voe tocmală și precum credinciosul boerul nostru Albută, starostele de Cernăuți, precum mai sus scriem, au plătit moartea a acelui Grec, apoi Domniea Noastră iarăși i-am dat înapoi pe acel sat, și cu

pour lui être aussi de notre part propriété héréditaire avec tout le revenu comme auparavant, pour toujours, et que personne ne s'en mêle à l'encontre de cet ordre de notre part. J'ai écrit moi, Mihăilescul, à Jassy, en 7078 [1570], 5 juin. Le prince l'a ordonné. Gabriel Grand Logothète l'a dicté.

(Codrescu, *Uricariul*, II, pp. 256-277; d'après une traduction.)

acè vale, credinciosului nostru boeri, d-sale Albută, starostele de Cernăuți, ca să-i fie lui de la noi ocină cu tot venitul ca și mai înainte, neștrămutat nici odinioară în veci, și altul să nu se amestece înaintea aceștii cărți a noastre.

Au scris Mihailescu în Iași, la anul 7078, Iunie 5.

Domnul au zis.

Gavril Vel Logofăt au învățat.

CXCII.

Auxiliaires de couvent ajoutés par l'administration de district.

De la part de l'administration (*isprăvnicie*) du district de Soroca.

Comme pour le soutien et le service du skite de Dobrușa, il faut me donner douze contribuables exemptés d'impôt (*liuzi scutelnici*), dont six contenus dans le privilège du prince que possède le couvent, et six sont donnés par messieurs les boïars administrateurs (*ispravnici*), qui ont été ici, parmi les étrangers que le couvent a pu trouver, ainsi qu'on l'a vu aussi par la pétition, pour ne pas être molestés, étant étrangers, donc voici que nous-mêmes décidons par cet acte que ces douze contribuables exemptés d'impôt, désignés par leur nom, ainsi que le montrent les actes antérieurs, ne soient molestés en rien par personne, ni pour l'impôt du tribut (*biruri*), ni pour les avanies (*havalele*) que payent les autres habitants, qu'ils ne soient incommodés en rien.

Année 1801, 8 juillet.

(Èvêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Com. Ist.*, VII, p. 102, no. 33.)

De la isprăv. Ținutului Soroca.

Fiindcă pentru agiutori și slujbele mănăstirei schitului Dobrușa să-mi dați 12 liuzi scut[elnici], din care șese sînt cuprinși și prin cartea gospod, ce are mănăstirea, iar șese sînt dați de cătră dumr. boeri isprav[nici] ce au fost aici, din oameni străini ce au putut găsi mănăstirea, după cum s'au văzut și din răvaș, ca să nu fie supărați, fiind oameni străini,

Pentru aceasta iată și noi hotărîm prin acest răvaș ce pe acie 12 liuzi scute[lnici] cu numele lor, după cum prin răvașele de mai înainte sînt arătați, întru nimica să nu fie supărați de către oricine, și ori cu ce biruri și havalele, ci vor fi asupra altor lăcuitori, pe numiții întru nimică să nu-i supere.

L. 1801, Iul. 8.

CXCIII.

Donation d'une „moitié“ de Tzigane.

A savoir moi, Zmăranda Racoviță, femme de feu Nicolas Racoviță, qui a été Grand Medelnicer, j'ai donné cet acte authentique et confirmé entre les mains de Sa Sainteté le père Denis, hégoumène du saint couvent de Căpriana, dans le district de Lăpușna, pour qu'on sache qu'un Roman, Tzigane du couvent de Căpriana, ayant épousé une mienne Tzigane nommée Théodora, ils ont eu pendant leur vie à eux un seul enfant, nommé Basile, et, étant par moitié propriété du couvent, du côté de son père, et par moitié propriété à moi, du côté de sa mère, j'ai donné ma moitié au couvent, et ce Basile, fils de Roman et de Théodora, reste en entier propriété du couvent. Et, comme j'ai donné de mon propre gré ma partie, pour qu'il soit vrai esclave et Tzigane conventuel et que personne de ma lignée n'ait jamais à réclamer ce Tzigane Basile, comme étant mien par moitié, les pères moines devront me commémorer moi et mon mari, qui sommes nommés plus haut. Et pour meilleure foi j'ai signé de ma main.

1765, 9 janvier.

Zmaranda Racoviță.

Et je l'ai écrit moi, Théodore, secrétaire du Conseil.

(Boga, dans les *Documente basarabene*, II, p. 12, no. IX.)

1765, Ghenar 9.

Adică eu Zmăranda Racovițoai, giupiniasa răposatului Neculai Racovița ci au fost Vel Medelnicer, dat-am acest adevărat și incredințat zapis al meu la mina Sfinții Sali părintelui Dionisie egumenu de la sfinta mănăstire Căpriana ot Lăpușna precum să să știe că, un Roman Țiganu mănăstirei Căprienii fiind o Țigancă a mē anumi Tudora, au făcut cit au trăit numai un copil, anumi Vasili, și, fiind giumătate de copil a mănăstirii di pe tată-său și giumătate a meu di pe mă-să, i-am dăruit mănăstirii acē giumătate a mē, și au rămas a mănăstirii tot acel Vasili, ficiorul lui Roman și al Tudorii. Și, fiindcă de buna voe mē l-am dat danie parte mē, să fie drept rob și Țigan mănăstiresc și nimene din niamul meu niciodată să nu aibă a răspundī asupra acestui Vasili Țiganu, fiind al meu pe giumătați, și părinții călugări să aibă a mă pomeni pe mine și pe soțul meu ce sintem mai sus arătați. Și pentru mai adivărată credință am iscălit cu mina mē.

Let 1765, Ghenar 9.

Zmaranda Racoviță.

Și s'au scris de Toader diiac za Divan.

CXCIV.

Vente de Tziganes.

† Par la grâce de Dieu Jean Mathieu Basarab Voévode et Souverain,

M[i][o]stiu b[o]jjeiu Io Matei Basarab Voevod i g[o]s[po]d[i]n davat g[o]sp[o]-

je donne Ma Seigneurie cet ordre de Ma Seigneurie à ce fils du Spathaire Mircea, à savoir Grajdan, pour ne plus être troublé dorénavant par André le Grand Șătrar et par ses fils et par tous ses hommes, qu'il ne l'incommodent plus. Car ils ont eu un procès devant Ma Seigneurie au Conseil pour une Tzigane du Spathaire Mircea, qui avait été épousée par un Tzigane du couvent de Glăvăcioc. Donc il fallait que le couvent paye au Spathaire Mircea cette Tzigane, mais, ensuite, le couvent n'a pas voulu donner une Tzigane pour une autre Tzigane au Spathaire Mircea, mais lui a donné un Tzigane. Et eux n'ont pas voulu l'accepter, mais André Grand Șătrar s'est présenté et a pris le Tzigane, et a paye le Tzigane au Spathaire Mircea 14 ducats, et a donné au couvent une jument avec son petit. Or, maintenant, le couvent n'a pas voulu laisser le Tzigane, mais il l'a pris d'André Grand Șătrar, avec les fils qu'il a eus. Et André le Șătrar demandait à ce fils de Mircea qu'on lui paye le Tzigane et il montrait l'avoir acheté du Spathaire Mircea, et il a fait voir aussi un acte d'achat. Et Ma Seigneurie ai jugé selon la justice et la loi et j'ai donné cet acte à ce fils du Spathaire Mircea pour qu'il soit en paix de la part d'André le Șătrar, qu'il ne soit plus molesté, et qu'André le Șătrar aille au couvent prendre sa Tzigane et la jument qu'il a données, et que personne ne le trouble plus. Car ainsi a jugé Ma Seigneurie. Et Théodore le Cloutcher Știrbei était présent au Conseil, et André le Șătrar a perdu le procès.

]st]v[a]mî siiu poveleanie g[o]sp[o]d]st]-
v[a]mî acestui coconu al Mircii Spăt.,
anume Grajdan, ca să fie in pace
de astăzi nainte de cătră Andrei Vel
Șătrar și de cătră feciorii lui, și de
cătră toți oamenii lui, mai mult val
să n'aibă. Pentru că au avut pără in-
naintea Domnii Meale in Divan pen-
tru o Țigancă a Mircii Spăt., carea
o au fost luat un Țigan al mănăstirii
de la Glăvăcioc. Deci se-au căzut să
o plătească la mănăstirea acea Țigancă
Mircii Spăt., iar apoi mănăstirea n'au
vrut să dea Țigancă pentru Țigancă
Mircii Spăt., ce i-au dat Țiganul. Iar
ei n'au vrut să-l ia, ce se-au aflat
Andrei Vel Șătrar de au luat Țiganul,
și au plătit Țigancă Mircii Spăt. cu
14 galbeni, și au dat și la mănăstire
o iapă cu mânzu. Când au fost acum,
mănăstirea n'au vrut să lase Țiganul,
ce l-au luat de la Andrei Vel Șătrar
cu feciori ce-au avut. Iar Andrei Șă-
trar cădea asupra acestui cocon al
Mircii ca să-i plătească Țiganul, și
părăia de zicea că l-au fost cumpărat
de la Mircia Spăt., și au scos și un
zapis de cumpărătoare. Iar Domnia
Mea am judecat pre drept și pre lege
și am dat acestui cocon al Mercei
Spăt. ca să aibă pace de cătră Andrei
Șătrar, mai mult val să n'aibă ; iar
Andrei Șătrarul să meargă la mănăs-
tire să-și ia Țigancă și o iapă ce au
fost dat el, și mai mult val să n'aibă.
Pentru că așa am judecat Domnia
Mea. Și au fost și Tud[o]ru Clîuș, Știr-
beai de față la Divan, și au rămas
Andrei Șătrar.

25 avril 7151 [1643].

Jean Mathieu Voévode.

(Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, V, p. 193, no. 27.)

Ăpril 25 dni, vl. 7151.

Io Mateiu Voevod.

CXC.V.

Échange de Tziganes.

A savoir moi Iordachi Cantacuzène ancien Grand Médelnitcher j'ai donné mon témoignage entre les mains de monsieur mon cousin Jean Neculce, ancien Hatman, pour qu'on sache que nous nous sommes entendus entre nous et nous avons échangé des enfants de Tzigane: il m'a donné à moi un enfant de Tzigane, à savoir Basile, fils de Dinga, petit-fils de Hrișcă, et je lui ai donné un autre Tzigane, à savoir Lupul, fils de Dorothee, petit-fils d'Ivan, ainsi que le montre son contrat donné entre mes mains, pour l'échange que nous avons fait. Donc que cet échange que nous avons fait reste définitif entre nous et que je ne puisse plus revenir là-dessus. Et pour preuve de cela j'ai signé, et ont signé aussi d'autres boïars qui se sont trouvés présents.

Année 7232 [1728], 21 mars.

Iordachi Cantacuzène, ancien Grand Médelnitcher.

Élie Catargiul Grand Logothète, témoin.

Dimitrașco Racoviță Hatman.

Iorgachi Cantacuzène Grand Vistiaire.

Alexandre Crupenschi, ancien Médelnitcher.

Et moi, le secrétaire Basile, j'ai écrit.

(Julien Marinescu, dans le *Buletinul Comisiei istorice*, IV, p. 60, no. 24.)

Ădică eu Iordachi Cantacuzino biv Vel Med[elnicer] dat-am zapisul meu șa mânia dumisale vărului Ion Neculce biv Hatman precum să știe că ne'm învoit noi în de noi ș'am făcut schimbătură cu niște copii de Țigan: mi-au dat dumnealui mie pe un copil de Țigan, anume Vasilie, ficiorul Dingăi, nepotul lui Hrișcă, și eu am dat dumisale alt Țigan, anume Lupul din Doroftei, nepot lui [I]van, cum arată și scrisoare dumisale, ce-au dat la mâna mea, pe schimbătură ce am făcut. Deci această schimbătură ce am făcut să rămăe stătătoare între noi, nici să mai fiu volnic a întoarce. Și, pentru credință, am iscălit ș'au iscălit și alți boeri ce s'au întâmplat.

L[ea]t 7232, Martie 21.

Iordache Cant[acuzino] biv [Vel] Med[elnicer].

Ilie Catargiul Vel Logofăt, martur.

Dimitrașco Racoviță Hat[man].

Iorgache Cantac[uzino] Vel Vis[t[ernic].

Sandul Crupenschi biv Med[elnicer].

Și, eu Vasilie dîiacu am scris.

CXCVI.

Communication de vente à un Tzigane.

† Toi, Jean le Tzigane. Voici je te fais savoir que je t'ai vendu au père hégoumène du couvent de Săcul, kyr Nicodème, avec tous tes fils, et j'ai donné à Sa Sainteté un acte pour vous posséder et vous amener là où Sa Sainteté le voudra, au couvent, ou à la place que Sa Sainteté le voudra. Et que tu doives te soumettre à lui comme à un maître.

C'est pourquoi je t'écris. 23 octobre 7206 [1697].

† Christodoule, Pitar ¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 102 note 1.)

† Ioane Țigane. Iată că-ț fac știre precum te'm vândut părintelui igumenului de la mănăstirea Săcului, chir Nicodim, cu toț feđorii tăi, și i'm dat zăpis la mână Sfinții Sale, ca să vă stăpânească, și, oriunde aț fi, să aibă a vă aduce unde îi va fi voia Sfinții Sale, au la mănăstire, au unde va vrea Sfinția Sa. Și să aibi a te supune ca unui stăpăn.

Aăasta-ț scriu. Octomvree 23 dni, 7206.

† Χριστουδούλος Πιτάρις.

CXCVII.

Vente d'un Tzigane par lui-même.

[Suceava, 8 janvier 7227-1719.]

Moi, Basile Vișan, Tzigane de Valachie... Comme dans notre pays sont arrivés de grands dégâts à cause des dévastations et des prises en captivité de la part des Tatars et des Turcs, nous avons quitté notre pays et avons passé dans le pays de Moldavie, craignant d'être pris par les Tatars, et, comme à cette époque il est arrivé que Dieu a infligé une grande famine au pays de Moldavie et nous avons beaucoup souffert à cause du manque de pain, qui pesait sur tous les habitants du pays, et n'ayant que faire, nous avons pensé qu'il vaut mieux nous vendre nous-mêmes, pour être esclaves, que mourir de faim. Nous avons cherché chez les boïars : personne ne s'est trouvé pour nous acheter et sauver

„Eu Vas[i]lăia Vișan, Țigan de Ț[a]ra Romăniască“. „Tămplându-să în ț[a]ra noastră mare străcăciuni de prădzi și de robii de Tătari și de Turci, lipsit-am din ț[a]ra noastră și am trecut în ț[a]ra Muldovii, de frica robii Tătarălor, și, intr'aceste vremi tămplându-s[e] de au dat Dumnedzeu mari foamite în ț[a]ra Muldovei, și trăgându noi mari greu și multi lipsi de p[ă]inia, ce era piaste toț lăcuitorii ț[ă]rii, și neavând de ce să ni apucim, ne am socotit să ni vindim, să fim mai bini robi decât să fim pieitori de foamia. Cercat-am pe la boeri: nimin nu s'au aflat să ni cumperi ca să ni scoatem capetili din foamete. Cădzut-am cu rugămintă dup[ă] dumnealui Chiriăacu, snă lui Abăza stiağariul g[lo]s[p]o[du], și ni-am vândut

¹ Un Tzigane moldave est émancipé en 1700, pour pouvoir épouser la fille d'un prêtre, *ibid.*

nos têtes de la famine. Alors nous avons prié monsieur Cyriaque, fils du portedrapeau princier Abăza, et nous nous sommes vendus à lui pour —, de sorte que nous soyions ses vrais esclaves et ceux de quiconque lui succèdera de sa lignée... Devant messieurs les vornics de la ville de Suceava: Théodore Bădilici le Vornic et monsieur Élie Şepelici ancien Stolnic, et devant le maire (*şoltuz*) et tous les bourgeois de la ville de Suceava.

(Iorga, dans les *Studii şi doc.*, V, p. 101, no. 104.)

dumisali driapt —, ca să-i fim driapţi robi dūmisali şi cui s'ar alegi din săzdanie dumisale... Denainte dūmī-lorsali Vornicilor de târgu de Sučav[ă]: Toader Bădilici Vornicul şi dumnealui Ilie Şiaptelici biv Stolnic, şi denainte şoltuzului şi a tuturor târgoveşilor de târgu de Sučav[ă].

CXCVIII.

Vente d'un Tzigane par lui-même.

† J'ai écrit moi, le Tzigane Démètre, le fils de Vreameş, ce mien contrat pour qu'on sache que je me suis vendu, moi avec ma femme et avec tout, à monsieur Stan le marchand de Tîrgovişte, de mon propre gré, pour être son Tzigane de propriété héréditaire (*de moşie şi de strămoşie*). Et je me suis vendu en échange pour un cheval et 600 bans, et il m'a donné du fer, 20 oca, valant 300 bans, pour m'en faire des marteaux, et il m'a donné un soufflet valant un ducat. Et beaucoup d'hommes bons ont été présents à cette convention et en sont les témoins: André de Dragoslăveni et Élie et Cracea chaudronnier et Stan chaudronnier, et Şarban et Grosul et Stanciul de Crăstieneşti et Oprea de Mihneşti et Sărbul et Nicolas Dinghilie de Tăuleşti et son frère Raşa et Oancea et Neacşul et Rapa le Tzigane, l'oncle de Démètre le Tzigane, et sa tante. Et ces hommes tous ont été présents à cette convention par laquelle il a con-

† Scris-am eu Dumitru Ţiganul, fi-
  orul lu Vreameş, acesta al mieu za-
 pis cum să se ştie că m'am vândut
 eu cu fămeae mea şi cu totul jupă-
 nului Stan neguţtoriu ot Trăgovişt[e], de
 a mea bună voe, cum să-i fiu Ţigan
 de moşie şi de strămoşie. Şi m'am vān-
 dut derept un cal şi derept 600 de
 bani, şi mi-iau dat hieru 20 oca, derept
 300 de bani, de mi-iam făcut  ocane,
 şi mi-iau dat o p areachie de foi derept
 un galbinu. Şi au fost mulţi oameni
 buni c nd am făcut această tocmeal ,
 şi mărturii: Andrei ot Dragosl veni, i
 Ilie, i Cracea căldărar, i Stan căldărar,
 i Şarban, i Grosul, i Stanciul ot Cr s-
 tieneşti, i Oprea ot Mihneşti, i S rbul,
 i Nicolai Dinghilie ot T uleşti, i brat
 Raşa, i Oancea, i Neacşul, i Rapa Ţi-
 ganul, uncul lu Dumitru Ţiganul, şi
 m tuş -sa. Şi au fost aceşti oamen
 buni la aceast  tocmeal  cum s'au toc-
 mit de a lui bun  voe s -i fie Ţigan
 lu Stan neguţtorul, şi el şi f meae lui.
 Şi am scris eu, Udrişte gr m tic..., vleat

venu de son propre gré à être Tzigane du marchand Stan, lui et sa femme. Et j'ai écrit moi, le secrétaire Udriște..., en l'an 7130 [1619-1620]. Et, en dehors de cet argent mentionné ci-dessus, j'ai pris encore, moi, le Tzigane Démètre, 6 monnaies de Hongrie pour payer un Turc qui me présentait une réclamation.

(Hasdeu, *Arhiva Istorică*, I, p. 128, no. 187.)

7130. Și fără acești bani ce sânt mai sus scriși am mai luat eu, Dumitru Țiganul, ug. 6, de m'am plătit de un Turcu, de ce mi-ia căzut asupra.

CXCIX.

Vente d'un Tzigane par sa mère.

10 décembre 7227 (1718).

Une Tzigane de Focșani donne son témoignage au „capitaine de courriers (*sarageale*) de Focșani, André“, pour faire savoir que, „pendant une grande disette et une famine terrible, voyant que nous mourons de faim, nous nous sommes levés et avons vendu un de nos enfants, à savoir Bundrumea, pour douze *lei*, pour être son esclave à vie, car nous mêmes n'avons pas de maître. Mais, s'il arriverait qu'il s'enfuie, lui causant quelque dommage dans la maison, ou bien si quelqu'un se lèverait avec quelque contestation pour cet enfant, que nous ayions à répondre devant ce tribunal et que nous ayions à rendre toute la dépense qui se ferait et l'argent qu'il nous a donné, avec leur intérêt, et que pour sa nourriture nous payions l'*obroc* à six thalers. Et, lorsque nous l'avons vendu, se sont trouvés présents des capitaines et de nos Tziganes, comme témoins. Nous avons signé nos noms et posé nos doigts“. Se font signer quatre Tziganes et „Stan capitaine, Sandul capitaine, Jean Micul capitaine, Mihalce capitaine.“

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 229-230, no. 73.)

O Țigancă „ot Focșani“ dă zapis lui „căpt. Andreaiu dea sarageale ot Focșani“ că, „fiindu marea lipsă și grea fomeaea, și văzându că perim dea fomea, ne-am sculat noi și am vândutu un copil al nostru, anumea Bundrumea, în lei 12, ca s[ă] fie dumnealui robu în veaci, neavându nici noi pea nimearea stăpănu. Iar, dea s'ar întâmpla ca s[ă] fugă, făcându-i dumnealui vre-o pagub[ă] din cas[ă], au cineava să s[ă] scolea cu vrea-o princip[ă] pintru acistu copil, să avem a răspundea noi la acea judeacat[ă], și tot[ă] chiltuiala cea s'ar facea, și banii cea ne-au dat, să avem a-i împlini cu dobândă, și mâncarea lui să-i plătim un obroc cu câte tl. 6. Și, cându l-am vândutu, s'au prilejit căp[i]tani și Țigani de'i noștri mărturie... Ne-am pus numeali și degeatile...“. Semnează patru Țigani (prin alții) și „Stan Căpt., Sandul Căpt., Ion Micul Căpt., Mihalce Căpt.“.

CC.

Fils d'un Tzigane et d'une serve roumaine.

14 janvier 7129 [1621].

[Radu Voévode pour un homme du village de Mărăcineni.] Les Tziganes susdits, qui ont épousé des serves roumaines (*rumîne*) et ont engendré des fils avec elles. Donc Ma Seigneurie ai vu aussi le document du Voévode Gabriel, par lequel sont donnés ces fils engendrés avec ces serves roumaines, pour être leurs Tziganes et travailler ainsi que des Tziganes travaillent chez d'autres boïars ...Jusqu'au moindre détail¹.

(Iorga, dans les *Studii și documente*, XI, p. 99, no. 5.)

Radu-Vodă, pentru un om din satul Mărăcineani. „Acești Țigani ce sântu mai sus scris, eii ținu neștii Rumăne, și au făcut fiçorii cu dinsele. Într'aceia Domnii Mea am văzut și cartea lu Gavril Voevoda cum i-au dat acei feçorii ce au făcut cu aceale Rumăne, să le fie Țigani, să lucreaze, cum lucrează și alații boiar[i] Țigani... Până la un cap de păru.“

CCI.

Intervention pour un Tzigane ivre.

† Honorable capitaine. Je vous prie de libérer votre esclave Martin, qui a été pris. S'il boira une autre fois, qu'il vous doive 200 bâtons. Et nous prions Dieu le miséricordieux pour votre bonne santé toujours. Du Christ, amen.

Celui qui prie pour votre bonne santé, moi, le moine Pisavoï.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 117, no. 2.)

† Cinstite capitane. Mă rog dumitale să scoți dumneata pre robul dumitale Martin, că s'au prinsu. De să va mai îmbăta, să fie dator dumitale cu 200 de toegji. Iar noi vom ruga milostivului D[umnezeu] pentru bună săn[ă]tate dumitale purure. Ot Hriste amin.

Rugător pentru bună săn[ă]tate dumitale eu, monah Pisavoï.

¹ Des réglementations pour les mariages des Tziganes princiers et d'autres prescriptions sur les Tziganes en Moldavie, 1802, *Uricariul*, I, pp. 300-305. Ces mesures avaient été précédées par celles du 12 septembre 1785 (*ibid.*, pp. 320-328), qui rappellent les ordonnances de Grégoire Mathieu Ghica et de Grégoire Alexandre Ghica („les dix points“). On défend de faire la répartition des enfants entre deux maîtres (le prix de compensation est de 70 lei pour

l'homme, 50 pour la femme, 35 et 25 pour des enfants sous seize ans), de conclure un mariage sans permission du maître, de chercher une femme par le rapt, de conclure des mariages mixtes qui rendent esclaves des Roumains (le mariage étant rompu, les enfants restent esclaves). — Le résumé, en 1793, des privilèges pour les fabricants tziganes de cuillers de bois, *ibid.*, p. 283 et suiv. Cf. Émerit, dans notre *Revue*, juillet-septembre 1930.

CCII.

Jugement d'un Tzigane.

† Le Stolnic Manea, administrateur (*ispravnic*) du siège de Craiova, nous t'écrivons notre ordre à toi, le capitaine Preda Cepleanul. En outre nous te faisons savoir que ici, devant nous et les boïars de Sa Majesté le Voévode, s'est plaint le père hégoumène Etuhyme, du saint couvent de Strâmba, disant qu'il souffre beaucoup d'avaries de votre part pour des Tziganes et leurs femmes et pour beaucoup d'autres motifs. Et maintenant vous lui avez pris un Tzigane, et le tenez enchaîné et retenu dans votre maison. C'est pourquoi nous t'écrivons pour que tu cherches, si ce Tzigane t'a porté dommage, s'il t'a volé quelque chose, à le mener ici au tribunal et à l'instance de jugement, et que tu ne le retiennes pas dans la maison. Et, s'il y aura d'autres comptes et des échanges des Tziganes, laisse libre le Tzigane et tranquille, jusqu'au moment où vous vous présenteriez tous ici devant nous. Et il en sera selon que se prononcera le tribunal. Mais ne faites plus rien de votre propre initiative, car vous ne vous conduisez pas en boïars, mais en fous. Donc voici nous vous faisons savoir qu'il faut le laisser tranquille. Et, si vous n'écoutez pas ponctuellement, sachez que nous enverrons un exécuteur pour vous amener contre votre volonté. C'est pourquoi nous vous écrivons. Qu'il n'en soit pas autrement.

22 octobre 7184 [1675]¹.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, pp. 115-116, no. CXII.)

† Manea Stolnicul, ispravnicul Scaunului Craiovia, scriem cartea noastră ții, Prede căp. Cepleanul. Cătră ačasta-ț facem în știrie că aice naintea oastră și boiărilor Măriei Sal[e] lu[in] Vod[ă] jălui-se părintel[e] egumenu lftimii ot svânta măn[ă]steri Strâmba, zicând cum că are multă supărare de cătră voi pântru niște Țăganii, Țăgance și pântru alte multe. Și acum i-aș prinsu 1 Țăgan de-lu țaneț în leg[ă]tur[ă] și în opreaal[ă] la cas[a] voastră. De care lucru iat[ă] că-ț scrie[m] să cauț dea cu vreamă ce-țu va fi stricat acel Țăgan ceva, sau iț va fie furat ceva, să-lu aduț aici la Scaun și la judecat[ă], și să nu-l țai la cas[a] ta. Iar, dacă va fie pântru alte socoteali și pântru schimburi de ale Țăganilor, să cauț se-i sloboz Țăganul, și se-i daț bună pač[e] până v'aș sta cu toș[i] de faș[ă] aice, naintea noastră. Deč, precum va ajunge judecata. Iar mai mult den capetile voastre se nu mai faceț, că voi nu înblaț boereștie, ci faceț nișt[e] lucrurii nebunești. Deci iat[ă] că v[ă] facem știrie se-i daț bun[ă] pač[e]. Iar, să nu veț asculta, bin[e] să știț că vom trimiț[e] cu treapăd și [vă] vor aduț[e] făr de voia voastră. De ačasta v[ă] scriem. Intr'altu chip să nu faceț, P[i]s Oc. 22, lt. 7184.

¹ Pour le juge des Tziganes dépendant du Hatman, *Studii și doc.*, VI, p. 233, no. 200.

CCIII.

Privilège pour des Tziganes artisans vivant dans une ville.

[Jassy, 11 janvier 7265=1757. Constantin Racoviță, prince de Moldavie, pour des Tziganes de la Métropole] qui vivent de leurs métiers dans la ville de Focșani, où ils sont établis. [Ils seront exempts] des juges princiers et des juges des boïars, et des starostes des Tziganes à Focșani et de ceux qui recueillent le *leu* des Tziganes à famille (*căsari*) et un demi-*leu* des non-mariés, pour le paiement des Tziganes qui travaillent aux écuries princières... Et que personne ne les juge pour des affaires de rien et des querelles de Tziganes et ne les jettent dans des prisons préventives (*grosuri*) et dans des cachots, ni les starostes de Putna, ni d'autres agents (*zapcii*) du staroste, sauf s'ils se trouveraient voleurs et assassins, ce qui appartient aux jugements du Divan.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 109, no. 140.)

Constantin Racoviță, pentru niște Țigani ai Mitropoliei, „cari să hrănescu cu meșterșugurile lor în târgu în Focșeni, unde acolè le iaste și șidere“. Să fie scutiți „de ȝudzi domnești, și de ȝudzi boiaresti, și de spre starostii de Țigani de Focșani, și di spre carei strângu leu de Țigan căsar și câte ȝumătate de leu de holteiu, pentru plata lucrului Țiganilor ce lucriază la grajdiul domnesc... Și nici a ȝudeca pentru pricină mici și gâlcevi ȝigănești nime să nu ȝudece, nici la grosuri și la închisori să nu-i bage, nici starostei de Putna, nici alți zapcii stărostești, afară de când s'or afla în furtiușaguri și moarte de om; care aceste sint ȝudecăți de Divan.

CCIV.

Poursuite de Tziganes à l'étranger.

Notre salut amical et la disposition de servir toujours.

Illustre, sage monsieur le juge avec notre sage Conseil de la ville royale de Bistrița. Nous vous faisons savoir, sages messieurs, pour le Tzigane qui s'est enfuit de notre couvent Rîșca. Si on trouve qu'il s'est enfui chez Vos Illustres Sagesses, qu'on nous le rende. Et sachiez que nous avons envoyé ces hommes à vous, à savoir Solim et Daniel, du couvent de Rîșca, en Molda-

Unsern frendlichen Gruss un Dinst vist vonn uns alleczeit.

Numhaffticher, Weisser Herr Richter, mitt sampt dem Weissen Raht auss der kinichel Sthatt Nössen. Mir bitten, als voll, Weissen Herren, es sein vonn vnserm Kloster mitt Nomen Rischia Czegonen gefluten. Vo sie gefunden werden czu Eïhr Nonhafftichen Veisset, das sie sollen gegeben werden. Und ihr sollt gelauben das mir disse vnserm Leitt gesant haben, mitt

vie. Dieu vous ait en garde. Vos bons amis, les moines du couvent de Rîșca, de Moldavie, nous vous prions instamment.

Que cette lettre soit donnée à l'Illustre et Sage Conseil de Bistrița, dans leurs propres mains¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 622-623.)

Nomen Solim vnd Daniell, vom Kloster Rischia, auss dem Kloster auss der Molden. Hiemitt Gott befallen. Eihre guette Frendt, die Michen auss dem Kloster Rizka, auss der Molden, bitten gar fleissich.

Disser Briff czukom dem Nonhafftigen Veissen Roth czu Nössen, czu egen Henden.

CCV.

Tziganes fuyards devenus princiers.

[Constantin Ypsilanti Voévode, seigneur du pays moldave.] Parce que Pierre Pâlte, célibataire, Tzigane princier, étranger, venu d'au-delà des frontières ici, en Moldavie, a été, d'après l'inviolable coutume du pays, pris en notre possession princière, Ma Seigneurie en a fait don et grâce à l'honorable et fidèle boïar de Ma Seigneurie Jean Canano, ancien Grand Spathaire, pour récompenser les services qu'il a rendus à ce pays avec fidélité et zèle. On lui a donc donné cet acte princier de notre part, pour en prendre possession, et qu'il soit perpétuellement son esclave. Dans quel but il aura cet acte de donation et de grâce durable de la part de Ma Seigneurie, inviolable et interchangeable éternellement, qui a été confirmé par notre signature princière et notre sceau. 1800, 22 mai.

Le Grand Postelnic l'a lu².

(Iorga, *Studii și doc.*, XXI, p. 124.)

Fîindcă pe Petre Pâlte, holt[eiu], Țiganu gospodiu, streinü, venitü de piste hotariu aice în Moldova, care, după nesträmütatü obiceiulu pämantulu, s'au luatü întru alü noasträ domniască stäpinire, l-amü datü Domniia Mè danie și miluire cinst. și credinçosü boeriuului nostru dum. Ioanü Cananö bivü Velü Spät. spre räsplätire slujbelor dumisale ce au slujitü țarii aceștia cu credință și cu silință. Iată darü i s'au datü ačastă alü noasträ domniască carte cu care să aibă a-lü lua întru a dumisale stäpinire, ca să-i fiia robü în veci. Asupra căruia să-i fiia carte Domniei Mele ačastă de danie și miluire statornică, neclätită și nesträmütată niciodinioară în veci, care s'au întärit cu alü noasträ domniască iscăliturä și pecete.

Prociit Velü Post[einicü].

¹ En 1743 entre les deux principautés on rendait les Tziganes fuyards; *ibid.*, VI, pp. 295-296, no. 606.

² *Ibid.*, pp. 233-234, no. 205 : les „Tziganes

étrangers montreurs d'ours“ (*ursari*), venus de Valachie en Moldavie, où ils payent le seul *bir* annuel, sont considérés comme „esclaves du prince“ (*șerbi domnești*).

CCVI.

Libération d'un Tzigane.

J'envoie à Votre Grande Piété notre bénédiction épiscopale. La lettre de Votre Grande Piété du 10 du mois passé de novembre je l'ai reçue le 10 du mois suivant par la poste de Hotin. J'ai vu ce que vous écrivez pour une Tzigane, fille de Timothée le cordonnier, les deux esclaves légaux de la Métropole de Moldavie, qui ont passé en Bessarabie et se trouvent dans le village de Vorniceni, de cette province, que, étant entrée en relations avec un Tzigane du couvent de Dobruşa, il a conclu aussi le mariage par le mystère des noces et, cette affaire constituant un empêchement pour la vente de la terre de Dobruşa de la part de Votre Grande Piété, il demande que, avec cette faute, nous pardonnions cette Tzigane. Donc, bien que ce mystère du mariage n'eût pas pu avoir lieu sans notre su et notre volonté, mais, pour faire plaisir à Votre Grande Piété et grâce à son intervention, passant par dessus l'inconvenance de l'action, nous faisons inclure à cette lettre de donation éternelle au couvent de Dobruşa cette susdite Lupca, qui a été esclave de Notre Métropole, sachant que, à côté de l'espoir non trompeur que vous avez avec raison envers nous, vous aurez dorénavant la foi et l'amour qui sont compagnons irréparables de l'espoir. Et répondez de la réception.

De Votre Grande Piété père spirituel, Benjamin, Métropolit de Moldavie.

Je n'ai pas eu ici d'autre acte de donation¹. 1821, 10 décembre.

(Evêque Bessarion Puiu, dans le *Buletinul Comisiei Istorice*, VII, pp. 113-114, no. 49.)

Arhierească blagoslovenie tritem Preacuvioşiei Tale.

Scrisoarea Preacuvioşiei Tale din 20 a trecutei luni Noemvrie la 10 a următoarei luni am primit prin poştă Hotinului. Am văzut cele însemnate pentru o Ţigancă, fiica lui Timotei Ciobotaru, drepti robi ai Mitropoliei Moldovei, ce au trecut în oblastia Basarabiei şi se află în satul Vorniceni din această oblastie, că, incurcându-se cu un Ţigan al mănăstirei Dobruşa, au săvirşit şi însoţire prin legătura tainei cununiei, şi că, această pricină înpedcînd desfacerea Preacuvioşiei Tale de Dobruşa, faci cerire ca împreună cu fapta să iertăm şi pi Ţiganca arătată. Deci, măcar că fapta aceasta a însoţirei fără ştirea şi voia noastră nu se putea urma, însă, pentru hatirul şi mijlocirea Preacuvioşiei Tale, trecînd cu vederea nepotrivirea urmării, iată inchidem acestei carte de afierosire vecinică mănăstirei Dobruşa pe numita Lupca ce a fost roabă Mitropoliei noastre, ştiînd că, pe lingă nădejdea ce nu în zadar o ai către noi, de-acum vei avea şi credinţa şi dragostea care nedespărţiţi tovarăşi sint cu nădejdea. Şi de primire vom avea răspuns.

Al Preacuvioşiei Tale părinte duhovnicesc: Veniamin, Mitropolit Moldovei.

Hirtie alta pentru afierosire nu am avut aici. 1821, Dechv. 10.

¹ En 1725 le prince de Moldavie Michel Răcoviţă casse un impôt sur les Tziganes (*ţigă-nărit*) : seuls ceux du prince ou du Hetman (*de toiag hătămănesc*) payent leur ancien droit (Iorga, *Studiul şi doc.*, V, p. 103, no. 112). — Des mesures concernant les Tziganes le 28 décembre 1785, *Uricariul*, II, p. 74, et suiv.

VI.

Droit pénal

CCVII.

Peine de mort.

Par la grâce de Dieu nous, Aaron Voévode, Souverain du pays de Moldavie, nous écrivons à nos serviteurs, les fidèles burgraves et capitaines (*hotnoghi*) de Ciobîrciu, et nous vous faisons savoir à vous aussi que les moines de Neamț se sont plaints contre les fils de Malic de Copanca, et ils ont dit qu'ils ne peuvent pas tenir à cause d'eux leurs terrains et leurs étangs et leurs canaux (*gîrlele*), et ils leur ont laissé seulement un canal (*gîrlă*) à Copanca, ou elle touche Crivaia. Donc, ayant vu ce notre ordre, examinez ce qui en est de ce canal (*gîrlă*), avec le village de Copanca, et dites aux fils de Malic de laisser tranquilles les terrains des moines, avec leurs canaux (*gîrle*) et leurs étangs. Et ceux parmi ces fils de Malic qui les molesteraient, faites-les pendre sur place, parce que plusieurs fois ils se sont faits juger devant nous, et les fils de Malic ont été condamnés, et ils n'ont pas tenu compte de la décision de Ma Seigneurie. Sachez-le.

Le prince a décidé. Grégoire.

(Iorga, dans la *Rev. Ist.*, VI, 90; traduction.)

Cu mila lui Dumnezeu, noi, Aronă Voevodă, Domnă pământului Moldaviei, scriemă slugiloră noastre, credințoșiloră părcălabi și hotnoghi de la Ciobărciu și dăm și vooă a ști că nooă s'au jăluită călugării de la Neamțu asupra fečoriloră lui Malicū de la Copanca și au spusă că nu potă să ție de ei locurile loră și iazerile și gărilele și le-au lăsată loră numai o gărlă la Copanca, unde lovește înă Crivaia. Deci, deacă veți vedea aastă carte a noastră, voi să luați sama pentru acea gărlă cu satulă Copanca și spuneți fečoriloră lui Malicū să lasă locurile călugăriloră înă pace, cu gărilele și cu ezerile. Iară carii dintr'acei fečori a lui Malicū va mai face supărare, iară voi pre dănsulă să-lă spânzurați acolo, pentru că de multe ori s'au părătă înaintea noastră, și aă rămasă pe fečorii lui Malicū, și n'au ascultată de cartea Domniă Meale. Așa să știți.

Domnulă au zisă. Grigorie.

CCVIII.

Retour d'une terre confisquée.

Jean Eustratius Dabija Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur de la terre moldave. Ma Seigneurie fait savoir à tous qui doivent le savoir pour tous les villages et les terres héréditaires qui seront trouvées dans le pays de Ma Seigneurie, des Movilă et du Hatman Balica, lesquelles terres, après que la maison des Movilă se fût éteinte et qu'Isaac Balică eût été tué par le Voévode Étienne Tomşa, toutes leurs terres ont été données par le Voévode Étienne Tomşa aux couvents et à d'autres étrangers, et elles ont été données avant l'arrivée du Voévode Radul, et, comme on a considéré que c'est une grave injustice faite par le Voévode Étienne Tomşa, car, si Balica a commis une erreur envers lui, il l'a payée de sa tête et ses terres n'ont pas été coupables, pour être données à des étrangers, et il les a données à la lignée alors existante de Balica, et, sous le règne du Voévode Basile, tous les parents de Balica se sont levés et ils ont libéré toutes ces terres et les ont partagées entre eux, jusqu'à ce qu'arriva dans le pays aussi une autre descendante de Balica et des Movilă, parente plus proche, Hélène, fille de Jean Movilă, sous le règne du Voévode Georges Étienne. Et, considérant que cette parenté est plus proche, car ils sont, eux, neveux des Movilă, et, elle, fille d'un Movilă, on a donné toutes ces terres partagées entre eux entre les mains d'Hélène, fille de Jean Movilă. Donc, ceci arrivant à la connaissance de Ma Seigneurie, Ma Seigneurie a considéré la chose avec tout notre Conseil, et Ma Seigneurie

Io Evstratie Dabija Voevoda, boj[iiu] m[i]l[o]st[iiu] g[o]sp[o]d[a]r[u] zămlî moldavscoi. Adică Domniia Mea facem ştire tuturor cui să cad[e] a şti, pentru toate satele şi moşiile carele să vor afla în Ţara Domniî Meale, a Movileştilor şi a Balicăi Hatmanului; care, fiind aceste moşii, după ce s'au stănsu Casa Movileştilor ş'au perit şi Isac Balica de Ştefan-Vod[ă] Tomşa, toate moşiile lor li-au dat Ştefan-Vod[ă] Tomşa pre la mănăstiri şi pre la alţi streini, ş'au fost date păr ă-au venit Radul-Vod[ă], şi, socotindu-să că iaste străbătate mare făcută de Ştefan-Vodă Tomşa, că căc Balica, di-au avut vrea-o greşală spre dănsu, şi plătit cu capul, iar n'au fost vinovate şi moşiile lui, să fie la streini, ce au luat di-au dat aceale moşii la seminţia, care au fost pe aceia vreamă, a Balicăi, şi în dzilele lui Vasile-Vod[ă] s'au sculat cu toţii rudele Balicăi ş'au dezbătut toate moşiile aceste, şi s'au împărţit între sine ei, până ci-au venit în ţară şi altă seminţie a Balicăi şi Movileştilor rudă mai de aproape, Ileana, fata lui Ioan Movilei, în dzilele lui Gheorghie Ştefan-Vod[ă]. Cărie, socotind seminţia aceea că iaste mai aproape decât toţ aceia, căci că ei i-au fost nepoţ Movileştilor, iar ia iaste fată Movilei, au dat toate părţile ce făcuse întru sine, toate moşiile aceste au dat pe mâna Ileanii, fata lui Ion Movilă. Deç, acesta lucrul fiind şi la ştirea Domniî Meale, socotit-am Domniia Mea, cu tot Sfatul nostru, şi Domniia Mea încă am dat ş'am întărit de la noi toate aceste

aussi a donné et confirmé de notre part toutes ces terres de Balica, qui sont portées au catalogue de la lignée de Balica, signées et écrites par les boïars qui les ont possédées avant elle. Donc ces terres susdites de Balica, qui sont comprises dans le catalogue, seront aussi de la part de Ma Grandeur héritité légitime et terre héréditaire de la fille de Jean Movilă, Hélène, de ses fils et petits-fils et arrière-petits-fils et de toute sa lignée, intangibles éternellement. Et qu'on ne s'en mêle pas.

Jassy, 7170 [1664], 31 janvier.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, IV, pp. 272-273, no. cv.)

moșii a Balicăi, carele sint în izvod de la săminție Balicăi, iscălite și scrisă de boiarii carei au ținut mai înainte de dânsa. Pentru aceea aceale moșii, carele mai sus scrie, a Balicăi, carele spun și în izvod, ca să fie și de la Domniia Mea driaptă ocină și moșie fetii lui Ion Movila, Ileanei, și feciorilor și strănepoșilor lor, și a toată săminția ei, neclătită nič dănăoară în veș. И да ця не румишаєт.

Iaș, lt. 7170, Ghen. 31.

CCIX.

Poursuite de voleurs.

Chera l'Aga, administrateur (*ispravnic*) du Siège de Craiova, nous avons donné notre ordre à notre homme — pour avoir le droit de forcer sévèrement Stan et son cousin Césaire de Petrari, car leur neveu Manea a amené deux boeufs volés. C'est pourquoi notre homme susdit a le droit de les amener avec tous leurs bestiaux pour s'expliquer, étant receleurs (*gazde de hoți*). De même vous, les villageois, voyant notre homme et notre ordre, rassemblez-vous pour les arrêter et les donner entre les mains de notre homme. Mais, si vous n'obéiriez pas, que notre homme puisse prendre vos bestiaux.

Écrit le 24 mars 7170 [1662]¹.

Chera l'Aga.

(Ghibănescu, *Surete și izvoade*, VI, p. 225, no. CLXXXIII.)

Chera Ag[a], ispravnicul Scaunului Craiovei, dat-am carte nostră omului nostru po im — ca să fie volnic să apuș[e] cu mar[e] strinsorii pre Stanu și pre văru-seu Chesar ot Petrarii, pentru că au adus nepotu-seu Mani boi doi de furat. De care lucru să fie volnicu omul nostru ce scrii mai sus să-i aducă cu tote bucatel[e] lor, să dè sam[a], că sintu gazde de hoți. Așijdere și vooa, sătenelor, dac[ă] veș vedè omul nostru și carte noastră, iar voi să s[ă]riți să-i prindeș, să-i daș în mina omului nostru. Iar, dac[ă] nu veș asculta, să fie vol[nic] o[mu]lu nostru să vă ia bucatel[e].

Pis Martie 24 dn[i], lt. 7170.

Chera Ag[a].

¹ On peut être condamné à être pendu pour le vol d'un boeuf; le coupable est libre de se acheter de la corde en donnant sa terre (*să*

mă plătesc de la curmeiu), *Studii și doc.*, V, p. 30, note 2.

CCX.

Responsabilité collective pour un meurtre.

[Jassy, 11 décembre 7216-1707. Michel Racoviță, prince de Moldavie,] à tous les villageois du village de Cuciur, appartenant au couvent de Putna. Nous vous faisons savoir à tous que Ma Seigneurie, ayant appris que, pour cette mort d'un Juif tué là, vous vous êtes effrayés et dispersés, craignant les amendes et d'autres dépenses de la part d'autres, du moment que les assassins, étant amenés au tribunal de Ma Seigneurie, ont déclaré être coupables et que vous n'en avez rien su, donc, étant avéré de cette façon que les assassins eux-mêmes ont jeté le Juif mort en secret sur le territoire de la ville de Cernăuți et que vous n'en saviez rien [il leur accorde son *pardon*. Ils n'auront plus à redouter les „percepteurs d'amendes et les voisins (*imprejurași*)“]. Et quiconque croit que c'est injuste, il n'a qu'à discuter avec les assassins, autant qu'ils sont ici en prison... Et, même si vous vous seriez enfuis dans un autre pays, revenez chez vous et vous aurez notre grâce.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 128, no. 8.)

Mihai Racoviță „la toț săteani de la sat de la Cuciur, a mănăstirii Putnii. Vă dăm știre tuturor: iată că Domniea Mea, înțelegând pentru moarte cea de un Jidov, ce s'au ucis acolo, cum v'ați spăi[mă]ntat și v'ați răsipit, temându-vă de gloaba și de alte cheltuiale de spre alți, de care lucru iată că ucigașii, scoțindu-se la Divanul Domniei Mele, au dat samă că ei sînt cei vinovați, iar voi n'ați știut nimic. Pentru aceia, dovedindu-se într'acest chip, cum ucigașii singuri l-au lepădat pe acel Jidov mort pe taină asupra târgului Cernăuților, iar în știrea voastră n'au fost“, îi iartă. Nu vor avea a se teme de „globnici și imprejurași... Iar cui pare cu strămbul, să-și întreabe cu ucigașii, pînă sînt aicea la închisoare... Și, într'altă țară de veți fi duși, să vă întoarceți la urmă, și veți avè milă“.

CCXI.

Responsabilité collective pour meurtre.

Jassy, 12 mai 7231 (1723).

Michel Racoviță, prince de Moldavie, à „Constantin, ancien Grand Comis, staroste de Cernăuți“, pour le procès entre Jean Tabără et Goian, par ce que „un meurtre ayant été commis dans la forêt de l'Isplas, vers l'année passée, et le Vornic Sturza ayant envoyé ses

Mihai Racoviță, lui „Costantin biv Vel Comis, staroste de Cernăuți“, pentru pira dintre Ioan Tabără și Goian, „cum că, făcându-se o moarte de om în codrul Ispasului, mai an, și trimițând dumnealui Vornicul Sturzea slugile dumisale de au luat bucata tuturor impre-

serviteurs pour prendre la portion de tous les voisins, on a fait une liste complète des villages (*săliște*) qui paieront le meurtre. Et, les serviteurs de monsieur le Vornic venant là, on a fait une liste munie du sceau princier pour ces villages qui devront payer pour le meurtre, et Jadova n'était pas sur la liste. Et, Goian étant venu ici, à Jassy, lui et d'autres voisins (*împrejurași*) de là, ils ont beaucoup dépensé jusqu'à ce qu'ils ont payé ce meurtre. Puis Goian s'est levé et a rendu compte aux gens de Jadova qu'il a dépensé quelque chose pour Jadova, et il a retenu leurs portions de terre héréditaire qu'ils ont là à Jadova, et leur prend la dîme" (*ze-cuiește*).

Il refuse de venir au tribunal. Si ce qu'on dit contre lui est vrai, qu'on le force à rendre. „Et, ne pouvant pas s'entendre là, et l'affaire ayant eu un autre caractère“, qu'on lui fixe un terme devant le Divan princier¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, pp. 129-130, no. 13.)

CCXII.

Responsabilité collective.

1741.

[Constantin Maurocordato, prince de Moldavie, pour un vol.] Du moment que la trace des bestiaux a passé par leur village et leur gué, ils ne peuvent pas échapper en disant qu'ils n'en savent rien, car ils sont obligés d'en rendre compte. Le voleur ayant passé par leur village, il est impossible qu'ils ne l'aient pas senti et su... Fais-les venir

jurașilor, apoi s'au făcut izvod de acolo, tot, anume, cari săliște vor plăti moartea de om. Și, viind slugile dumisale Vornicului aicea, s'au făcut izvod cu pecete gd. pe acele săliști ci-au fost să dea la moartea de om, iar Jadova nu s'au pus la izvod. Și, viind Goian aicea la Iași, el și cu alți oameni împrejurași de-acolo, au făcut multă cheltuială pân au plătit moartea cea de om. Pe urmă, s'au sculat Goian ș'au dat samă cătră oamenii din Jadova, că el pentru Jadova au făcut cătăva cheltuială și li-a poprit părțile de moșie ce au acolo în Jadova și zeciueaște“.

Nu vrea Goian să vie la judecată. Dacă e drept ce se spune împotriva lui, să-l împlinească. „Iar, neputându-l așeza acolo, și fiindu-i poveastea într'alt chip“, să-l sorocească la Divan.

Constantin Mavrocordat, Domn al Moldovei. Pentru un furt, de care locuitorii se apără. „De vream ce urma bucatelor au trecut pen satul și pen vadul lor. nu pot ei să să măntuiască cu atăta că nu știu, că sânt datori să dea seama. Că, trecând tâlharii pen satul lor, nu să poate ca să-lu sămtă și să nu știe... Să-i aduci pe toț față, și să le dai

¹ On lui prend six boeufs. „Trois territoires“ (*hotară*) avaient été rendus responsables (*ibid.*, p. 130, no. 14).—En 1741 un cheval est pris

comme amende à un homme accusé d'en avoir volé un autre (*ibid.*, pp. 131-32, no. 18).

tous ici devant ma présence et contrains-les à en rendre compte pour que nécessairement on trouve le larron, ou bien que les hommes du village qui seraient choisis par ceux qui ont eu la perte jurent que le voleur n'est pas de leur village et qu'ils ne savent pas de mauvaises gens dans leur village et, ayant juré, qu'on les laisse tranquilles, mais, ne jurant pas, qu'ils payent¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 238, no. 240.)

CCXIII.

Responsabilité collective pour vol.

Jassy, 23 mai 7261 (1753).

Constantin Michel Cehan Racoviță, prince de Moldavie, à Étienne Rusât, ancien Grand Trésorier, pour la réclamation d'André Burghéle, mazil du district de Vaslui, qui a à Golăești un jardin de ruches... L'automne passé, après avoir enfermé ses ruches dans la cave (*zemnic*), deux semaines ensuite, on lui a ruiné la cave et volé cinq ruches de la cave, et l'année passée il dit qu'on lui a encore volé six ruches de son jardin, de sa maison, et il a perdu onze ruches et il soupçonne les voisins (*împregiurași*). Donc voici nous t'écrivons pour que tu appelles les villageois et les voisins, et tu les interrogés comme il faut, les forçant à déclarer: ou bien ils dénonceront les voleurs, ou bien les voisins payeront le dégât, pour qu'il ne reste pas seul dommagé.

Le Grand Medelnicer².

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, pp. 159-160, no. 66.)

¹ Au no. suivant, un Juif ayant perdu un cheval, le village le paye, mais, si le serment est prêté par deux villageois, il rendra la somme.

² Si dans une ville un animal tombe dans une

strânsoare ca să dea seama, numai să aple tălhariul, ori să ăgure oameni din sat, pe carii vor pofti păgubașii, cum nu iaste tălhariul din satul lor, nici știu să aibă oameni răi în satul lor și, ăgurând, să aibă pace, iar, neăgurând, să plătească.“

Constantin Mihail Cehan Racoviță] lui Ștefan Rusătu biv Vel Vist., pentru pira lui Andrii Burghéle, mazil din Ținutul Vasluiului, ce are la Golăești „o prisacă de stupi... Astă toamnă, după ce s'au băgat stupii în zemnic, apoi la 2 săptămâni i-au surpatu zemnicul, și i-au furatu 5 stupi din zemnic, și în anul trecutu dzisă că i-au mai furatu 6 stupi din prisacă, de la casa lui, și este păgubaș de 11 stupi; și are prepus pe împregiurași. Pentru care iată că-ț scriem dum[i]tal[e], să chemi pe săten[i] și pe împregiuraș față, și să le ei sama cu dreptate, dându-le strânsoare tuturor: numai, or să scoață tălharii, ori să plătiască paguba împregiurașii, și să nu rămăe numai el păgubaș. Vel Med.“

fosse, les habitants peuvent être contraints à faire une cotisation, une „curama“: „car, du moment que tous se nourrissent sur la place de la ville, ils ont tous le devoir d'écarter de la ville de pareils traquenards qui leur portent dommage“ (*ibid.*, p. 264, no. 440). On fait une distinction entre le „gros larcin“ (*furtușag mare*), définition dans laquelle rentre jusqu'au vol d'une ruche, et le „petit larcin“ (*furtușag mic, potlogărie*), comme celui d'une volaille; *ibid.*, p. 226, no. 133.

CCXIV.

Payement pour le crime de ses serviteurs.

20 juin 7143 (1635).

[Siméon Pilipovschi montre que] mes serviteurs (*feciori*)... ont dépouillé... le fonctionnaire de la Chambre (*cămăraș*) Isar à Boureni, et lui ont pris beaucoup d'argent, trois mille *lei* en monnaie, et des obligations pour neuf mille *lei*, et l'ont blessé d'une balle et ont tué certains de ses amis, des marchands. Ensuite, ayant été pris, ils ont été mis en prison et le tribunal a décidé qu'ils périssent comme des malfaiteurs. Donc, n'ayant pas de quoi payer leurs têtes pour cette action, car ils ont donné seulement... cent et cinquante *lei*, nous avons donné, nous, pour la faute de nos serviteurs, la moitié du village Șerbiceni.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 539.)

Simion Pilipovschi arată că „fečorii noștri... au jăfuit și au prădat... pe Isar Cămărașul la Buoreni, și au luat de la dănsul multă avere, trei mii de lei, bani gata, și zapise de noao mii de lei, și [l-au] impușcat pe dănsul, și pe alți priiatini ai lui, negușitori, i-au ucis. După aceeaia, prinzindu-i pre dănsii, i-au pus la temniță, și au hotărit giudecata ca s[ă] piară ca niște făcători de rău. Deci, neavându cu ce [plă]ti capetele sale de acea faptă, căci bani au dat ei numai... sute și cincizeci de lei, am dat noi pentru greșala fečorilor [noștri] ăumătate de sat de Șerbiceni.“

CCXV.

Entretien d'une victime par celui qui l'a blessée.

† A savoir moi, Ursul et Nicolas, les fils de Ionașco de Todirești, nous écrivons et déclarons par cet acte authentique de notre part que nous, de notre bonne volonté, n'étant contraints ni opprimés par personne, mais de notre propre gré, nous nous sommes levés et avons donné notre propriété héréditaire légitime, la part de notre parent Ionașcu, fils de Théodore de Todirești, la part qui lui sera reconnue. Et nous l'avons donnée à cause de notre grande gêne, car j'ai eu une querelle avec un homme d'Obroceni, et je l'ai battu, et lui ai cassé la tête, et il était sur le point de mourir. Et l'hégoumène de Ga-

† Adecă eu Ursul și Neculai, fičor lui Ionașco dăn Todirești, scriem și mărturisim cu aiaștă adevărată scrisoari a noastră, pecum noi de bună voia noastră, de nimine nevoiți, nič asupriți, ce de bună voia noastră ne-am sculat noi și am dat danie deareaptă moșie noastră, parte părintelui nostru, a lui Ionașco fičoru lui Toader dăn Todirești ce se va alegea partia lui. Însă am dat-o pentru mari nevoia, ce am avut o svadi cu un oam dăn Obroceni și l-am bătut și i-am spartu capul și era numai să moare oamul. Și ni cere iegumenul de la Galati treizeci de lei gloabă și ni cere și oameni de la

Iată nous demande une amende de trente *lei*, et les gens d'Obroceni aussi nous demandent de payer au barbier et de donner un remplaçant qui travaille jusqu'à ce que l'homme se relèvera. Et que nous devons payer toute la souffrance (*usturime*) de l'homme. Et, voyant que nous n'avons pas de quoi payer, nous sommes allés vers nos parents pour nous payer, et il ne s'est trouvé personne. Et, voyant que personne ne se trouve pour nous payer, nous nous sommes dirigés vers monsieur Toderășco, le vornic de Botoșani, le priant fortement de nous sauver de cette nécessité. Et lui l'a entrepris et nous a sauvés de l'amende des moines, parce qu'il y a eu querelle à leur place. Et nous avons payé au barbier et la souffrance de l'homme, et toute la dépense qu'il a faite. Et nous avons donné la part de notre père Ionașco de Toderești, pour lui être propriété héréditaire et donation de notre part, à lui et à ses enfants. Et ce contrat a été fait devant beaucoup d'hommes bons, à savoir: le prêtre Basile de Bărbești, et le prêtre Gabriel de Mădrăjaci, et Basile, frère de Mareș, et Nacul de Toderești, et Théodore Buculei de Mădărjaci, et Grégoire, fils de Marie, et beaucoup d'autres hommes bons. Et que personne de notre lignée ne doit retourner cette notre donation. Et nous, ces hommes qui sommes écrits ci-dessus, voyant leur convention, avons marqué les doigts et les signatures, pour que cela lui soit propriété éternelle. Et moi, le prêtre Basile de Bîrlești, j'ai écrit cet acte, pour qu'on y prête foi. Boldești, 20 avril 7181 [1673]. Nicolas fils de Ionașco, Nacul Barbălată de Toderești, le prêtre Basile de Bîrlești,

Obroceni să plătim bărbierului și să punem un oam la lucru să lucreze până se va scula oamul, și usturime oamului toat[ă] să plătim noi. Vădzind noi că n'avem cu ce plăti, am imblat la sămănții și rudii noaștri să ne plătiască, și nime nu s'au aflat. Vădzind noi că nu se află nime să nă plătiască, am cădzut după dumnealui Toaderășco Vornicul de Botășeni, cu rugăminte mari să ne scoaș[ă] de cea nevoia. Dumnealui s'au apucat și ne-au scoas de la gloab[a] călugărilor pentru căci s'a făcut svadă în locul lor. Și am plătit bărbierului și usturime oamului și toat[ă] cheltuiial[a] cît au făcut. Și noi am dat danie parte tătine-noastru, lui Ionașcu dăn Toaderesti, să hie dumisale moșie și danie și dăruirea de la noi, și cuconilor d[u]misali. Și aiastă tocmală s'a făcut dănnainte multu oameni buni, și anume: popa Vasilie ot Bărbești, și popa Gavril dăn Mădrăjeci, și Vasile brat Mariș, și Nacul ot Toderești, și Toader Buculei dăn Mădrăječ, și Gligori snă Mării și alți mulți oameni buni. Și aiastă danie noastră nime dăn sămănția noastră să n'aibă a o întoarce. Și noi, aești oameni cari săntem scriși mai sus, vădzând tocmală lor, am pus degetii și iscăliturili, să hii dumisali moșie în veci. Iar eu, popa Vasilie ot Bărlești, am scris acest zapis, ca să s[ă] crează.

U Boldești, April 20, leat 7181.

Nicolai sinu Ionașco, Nacul Barbă-

le prêtre Gabriel de Mădărjaci, j'ai signé.

(Ghibănescu, *Surete și Izvoade*, V, pp. 63-64, no. LVI.)

Lat[ă] ot Toaderești, ierei Vasile ot Bărbești, popa Gavril ot Mădrăjaci iscal.

CCXVI.

Rachat d'un meurtre.

Dabija Grand Vornic du pays supérieur écrivons et faisons savoir que s'est présenté devant nous Basile Turcul avec Tiron le capitaine (*vătămănu*) de Clișcăuți et avec Michel et avec Basile, du même village, pour un meurtre involontaire, à l'occasion d'une ivrognerie, accompli par Tiron et Michel et Basile, le lundi de Pâques, ayant tué un autre homme de la maison de Turcul, à savoir Ivan, et, ensuite, très tard, la mort s'en est ensuivie. Donc le capitaine et ces hommes ci-dessus sont venus implorer Basile Turcul pour qu'il leur pardonne ce meurtre, étant involontaire. Donc Basile Turcul de son propre gré leur a pardonné cette erreur et, de la façon dont il ont pu s'entendre avec lui, ils ont donné aussi l'argent entre les mains de Turcul, devant nous, pour qu'ils soient pardonnés par lui et par la femme de l'assassiné, la soeur de Sobă. Puis il s'est réconcilié aussi avec nous pour l'amende (*gloabă*). Et nous lui avons fait faire ce notre témoignage pour qu'ils restent tranquilles dorénavant, que Basile Turcul ne les appelle plus en justice pour ce meurtre, ni la femme du mort, jamais, et que par personne ils ne soient plus incommodés pour ce fait. En foi de quoi nous avons signé et apposé notre sceau.

Jassy, année 7169 [1661], 6 mai¹.

Dabija Vel Dvornic vișnea zemli scriem și dăm știre cum au venit de față înaintea noastră Vasile Turcul cu Tiron vătămănu din Clișcăuți și cu Mihail și cu Vasile, așijdere de acolo, din sat, pentru o moarte de om ce li s'a timplat cu greșală la o beție lui Tiron și lui Mihail și lui Vasile, în Lunia Paștilor, de au ucis pre alt om din casa Turcului, anume Ivan, și după cea, tîrzie vreme, i s'au timplat moarte. Deci vătămănu și cu acești oameni ce mai sus scriem au căzut cu rugăminte la Vasile Turcu să-i iarte de acea moarte, căci au fost și lor greșală. Deci Vasile Turcu de bună voie lui i-au iertat pentru acea smînteală și, precum s'au putut împaca cu dînsul, datu-i-au și banii întru minuli Turcului dinaintea noastră, ca, să fie niște oameni iertați de dînsu și de femeia omului celui mort, sora lui Sobă. Și după ceia așijdere și cu noi s'au împăcat de acea gloabă. Și i-am făcut această carte a noastră cum să fie niște oameni în pace de acum înainte, să nu mai aibă a pîri Vasile Turcu pentru această moarte, nici femeia lui, în veac, nici odinioară în veac, nici de acum de nîme să nu mai aibă val pentru acesta lucru. Și pentru credință

¹ Un cas valaque vers 1598; Iorga, *Studii și doc.*, V, pp. 174-76, no. 14.

Dabija Grand Vornic.
Pătrașco Grand Logothète.

(Évêque Bessarion Puiu, dans le *Bul. Com. Ist.*, VII, p. 76, no. 3.)

iscălit-am și ne-am pus pecetea noastră.

U Ias, let 7169, Mai 6.

Dabija Vel Vornic.

Pătrașco Vel Logofăt,

CCXVII.

Pardon d'un assassin par la veuve du mort.

4 janvier 7264 (1756).

Le veuve de Pierre Boroïu de Cîrligiei témoigne que, „mon mari venant avec des intentions d'assassin pendant la nuit chez Bran et son fils Sandu, poussé aussi par d'autres ennemis de Bran, celui-ci, voyant la menace sur sa tête, s'est défendu contre la mort et il a frappé de façon à casser la tête de mon homme, dont il est mort. Et, voyant ce que dit le saint droit canon (*pravila*), j'ai eu pitié et lui ai pardonné.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, p. 495, no. 201.)

Văduva lui Pătru Boroïu din Cărligiei arată că, „mergându omul meu cu vrășmășie de ucidere asupra lui Bran și a fiîu-său Sandu, noaptea, fiindu îndemnatu omul meu și de alți dușmani a lu Bran, deci Bran, văzându groză la capul lui, s'au apărătū de moarte, și au dat de au spartū capul omului meu, de au murit. Și, văzându cumū spune sfânta pravilă, m'amū milostivit și i-amū ertat“.

CCXVIII.

Billet de pardon.

[XVII-e siècle. Transylvanie.]

† A savoir moi, Nastahie. Est venu Pierre et un autre Pierre, et ces hommes ont prié Nastahie, et celui-ci a voulu bien et a accordé le pardon à Siméon devant le juge et le village et les agents du prince (*fectori*) et les conseillers de la ville (*pirgari*) : qu'il soit pardonné par moi et par Dieu¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 382, no. 7.)

¹ Quelqu'un est acquitté du délit d'avoir causé du préjudice en cherchant dans un Psautier à découvrir un fait ou un coupable (*ibid.*, p. 267, no. 453). — On peut être pardonné, en échange pour un dédommagement, même dans des cas comme celui d'un petit boïar moldave qui pra-

† Adecă eu Nistahie: a văinit Perte șai alt Petre, de s'au rogat acăi omeni Nistahăie, șai un ficut băine și'u l-ău erutat pe Simion denainte godeloăi al satoloăi ș'a făi coreilor șai pirugarăilor : să hăie erutat de-me[ne] șai de Domidziu.

tique, au milieu de troubles politiques, le brigandage de grand chemin (*am țanut cale*), pillant les voyageurs et noyant ceux qui se défendent (1661; *ibid.*, p. 30, note 2). Un autre cas (des boeufs volés et vendus à un Tatar qui porte garant (*sodăș*) le vendeur, *ibid.*, p. 36, note 1. Pour le rachat *ibid.*, p. 63, no. 287. Un autre cas (vol de deux boeufs, prisés 30 lei), *ibid.*, p. 222, no. 48 (1662).

CCXIX.

Réconciliation.

20 novembre 1801.

Constantine, fille de Preduț de Săcel, montre qu'un fils à elle a voulu tuer quelqu'un, à cause d'une „poursuite que nous avons eue pour la terre“, et il a tué une fille de son ennemi¹. Le père, autorisé par le prince, le poursuit et se saisit de son complice. Ensuite, son mari à elle poursuit une autre fille, „couteau en main“. Elle s'enfuit vers son frère, du côté d'une cave. „Et le garçon, qui dormait devant la cave, s'est réveillé au cri de la fille et, voyant mon mari, lui a dit pourquoi il la poursuit. Et ceux qui ont été présents disent que, à la question posée par le garçon, l'autre lui a dit qu'il veut le tuer aussi avec le couteau et qu'il s'est jeté sur lui pour frapper. Et le garçon, voyant cette attaque de mon mari, a pris un pal du seuil et, frappant une

Zapis al „Costandinei soția Preduți de la Săcel“. Un fiu al ei a vrut să ucidă pe cineva, din prigonirea ce am avut pentru moșie“. Ucide pe o fată a lui. „Cu știre domnască“, tatăl fetei îl urmărește, și-i prinde tovarășul. Apoi, soțul ei se ia „cu cuțitul în mână“ după altă fată. Ea fuge la fratele ei, spre o pivniță. „Și băiatu, de unde durmii în tinda pivniți, din strigătu fetei s'au deșteptat și, văzind pe bărbatu-meu, i-au zisū: pentru ce alung[ă] fata. Așa spun ceia ce s'au întămplat acolo că, la întrebarea ce i-au făcut băiatu, i-eu zisū și lui că va să-l omoare și pe el cu cuțitul, năvălind și asupra lui ca să dea. Și băiatu, văzind așa năvălirea bărbatu-meu, au luat un par dă hărdău și, dând într'ănsul numai odat[ă], l-au și

¹ La vendetta joue un grand rôle dans les crimes d'une certaine région valaque. Le fils d'un villageois du district oltenien de Gorj a tué, d'orc, la fille d'un autre, puis son fils, qui voulait défendre une autre de ses soeurs. — Ami (*nene*) Preduță, pourquoi poursuis-tu ma soeur? — Toi-même je vais te tuer. Le père de ces enfants tue lui-même le criminel, dont la veuve l'amène devant les juges. Les ispravnicis décident d'après la déclaration faite par le père de la morte dans cette teneur: que, „du moment que son fils a tué d'une balle ma fille, qui en est morte et ensuite lui-même s'est levé et a menacé de mort (*a venit cu moarte*) mes enfants, qu'il y a mort pour mort (*moarte pentru moarte*), ainsi qu'il a été fait toujours de sa faute, et, comme je ne leur ai rien demandé (*dat*) pour la mort de ma fille, je ne suis pas obligé moi non plus de lui donner quelque chose. Et la femme du défunt ne me laisse pas et veut me contraindre à

payer la dette (*datorie*) de son mari, environ soixante-dix thalers et à donner quelque chose pour le salut de son âme. Mais moi je ne l'ai pas demandé pour ma fille“ (*ibid.*, p. 509, no. 279). — Dans un autre cas (1824; l'autre est un peu antérieur), un neveu d'un certain Théodore tue la soeur, âgée de huit ans, du plaignant; le même jour „meurent“ son père et son oncle. „Resté seul“, on veut le tuer. Avec des pierres et des armes on lui fait „guerre à mort“ (*războiu de moarte*). Il se défend, est blessé, frappe à son tour et on trouve le cadavre de l'agresseur dans un étang. „Peut-être a-t-il été frappé par les femmes qui s'étaient rassemblées.“ La résolution des ispravnicis est celle-ci: „Nous pouvons dire seulement ceci: qu'il aurait pu se dominer, bien qu'il n'y en eût pas la possibilité, du moment que l'autre l'avait menacé de mort (*sămn de moarte asu-pră-i*): personne ne serait condamné pour cela“ (*ibid.*, pp. 518-520, no. 306).

seule fois, l'a tué ; et depuis cette heure il s'est enfui. Ce cas ayant été reconnu par moi et par d'autres être l'oeuvre du diable, mon fils ayant tué sa fille et, de même, son fils ayant tué mon mari, nous nous sommes entendus entre nous, maintenant, que ni moi je ne prétende rien de lui pour la mort de mon mari, ni lui rien de moi pour la mort de ma fille, mais que nous nous pardonnions l'un l'autre et que nous vivions bien dorénavant, comme des voisins, chacun prenant soin de l'âme de ses morts. Et que son fils, revenant d'où il s'est enfui, vive en paix de mon côté, car je lui ai pardonné de mon bon gré, de même qu'il a pardonné, lui, mon fils pour la mort de sa fille, me donnant un acte pareil entre mes mains. Et si, bien que nous devions en agir ainsi, dorénavant mon fils ou son fils recommencent la querelle, que nous soyions obligés à les livrer au tribunal pour être punis de mort¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, VI, pp. 508-509, no. 279.)

omorăt ; și din ășul acela au și fugit. Aășt[ă] întâmplare cunoscându-s[ă] și de mine și de alți că iaste de la diavolul, de au ucisū fiiu-meu pe fie-sa, cum și fii-său pe barbatu-meu, n'em învoitū acum între noi ca nici eu să mai caut nimic de la el pentru moartea bărbatu-mieu, nici el de la mine pentru moartea fie-sa, ci să fim ertați unul de cătră altul, și să petrecem de acum înnaînte bine, vecinește, căutând fieș-tecare pentru sufletu celor morți. Și fii-său, venind de unde va fi fugit, să să odihnească în pace de cătră mine, fiindcă l-am ertat de bun[ă] voia mea, precum și numitu au ertat pe fiiu-meu pentru moartea fie-sa, dându-mi asemenea zapisă la mâna mea. Dup[ă] care întocmai tot urmând, iar, de se va întâmpla de acum înnaînte a mai sări fii-meu sau fii-său unul asupra altuia cu pricin[ă], noi să fim îndatoriți a-i da în mâna judecăți, ca cu viața să să pedepsasc[ă].

CCXX.

Biens du voleur saisis pour dédommagement.

† Jean Basile Voévode, par la grâce de Dieu Seigneur du pays moldave. Le Tzigane Ciocîrlan de Pobrata et Fuga de Forăști ont eu un terme devant la porte de Ma Seigneurie pour des che-

† Io Vasilie Voevod b[o]ljiu m[i]l[o]s-tiū g[os]p[ol]daru zemli moldavscoi. Adec[ă] au avut dzi înnaîntea porțae Domnie Meale Ciocărlan Țiganul de la Pobrata cu Fuga de Forăști pentru nește cai

¹ Dans la pétition de l'autre, il est dit que le fils de Constantine avait été condamné à la potence. Il parle de la prétention de celle-ci, de la décision des ispravnicis : „du moment que son fils a tué d'une balle ma fille, qui en est morte et, maintenant, il s'est levé de nouveau menaçant de mort mes enfants, que ce soit mort pour mort, ainsi qu'il en a été fait, en-

core à cause de lui, et par ce qu'ils ne m'ont rien donné pour la mort de ma fille, je ne sois pas obligé leur rien donner“. Mais elle demande „que je paye la dette de son mari, environ soixante-dix thalers, et que je dépense pour son âme, ce que je n'ai pas demandé pour ma fille“; *ibid.*, p. 509, no. 279. — Voy. aussi *ibid.*, pp. 518-20, no. 306.

vaux qui avaient été volés à Fuga. Puis il est allé séquestrer Ciocîrlan. Ensuite Fuga a trouvé les voleurs, et Ciocîrlan s'est justifié et a pris à Fuga un boeuf pour ses bêtes. Puis de nouveau ils ont pris un terme devant Ma Seigneurie. Donc Ciocîrlan est venu au terme et il a attendu cinq jours après le terme, et Fuga n'est pas venu; donc il est resté du jour (*a rămas de zi*) et de toute la loi du pays, de façon à ce que Ciocîrlan retienne le boeuf qu'il a pris à Fuga, et qu'ils ne fassent plus de procès jamais, à l'encontre de la décision de Ma Seigneurie.

Ma Seigneurie a décidé.

Jassy, 7 avril 7151 [1643].

† Trandafir Bîrsan, Vornic, a dicté.
Toflea [secrétaire].

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, IV, p. 25, no. xxxiv.)

ce s'au fostu furat Fugăi. Apoi el au mersu de au prădat pe C[ocărla]n. Iar poi (*sic*) Fuga ș'au aflat furii, iar Ciocărlan s'au îndireptat și au luat de la Fuga un bou pentru bucatele lui. Apoi ei de iznoavă ș'au luat dzi innaintea Domnie Meale. Deci Ciocărlan au vinit la dzi ș'au așteptat păr a cincea dză dup[ă] dzi, și Fuga tot nu au vinit; ce au rămas de dzi și din toată leagia țării, ca să ție Ciocărlan boul ce au luat de la Fuga, și să nu s[ă] mai părăscă, aceasta pân în več, peste cartea Domnie Meal[e].

G[ospo]d[i]nă reč. U Ias, vl. 7151, Ap. 7.

† Trandafir Bârsan dvornic uč.

Toflea.

CCXXI.

Dédommagement pour un fait de sang.

A savoir moi, Dumitrașco, gendre d'Alciul de Mircești, et ma femme Vasilca et nos filles Marthe et Dochița nous écrivons et témoignons par ce notre acte authentique que nous avons donné un terrain de ruches et un verger, qui est à Mogoșești, dans la vigne de Crețul, dans la partie inférieure du district de Fălciu, à monsieur Jean Răcoviță le Comis, pour un frère de nous, à savoir Chiriță, que ce boïar a fait sortir d'un grand malheur, car il avait blessé Abăza, le portier de Suceava, et les armaches demandaient comme amende deux juments. Et de là aussi monsieur le Comis l'a sauvé. C'est pourquoi je lui ai donné ce terrain de ruches susdit, pour qu'il lui soit doré-

Adică eu Dumitrașco, gînerile Al-
cîului din Mircești, și cu femeia mea
Vasilea și cu fiatele noastre Marfa și
Dochița scriem și mărturisim cu acestu
adevărat zapis al nostru că am dat un
loc de prisacă și cu pomeți, ce iaste la
Mogoșești, în viaa Crețului, în parte
de gîos, la Ținutul Fălciului: acest loc
l-am dat dumisali lui Ion Răcoviță
Comisul, pentru un frate al nostru, a-
nume Chiriță, carele l-au scos dum-
nealui de la o nevoe, ce-au fost tăiat
pe Abăza, portariul de Suceavă, și
armașii cerea gloabă doaă iepe. Deci
și de acolo încă l-au scos dumnia lui
Comisul. Pentru acee am dat dumisali
acestu loc de prisacă, carele mai sus
scrie, ca să fie dumisaali de acum inna-

navant vraie propriété héréditaire (*ocină și moșie*), et à sa femme, et à ses enfants, avec tout le revenu, inviolable pour toujours. Et à ce notre contrat ont assisté monsieur Cantemir le capitaine et Dădiul, le capitaine de trabants, et Ionașco et Albotă, capitaines, et beaucoup d'autres. Et, en guise de confirmation, nous avons apposé nos sceaux et les boïars susdits ont signé. Et moi, le fils du rédacteur de privilèges (*uricariu*) Corlat, j'ai écrit cet acte, pour qu'on le sache.

Hotin, année 7181 [1673], 13 août.

† Dumitrașco. † Vasilca. † Marthe. Dochița.

[Cantemir, capitaine, j'ai signé.]

Moi, Dădul, capitaine.

Étant présent moi, Basile, ancien...

Moi, Ionașcul, capitaine, j'ai signé.

Moi, Constantin, je certifie ce qui est ci-dessus¹.

(Julien Marinescu, dans le *Bul. Com. Ist.*, VIII, pp. 73-74, no. 41.)

înte driaptă ocină și moșie, și giupănesăi dumisale, și coconilor dumisale, cu tot venitul, neclătită și nerușeită nice dănăoară în veci. Și la această tocmală a noastră au fostu dumniului Cantemir căpitanul, și Dădiul căpitanul de dărăbanî, și Ionașco și Albotă, căpitanii, și alți mulți. Și, pentru mai mare credință, noi ni-am pus pecețile și acești boeri căți mai sus scriu au și iscălit. Și eu, feceorul lui Corlat uricariul, am scris acestu zapis, ca să știe.

U Hotin, leat 7181, Av[gust] 13.

† Dumitrașco. † Vasilca. † Marfa.

† Dochița.

Az Dădul căpitan.

[Cantemir căpitanul, iscal.]

Tămplându-mă și eu, Vasilie biv...

Az Ionașcul căp[itan] iscal.

Κοσταντῆνος μαρτυρὸ τὰ ἄνωθεν.

CCXXII.

Réispiscence pour blessures.

André Grocholski.

J'ai donné ma lettre à mon beau-frère Miron Cucoranul pour qu'on sache que, une querelle et un grave débat ayant éclaté entre nous, j'en ai été rendu infirme, et j'ai dépensé beaucoup pour ma main dont je m'entretenais, et de cette catastrophe („tempête“) je suis

Iandrei Grohalschi.

Scrisoarea m'e am dat cumnatului mieu Miron Cucoranul că, tămplându-să între noi sfadă și mareagil'ceav[ă], s'au tămplat și m'am calicit, și am fost la mareaș cheltuială pentru mâna m'e cu care m'am hrănit, și din furtuna această calic de mână am rămas. Fost-am

¹ Pour un bœuf volé tel devait être pendu. „Et parmi mes oncles et mes hommes personne n'a voulu me payer pour le lacet, *curmeiu*. Il donne une terre au burgrave de Tutova (Iorga, *Studii și doc.*, V, année 1661, p. 30, note 2). De même celui qui a commis des larcins sur la grande route, noyant aussi deux

personnes dans le Séreth; devant être pendu, il donne sa terre; *ibid.*

Vente de terre pour un meurtre, l'accusé ayant été amené par les *armași* (*ibid.*, p. 63, no 287). Pour le meurtre d'un Hongrois on paye en Moldavie 300 béliers (Iorga, *Studii și doc.*, VI, p. 5, no. 5).

resté infirme d'une main. Nous nous sommes présentés au tribunal de Sniatyn, et il a décidé ainsi: que mon beau-frère Miron Cucoranul paye cent *lei* et reste enrhumé quatre semaines à Halicz. Puis, m'étant trouvé présent ici, pendant l'Ascension, avec monsieur l'officier (*rohmiștru*) Constantin Turculeț, et monsieur Théodore Bⁿ Grand Armache et monsieur Pătrășcan Tăutul et Miron Cucoranul, qui m'ont prié de lui pardonner, de même que monsieur Élie Abăza le Postelnic et monsieur Sandu le sous-officier (*porușnic*) et Sandul Volcinschi, sous-officier (*horănji*), chez eux, ces boïars susdits m'ayant chaleureusement prié pour la prison à laquelle le tribunal avait condamné mon beau-frère, j'ai pardonné à mon beau-frère cette prison pour qu'il n'y passe pas même par dessus le saint carême à venir; et nous avons décidé ainsi: qu'il reste pendant toutes les saintes messes la face contre terre et qu'il prie Dieu pour mon sang innocent qu'il a versé. Donc pour cela mon beau-frère a donné cet acte pour qu'il y ait des sentiments fraternels et une vie paisible entre nous. Et tous ces boïars ont signé dans notre convention, pour qu'on le sache. Le jour de l'Ascension, année 7196 [1688], 19 janvier.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, pp. 46-47, no. 218.)

la giudeț Snetinului, și pre noi așe ne'u n'au (*sic*) aflat ȝudețul: să de dumnelui cumnatul Miron Cucoranul o sută de lei și să șadză 4 săptămâni la Haliciu, la închisoarea. După această tâmplându-i-s' aice la Ispas cu dumnelui rohmistrul Costantin Turculețu rohmistrul, și dumnelui Toader Bⁿ (*sic*) Vel Armaș, și dumnelui Pătrășcan Tăutul, și Miron Cucoranu, carea s'au rugat de l-am ertat, și dumnelui Ilie Abăza Postelnicul și dumnelui Sandul porușnicul, și Sandul Volcinschi horănji la ei, eu, pentru închisore ce au aȝunsu ȝudețul să șadză cumnatul meu, cădzindu acești boeri, carei sintu mai sus scriș, cu rugămiște mar[e], ertat-am pe cumnatul meu de aca închisore, să nu șadză nici încăș peste sfântul Postu, carea ne vine; așe am aședzat: la toate sfentele liturghii să șadză cu fața în ȝos și să roge pre Dumnedzău pentru singele meu car[e] fără vină l-au vărsat. Deci pentru această făcut-a cumnatu meu această scrisore, de acum să fie frăție și viață bună între noi. Și acești boiari toți s'au iscălit în toc-mala noastră, să s[ă] știe.

Ispas, let 7196, Ghen. 19.

CCXXIII.

Rachat d'un meurtre en se faisant serf d'église.

[Jassy, avril 7235=1727.] A savoir moi, Théodore le Russe, meunier de Kamieniec, j'ai donné mon témoignage

Ădecă eu Fădor Rusul, mōrar de la Cameniș[a], făcut-am zapisul meu la măna Sfinții Sale părintelui Gheor-

entre les mains de Sa Sainteté le père Métropolitaine Georges que, étant méchant homme et assassin, j'ai tué un homme, et Sa Majesté Grégoire le Voévode m'a pris et Sa Majesté m'a livré pour que je sois moi-même tué, mort pour mort. Et, me voyant livré à la mort, j'ai parlé à Sa Sainteté le père Métropolitaine pour me sauver de la mort et que je sois le serf (*vecin*) de la Métropole éternellement, moi et mes enfants, et toute la lignée qui sortirait de moi et de mes enfants sera à la Métropole. Et Sa Sainteté a parlé pour moi à Sa Majesté le Voévode, et Sa Majesté le Voévode m'a donné comme serf à la Métropole, éternellement, ainsi qu'il est écrit ci-dessus. En foi de quoi j'ai marqué aussi le doigt.

Théodore Douchenko¹.

(Iorga, dans les *Studii și doc.*, V, p. 104, no. 115.)

ghie Mitropolitului, precum, fiind iau om rău și ucigaș de oameni, am ucis pe un om, și Mărie Sa Gligorie-Vod[ă] m'au prinsu și m'au dat Mărie Sa să mă omoar[e] și pe mine, moarte pentru moarte. Și, vădzându-mă iau că sint dat la perdzarea, am grăit Sfinții Sale părintelui Mitropolitului să mă scoață de la moarte și să fiu vecin Mitropolii în veci, și iau, și copii mei; și câtă rodă s'ar mulți dentru mine și dentru copii mei, tot a Mitropolii să ie. Și Sfinție Sa au grăit Mării Sale lui Vod[ă] pentru mine, și m'au dat Mărie Sa Vod[ă] Sfinții Sale să fiu vecin Mitropolii, în veci, precum mai sus scrie. Și, pentru credința, am pus și degetul.

Fedor Dușenco.

CCXXIV.

Co-jureurs pour un vol.

9 juin 7201 (1693).

„Les bourgeois de Baia-de-Aramă, à savoir ceux qui seront soussignés“, donnent un témoignage au Postelnic Giurca de Corcova et à Milco que, „quelqu'un ayant dénoncé, devant Sa Majesté le Voévode, Drăghici Cătunariul pour avoir pris aux brigands qu'il avait capturés cet automne 500 *zlots* et une montre (*cesnic*) d'émeraude et deux...

„Orășanii ot Bae-de-Aram[ă], anum[e] care vom iscăli mai jos“, dau zapis „Post. Gurchi Corcoveanul“ și lui „Milco“, că, „părându cînevaș la Mărie Sa Vod[ă] pă Drăghič Cătunariul că ar fi luat de la hoț cari au prinsu astă tomnă zloț 500 și cesnic de zma- ragdu și 2 gadaralea rebii (*sic*) și 3 rafturi și 1 părechie dă brățări dă aură

¹ Dans un acte pareil (cf. *ibid.*, p. 101, no. 102; *ibid.*, p. 106, no. 123), de 1756, le pardon est ainsi motivé: „Car j'ai pensé que la mort qu'on lui infligerait ne ramènera pas à la vie mon frère, mais, en le donnant à la Sainte Métro-

polie..., mon frère aussi aura quelque part de commémoration“. — En 1742 quelqu'un, condamné à mort, annonce qu'il se donne esclave à qui le sauvera. Les terres des condamnés passaient au prince; *ibid.*, VI, p. 260, no. 412.

et trois selles (*rafturi*) et une paire de gros bracelets d'or et un verre pesant une *grivna* d'argent; et, Sa Majesté le Voévode l'ayant repris, mais Drăghici se plaignant qu'il ne les a pas retenus..., seulement ce qu'il a retenu il en a donné compte et l'a écrit sur une feuille. Sa Majesté le Voévode lui *donnant la loi (dându-i legea)* de jurer avec monsieur le Postelnic Giurca et avec monsieur Milco“, il prouve être „honnête homme“. Les bourgeois jurent qu'il a dit vrai; autrement „que nous ayions à payer nous avec nos têtes et nos maisons“.

(Iorga, *Studii și doc.*, V, pp. 308-309, no. 62.)

dă cele mari și păharū grivnea de argintu; deci, apucându-l Mărie Sa Vod[ă] pentru acestea, iar Drăghič plân-gându-să cum că n'au luat acestea..., fără cât ce au luat au dat seama și au scris în foe. Mărie Sa Vod[ă], dându-i legea ca să jurea cu dumnealui Post. Ĝurca și cu domnelui ĵup. Milco“, se află „om drept“, și orașul jură că e adevărată spusa lui. În cas contrar, „să avem a împlini noi cu capetele și casele nostrea“.

CCXXV.

Compensation pour un vol.

A savoir moi Stoica et mon frère Stan..., les fils de Stoica de Nucet, nous avons écrit notre témoignage à Voinea et à son frère Misail(?), pour leur servir de forte preuve à ce qu'on sache que j'ai volé dix mesures (*obroace*) de blé, et on les a prisées 16 monnaies de Hongrie; et je n'ai pas eu d'argent, ni du blé, mais je lui ai donné deux pogons de vigne et deux de forêt. Et je les ai donnés de mon propre gré et avec l'assentiment de tous les frères (à savoir Roman), ceux d'en haut et ceux d'en bas, à savoir Stan, le capitaine (*iuzbașa*) de Mușcel, et Stroe le sous-officier (*ceaus*) d'Alimănești, et Jean le porte-drapeau (*stegar*) de Mușcel, et Michel de Fundeni et Stan, frère du sous-officier, et Grozav..., et de Nucet, et Stan de là, fils de Stoian de là, et Théodore de là, fils de Lăuruscă, et Stoian, fils du fabricant d'écuelles (*Stră-*

Adecă eu Stoica și Stan fra[te-mieu]..., feciorei Stoicăi ot Nucet, scris-am zapislu nostru [la mă]na Voinei și a fră-șimi-său Mîseul, să fie de mare credință cum să se știe că am furat 10 oproce de grău, și le-au prețuit derptu ug. 16; și bani n'au avut, nici bani, nici grăul, ci i-amu dat 2 pogone de vie și 2 de pidure. Și le-am dat de a noastră bunî voe și cu ștrea tuturor frașilor (anume Roman) și de în sus și jos și a mulși omene bunî și boiari de pe înprejurul locolui, anume Stan ezbașa ot Mușcel și Stroe ciauș[ul]u ot Alimănești și Ion Stegarul ot Mușcelu și Mihai ot Fundani și Stan brat ciauș[ul]u și Grozav... crăs... i ot Nucet i Stan otam sno Stoianu ot tam și Tudor ot tam sno Lăuruscă și Stoianu sno Străchinarul i otam. I pis popa Manea

chinarul) de là. Et a écrit le prêtre
Manea de Nucet, au mois de janvier
8, 7163 [1655].

Et en foi de quoi nous avons mar-
qué aussi les doigts.

Sceau de Stan. Sceau de Stoica.

(Iorga, dans le *Bul. Com. Ist.*, V, p. 198,
no. 38.)

ot Nucet, mias[e]ța Ghinare 8 dni, 7163.
Și pentru credință ne-am pus și dea-
getele.

Pecet[ea] lui Stan. Pecet[ea] Stoicăi.



OBSERVATION

Aux pages 15-16, surtout, à la suite d'un changement de pagination les renvois doivent être transportés aux chapitres qui les regardent.

TABLE DES MATIÈRES

	Page		Page
<i>Breve histoire du droit coutumier roumain</i> (préface)	1-54	XXIV. Restitution à un parent.	81
I. Droit de la terre.		XXV. Prescription.	82
I. Délimitation par „ancêtres”.	55	XXVI. Restitution de terre à un couvent.	84
II. Défrichement.	56	XXVII. Quittance pour une terre.	84
III. Partage de terres.	57	XXVIII. Prescription.	85
IV. Même contenu.	59	XXIX. Echange de „ficelles”.	86
V. Possession fraternelle imposée.	60	XXX. Discussion sur les limites des „ficelles” et des bandes.	87
VI. Même contenu.	62	XXXI. Préemption dans les villes.	88
VII. Même contenu.	63	XXXII. Fraternisation.	90
VIII. Régime des eaux.	65	XXXIII. Réunion volontaire de possessions fraternelles.	91
IX. Co-propriété.	66	XXXIV. Admission à la co-propriété.	92
X. Co-propriété.	67	XXXV. Fraternisation.	93
XI. Co-propriété.	68	XXXVI. Droit du fondateur.	95
XII. Sortie d'indivision à la campagne.	69	XXXVII. Fraternisation de couvents.	96
XIII. Sortie d'indivision dans une ville.	70	XXXVIII. Fraternisation imposée par un donataire.	97
XIV. Partage fraternel dans une vigne.	71	XXXIX. Fraternisation.	98
XV. Possession de co-proprétaire et possession de boïar.	72	XL. Fraternisation.	99
XVI. Dédommagement du co-proprétaire pour une propriété perdue.	73	XLI. Achat fraternel.	100
XVII. Réclamation d'une terre par une femme comme parente.	74	XLII. Défense pour les paysans de faire du foin sur la terre du boïar	101
XVIII. Procédure pour fixer la parenté.	75	XLIII. Don de terre pour une fonction.	102
XIX. Réclamation de terre de la part d'un exilé.	76	XLIV. Don d'une terre pour être fait boïar.	102
XX. Consentement des parents.	78	XLV. Don de terre à un fonctionnaire pour échapper à l'impôt.	103
XXI. Déclaration d'abandon du droit d'acheter.	78	XLVI. Don d'une terre pour échapper au service militaire.	104
XXII. Restitution d'une terre aux parents ; rachat.	79	XLVII. Don d'une terre par le fils pour la promesse faite par le père.	105
XXIII. Restitution à un parent.	80	XLVIII. Droit résultant de l'entretien	

	Page		Page
d'une mère malade.	105	LXXIX. Fermage des montagnes pour les pâtres.	137
XLIX. Donation pour assurer les prières après décès.	106	LXXX. Contrat avec les pâtres transylvains.	139
L. Donation, avec obligation de veiller à l'enterrement du donateur.	108	LXXXI. Régime des pâtres transylvains.	139
LI. Vente avec le droit d'usufruit viager du vendeur.	109	LXXXII. Fermage à un Juif.	140
LII. Héritage pour avoir entretenu un vieillard.	111	LXXXIII. Recouvrement des terres affermées aux Turcs.	141
LIII. Donation payant les prières dites pour un mort.	112	LXXXIV. Droit du fermier.	142
LIV. Donation au prince pour des prières.	112	LXXXV. Affermage des revenus d'un village.	143
LV. Confiscation pour trahison.	113	LXXXVI. Vente simple de terre.	144
LVI. Retour d'une terre au prince par deshérence d'un étranger.	115	LXXXVII. Vente simple de terre.	145
LVII. Donation première.	117	VLXXXVIII. Acte éternel (<i>peitor</i>).	146
LVIII. Donation pour services militaires.	119	LXXXIX. Vente de terres de la part de prisonniers fuyards pour avoir été secourus en route.	147
LIX. Donation pour service de soldat.	120	XC. L'aldämaş.	147
LX. Propriété militaire.	120	XCI. Vente de la part d'un village entier.	148
LXI. Acte de vente.	121	XCII. Vente : le prix en nature	150
LXII. Propriété militaire.	123	XXCIII. Vente princière pour des chevaux dûs aux Turcs.	151
LXIII. Donation princière-vente.	123	XCIV. Territoire des villes.	151
LXIV. Don provisoire d'une propriété.	124	XCv. Revenus d'une terre.	152
LXV. Donation de terre „princière” d'un prince à son fils.	125	XCVI. Fermage du cabaret.	155
LXXVI. Donation princière pour les prières.	126	XCvII. Partage du droit de cabaret.	156
LXVII. Donation à un couvent.	128	XCvIII. Droit du couvent au cabaret.	157
LXVIII. Donation d'une femme à son mari.	128	XCIX. Ordre pour le paiement de la dîme.	159
LXIX. Dédommagement par une terre pour un cheval perdu.	129	C. Ordre pour le paiement de la dîme.	160
LXX. Donation d'usufruit.	130	/CI. Ordre pour la façon de recueillir la dîme.	161
LXXI. Emprunt contre gage de terres.	131	CII. Ordre pour la dîme.	162
LXXII. Engagement pour une terre.	132	CIII. Corvée d'un couvent.	162
LXXIII. Engagement de terres.	133		
LXXIV. Terre vendue par les garants.	134	II. Droit des forêts, des ruches, des vignes, des pêcheries.	
LXXV. Emprunt pour une livraison de produits.	135	CIV. Protection des forêts.	163
LXXVI. Paiement de la dîme.	136	Cv. Dîme sur le bois pris dans la forêt.	164
LXXVII. Contrat pour le pacage.	136	CVI. Défense des forêts.	165
LXXVIII. Droit de pacage.	137	CvII. Contrat avec un propriétaire pour le pacage et le bois.	166

	Page		Page
CVIII. Création d'un verger.	166	tre les filles.	200
CIX. Fermage d'un verger de pruniers.	167	CXLII. Héritage des fils seuls.	201
CX. Pour les arbres plantés dans un jardin à ruches.	168	CXLIII. Héritage des fils.	202
CXI. Usurpation de terrain entre les vignobles.	169	CXLIV. Distinction entre fils et filles pour l'héritage.	203
CXII. Entretien et vente de ruches.	170	CXLV. Donation à la fille pour le mariage.	204
CXIII. Propriété de ruches.	171	CXLVI. Dot procurée par une cession de terre.	205
CXIV. Achat de ruches.	172	CXLII. Propriété laissée à une fille mineure.	206
CXV. Régime des ruches.	173	CXLVII a. Donation d'une terre par un homme non marié au frère qui l'a entretenu.	208
CXVI. Vente au parent d'un gué de moulin.	174		
CXVII. Dîme du moulin.	175	V. Droit social.	
CXVIII. Contrat pour un moulin.	176	CXLVIII. Vente d'une terre sans les serfs.	209
CXIX. Forêt réservée.	177	CXLVIII a. Paysans libres garde-frontières.	210
CXX. Contrat d'un meunier.	177	CXLIX. Terre libre, homme serf.	212
CXXI. Vente d'un gué de moulin.	178	CL. Enquête sur des serfs.	212
CXXII. Enquête pour un moulin.	179	CLI. Berger qui devient serf pour des bêtes perdues.	214
CXXIII. Procès pour une place de bercail.	180	CLII. Un village se livre à un propriétaire.	215
CXXIV. Privilège des étangs.	180	CLIII. Vente d'un serf par lui-même pour racheter un délit.	215
CXXV. Privilège d'étang pour un couvent.	181	CLIV. Serf pour un faux serment.	217
CXXVI. Entente pour la pêche.	182	CLV. Asservissement officiel.	218
CXXVII. Changement du cours d'une rivière.	183	CLVI. Paysans devenus „contribuables” pour des dettes d'impôt.	219
CXXVIII. Privilège des ponts.	184	CLVII. Paysans faits serfs de celui qui paye leur contribution.	220
CXXIX. Pressoirs de drap.	185	CLVIII. Vente comme serfs pour le paiement de l'impôt.	221
III. Droit des villes.		CLIX. Rachat du servage par don de Tzigane.	222
CXXX. Terres princières autour d'une ville.	187	CLX. Échange de serfs en cas de fuite.	223
CXXXI. Fondation de marché.	188	CLXI. Garantie pour des serfs fuyards.	224
CXXXII. Emphytéose.	190	CLXII. Poursuite de serfs.	224
CXXXIII. Privilège d'usufruit pour les habitants d'une ville.	190	CLXIII. Restitution de serf inscrit chez les soldats.	225
CXXXIV. Usurpation de rue.	191	CLXIV. Restitution de serfs.	225
CXXXV. Vente d'une boutique.	193	CLXV. Punition et vente d'un serf.	225
CXXXVI. Privilège de foire.	194	CLXVI. Rachat de serfs.	226
CXXXVII. Témoignage municipal.	195	CLXVII. Rachat de serf.	227
CXXXVIII. Établissement dans les villes.	196		
IV. Droit successoral.			
CXXXIX. Héritage de la soeur, les frères n'ayant pas d'enfants.	198		
CXL. Héritage des filles.	199		
CXLI. Distribution d'un héritage en-			

	<u>Page</u>		<u>Page</u>
CLXVIII. Libération de serfs.	228	CCI. Intervention pour un Tzigane	
CLXIX. Libération de serf.	230	ivre.	253
CLXX. Rassemblement de serfs.	231	CCII. Jugement d'un Tzigane.	254
CLXXI. Vagabonds.	231	CCIII. Privilège pour des Tziganes	
CLXXII. Privilège pour les serviteurs		artisans vivant dans une ville.	255
d'un couvent.	232	CCIV. Poursuite de Tziganes à	
CLXXIII. Privilège de courriers.	233	Pétranger.	255
CLXXIV. Colonisation sur la pro-		CCV. Tziganes fuyards devenus	
priété d'un Patriarche.	233	principiers.	256
CLXXV. Privilège de colons.	234	CCVI. Libération d'un Tzigane.	257
CLXXVI. Privilège de colons.	235		
CLXXVII. Colonisation.	236		
CLXXVIII. Colonisation.	236		
CLXXIX. Colonisation.	237		
CLXXX. Privilège de colonisation.	238		
CLXXXI. Colonisation sans privilège.	239		
CLXXXII. Demande de corvée des co-			
lons.	240		
CLXXXIII. Convention de colons			
pour la corvée.	240		
CLXXXIV. Abus contre des colons.	241		
CLXXXV. Remplacement de colons.	243		
CLXXXVI-VII. Colonisation de Turcs	243		
CLXXXVIII-IX. Donation de Tatars.	243		
CXC. Auxiliaires donnés aux cou-			
vents.	244		
CXCI. Solidarité villageoise.	245		
CXCII. Auxiliaire de couvent ajoutés			
par l'administration de district.	246		
CXCIII. Donation d'une „moitié" de			
Tzigane.	247		
CXCIV. Vente de Tziganes.	247		
CXCV. Échange de Tziganes.	249		
CXCVI. Communication de vente			
à un Tzigane.	250		
CXCVII. Vente d'un Tzigane par			
lui-même.	250		
CXCVIII. Vente d'un Tzigane par			
lui-même.	251		
CXCIX. Vente d'un Tzigane par			
sa mère.	252		
CC. Fils d'un Tzigane et d'une			
serve roumaine.	523		

VI. Droit pénal.

CCVII. Peine de mort.	258
CCVIII. Retour d'une terre confisquée.	
CCIX. Poursuite de voleurs.	260
CCX. Responsabilité collective pour	
meurtre	261
CCXI. Responsabilité collective	
pour meurtre.	261
CCXII. Responsabilité collective.	262
CCXIII. Responsabilité collective	
pour vol.	263
CCXIV. Paiement pour le crime	
de ses serviteurs.	264
CCXV. Entretien d'une victime	
par celui qui l'a blessée.	264
CCXVI. Rachat d'un meurtre.	266
CCXVII. Pardon d'un assassin par la	
veuve du mort.	267
CCXVIII. Billet de pardon.	267
CCXIX. Réconciliation.	268
CCXX. Biens du voleur saisis pour	
dédommagement.	269
CCXXI. Dédommagement pour un	
fait de sang.	270
CCXXII. Résispiscence pour bles-	
sures.	271
CCXXIII. Rachat d'un meurtre en se	
faisant serf d'église.	272
CCXXIV. Co-jureurs pour un vol.	273
CCXXV. Compensation pour un	
vol.	274

